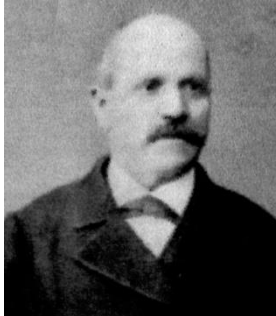


Correspondance entre Paul Haudebourg
et ses parents
1905 - 1915



FAMILLE HAUDEBOURG



Arsène Maris
1834-1910



Anonciade Maudit
1842-1917



Paul Henri Haudebourg
1831-1886



Alexandrine Goyer
1837-1928



Camille Maris
1864-1924



Henri Haudebourg
1858-1928



Paul Haudebourg
1890-1972

FAMILLE CHARBONNIER



Jean Chevreuil
1845-1931

Pulchérie Arnault
1850-1917

?

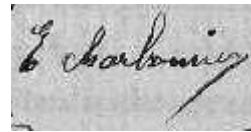
?

François Charbonnier
1838-1916

Adèle Beaumont
1847-1917



Amanda Chevreuil (Grand-Mère Annie)
1872-1953



Ernest Charbonnier
1871-1916



Suzanne Charbonnier
1895-1987

En 1906, Paul a 16 ans. Ses parents, Henri Haudebourg, 47 ans, et Camille Maris, 41 ans, tiennent un magasin à Nogent le Rotrou "La Fileuse". Ils ont eu quatre enfants mais en 1906, seuls Paul et Michel, 7 ans sont encore vivants. Ils ont perdu un troisième garçon, décédé deux mois après sa naissance, en 1892, et ils ont perdu leur fille aînée, Marie-Thérèse, à l'âge de 16 ans en 1904.

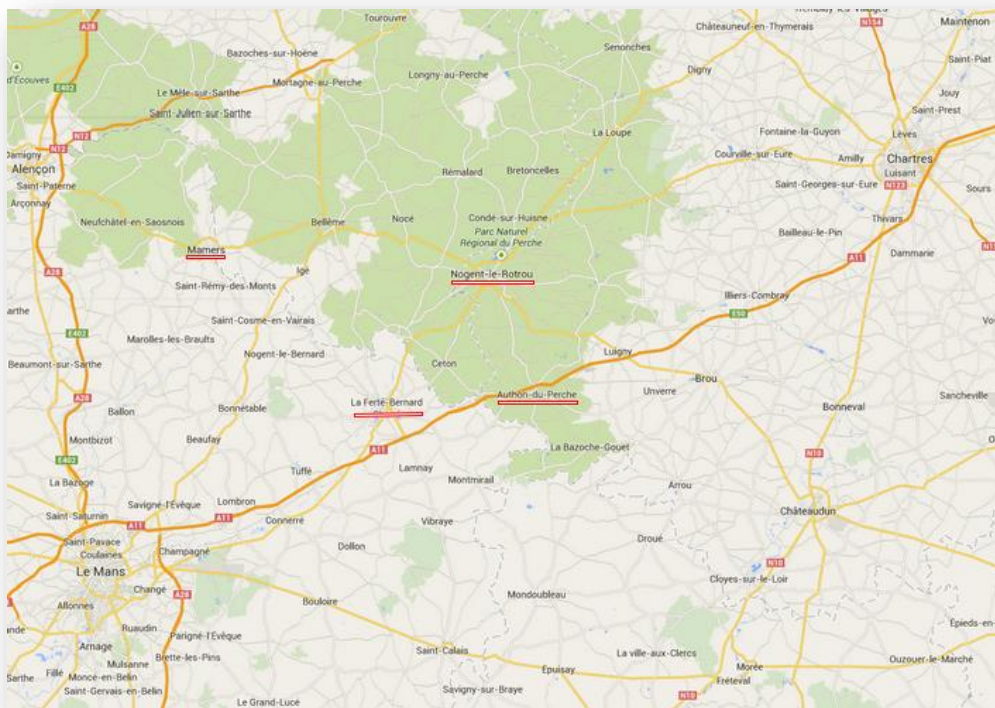


La mère d'Henri, (la grand-mère paternelle de Paul), Alexandrine Goyer, plus connue maintenant sous le nom de "Petite grand-mère Haudebourg" est veuve depuis 1886. Elle vit chez son fils Henri à Nogent avec sa fille célibataire Maria. Son second fils, Paul-Joseph, tient une mercerie à Mangers "La croix d'or". Il a épousé Blanche Segouin avec qui il a deux enfants, Jean et Madeleine.

La première lettre date de 1905 et a été écrite par Paul alors que sa mère est en voyage à Paris avec Michel. Il est resté à Nogent le Rotrou avec sa grand-mère et sa tante.

En 1906, sans doute suite à des résultats scolaires "décevants" de Paul, ses parents décident de le faire travailler avec eux. En 1907, ils l'envoient à Nantes faire son apprentissage chez Monsieur et Madame Tardy qui tiennent un magasin de mode, rue

Crébillon, "La Châtelaine". Les deux familles ont des relations commerciales et ont sans doute tissé des liens d'amitié. Paul se retrouve seul à Nantes. Il n'a jamais quitté ses parents, ni Nogent le Rotrou. Il entretient une correspondance avec ses parents, racontant sa vie quotidienne, ses coups de cafards, ses joies. Il parle aussi beaucoup de travail et des affaires commerciales entre "La Châtelaine" et "La Fileuse".



1905

Nogent le Rotrou, le 5 août 1905 (samedi)

Chère Maman

Je suis toujours très en avance. Il est plus de 9h ½ et je commence seulement à t'écrire. Aussi ma lettre va-t-elle être un peu brève. Monsieur et Madame Debarle viennent d'arriver et de monter dans leur chambre après un petit brin de causette. Tout s'est bien passé aujourd'hui. Nous avons fait 149,95 frs en comptant une recette en compte de 5,90 frs.

Je vois que Michel¹ a été sage comme un homme et je l'en félicite mais je ne m'amuse pas beaucoup tout seul et j'attends avec impatience le retour de mon cher petit photographe. Tu m'as dit avoir été au cinématographe Dufhiel² avec Michel. Il devait nager dans la joie. Vous irez sans doute demain au jardin d'acclimatation. Je vous souhaite bien du plaisir. Tu ne risques pas que de promener ton jeune et courageux cavalier. Il le mérite bien.

J'abrège car il est 10 heures passé. Je ne vois plus rien à te dire sauf que ces demoiselles ne font que de s'en aller ayant eu du travail à faire.

Mimi embrasse bien pour moi cousine, ainsi que cousin Elie et Félix

Ton fils affectueux

P Haudebourg

P.S. Le personnel te souhaite le bonjour. Grand-Mère, Tante et Jean vous embrassent bien aussi.



Lors de ses voyages à Paris, Camille Maris rend visite à sa famille et notamment à la famille Breteau. Les Breteau sont des cousins germains de la mère de Camille, Anonciade Mauduit. Marie-Céleste et Elie Breteau ont quatre enfants : deux filles qui ne se sont pas mariées, Blanche et Céline et qui tiennent ensemble un magasin de fantaisie à Authon du Perche, deux garçons Félix et Pierre qui tiennent un magasin de légumes, rue des Innocents à Paris, tous près des Halles.

¹ Paul a 15 ans et Michel vient d'avoir 7 ans.

² Il s'agit des grands magasins Dufayel, boulevard Barbès à Paris. Il fermera ses portes en 1930 et deviendra après la deuxième guerre mondiale le siège de la BNP;

1906

Nantes le 2 octobre 1906 (mardi)

Chers parents

Dire que nous sommes à mardi, que 6 heures sont sonnées et que nous sommes encore à la Châtelaine³. Les Châtelains ont retenu leurs hôtes et attendent un ordre pour les laisser partir. Au fond nous ne sommes pas fâchés de rester. Michel surtout puisqu'il pleurait ce matin quand j'ai reçu la lettre de Papa. Il croyait que c'était la réponse à la lettre de Monsieur Tardy. Après que je lui ai fait comprendre son erreur, il s'est consolé et a été très gai le reste de la journée. Je serai cependant bien content de rentrer pour vous revoir et je crois aussi que le travail ne doit pas manquer à la Fileuse surtout avec un personnel nouveau et ignorant par conséquent les habitudes de la maison. Mais je vais rentrer plein de courage et je suis sûr que vous serez enchanté de votre employé quand il sera de nouveau à son travail.

Comme je l'écrivais samedi, nous sommes allés dimanche chez Madame Joseph⁴. À 9 heures, nous sommes allés à la messe avec toute la famille. Après l'office, nous sommes partis nous promener en bateau jusqu'à la Jonelière. C'est sur l'Erdre avant Vertou⁵. Nous comptions avoir un bateau qui nous ramènerait pour midi. Mais une fois arrivés, on nous annonce que le premier bateau retournant sur Nantes, n'arrivera qu'à deux heures. Et déjeuner ? Alors, bravement, comme deux vieux routiers, nous sommes revenus à pied, en plein soleil, sur une route poussiéreuse. C'est alors que nous aurions voulu goûter les charmes du bateau. Enfin nous sommes arrivés à midi, car, arrivés dans Nantes, nous avons pris le tramway le plus proche. Nous avons très bien déjeuné avec la sœur de Madame Joseph. Après quoi, vers 2 heures, nous sommes partis en tramway pour le jardin⁶. Nous avons disposé le croquet et nous nous sommes mis à jouer. Nous avons fait 3 parties et nous nous disposions à repartir quand Monsieur et Madame Tardy, de retour de Luçon, sont venus nous retrouver et, ensemble, peu de temps après, nous sommes revenus à la maison.

Que vous dire de la journée de réclame ? Franchement, je m'attendais à voir la foule. Et, mon Dieu non, un bon courant tout simplement. La journée s'est montée à 2 400frs. Je comptais que l'on ferait beaucoup plus. Je surveillais, je m'occupais de savoir si l'on servait les clientes, les conduisais aux rayons où elles avaient besoin. J'ai également servi plusieurs personnes. Michel, lui, s'est beaucoup occupé. Il conduisait les clientes d'un rayon à un autre en portant leur corbeille, puis il les conduisait à la caisse et faisait faire leur paquet. Il était très content et très fier de son poste. Toutes les clientes s'en amusaient.

Nous devons aller voir Sarah Bernhardt mais nous sommes restés tous les soirs à la maison, les places étaient toutes louées et avaient presque doublées de prix. Aujourd'hui nous n'avons pas fait grand-chose, nous nous sommes surtout promenés. Nous avons été voir les

³ Paul et Michel sont en vacances à Nantes chez les Tardy. Paul travaille chez ses parents et ne viendra travailler définitivement à La Châtelaine qu'un an plus tard.

⁴ La famille Joseph est très liée aux Tardy. Ils passent très souvent le dimanche ensemble. Madame Joseph et ses filles travaillent à la Châtelaine.

⁵ Paul ne connaît pas encore bien la région nantaise !!!

⁶ Les Tardy possèdent un terrain "Le jardin" du côté du boulevard Gabriel Lauriol. Ils n'ont pas encore acheté ce qui deviendra leur propriété "Les Cèdres".

agrandissements du Bazar Degréez⁷. Ensuite, nous sommes partis visiter l'exposition agricole



viticole et canine mais un vent violent avait dévasté l'enclos et l'exposition est fermée momentanément.

Je termine car on m'attend pour aller dîner et je suis obligé d'écouter ma lettre car, ce soir, je suis en veine d'écrire et je vous en mettrais, je crois, encore bien long si j'avais le temps.

Michel se joint donc à moi pour vous embrasser de tout cœur ainsi que Grand-

Mère et Tante. Bien des choses au personnel. Je vous embrasse de toutes mes forces et vous quitte en vous disant à bientôt.

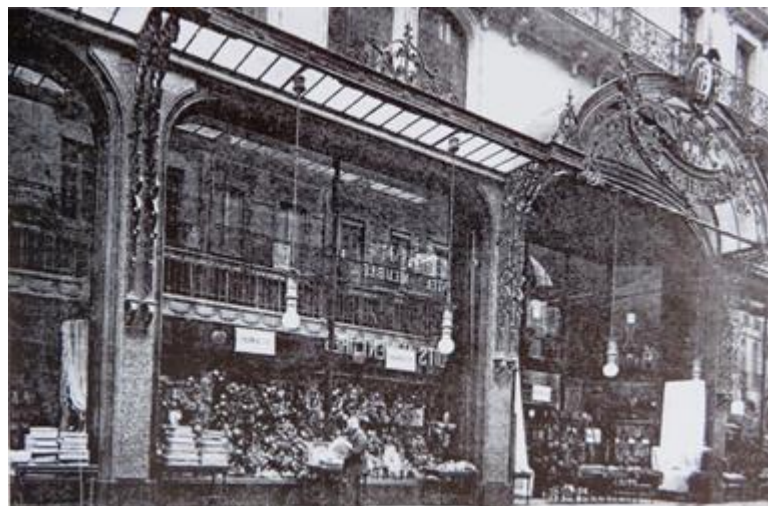
Votre fils Paul Haudebourg

⁷ Il parle ici du Bazar Decré qui deviendra en 1907 le magasin Decré frères



Bazar Decré 1902
←

Magasin Decré Frères 1910
→



Nantes le 3 octobre 1906 (mercredi)

Chers Parents

Je vous écris seulement deux mots ce soir pour vous remercier de votre lettre de ce matin et pour vous dire que nous arriverons jeudi soir à 8h ½.

Toute la journée, j'ai été patraque, je crois que j'ai attrapé un rhume épouvantable. J'éternue à chaque instant et je mouche tant et plus. Je crois aussi que cela se complique d'un mal de gorge car je ne puis rien avaler. Enfin, j'espère qu'après une bonne nuit, il n'y paraîtra plus et que je reviendrai à Nogent plein de force pour me remettre au travail.

Je tiens à vous remercier de votre prolongation de vacances et je suis sûr que notre Oncle et notre Tante⁸ étaient aussi contents que nous. Je ne tenais pas à rentrer vendredi car je pense bien qu'en saison, avoir un employé de moins est très gênant surtout le jour du nettoyage. Je serai donc là pour aider Papa aux étalages. Il était également préférable (*texte manquant*) classe.

Je vous quitte, chers Parents, car je n'ai pas du tout la tête à écrire. Je joins à ma lettre la réclame de Monsieur Tardy.

Michel se joint à moi pour vous embrasser de tout cœur ainsi que Grand-Mère et Tante Maria.

Monsieur et Madame Tardy ainsi que Madame Joseph me prient de vous dire bien des choses.

Votre Paul affectueux

P Haudebourg

⁸ On suppose que Paul parle ici de Monsieur et Madame Tardy. Ils n'ont aucun lien de parenté.

1907

Nantes le 6 octobre 1907 (*dimanche*)

Chers parents

Il est cinq heures et je vous écris dans ma chambre, la fenêtre bien fermée, pour me garantir de la pluie qui tombe avec rage.

J'arrive de Sucé, ou plutôt nous arrivons, car Monsieur et Madame Tardy ainsi que Monsieur Georges Vilard⁹, leur beau-frère de Paris, étaient avec moi et cette promenade s'est décidée pour moi assez drôlement. Samedi matin, pendant que je travaillais au bureau, Monsieur Tardy me dit qu'il attendait son beau-frère le lendemain comme *-texte manquant-*

La quatrième fille Chevreuil, Jeanne, sœur de Madame Tardy, a épousé Georges Vilard. (voir note de bas de page)

la belle pièce ! Comme la pluie redoublait, nous plions bagage et partons à l'hôtel nous abriter. Il était environ onze heures moins un quart. Nous avons joué tous quatre à la manille jusqu'à midi et, après déjeuner, nous avons recommencé jusqu'à 3 h ½, heure à laquelle nous sommes repartis pour Nantes dans un landau à deux chevaux. Monsieur Tardy ayant dit à Jean avant son départ d'envoyer une voiture fermée s'il faisait mauvais et vous croyez qu'il ne fallait pas être enragé pour venir pêcher d'un pareil temps.

Je commence à m'habituer à ma nouvelle vie. Mercredi, je n'avais pas trouvé cela drôle du tout. La journée passe encore, mais le soir quand je me suis trouvé seul dans ma chambre, je trouvais que cela manquait de charme et je me serais très bien habitué à des journées comme la veille où j'avais déjeuné et dîné avec Maman. Si ce n'était le vide que cela me fait de ne plus vous voir, je serais très bien habitué car le travail n'est pas trop dur. *-texte manquant-*

9



Jean Chevreuil et Pulchérie Arnault ont eu sept filles et un garçon:

Albertine épouse Paul Tardy (dite Grand-Mère Broum)

Amanda épouse Ernest Charbonnier (dite Grand-Mère Annie)

Léontine épouse Pierre Clanchin

Jeanne épouse Georges Vilard

Maria épouse Maurice You Gustave (mort à 4 mois)

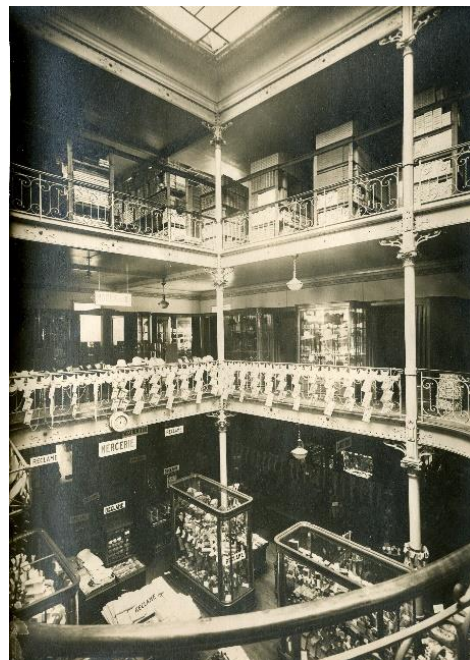
Marguerite restée célibataire

Juliette épouse Henri Menant

aussitôt que l'on range dans des classeurs. Tout cela est bien organisé mais bien difficile à vous expliquer. Je vous en parlerai mais quand ????. Je viendrai à Nogent au jour de l'an, ai-je cru comprendre au départ de Maman mercredi.

Après les marchandises, je classe les lettres de la veille et j'inscris toutes les demandes sur un cahier spécial avec la date de la livraison pour pointer plus tard lorsque les marchandises arriveront, puis c'est un tas d'écritures qui n'en finissent plus car Mademoiselle Thérèse a bien des livres à mettre à jour et cela c'est mon ouvrage car elle fait de la correspondance du matin au soir, des commandes, des réclamations, etc. etc. Cela n'en finit plus. Elle doit avoir les doigts fatigués à la fin de la journée. J'ai déjà fait mon apprentissage de dactylographe. Ce n'est rien à apprendre, il n'y a que de la vitesse à acquérir Monsieur Tardy va acheter prochainement une autre machine, pour moi celle-là, l'autre étant pour Mademoiselle Thérèse. En attendant, je vais faire des lettres à la main pour aider Mademoiselle Thérèse à mettre la correspondance à jour.

Je ne suis pas encore descendu du tout au magasin pour servir, même jeudi jour de réclame. Hier, toute la journée, nous avons regardé avec Monsieur Tardy et Mademoiselle Madeleine des commissions de gants de fil que j'avais marquées la veille. Nous n'avons fait que cela presque toute la journée car Monsieur Tardy a été peu dérangé. Malgré le temps que nous y avons passé, nous avons encore à voir tous les gants longs pour femmes et les mitaines pour femmes et enfants. Je sais maintenant choisir des gants. Monsieur Tardy me l'a expliqué et nous les avons assez examinés même au compte-fil pour bien discuter sur certaines paires à peu près



Arsène Maris et Anonciade Mauduit, les grands-parents maternels de Paul, habitent à la Ferté-Bernard. Paul veut donc écrire à ses grands-parents maternels Maris. L'oncle Durand, Prosper, est en réalité l'oncle paternel d'Alexandrine Goyer, la grand-mère paternelle de Paul. Prosper Durand est donc le grand-oncle de Paul. Mathurin Haudebourg, l'arrière-grand-père paternel de Paul a épousé Louise Piégars. Ils ont eu 9 enfants dont les deux derniers sont Victoire qui restera célibataire et Paul Henri, le grand-père de Paul décédé en 1886..

semblables. (...)¹⁰

Je voulais écrire à Grand-Mère Haudebourg puis à la Ferté ainsi qu'à Michel. Je ne le ferai que dans le courant de la semaine car il est 7 heures et il faut que j'aie dîné à mon restaurant. De plus vous aurez d'autres nouvelles plus fraîches en attendant un ou deux jours.

Pour m'écrire, je crois qu'il est préférable de m'adresser mes lettres au restaurant Lyonnais, 9 rue Franklin. C'est la maîtresse du restaurant qui me l'a proposé. Ils reçoivent le courrier 4 fois par jour. Je le trouverai à midi et à 7h ½.

Embrassez bien tout le monde pour moi, Michel, Grand-Mère, Tante, l'Oncle Durand, Tante Victoire ainsi que Mademoiselle Louise¹¹ quand vous lui écrirez. Je lui écrirai d'ici peu ainsi qu'à Mamers.

Bien des choses à tout le personnel, à Louis, à Raoul, à Edmond, à Mademoiselle Hélène, à Mademoiselle Berthe, Mademoiselle Jeanne, Mesdemoiselles Madeleine et Germaine Bottereau, Mademoiselle Pauline ainsi qu'à Henriette et dites-lui que je suis en train d'user des fonds de culottes pour les lui envoyer à raccommoder, je sais qu'elle aime beaucoup ça. Je

¹⁰ Nous avons coupé les parties relatives au commerce entre La Fileuse et la Châtelaine et les parties sans intérêt véritable. Les parties supprimées sont alors remplacées par (...).

¹¹ Il s'agit sans doute de Louise Fourmy. Elle devait travailler et vivre chez Henri et Camille Haudebourg.

continuerai et je vous en mettrai encore bien long mais il faut que je me réserve pour un autre jour. Je crois qu'il ne m'était jamais arrivé d'en écrire aussi long. Je vous embrasse de tout cœur et de toutes mes forces. J'attends maintenant une lettre de vous. Mettez m'en bien long. Votre fils qui ne fait que penser à vous.

P Haudebourg

P.S. Vous verrez par l'adresse comme je suis fort en dactylographie

Je viens de faire le total de mes dépenses et j'en suis effrayé.

(*texte manquant*) frs 65, il est vrai que l'allemand est compris là-dedans mais c'est quand même beaucoup trop. Il me semble que je pourrai équilibrer un budget pour 15 frs par mois.

Allemand 4 frs (*texte manquant*)

Timbres et cartes postales 2 frs 50

Il ne me reste plus que 4 frs 50 pour mes 4 dimanches mais il me semble que l'on pourrait y arriver, difficilement peut-être, mais enfin il faut que je fasse attention car (*texte manquant*)

Nantes, le 10 octobre 1907 (jeudi)

Chers Parents

Je commence par vous annoncer l'envoi des articles que Papa a demandé hier. Pour les ceintures unis, nous en avons demandé dès hier soir au fabricant car nous n'en avons plus. (...) Monsieur Tardy a reçu la lettre dès hier matin. Il l'a donnée à Mademoiselle Madeleine pour qu'elle fasse préparer les articles demandés afin de vous les envoyer le soir même. Aussi, à midi, je me suis dépêché de déjeuner pour aller dans ma chambre. Je m'étais muni d'un grand carton. J'y ai mis mon linge sale. J'ai également enveloppé dans un journal mon cache col de fourrure car lorsque j'ai voulu le mettre dimanche dernier, je me suis aperçu qu'il était mangé et qu'il en perdait son poil. Il y a peut-être moyen de l'arranger

(...) Madame Tardy est revenue de Chatillon¹² mercredi soir. Elle a ramené avec elle sa filleule, Mademoiselle Eugénie. Je ne sais pas si vous la connaissez.

Monsieur Tardy a enfin trouvé un terrain. Il y a longtemps qu'il le lorgnait mais il ne l'a acheté qu'hier. C'est une propriété qui se trouve en allant à droite au jardin. Maman a du la voir. Il me semble que Monsieur Tardy la lui avait montrée. Il y a un beau jardin avec de grands arbres.

Il s'agit de l'achat de la propriété des "Cèdres" au 8 boulevard Gabriel Lauriol. La maison que construira Paul Tardy et dont Paul Haudebourg suivra le chantier avec attention est encore debout.



La maison est toute petite et construite sur le bord de la rue mais c'est simplement le côté qui borde. La façade donne sur le jardin. Cela n'a pas d'importance car Monsieur Tardy va faire abattre la maison pour en faire construire une plus grande et à son goût. Ce n'est donc pas près qu'ils y habitent mais l'essentiel est que le terrain est trouvé.

Depuis huit jours nous n'avons fait qu'examiner des collections de dentelles. Il y en avait au moins de 12 maisons. Quand les voyageurs passent avec leurs collections, Monsieur Tardy leur

¹² Jeanne Albertine Chevreuil, l'épouse de Paul Tardy, dite "Grand-Mère Broum" a été élevée dès l'âge de six ans par son oncle et sa tante Pulchérie et Joachim Blanchet, épiciers à Châtillon sur Indre. C'est d'ailleurs à Châtillon qu'elle épousera Paul Tardy en 1890 et Joachim Blanchet sera leur témoin. À noter que la tante et la mère de Jeanne portent toutes les deux le nom de Pulchérie Arnault... Madame Tardy va donc à Châtillon voir les Blanchet.

demandait simplement de lui envoyer au premier jour de novembre les échantillons des modèles qui lui plaisaient le mieux. Quand tous les échantillons ont été arrivés. Nous les avons rangés par genre, ensuite par prix. Puis Monsieur Tardy a choisi. C'est un moyen excellent de trouver des articles avantageux.

J'ai encore là un petit peu de place et j'y mets tous les meilleurs baisers que votre fils vous envoie...

Votre fils affectueux.
P Haudebourg

Nantes 13 octobre 1907 (*dimanche*)

Chers parents

Dire qu'il y a quinze jours que j'ai quitté Nogent, il me semble encore que c'est hier. Quoique cela, je commence à m'habituer à ma nouvelle vie. Je me lève tous les jours à 6h ½, je fais ma toilette, je déjeune et à 7h 20, 7h 25, je pars pour le magasin. Il me faut à peu près 5 minutes pour me rendre. J'ai même fait le trajet en 4 et même en 3 minutes, cela veut dire que je n'étais pas en avance. Quoique cela, je suis toujours arrivé à l'heure aussi bien le matin qu'après notre déjeuner de midi. Je n'ai donc pas encore eu la traditionnelle amende de 0.25 frs. D'autres en ont pour moi sans doute car, en ce moment, c'est une pluie d'amendes. Si seulement elles étaient bonnes à manger. Monsieur Tardy en distribue, c'est une bénédiction. Ceux qui les reçoivent s'en passeraient bien. Et les réprimandes. Mademoiselle Madeleine me disait encore hier : "Décidément nous sommes dans une mauvaise passe !". Depuis que je suis là, elle s'est déjà fait attraper deux fois. Sa sœur, Mademoiselle Thérèse, c'est encore pis. Vendredi, 3 fois dans la journée. Il est vrai que c'est de leur faute. Le principal, c'est que je n'ai encore rien attrapé et Monsieur Tardy est très aimable avec moi. Je fais tout ce qui dépend de moi pour que cela continue.

Monsieur Tardy part à Paris aujourd'hui. Il m'a demandé si Papa n'avait pas l'intention d'y aller pour s'y trouver ensemble. Il restera jusqu'à jeudi soir, peut-être vendredi. Il devait partir hier mais il a du aller visiter une maison. Tous les jours, il en voit de nouvelles, souvent deux dans la même journée C'est malheureux s'ils ne finissent pas par trouver la bonne car ils y mettent de la bonne volonté.

Dans sa lettre Papa me demande des nouvelles de mon restaurant. Je m'y trouve très bien, la nourriture est bonne et presque toujours bien présentée. Comme quantité, c'est bien suffisant. Un hors d'œuvre. Deux plats de viande. Un plat de légumes. Deux desserts. Vin blanc ou vin rouge au choix. Mon menu est souvent le même : des radis ou quelquefois du saucisson, une côtelette ou un bifteck avec pommes cuites, du gigot avec des Soissons. Finalement une grappe de raisin avec deux Petits Beurres. Le tout arrosé de vin blanc, vous voyez que je ne suis pas trop malheureux. Nous avons une heure et quart pour déjeuner, c'est bien suffisant. Nous partons à midi ¼ pour rentrer à 1h ½. Généralement, nous avons fini à 1h, nous faisons alors une petite promenade avant de rentrer au magasin.

Le soir nous partons à 7h ½. Le samedi, nous partons même à 8h, on commence à avoir faim, il est vrai qu'à 4h ½, je me réconforte avec un petit pain. Après dîner, nous crébillonnons jusqu'à 10h avec Monsieur Henry ou alors nous allons au spectacle. Cela nous est arrivé déjà deux fois, une première fois au cirque Rancy et la deuxième fois jeudi au théâtre Graslin

Monsieur Henry ne m'a pas l'air enchanté de sa place. Il récrimine souvent et je crois même qu'il finira par s'en aller. Cela le regarde, moi, je le laisse dire, je ne me compromets donc pas. Il m'a dit qu'il gagnait 100 frs. C'est probablement ce que je gagnerai. Il trouve pas payé suffisamment et va réclamer de l'augmentation le mois prochain. J'ai bien peur que cela ne lui

réussisse pas. Il a reçu une lettre de Debarle de Vendôme qui lui offre une place de 70 frs¹³, nourri et logé, plus la guelte. "Si Monsieur Tardy ne veut pas m'augmenter, disait-il l'autre jour, j'irai trouver Debarle." Il faut que le pauvre Léon soit un peu malade pour vouloir payer un employé ce prix-là.

(...) Mettez m'en bien long bien long quand vous m'écrivez

Nantes, le 20 octobre 1907 (dimanche)

Chers parents

J'ai reçu hier matin la lettre de Michel ainsi que les quelques lignes de Papa. La veille, c'était celle de Papa et auparavant celle de Maman. Je m'habituerai très bien à recevoir journallement des nouvelles de Nogent. Je n'ai reçu mon colis qu'hier soir. Je comptais le recevoir vendredi, aussi l'attendais-je avec impatience. Je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé les journaux, j'ai eu ainsi des nouvelles de Nogent. Je vous remercie aussi pour les portemanteaux. J'en ai bien assez de 6 pour le moment.

J'attends avec impatience mon complet pour renvoyer celui que Souchay m'a fait. Il peut attendre encore un peu mais les manches commencent à se couper. Cela vient de ce que j'écris presque toute la journée, ce qui me change entre parenthèse et me fatigue aussi surtout les yeux. Il y a des soirs où je n'y vois plus du tout.

J'ai commencé vendredi soir à suivre les cours d'allemand. Ces cours devaient avoir lieu le mardi à 8 heures et le samedi à 8 heures également, mais lundi dernier, j'ai reçu une lettre du directeur de l'école me priant de passer chez lui le lendemain soir à 8 heures Je vais 10 rue de la Fosse et trouve d'autres jeunes gens que l'on avait prévenu également. Au bout d'un petit moment, Monsieur Lehuédé arrive et nous annonce qu'il a réuni les élèves des cours d'allemand pour nous faire part qu'il a changé les heures et jours des cours pour arranger certains élèves et a décidé de mettre les cours le mardi de 8h à 9h et le vendredi de 9h à 10h. Puis il nous demande si ceci ne nous dérange pas. Cela convient à tout le monde sauf à moi car j'avais justement cours de sténographie le vendredi soir de 9h à 10h. Monsieur Lehuédé a prétendu que j'étais le seul que cela n'arrange pas et que pour un seul élève, il ne pouvait changer les cours. J'étais donc obligé de cesser soit l'allemand, soit la sténographie. J'ai demandé à Monsieur Tardy jeudi soir à son retour de Paris comment il fallait que je fasse. Monsieur Tardy m'a répondu qu'il était préférable que je continue l'allemand puisque j'en avais déjà fait en classe. Il m'a dit que pour la sténographie, il tâcherait de trouver une autre combinaison pour que je l'apprenne quand même.

Vendredi soir, j'ai donc commencé à suivre les cours d'allemand 1^{ère} année que suivent généralement les personnes qui n'en ont jamais fait. Je me demande comment font ces derniers car moi qui en ait fait pendant près de 8 ans, j'avais presque du mal à suivre le professeur.

Le professeur est allemand, il s'appelle Hartmann, il s'explique assez difficilement en français et nous a prévenu pour commencer qu'il ferait tous ses cours en allemand. Aussitôt dit, aussitôt fait, car il donne un coup de poing sur la table en disant "der tisch", puis il nous nomme tous les objets qu'il trouve à sa portée, il les nomme plusieurs fois, puis il demande à chaque élève "was is da ?" (quoi est là ?) et il faut répondre en allemand "da ist..." (cela est) telle ou telle chose. Pendant une heure, il nous a ainsi rabâché de l'allemand. La méthode est bonne, je crois,

¹³ 1 franc de 1907 correspond environ à 3,85 euros de nos jours. Source : <http://www.insee.fr/fr/themes/calcul-pouvoir-achat.asp?sommeDepart=70&deviseDepart=AncFranc&anneeDepart=1907&deviseArrivee=Euro&anneeArrivee=2013>. Le pauvre Léon est donc bien malade pour vouloir payer un employé 269,35 euros...

mais bien dure pour des débutants. Il me semble qu'en travaillant on doit arriver aussi à un assez bon résultat. D'ailleurs, il sera facile de travailler, nous ne sommes que douze à notre cours. Il y a des jeunes gens de 18 à 20 ans, des gens plus vieux, il y en a qui ont certainement bien de 30 à 35 ans. Vous voyez que c'est mélangé. Il y a également deux jeunes filles ou plutôt deux anciennes jeunes filles, elles ont en effet passé la trentaine C'est amusant de voir tout ce monde-là s'évertuer à rabâcher des mots qu'ils écorchent à qui mieux mieux. Je n'aurai pas besoin de livres pour commencer, le professeur nous a simplement fait acheter des cahiers pour faire des devoirs qu'il nous donne au tableau. Je serais cependant heureux que vous m'envoyiez ma grammaire allemande et mon dictionnaire (petit livre noir qui se trouve sur le gros dictionnaire latin sur la planche du haut).

Pendant que j'y pense, je voudrais vous demander ce qu'il faut que je donne à la fin du mois à la bonne qui nous sert à table. Monsieur Henry lui donne 2 frs, ce qui me semble raisonnable. Quoique cela, je serai content d'avoir votre avis.

(...)

J'ai oublié de vous dire que j'ai été aux Courses dimanche dernier, encore 1fr 75 de dépensé. Il est temps que je me resserre mais je suis bien décidé à faire attention d'ici la fin du mois car les fonds baissent. J'ai déjà refusé cette semaine d'aller au théâtre avec Monsieur. C'est toujours une économie. D'ailleurs, il ne veut prendre que des places à 3 frs et pour moi, je trouve que c'est dur. C'est à Nantes comme au Français, les chapeaux sont interdits au théâtre.

Je termine car il faut que j'aille déjeuner. Au revoir donc chers Parents. Si je m'en reviens au 1^{er} de l'an, il ne me reste plus que 71 jours demain matin. Quand dirais-je plus qu'un jour demain matin avant de voir Nogent ? Enfin, ça vient doucement, oh, bien doucement !

Je remercie beaucoup Michel de sa lettre et le félicite de ses succès. Il n'a qu'à continuer s'il veut devenir un jeune gens travailleur "en attendant de devenir un jeune gens à la mode" comme il me dit dans sa lettre.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante Maria et Michel. Bonjour à Mademoiselle Louise à qui je n'ai pas encore écrit. Le bonjour à tout le personnel et aux voisins. Enfin, je vous envoie pour vous mes baisers les plus tendres et les plus affectueux de votre fils qui ne vous oublie point.

P Haudebourg

Ne manquez pas de m'écrire avec force détails. Je suis enchanté quand le courrier m'apporte quelque chose. Je lis mes lettres au moins 5 et 6 fois. Je finis par les savoir par cœur.

Nantes, le 27 octobre 1907 (*dimanche*)

Chers parents

Je reviens de Ker Caillou¹⁴ et je me dépêche de vous écrire avant d'aller dîner. J'ai passé la journée avec Monsieur Tardy et Monsieur Henry. J'ai été ce matin à la messe de 9 heures. Après la messe, j'ai fait un petit tour aux étalages. Je suis rentré ranger ma chambre un petit peu puis Monsieur Henry est venu me prendre pour aller chez Monsieur Tardy qui nous avait invités la veille à aller déjeuner avec lui au Faisan Doré.

¹⁴ Ker Caillou est le surnom donné au jardin des Tardy, boulevard Gabriel Lauriol

Comme Monsieur Tardy est veuf, il préférerait avoir de la société. Je ne crois pas vous avoir dit que Madame Tardy est partie ou devait partir pour Châtillon pour soigner son père adoptif¹⁵. En tous cas Monsieur Tardy a du vous en faire part puisqu'il vous a écrit cette semaine. Nous avons



NANTES — Intérieur du Restaurant du " Faisan Doré " 5, Rue Crébillon

donc été déjeuner au Faisan Doré. La salle est superbe, un beau bassin au milieu avec rochers, cascades, jet d'eau. Mais tout ceci se paye car le déjeuner coûte 3 frs¹⁶ et je trouve que nous n'en avons pas plus qu'à notre restaurant à 25 sous.

Après déjeuner, nous sommes partis à Ker Caillou où nous avons fait la cueillette des fruits. J'avais revêtu une grande blouse blanche et j'étais monté à l'échelle. Peu après notre arrivée au jardin, la famille Joseph est arrivée, Père, Mère et enfants. J'ai ainsi fait connaissance de Monsieur Joseph. Ces dames ont fait une moisson de fleurs puis nous nous sommes mis à jouer au tonneau. J'ai gagné toutes les parties.



Si je n'avais pas passé ma journée avec Monsieur Tardy, j'aurais été au patronage de Toutes Joies où on donnait ce tantôt une séance récréative à laquelle j'étais invité.

J'avais en effet oublié de vous dire que dimanche dernier, j'avais été au patronage de Toutes Joies me renseigner. L'abbé que j'avais vu m'avait dit qu'ils ne faisaient pas à proprement parler de sports au patronage. On y pratique seulement la gymnastique et les jeux de boules très en vogue à Nantes. Il y a également un jeu de croquet. Le patronage possède également un Cercle d'Études qui se réunit tous les quinze jours. Ce n'est qu'après avoir vu que les sports n'étaient pas pratiqués dans les patronages nantais que j'avais été au SNUC, Stade Nantais Université Club, dont j'avais entendu parler au restaurant. Je ne me rappelle plus le nom du directeur, je l'avais cependant écrit sur une feuille de papier. Je vous en informerai la prochaine fois. D'abord nous devons aller voir un match de football dimanche prochain avec Monsieur Tardy entre cette société nantaise et une équipe de Bordeaux. Il me semble même avoir entendu dire à Monsieur Tardy qu'il connaissait le Directeur.

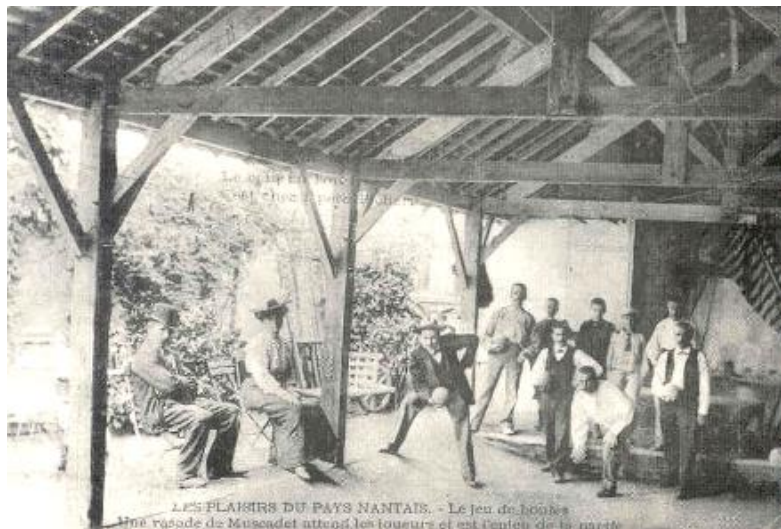
¹⁵ Joachim Blanchet et Pulchérie Arnault. Voir note 12

¹⁶ Environ 11 euros 50 (voir note 13)

J'ai été jeudi dernier au Cercle d'Études de Toutes Joies et c'est même à cette séance que l'on m'avait invité à la soirée récréative. Ce patronage ne me semble pas être ce que j'avais rêvé. C'est d'abord un peu loin. Il est vrai que si l'on y va que le dimanche, cela n'a pas grande importance. Le principal ennui me paraît plutôt être les membres du cercle qui sont par trop ouvriers touchant presque à la voyoucratie. Je ne dis pas que les fils d'ouvriers même les plus modestes et les plus malheureux ne sont pas très dignes d'intérêt mais il me semble que si je pouvais trouver un patronage d'une classe un peu plus élevée, cela me correspondrait mieux. Je dois aller visiter les autres patronages. J'ai entendu dire que les œuvres de Jeunesse étaient toutes à peu près dans le même goût et sont surtout fréquentées par la classe ouvrière. Les distractions sont nombreuses à Nantes et les employés ou les fils de famille trouvent facilement à passer le temps ou se mettent au SNUC.

Maman me demande dans sa dernière lettre si je suis toujours en bons rapports avec les filles de Madame Joseph. Cela va on ne peut mieux jusqu'ici et j'espère bien que cela continuera.

Avec Monsieur Henry, cela va aussi bien que possible mais il ne fait que parler et toujours parler de sorte qu'il est vraiment rasant. De plus il veut trop s'occuper de politique. Il veut toujours m'emmener soit dans une réunion soit dans une autre. Il a un très grand défaut, c'est qu'il cause beaucoup, beaucoup trop. Je ne sais si cela continuera mais jusqu'ici je suis plutôt muet. Ce qui doit me poser plutôt auprès de Monsieur Tardy. Ce serait donc le contraire pour Monsieur Henry et je le croirai assez car il produit une impression assez défavorable aux demoiselles Joseph et à leur Mère à qui je l'ai entendu dire elle-même. " Il cause beaucoup trop dit-elle. Il fait de belles phrases, de beaux mots qu'il ne comprend à peine." De plus il a des théories un peu socialistes, il réclamait l'autre soir à Madame Joseph elle-même parce qu'on faisait rester le personnel un peu plus tard que 7h ½ que ce n'était pas de la justice et ainsi de suite. Vous pensez bien que cela ne peut pas lui faire de bien. Madame



Joseph ne paraissait pas contente. Elle racontait cela après à la caisse à Mademoiselle René et disait que lui, moins qu'un autre, ne devait réclamer, que ce n'était pas le fait d'un bon employé.

Autrement, il n'est pas méchant garçon. Nous ne sortons pas si souvent que cela ensemble surtout à cause de nos cours. Le mardi, j'ai allemand, le mercredi, il a anglais, le vendredi, il a sténographie et le samedi, nous avons cours tous les deux. Les autres soirs, il est souvent pris par la politique. Il n'y a donc qu'à midi où nous sortons ensemble.

Mais je m'aperçois que je ne fais que parler de moi sans vous demander un peu des nouvelles de la maison. Où en sont les réparations ? Cela avance-t-il un peu ? Et le personnel ? Cela va aussi bien que possible mais je n'ai pas de mal à croire que vous devez avoir beaucoup de mal. J'entends parler des étalages que Papa est obligé de faire. Raoul ne peut donc pas se mettre à les faire. Quel mal vous devez avoir.

Oh, comme je voudrais être avec vous. Il me semble maintenant que je travaillerai tant pour vous éviter le plus de mal possible. Ah si j'avais su, je n'aurais pas quitté Nogent. C'était encore là qu'on était le mieux.

Cette semaine plus que toute autre, je voudrais être à Nogent mais je ne vous oublierai pas ces jours de la Toussaint et vous pouvez croire que je n'oublierai pas mes devoirs religieux. J'irai à la Sainte Communion vendredi de bonne heure car le magasin ouvrira même ce jour-là et il faut que je déjeune avant de rentrer.

Je termine car la place me manque. J'aurais vraiment mieux fait de mettre encore une autre page de supplément. Je l'aurais bien remplie. Embrassez bien pour moi toute la famille. Mille bons baisers à mon petit Mimi. Je termine en vous embrassant de tout cœur un très grand nombre de fois. Bonjour à tout le personnel. Votre fils affectueux.

P Haudebourg

Nantes, le 1^{er} novembre 1907 (vendredi)

Chers parents

Deux mots seulement à la hâte car il faut que j'aille dîner. J'ai reçu ma première paye ce matin. C'est Madame Joseph qui me l'a donnée. J'ai eu 100frs¹⁷ et j'en suis bien heureux car après la dernière lettre de Papa, je ne croyais pas avoir autant. J'ai vu Monsieur Tardy après à son bureau et je l'ai remercié. Il m'a dit que s'il m'avait rémunéré et donné cette somme, c'est que je le méritais. Enfin bref, il m'a fait des compliments. D'ailleurs, je vous en dirai plus long dans ma lettre de (...)

Je vous embrasse pour terminer bien fort et de tout cœur ainsi que Mimi, Grand-Mère et Tante. Bonjour à tout le personnel et les amis. Votre fils affectueux

P H

Plus que 61 jours si je viens au jour de l'an

Nantes, le 3 novembre 1907 (dimanche)

Chers parents

Je reviens de la messe de 9 heures et je vous écris dès ce matin de peur de ne pouvoir le faire ce soir et j'espère aussi que vous pourrez avoir ma lettre dès demain matin.

Je vais encore déjeuner à midi au Faisan Doré avec Monsieur Henry et Monsieur Tardy. Nous allons également passer la soirée ensemble, nous devons aller voir un match de football. Comme un fait exprès, il a plu toute la semaine et aujourd'hui, il fait un temps splendide. D'abord, j'ai eu assez de chance depuis que je suis ici car il a fait beau presque tous les dimanches tandis qu'en semaine, il fait un temps épouvantable. Heureusement que Monsieur Henry est là pour m'abriter sous son parapluie. Quoique cela les soirs où je dois sortir seul, c'est bien rare s'il tombe de l'eau. On dirait presque que c'est moi qui commande au temps. Malgré cela, je ne serais pas fâché de recevoir mon parapluie. J'attends également avec impatience mon linge car j'ai pris aujourd'hui ma dernière chemise blanche et j'ai peur d'en manquer. Envoyez-moi donc cela le plus tôt possible, ainsi que mon pardessus s'il est prêt, l'imperméable s'il est arrivé. Ma culotte est-elle arrangée ? J'aurais été bien heureux de l'avoir la semaine dernière car celle que Souchay m'a faite était toute décousue au fond. Comme je ne voulais pas mettre ma belle à tous les jours, j'ai été obligé de faire mon raccommodage moi-même le soir, mais je suis bien content de moi car si j'ai été longtemps à le faire, mon travail était digne d'un tailleur. J'ai été obligé de découdre la doublure du fond afin de pouvoir faire ma couture à l'envers. J'avais bien pensé la

¹⁷ 100 frs 1907 valent environ 385 euros (voir note 13)

faire à l'endroit en coulant mon fil d'un côté et de l'autre, mais en la faisant à l'envers, j'ai trouvé que cela serait beaucoup plus solide. Où j'ai eu le plus de mal, c'est pour remettre et recoudre le fond car je ne voulais pas que mes points traversent. Enfin, j'y suis arrivé.

Je vois que je me suis mal expliqué dans ma dernière lettre en parlant de mes cours. J'ai classe le mardi à 8h et le vendredi à 9heures. Monsieur Henry a cours le mercredi et le samedi pour l'anglais, le vendredi pour la sténographie.

J'ai eu bien assez pour payer ma pension et mon loyer et, en ce moment, je ne dois plus rien à personne. J'ai les factures acquittées pour le restaurant et ma chambre. Si je n'avais pas eu assez d'argent, j'aurais préféré vous en demander de suite que d'en emprunter à Monsieur.

Comme je vous le disais avant-hier, c'est Madame Joseph qui m'a donné mes appointements. Vendredi matin à 8heures, elle a appelé les premiers de chaque rayon, Monsieur Henry et moi car il n'y a que les premiers, les filles de Madame Joseph et nous qui soyons payés au mois. Tout le reste du personnel est payé à la semaine ou plutôt à la journée. Madame Joseph a remis à chacun un petit paquet contenant ses appointements. Vous pensez s'il me tardait d'ouvrir le mien pour en connaître le contenu. Aussi quand je suis arrivé en haut au bureau, comme j'étais seul dans ce moment, j'ai hâtivement défait mon paquet où gisaient mes 5 louis. J'ai bien compté pour voir si je ne me trompais pas, j'ai bien regardé si je n'en avais pas oublié un ou laissé tomber en ouvrant le papier. Puis, je leur ai fait prendre le chemin de mon porte-monnaie (le soir même, je payais mon restaurant, je n'ai payé ma chambre que ce matin).

Vers 10h Monsieur Tardy est arrivé à son bureau mais Mademoiselle Thérèse était là et j'attendais qu'elle sorte pour remercier Monsieur Tardy. Quand nous nous sommes trouvés seuls, je lui ai dit que j'avais été agréablement surpris ce matin en recevant ces appointements et je l'en ai remercié. Il m'a répondu que s'il m'avait rémunéré, c'est que je le méritais et qu'il m'avait payé en proportion des services que j'avais rendus jusqu'ici. Puis il m'a dit qu'il était très content de moi et que je n'avais qu'à continuer. "Il ne tient qu'à vous, m'a-t-il dit, si vous voulez être augmenté à l'inventaire prochain." (Il n'augmente, en effet, le personnel qu'une seule fois par an et ce après l'inventaire.) Me voici donc aux appointements de 100frs pour un an. J'espère bien que l'année prochaine le chiffre augmentera, tout au moins, je travaillerai pour. Monsieur Tardy m'a également dit que s'il m'avait pris c'était dans l'espoir de me faire une situation car il y a beaucoup plus à faire dans une ville comme Nantes que dans un petit pays. "Quand vous serez au courant du travail que vous faites en ce moment, je vous ferai vous occuper spécialement de quelques rayons. Je vous ferai trouver et vous montrerai les points par où ils pèchent, je vous ferai voir comment il faut y remédier. C'est vous qui ferez les commandes et tacherez d'améliorer les rayons. Tout cela avec mes conseils (il a bien fait d'ajouter cela). Quand vous posséderez bien ces rayons, vous passerez à d'autres pour connaître ainsi toute la maison et après nous verrons."

Ayant entendu parler des cours de sténographie à une autre école qu'à la Bourse, j'en ai parlé à Monsieur Tardy en lui disant que je m'informerai des jours où se feraient les cours, mais je lui ai dit qu'en tous cas ce n'était pas la méthode Duployé qu'on y enseignait mais celle de Prévost Delaunay. Comme Mademoiselle Madeleine et Mademoiselle Thérèse ont appris la Duployé. Monsieur Tardy m'a dit qu'il était inutile d'apprendre l'autre méthode dont les signes sont absolument différents. Nous ne pourrions pas nous comprendre avec ces demoiselles. "Dès que nous entrerons en morte saison, a-t-il ajouté, je vous ferai suivre les cours de sténographie à l'école Pigier. Vous irez tous les jours pendant une heure et vous apprendrez facilement en l'espace de trois semaines.

J'ai dû interrompre ma lettre car Monsieur Henry est venu me prendre pour aller chercher Monsieur Tardy qui nous avait donné rendez-vous. Nous avons donc été déjeuner au Faisan, ensuite nous avons fait un petit tour aux étalages, puis Monsieur Tardy a été chez son loueur de voitures et c'est en Victoria que nous nous sommes rendus sur le terrain de football.

Monsieur Tardy s'est vivement intéressé à la partie. Sur le moment de partir, il a rencontré Monsieur Pionneau, Président de la Société, (c'est un ancien faïencier du Vase de Sèvres. Il a cédé son fonds au fils de Monsieur Maussion, le pharmacien ami de Monsieur Tardy). Après un petit brin de conversation, ils se sont séparés. Notre voiture nous attendait à la sortie et nous sommes



Pierce-Arrow Victoria 1906

partis pour le jardin où nous avons fait la cueillette des poires. C'est alors que nous sommes revenus rue Crébillon. Nous avons pris congé de Monsieur Tardy après l'avoir vivement remercié. Je viens de rentrer et me dépêche de terminer ma lettre avant dîner. J'espère que vous l'aurez quand même demain matin.

Il me semble que Michel devient paresseux. Maman m'annonçait une lettre de lui et je n'ai encore rien reçu. J'ose croire que ce n'est pas la paresse mais que ce sont ses nombreuses occupations qui l'en ont empêché. Les répétitions de chant ont du y être pour quelque chose. S'il a un petit moment, qu'il m'écrive pour me donner des nouvelles de ses études, s'il est toujours le premier et s'il a bien chanté vendredi dernier. Monsieur le Curé de Saint Hilaire ne va pas être pris car s'il perdait un de ses chantres, il en aurait vite trouvé un autre. Mimi a-t-il commencé ses leçons de gymnastique et devient-il un peu plus lesté ? Je me doute du mauvais sang que vous devez vous faire si les travaux n'avancent pas plus vite que cela. Si cela continue, cela ne sera pas fini si je viens au mois de janvier. Avez-vous trouvé un moyen pour assainir le sous-sol et la marchandise s'y abîme-t-elle toujours ? Les affaires marchent-elles bien ? Si c'est comme ici, vous ne devez pas vendre beaucoup de fourrures. Hier et avant-hier, je suis descendu servir au rayon des soieries qui est très occupé en ce moment. Il a augmenté de plus de 3000frs sur le mois de l'année dernière. Presque tous les soirs depuis une huitaine de jours, j'aide à la soierie à faire le déplié une fois mon travail fini. C'est ainsi qu'au lieu de partir à 7h ½, je ne pars qu'à 8heures après avoir plié pas mal de pièces de velours.

Mais je termine car l'heure du dîner approche et, de plus, la place va me manquer. Pour finir, je vous embrasse donc bien fort, plus fort et toujours plus fort. Embrassez bien pour moi mon petit Mimi, Grand-Mère et Tante. Bien des choses au personnel et aux voisins. Votre fils qui vous aime.

P Haudebourg

PS : N'oubliez pas dans votre prochain envoi mes livres d'allemand. Mettez donc aussi SVP mon équipement de sport, je vous promets d'en faire très modérément. Joignez donc aussi mes chaussures blanches semelles caoutchouc car je ferai peut être du tennis, c'est un sport peu dangereux.

Que Michel se dépêche d'apprendre de l'allemand pour que nous causions tous les deux au mois de janvier. Dans 58 jours !!!! Je vais dire comme les soldats "Ah la classe, la classe !" (...)

(Sans date)

(...) Je vous remercie beaucoup du bon de poste que vous m'avez envoyé. Je n'avais pas grand besoin d'argent mais les fonds baissaient cependant et cela va me remettre à flot. Je vais pouvoir équilibrer mon budget ce qui me sera assez facile avec ce surplus d'appointement, merci bien des fois. Je suis également très content de recevoir mon pardessus et mon imperméable. Cela va me permettre d'affronter les intempéries de la saison et surtout d'épargner mon pardessus neuf. Cette semaine, le temps s'est un peu remis et sauf quelques petites averses, il

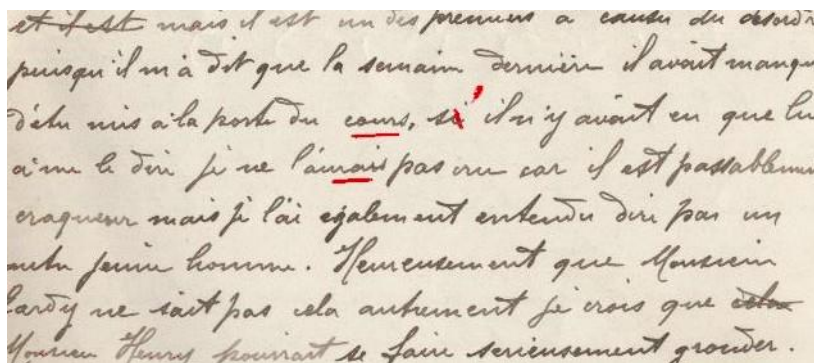
a fait beau. En revanche, il fait très froid surtout le matin car il fait un brouillard à couper au couteau. Ce matin encore, je ne voyais pas le musée en face de moi. J'ai bien reçu mon colis, tout mon linge et mon équipement de sport. Mais vous avez oublié de me mettre mes bas. Papa m'avait dit de lui envoyer mon tour de ceinture afin que vous puissiez m'envoyer des caleçons. Je mettrai les mesures dans la lettre que je compte écrire à Michel cette semaine. Si vous n'avez pas les caleçons en rayon, vous pourriez peut être m'envoyer les bas par la poste. J'ai bien trouvé également les livres d'allemand dans le paquet. Cela va m'être très utile surtout le petit guide qui contient des mots usuels que l'on ne trouve pas dans nos grammaires, surtout des mots comme velours, taffetas, doublure etc., etc. et qui se trouvent dans ce petit guide. Ce sont surtout ces mots-là que je vais apprendre pour ne pas faire comme Monsieur Henry. Cette semaine, il est venu au magasin 2 anglaises. Comme les jeunes filles avaient entendu dire à Monsieur Henry qu'il était très fort en anglais, on l'a appelé, il n'a pas pu comprendre un traître mot. Les clientes se tordaient comme des bossues, les jeunes filles également, et quand je pense qu'il n'aime pas aller au cours d'anglais sous prétexte qu'il en sait bien plus qu'il ne pourra en apprendre, etc., etc. Il prétend que les cours ne sont pas sérieux mais il est un des premiers à causer du désordre puisqu'il m'a dit que, la semaine dernière, il avait manqué d'être mis à la porte du cours. S'il n'y avait que lui à me le dire, je ne l'aurais pas cru car il est passablement craqueur, mais je l'ai également entendu dire par un autre jeune homme. Heureusement que Monsieur Tardy ne sait pas cela, autrement je crois que Monsieur Henry pourrait se faire sérieusement gronder.

Jusqu'ici, je n'ai pas encore été grondé. J'espère que cela continuera. Cette semaine, Madame Joseph m'a fait descendre pour surveiller et aider les vendeuses à la mercerie et Madame Joseph m'a dit : "J'aurais bien demandé à Monsieur Henry mais il est si enfant que je n'ai pas voulu." Vous pensez si cela m'a fait plaisir. Dame on aime mieux recevoir les compliments que des reproches. (...)

Nantes, le 24 novembre 1907 (dimanche)

Chers Parents

J'ai reçu la lettre de Papa hier matin. (...). Je crois que j'ai été gâté cette semaine par la correspondance, 4 lettres de vous et une de Mamers¹⁸. Mais je ne me plaindrai jamais d'en recevoir de trop. J'ai écrit hier soir à l'Oncle Durand mais ma lettre ne partira que ce matin. Je compte bien qu'il la recevra lundi matin. J'ai fait attention à l'orthographe et je ne crois pas qu'il y ait de fautes. J'ai été renversé quand j'ai relu mes lettres de voir tant de petites barres rouges et toutes fautes bien faciles à éviter.



et fait mais il est un des premiers à causer du désordre
puisque il m'a dit que la semaine dernière il avait manqué
d'être mis à la porte du cours, si il n'y avait eu que lui
à m'en le dire je ne l'aurais pas cru car il est passablement
craqueur mais je l'ai également entendu dire par un
autre jeune homme. Heureusement que Monsieur
Tardy ne sait pas cela autrement je crois que Monsieur
Henry pourrait se faire sérieusement gronder.

¹⁸ C'est à Mamers que vit l'oncle et la tante de Paul, Paul Haudebourg et Blanche Segouin, avec leurs deux enfants Jean et Madeleine. Ils y tiennent la mercerie "A La Croix d'or"

Je mettrai ces lettres dans mon prochain paquet. Maman peut m'envoyer la troisième année de grammaire ainsi que les exercices. Cela ne peut pas me faire de mal, au contraire. Je n'aurai peut-être pas grand temps pour faire ces devoirs mais je m'efforcerai de le trouver.

Maman me parle de la soirée que nous a offerte Monsieur Tardy. Je me serai probablement mal expliqué car la soirée n'est pas passée, elle a lieu demain lundi à 8h $\frac{1}{4}$, il faudra se dépêcher de dîner.

Je vais aller tout à l'heure à la Grand-Messe de 10heures. J'ai là, sur ma table, une carte d'invitation qui me permettra d'entrer. C'est une Grand-Messe en musique avec le concours de l'Orphéon Nantais Sainte Cécile qui célèbre sa fête patronale. De plus des artistes du théâtre municipal, entre autres le premier ténor, prêtent également leur concours. Il va, paraît-il, y avoir foule à l'église. D'abord, on n'entre pas sans carte. Il a donc fallu que je m'en procure une. On paie sa chaise 0.15frs.

J'ai été vendredi matin à la messe de 6h $\frac{1}{2}$ pour l'anniversaire de la mort de Monsieur Tardy¹⁹. Je voulais également y aller la veille qui était une fête de la Sainte Vierge, mais je n'ai pas été assez matinal.

(...) En fait de fermeture de magasin, nous allons ouvrir pendant le mois de décembre et le premier dimanche de janvier jusqu'à midi. Cela ne m'arrange pas du tout, surtout pour aller à la messe le matin. Il est vrai que l'on ouvrira qu'à 8 heures, n'empêche qu'il faudra se dépêcher et se lever de bonne heure, moi qui suis si content de faire la grasse matinée le dimanche matin. Enfin, ce n'est qu'un petit inconvénient qui ne va pas durer longtemps. Le plus flatté n'est pas Monsieur Henry qui la trouve plutôt mauvaise. Moi, je prends cela en philosophe. D'ailleurs Monsieur Tardy est assez gentil pour nous et nous n'avons pas à nous en plaindre, nous devons, au contraire, faire tout notre possible pour le satisfaire.

Pendant que je parle de Monsieur Henry, il veut absolument changer de restaurant, la nourriture est, il est vrai, un peu moins bonne depuis quelques temps. Elle n'est pas moins bonne, si vous voulez, mais plusieurs fois de suite la viande avait un goût. Ainsi, vendredi dernier, à mon dîner, j'ai à peine mangé. J'avais demandé deux œufs sur le plat, ils étaient mauvais. J'en ai redemandé deux autres, sur ces deux, un seul était passable, j'ai donc laissé l'autre. J'ai ensuite demandé des salsifis que je n'ai pu manger tellement ils avaient un mauvais goût. Mon menu de vendredi soir s'est donc réduit à un œuf plat et deux Petits Beurres. C'était bien un menu de vendredi. Il est vrai que cela n'est pas de la chance mais cela n'est peut-être pas non plus de la faute du restaurant. Enfin, si Monsieur Henry tient absolument à changer, j'irai probablement avec lui car Monsieur Tardy ne serait peut-être pas content s'il nous voyait nous séparer. De plus, il est plus agréable pour nous de manger ensemble.

Je suis bien content de voir qu'il y a de l'augmentation sur le chiffre mais ce qui m'ennuie, c'est que vous devez être énormément fatigués car le personnel diminue et le travail augmente. Vous feriez bien mieux de prendre du personnel. Je sais bien que l'on trouve toujours mieux fait quand on opère soi-même mais il vaut bien mieux commander que de s'astreindre à faire de l'ouvrage que d'autres pourraient faire.

(...) Vous me dites que vous attendez également mon retour avec impatience, c'est réciproque. Enfin, il n'y a plus que 37 jours demain matin, je vais bientôt commencer mes 28 jours.

Mais je termine car il est temps que je parte à la messe si je veux trouver une place. De plus, la messe ne va guère finir avant midi et je veux que ma lettre parte ce matin. Vous ne m'avez pas dit si ma lettre arrive lundi matin si je la mets le dimanche matin comme celle-ci.

À bientôt donc chers Parents et en attendant le bonheur de vous voir, je vous embrasse de tout cœur ainsi que mon petit Mimi, Grand-Mère et Tante. Bonjour au personnel. Votre fils affectueux

P Haudebourg

¹⁹ Le père de Monsieur Tardy est décédé en 1906 à Rochefort

PS Ne m'envoyez donc plus rien au restaurant tout au moins jusqu'à nouvel ordre

Nantes, le 1^{er} décembre 1907 (dimanche)

Chers Parents

Je crains bien que ma lettre ne soit pas aussi longue que d'habitude, il est en effet plus de 6 heures et je voudrais bien que ma lettre parte cependant ce soir.

J'ai passé toute la soirée avec Monsieur et Madame Tardy et, à table, Monsieur Tardy m'a officiellement annoncé que je viendrai à Nogent au jour de l'an. Je m'en doutais bien un peu, j'en étais même sûr mais personne ne m'en avait encore parlé. Maintenant, c'est chose faite, je vais bientôt faire mes 28 jours. Quelle chance !

C'est dans le courant de la semaine que Monsieur Tardy m'a invité à venir déjeuner aujourd'hui avec lui et nous devons ensuite aller visiter la nouvelle propriété. Je n'en avais rien dit à Monsieur Henry et j'avais bien fait car il n'avait pas reçu la même invitation. Depuis quelques temps, la bouillie prenait au fond de la casserole, cela a fini par sentir le brûlé. Quand Monsieur Tardy est rentré de Rochefort²⁰, la bouillie de Monsieur Henry était carbonisée. Le lendemain de son arrivée, Monsieur Tardy a fait monter Monsieur Henry à son bureau. Il l'a lavé et savonné d'importance. Puis il a écrit à ses Parents ainsi qu'à son cousin, Monsieur Goussu. Madame Drieux est arrivée hier soir. Monsieur Henry n'en savait rien, vous pensez s'il a été surpris. C'est son père qui serait venu s'il n'avait pas été souffrant. Monsieur Henry craint beaucoup plus son Père que sa Mère, aussi quand il est monté à la réserve, sa première parole a été : "Quelle chance que Papa soit malade." C'est charmant de la part d'un fils ! D'abord je ne crois pas qu'il soit en excellents bons termes avec ses Parents, surtout avec son Père. D'ailleurs quand il a su que Monsieur Tardy avait écrit chez lui, il m'a dit : "Il ne manquait plus que ça, moi qui ne suis déjà pas trop bien avec mes Parents !"

Je parle beaucoup des autres mais il faut que je vous dise aussi ce qui m'est arrivé. Je ne vais toucher que 99.75frs ce mois-ci. J'ai eu hier une amende de 0.25frs. Je suis arrivé un peu en retard le matin et, chose bizarre, Monsieur Tardy est arrivé lui aussi en retard le même matin. Personne ne m'a rien dit mais j'étais rudement fâché contre moi. J'espère bien que cela ne me rarrivera pas de sitôt. Ce matin, j'ai été allumé l'étalage intérieur du magasin. J'ai vu Madame Joseph, je lui ai parlé de mon retard de la veille mais elle ne m'a fait aucun reproche.

Je voulais vous écrire ce matin après la messe mais j'ai rangé mon linge et préparé un colis pour vous l'envoyer demain. Je suis sorti un peu avant midi car je ne voulais pas me faire attendre. Quand je suis arrivé chez mes hôtes, Monsieur Tardy était en train de faire des plans pour sa future maison.

Nous avons donc déjeuné et, après, nous sommes partis pour le nouveau jardin que nous avons visité. Ensuite nous sommes allés à Ker Caillou où nous avons été rejoints par Madame Joseph et ses demoiselles. Nous nous sommes mis à jouer au croquet et n'avons cessé qu'à la nuit.

(...) Je viens donc de rentrer et je vais me dépêcher de finir ma lettre pour pouvoir me coucher de bonne heure. Je ne mettrai ma lettre à la poste que demain matin.

Je vois que la maison n'est pas très bien montée de ce moment. Il y a beaucoup d'éclopés. Je crois cependant que notre jeune et élégante cuisinière est rétablie. Michel m'en a fait part. Je pense aussi que Mademoiselle Berthe est guérie. Je fais le même souhait pour Monsieur Louis mais j'ai bien peur que ce ne soit plus long. Mademoiselle Hélène est-elle rentrée ? Je crois qu'elle se la coule douce comme dit Michel.

²⁰ Paul Tardy est originaire de Rochefort. Son père est décédé en 1906 mais sa mère Anne Antoinette Delage est encore vivante.

Je remercie beaucoup Michel de sa correspondance et lui répondrai dans le courant de la semaine. Je suis en train de mettre mon courrier à jour. La semaine dernière, j'ai écrit à Grand-mère Haudebourg et à La Ferté. Cette semaine, je tiens absolument à écrire à Mademoiselle Louise, vous pourrez même le lui annoncer. Il faut aussi que je réponde à Mamers. Oh ! J'ai bien du pain sur la planche. J'ai oublié de vous dire que j'ai une machine à écrire depuis vendredi. Vous avez d'ailleurs du vous en apercevoir. Je ne vais pas encore bien vite mais cela viendra. Je termine chers Parents car la place me manque. Je ne veux pas non plus prendre une autre feuille. Je serai moi aussi tenté de la remplir. Recevez donc pour finir les plus gros baisers et les plus affectueux de votre fils



Paul.

Bonjour au personnel et aux amis.

Nantes, le 8 décembre 1907 (dimanche)

Chers Parents

J'ai reçu hier matin la lettre de Papa. Elle m'a fait énormément plaisir car si vous êtes heureux de ce qu'a dit Monsieur Tardy sur mon compte, j'en suis aussi très content.

Il fait ici un temps épouvantable. J'ai été ce matin à la messe de 7 heures. C'était en effet l'Immaculée Conception et j'ai tenu à remplir mes devoirs de bon chrétien.

J'espère que les travaux sont à peu près terminés et que lorsque Monsieur et Madame Tardy sont arrivés, tout était en état. En tous cas, tout devait être bien rangé. Mon patron a déjà du vous donner des conseils pour faire telle ou telle chose. Je sais qu'il avait hâte de voir la nouvelle installation.

J'ai été enchanté de voir que les affaires marchaient bien. Avec un petit peu de froid cela serait superbe. La fourrure marche-t-elle un peu ?

Monsieur Tardy a eu tort de vous faire part de mon indisposition. Je n'étais pas gravement malade, c'est lui qui a absolument tenu à ce que je vois Monsieur Le Floch. Je voulais juste prendre un laxatif. Le docteur m'a ordonné une purgation, c'est à peu près la même chose. J'ai donc resté une journée dans ma chambre. Cela m'a procuré de petites vacances, mais j'aurais bien préféré être à travailler au magasin. Je me serai moins ennuyé que dans ma chambre. J'en ai profité pour faire quelques lettres. J'ai écrit à Mademoiselle Louise, à Tonton Paul et à Monsieur Cocar.

Vous devez être bien content de voir que Michel travaille si bien. Il a tout à fait l'air de tenir la tête de la classe. Passe-t-il ses études à la maison ? Je pense que oui car la combinaison des études surveillés par des prêtres ne doit pas être encore organisée. Va-t-elle l'être au moins ?

J'ai été très heureux de recevoir le bon de poste. Il m'a fait beaucoup de bien, tout au moins beaucoup de bien à mon porte-monnaie qui était très dégarni. Heureusement que je vais gagner un gros lot dans un de ces jours.

Vous avez dû être joliment dérangés par tout le personnel, ou tout au moins par sa maladie. Enfin heureusement que tout le monde est guéri. Mademoiselle Hélène doit être rentrée également. Sa sœur est-elle toujours à Cherbourg ?

Êtes-vous satisfait de tout le personnel ? Les deux apprentis de la mercerie sont-ils maintenant des aigles ? Mademoiselle Berthe est-elle au courant ? Et la petite cuisinière, qu'est-ce que Maman en fait ? S'en arrange-t-elle ? Cela doit marcher comme sur des roulettes. En tous cas, elle ne doit pas avoir beaucoup de mal à rouler.

J'ai rudement pensé à vous dans la journée d'hier et je vais encore y penser plus d'une fois aujourd'hui. Je suis à Nogent par la pensée. J'aimerais mieux y être en réalité. Ah ! Cela m'a fait un drôle d'effet vendredi matin quand j'ai vu Monsieur et Madame Tardy partir. Je me disais "Dire qu'ils vont à Nogent et que moi je reste là". Je souriais en leur disant au revoir et en leur souhaitant bon voyage mais j'avais plus envie de pleurer que de rire.

Enfin mon tour approche. J'ai encore 23 jours, ça ne diminue tout de même pas beaucoup.

J'ai reçu cette semaine une lettre de Grand-Mère Haudebourg, cela m'a fait bien plaisir. Il y a-t-il longtemps que vous avez eu des nouvelles de Léon Debarle ? Que devient-il ? Est-il content des affaires ?

(...) Je termine, chers Parents, car il faut que j'aille déjeuner. Nous devons aller nous promener ce soir avec Monsieur Henry. Si le temps continue, j'ai bien peur que nous n'allions pas loin. Je vous embrasse de tout cœur pour finir. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et mon petit Mimi. Bien des choses à Monsieur et Madame Tardy s'ils sont encore là au reçu de ma lettre.

Votre fils affectueux
P Haudebourg

Nantes, le 15 décembre 1907 (*dimanche*)

Chers Parents

Vous ne recevrez probablement ma lettre que mardi matin car il est 7h et je commence seulement à vous écrire.

Ce matin, j'ai fait la grasse matinée. J'ai été pour entendre la messe de 9h à Saint Nicolas, mais elle était presque finie. J'ai donc été forcé de retourner à l'église et, cette fois, j'ai eu une messe, une messe de midi. J'avais même été déjeuner avant. Cela me faisait un très drôle d'effet d'entendre la messe en sortant de table. Je crois bien, je suis même sûr, que cela ne m'était jamais arrivé.

Aujourd'hui, La Châtelaine était peut-être le seul magasin qui soit fermé. On a, en effet, donné aux commerçants la permission d'ouvrir les 3 derniers dimanches de décembre ainsi que les 2 premiers de janvier. Monsieur Tardy n'a pas voulu ouvrir. Je ne crois pas qu'il l'ai fait pour être agréable à son personnel mais il avait regardé sur le livre de caisse le montant des journées de l'année dernière aux mêmes dates ou tout du moins aux journées correspondantes et Monsieur Tardy nous a dit au bureau que ces jours-là on ne faisait pas de journées suffisantes pour couvrir les frais (les employés sont en effet presque tous payés à la journée). Le grand Directeur des grands magasins de Châtelaine a donc fait insérer une annonce dans les journaux : "Faites tous vos achats en semaine aux Grands Magasins de La Châtelaine qui n'ouvrent pas le dimanche".

Ce matin, de 9h ½ jusqu'à mon déjeuner à 11h ¼, j'ai fait différentes commissions. Je me suis surtout promené pour voir les différents étalages. Je riais en moi-même (ce n'était même pas bien), je riais en moi-même de voir les pauvres employés derrière leur comptoir ou les portiers gelés devant leurs étalages tandis que je me promenais bien tranquillement.

Je dis que je voyais les portiers gelés devant leurs étalages, il fait en effet très froid depuis deux jours. J'espère que vous avez le même temps à Nogent. En tous cas, le marché n'a pas dû être mauvais si vous avez eu le même temps qu'ici.

Ma petite vie journalière se déroule bien tranquillement. Je suis presque continuellement au bureau, assis devant une petite table. Nous avons en effet peu de marchandises à reconnaître le matin et, en ce moment, nous avons assez souvent fini à 10h la reconnaissance des marchandises.

J'ai travaillé cette semaine comme, je crois, ne l'avoir jamais fait de ma vie. J'ai mis à jour les comptes des jeunes filles et les bons de couturiers. Les comptes des jeunes filles étaient en retard de près de 4 mois, les bons de couturiers l'étaient moins. (Je crois que je vais encore me donner du mal, mais cette fois dans le devant des jambes, ma foi, tant pis). Dans les commencements que j'étais ici, j'avais déjà commencé à mettre ces comptes à jour. J'en avais fait très peu et j'y avais passé pas mal de temps. Cette fois-ci, j'ai tout fait. Que d'additions, mon Dieu ! Ce n'était que des additions. Ah ! J'en faisais dans une journée ! Le soir, j'avais un mal de tête fou. Mademoiselle Madeleine m'avait dit : "Ah ! Je donnerai bien ma tête à couper que vous n'aurez pas fini samedi. Je vous promettrais bien 5000 frs si vous finissez cette semaine car je suis sûr du contraire. C'était presque une raison de plus pour que je travaille davantage. Je ne pouvais cependant pas travailler plus. Les demoiselles me disaient et avaient beau me dire même : "Mais arrêtez-vous donc Monsieur Paul, vous vous fatiguez trop, vous allez vous rendre malade !" Mais il n'y a pas, il fallait que je finisse. Il y a si longtemps que cela traînait que je savais qu'il faudrait que je le fasse. J'ai tenu absolument à me mettre à jour. Cette fois, ça y est.

Ce soir, comme il faisait beau, j'ai été à la Société de Sports. J'ai même joué un peu. Oh, très peu de temps car les premières équipes matchaient et nous ont fait, par conséquent, évacuer le terrain. D'abord je me modère un peu et si je fais maintenant, je ne fais pour me développer un peu. Je n'en fais que de temps en temps. Je ne suis pas aussi enragé



Joueurs de football du SNUC - Nantes -

qu'auparavant. Malgré cela, je vais sur le terrain presque tous les dimanches, j'ai même été quand il tombait de l'eau pour avoir le plaisir de voir les joueurs se rouler dans la boue. Ainsi dimanche dernier, il faisait un temps épouvantable, j'ai quand même été là-bas pour les voir se rouler dans l'eau. Il y avait sans exagérer 5 centimètres d'eau sur le terrain et les malheureux

joueurs courraient et se couchaient là-dedans. Il faut être fou pour jouer par un temps pareil. Notre terrain est à une grande heure du restaurant. J'y vais très rarement en tramway. J'y vais à pied, c'est beaucoup plus sain de marcher.

J'ai été très content de recevoir de bonnes nouvelles de vous. Il y a longtemps que Maman m'a écrit. En ce moment, c'est presque toujours Papa qui fait la correspondance. Maman est sans doute par trop occupée avec tous ses changements de cuisine, ses ouvriers, etc., etc. Quelqu'un qui ne doit pas être trop occupé, je me reprends, quelqu'un qui trouverait assez facilement, je crois, le temps de m'écrire, c'est Michel. Il y a près de 3 semaines qu'il ne m'a pas écrit. Sa dernière est du 28 novembre, je lui ai pourtant répondu et je suis surpris de ne pas recevoir de ses nouvelles. Allons, voyons Mimi ! (...) Je suis toujours assidument mes cours de la Bourse. Monsieur Henry n'y va plus, il en sait bien plus qu'il ne pourra en apprendre là. D'ailleurs, Monsieur Henry n'y a jamais été avec grand plaisir. Il s'est surtout fait inscrire parce

que je le faisais. Je ne sais ce que dira Monsieur Tardy quand il saura ça, il finira certainement par le savoir.

J'espère bien que tout sera prêt quand je viendrai au jour de l'an. Il faut activer les ouvriers. Je serai content de voir tout terminé. On se rend bien mieux compte. Je crois que je n'ai guère besoin de vous recommander d'activer les ouvriers car ils doivent être secoués de temps en temps.

Mais je termine car la place va me manquer. Je crois que c'est un vrai petit journal. Le Petit Journal n'a que six pages, le mien en a huit. C'est encore mieux. Je crois d'ailleurs que vous ne vous plaindrez pas de la longueur de ma lettre, je suis si content quand je reçois de longues lettres.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Michel. Bien des choses de ma part à Monsieur et Madame Pichard, bonjour au personnel, et pour terminer, je vous envoie les baisers les plus tendres et les plus affectueux de votre fils

P Haudebourg

Il n'y a plus que 16 jours demain matin. Les vacances approchent et cela va venir assez vite maintenant. Il n'y a plus que 10 jours d'ici Noël et quand on est à Noël, on est bien près de la fin de l'année. Ah ! On pourra s'embrasser pour de bon ! C'est Michel qui doit feuilleter les catalogues et parler des étrennes.

Nantes, le 22 décembre 1907 (*dimanche*)

Chers Parents

Un petit peu de plus, vous n'auriez pas eu de mes nouvelles aujourd'hui. J'avais presque envie d'aller me promener à Bordeaux. La Société sportive allait matcher contre les bordelais et beaucoup de jeunes gens ou de membres honoraires y sont allés, profitant de la réduction. Cela ne coûtait en effet que 10frs pour aller à Bordeaux, aller et retour j'entends, au lieu de 35frs en temps ordinaire. C'était une occasion mais la fin du mois est proche et ma caisse s'en ressent d'autant plus que j'ai acheté des étrennes si bien que mon porte-monnaie est devenu très léger. Donc je n'ai pas été à Bordeaux, il est bien probable que même si j'avais eu des fonds, je n'y serai pas allé.

Je vous parlais tout à l'heure d'étrennes. Je vais être obligé de vous demander les miennes. Vous m'avez dit, en effet, que, pour mes étrennes, vous me paieriez un voyage à Nogent. J'espère donc recevoir dans votre prochaine lettre les fonds nécessaires pour pouvoir aller vous voir. Je ne sais pas encore quand je partirai. Je voudrais cependant bien être fixé sur le jour de mon départ. Je voudrais bien savoir aussi quand il faudra que je rentre. Ce n'est peut-être pas si drôle à penser, mais il faut cependant s'en inquiéter. Monsieur Tardy me renseignera probablement quand il sera là. Il n'arrivera pas avant mardi.

Vous avez dû être surpris en apprenant que Monsieur Blanchet²¹ était décédé. Il commençait, paraît-il, à tomber en enfance. C'était plutôt une délivrance. J'ai été mercredi à la messe à son intention.

J'ai été très heureux hier de recevoir de vos nouvelles. Je désespérais d'en avoir. C'est généralement le mercredi que je reçois vos lettres. Ce mercredi matin, je comptais avoir quelque chose au courrier mais rien, le soir rien, le lendemain rien et toujours rien. J'en étais désolé. J'attendais chaque courrier avec grande impatience, mais je n'étais pas plus heureux une fois que l'autre. Finalement hier matin, Madame Joseph m'a appelé. J'étais dans le bureau, je me

²¹ Joachim Blanchet voir note 12

suis penché par la galerie et elle m'a montré une lettre qu'elle tenait dans sa main. Vous pensez si j'ai descendu les escaliers.

J'ai fait préparer les bérets aussitôt, mais on n'a pu mettre qu'un 48 et 2 49. On ne pouvait mieux faire. En tous cas, si cela ne fait pas l'affaire, vous n'aurez qu'à les rendre.

Vous avez dû être très surpris en apprenant par la lettre que j'ai écrite à Grand-Mère que nous avons eu un commencement d'incendie. Le feu a été mis par l'électricité, un court-circuit. Les électriciens étaient là pour arranger des lampes. Nous étions avec Mademoiselle Madeleine et Mademoiselle Thérèse en train de reconnaître des marchandises car c'était le matin. Madame Joseph était occupée avec les ouvriers. À un moment, elle est montée avec eux à la réserve où se trouve un tableau avec plusieurs boutons électriques. Madame Joseph s'approche du tableau mais comme il y avait une boîte devant elle, elle dit à un des ouvriers : "Tenez, tournez donc le bouton !" Il tourne le bouton, mais au même moment, il est couvert d'une pluie d'étincelle. Quelle chance que la boîte se soit trouvée là pour empêcher Madame Joseph de tourner le bouton. Un balai qui se trouvait dans ce coin prend feu mais est vite éteint. Au même moment nous entendons crier en bas dans le magasin. Les jeunes filles quittent vivement les rayons à la passementerie, à la dentelle et au ruban en criant : "Il y a le feu dans le plafond, le plafond brûle". Elles étaient là, figées. Aussitôt je crie "Il n'y a qu'à l'éteindre !" et je descends. Madame Joseph crie tout de suite : "Fermez les compteurs !" Je ferme le compteur à gaz qui se trouve dans le bureau à Mademoiselle Madeleine, Mademoiselle René ferme celui à électricité. En sortant du bureau à Mademoiselle Madeleine, j'aperçois, qu'au rayon de modes, un placard flambait, j'y vais mais deux ouvriers y accourent et éteignent le feu dans cet endroit-là. Pendant ce temps, Monsieur Henry éteignait le feu du plafond avec son paletot qu'il avait retiré. Finalement tout est éteint, mais il était grand temps. Tout de même, le plafond de la passementerie est tout noir. Plus maintenant, car il est déjà réparé. Les gaziers sont venus et ont réparé les tuyaux à gaz. C'est eux qui sont presque cause de tout le mal car ils ont crevé dans deux endroits différents et c'est eux qui avaient pris feu. Tout cela est bien difficile à vous expliquer mais nous en reparlerons bientôt, dans 9 jours. Ah ! La classe ! La classe !

Je ne me suis pas aperçu du tout du tremblement de terre et si Papa ne me l'avait pas dit, je n'aurais même pas su qu'il y en avait eu un.

Vous n'avez décidément pas de chance avec les bonnes. Quelle déveine et qui trouver en ce moment.

Michel doit être enchanté d'avoir eu un prix pour ses devoirs de vacances. J'en suis bien content pour lui. Il ne s'est toujours pas fatigué pour rien. A-t-il reçu son prix ? En tous cas, il doit avoir hâte de savoir ce que c'est.

J'ai été aujourd'hui pour acheter des étrennes à Michel mais je ne sais trop quoi prendre. J'hésite entre une boîte de compas, un jeu et un livre. J'ai envie de lui rapporter un livre de la Bibliothèque Rose. Qu'en pensez-vous ?

Mardi prochain, je n'irai pas au cours d'allemand car ce jour-là il est supprimé. Cause : veille de Noël. Vendredi prochain, nous aurons un concours d'allemand pour voir ce que nous avons fait depuis le commencement de l'année scolaire.

Je ne sais pas si j'irai à la messe de minuit. Il est probable que non. Les demoiselles Joseph m'ont dit qu'elles n'y allaient pas car ces messes étaient toujours très troublées. La plupart des gens vont au théâtre ou au cirque puis elles vont à la messe à la fin du spectacle et c'est, paraît-il, un potin dans l'église.

Nous ouvrirons probablement jusqu'à midi le jour de Noël. Ce n'est pas ça qu'on aime le plus mais enfin il ne faut pas trop se plaindre nous qui fermons le dimanche quand les autres sont ouverts.

J'ai rencontré la semaine dernière Robert Jacquet avec qui j'ai été au séminaire. Il m'a l'air un peu lancé et peu fréquentable.

Qu'en disent les travaux ? Sont-ils terminés ? Je voudrais bien voir tout fini quand je viendrai.

Depuis que Monsieur et Madame Tardy sont à Paris, nous avons reçu plusieurs jouets, des emplettes faites à Paris par mes patrons. Nous avons reçu, entre autres, un jeu de jacquet. Peut-être est-il destiné à Michel ? Je vous donne ça sous toutes réserves.

Je termine, chers Parents, car je ne vais plus avoir de place. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Michel. Bonjour aux amis et au personnel et recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils

P Haudebourg

N'oubliez pas mes étrennes et ne me laissez pas si longtemps sans lettres



Tante Maria et Grand-Mère Haudebourg

Nantes, le 26 décembre 1907 (jeudi)

Chers Parents

Je vous écris deux mots pour vous annoncer la date de mon arrivée. À dimanche par le train de 12h 27. Je vous le dis tout de suite pour ne pas vous faire languir.

Monsieur Tardy m'a annoncé cela ce matin. Nous causions de différentes choses quand il m'a dit : "Ah ! Paul ! Il faut que je vous dise quand vous partirez chez vous. Vous partirez dimanche par le train que vous voudrez et je m'en vais vous donner de longues vacances car je suis très satisfait de votre travail. De plus, il y a un certain temps que vous n'avez vu vos parents, je vais donc faire ce que Michel m'a demandé, c'est-à-dire vous donner de longues vacances. Vous ne reviendrez que lundi de façon à être à votre travail le mardi 7." Cela fait presque 10 jours. Ah ! Quelle chance ! Je tremblais comme la feuille lorsque Monsieur Tardy a dit cela et il me faisait languir pour me dire la durée de mes vacances. Enfin cela va venir maintenant, plus que deux jours.

Ce soir, j'ai regardé l'indicateur. J'ai bien cherché un train du soir pour arriver dès dimanche matin. J'en ai bien trouvé un qui part d'ici à 8h 34 et arrive à Nogent à 2 heures du matin mais j'ai trouvé que ce n'était pas très pratique par cette saison surtout. Puis vous faire lever à 2 heures du matin, on se serait mis à causer et c'était une nuit perdue. J'ai donc préféré attendre un peu, être un peu plus raisonnable et arriver une demi-journée plus tard. J'arriverai pour déjeuner. Maintenant, il ne me reste plus qu'à faire ma malle. J'avais pensé ne prendre que ma valise mais comme je rapporterai pas mal de linge. De plus, j'apporte les étrennes que

Monsieur et Madame Tardy donnent à Michel, ce qui est assez volumineux. Ce sont encore de petits objets tous pareil. Il doit y en avoir 40, il me semble tout au moins.

Monsieur Henry n'a pas encore été prévenu s'il irait en vacances. Je l'espérais pour lui. En tous cas, je sais que Monsieur Tardy a écrit ce soir à son père.

(...)

Je termine chers Parents car il est déjà tard. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et mon petit Mimi.

En attendant de le faire réellement, je vous embrasse de tout cœur par écrit. Votre fils affectueux

P Haudebourg

Excusez le griffonnage

À DIMANCHE

1908

Nantes, le 7 janvier 1908 (mardi)

Chers Parents

Je n'ai pas pu vous écrire hier car je ne suis arrivé à Nantes qu'à 11 heures du soir. Nous avons manqué la correspondance à Angers. Nous sommes arrivés à Angers à 5h (???) et je n'en suis reparti qu'à 9h 11. Le train avait même ½ heure de retard et il n'est arrivé qu'à 0h 41. J'ai visité un peu Angers. J'ai été jusqu'à la place du Ralliement. J'ai vu la maison Audas et Joudon. J'ai dîné au Buffet au frais de la Compagnie. Ce qui m'a le plus ennuyé, c'est d'arriver si tard à Nantes. Enfin, je suis arrivé sans encombre rue Voltaire et à 12h, j'étais couché.

Je suis arrivé de bonne heure au magasin. J'ai causé un peu avec Madame Joseph. J'ai vu Monsieur Tardy avec qui j'ai causé un peu. À partir d'aujourd'hui, je m'occupe de 4 rayons : la soierie, la mercerie, le ruban et la passementerie. Cela ne va pas être un petit travail, j'aurai grandement de quoi m'occuper. Mademoiselle Thérèse a les 4 autres rayons. Monsieur Tardy m'a dit que s'il était content de moi à l'inventaire prochain et si je m'organisais bien pour mes rayons, il m'intéresserait sur le chiffre d'affaires.

J'ai été ce soir au cours d'allemand. Notre professeur m'a rendu ma composition. J'ai 19 sur 20. Nous sommes plusieurs à avoir cette note mais personne n'a plus. Il n'y a pas eu de classement.

En rentrant du cours d'allemand, je me suis mis à ranger mes affaires. Une malle était toute bouleversée, elle a dû être ouverte en cours de route mais rien n'y manquait cependant. Je me suis aperçu, en mettant tout en place, que j'ai oublié d'apporter mes chemises blanches. Elles sont restées dans mon armoire. Vous seriez bien gentils de me les envoyer le plus tôt possible, ainsi que les paires de talons caoutchouc. J'ai également oublié (???) linge. D'ailleurs je l'ai dit à Maman. Si vous m'envoyez un sac pour mettre mon équipement de football, je le préfèrerai le moins (???) possible.

Je termine, chers Parents, car il est plus de 11h ½ et, par conséquent, grand temps que j'aie me coucher. Je vous écrirai plus longuement dimanche.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que Mimi, Grand-Mère et Tante. Bonjour au personnel. Mes repas au restaurant n'ont pas été (???) gai, mais c'est encore ce soir dans ma chambre que je me suis trouvé le plus seul. Je pensais à ces jours derniers.

Encore de gros baisers pour finir

Votre fils affectueux

P Haudebourg

J'ai oublié aussi la grammaire et les exercices français. Il me semble pourtant les avoir sortis du placard. Je ne me rappelle pas où j'ai pu les mettre.

Nantes, le 12 janvier 1908 (dimanche)

Chers Parents

C'est samedi soir à 7heures $\frac{1}{4}$ que j'ai reçu la lettre de Papa. Elle a été la bienvenue et j'ai été enchanté de recevoir de vos nouvelles. Je ne pensais pas que vous me répondriez cette semaine, aussi jugez de ma joie quand hier soir j'ai trouvé une lettre pour moi dans le courrier. Il était grand temps qu'elle arrive autrement je ne l'aurai eu que lundi matin. Monsieur Tardy nous a partagé les rayons avec Mademoiselle Thérèse et je m'occupe maintenant spécialement des rayons soierie-mercerie-rubans et passementerie. Dans le partage, c'est cette partie qui me plaisait le mieux. Mademoiselle Thérèse a donc à s'occuper de la dentelle, de la ganterie, de la mode et de la fourrure. Les commandes ne me manquent pas et j'ai tous les jours pas mal de lettres à faire, ce qui me demande un certain temps, n'étant pas encore parfait dactylographe. Quoique cela, depuis plusieurs jours, j'acquies de la vitesse. Je dois maintenant aller aussi vite que lorsque j'écris à la main.

Je n'ai pas encore reçu le colis postal contenant mes chemises. Il sera probablement là demain. Maman a rudement bien fait de me les envoyer car en fait de chemise de jour, je n'ai que celle que j'ai sur le dos et voilà 8 jours que je la porte.

Monsieur Tardy est parti vendredi matin pour Fouras et Rochefort. S'il fait le même temps qu'ici, il ne va pas faire chaud au bord de la mer. Ici on gèle littéralement. Ainsi j'ai été ce matin, à la messe de 9 heures, j'avais tellement froid aux pieds qu'en rentrant dans ma chambre, j'ai mis une double paire de chaussettes et j'ai encore eu bien du mal à me réchauffer. Il ne fait pourtant pas trop froid chez moi. Oh ! On n'y étouffe pas, loin de là, mais la température est assez satisfaisante.

Je vous avais dit quand je suis venu que je demanderai peut être à ma propriétaire de changer de chambre si l'autre n'était pas plus chère. J'ai su que le prix de location était plus élevé et je n'ai même pas eu besoin de lui en parler car c'est elle-même qui a amené la conversation sur ce sujet. Elle m'a dit ce matin qu'on avait voulu lui louer sa chambre mais qu'elle n'avait pas fait affaire." C'est une chambre que je loue 35frs, m'a-t-elle dit, en tous cas, je ne veux pas la louer moins de 30."

Cet après-midi pour me réchauffer, j'ai été jouer au football. Il n'y faisait pas mauvais Du reste, j'avais deux maillots l'un par-dessus l'autre, 2 culottes, une paire de chaussettes et une paire de bas. Il n'y a que les chaussures dont je n'avais pas deux dans le même pied.

Je commence à me réhabituer à ma petite vie, mais c'est dur à s'y remettre. Le travail, cela va encore, d'abord on sait bien qu'il faut travailler, mais c'est au repos, dans ma chambre. Je crois bien que je m'y étais fait plus vite la première fois. Il est vrai que je ne savais pas encore ce que c'est que de quitter la famille et quand on y revient, c'est alors qu'on voudrait ne jamais l'avoir quittée.

Je termine, chers Parents, car je n'ai pas très chaud et je crois que je serais mieux dans mon lit qu'après de ma table. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Michel et gardez pour vous les baisers les plus tendres et les plus affectueux de votre fils. Bien des choses au personnel et aux amis.

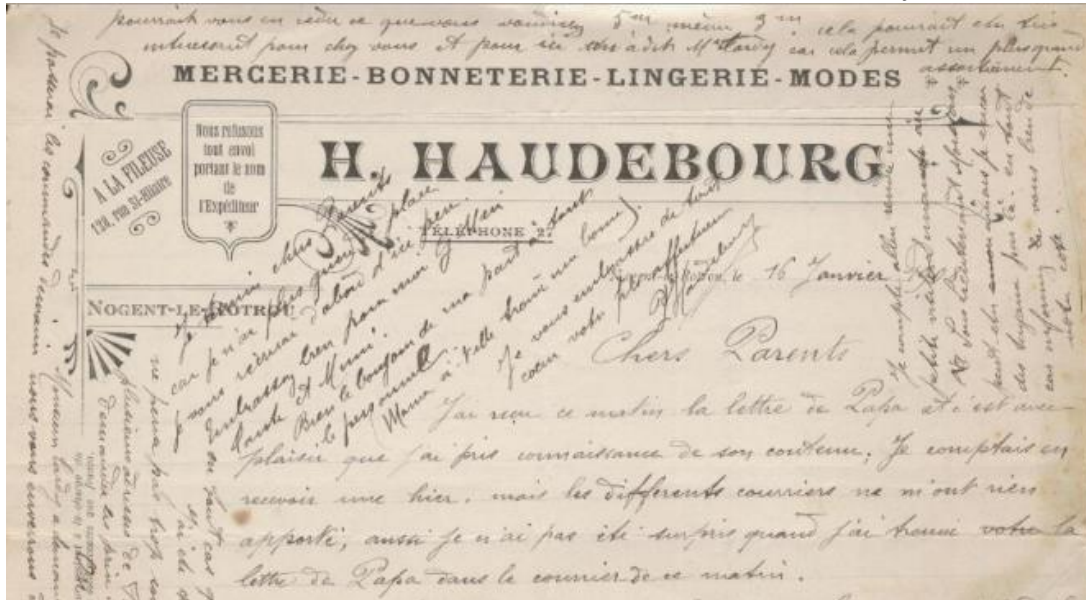
P Haudebourg

J'ai oublié de vous dire que Monsieur Tardy avait agrandi sa propriété. Il a racheté, je crois, plus de 1000 mètres de terrain.

Nantes, le 16 janvier 1908 (jeudi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin une lettre de Papa et c'est avec plaisir que j'ai pris connaissance de son contenu. Je comptais en recevoir une hier mais les différents courriers ne m'ont rien apporté, aussi je n'ai pas été surpris quand j'ai trouvé la lettre de Papa dans le courrier de ce matin. J'ai trouvé dans mon bureau une lettre avec en-tête de La Fileuse et j'ai voulu l'utiliser.



Vous allez être surpris de recevoir de mes nouvelles mais j'ai eu aujourd'hui un entretien avec Monsieur Tardy et j'ai tenu à vous en mettre au courant.

Quand je suis venu à Nogent au mois de janvier, je vous ai parlé des avantages que j'aurai en m'engageant si je ne pouvais faire que deux ans et je vous avais dit que j'en parlerai à Monsieur Tardy et c'est ce que j'ai fait aujourd'hui. Voilà déjà plusieurs jours que j'étais décidé à le faire mais je n'osais pas en parler à Monsieur Tardy.

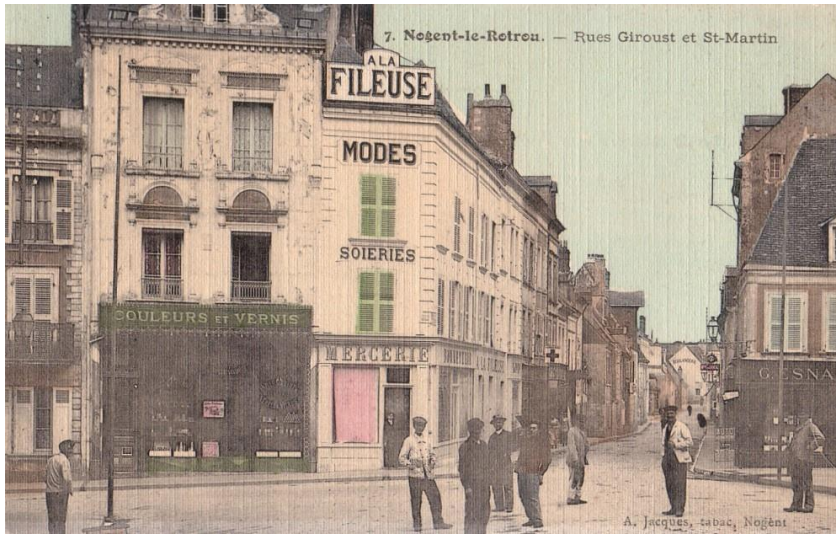
Ce matin, j'ai pris mon courage à deux mains et lui ai raconté mon petit tourment. Je lui ai dit que je croyais pouvoir m'engager pour deux ans mais à la condition d'être apte à être officier de réserve. Je lui ai dit qu'il était bien préférable que je fasse mon service de suite car, une fois que j'en serais débarrassé, ce serait beaucoup plus agréable. "C'est au moment où je pourrai vous rendre des services un peu appréciables, lui ai-je dit, que je serai obligé de partir soldat tandis que si je faisais mon service de suite, j'aurai fini à 20 ou 21 ans et aurai alors toute latitude". De plus, en m'engageant, je lui ai dit que je pouvais faire mon service où je voulais. Monsieur Tardy m'a répondu que l'idée pouvait être bonne et valait la peine d'être étudiée.

Il m'a demandé aussi ce que vous en pensiez, je lui ai dit que vous ne trouviez pas non plus l'idée mauvaise et ce qui souriait le plus à Maman, c'était la pensée de pouvoir faire mon service dans l'endroit qui me plairait. Monsieur Tardy m'avait dit ce matin : "Je vais réfléchir à ce que vous m'avez dit. Nous en reparlerons."

Sans doute qu'il n'a pas trouvé mon idée trop mauvaise car ce soir il m'a demandé d'aller demander des tuyaux au Bureau des Recrutements. Je n'ai trouvé là que de pauvres soldats qui ne m'avaient pas l'air bien renseigné. Monsieur Tardy m'a dit que j'y retournerai.

J'avais également dit à Monsieur Tardy qu'un grand ennui était d'être officier de réserve. Il ne trouve pas cela et trouve au contraire certains avantages. Il va même en chercher très loin puisqu'il m'a dit : "S'il arrive un conflit et que vous soyez officier, vous partez et vous êtes tué pendant la guerre, votre veuve aura une pension qu'elle n'aura pas en étant simple soldat."

Je retournerai aux renseignements mais il semble que vous pourriez très bien en



prendre de votre côté. Monsieur Hamard²² pourrait peut-être vous renseigner. Il a même du paraître des brochures à ce sujet. Informez-vous donc de tout cela et nous en reparlerons.

En somme, puisqu'il faut que je sois soldat, que je le sois un peu plus tôt, un peu plus tard, mieux vaut tout de suite. J'en serai débarrassé. Cela

me rendra encore plus sérieux et plus j'aurai d'âge, plus je travaillerai sérieusement et serai aussi mieux rémunéré.

Tâchez donc de savoir si je peux m'engager pour deux ans, choisir mon régiment et sortir officier de réserve ou bien encore d'autres combinaisons si vous en trouvez.

(...)

J'ai été très heureux d'apprendre que Mimi est toujours le 1^{er} mais je crois qu'il ne pense pas trop souvent à moi.

(...)

Je compte aller rendre une petite visite dimanche au sous-lieutenant Moisson. Peut-être aurai-je encore des tuyaux par là. En tous cas, informez-vous bien de votre côté.

Je termine, chers Parents, car je n'ai plus guère de place. Je vous réécrirai d'abord d'ici peu. Embrassez bien pour moi G-Mère, Tante et Mimi. Bien le bonjour de ma part à tout le personnel. (Maman a-t-elle trouvé une bonne ?). Je vous embrasse de tout cœur. Votre fils affectueux

P Haudebourg

Nantes, le 20 janvier 1908 (lundi)

Chers Parents

J'ai été un peu désappointé ce matin en ne recevant pas de vos nouvelles. Ce sera pour demain matin probablement.

Comme je vous l'avais promis, je viens vous rendre compte dès ce soir de la démarche que j'ai faite tantôt avec Monsieur Tardy.

Monsieur Tardy m'avait dit samedi qu'il avait des renseignements très intéressants à propos de mon engagement. Il avait sans doute trouvé mon idée très bonne puisqu'il s'est aussitôt démené pour trouver des renseignements. Il trouve très pratique et très bien de devancer l'appel tout en ne faisant que deux ans.

²² Monsieur Louis Hamard était imprimeur libraire et tenait un magasin "Couleurs et Vernis" qui jouxtait celui des Haudebourg

À 1 heures donc, nous sommes allés chez Monsieur Rochereau. Madame Tardy était avec nous car, en sortant de là, mes patrons devaient aller à leur propriété, boulevard Gabriel Lauriol.

Monsieur Tardy a indiqué à ce monsieur le but de notre visite et lui a demandé s'il était possible que je m'engage tout en ne faisant que 2 ans. Ce monsieur a dit que c'était tout à fait possible mais qu'avant d'entrer au régiment, il fallait passer un certificat d'aptitudes militaires. Il faut s'engager pour 3 ans avec ce brevet délivré après examen. On passe caporal au bout de 4 mois, sergent au bout de 10 mois et si vous voulez passer officier de réserve, on vous envoie au bout de 18 mois de service faire un stage de 6 mois comme sous-lieutenant dans un autre régiment, au bout de quoi on vous libère si vous ne voulez pas être officier de réserve. Vous passez un examen, si vous êtes admis, vous pouvez partir dans vos foyers après deux ans de service également. Ceux qui ne réussissent pas à cet examen font leurs 3 ans. Il n'y a qu'à travailler un peu, ce n'est, paraît-il, pas très difficile.

Il y a donc d'abord un examen à passer avant d'entrer au régiment. Ce monsieur est justement le président de l'École de préparation militaire de Nantes. Monsieur Tardy, après avoir entendu les conseils de Monsieur Rochereau a trouvé tout cela parfait et a tout de suite dit : "Eh bien, Paul, il n'y a pas de temps à perdre, il faut vous faire inscrire de suite pour suivre les cours (ils sont en effet commencés depuis plus d'un mois). "Il y a un droit à payer, a dit ce monsieur, un droit d'entrée de 2 frs et une cotisation annuelle de 5frs, si vous voulez être dans les troupes à pied et 10frs pour la cavalerie. Comme je veux servir dans l'infanterie, cela faisait 7 frs. "Vous n'avez peut-être pas d'argent sur vous", m'a dit Monsieur Tardy. "J'allais justement vous en demander" lui ai-je répondu. Monsieur Tardy a donc donné 7 frs. Maintenant, il vous faut l'uniforme de l'école : molletières alpines bleues, pantalon de drap kaki, vareuse kaki, casquette kaki avec une grenade. Cet uniforme coûte 28 frs. "Vous allez vous faire prendre les mesures de suite" m'a dit Monsieur Tardy. Je n'ai pas eu à placer un mot. Je n'ai même pas dit : "Il vaudrait mieux que j'en parle d'abord à Papa et Maman auparavant pour leur demander s'ils sont tout à fait décidés". J'ai filé chez le tailleur qui m'a pris les mesures et je suis rentré au magasin à 3heures.

J'aurai une feuille à vous envoyer pour que vous la signiez car il faut que je donne mon état civil. Heureusement que Monsieur Tardy sera là autrement j'aurai du mal à me débrouiller.

Maintenant que j'y réfléchis, je me demande ce que vous allez penser de tout cela. Je vous avais bien parlé de m'engager mais on n'avait pas parlé bien sérieusement. Je vous avais dit que j'en parlerai à Monsieur Tardy et c'est tout.

Pour que Monsieur Tardy m'ait approuvé, il faut que l'idée soit bonne. D'ailleurs puisqu'il faut que je sois soldat, que je le sois un peu plus tôt ou un peu plus tard, j'aurai l'avantage de choisir ma garnison et de finir mon armée quand les gens de mon âge commenceront la leur et de faire mon service d'une façon beaucoup plus agréable étant sous-officier après 10 mois.

Au cas où vous ne seriez pas de mon avis, vous seriez bien gentils de me prévenir aussitôt. Les 7 frs que Monsieur Tardy a donné seraient peut être perdus mais on pourrait peut-être encore décommander l'uniforme. D'ailleurs quand on suit les cours de cette école, on n'est pas du tout engagé. On peut quitter si l'on veut, si cela ne vous plaît pas. Moi, je ne m'engagerai qu'après avoir obtenu mon brevet. Ce serait beaucoup plus sûr.

Si vous approuvez la combinaison, ce que j'espère, (Monsieur Tardy, lui en tous cas, est tout à fait décidé), vous seriez bien aimables de m'envoyer des fonds pour payer la cotisation, le droit d'entrée et le costume. Vous allez vous dire que je vous ruine. J'ai honte moi-même de demander de l'argent. C'est vrai que ce n'est pas de l'argent dépensé mal à propos. D'abord Maman avait dit qu'il me faudrait un complet neuf pour cet été. Si je pars au mois de septembre, je n'en ai pas besoin car il sera préférable que j'use avant de partir au régiment des affaires qui seraient beaucoup trop petites à mon retour. C'est donc presque une économie. Un complet de 28 frs, c'est une occasion à condition que j'obtienne mon brevet militaire, car sans cela je ne partirai pas. Faire 3 ans, ah ! Non merci !

Vous devez tous vous demander si je ne suis pas devenu fou. Je vous promets que j'ai bien réfléchi avant d'en parler à Monsieur Tardy. D'abord pour qu'il m'approuve, il faut que mon idée soit bonne. Vous le connaissez assez.

Je vais cesser mes cours d'allemand. C'est Monsieur Tardy lui-même qui nous a dit: "Les cours de l'École militaire tombent juste les mardis et les vendredis à 8h $\frac{1}{4}$ et durent jusqu'à 9h $\frac{1}{2}$."

Je termine, chers parents, car la place me manque. Répondez-moi donc par retour pour me dire si vous m'approuvez et si oui, envoyez-moi alors des fonds le plus tôt possible. Recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre Paul, futur Pioupiou.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Michel.

Je remercie beaucoup Michel de sa lettre et compte lui répondre cette semaine

Vous connaissez, paraît-il, ce Monsieur Rochereau. Vous avez déjeuné avec lui à Sucé. Il était avec son neveu qui devait être mécanicien dans la marine, aussi quand Monsieur Tardy lui a dit, il a répondu tout de suite : "Oh ! Bien nous sommes de vieilles connaissances alors !"

Nantes, le 23 janvier 1908 (jeudi)

Chers Parents

J'ai été désolé, ce matin, quand j'ai reçu la lettre de Papa. Je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer, ça été plus fort que moi car je crois que l'on ne m'a pas ménagé. Il est vrai que je l'ai bien un peu mérité car j'aurais du, avant de prendre une décision, vous demander votre avis. Oh ! Ce n'est pas tout de suite qu'il m'arrivera pareille tournée. Je regrette rudement d'avoir eu cette idée de m'engager et de vous en avoir parlé aussi bien qu'à Monsieur Tardy, surtout à lui car c'est un peu de sa faute que cela a été si vite.

Mais je vous assure bien que si je ne vous avais pas cru plus favorables à mon idée, je n'aurais rien décidé. J'avais certainement attaché plus d'importance que vous aux propos que l'on a tenus ensemble à Nogent.

Je vous demande bien des fois pardon d'avoir fait ce que j'ai fait et je vois bien que vous ne devez pas être contents. Quand j'ai lu la lettre de Papa ce matin, j'ai bien vu qu'il était fâché. Autrement il ne m'aurait pas mis tout ce qu'il m'a mis et je vous assure que ce n'est pas gai quand on est tout seul que l'on reçoit des lettres comme ça et que l'on n'a personne pour vous consoler. On n'a que la ressource de s'enfermer dans sa chambre et de pleurer bêtement en regrettant la bêtise que l'on a faite.

Quand j'ai reçu ma lettre, ma première idée, j'ai tout de suite voulu donner ma démission à l'École, décommander mon costume et ne plus penser à mes maudits projets, reprendre mes cours d'allemand et mon petit train de vie ordinaire. Mais il faut avant en parler à Monsieur Tardy. Je n'ai pu le faire que ce soir. Ah ! J'ai eu belle de me faire des cheveux aujourd'hui. Comme je ne savais trop comment expliquer ma mésaventure à Monsieur Tardy, je lui ai montré la lettre purement et simplement, il a été surpris de son contenu. Il vous croyait plus avancé sur la question de mes propos. Il m'a dit qu'il ne fallait rien décider sans qu'il vous ait écrit. Il m'a dit : "Si vous avez mal fait en entrant à l'École et en prenant trop vivement une décision, il ne faut pas faire une bêtise en prenant une autre décision, peut-être plus mauvaise que la 1ère " (Oh ! L'idée lui plaît et il va autant que possible la faire réussir). Je lui ai dit que je pourrai toujours décommander mon costume. "Vous pourrez aller à l'usine demain dire qu'on n'entreprene rien jusqu'à nouvel ordre. On verra après."

Oh ! S'il n'y avait que moi, je laisserai bien le tout en plan et je reprendrai ma petite vie. Commandez, j'obéirai. Il y a un proverbe qui dit : "Il est plus facile d'obéir que de commander." Ah ! C'est bien vrai.

La lettre m'a tellement bouleversé que je voudrais qu'il n'en soit plus question. En somme, je ferai 2 ans d'une façon certaine en ne m'engageant pas. Je n'aurai pas le risque d'en

faire 3, et puis en revenant de mon service, j'aurai travaillé 2 ou 3 ans et me serait marié. Que j'ai été bête, mon Dieu ! Mon Dieu !

Monsieur Tardy m'a dit qu'il avait écrit à Papa de venir car il était bien préférable de s'entendre de vive voix que par correspondance. Si mon idée et mon projet vous ennuie le moins du monde, si vous y trouvez plus d'ennuis et d'inconvénients que d'avantages, rejetez le bien loin, bien loin et qu'il n'en soit plus parlé. Si Papa vient à Nantes, qu'il ne se laisse pas influencer par Monsieur Tardy. J'étudie chaque coup mon patron. Je commence à bien le connaître, il tâchera de défendre son idée car je crois qu'elle lui plaît. Mais si vous me demandez mon avis, ma décision est la vôtre. On me mettrait aujourd'hui même les deux projets en me demandant consciencieusement ce que je veux faire, je ne sais au juste ce que je déciderai. Je crois, je suis même sûr que je ferai comme dit Papa dans sa lettre. J'attendrai mon tirage au sort et ne partirai qu'à mon tour.

Donc si Monsieur Tardy vous demande votre avis et s'il n'y a que moi qui puisse trancher le litige, je me mets de votre côté.

Ah ! Comme j'ai du vous faire de la peine. Je vous en demande bien pardon. Vous me feriez bien plaisir si vous m'écriviez quelques mots mais sur un ton un peu plus doux que celui de ma dernière lettre. Cela me prouvera que vous me pardonnez. Cela me mettra un peu de baume dans le cœur et me changera un peu les idées qui sont bien tristes en ce moment.

Je termine, chers Parents, en vous envoyant les meilleurs baisers de votre Paul bien ennuyé de ce qu'il a fait et qui vous en demande bien pardon.

Encore une fois, ne vous laissez pas influencer par Monsieur Tardy et tenez à votre idée si elle vous paraît meilleure. Si Papa se décide à venir, dites le moi dans la lettre que je vous demande. J'ai bien peur que si Papa vient de suite, cela l'empêche de venir un peu plus tard. Il n'y a que 18 jours que j'ai quitté Nogent, je serais bien content de voir arriver Papa ou Maman, ou même tous les deux je préférerais encore, mais que cela ne vous empêche pas de revenir plus tard. Je parle surtout de Papa qui doit être fâché, j'en ai jugé par la lettre. Mais je pense bien que Maman ne doit pas être plus contente.

Je termine pour la deuxième fois en vous renouvelant mes excuses et en vous assurant de la pleine soumission et du désir de vous être agréable de votre Paul.

Nantes, le 28 janvier 1908 (mardi)

Chers Parents

C'est avec joie que j'ai lu la lettre de Maman. Elle m'est arrivée à 6h en même temps que celle de Monsieur Tardy. Cette longue lettre m'a rassuré et cela va tout à fait bien maintenant. Monsieur Tardy, après avoir lu la lettre de Papa, m'a dit qu'il ne voulait pas prendre de pareille décision et m'a dit simplement de tout abandonner. J'avais déjà repris la veille mes cours d'allemand à la Bourse.

Monsieur Tardy a été voir aujourd'hui Monsieur Rochereau pour lui dire que je ne pourrai continuer à suivre les cours de l'École. Monsieur Rochereau a dit que cela n'avait aucune importance, que l'on était libre de se retirer quand on voulait. Je pourrai même rentrer dans les 7 frs que j'ai déboursés. Monsieur Tardy m'a dit : "À votre place, je ne quitterai pas l'école, je suivrai les cours simplement le dimanche (cours de gymnastique, tir, marche, etc.). Il y a, à l'École, des jeunes gens qui ne vont que le dimanche. Ils sont libres ou non de se présenter à l'examen. Il y en a qui commencent à suivre les cours à 18 ans et qui les suivront jusqu'à 21 ans. C'est à votre place ce que je ferai. Cela vous développerait et en arrivant vous seriez débrouillé."



Je voulais aller aujourd'hui décommander mon costume car je leur avais simplement dit d'attendre pour le commencer. Monsieur Tardy m'a dit qu'il était préférable avant que je vous fasse part de la dernière combinaison. J'hésitais même à vous en parler car Maman avait peur que les cours du dimanche me fassent manquer la messe. Je n'ai pas peur de cela. Cela me fera lever plus tôt et c'est tout. La seule chose qui me dérange, maintenant que j'y réfléchis bien, c'est la dépense. 28 frs de costume et 7 frs de cotisation. Enfin, vous m'en parlerez et me direz ce que vous décidez. Si vous ne voulez pas, cela me fera une économie et je suis pour l'économie.

J'ai déjeuné dimanche avec Monsieur Tardy. Nous avons passé la soirée ensemble. Madame Tardy était à Châtillon et en est revenu dimanche soir à 7h ½. Je devais déjeuner avec Monsieur et Madame Tardy mais une dépêche l'a appelée à Châtillon. Nous avons été nous promener à la propriété. Monsieur Tardy m'a montré le nouveau terrain qu'il a acheté.

On vous a expédié aujourd'hui la collection de chapeaux et ceintures. Ce n'est pas moi qui les ai préparées. Le Directeur lui-même s'en est occupé mais je vous préviens que les chapeaux sont des modèles de l'an dernier. Monsieur Tardy n'a acheté cette année que des chapeaux bords relevés, c'est beaucoup plus nouveau.

Il voudrait sans doute que vous lui écouliez ses vieux fonds de boutique. Je lui dirai que je veux bien essayer de lui vendre les anciennes formes, même s'il veut, tout ce qu'il en a, mais que je lui retournerais tout ce qui ne serait pas vendu. Je ne sais s'il vous a mis des formes nouvelles. Il aurait bien du. Je n'ai pas voulu m'en occuper puisqu'il y a vu lui-même. Pour les boucles, c'est à peu près la même chose. Quoique cela, les modèles sont presque tous récents. Je les ai tous vus arriver mais j'en ai vu de plus nouvelles encore qu'il ne vous a pas mises. En tous cas, celle que nous vendons le moins, j'aime autant vous prévenir, c'est la boucle ovale.



Il doit même vous avoir mis le coulant. C'est-à-dire que Monsieur Tardy a dit à Mademoiselle Thérèse : "Vous allez me préparer les Jean Bard et les boucles. Vous me les montrerez et je vous dira si c'est bien." Vous pourriez toujours prendre une petite quantité de boucles, des modèles qui vous plaisent le mieux et dire à Monsieur Tardy que lorsqu'il recevrait quelque chose de nouveau où s'il en avait d'autres, qu'il vous les envoie ou Papa choisirait quelques modèles quand il voudra.

J'ai joint mon paquet de linge au colis.

Je termine, chers Parents, car la place me manque. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi. Je ne mettrai ma lettre à la poste que demain matin car il est tard. J'ai commencé ma lettre en rentrant de mon cours d'allemand. Je vous embrasse pour finir. Votre Paul affectueux

P Haudebourg

Je crois que l'on vous fera une expédition demain, aussi j'ai préparé un carton qui contient :

2 chemises de jour

1 chemise de nuit

5 mouchoirs

1 paire de manchette

2 paires de chaussettes

1 gilet de coton

1 caleçon de coton

1 pantalon qui aurait besoin d'être réparé à l'entrejambes

Nantes, le 31 janvier 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

Je m'empresse d'aller vous écrire quelques lignes avant d'aller dîner. J'ai reçu ce matin la lettre de Papa en revenant de la messe. Il était par conséquent 9 heures comme ma toilette n'était pas faite et ma chambre en désordre, je n'ai pas pu vous écrire ce matin.

Si j'avais été sûr de trouver mon colis à la gare, j'y serais certainement allé mais comme vos envois n'arrivent assez fréquemment que le surlendemain, j'ai préféré ne pas aller perdre mon temps à la gare de l'État. J'aurais été content d'avoir mes affaires car je suis allé déjeuner en ville. Monsieur Tardy m'a invité hier soir à venir goûter des huitres de Fouras. Vous pensez bien que je n'ai pas refusé. D'ailleurs, je n'aurais pas eu le temps d'aller à la gare, de revenir chez moi faire ma toilette pour être chez mon Patron à 11h ½.

J'ai bien brossé mes affaires de tous les jours et me suis ainsi présenté. Après déjeuner, nous sommes partis avec l'intention d'aller au jardin, mais en descendant la rue Crébillon, nous avons reçu quelques gouttes d'eau et sommes revenus sur nos pas. Monsieur Tardy a regardé quelle pièce l'on jouait en matinée, la trouvant peu intéressante, nous sommes allés au Cirque à 3 heures.

J'aurai peut-être préféré faire une bonne partie de croquet. Quoique cela, je me suis assez amusé. Nous sortions du cirque à 5h ½, j'ai quitté mon Patron à leur domicile en les remerciant de leur agréable journée qu'ils m'avaient fait passer. Monsieur Péneaud qui a été également invité est venu me reconduire sur le boulevard Delorme. Je vais le retrouver à 7h ½ au restaurant. Il n'a pas voulu venir jusque chez lui pour retourner dîner ensuite.

À déjeuner, nous avons parlé un peu de mes cours d'allemand. Monsieur Tardy m'a demandé si je faisais des progrès et je lui ai livré directement quelques petites phrases. Je ne crois pas que mon Patron soit disposé à m'envoyer en Allemagne cette année. Il m'a dit qu'il pensait bien qu'il fallait que j'aille là-bas et que, pour lui, le meilleur moment était d'y aller trois mois avant mon service et trois mois mon service fini. "Puisqu'il faudra nous passer de vous pendant deux ans, il sera préférable d'organiser notre travail 3 mois avant votre départ et le continuer 3 mois après. Lorsque vous reviendrez, vous n'aurez pas besoin de repartir ensuite. C'est, je crois, a-t-il ajouté, la meilleure solution." Je n'en ai point reparlé car l'occasion se présentera plus d'une fois et il est préférable de ne rien brusquer.

Nous avons également parlé à table de mon service militaire. Mon Patron voudrait bien que je le fasse à Nantes. Moi, je ne demande que cela. Monsieur Tardy tâchera de s'arranger pour que je reste ici. Nous n'y sommes pas encore, mais il m'a laissé entendre qu'il s'en occuperait en temps voulu.

J'ai bien reçu vendredi matin la lettre de Mimi qui m'a fait bien grand plaisir en me donnant de ses nouvelles. Je compte lui répondre prochainement.

(...).

Notre placier est parti hier matin pour Paris. Il se présente à Madame Delaunay. Monsieur Charles²³ n'étant pas là, je vais rentrer de bonne heure chez moi ce soir. J'ai monté du bois de la cave et je ferai du feu en rentrant de dîner.

J'ai bien reçu hier matin votre paquet poste, malheureusement, je n'ai pas encore trouvé le temps de faire le tailleur.

J'ai vu avant-hier Monsieur Gas et le voyageur de chez Parent qui m'ont dit vous avoir vus dernièrement. J'aurais bien voulu être à leur place.

Je vous écrirai certainement dans le cours de la semaine. Je vous donnerai en même temps le chiffre de notre journée de demain.

Je ne vous en dis pas plus long car il est 7h 10 et j'aurai peur de faire attendre Monsieur Péneaud

Nantes, le 6 janvier 1908 (jeudi) *(Paul se trompe de mois. Le contenu de la lettre montre qu'elle date de février)*

Chers Parents

Je vous écris dès ce soir pour vous dire que j'ai bien reçu les lettres de Papa ce matin et le colis de ce soir. Je vous en remercie beaucoup premièrement de la lettre chargée. Cela va m'empêcher de toucher à la petite réserve que j'ai mise de côté pour pouvoir me promener un peu cet été. J'avais peur d'être obligé de l'entamer, comme cela, il n'y a pas de danger.

J'ai été très content de recevoir de vos nouvelles ce matin. J'ai été tout de suite rassuré sur le sort de mon colis. Il est arrivé ce soir. Les crêpes sont très bonnes. J'en ai une qui chauffe en ce moment sur mon petit fourneau. J'en ai déjà mangé deux.

Je vous enverrai demain des numéros des journaux où il y a de la réclame. Je suis enchanté à la pensée de voir Papa dans 15 jours, cela va venir vite. Papa va enfin examiner mon installation.

Papa me demande dans sa lettre que faire des châteaux de France. J'avais déjà mis de côté ceux de 1906. Je voulais conserver aussi ceux de 1907. On conserve bien des cartes postales qui représentent des châteaux, ces vues-là sont au moins aussi bien que des cartes postales. Madame Tardy les découpe aussi et les colle sur un album.

Je suis encore arrivé de bonne heure au magasin ce matin et je suis presque à jour de mon travail. J'espère terminer demain. Je serai rudement content lorsque tout sera fini.

(...)

Je termine, chers Parents, en vous remerciant mille et mille fois de toutes vos bontés pour moi et en vous embrassant de tout cœur. Votre fils très affectueux

P Haudebourg

Je compte écrire demain à Authon²⁴

²³ Charles Peluchon

²⁴ À Authon vivent Blanche et Céline Breteau, filles d'une cousine germaine de la grand-mère maternelle de Paul

Nantes, le 7 février 1908 (*vendredi*)

Chers Parents

Je vous écris du Continental en attendant Monsieur Charles avec qui je dois dîner ce soir. Le placier de la Châtelaine est mon hôte ce soir. J'ai été le sien dernièrement.

Je me suis levé ce matin de meilleure heure que d'habitude. À 7h ½, j'ai fait ma toilette et j'ai été à la messe de 8h ½ comme je le fais chaque dimanche. Rentré chez moi, j'ai rangé un peu ma chambre, puis je suis parti pour le terrain de football afin de tracer les limites. Nous avons en effet ce soir la finale du championnat de l'Atlantique Association.

Je suis arrivé au restaurant à midi, j'ai déjeuné tranquillement puis j'ai été faire un petit tour de promenade. J'ai été voir en Loire la plongée d'un scaphandrier qui travaille au renflouement d'une gabarre coulée en Loire.



Ensuite, je suis partie voir la fin de la partie de football car je dois vous dire que je n'ai pas joué. Lorsque je suis arrivé, la partie était finie; les couleurs nantaises ont triomphé. Nous sommes champions de l'Atlantique.

Je suis rentré à pied et au lieu de courir presque chez moi, je suis entré au Continental. J'ai vos dernières lettres sur moi et je les lis pour y répondre.

(...) J'ai été renversé d'apprendre que Marie Fourny²⁵ était partie au couvent. Je la savais très pieuse mais j'aurais bien cru qu'elle se serait mariée. (...)

Il est possible que j'aïlle ce soir à l'Apollo²⁶. J'espère bien que vous profiterez de votre séjour à Paris pour me téléphoner. J'attends donc d'être appelé à l'appareil.

En même temps que mon linge sale, je vous ai envoyé une paire de chaussure à faire ressemeler.

Je ne vous en dis pas plus long et je vais porter ma lettre immédiatement afin d'être sûr que vous receviez ma lettre demain matin avant votre départ.

Je vous envoie pour finir les baisers les plus

affectueux de votre fils qui pense continuellement à vous

Votre fils qui vous aime

P Haudebourg

²⁵ Sans doute la sœur de Louise Fourny qui vit avec les parents de Paul et travaille au magasin.

²⁶ En 1908 la salle de 1700 fauteuils du théâtre Apollo de la rue Racine a été inaugurée. Quelques années après son ouverture, en 1921, un incendie ravagera le bâtiment et particulièrement la salle. À cette époque, l'Apollo est déjà utilisé, en plus des représentations théâtrales, pour les projections du cinématographe.

Nantes, le 9 février 1908 (Dimanche)

Chers Parents

Je ne veux pas manquer à vous écrire et je viens causer un petit moment avec vous.

J'ai déjeuné aujourd'hui avec Monsieur et Madame Tardy et me suis promené cet après-midi avec mes patrons. Je crois que je n'ai pas à me plaindre et qu'ils sont très gentils pour moi.

Monsieur Henry n'avait pas été invité. Il y a 15 jours, j'avais déjà déjeuné à la Châtelaine sans Monsieur Henry. Monsieur Tardy m'a même entretenu assez longtemps sur le compte de mon jeune collègue. Depuis un certain temps déjà, Monsieur Tardy cherche un étalagiste. Ceci n'est pas pour déplaire à Monsieur Henry qui a soupé des étalages. Il était décidé que lorsqu'il aurait un remplaçant, le jeune Drieux passerait à la vente pour avoir plus à s'occuper de la surveillance de la vente au magasin. Monsieur Tardy m'a dit aujourd'hui : "Je m'en vais complètement changer ma façon de faire avec lui. C'est un drôle de petit garçon avec qui je ne m'entendrai pas du tout s'il ne veut pas changer. Sitôt que j'aurai trouvé un étalagiste, je ferai monter Monsieur Henry au bureau pour qu'il y travaille avec vous. Je l'aurai sous la main et pourrai mieux le juger."

J'ai bien peur que cela ne finisse par tourner mal, d'autant plus que malgré la défense expresse de Monsieur Tardy, le jeune Henry continue à faire de la politique. J'aime mieux ma bouillie que celle de mon collègue et j'espère bien ne jamais laisser brûler mon fricot.

Je suis allé ce matin à la caserne. J'étais encore en civil. Mon costume n'est pas encore prêt. Comme dimanche dernier, nous sommes allés faire l'exercice au Petit Port, c'est le champ de manœuvre de la garnison. Je suis rentré à 11 h $\frac{1}{4}$ de la caserne, je suis vivement monté chez moi pour me changer et prendre une tenue plus sélecte car je ne me mets pas en grande tenue pour aller faire de l'exercice.

Je suis allé ce matin à la messe de 7 heures. J'ai fait la sainte communion ce matin car je ne l'avais pas fait le premier dimanche du mois.

Je devais envoyer avant-hier les journaux où nous avons fait de la relance.

SERVICE RÉGULIER PORNICHET, La BAULE, Le POULIGUEN HORAIRE JOURNALIER		
De SI-MARC et PORNICHET à La BAULE et au POULIGUEN		
Saint-Marc.....	15 40	19 20
Sainte-Marguerite.....	15 50	19 30
Pornichet Mairie.....	13 40 15 35 17 30 19 25	
Pornichet Gare.....	13 45 16 40 17 35	
Place des Palmiers.....	13 50 16 45 17 40	
La Baule Poste.....	14 00 16 20 17 35	
Place de la Chapelle.....	14 05 16 25 17 40	
Casino.....	14 05 16 25 18 40	
Pouliguen Port.....	14 10 16 25 18 40	

De POULIGUEN et La BAULE à PORNICHET et SI-MARC		
Pouliguen Port.....	14 30	16 45 18 25
Casino de La Baule.....	14 40	16 55 18 35
Place de la Chapelle.....	14 45	16 57 18 38
La Baule Poste.....	14 55	17 10 18 40
Place des Palmiers.....	14 55	17 10 18 50
Pornichet Gare.....	15 05	17 20 19 00
Pornichet Mairie.....	15 10	17 20 19 05
Sainte-Marguerite.....	15 20	19 10
Saint-Marc.....	15 30	19 20

PRIX des PLACES

De Pornichet Mairie au Pouliguen.....	3 fr. 25
— au La Baule (Gare ou Casino).....	2 fr. 75
De Pornichet Gare à La Baule Poste.....	2 fr. 25
— au Casino.....	2 fr. 75
De Pornichet Gare à La Baule Poste à la Place des Palmiers.....	1 fr. 50
De La Baule Poste au Casino.....	1 fr.
— au Pouliguen.....	2 fr. 75
De Sainte-Marguerite à Pornichet.....	1 fr. 50
De Saint-Marc à Pornichet.....	1 fr.

Pour le SERVICE de NUIT de Pornichet au Casino de La Baule, le tarif est le suivant : ALLER et RETOUR 7 fr. 50.

A LA CHATELAINE
20, Rue Crébillon — NANTES — Tél. 10-28
GRAND CHOIX de
SOIERIES pour ROBES et MODES

C'EST RENVERSANT !...
de trouver
- des -
CHAUSSETTES
aussi CHIC !
aux Prix.
vendus par
LA CHATELAINE
20, Rue Crébillon — NANTES — Tél. 10-28
et à La BAULE, Hôtel Royal
- Vitrine de Vente et d'Exposition -
R. C. Nantes 553

AUTO-CARS BERLIET
EXCURSIONS
Nous assurons chaque semaine les Excursions suivantes :
Le DIMANCHE
Le CROISIC, par BATZ et la GRANDE COTE
Départ : Pornichet 1 h. 45, La Baule 2 heures,
Le Pouliguen 2 h. 45. — Nombreux arrêts.
Prix : 10 fr. par place.
Les MERCREDI et SAMEDI
VANNES, GOLFE du MORBIHAN, PORT-NAVALO
Traversez du Golfe en Bateau à Vapeur, en 1^{re} classe
en passant par les Îles.
Départ : Pornichet 7 h. 30, La Baule 7 h. 45,
Le Pouliguen 8 h. — 55 fr., déjeuner compris.
Le LUNDI
PORNIC par Ste-MARGUERITE, St-MARC, St-NAZAIRE
St-BREVIN, St-MICHEL, PRÉFAILLES
Traversez de l'Estuaire de la Loire.
Départ : Le Pouliguen 8 h. 30, La Baule 8 h. 45,
Pornichet 9 h. — Excursion très pittoresque, arrêts
fréquents. — Prix : 40 fr. par place, passages du
Bac et déjeuner compris.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DE
LA CHATELAINE
NANTES 20 RUE CREBILLON NANTES

J'ai été au bureau de tabac mais les numéros que je désirais étaient justement épuisés. Il faut que j'aille demain sans faute au bureau du Journal afin de me procurer ces numéros.

(...)

Je n'ai pas encore fait d'exercice français. Je voulais en faire un cette semaine. Je devais également faire un peu de correspondance avec, mais je n'ai pas été raisonnable et je me suis mis à lire le livre de Pierre Lhermitte. Il est déjà fini.

Mes cours d'allemand, tous les cours d'ailleurs, finissent le 15 mai. J'aurai un peu plus de temps pour travailler le français. Je compte également faire de l'arithmétique pour préparer mon examen d'entrée à l'École de commerce pour octobre prochain.

Monsieur Tardy m'a prié de vous réclamer les gants au Louvre, voilà ma commission faite.

Je suis enchanté à l'idée de voir arriver Papa dans 12 jours demain matin. Monsieur Tardy m'a dit qu'il vous avait écrit pour que Maman vienne également mais j'ai peur que vous ne puissiez-vous dégager tous les deux. Monsieur Tardy m'a dit également "Si votre mère ne peut venir maintenant, elle amènera Michel à Pâques". Moi je trouve la combinaison excellente, Michel est aussi certainement de mon avis.

J'ai demandé aujourd'hui à ma propriétaire si elle avait un endroit où je puisse mettre ma bicyclette. Elle m'a répondu que je pourrai facilement la remiser dans sa mansarde à l'étage au-dessus. Vous pourrez donc m'amener mon cheval d'acier quand vous viendrez. Ce qui ne sera pas le plus agréable quand je rentrerai de me promener, ce sera de grimper ma machine au quatrième. Maman est-elle contente de son nouveau cordon bleu. Avez-vous eu un peu plus de chance cette fois ? Ce serait à désirer. Michel va perdre ou tout du moins a perdu la bonne habitude de m'écrire le jeudi. Est-il toujours le premier ? Il est vrai que je n'ai rien à dire car je ne lui réponds pas bien souvent. Je n'ai pas beaucoup de temps libre. Embrassez bien pour moi Grand-Mère et Tante sans oublier mon petit Mimi. Votre fils qui vous embrasse bien affectueusement.

P Haudebourg

J'écris ce soir à Authon pour les remercier. Ah ! Ce n'est pas la correspondance qui me manque. Grand-Mère Haudebourg, Grand-Mère Maris, Mamers, Les Ponts. Ne m'oubliez pas auprès de Mademoiselle Louise quand vous lui écrirez.

Nantes, le 17 février 1908 (lundi)

Chers Parents

Malgré l'heure tardive, je tiens à vous envoyer quelques mots. Comme vous l'avez vu par ma carte, j'ai été hier à La Rochelle. Nous avons été battus par 1 but. La partie qui comptait pour le championnat de l'Atlantique a été très disputée. Si nous avons gagné, nous aurions été champions de l'Atlantique. Je vous avoue que cela m'est bien égal. Le principal pour moi est d'avoir été au bord de la mer. Le voyage en chemin de fer nous était payé. Nous n'avions que nos repas à payer. J'avais pris soin de me faire préparer 2 repas dans une petite boîte. J'ai dépensé 2,75frs dans ma journée, ce n'est pas énorme. Je suis très content d'avoir vu La Rochelle. C'est une ville très curieuse.

J'ai trouvé avec qui causer allemand. Nous avons avec nous des soldats de Nantes qui font partie de notre société. Il y en a un nommé Wagner qui n'était jamais venu à l'entraînement. En chemin de fer, nous causions tous ensemble et j'avais remarqué que ce soldat avait une drôle de prononciation. À un moment, je l'ai entendu parler de l'Allemagne. Je lui ai demandé "Sprechen Sie Deutsch ?" Il m'a répondu "Ja". C'est alors qu'il m'a dit qu'il avait habité l'Allemagne pendant plus de 18 ans. Il y est même né. Ses parents sont français. Ils habitent en Allemagne. À sa naissance, il a été déclaré au Consulat de France, on l'a donc appelé pour faire son service en France. Il a l'air très doux. Nous avons causé allemand un peu, oh très peu, tous les deux. Comme je lui avais entendu dire qu'il s'ennuyait, je lui ai proposé de sortir avec lui. Il en a paru content. Nous devons nous trouver ensemble mercredi soir. Je vais tâcher de profiter de l'aubaine. Je lui paierai un petit rafraîchissement de temps en temps, un dîner un dimanche. Si cela se trouve, le type sera content et moi encore plus.

N'oubliez pas de prendre une nouvelle plaque 1908²⁷ pour ma bicyclette. Si Papa l'apporte, vous pourriez avoir un procès. Papa ferait bien aussi de m'apporter 2 ou 3 paires talons caoutchouc.

Nous cherchons des lacets chaussures pour la réclame de mercerie. Monsieur Tardy m'a prié de demander à Papa de lui apporter un type de nos lacets à 0.20frs la dz.

J'aurai différentes choses à vous demander telles que dictionnaire français, géographie, arithmétique. J'en parlerai à Papa quand il viendra. J'ai encore d'autres bibelots à vous demander, mais vous me ferez l'expédition avec du linge quand Papa sera de retour à Nogent.

J'ai été livré aujourd'hui de mon uniforme.

Je termine, chers Parents, en vous embrassant de tout cœur, et à Papa, je dis à samedi, à Maman, à Pâques.

P Haudebourg



J'attends une lettre ou tout au moins un petit mot pour m'annoncer l'heure exacte de l'arrivée de Papa.

Nantes, le 1^{er} mars 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

Je rentre de promenade. J'ai été voir un peu le défilé et la cohue. Rien de bien extraordinaire, je vous assure, point de beaux costumes, des chars dèches et des gens fous. Voilà le dimanche pas nantais. Mardi gras est semblable.



Il y a certainement beaucoup de déguisements mais beaucoup plus encore de gens qui ne le sont pas. On se bouscule, on se jette des confettis en masse et voilà. Je vous assure que je ne m'amuse guère. D'abord, je ne connais personne.

Je préfère de beaucoup dimanche dernier à aujourd'hui. Il ne faisait pourtant pas beau, mais Papa était là. Je m'étais très bien habitué à la petite vie que j'ai menée pendant 4 jours et cela m'a fait un bien grand changement lorsque, Papa parti, il m'a fallu reprendre mon train de vie ordinaire.

Je sais bien qu'il faut être raisonnable, mais ce n'est pas bien gai lorsque je me dis "Papa était là, il y a 4 jours et je serai maintenant 3 mois sans voir les miens, à moins que Maman ne se décide à amener Michel aux vacances de Pâques. Je me figurais qu'il était beaucoup plus facile

²⁷ Entre 1893 et 1958, tout possesseur d'un vélocipède devait s'acquitter d'une plaque fiscale. En 1908, le montant de la plaque était de 3 frs soit environ 12 euros

que cela de vivre hors de chez soi ! Il n'y a que lorsqu'on est parti, que l'on est tout seul qu'on s'aperçoit du contraire

Monsieur Tardy m'a dit, bien sûr, que pendant son absence, j'irai apprendre la sténographie chez Pigier.

J'ai été ce matin à la caserne. J'étrennais mon uniforme. Nous avons encore été au champ de manœuvre faire l'exercice plus nous avons été au stand. J'ai fait un très bon tir.

Aujourd'hui, j'ai été au restaurant de Paris, je trouve que, pour le prix, on y est très bien. Aussi j'ai pris 60 cachets pour 50 frs. Si à la fin du mois, je n'étais pas content de la cuisine, je retournerai au Lyonnais.

J'ai bien reçu l'envoi que vous m'avez fait, les livres, le sac et la pompe. La clématite est déjà plantée. Monsieur Tardy trouve intéressants les échantillons que vous lui avez envoyés. Vous ne pouvez pas vous figurer ce que je suis content quand vous payez des articles meilleur marché que nous et que vous les enseignez à Monsieur Tardy. Je me dis "Il y a tout de même pas que lui de fort." (...)

J'ai reçu hier une carte postale de Braye. Louise me remercie de la photographie que je leur ai envoyée. Camille me met un petit mot pour me remercier spécialement d'un –texte manquant- que je lui ai adressé. Louise me parle de la noce²⁸, me dit que ma cavalière est trouvée. J'aurais été content d'aller à la noce mais je préfère de beaucoup venir à Nogent à la Pentecôte s'il y a moyen. Ils en seront quittes pour trouver un autre cavalier.

Je remercie beaucoup Michel de sa longue et gentille lettre. Je compte lui écrire mardi pour le remercier. J'aurai, en effet, un jour de vacances. Quel dommage que Nogent soit si loin. Il n'y aurait donc pas moyen de le rapprocher un peu pour y aller plus souvent.

J'ai reçu ce matin le Nogentais et j'ai été content d'avoir des nouvelles du pays.

Je termine, chers Parents, car il est bientôt l'heure de dîner, je vais aller poster ma lettre à la gare de la Bourse. J'espère que vous pourrez l'avoir ainsi demain matin.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère et Tante Maria ainsi que mon petit Mimi. Bien le bonjour de ma part au personnel. (Le Père de Mademoiselle Hélène est-il mieux ?).

Recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre Paul qui est tout à Nogent, par la pensée malheureusement. Je préférerais y être en réalité. Encore un gros baiser.

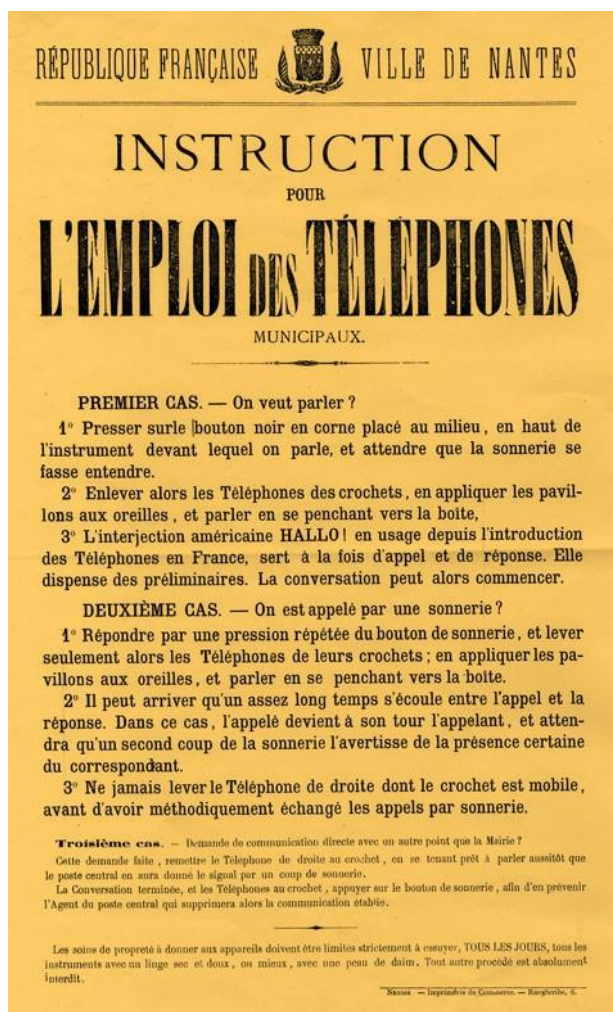
P Haudebourg

Nantes, le 10 mars 1908 (mardi)

Chers Parents

Il est déjà tard. J'arrive de mon cours d'allemand mais je tiens cependant à vous écrire quelques lignes ce soir.

²⁸ Il s'agit du mariage de Camille Murit. Le grand-père maternel de Camille et Louise Murit (Almire Maris) est le frère du grand-père paternel de Paul Haudebourg (Arsène Maris).



J'ai été très heureux de pouvoir vous causer ce matin. Je pensais hier soir que vous m'appelleriez ce matin. Ce matin, dans ma chambre, j'y pensais encore mais lorsque je me suis mis au travail, je ne songeais plus au téléphone. Quoique cela, quand la sonnerie a retenti, j'ai tout de suite pensé à vous et j'ai couru à l'appareil. Vous ne pouvez pas vous figurer l'effet que cela m'a produit de vous parler. Cela m'a émotionné et je ne savais quoi vous dire, je ne pensais qu'une chose : mes parents me parlent, je leur réponds et je ne peux pas les voir. Je n'oublie pas que vous m'avez promis de me rappeler. Je tâcherai de ne pas me laisser surprendre et de mieux employer les quelques *-texte manquant-*

(...) Je termine, chers Parents, car la place me manque. Je recommencerai bien une autre carte mais il est trop tard. Je termine en vous envoyant mes baisers les plus affectueux. Votre fils

Paul

Nantes, le 12 mars 1908 (*jeudi*)

Chère Grand-Mère et Chère Tante

Voilà plusieurs fois que je remets à vous écrire et je ne veux pas tarder plus longtemps. J'ai bien reçu avant-hier la lettre de Tante et j'ai été très heureux de recevoir de vos nouvelles, d'autant plus heureux que les nouvelles sont bonnes. Papa et Maman m'ont téléphoné mardi matin et j'avais cru comprendre que Tante était souffrante. J'avais heureusement mal entendu. J'espère recevoir demain matin un appel de Paris car Papa et Maman m'avaient promis de me téléphoner avant de partir.

J'ai reçu tout dernièrement des nouvelles de Maman. Toute la famille, me dit-on, est en bonne santé et Tonton Paul me dit aussi que Jean commence à aller à bicyclette. J'ai appris en même temps qu'ils allaient se séparer d'Hyppolite. Cela va rudement le changer de quitter Mamers pour Paris.

Que Grand-Mère se tranquillise. Je n'oublie pas mes devoirs religieux et je ne manque pas la messe le dimanche. Je suis également à la lettre les prescriptions du carême et ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile surtout lorsqu'on prend pension dans un restaurant car les plats maigres ne sont pas très nombreux. Je ne mange de la viande qu'une fois par jour. Je fais maigre tous les soirs. De plus, je ne mange *-texte manquant-*

Bonsoir chère Grand-Mère et chère Tante. Je vous quitte pour aller trouver mon lit. Recevez pour finir les meilleurs baisers de votre Paul qui ne vous oublie pas.

P Haudebourg

Nantes, le 15 mars 1908 (dimanche)

Chers Parents

Quel dommage que l'on ne puisse pas téléphoner de Nogent à Nantes. Je crois que cela nous arriverait fréquemment. Vendredi matin, je ne me suis pas laissé surprendre comme la première fois. Je m'attendais à chaque instant à être appelé, lorsque l'avertisseur s'est fait entendre, je suis vivement descendu au bureau de Mademoiselle Madeleine. On y entend beaucoup mieux, c'est d'ailleurs le poste principal.

Nous vous avons fait une expédition hier. Je ne doute pas que vous soyez très pressés de recevoir tout ce que vous avez demandé et je fais tout mon possible pour que vous receviez les marchandises en temps. (...)

Ma lettre m'a plutôt l'air de ressembler à une lettre de commerce et je ne vous ai pas encore parlé de ma petite vie quotidienne. On dit que les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Pour moi, chaque lendemain est à peu près semblable au jour précédent.

Je vais régulièrement chez Pigier. Je sais maintenant tous mes signes et mon professeur m'a fait des compliments. Mademoiselle Féron m'a dit que j'avais appris très vite et que je ne faisais pas du tout de fautes. Elle me fait maintenant faire des dictées. Ce n'est plus en somme que de la vitesse à acquérir. La lecture est pour moi ce qu'il y a de plus difficile mais cela viendra comme le reste.

J'ai un peu moins de travail en ce moment, mais je suis toujours très bousculé, car si j'ai moins de travail, je suis également obligé de m'absenter pendant une heure. En somme, cela revient à peu près au même. Je n'ai pas encore trouvé le temps de vous envoyer quelques adresses, mais j'y pense toujours. Ah ! Je ne manque pas de travail. Il faut aussi que j'étudie mon français.

Monsieur Henry a été malade toute cette semaine, mais il se tourmente énormément. Il se fait un tas d'idées. Il avait mal à la gorge, alors il allait avoir le croup, etc., etc. J'ai passé chez lui une bonne partie de mes soirées pour le distraire. J'allais le voir au moins 4 fois par jour, le matin avant d'aller au magasin, avant déjeuner, après déjeuner et après dîner. J'y montais même quelquefois avant d'aller au restaurant. Il va mieux et il a commencé à sortir aujourd'hui.

Dans la lettre qu'il a envoyée hier à Madame Joseph, Monsieur Tardy la prie de féliciter le dessinateur. Cela fait plaisir, mon croquis n'était pas extraordinaire mais j'étais content de moi, mais il me semble que vous avez du le voir.

J'ai été vendredi de 8h à 9h au sermon de carême à Saint Nicolas. Je suis allé ensuite à mon cours d'allemand.

J'ai été à la caserne ce matin. Hier soir en me couchant, j'avais l'intention d'aller à la messe de 6h ½ mais je ne me suis pas levé assez tôt. Je suis donc parti à la caserne sans avoir été à l'église. Nous avons fait aujourd'hui une marche de 14 kilomètres au moins. Comme nous avons commencé à 7h ½, j'ai filé vivement à la cathédrale qui n'est pas bien loin de la caserne et j'ai entendu la grand-messe.

-texte manquant- Louise quand vous lui écrirez. Je suis assez surpris de ne pas avoir de ses nouvelles. Voilà deux fois que je lui écris. Bonjour au personnel. Le père de Mademoiselle Hélène est-il mieux ? Je l'espère. J'ai acheté une pochette surprise. La surprise ne doit pas être bien fameuse, c'est une boîte de peinture. Je la ferai envoyer à Michel.

J'aurais mieux fait de prendre deux grandes feuilles de papier, je les aurais remplies. Au revoir, les Parents, et écrivez-moi un petit mot car, en ce moment, je m'ennuie. Cela va par périodes. Pendant 15 jours, cela ira très bien puis je me fais des idées noires et je voudrais être à Nogent quand *-texte manquant-*

Nantes, le 22 mars 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

Il est 6 heures. Je rentre du café où j'ai passé presque toute mon après-midi à jouer aux cartes. Ce n'est peut-être pas extrêmement sain mais vu le temps, il m'était difficile de faire autre chose. J'ai d'ailleurs pris l'air toute la matinée. Je me suis levé ce matin à 6h ½. J'avais l'intention de sortir du lit à 6h mais pour pouvoir aller à la messe de 6h ½ et revenir dans ma chambre déjeuner et partir à la caserne.

Lorsque j'ai vu qu'il était 6h ½, je me suis dépêché de m'habiller, je voulais aller à la messe de 7h à Saint Pierre, mais je n'ai pas été assez vif et je ne sortais de ma chambre qu'à 7h 10. J'ai filé directement à la caserne. Quand je suis sorti de chez moi, le ciel était gris mais le temps n'était cependant pas menaçant. Je n'avais pas pris mon imperméable. Comme j'arrivais à la caserne, les premières gouttes d'eau commençaient à tomber. Il est entendu que lorsqu'il fait mauvais temps, nous restons au gymnase, mais il avait été décidé que nous irions au champ de tir, situé à 5km de la caserne. Les soldats étaient déjà partis pour préparer les cibles. Aussi, malgré le mauvais temps, nous sommes partis à la Poterie (le champ de tir). Nous avons fait nos 5 kilomètres sous une pluie battante, nous avons commencé à tirer presque aussitôt arrivés. Heureusement que les tireurs sont à l'abri. J'ai commencé à tirer le premier dans ma section et j'étais le 2^{ème} comme total de points. Tout le monde n'a pas tiré car le vent était si violent qu'à 5 ou 6 reprises, il a renversé les cibles. Finalement le capitaine qui nous commandait a dit qu'il était inutile de continuer.

Nous sommes donc repartis pour la caserne toujours sous la pluie. Ah ! Nous étions frais. Nous sommes arrivés à la caserne à 11 h. Je n'avais pas encore de messe. Et Monsieur Henry et son ami Guérino devaient venir me chercher dans ma chambre à 12h -1/4. Nous devons déjeuner ensemble. À la suite d'un pari, Guérino avait un petit repas à nous offrir. J'avais bien ma messe à 11h ½ à Saint Pierre, mais je ne pouvais être rentré chez moi pour midi moins le quart. De plus, il était prudent de me changer car j'étais tout trempé.

Je filais directement chez moi, je changeais de costume et j'étais prêt à 12h - ¼. Monsieur Henry et Guérino arrivent. Je leur dis que je n'avais pas encore entendu la messe et les prie de partir déjeuner sans moi. Je les retrouverai aussitôt la messe finie. Je suis allé à la messe de midi à Saint Nicolas et, à midi et demi, je retrouvais à table Monsieur Henry et son ami. Nous avons tranquillement déjeuné. A 2 heures, Monsieur Henry nous quitte pour aller à une conférence. J'ai emmené Guérino au café. Il était bien faste que lui pour un café puisqu'il m'avait payé à déjeuner. Nous avons joué ensemble depuis 2h ½ jusqu'à 5h ½.

Il faut maintenant que je vous dise pourquoi Guérino a payé à déjeuner.

Je vous avais dit que j'avais acheté une pochette surprise. J'avais 3 billets de la loterie d'Amiens, 1 de Carcassonne et 1 de Tourcoing.



Mercredi avait lieu le tirage de la loterie d'Amiens. Le matin même, la dépêche Fournier vendait dans les rues la liste officielle des principaux N° gagnants. À midi, nous allons déjeuner avec Monsieur Henry et nous rencontrons l'ami de ce dernier. Il avait acheté la liste officielle mais n'avait pas dans sa pochette de billet de la loterie d'Amiens. Je lui dis que j'en avais mais que le billet était dans ma chambre. Après le déjeuner, au lieu d'aller faire un petit tour, je suis monté chez moi muni de la liste à Guérino. Je n'avais point gagné ! Je rentrais à 1h ½ au magasin et je montais au bureau. À la vue de ma machine à écrire, l'idée de faire une farce me traverse la tête. La liste des numéros gagnants était faite à la machine à écrire. Je saisis ma gomme, j'efface un numéro et j'inscris avec ma machine le n° de mon billet. Mademoiselle Thérèse et Mademoiselle Madeleine étaient complices. Je n'avais rien à craindre. La manutentionnaire arrive. "Vous savez que Monsieur Paul a gagné 10 000frs ?" lui dit Mademoiselle Thérèse

"Allons donc !"

"Tenez ! Voilà son billet et voici la liste des billets gagnants."

"C'est vrai !"

Aussitôt tout le monde sait. Monsieur Henry arrive.

"Ah ! Monsieur Paul ! Vous nous payez ???"

Tout le monde aurait ma chance. J'avais justement acheté ma pochette le vendredi 13. Un petit peu de plus, je rendais le personnel superstitieux. Tout le monde marchait lorsque je leur ai dit que je n'avais pas gagné. Personne ne voulait me croire. Je leur ai raconté le grattage. Pensez si je me suis amusé en voyant la tête de chacun.

Monsieur Tardy qui a su cela a ri de bon cœur lorsque Madame Joseph le lui a raconté. Heureusement qu'il a bien pris cela. Je vous assure qu'une fois le coup fait, je regrettais d'avoir fait la farce car je me demandais ce qu'on en penserait, mais une fois n'est pas coutume.

En allant dîner, Monsieur Henry dit "Ah ! Il faut que je monte le coup à Guérino". Nous commençons à dîner et l'ami arrive.

"Tu sais que Monsieur Paul a gagné 10 000frs."

Moi, je ne dis rien.

"C'est pas vrai !"

"Tu sais, il ne veut pas le dire mais j'en suis sûr, fait-il. Montrez lui votre billet et la liste".

Je sors le fameux billet et la liste.

"Ah ! le veinard ! Il a gagné ! Quand toucherez-vous ça ?"

"Moi ? Je ne toucherai rien."

"Blagueur ! Si vous ne touchez rien, votre Père le touchera !"

"Moi, je vous dis que je ne toucherai rien et que Papa ne touchera rien."

"Je vous parie que vous le toucherez !"

"Parie, mais parie donc ! Parie un déjeuner !" disait Monsieur Henry

"Oui, je parie un déjeuner que vous le toucherez."

"Je vous parie le contraire !"

Nous parions et nous lui expliquons ensuite le petit coup de grattage et de la machine à écrire. Monsieur Henry riait comme un bossu.

"Je comptais que nous nous paieriez un repas puisque vous avez gagné 10 000frs, vous n'avez rien gagné, le repas est dans le lac, mais heureusement Guérino était là. Il n'y a pas à dire, c'est un chic type, etc..."

Je ne voulais pas du tout me laisser offrir un déjeuner, mais Guérino nous dit : "J'ai perdu, je tiens à payer !". Aujourd'hui nous avons donc mangé à ses frais. Pour le dédommager, je l'ai emmené au café et cela m'a coûté aussi cher que si j'avais payé mon déjeuner. Je ne pouvais guère faire autrement.

(...)

J'ai pu faire arranger le guidon de ma bicyclette. C'est bien le guidon de la machine. Le 1^{er} mécanicien n'y connaissait rien heureusement. On a été obligé de changer le plongeur mais la réparation n'est pas très chère 1.50frs.

Je crois qu'il serait bien que je porte un peu le deuil de cette pauvre Tante Victoire²⁹. Vous devriez bien m'envoyer une régates noire, même 2 car la toile s'use assez vite. Mettez si vous voulez 1 régates et 1 petit plastron. Je m'attendais un peu à recevoir cette nouvelle. Tante Victoire est certainement beaucoup plus heureuse maintenant et n'a heureusement pas eu la fin que nous redoutions tous. Je ne sais si Cousin des Ponts de Braye³⁰ était encore là lorsque Tante Victoire est décédée. En tous cas, ce sera une raison de plus pour que je n'aille pas au mariage.

N'oubliez pas de m'envoyer ma cravate de chasse et les manchettes cellulo.

Je me vois obligé de vous faire un appel de fonds. J'ai réservé cela pour la fin car cela me coûte plutôt. Je n'ai presque plus d'argent et j'ai peur de ne pouvoir aller jusqu'à la fin du mois. Comme Papa m'avait dit qu'il lui restait encore 5 frs à m'envoyer (c'est Maman qui lui avait rappelé), je vous serais reconnaissant de bien vouloir me les envoyer pour finir mon mois.

J'ai reçu avant-hier une lettre de Mademoiselle Louise qui me donne de nombreux détails sur sa nouvelle organisation (de chambre). Elle me demande si j'ai été favorisé par le sort. Dites-lui que jusqu'ici, je n'ai rien gagné.

Je termine, chers Parents, car il est près de 8h. J'ai peur que ma lettre ne parte pas. De plus je n'ai pas encore dîné. Pour finir, je vous embrasse de tout cœur. Embrassez bien pour moi toute la famille.

Votre fils affectueux

P Haudebourg

Envoyez-moi dès samedi matin le résultat de la réclame. J'espère beaucoup.

Adieu, j'écrirai demain à Grand-Mère Maris pour sa fête

Nantes, le 26 mars 1908 (*jeudi*)

Chers Parents

Malgré l'heure tardive, je tiens cependant à vous écrire un petit mot. Je devais vous écrire tantôt mais je suis sorti avec Monsieur Henry et son ami, cela m'en a empêché. J'avais pourtant le désir que ma lettre parte ce soir. Il n'y faut plus songer, je la mettrai de très bonne heure demain matin et peut être la recevrez-vous le soir même.

J'ai bien reçu ce matin la lettre de Papa. J'ai fréquemment eu de vos nouvelles cette semaine mais je suis loin de m'en plaindre. D'ailleurs ce ne sont pas mes lettres qui vous ont manqué non plus.

(...)

J'ai bien reçu votre mandat hier et je vous en remercie beaucoup. Je comprends votre étonnement au sujet de mon manque d'argent. Je n'ai pourtant pas dépensé mon argent à torts et à travers. J'ai, au contraire, été très économe. Mais j'ai changé de restaurant le 1^{er} mars (J'ai été payé à la Châtelaine le 1^{er} mars, il m'a fallu payer au Lyonnais ma pension du mois de février puisque l'on ne payait qu'à la fin du mois.) mais au restaurant de Paris, on paye d'avance. C'est donc avec l'argent de mes économies que j'ai payé 50 frs de pension. Je sais fort bien qu'il faut être économe et je ne demande qu'une chose, c'est d'être payé suffisamment à l'inventaire prochain, de façon à m'entretenir ou tout au moins vous permettre de ne plus m'envoyer de l'argent chaque mois.

(...)

²⁹ La tante Victoire est décédée le 20 mars 1908 à Nogent le Rotrou

³⁰ Ponts de Braye est le village où réside la famille Murit. Les Murit sont les enfants d'Almire Maris, frère d'Arsène Maris, le grand-père de Paul

Mon Patron n'est pas de très bonne humeur, en ce moment, et il faut faire très attention. Ce matin, lorsque je lui ai demandé pour les canotiers, il m'a dit tout de suite : "Le grand défaut de votre Père est de s'y prendre toujours trop tard, il demande cela 15 jours à l'avance. Les fabricants n'ont pas le temps de livrer. Il devrait s'y prendre au moins 1 mois avant." Je n'ai pas laissé attaquer ainsi la famille et je lui ai dit gentiment que ces articles avaient été demandés lorsque Papa est venu. Il a alors convenu que le fabricant était en retard.

Nous avons énormément de travail en ce moment, du courrier en quantité et beaucoup de marchandises à reconnaître. Monsieur Henry est avec nous et il nous aide. En ce moment, nous ne sommes pas de trop mais j'espère bien que ce coup de feu va passer car c'est abrutissant. J'arrive de bonne heure le matin. Je rentre parfois avant 1 heure ½, nous partons sur le coup de 8 heures et c'est bien juste si nous sommes à jour. On n'a pas le temps de s'ennuyer, c'est préférable.

Nous avons eu aujourd'hui un temps superbe. La mi-carême a été très bien réussie. Cette fois, j'ai vu de jolis chars. Le défilé avait, sans exagérer, 1 kilomètre de long.

Mademoiselle Madeleine m'a dit qu'elle vous enverrait aujourd'hui les factures des différents envois que nous vous avons faits. (...).

Je termine, chers Parents, car il est très tard. Il est vendredi matin. Heureusement que je ne veille pas souvent. Je termine en vous embrassant de tout cœur. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante, Michel et Mademoiselle Louise. Je compte recevoir, 17 rue Voltaire, une lettre m'annonçant le total de la réclame. Je vous écrirai dimanche. Encore un gros baiser pour finir.

Votre fils
Paul

Nantes, le 29 mars 1908 (dimanche)

Chers Parents

Quoique je vous ai écrit il y a deux jours, je ne veux pas laisser passer mon dimanche sans vous envoyer de mes nouvelles. J'ai reçu ce matin la lettre de Papa. Somme toute, c'est une bonne journée.(...)

Monsieur et Madame Tardy m'ont dit qu'ils espéraient bien avoir Michel à Pâques. Il faudrait, disent-ils, trouver une personne qui vienne à Angers et nous irons à Angers au-devant de lui. S'il n'y avait que l'avis de Michel, la chose serait toute décidée mais il n'est pas seul à compter. Quel dommage que je n'ai pas gagné le gros lot. Il y a déjà une promenade de projetée pour le Bourg de Batz. (C'est pour lui faire venir l'eau à la bouche !)

Nous avons été nous promener tantôt aux deux Cèdres. Le jardin est superbe maintenant qu'il est fini. Cela fait très bon effet. On va abattre prochainement la maison pour commencer la nouvelle construction.

(...) Je termine, chers Parents, en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre fils

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi.

Maman est-elle contente de sa nouvelle bonne ?

Pichard a-t-il acheté la maison Thébault ?

Je pense que Michel a du se distinguer aujourd'hui. Le fameux cantique devait être pour l'inauguration des grandes orgues.

J'espère recevoir cette semaine une lettre de Mimi avec force détails. Voilà bientôt 15 jours qu'il m'en a promis une et comme Sœur Anne, je ne vois rien venir.

(...)

Nantes, le 5 avril 1908 (dimanche)

Chers Parents

J'ai reçu la lettre de Papa hier matin et je vous assure qu'elle a été la bienvenue car je commençais à être inquiet. Je comptais presque sur une lettre mardi. Mardi rien. Mercredi rien. Jeudi rien. Vendredi de même. J'attendais chaque fois le courrier avec impatience. Monsieur et Madame Tardy me disaient : "Eh bien Paul, avez-vous quelque chose ?" Enfin, hier, j'ai été rassuré.

Monsieur Tardy m'a donné la commission à préparer. (...)

Il y a encore des changements dans l'organisation du bureau. Monsieur Henry est monté avec nous et il va s'occuper de demandes lui aussi. Je n'ai plus à m'occuper que de la mercerie et du ruban, mais j'aurai au moins autant à faire qu'avant car c'est moi qui m'occuperai des demandes et fixerai la quantité des articles à demander. "Je vous donne là un gros travail m'a dit Monsieur Tardy. C'est certainement le rayon le plus ennuyeux et celui où il y a le plus d'ouvrage. C'est pourquoi je compte sur vous pour suivre cela de très près. Vous ne travaillerez plus au bureau avec nous. Vous travaillerez avec Mademoiselle Madeleine. Vous laisserez votre place au bureau à Monsieur Henry car je tiens absolument à l'avoir sous les yeux." Il me faisait là un petit compliment mais j'aurais préféré rester au bureau. D'abord le voisinage de Mademoiselle Madeleine n'est pas agréable car elle est très difficile de caractère. Si Monsieur Tardy nous intéresse sur le chiffre d'affaires de nos rayons, je vais rudement y perdre. J'avais la soierie qui est un très bon rayon. De plus, j'avais la mercerie, le ruban et la passementerie. Il ne m'en reste plus que deux qui, réunis, ont je crois, du mal à faire 100 000frs. Le rayon qui me soucie le plus de quitter est la soierie, c'est d'abord une partie très utile à connaître et de plus très intéressante. Si Monsieur Tardy continue à être content de moi, ce que j'espère, il s'arrangera toujours pour ne pas que je sois lésé. Nous allons être 3 à nous occuper des rayons. Je veux que les miens soient les mieux organisés et mon travail le mieux fait.

Monsieur Henry a bien manqué d'être mis à la porte hier. Il s'est fait emballé dans la galerie. Monsieur Tardy l'a traité de menteur, etc. L'autre a voulu répondre et Monsieur Tardy lui a dit : "N'en répétez pas où je vais vous prier de prendre la porte immédiatement." Ah ! Cela a chauffé. Le soir Monsieur Henry a été trouvé le Patron au bureau et tout est arrangé. N'empêche que cela n'est pas fait pour le disposer en sa faveur. Quoique cela, Monsieur Tardy a été très gentil, il lui a dit de faire très attention, qu'il préparait son avenir et il lui a dit que s'il était satisfait de lui, il nous associerait (Ah ! il faudra qu'il change sans quoi je ne marche pas !).

Monsieur Tardy m'a invité à aller jouer au croquet ce soir aux Cèdres. J'ai oublié de vous dire que je n'avais pas été à la caserne ce matin, car je me suis levé tard. Je m'étais couché très tard. Monsieur Henry a voulu m'emmener au café et pendant plus d'une heure, il m'a raconté toutes ses histoires.

J'ai du interrompre ma correspondance pour aller déjeuner. Après mon repas, je me disposais à partir dans le jardin quand l'eau s'est mise à tomber. Je suis rentré chez-moi, mais je n'étais pas rentré depuis 10 minutes que le soleil a fait risette. Je suis ressorti et ai pris le chemin des Cèdres. J'ai encore eu de l'eau, le long du chemin, mais j'ai été jusqu'au bout. J'avais peur que la pluie ait fait peur à mes patrons. Il n'en a rien été et ils étaient rendus avant moi.

Nous avons joué au croquet une bonne partie de la soirée et je viens seulement de rentrer.

Michel prépare-t-il ses malles pour venir à Nantes ? Tout le monde l'attend ici. Les pompiers sont déjà prévenus. Papa ne m'en parle pas dans sa lettre. Monsieur et Madame Tardy compte cependant bien sur lui et moi aussi. Maman se serait-elle décidée à l'amener ? Ce serait encore mieux. Madame Tardy passera à Angers de mardi en 8. Elle reviendra chercher Odette Guillerminot et la petite Suzanne. Peut-être auriez-vous une occasion pour l'amener jusqu'à Angers ? En tous cas, il est grand temps de décider.

(...)

J'ai reçu ce matin le Nogentais et j'ai remarqué la réclame de La Fileuse. Cela ne fait pas mal mais je crois que 4 ou 5 petites réclames feraient encore mieux.



Monsieur Tardy a l'intention de faire passer quelques petits entrefilets, je vous enverrai le journal.

Êtes-vous content de votre machine à boutons et en faites-vous des quantités ?

Une grande nouvelle que j'oubliais. Nous allons, parait-il, faire un concours d'étalages. Chacun le sien. Monsieur Henry et Monsieur Pierre (l'étalagiste nouveau) et moi. J'aimerais mieux autre chose car je ne connais guère les marchandises qui sont en rayon. Enfin si l'on me le commande, je ferai de mon mieux.

Je termine chers Parents. Je vais m'en aller dîner. Je passerai auparavant par la poste pour que vous receviez ma lettre demain matin. Embrassez bien pour moi Grand-Mère et Tante Maria ainsi que mon petit Mimi que je ne vais pas être longtemps sans voir, j'espère bien. Et pour finir, recevez les baisers les plus affectueux de votre fils

Paul

J'attends une lettre demain matin. J'ai enfin été chez le dentiste vendredi dernier. J'y retournerai demain matin. J'en ai 6 de malades. Ce n'est donc pas prêt d'être terminé ! Quoique cela, sur les 6 j'en ai déjà une de plombée, elle était peu atteinte. Il voulait me l'orifier mais 15 frs, je n'ai donc pas hésité et il m'a fait un simple plombage, c'est ce que je ferai faire à toutes car aucune ne se trouve sur le devant.

Nantes, le 9 avril 1908 (jeudi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin la lettre de Maman et cela m'a fait bien grand plaisir car il y a longtemps que je n'avais reçu de lettre de ma petite mère.

J'ai demandé à Monsieur Tardy la permission d'aller à la noce. Je lui ai exposé vos raisons, mais hélas, j'ai été forcé d'écrire aux Ponts de Braye ce soir que je n'y irai pas.

Lorsque je lui ai demandé ma permission, Monsieur Tardy en a eu l'air fort ennuyé. Je lui avais dit auparavant que Michel viendrait tout probablement et c'est presque à cause de ce pauvre Mimi que Camille ne m'aura pas à sa noce.

"J'avais l'intention, m'a dit Monsieur Tardy, de vous faire reconduire Michel à Nogent le samedi 25. Vous auriez passé le dimanche chez vous et vous seriez rentré ici le lundi. Mais cela dérange tout à fait mes plans. De plus, la semaine d'après Pâques est une forte semaine de vente. Nous ouvrons le lundi matin et vous ne pourriez partir que le mardi soir car ce mardi est une très forte journée pour nous. Il y a un pèlerinage à Saint Donatien qui nous amène énormément de monde.

J'aurais donc été obligé de partir le mardi soir, de passer la moitié de la nuit en chemin de fer, de repartir le lendemain matin à 6h pour arriver juste à temps pour le mariage. C'était un voyage éreintant. De plus, je vous voyais à peine. Si j'avais pu partir le samedi soir ou le dimanche matin, c'était une autre paire de manches.

À 1 heure, Monsieur Tardy m'a donné à choisir "Ou vous irez à la noce partant le mardi soir (par conséquent pas le temps d'aller à Nogent) ou vous reconduirez Michel". J'ai cru préférable de choisir ce dernier parti, surtout étant obligé de partir le mardi soir, c'était me rendre le voyage impossible ou à peu près. De plus, je vous avoue que cela me souciait de m'en aller de Nantes, Michel y étant, car je veux en jouir le plus possible.

Madame Tardy passera à Angers mardi prochain 14 avril à 5h du soir et elle attendra Michel. Monsieur Tardy m'a prié de vous dire qu'au cas où vous manqueriez une correspondance ou autre chose au Mans, Madame Tardy resterait à Angers jusqu'au soir pour attendre Michel. Mais il est peu probable que pareille chose arrivera. D'ailleurs, je crois me rappeler que le train est direct et que l'on change seulement à Angers. C'est donc une chose entendue. Mardi prochain, Maman trouvera Madame Tardy à Angers. Quel dommage que ce ne soit pas moi qui aille à Angers. Enfin, je vous verrai 15 jours plus tard puisque je reconduirai Michel le 26.

Si, chose qui n'est pas à souhaiter, Michel, plus souffrant, ne pouvait venir, j'ai dit à Madame Tardy que je partirai, le mardi soir. "C'est entendu, m'a dit Monsieur Tardy, mais je pense bien que Michel ne nous fera pas la vilaine farce de ne pas venir !"

J'ai changé de bureau. Je m'entends bien avec Mademoiselle Madeleine qui, d'ailleurs, est un peu plus gaie depuis quelques jours.

Nous vous avons fait une expédition aujourd'hui. (...).

Nous allons avoir une troisième machine à écrire et, à ce sujet, Monsieur Tardy m'a dit de vous dire qu'il allait tâcher de vous dénicher une Oliver d'occasion à 200frs, mais des occasions comme les nôtres, c'est-à-dire des machines à peu près neuves. Monsieur Tardy m'a prié de vous dire que c'était le moment d'en profiter et si, par hasard vous aviez besoin d'en avoir une, l'Oliver neuve vaut 600frs. Je vous fais là une simple commission.

Je compte recevoir de vous une lettre tout prochainement, ne serait-ce qu'un petit mot pour me fixer au sujet de Mimi et me dire si la décision que j'ai prise était la meilleure.

Je termine, chers Parents, car il est 11h. J'ai, en effet, écrit à Camille avant de vous écrire. Embrassez donc bien toute la famille pour moi et recevez pour finir mes baisers les plus affectueux. Je cours mettre ma lettre à la poste.

P Haudebourg

Nantes, le 19 avril 1908 (dimanche)

Chers Parents

Je rentre de chez Monsieur et Madame Tardy. Il est bientôt 10 heures. Malgré cela, je tiens à vous écrire pour vous donner un peu de nos³¹ nouvelles et répondre à vos bonnes lettres.

Je relis vos lettres pour y répondre plus sûrement. Michel n'a pas oublié la commission qu'on lui a faite et c'est presque la première chose qu'il m'a dite en me voyant. "Tu sais, Maman m'a dit qu'il fallait que tu m'achètes un béret." Nous n'avions rien d'assez beau à la Châtelaine, pas plus que de béret assez grand, même dans les bons marchés. J'ai fait 4 maisons avant de trouver un béret qui soit assez grand pour lui, et encore, dans la 4^{ème} maison, ils n'en avaient qu'un et il était de 5.50frs. Je trouvais le prix élevé. Comme c'était le seul, on me l'a laissé à 4frs. J'ai obtenu également que l'on me change pour un ruban tout uni, le bourdalou qui était

³¹ Michel est en vacances chez les Tardy

chamarré de broderies bleues et de petits drapeaux. Je veille de mon mieux sur Michel pour ne pas qu'il dise trop de bêtises. J'avais bien pensé au Bourg de Batz et je lui ai recommandé de ne pas en parler. Heureusement car nous n'y sommes pas allés.

Michel a été très gentil jusqu'ici et *-texte manquant-* cela ne continue jusqu'à la fin de ses vacances. Il a par exemple la langue très effilée et il cause un peu trop. Monsieur Tardy lui a dit qu'il était le plus bavard des trois³².

Je vous assure que le trio est bien assorti car ils sont à peu près aussi diables les uns que les autres. En tous cas, ils s'entendent parfaitement.

Nous faisons ici de bonnes journées. Je suis bien content de voir que vous avez de l'augmentation.

Je relis la lettre de Papa. Nous n'avons pu vous envoyer que 3m45 soie noire ajourée, c'est tout ce qu'il nous en reste. J'ai préféré vous l'envoyer quand même car j'ai pensé que le corsage était vendu. Peut-être vous en reste-t-il encore un peu ce qui vous permettra de donner le métrage voulu. Si vous n'en vouliez pas, vous pourriez nous retourner ce coupon.

J'ai une grave nouvelle à vous annoncer. Monsieur Henry a été mis à la porte mercredi matin. Le jeudi, il partait pour Tours. Voyez que cela n'a pas été long. Je voulais vous écrire tous ces jours pour vous faire part de cet événement, mais je n'en ai pas trouvé le temps. Je ne rentre guère chez moi avant 9h ½. Il n'est guère l'heure d'écrire. Le jeune Drieux a voulu demander de l'augmentation. Monsieur Tardy lui a répondu que non seulement il ne voulait pas lui donner d'augmentation, mais qu'il le priait de retourner dans sa famille. D'ailleurs, je vous raconterai l'affaire tout au long samedi prochain, car ce serait long *-texte manquant-* fin des vacances de Michel, pas pour le voir quitter Nantes, mais pour aller le reconduire à Nogent. Je compte recevoir une réponse dans le courant de cette semaine. J'espère que Maman est tout à fait rétablie. Je me suis pesé à la gare tantôt. Je pèse 134, c'est vous dire que je ne me porte pas trop mal. Michel ne pèse que 68. Je vous quitte, chers Parents, et pour finir, je vous envoie mes baisers les plus affectueux.

Votre fils

P Haudebourg

Embrassez bien pour moi Grand-Mère et Tante Maria.

Si le Grand-Père Maris est rétabli. Vous pourriez peut-être leur envoyer un petit mot pour leur dire de venir à Nogent dimanche prochain. Ils seraient heureux de me voir et moi aussi.

Nantes, le 10 mai 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

J'ai été surpris de ne pas recevoir de vos nouvelles. Dans la lettre que j'ai reçue mardi dernier, Papa me promettait en effet une longue lettre dans 2 ou 3 jours. Comme sœur Anne, je n'ai rien vu venir. Je comptais d'autant plus sur ma lettre que, vous ayant écrit mercredi, j'espérais que vous répondriez à cette dernière lettre. Est-ce que, par hasard, vous ne l'auriez point reçue ?

(...)

Je n'ai pas été à la caserne ce matin. J'y ai été cette semaine mardi et vendredi, ce qui m'a permis de prendre un peu de repos. J'en ai profité pour aller au bain, pas au bain froid (non pas encore), le temps n'est pas encore assez chaud pour cela, il s'est même refroidi depuis quelques jours.

³² Odette Guillerminot et Suzanne Charbonnier sont aussi en vacances chez les Tardy (voir lettre du 5 avril)



Je comptais vous écrire ce matin, mais je suis rentré du bain à 9h $\frac{1}{4}$. Le temps de faire ma toilette des dimanches, de tourner un peu dans ma chambre, il était tout de suite 11h moins le quart. Comme il me faut une bonne heure pour vous écrire et que je devais être à 11h 20 chez Monsieur Tardy pour déjeuner à 11h $\frac{1}{2}$, j'ai remis ma correspondance à ce soir.

Comme je viens de vous le dire, j'ai déjeuné avec mes Patrons aujourd'hui ce qui vous prouve que nous sommes toujours en excellents termes. Nous avons parlé des vacances de la famille Joseph et il a été décidé que je ferai l'ouverture du magasin pendant 15 jours. Ce n'est pas

un grand avantage puisqu'au lieu d'arriver à 7h $\frac{1}{2}$, il me faudra arriver à 6h $\frac{1}{2}$, qu'au lieu de m'en aller le soir à 7h $\frac{1}{2}$ juste, je partirai à 8h environ pour savoir si tout est bien fermé. Mais je suis quand même enchanté, car ceci me prouve que Monsieur Tardy a bien confiance en moi et qu'il ne me traite pas en gamin. J'espère en être récompensé à l'inventaire, (bientôt plus que 3 mois). Mais il ne faut pas penser rien qu'à cela non plus et je dois travailler de mon mieux pour remercier Monsieur Tardy de toutes ses gentillesse envers moi.

Comme mes cours d'allemand à la Bourse sont terminés, il vient d'écrire à mon professeur d'allemand pour s'entendre avec lui et me faire donner des leçons.

Après déjeuner, nous avons été au 2 Cèdres où nous avons fait un peu de pyrogravure, mais je vous assure que le professeur n'a rien fait d'extraordinaire. Nous n'avions pas de modèle et il m'a fallu pyrograver à main levée, alors que je ne l'avais jamais fait. Nous avons essayé sur bois et sur velours mais Monsieur Tardy préfère beaucoup ce dernier genre de travail et il est décidé à acheter un appareil. Il doit même s'en occuper demain. Mais il va tâcher de l'avoir par le bureau de Paris pour avoir une réduction. Madame Tardy décalquera un dessin demain et fera un essai sur velours, peindre avant et pyrograver ensuite. Malheureusement le professeur n'ira pas au Deux Cèdres accompagner ses élèves (l'appareil est en effet au jardin et l'on dessine sous les grands arbres). Je ne sais pas pourquoi je dis malheureusement car je préfère de beaucoup rester à travailler à mon bureau. J'ai tellement à faire pour mettre tout à jour. Sans me vanter, je puis dire que j'ai rudement changé à mon avantage. Quel dommage que je n'ai pas été comme cela à Nogent ! Comme j'aurais pu vous rendre service ! C'est une chose à laquelle je pense souvent.

(...)J'espère recevoir prochainement une longue lettre avec beaucoup de détails. Vous allez dire que je suis gourmand. Dame, quand je lis une lettre, je me crois un peu à Nogent, plus la lettre est longue, plus longue aussi est l'excursion au pays natal.

J'allais oublier de vous demander s'il a été question que j'aille vous voir à la Pentecôte lors de votre dernière rencontre avec mes Patrons à Paris.

Je termine, chers Parents, car l'heure avance et je tiens à ce que ma lettre parte ce soir. Je crains bien malheureusement que vous ne l'ayez pas dès demain matin.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère et Tante Maria. N'oubliez pas non plus mon petit Mimi, mais dites-lui bien que je suis surpris de ne pas recevoir de ses nouvelles. Il doit avoir le temps cependant. Recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime

P Haudebourg

Nantes, le 24 mai 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

J'ai reçu hier matin la lettre de Papa. Je commençais à désespérer et j'avais bien peur de ne pas recevoir à nouveau de vos nouvelles. Dans sa lettre de mercredi, Papa me disait qu'il m'écrirait plus longuement, lorsque vendredi matin, le facteur n'a rien apporté pour moi, je me suis dit : "C'est bien rare que j'ai quelque chose demain car le vendredi soir, Papa ou Maman n'auront guère le temps de m'écrire." J'espérais quand même un peu et je n'ai pas été déçu lorsque samedi le courrier m'a apporté de vos bonnes nouvelles.

J'ai fait préparer aussitôt le taffetas gris qui est parti le jour même pour Verneuil.

J'avais commencé ma lettre ce matin mais j'ai dû l'interrompre pour aller déjeuner à 11h ½ avec Monsieur et Madame Tardy. Nous avons été au Faisan Doré. J'ai déjà déjeuné hier avec Monsieur Tardy. Nous étions au Filet de Sole. Vous devez vous demander



comment il se fait que mes Patrons aillent au restaurant, ils n'ont plus de bonne et celle qu'ils ont arrêtée rentre le 1^{er} juin. L'autre est partie jeudi. Madame Tardy a été obligée de s'absenter ce même jour pour aller à Châtillon. Elle n'est rentrée que samedi soir. Monsieur Tardy a d'abord pris ses repas chez lui. C'est Jean qui lui a fait la cuisine jeudi soir et vendredi matin. Vendredi

soir, Monsieur Tardy est venu à mon restaurant et samedi matin il m'a emmené déjeuner au Filet de Sole, nouveau restaurant chiquement installé.

Jeudi soir, j'ai été avec Monsieur Tardy à l'école Berlitz et j'ai commencé mes cours d'allemand. J'ai d'abord passé un petit examen. Je ne m'en suis pas trop mal tiré. Il a duré une heure. Je ne sais si Monsieur Tardy s'est très amusé pendant ce temps, car nous n'avons fait absolument que parler allemand. Il a été décidé que je prendrai 3 leçons par semaine (lundi, jeudi et samedi) et l'on me donne des devoirs à chaque fois. Voyez que je n'ai pas de quoi m'amuser. (Ce sont des leçons particulières, j'en prendrai 100). Ce doit être une grosse dépense, peut-être 300frs en tout. C'est vraiment gentil de la part de Monsieur Tardy. Il m'a dit que de plus, lorsque je saurai bien et pour me perfectionner, il m'enverrait passer un mois de vacances en Allemagne, probablement même chaque année pour que je ne perde pas. (Ce n'est pas encore fait.) Il m'a même dit que nous irions ensemble voir les fabricants à (???) etc.

Mes cours d'allemand ne m'empêcheront pas de suivre les cours de l'école de commerce lorsqu'elle ouvrira, du moins Monsieur Tardy l'espère bien. J'aurai bien du mal à tout faire. Enfin, dès que je vais avoir un moment, je vais travailler mon français, car j'ai trop peur de ne pas être reçu à l'examen d'entrée. Je ferai aussi des problèmes mais j'en ferai surtout à Nogent pendant mes vacances.

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Je vous avais dit que Monsieur Tardy avait l'intention de m'intéresser à l'inventaire prochain. C'est maintenant décidé. Hier, en déjeunant, Monsieur Tardy m'a dit : "Paul, je dois vous prévenir que je suis très content de vous, et j'ai le plaisir de vous annoncer que je suis décidé à vous intéresser à l'inventaire prochain sur les bénéfices de vos rayons. Je suis très satisfait de votre travail et j'espère bien que nous ne nous n'arrêterons pas là. Vous voilà maintenant le pied à l'étrier, c'est à vous de marcher."

Vous pensez si cette nouvelle m'a fait plaisir. Je l'ai vivement remercié ainsi que pour les leçons d'allemand, mais il m'a dit que je n'avais pas à le remercier, qu'il prenait plaisir à faire ce qu'il faisait pour moi et que c'était une récompense.

Mon augmentation ne sera peut-être pas extraordinaire. En admettant que mes 4 rayons réunis fassent 300 000frs, qu'ils rapportent en tout 30 000frs, si j'ai 1% sur le bénéfice, cela me fera 300 frs, soit 25frs de plus par mois. Enfin, il faut savoir se contenter et puis, ce n'est pas une augmentation ordinaire. Espérons que ce n'est que le commencement. J'espère que vous allez être contents. Grand-Mère Haudebourg, elle aussi, va être satisfaite. Je vous ai fait assez de chagrin dans le temps. Il n'est que juste que je vous donne un peu de satisfaction.

Nous avons été ce soir aux Deux Cèdres et nous en sommes revenus à 7h ½. La maison commence à sortir de terre. Je crois que ce sera très chic.

J'ai étrenné mon costume neuf aujourd'hui. Le pantalon me fait très bien mais le paletot, et surtout le gilet, ont quelques retouches à faire. Le tailleur le rectifiera lorsque je viendrai à Nogent.

(...).

Je ne vois rien autre de bien intéressant à vous dire. Je m'en vais terminer ma lettre et la poster de suite à la poste. J'espère que vous l'aurez ainsi demain soir. Je n'attends plus maintenant que la longue lettre promise. Je termine, chers Parents, en vous envoyant les meilleurs baisers de votre fils qui vous aime.

P Haudebourg

Embrassez bien pour moi Grand-Mère Haudebourg, Tante Maria et mon petit Mimi.

P Haudebourg

et intéressé, futur gérant de la Châtelaine



Tâchez donc de savoir si la loterie de Tourcoing et le Sanatorium de St Pol sur Mer, billets de la pochette surprise sont tirés En tous cas, voilà les n°
Tourcoing 0773.900
Sanatorium St Pol sur Mer 2.776339

Nantes, le 31 mai 1908 (dimanche)

Chers Parents

Comme chaque dimanche, je viens m'entretenir un peu avec vous. J'ai reçu hier soir votre dépêche, mais vous pourrez dire que vous m'avez fait rudement peur. J'étais parti du magasin à 7h, heure à laquelle je quitte mes jours de cours. J'ai été dîné et me suis rendu à Berlitz à 8 heures. Lorsque j'en suis sorti, je suis descendu jusqu'à la place Royale où il y avait concert par la musique militaire. Je venais d'arriver lorsque je rencontre l'étalagiste des magasins. Je lui dis bonjour, puis il me dit qu'on avait reçu, après mon départ, une dépêche pour moi, et que Monsieur Charles, le placier, me cherchait pour me la remettre. Vous pensez si j'étais sens dessus dessous. Qu'est-ce qu'il y a de cassé ? Je faisais les suppositions les plus terribles, un incendie ? Un accident ? Je ne suis pas resté une minute de plus à la musique. J'ai pris mes jambes à mon cou et me voilà rendu 17 rue Voltaire. La concierge m'attendait, la dépêche à la main. J'avais envie de l'ouvrir immédiatement mais je n'osais pas. Je commence à monter mon escalier mais je n'attends pas à être arrivé en haut, et, sur un palier, j'ouvre le terrible message. Qu'y lis-je ? "Expédie linge sale demain." Je n'ai pas pu m'empêcher de rire de ma bêtise. Ce n'était pas la peine que je m'inquiète pareillement (...)

(...) J'ai bien reçu cette semaine la lettre de Grand-Mère Haudebourg. J'ai l'intention d'écrire à la Ferté car il y a longtemps qu'ils n'ont pas eu de mes nouvelles, mais j'ai si peu de temps que ma correspondance en souffre.

Je parlerai de mes vacances un de ces jours à Monsieur Tardy. Je vous dirai ce qu'il m'aura répondu.

Je termine car l'heure s'avance et je vous envoie pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime.

P Haudebourg

Embrassez bien toute la famille pour moi. Excusez le décousu de ma lettre, et surtout (???). Je suis bien ennuyé car ma chambre est habitée et j'ai peur que ce ne soient des punaises. Ce dont je suis certain, c'est qu'il y a des cafards. J'en ai vu un tout dernièrement. Je voudrais bien voir cesser ces visites-là.

Nantes, le 8 juin 1908 (lundi)

Chers Parents

Je viens d'arriver au magasin. Il est 6 heures et demie et je vais vous donner de mes nouvelles en attendant l'arrivée des jeunes filles à 7 heures et demie. Je n'ai pas trouvé une minute pour vous écrire hier. Je me suis levé à 9 heures passées. Il y a bien longtemps que cela ne m'était arrivé.

Comme je devais déjeuner à 11h ½ chez Monsieur Tardy, je n'ai eu que juste le temps de faire ma toilette, d'aller à la Grand-Messe pour me trouver à la Châtelaine à l'heure indiquée. La petite Magdeleine, la nièce de Monsieur Tardy, qui est en pension à Luçon est ici depuis jeudi. Elle repart ce matin. J'ai donc déjeuné avec elle. À midi et ½, nous sommes partis nous promener en auto à Sucé, revenus par La Chapelle et la Jonelière. C'était pour voir les trois grandes affiches que mon Patron a fait poser sur les pontons de l'Erdre. J'avais remarqué que celle du ponton de la Jonelière était mal posée, c'est pourquoi Monsieur Tardy a fait cette petite promenade et il a été de mon avis.

Ce n'est pas encore le grand affichage que nous avons fait et la tournée de vérification n'est pas encore commencée. Je ne sais si elle me sera confiée, ce serait une promenade très agréable à faire.(...)

J'ai fait l'ouverture ce matin pour la première fois. J'avais peur de ne pas me réveiller à temps mais il n'en a rien été et j'espère que ce sera de même tous les jours. Monsieur Tardy part demain à Paris. Je reste donc seul avec la Patronne de l'établissement. Quel ouvrage ! C'est effrayant ! Nous sommes trois en haut à faire chacun notre ouvrage. Nous avons bien du mal à être à jour et pendant 15 jours, il va falloir que je fasse non seulement l'ouvrage de 3 mais j'aurai encore à surveiller en bas. J'aurai aussi à marquer tous les échantillons que nous recevrons et il faudra que je les envoie à Paris à Monsieur Tardy. (...)

J'ai encore déjeuné avec mes Patrons aujourd'hui. Pendant le repas, Monsieur Tardy m'a bien recommandé de tout faire et de tout mettre à jour : "Surtout, ne laissez pas l'ouvrage s'accumuler." Je m'en vais faire de mon mieux mais il m'est matériellement impossible de tout faire. À 3, nous avons du mal à y arriver. Tout seul, c'est encore pire. Lorsque Madame Joseph aura pris ses vacances, je serai joliment content de voir tout le monde rentrer car j'espère bien partir à mon tour. Je n'ai pas encore parlé de mes vacances à Monsieur Tardy. Je compte lui en parler demain matin avant qu'il parte pour Paris. J'ai l'intention de répondre à Michel cette semaine, je vous en parlerai. (...)

Embrassez bien pour moi toute la famille et recevez pour finir les meilleurs baisers de votre fils affectueux

P Haudebourg

Nantes, le 16 juin 1908 (mardi)

Chers Parents

Comme je vous l'avais fait pressentir, je n'ai pu vous écrire dimanche. Il en a été de même hier car j'avais cours d'allemand et lorsqu'il a été terminé, mon premier soin a été de rentrer me coucher.

Je suis parti dimanche matin à 7h 9 pour Saint Nazaire. Je n'avais pas pris de billet de train car avec ma bicyclette, ce me serait revenu aussi cher.

Par train de plaisir, le voyage coûte 2 frs mais il faut payer pour les bicyclettes 1 fr. de plus la taxe ordinaire. Le prix du billet ordinaire est de 3frs. Cela revenait donc exactement au même. Aussitôt sorti de la gare, je me suis renseigné et j'ai filé immédiatement à l'embarcadère des bateaux qui font le service entre Saint Nazaire et Mindin.



Le train arrive à 8h 50 et j'avais un bateau à 9h. J'ai eu la chance d'arriver à temps pour le prendre. Autrement, j'aurais dû attendre le bateau de 10h 15. La traversée de la Loire ne demande pas bien longtemps, 20 minutes tout au plus.

Aussitôt débarqué, j'ai pris le chemin de Saint Brévin les Pins. Là je me suis renseigné et, peu après, j'arrivais à Saint Brévin l'Océan où je -texte manquant- de chaque côté se trouvent deux petites ouvertures d'un mètre environ, ouvertures fermées par des grilles de 70cm de hauteur et séparées par une barre de -texte manquant- au milieu. Il faut donc passer sa machine par ces petits guichets et faire ensuite de la gymnastique pour rentrer de même à l'autre bout de la ville.

De Paimboeuf, j'avais encore 50 km à faire. Je n'ai traversé qu'un petit pays : Vue, mais la seconde partie du voyage n'a pas été aussi bonne que la première. J'ai été attaqué par des chiens à trois reprises différentes. Je me suis demandé si j'arrivais presqu'au bout.

La première fois, un gros chien de berger, me voyant passer, s'est lancé à ma poursuite, m'a rattrapé et cherchait à me mordre en courant à côté de moi. Je ne brillais pas. J'ai pédalé comme un forcené et l'ai lâché au bout de -texte manquant- mètres. C'est la seconde fois que j'ai eu le plus peur. J'ai aperçu une maison sur le bord de la route et à la grille, deux gros chiens. Je me dis "Pourvu qu'il ne m'arrive rien !". Lorsqu'ils m'ont vu approché, ils se sont -texte manquant- et comme je passais, ils ont bondi sur moi. L'un s'est placé à droite, l'autre frôlant ma machine s'est -texte manquant- à droite. C'étaient deux gros danois. Ils aboyaient cherchant eux aussi à me mordre. Je croyais bien que c'était fini. J'ai marché comme un fou et ai fini par les lâcher. Je puis dire que pendant 500 mètres, je n'ai jamais été aussi vite de ma vie. 200 mètres de plus et j'aurais été obligé de m'arrêter. J'ai rencontré un troisième chien mais je l'ai aperçu de loin et j'ai pris de suite la grande vitesse. Il ne m'a pas suivi longtemps. Je suis arrivé à Pont Rousseau sans accident, j'étais joliment content. J'étais à 1h ¼ place Graslin. J'étais parti de là-bas à 9h ½ environ. J'ai pu ouvrir le lendemain matin à 6h ½. J'étais content de moi, mais je me demande si j'oserais faire la même chose. Il faut avoir envie de faire plaisir et si je n'avais pas été à la Châtelaine, je ne l'aurais certainement pas fait. J'ai envoyé le lendemain une dépêche à Madame Joseph pour lui dire que j'étais arrivé à bon port.

Pour faire une pareille ballade, il faut être plus entraîné que je n'étais. C'est à peine si j'ai fait 20km depuis un an. De plus il faut être armé.

J'ai reçu vos bonnes lettres et j'ai commandé aussitôt le galon ceinture. Nous attendons des supports cols, je vous enverrai le tout aussitôt reçus.

Je termine car voici 7h ½ qui arrive. Je vous envoie pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime.

P Haudebourg

Embrassez bien toute la famille pour moi. Comment va Louis Courcier ? Dites-lui le bonjour de ma part. Je n'ai pas encore reçu le Nogentais.

Nantes, le 21 juin 1908 (dimanche)

Chers Parents

Je n'ai pas aujourd'hui les mêmes empêchements qu'il y a 8 jours et vous recevrez ma lettre sans l'avoir trop attendue.

J'ai bien reçu votre bonne lettre du 27, vous me demandez si je suis remis de mes émotions et de mes fatigues, je n'ai pas été trop fatigué de mon voyage, je dois vous dire que je me suis couché un peu le lundi. Lorsque Madame Tardy a connu mon aventure, elle a tenu absolument à ce que je me repose après déjeuner. Je ne suis rentré au magasin qu'à 3h moins le quart. Ma patronne m'a gentiment reproché d'être revenu en bicyclette. Elle était au fond assez satisfaite, elle a, en écrivant, raconté ma mésaventure à Monsieur Tardy. Mon patron prétend que l'aventure me servira de leçon et, qu'une autre fois, je n'attendrai pas le dernier moment pour partir (ça c'est bien possible). Il est heureux de constater l'empressement avec lequel je tiens à remplir mes fonctions. C'est Madame Tardy qui m'a lu le passage de la lettre qu'elle venait de recevoir. Tout est fini maintenant et mes émotions ne sont plus qu'à l'état de souvenir. Chose assez singulière, je n'ai pas *-texte manquant-* de tout arranger pour le mieux. Je suis même en train de me demander si Maman pourra s'absenter à cause de la maladie de Courcier. C'est rudement gênant.

En tous cas, je suis prévenu que je ne prendrai mes vacances que lorsque tout mon travail sera à jour. C'est Monsieur Tardy qui m'en a fait part lorsque je lui ai demandé mes vacances. Il m'a dit également qu'il était très content de moi. Quoique cela, il m'a dit que je ne travaillais pas encore avec assez de méthode. "Quand on fait un travail, il faut arriver à en faire le double. Il suffit de savoir s'y prendre". J'étais un peu étonné de cette réflexion. Lorsque j'ai été à Saint Brévin, j'ai raconté la chose à Madame Joseph qui en a ri. "C'est, m'a-t-elle dit, la manie de Monsieur Tardy. Dans le temps, il faisait seul tout le courrier et en plus il reconnaissait les marchandises. Il trouve que, par conséquent, à 3, nous devrions y arriver. Monsieur Tardy ne se rend pas compte que le travail a augmenté en comparaison de l'importance de la maison. De plus, il n'y avait pas autrefois tout ce travail de feuilles de rayons, de marchandises reçues, etc...". Madame Joseph m'a donc tranquilisé. C'est, paraît-il, assez rare quand les compliments ne sont pas accompagnés de cette petite phrase là. Maintenant, je suis prévenu, mais pour commencer, je me demandais ce qui m'arrivait. Enfin, je fais tout mon possible, je n'ai donc rien à me reprocher.

(...) Je suis resté dans ma chambre presque toute la journée car nous avons de l'eau depuis 4 ou 5 jours. Monsieur Tardy a du arriver aujourd'hui à 3h. Il repart mardi pour Rochefort, reviendra samedi pour repartir à Fouras les premiers jours de juillet. C'est alors que commenceront leurs grandes vacances de 2 mois. Écrivez-leur donc au sujet des miennes.

Nantes, le 26 juin 1908 (*vendredi*)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin votre bonne lettre et vous écris quelques mots à la hâte pour que vous receviez ma réponse dès demain matin. Je ne vais pas trop mal maintenant et je puis très bien attendre la fin de juillet pour prendre mes vacances. La combinaison que vous me proposez me paraît excellente.

Il faudrait que je parte le vendredi soir ou tout au moins dès samedi matin, autrement, si je prends 1 jour pour venir et 1 jour pour m'en aller, mes vacances se réduiront tout de suite à 10 jours. Je pourrais donc partir le samedi 25 à 8h du matin et revenir pour travailler le 6 août. Je pourrais ensuite partir le 14 au matin voir mieux le vendredi soir. Je dois vous dire que nous ouvrons le matin de l'Assomption, ce n'est pas pour une matinée que cela dérangerait beaucoup.

Votre combinaison est donc excellente; Il n'y a plus qu'à la faire approuver par Monsieur Tardy. Je trouve en effet, comme vous, que 8 jours à Nogent, c'est trop peu, d'autant plus qu'il m'en faudra encore aller à la Ferté voir même à Mamers. En tous cas, ces expéditions seront vite terminées.

(...)



Encore une fois, ne vous tourmentez pas à cause de moi. Vous pouvez compter sur ma sagesse, vous pouvez m'envoyer de suite le vin fortifiant des bonnes sœurs, car ma bouteille est déjà assez avancée. J'en prends 1 verre à madère après chaque repas. J'ai acheté un verre tout exprès. Je vous assure que le liquide baisse vite et ce n'est pas bon marché 4frs la bouteille.

J'avais oublié de vous répondre au sujet de la ceinture dont je vous avais parlé. Si cela ne vous dérange pas trop, j'aimerais autant une ceinture sangle. Quoique cela, si cela ne vous dérange d'en faire venir et que vous ayez peur de ne pas vendre les autres, envoyez-moi une ceinture gilet.

Monsieur Tardy rentre demain soir. Envoyez donc bien votre lettre ici.

Nous avons encore pas mal d'ouvrage. L'arrivée de Monsieur Tardy va encore nous en donner davantage.

Pour comble de bonheur, Mademoiselle Renée est malade, Mademoiselle Thérèse est obligée de descendre en bas pour la remplacer si bien que nous ne sommes encore que 2 au bureau.

Je vous envoie pour finir les meilleurs baisers de votre Paul qui ne vous oublie pas, au contraire. Bien des choses à Grand-Mère, Tante et Michel. Bonjour au personnel.

P Haudebourg

Veillez joindre au prochain envoi que vous me ferez 1 paire de chaussettes noires pour mettre avec mes chaussures jaunes.

Nantes, le 5 juillet 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

J'espère que vous aurez reçu ma carte ce matin, vous mettant au courant de ma prochaine arrivée. Je ne veux pas faire comme la semaine dernière et je tiens à vous écrire dès

aujourd'hui. D'ailleurs, si je remettais quelque peu, je serais capable d'arriver en même temps que ma lettre.

J'ai été surpris de ne pas recevoir de vos nouvelles cette fin de semaine. Je comptais au moins sur le journal de Nogent que Papa devait m'envoyer pour que je lise le discours de Monsieur Rogues à l'inhumation de l'Oncle Durand.

(Quelle sale plume j'ai là, j'ai un mal fou à écrire avec. Je suis obligé de la servir toute de travers et encore accroche-t-elle continuellement le papier, et dire que je n'en ai pas une autre sous la main !)

J'espérais tout au moins recevoir le Nogentais ce matin, mais comme Sœur Anne, je n'ai rien vu venir, ce sera probablement pour demain.

J'avais bien remarqué hier la lettre de Papa dans le courrier et je regrettais qu'elle ne fût pas pour moi. Monsieur Tardy est arrivé à 9 heures. Il a défait son courrier aussitôt. Je trouvais qu'il avait l'air mécontent, j'avais peur que la demande de Papa ne l'ait contrarié. Il me semblait que Monsieur Tardy était fâché. Bref, je me tourmentais déjà car j'étais surpris qu'ayant reçu une lettre de la maison, il ne m'en parle pas.

J'étais descendu au magasin chercher quelque renseignement lorsque j'ai été appelé par Mademoiselle Thérèse. Monsieur Tardy désirait me parler. Je monte vivement les escaliers et arrive au bureau. Mon Directeur avait la figure souriante. Il me dit qu'il venait de recevoir une lettre de Papa lui parlant de mes vacances, que vous trouviez que 8 jours à Nogent, c'était juste et que vous lui proposiez une nouvelle combinaison. Je connaissais bien tout mais j'ai fait l'ignorant. Monsieur Tardy m'a, du reste, lu votre lettre presque en entier. Il m'a dit qu'il trouvait la combinaison excellente et il m'a tout de suite donné la date de mes vacances. Je vous avais écrit en vous disant que je ne partirai qu'une fois mon travail terminé, mon Patron en a décidé autrement. "Vous partirez le 12 et vous mettrez votre travail à jour une fois rentré."

Mes vacances commencent le 12 et il faut que je sois rendu à mon travail le lundi 27. Cela fait juste 15 jours. J'aurai en plus (???) jours à passer avec vous à Fouras. Comme vous voyez je n'ai pas trop à me plaindre.

Je redoutais que mon travail ne soit pas fini à l'époque voulue, maintenant cela ne me tracasse pas. Je partirai tout probablement le lundi soir à 8h ½ pour arriver, je crois, à minuit. À moins que Monsieur Tardy ne me donne la journée de samedi pour faire mes malles. Dans ce cas, je beaucoup plus tôt. C'est peu probable car Monsieur Tardy part mardi prochain pour Fouras et c'est bien rare s'il y pense avant son départ. Et vous pensez bien que Madame Joseph ne voudra pas prendre cela sur elle.

Je ne vous recommande pas de faire prévenir les Pompiers et la Musique, je sais que la Municipalité a déjà donné ordre de pavoiser pour le 12.

Il avait été question ici qu'à l'occasion du 14 juillet, les magasins ferment 3 jours de suite. Dimanche, lundi et mardi, j'avais pensé que je pourrai aller à Nogent ces 3 jours-là. Mais je trouvais que c'était peu raisonnable, comptant prendre mes vacances le 25. D'ailleurs, les commerçants ne se sont pas entendus et le poulet est mort dans l'œuf.

Les vacances de Michel ne commencent qu'au 30 juillet, mais je sais que, dans les lycées et collèges de l'État, les élèves sont libres à partir du 14 juillet. Je crois que la principale raison pour laquelle Monsieur Tardy m'a envoyé si tôt est que Papa écrit que Maman ne conduira Michel à Fouras qu'après mon départ. Par conséquent, plus tôt je partirai, plus tôt aussi Michel viendra voir la villa Caprice.

Il est assez tard. Je poste quand même ma lettre à la poste ce soir. J'espère que vous l'aurez demain soir. J'ai reçu votre envoi samedi matin. Il est arrivé juste à temps. J'avais sur le dos ma dernière chemise de jour. La potion est arrivée en parfait état. J'ai reçu, il y a



L'oncle Durand, époux de Rosalie Goyer, une cousine d'Alexandrine Goyer.

quelques jours, une lettre de Mamers. Je sais aussi que je verrai Tonton Paul dimanche prochain puisqu'il vient pour les courses. Je ne vois plus maintenant rien de bien intéressant à vous dire et je termine en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre fils qui attend avec impatience le moment où il pourra vous embrasser autrement que par correspondance. Encore 6 jours !

Je vous enverrai vos articles de réclame au fur et à mesure qu'ils rentreront

Nantes, le 2 août 1908 (dimanche)

Cher Papa

J'ai bien reçu tes bonnes lettres du 29 et du 31. J'ai été enchanté de recevoir de tes nouvelles.

Monsieur Tardy, comme je vous l'ai écrit, est venu passer deux jours à Nantes. Il n'avait pas reçu de vos nouvelles. Il ne savait pas quand vous arriveriez. C'est alors que j'ai envoyé une dépêche pour le fixer. Je l'ai signé de son nom pour que vous lui répondiez.

J'ai bien reçu les deux colis que tu nous as adressés. Deux œufs étaient un peu cassés mais j'ai pu les prendre crus et rien n'était perdu.

(...)

Je profite de cet envoi pour retourner le carton d'œufs. La claire-voie était un peu brisée. Je l'ai fait réparer par le garçon qui n'en a pas eu pour longtemps.

Je ne vais pas trop mal pour le moment. Je ne suis levé très tard ce matin, à 8



heures. IL est vrai que je m'étais couché de moins bonne heure hier soir. C'est pourquoi, j'ai voulu me rattraper ce matin. J'ai fait ma toilette et me suis mis à travailler. J'avais apporté mon fameux cahier pour les avancer un peu. J'ai été à la messe de midi. Ensuite, je suis allé au restaurant. Je suis resté dans ma chambre. J'ai travaillé un peu et je suis parti voir l'arrivée du Tour de France à 4h ½. Je viens de dîner et j'ai pris la

plume pour donner un peu de mes nouvelles.

Mes cahiers s'avancent et j'espère bien avoir fini en temps voulu. Tu me dis dans ta lettre que je viendrais même si mon travail n'était pas terminé. Je viendrai peut-être mais juste pour le 15 août tandis que si je finis vers le 12 comme je voudrais y arriver, j'aurais davantage de temps.

J'ai été enchanté de recevoir le palmarès et de voir les succès de mon petit Michel. S'il continue, il fera tout ce qu'il voudra, voire un ingénieur calé.

Ton inventaire doit être bien avancé maintenant. Le nôtre s'avance aussi, mais Mademoiselle Madeleine est obligée de s'occuper de celui de la mercerie car le premier n'est pas assez capable. Je ne crois pas qu'il y reste bien longtemps.

Je ne t'en mets pas plus long car je veux écrire aussi à Maman qui sera bien contente de recevoir de mes nouvelles. J'espérais un petit mot d'elle me disant si elle était bien arrivée mais je n'ai rien reçu. Elle était probablement trop fatiguée.

Je n'ai pas reçu le Nogentais ce matin. Ce sera sans doute pour demain.
Je termine, cher Papa, en t'envoyant les baisers les plus affectueux de ton fils qui te dit à bientôt.

P Haudebourg

Embrasse bien pour moi Grand-Mère et Tante Maria. Bonjour au personnel.

Nantes, le 7 août 1908 (vendredi)

Cher Papa

J'ai reçu ta bonne lettre qui m'a fait grand plaisir.

Je viens t'annoncer une bonne nouvelle. J'ai enfin fini mes fameux cahiers de mercerie et je n'attends plus pour partir à Fouras que ma feuille de route. J'espère bien qu'elle ne se fera pas attendre car Monsieur Tardy avait dit que je pourrais partir dès que ce travail serait fini.

Je ne me porte pas mal en ce moment. Quoique cela, malgré le traitement que j'ai suivi régulièrement, j'ai maigri de 6 livres depuis que je suis arrivé. Il est vrai que je n'avais pas les mêmes vêtements. J'ai mis mon costume de Nogent et je compte me peser ce soir. Je ne pourrai te donner le résultat car ma lettre partirait trop tard.

Je te l'enverrai sur une carte postale. Je termine car l'heure du courrier approche et je t'envoie pour finir les baisers les plus affectueux de ton fils qui attend avec impatience le plaisir de te voir.

P Haudebourg

Nantes, le 9 août 1908 (dimanche)

Cher Papa

Je t'écris seulement deux mots pour te dire que je pars demain pour Fouras. Comme je te l'ai écrit, j'ai fini mes cahiers de mercerie. Jeudi soir, Madame Joseph l'annonça immédiatement à Monsieur Tardy qui avait déjà demandé dans une lettre précédente si mon travail s'avavançait.

Samedi matin, nous recevons une lettre de Madame Tardy qui nous dit que si mes cahiers de mercerie et de personnel sont à jour, je puis partir le lendemain matin.

Mes cahiers de mercerie étaient finis mais mes comptes de jeunes filles étaient loin d'être à jour. Monsieur Tardy n'avait jamais dit qu'il fallait que je les fasse avant d'aller à Fouras. Ces cahiers sont en retard de 5 mois. Il faut bien 8 jours à une seule personne pour les faire. Madame Joseph était désolée et ne comprenait rien à la lettre de Madame Tardy.

J'ai voulu téléphoner à Fouras pour avoir des explications. Impossible d'avoir la communication. J'ai immédiatement pris mon parti et me suis mis à mes cahiers. Madame Joseph était renversée de me voir aussi froid. Au fond, je n'étais pas satisfait mais je n'en ai rien laissé paraître.

Madame Joseph m'a dit que si Monsieur Tardy exigeait que ces comptes soient finis. Tout le monde s'y mettrait pour abattre le travail en deux ou trois jours. Le soir, elle écrivait à Monsieur Tardy lui demandant s'il ne s'était pas trompé et le priant de nous envoyer une dépêche s'il m'autorisait à partir.

J'ai travaillé hier tout l'après-midi à ce nouveau casse-tête et nous avons décidé hier soir d'y travailler aujourd'hui. Je suis venu au magasin à 8h et 3 des demoiselles de Madame

Joseph m'ont aidé jusqu'à midi. Le soir, nous sommes allés au Deux Cèdres mais nous avons emporté de l'ouvrage. Nous avons eu de quoi nous occuper toute notre soirée.

Nous avons fait 3 mois et commencé le 4^{ème}. Nous sommes revenus du jardin et avons trouvé en rentrant la dépêche de Monsieur Tardy.

Je partirai demain matin à 9h pour arriver à Fouras à 2h 06. J'arriverai juste un jour avant toi.

Je te raconterai toutes mes péripéties en détail. J'ai oublié dans ma dernière lettre de te prier de m'apporter là-bas les chaussures jaunes que Maman a du faire marquer à mes initiales.

Je termine car je veux poster ma lettre à la poste ce soir. Je crains quoique cela qu'elle n'arrive pas avant demain soir. À ce moment quelques heures nous sépareront encore. Je finis donc en t'envoyant les meilleurs baisers de ton fils qui attend avec impatience mardi soir pour avoir le bonheur de t'embrasser réellement.

Embrasse bien pour moi Grand-Mère et Tante.

Bonjour au personnel

P Haudebourg

Sans date –((Sans doute le lundi 24 août 1908=

Chers Parents

Je n'ai pas pu vous écrire une longue lettre hier comme je vous l'avais promise car j'ai été faire une petite excursion.

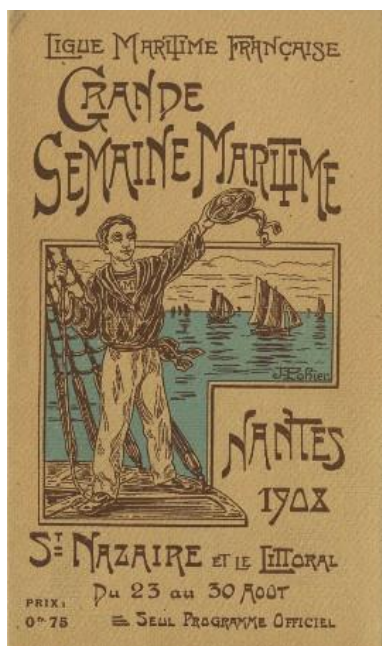
Je commence par répondre aux deux lettres de Papa, je vous parlerai de mes affaires ensuite.(...)

J'ai donc été à Saint Nazaire, au Pouliguen, à La Baule et à Pornichet. La promenade était belle mais si c'était à recommencer, je resterais chez moi car ma bourse a joliment maigri.

Je ne savais pas trop quoi faire de mon dimanche. J'avais, pour commencer, l'intention de rester toute la journée dans ma chambre. Samedi, au déjeuner, Guérino m'a demandé si j'irais le lendemain à Saint Nazaire voir le commencement de la semaine maritime. L'idée ne me paraissait pas mauvaise, mais rester toute la journée à Saint Nazaire ne me disait rien. Je lui ai donc dit que j'aimerais bien aller à Saint Nazaire, mais que j'aurais préféré aller à La Baule dont on parle beaucoup. Je suis de plus curieux de connaître cet endroit où vous avez passé une saison. Nous avons tout arrangé pour le contentement de chacun. Nous sommes restés à Saint Nazaire jusqu'à midi, et nous avons passé la soirée à La Baule et aux deux autres plages voisines.

Nous devons partir à 6h 10. Je vais à la gare, mais pas de Guérino. Je n'ai pas voulu partir sans lui et j'ai laissé le train filer. J'ai été à son hôtel voir *-texte manquant-*

Comme nous avons manqué le premier train, nous avons consulté l'indicateur et avons pris le train de 7h 19 non sans peine car le train se mettait en marche sitôt un pied dans le wagon.



Nous sommes arrivés à Saint-Nazaire vers 9h. Nous avons vu des (???) automobiles qui s'essayaient pour la course du soir. Mais le plus intéressant à voir, c'était l'escadre. Nous avons vu les croiseurs amiral Aube, Léon Gambetta et Dupetit Thouars, 8 torpilleurs et contres torpilleurs, 2 aviso. Nous avons visité le contre torpilleur Bombarde. C'est très curieux à voir. Nous sommes allés à la messe de 11h ¼ et de là nous avons été déjeuner. À 12h 50, nous partions pour Le Pouliguen. Nous nous sommes promenés un peu dans le pays, sur la plage puis nous sommes venus à La Baule où nous avons fait notre petite trempette. Nous sommes allés au Casino où, pour mon grand malheur, j'ai joué aux Petits Chevaux. Je crois que cela ne me rarivera pas de sitôt. Finalement nous sommes allés à pied de La Baule à Pornichet. Du Pouliguen à La Baule, ce n'est pas loin. Pour Pornichet, ce n'est pas aussi près. Il est vrai que nous avons déjà pas mal marché. Nous avons dîné à Pornichet. À 8h 30, nous prenions l'express pour Nantes où nous sommes arrivés à 11h 10. Ma petite journée

me revient à 25frs, 24.90 exactement. Nous avons fait une belle promenade mais quand je regarde ma bourse cela m'enlève du charme. Je ne retournerai pas tout de suite à La Baule, surtout avec Guérino. Nous avons eu pour commencer la bêtise de ne pas prendre des billets de train de plaisir. Cela nous aurait coûté (???) plus de moitié. (???) à l'Hôtel on nous a (???). Il est vrai qu'il y avait un monde fou et les commerçants en profitent. Enfin, cela me servira de leçon. Pour commencer, je ne voulais pas vous en parler. J'aime mieux vous avoir tout raconté. Je n'ai pas eu aujourd'hui la visite de Bagland. Ce sera peut-être pour demain. (...)

Nantes, le 27 août 1908 (jeudi)

Cher Parents

(...)Nantes est superbement décoré, c'est demain que commencent ici les fêtes de la ligue maritime. Il est question de fermer les magasins toute la journée du samedi. Junel ferme, Lajeunesse, le Sans Pareil et la Compagnie Française ferment également mais le Petit Paris n'est pas encore décidé à fermer. Je crains que cette maison ne nous empêche de fermer également.



Si je n'avais pas dépensé mon argent pour aller à Saint Nazaire dimanche j'aurais peut-être été à Nogent. Cela aurait été un voyage fatiguant mais, mon Dieu, de voir Nogent pour les 2 jours, cela m'eut été égal.

Mais nous ne sommes pas sûrs de fermer. De plus, comme je vous le disais plus haut, ma bourse est à plat. Heureusement la fin du mois arrive.

Je termine, chers Parents, car il est bientôt 7 heures et j'ai, ce soir, mon cours d'allemand, et j'ai encore mon courrier à mettre sous enveloppe.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que Mimi, Grand-Mère et Tante.

Votre fils affectueux

P Haudebourg

J'attends de vos bonnes nouvelles avec grande impatience. Je compte aussi recevoir les photographies. Excusez mon griffonnage.

Nantes, le 30 août 1908 (*dimanche*)

Cher Parents

(...)

Les photographies ne sont pas trop mal. La mieux est sans contredit le repas en plein air, celle de Monsieur Tardy est plus nette que la mienne pour laquelle vous avez du employer une vieille carte. Vous avez bien fait d'adresser les mieux réussies à Monsieur Tardy. D'abord, j'espère bien que vous m'enverrez d'autres épreuves. La ville a l'air de vouloir s'effondrer. On dirait une vue de tremblement de terre. De plus nous nous sommes mis beaucoup trop loin. Je pourrais dire, je me suis mis, sans incriminer la faute aux autres.

Comme je vous le laissais prévoir dans ma dernière lettre, nous n'avons pas fermé le samedi. Il faut vous dire qu'aucun magasin n'était fermé. On avait fait courir le bruit que certaines grandes maisons fermentaient mais ce n'était qu'un canard monstrueux.

Bref, nous avons travaillé toute la journée. Nous aurions fermé que je ne serai pas allé vous voir. Le voyage est bien fatiguant pour si peu de temps, mais principale raison, je n'ai plus que 1frs pour finir mon mois. Il m'aurait été difficile de prendre un billet pour Nogent. Heureusement que voilà la fin du mois, je suis très désargenté pour le moment mais je dois vous dire que ma chambre est payée et que j'ai des cachets pour jusqu'au 19 septembre. Par conséquent, je n'ai presque à mettre de côté ce que je vais recevoir.

Hier soir, j'ai été voir les bateaux dans le port. Il y a actuellement 26 navires de guerre dont 1 bateau danois. C'est le vaisseau école le Borda danois. Des bateaux sont décorés et illuminés par des cordons électriques. Ce soir, grande fête de nuit. Tous les bateaux seront illuminés, de plus embrasement du transbordeur, grande fête vénitienne, et feu d'artifice sur l'eau. Je n'ai jamais vu une ville aussi bien décorée.



Je n'ai pas été du tout à la fête aujourd'hui. J'irai probablement sur les quais ce soir. Ce matin, je suis resté dans ma chambre une bonne partie de la matinée et, ce soir, je suis allé aux Deux Cèdres avec Monsieur et Madame Tardy, Suzon et la famille Joseph.

À 4 heures, Monsieur Tardy est allé à la gare au-devant de sa cousine de Bordeaux, mariée tout dernièrement. Elle vient habiter Nantes avec son Père³³ qui sera employé au magasin. D'ailleurs, je crois vous l'avoir déjà dit.

Je suis surpris de n'avoir point encore reçu de lettres de Verneuil. J'espère, quoique cela, que le colis est arrivé en bon état et ma lettre à destination.

J'ai reçu cette semaine une carte de Louis Hamard, je lui répondrai un de ces jours.

(...)

Je termine car il est 7h ½ et ma lettre ne partirait pas. Je vous embrasse de tout cœur sans oublier Grand-Mère, Tante et Michel dont je ne reçois pas souvent des nouvelles.
Votre fils affectueux

P Haudebourg

(...) La propriétaire vient de partir en vacances pour un mois. Vous pourriez peut être m'envoyer des œufs pour prendre le matin à la place de mon café au lait ?

Nantes, le 3 septembre 1908 (*jeudi*)

Chère Maman

(...) J'ai été surpris d'apprendre que Grand-Mère Maris était souffrante. J'espère que le mieux va s'accroître. Je lui écrirai un de ces jours. Grand-Mère sera contente.

Je profite de ce petit mot pour t'apprendre que je vais changer de chambre. Je vais demeurer chez Monsieur Péneaud avec Madame Gamelon (Mademoiselle Rachelle Péneaud). S'il n'y avait eu que moi, je n'aurais pas changé, tout au moins pas pour aller si loin. Mais j'ai eu la main un peu forcée.

Je vous raconterai cela tout au long dans ma prochaine lettre. Je ne quitterai la rue Voltaire que le 1^{er} octobre.

Je termine, chère Maman, en t'embrassant de tout cœur. Je vais mettre ma lettre à la Bourse pour que tu l'aies ce soir.

Je sais que Papa est actuellement à Paris, peut-être va-t-il me téléphoner ? Embrasse bien pour moi Grand-Mère, Tante Maria et Mimi. N'oublie pas non plus Tante Blanche à qui je souhaite un prompt rétablissement. Bons baisers à Jean et Madeleine

Nantes, le 6 septembre 1908 (*dimanche*)

Cher Parents

J'espère que vous avez reçu les quelques lignes que je vous ai écrites hier soir. Je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour vous faire part de cette heureuse nouvelle. C'est hier matin qu'elle m'a été annoncée. Nous étions en train de reconnaître les marchandises. Il était à peu près 9h ½. Monsieur Tardy était à son bureau. Il a appelé Mademoiselle Madeleine. Je me suis tout de suite douté de quoi il s'agissait et je vous avoue que j'attendais cet entretien. Je savais que les comptes d'inventaire étaient terminés. Comme notre Directeur part lundi, je m'étais dit : "Ce sera sûrement pour samedi." Ces demoiselles ne s'y attendaient pas du tout,

³³ Il s'agit de Monsieur Péneaud dont la fille Rachelle a épousé Monsieur Gamelon

car l'année dernière, c'est simplement leur mère qui leur avait annoncé leur augmentation. En sortant du bureau, Mademoiselle Madeleine m'a prié d'y aller. C'était mon tour.

Monsieur Tardy a dit qu'il était toujours très content de moi et qu'il allait me donner de l'augmentation. Vous aurez d'abord 20frs de plus comme fixe, c'est-à-dire 120frs³⁴ et finalement je vous donne 1% sur les bénéfices de vos rayons. Mon patron ne m'a fait qu'un reproche, c'est de musarder quand je suis à faire mon courrier au lieu de me déranger à chaque fois pour aller prendre des renseignements. Il voudrait que je groupe le tout pour n'avoir à me déranger qu'une fois. Ensuite, nous avons parlé du travail, de ma santé, de votre voyage à Paris et, finalement, de mon changement de résidence.

Monsieur Tardy est enchanté de cette affaire. Il prétend que cela me fera prendre davantage l'air. C'est à $\frac{1}{4}$ d'heure du magasin, dans un très beau quartier mais c'est un peu retiré. Je n'ai pas encore visité ma chambre. Il faut vous dire que le mobilier ne fait que d'arriver et l'on ne veut me faire visiter que lorsque tout sera en ordre.

L'appartement est au deuxième étage. Ma chambre donne sur le jardin. La vue qu'on embrasse est splendide (paraît-il). Madame Tardy m'a dit qu'on voyait une partie de Nantes et de l'autre côté la campagne. Les champs sont tout près.

J'ai passé par là aujourd'hui pour voir tout au moins la maison. Elle a très bonne apparence. Le seul ennui que je vois, c'est l'éloignement du magasin. Il est vrai que nous serons à 5 minutes du tram.

Je m'en vais vous raconter maintenant comment la chose s'est passée. Lorsque Monsieur Péneaud est arrivé avec sa fille, ils ont fait des quantités de maisons sans rien trouver. Ou, tout au moins, c'était plus cher qu'ils ne voulaient mettre ou encore c'était trop petit. Après bien des recherches, ils ont fini par trouver un appartement Quai Turenne, mais le loyer était plus élevé qu'ils n'auraient voulu. C'est alors que Monsieur Péneaud a pensé qu'il pourrait peut-être louer une chambre garnie qui le dégrèverait un peu de son loyer. Sa fille a tout de suite pensé à moi. "Mais, dit-elle à Madame Tardy, Monsieur Paul qui loue une chambre meublée pourrait peut-être nous en louer une." Sur ce, Madame Tardy s'est rappelé que j'avais dit à Fouras que je voulais changer de chambre. Je me rappelle que j'avais dit en arrivant que j'avais couché avec des cancrelats et que ce n'était pas drôle. "Si cela continue, je changerai de chambre !" avais-je dit.

Madame Tardy vient me trouver et me demande si je ne voudrais pas louer une chambre chez Monsieur Péneaud (puisque je voulais quitter la mienne). "Vous seriez bien mieux, plus en famille. Cela leur permettrait de louer cet appartement qui leur convient fort, sinon ils ne pourraient pas le prendre car il est trop grand pour eux seuls." Bref, Madame Tardy m'a raconté un petit boniment que Monsieur Tardy trouvait cela très pratique. Elle s'y est si bien pris qu'il m'a été difficile de refuser. Le mieux, c'est qu'après, ils ne se sont pas entendus avec le propriétaire et ils ont continué leurs recherches. Ils ont pensé que, puisque j'avais bien voulu les suivre quai Turenne, je les suivrai bien ailleurs, si bien qu'ils ont pris un appartement en conséquence.

Somme toute, cela m'est un peu égal. C'est (???) voilà comme le tramway peut nous conduire aux $\frac{3}{4}$ de notre route. Je le prendrai assez fréquemment. J'ai profité de cette raison pour faire diminuer ma chambre de 3 frs. disant que je les dépenserai bien en tram. Je paierai donc 22frs de chambre, 3frs de service et 6frs pour le déjeuner du matin, soit 31frs au lieu de 34frs. Je ne suis pas fâché d'avoir obtenu cette diminution car certainement mes 3frs se trouveront dépensés qu'il fasse mauvais temps, que je sois en retard, que je sois fatigué.

D'un autre côté, je serai plus en famille. Guérino avec qui je sortais un peu va partir prochainement pour l'Allemagne. J'aurais été tout seul encore une fois.

(...)

Je crois que cette fois-ci, c'est un petit journal. J'étais si heureux de vous annoncer mon augmentation, c'en est bientôt fini de mes Embrassez bien pour moi Grand-Mère Haudebourg

³⁴ 464 euros (voir note 13)

et Tante Maria et mon petit Mimi et recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils

P Haudebourg

Intéressé aux grands magasins de la Châtelaine

À partir du 1^{er} octobre 17 rue des Dervallières

Cela ne paraît pas énorme mais revient quand même à 240 frs au bout de l'année. Ce que j'attends maintenant, c'est l'inventaire prochain. D'abord pour toucher mes intérêts, je compte sur au moins 350 frs. C'est la somme que m'auraient rapporté les bénéfices de cette année, m'a dit Monsieur Tardy. Ensuite à l'inventaire prochain mon fixe sera augmenté lui aussi, peut-être 150frs. Je pourrai peut être alors me tirer d'affaire. Enfin, je suis bien content. On dit que Monsieur Tardy n'est pas large et ne —texte manquant- pas le personnel. Je crois qu'il n'est pas trop mal disposé en ma faveur. Je termine, chers parents, car il est tard. Je ferai la liste de mon linge demain main en allant au magasin.

Sans date

(...) J'espère que Grand-Mère Maris va mieux. En tous cas, ses maux aux jambes sont bien ennuyeux. Grand-Mère a dû être obligée de prendre constamment une femme de journée car il lui est impossible de faire le tripot.

Pendant que j'y pense, dans le prochain envoi que vous me ferez, vous pourriez mettre mon revolver, comme il pourra m'arriver de rentrer tard le soir et que mon futur quartier est un peu retiré (juste en dehors de l'octroi), ce n'est pas une mauvaise précaution. Je ne veux pas dire pour cela que le quartier soit mauvais. Oh, sans cela je n'aurai accepté pour rien au monde, mais enfin, on ne sait pas ce qui peut arriver lorsqu'on est armé, on est plus sûr de soi.

Ce matin, j'ai été faire une partie de canot avec le placier. C'est un très bon garçon. Il a été augmenté lui aussi par Monsieur Tardy. D'ailleurs, nous n'avons été que 4 appelés au bureau, Mesdemoiselles Thérèse et Madeleine, Monsieur Charles et moi. Tout le reste du personnel connaît son augmentation par Madame Joseph.

Cet après-midi, je suis allé aux Deux Cèdres. Nous avons joué aux boules et au croquet toute la soirée. Madame Tardy m'a donné une grosse gerbe de fleurs. Ma chambre est toute décorée. Je mettrai les fleurs à la fenêtre la nuit car cela pourrait me déranger. Depuis quelques temps, je suis sujet aux maux de têtes, ce n'est pas la peine d'aller au-devant. Je me sens également les yeux fatigués, si cela continuait j'irai voir l'oculiste.

J'ai reçu ces jours-ci une grande lettre de Gaston. Il s'est mis à apprendre l'anglais. Il a demandé à faire son service dans l'administration pour avoir plus de temps pour travailler. Son service fini, il veut aller en Angleterre pendant 1 an. Ensuite, il compte aller en Amérique étudier la vie fiévreuse de là-bas. Il tachera alors de trouver une place de voyageur pour une maison anglaise. Il visitera ainsi les colonies, étudiera leurs ressources et s'établira dans celle qui offre le plus d'espoir. Il prétend qu'avec des petits capitaux, il ne fera que végéter en France à cause des grosses maisons. Aux colonies, avec ses petits capitaux, ce sera lui la grosse maison. Je vous conte là les projets qu'il m'a confiés en me demandant mon avis. Tout ne se réalisera peut-être pas. Mais Gaston est de taille. Je ne lui ai pas encore répondu mais je ne veux l'influencer en aucune façon. Pour moi, même s'il restait en France, il arriverait à se faire une situation en s'attachant à une maison.

J'allais oublier de vous dire que Monsieur Tardy m'a demandé si j'avais l'intention de suivre les cours de la Bourse. Il m'a dit de vous en parler, mais hier, lorsqu'il m'a annoncé mon augmentation, il m'a dit qu'il n'en était pas bien partisan cette année car j'ai déjà mes cours d'allemand qui me prennent 4 soirées. "Quoique cela, m'a-t-il dit, vous ferez ce que vous voudrez." Ma foi, je n'en suis pas bien partisan non plus. D'ailleurs, je crois qu'il serait impossible de faire les devoirs justement à cause de mon allemand. Je ne pourrais suivre que certains cours.

Je ne dis pas que je n'essaierai pas un cours de droit commercial, etc. mais pas cette année. Et puis, mon Patron doit vous en parler à son voyage à Paris. Vous verrez ce qu'il dira. Ce dont j'ai toujours peur, c'est du malheureux examen d'entrée. Si quelquefois, je me présentais, je le ferai sans le dire à Monsieur Tardy et je ne lui annoncerai que je suivrai les cours que lorsque je saurai si je suis reçu.

Je termine, chers Parents, car je crois que je n' m'arrêterai plus. Je suis en veine de correspondance. J'en mettrai presque jusqu'à demain matin.

Ci-joint la liste des affaires que contient mon paquet. Joignez donc au prochain envoi une savonnette, s'il vous plaît, la mienne est presque terminée.

Mes plus gros baisers pour terminer

P H

Nantes, le 13 septembre 1908 (dimanche)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin la lettre de Papa ainsi que le Journal. Je les ai trouvés chez la concierge comme je sortais pour aller visiter mon nouveau domicile. J'ai lu ma lettre en chemin. Entre parenthèses, je n'ai pas eu beaucoup de mal à l'ouvrir car Papa avait tout simplement oublié de la cacheter. J'ai mis à peu près $\frac{1}{4}$ d'heure pour aller du 17 de la rue Voltaire au 17 de la rue des Dervallières. J'en suis pour les 17 ! Je suis arrivé là-bas vers 10 heures. J'ai rencontré chez mes futurs propriétaires les Demoiselles Joseph qui étaient venues visiter le domicile de Madame Gamelon. Nous avons causé ensemble un petit moment puis Madame Gamelon m'a fait faire le tour du propriétaire. Elle a commencé par me montrer ma chambre.

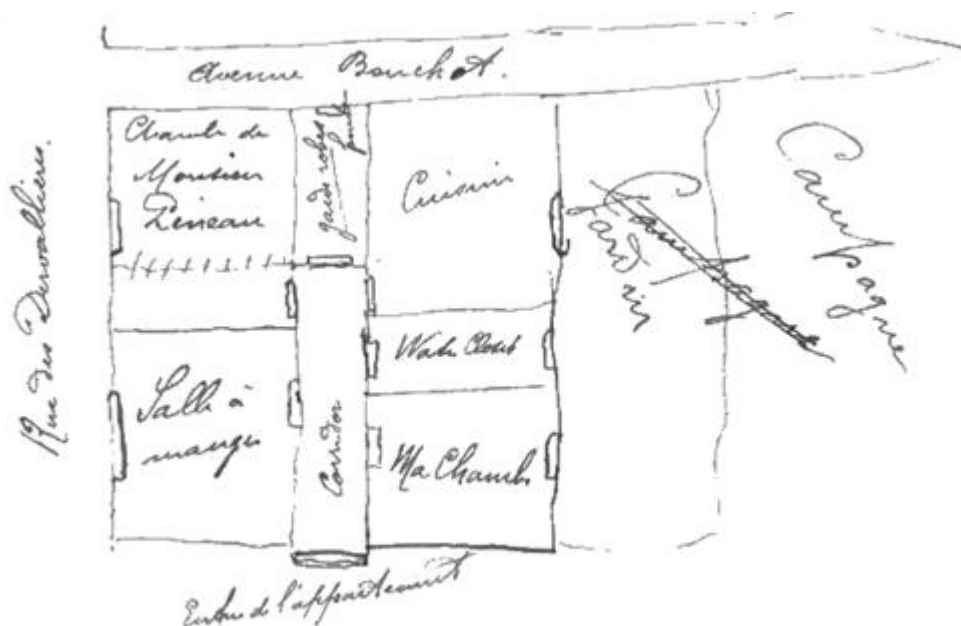
Ce n'est pas la même disposition qu'où je suis actuellement. La pièce est plus cassée mais je ne crois pas qu'elle soit plus grande que ma chambre actuelle. En entrant à droite, se trouve le lit au pied duquel est la cheminée (une cheminée en marbre qui fait le pan coupé). En face de la porte, se trouve la fenêtre qui donne sur la campagne, c'est le cas de le dire. On m'avait dit qu'on avait une superbe vue sur Nantes, la chose est plus qu'exagérée. On aperçoit juste l'église de Chantenay et quelques maisons. À gauche, on aperçoit de grands arbres, l'on dirait presque une forêt. Dans le bas, ce sont des prés, des vaches étaient au pâturage ce matin et donnaient au paysage un aspect plus champêtre encore. À gauche en entrant sera la table de toilette (elle n'était pas encore en place). Enfin une grande armoire se trouve au fond toujours à gauche, 2 chaises et 1 table, voilà tout le mobilier que j'ai aperçu. La table était dans l'embrasure de la fenêtre. Il est fort probable que je ne la laisserai pas là.

Somme toute la chambre n'est pas vilaine mais je préfère encore celle de la rue Voltaire. Il est vrai que j'y suis habitué. Quoique cela, je trouve que ma nouvelle chambre sera moins bien meublée et que j'aurai surtout moins de place pour mettre mes affaires. J'avais ici un placard, une commode et deux tiroirs de l'armoire à glace. Là-bas, je ne vois pas où mettre mon linge ailleurs que dans l'armoire. Madame Tardy m'avait dit "Monsieur Péneaud a un très beau mobilier, il vous meublera une chambre superbe." Ma foi, je n'y trouve rien d'extraordinaire. J'ai visité toutes les pièces et trouve que le mobilier n'a rien de si joli. Enfin, il ne faut pas crier avant d'avoir bien vu. Il n'y a que lorsque j'y serai depuis un ou deux jours que je pourrai vraiment vous décrire ma chambre.

Après m'avoir montré ma chambre, Madame Gamelon m'a indiqué la porte des indispensables; la porte est juste à côté de celle de ma chambre. Ils sont très propres et très grands. Je pourrai y mettre ma bicyclette.

À côté des waters, la cuisine (très bien installée). En continuant l'excursion, on trouve un petit cabinet qui sert de garde-rob. Plus loin, la chambre de Monsieur Péneaud (c'est la plus belle pièce du logement). Finalement, on arrive dans la salle à manger. Je n'ai pas vu la

chambre de Madame Gamelon mais je vais essayer de vous donner par le croquis ci-dessous, une idée de l'appartement :



Lorsque je connaîtrai mieux la place, je saurai mieux la décrire.

Après la visite domiciliaire, nous avons pris un petit verre de liqueur et des petits gâteaux. Puis nous sommes partis vers 11 heures. Nous avons fait une assez longue promenade. Finalement, nous avons pris congé de mes futurs propriétaires à 12 h moins 10, rue Crébillon. J'ai été à la messe de midi avec les demoiselles Joseph et finalement je suis allé déjeuner. Je suis monté dans ma chambre vers 2 heures. J'ai rangé et brossé quelques affaires puis je me suis mis à vous écrire vers 4 heures. J'ai interrompu ma correspondance pour aller aux Deux Cèdres. Je suis arrivé là-bas en même temps que Monsieur Péneaud et sa fille. La famille Joseph nous attendait depuis un moment. Nous sommes restés au jardin environ 1 demi-heure et nous sommes allés faire une longue promenade à la campagne. Madame Joseph avait emmené sa chienne. Arrivés au poste du tramway de Longchamp; les demoiselles Joseph et leur mère ont pris le tram, tandis que Monsieur Joseph, Monsieur Péneaud et moi nous revenions à pied à cause du chien que l'on n'admet pas en tramway. Pour comble de bonheur, nous avons perdu la petite bête (elle a 8 mois et ne suit pas encore assez bien). Nous avons retrouvé l'animal et étions à 8h moins le quart rue Crébillon. Je vous assure qu'il était grand temps d'aller dîner.

Après mon repas, je suis remonté chez moi pour terminer ma correspondance. Je puis dire que j'ai été gâté cette semaine par la correspondance. Les lettres n'étaient peut-être pas bien longues, mais j'en avais presque tous les jours, 5 fois sur 7. Je m'habitue fort bien à ce petit quotidien et je ne demande pas mieux que de continuer l'abonnement.

Ce soir, je suis absolument éreinté. Il y a fort longtemps que j'avais fait une pareille promenade.

(...). L'ouvrage ne manque pas. Cela va vous surprendre nullement. Pour comble de malheur, le chef de rayon de la mercerie ne vient pas en ce moment si bien que je suis obligé de voir ce qui manque au rayon pour pouvoir le demander. C'est un travail supplémentaire dont je me serais bien passé, je vous assure.

Je termine, chers Parents, car il commence à se faire tard. J'espère avoir non seulement de vos nouvelles cette semaine mais j'espère encore vous parler. Recevez, pour finir, les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime.

P Haudebourg

Bonjour de ma part à Cousin Elie, Félix et Cousine.

Nantes, le 20 septembre 1908 (dimanche)

Chers Parents

Selon mon habitude, je viens vous donner un peu de mes nouvelles.

J'ai été bien content de vous causer cette semaine. Il ne m'est pas donné bien souvent d'avoir ce plaisir malheureusement. (...)

Monsieur et Madame Tardy sont arrivés à Nantes hier soir à 10h. J'espérais un peu trouver ce matin chez la concierge une carte m'invitant à aller aux Deux Cèdres. Il n'en a rien été. Je n'ai donc pas pu y aller. Comme je ne savais pas quoi faire de moi, j'ai été cet après-midi aux courses de chevaux à Doulon. J'étais avec Guérino. Naturellement, j'ai joué. Malheureusement, j'ai perdu. Mais soyez tranquilles, comme j'avais été très prudent, mes pertes ne dépassent pas 1.25frs. Il ne faut pas trop crier. Naturellement, j'aurais préféré gagner, mais je ne suis pas né veinard. J'ai n'ai joué que pour passer mon temps car ce n'est pas le jeu qui m'attire beaucoup.

Ce matin, j'ai été faire une partie de tennis avec l'éternel Guérino et les deux fils de l'adjoint. Je ne me mouche pas avec mes chaussettes.

Guérino s'en va en Allemagne à la fin du moi, au plus tard le 15 du mois prochain. C'était un bon garçon mais je ne le regrette pas trop car il avait des habitudes de dépenses. Je sortais avec lui car je ne connais personne autre. Je n'ai plus guère qu'une semaine à passer dans ma rue Voltaire. Je m'en vais bientôt partir pour la campagne. Je serai un peu plus en famille et ne pourrai faire ainsi de mauvaises fréquentations.

Lorsque sa fille ne sera pas là, Monsieur Péneaud prendra ses repas avec moi. Ce sera beaucoup plus gai pour lui. Nous avons déjeuné ensemble samedi matin, Madame Gamelon étant allé passer quelques jours à Quiberon où stationne actuellement le bateau de son époux.

(...). Mettez-les dans le prochain paquet. Joignez-y sac de football, révolver et caoutchouc s'il est arrivé.

Je suis bien content que Monsieur Péneaud soit là actuellement. Nous lui passons nos comptes de jeunes filles, nos relevés d'erreurs, etc. Pas mal de paperasses toutes plus rasantes les unes que les autres. Cela nous décharge toujours d'autant. Monsieur Péneaud est un très brave homme mais j'ai idée que cela ne durera pas bien longtemps. Il l'a fait un peu trop au propriétaire. Il se met à lire le journal dans le bureau, il veut partir à midi au lieu de midi et ¼. S'il continue quand Monsieur Tardy sera là, il pourrait bien se faire réprimander. À son âge, cela doit sembler dur. Je vous en reparlerai. Je termine car je n'ai plus de place. J'aurais mieux fait d'ajouter un supplément.

Recevez donc pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime

P H

Embrassez bien pour moi G M et Tante.

Nantes, le 23 septembre 1908 (mercredi)

Chers Parents

(...) Monsieur et Madame Tardy ont reçu le journal de Michel et ils me l'ont donné à lire. Nous avons même bien ri. (Michel dit en parlant de l'Hôtel de Ville de La Rochelle "Là, j'ai vu la table où Jean Guiton enfonça son poignard ainsi que son fauteuil").

J'ai l'intention d'aller me promener dimanche à Angers pour voir L. Hamard³⁵. Je lui écris pour savoir s'il peut me recevoir.

³⁵ Louis Hamard doit être le fils de Monsieur Hamard, l'imprimeur libraire, voisin de la Fileuse à Nogent

Je ne vois rien de nouveau à vous dire pour le moment. Je tâcherai de ??? et il me semble que cela ne pourrait pas me faire de mal.

Je termine car il commence à se faire tard. Je vous envoie pour finir les meilleurs baisers de votre fils affectueux

P Haudebourg

Je ne suis pas sûr de vous écrire samedi soir car, si je vais à Angers dimanche, je n'aurai pas de temps pour le faire, ce serait alors pour le lundi.

Puisque vous me faites un envoi, Maman pourrait peut-être y joindre les bretelles de Papa pour me faire tenir droit, je crois que Papa ne les met pas.

Sans date

Mon cher petit Michel

Je ne sais vraiment pas comment te remercier de toutes les lettres que tu m'envoies. Il me devient impossible de les compter. J'ai cependant voulu voir combien tu m'en as envoyé depuis 3 mois mais n'en ai pas trouvé une. La dernière date du 18 juin. J'ai reçu depuis pour tout potage une carte postale à la fin de juillet à laquelle je me suis d'ailleurs empressé de répondre. Tu ne me diras pas que tu n'as pas le temps car je crois que, pendant les vacances, tu n'as pas eu beaucoup d'ouvrage. Tu devais m'écrire tous les 8 jours. ela ne t'es jamais arrivé. Je ne suis pas si gourmand et te demande seulement une lettre tous les 15 jours. Il me semble que ce n'est pas trop difficile. Je crois que mon petit Michel ne pense guère à son grand frère. Je t'assure que cela me fait de la peine de voir que tu m'oublies de la sorte.

Mon petit mot ne va peut-être pas te faire grand plaisir car tu vas trouver que c'est une gronderie. Ne le prends pas comme cela, au contraire. J'espère que tu voudras bien réagir un petit peu et je compte recevoir de tes nouvelles prochainement.

Je t'envoie pour finir les meilleurs baisers de ton grand frère qui pense bien souvent à toi.

P H

Nantes, le 23 septembre 1908 (mercredi)

Chère Grand-Mère et chère Tante

Vous devez vous demander si je vous ai oubliées. Voilà en effet bien longtemps que je vous ai donné de mes nouvelles. Je pense souvent à vous écrire, mais je suis toujours dérangée par une chose ou par une autre. D'ailleurs vous avez fréquemment de mes nouvelles par la maison. Je sais bien que cela ne peut pas faire les mêmes plaisirs mais on ne fait pas toujours comme l'on voudrait. J'ai bien reçu la dernière lettre de Tante. J'ai même envoyé le ruban gris demandé.

Comme je vois, ce ne sont pas les visites qui vous ont manqué. L'hôtel est sans doute très bon. Voilà pourquoi les clients sont nombreux.

Vous avez dû être bien contentes d'avoir Madeleine pendant quelques jours. La voilà bientôt un grand personnage. Elle aura bientôt 4 ans. Il va falloir songer à l'envoyer en classe. C'est presque dommage car au contact des autres enfants, elle prendra de petits défauts. Mais c'est presque forcé. D'abord ses parents seront là pour la réprimander, ce sera vraiment fâcheux de la voir changer de caractère car elle est vraiment mignonne.

Tante Blanche n'a pas eu de chance pour son séjour à Nogent. Ce n'était vraiment pas amusant pour elle d'être obligée de rester ainsi 8 jours au lit. Des promenades à la campagne auraient été plus gaies.

Jean³⁶ aura passé de grandes vacances à Nogent. Il ne doit pas en être fâché pour cela.

J'ai su par Papa que le fils de Cottigny était décédé. J'ai su également que Tante Maria avait du aller à Mamers pour garder la maison. Je pense qu'elle est de retour maintenant.

Tante me dit que la maison à Tonton Durand est en réparation et pas encore louée. J'en suis presque surpris. Les amateurs étaient en effet bien nombreux. Ils sont peut-être encore légion. Le tout est de dénicher le bon. La même chose pour la maison de la rue Saint-Lazare. Il vaut mieux perdre 6 mois de loyer et avoir quelqu'un de convenable.

Vous avez su par Papa et Maman que j'avais eu de l'augmentation. Je vous assure que j'étais absolument enchanté. Je suis toujours en excellents termes avec mes patrons. Je ne vois pas d'ailleurs pourquoi il en serait autrement.

Je termine car la place me manque, de plus je veux écrire à Louis Hamard ce soir pour lui annoncer ma visite pour dimanche prochain. Je veux profiter des derniers beaux jours pour aller le voir. Mais pour ne pas arriver à l'improviste et être sûr de le trouver, je préfère lui écrire auparavant. Vous pouvez donc dire à ses parents qu'à moins de circonstances imprévues, nous passerons notre journée ensemble. Je ne vois rien de nouveau à vous dire pour le moment. Vous savez que je quitte la rue Voltaire à la fin du mois. Inutile donc que je vous en parle. Je vous donnerai plus tard des détails sur mon nouveau domicile.

Recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre petit fils et neveu qui pense toujours à vous

P Haudebourg

Nantes, le 25 septembre 1908 (vendredi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin votre bonne lettre et je m'empresse d'y répondre. Je savais depuis hier soir que Gaston allait à Saint Cloud. J'ai reçu une lettre de 16 pages qui m'a mis au



Madeleine et Alexandrine Goyer, sa grand-mère.

Madeleine est la cousine germaine de Paul, la fille de Blanche Segouin et Paul Haudebourg

³⁶ Jean est le frère de Madeleine, le fils de Paul Haudebourg et de Blanche Segouin. Il reprendra le magasin "A la croix d'or" à Mamers

courant de tous ces faits. Je savais également que Gaston devait être à Nogent aujourd'hui et j'ai regretté de ne pas y être.

Que d'ennuis avec votre personnel. C'est à se demander si jamais vous en sortirez. Il n'y a rien qui me taquine comme cela, c'est à ces moments-là que je regrette d'être ici et je me demande parfois si je ne ferai pas mieux de tout lâcher et d'aller vous aider. Somme toute il ne faut pas être trop ambitieux. D'abord en se remuant, il y a encore beaucoup à faire à Nogent. Ce n'est pas la première fois que toutes ces idées me viennent à l'esprit et de plus en plus je me rends compte combien je pourrais vous être utile.

Madame Besognet n'est vraiment pas courageuse. Ce n'est pas une personne sur laquelle on peut compter. Je montrais la lettre de Papa à Monsieur Tardy qui me disait que vous n'aviez vraiment pas de chance. Quel dommage que vous ayez tant de mal à trouver quelqu'un car je dirai tout simplement à cette brave dame de rester chez elle tout à fait. Je crains bien que Louis ne soit pas en état de reprendre son poste de sitôt. Il n'était peut-être pas assez sérieux mais vous n'étiez pas mécontent de son travail. Je vois bien que vous n'êtes guère secondés non plus pour la vente. Il vous faudrait un second Gaston. Malheureusement, on n'en trouve pas tous les jours. Ce qu'il vous faudrait c'est un bon employé avec un apprenti. Cela vous suffirait. Vous auriez constamment deux personnes au rayon, ce n'est vraiment pas trop. Vous ne manquerez certainement pas de quoi occuper un petit domestique, la ???, les courses, le nettoyage et ce n'est pas ce qui manque chez nous. Il faudrait s'arranger de façon à ce que à 8 heures tout le monde soit en plein travail, ce ne serait, je crois, pas bien difficile à faire.

D'après ce que je vois, vous allez conserver Raoul. En êtes-vous contents ? Je l'espère, malheureusement il a l'air d'un gosse. Deuxièmement on ne peut le laisser avec un apprenti, ce serait deux gosses ensemble. Comme vendeuse à la mode, êtes-vous à peu près montés ? Mademoiselle Berthe a l'air bien gentille, mais n'a peut-être pas les capacités voulues. L'atelier, je n'en parle pas. Vous n'en êtes pas mécontents mais il est certainement loin de rendre tout ce qu'on pourrait et devrait en attendre. La moitié des chapeaux que nous vendons devraient être faits chez nous. On écoule ainsi un tas de choses dont on ne pourrait tirer parti autrement. On vous avait offert, je crois, la petite Bottereau, la modiste. Je sais que vous n'en vouliez pas. A-t-elle accepté d'être vendeuse. Je crois que vous deviez la proposer à la mère, c'est en effet bien assez des deux aînées à l'atelier.

Je voudrais pouvoir rester seulement 6 mois avec vous. Je vous promets que l'on ferait de bonnes besognes. Combien de fois j'ai désiré une petite maladie qui me forcerait de rentrer à Nogent pour quelques temps sans pour cela m'empêcher de travailler. J'ai pensé également dire franchement à Monsieur Tardy : "Mes Parents n'ont personne, laissez-moi aller les aider toute la saison d'hiver. J'en profiterai pour me perfectionner dans la langue allemande." Mais comment prendrait-il cela ? J'ai pensé aussi à m'engager et cela je vous l'ai déjà dit, je serai libre à 5h jusqu'à 9h. J'aurai encore le temps de vous aider et d'organiser la (???) de concert avec vous. Hélas à combien de choses n'ai-je pas pensé comme cela.

Continuons de parler affaires, mais d'un autre genre.



Le libellé de la réclame n'est pas encore préparé. Mademoiselle Madeleine y travaille actuellement. Je vous l'enverrai sitôt finie. (...).

Je me demande si vous comprendrez tout ce que je vous ai mis. Je ne me suis pas occupé des lignes et j'ai écrit tellement fin que c'est à peine lisible. J'espère, quoique cela, que vous pourrez me déchiffrer.

J'ai reçu ce matin une carte de L. Hamard et ce soir une lettre de Monsieur Henry. Ils m'attendent tous deux dimanche.

La petite Suzanne est arrivée ce soir, amenée par sa maman et sa petite sœur. Suzon paraît contente. C'est tout. Lorsqu'il faudra travailler sérieusement, ce sera certainement plus dur.

Je termine car il commence à se faire tard. Embrassez bien pour moi Grand-Mère Haudebourg, Tante et Michel. J'ai écrit à la Ferté, il y a quelques temps mais je n'ai pas encore de réponse. J'espère que Grand-Mère Maris est de mieux en mieux.

Je vous envoie pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui pense beaucoup à vous et se demande toujours s'il n'y aurait pas une petite combinaison qui lui permettrait de vous aider.

P Haudebourg

Nantes, le 4 octobre 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

J'arrive de la messe que j'ai été entendre à La Chapelle Notre Dame de Toutes Joies. J'en ai pour 5 minutes de chemin. Je suis rentré immédiatement chez moi et je me disposais à vous écrire lorsque le facteur est arrivé. Je me suis empressé de prendre connaissance de votre bonne lettre. Voilà en effet quelques temps que je ne vous ai écrit, mais je n'ai guère eu de temps cette semaine à cause de mon déménagement. Je m'en vais vous raconter tout cela. Je commence d'abord par ma journée de dimanche dernier. Comme je vous l'avais annoncé vendredi, je suis parti pour Angers à 6h ½ du matin. Je suis arrivé là-bas à 8h 42. Parti de Nantes par un temps superbe, canne à la main, je suis arrivé à Angers par une pluie battante. Hamard était sur le quai

à m'attendre. Drieux m'attendait également. Ils avaient chacun leur parapluie heureusement. Nous avons commencé par visiter la ville et avons fait le tour par les boulevards extérieurs. A 10 heures, nous entrions à la cathédrale où nous avons entendu la grand-messe. Entre parenthèse, l'édifice n'a rien d'extraordinaire, le style n'en est pas bien défini. Par exemple, la chaire en bois sculpté est superbe. Il y a également autour de l'église une magnifique collection de tapis de Gobelins. Après la messe, nous sommes allés déjeuner tous les trois au restaurant de Louis. On y est pas mal mais c'est plus cher qu'à Nantes. La purée est absolument la même que la mienne mais il paie 60frs et moi 50frs. C'est une différence assez grande.



83 ANGERS — Intérieur de la Cathédrale - La Chaire - L. V., phot.

Après déjeuner, Hamard m'a montré sa chambre. C'est très petit mais quoique cela assez gentil. Cela ne vaut pas encore la mienne. Ce qui me plaît le moins chez lui, c'est l'entrée. On passe par un petit corridor et son escalier tout étroit tournant est très mal commode.

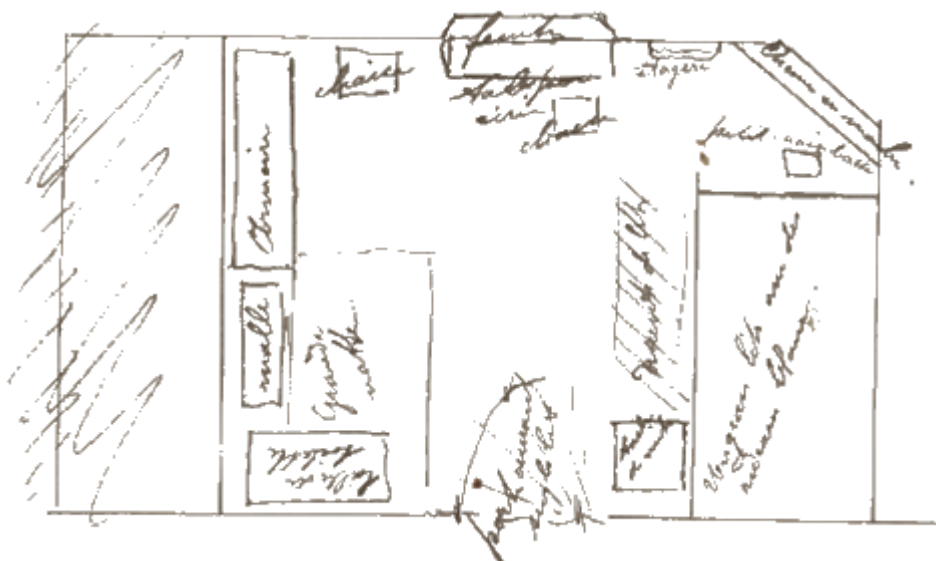
Après cette visite, nous avons pris le tram pour les Ponts de Cé dont on parle beaucoup. Cela n'a absolument rien d'épatant. Ce serait même presque laid. C'est un but de promenade pour les Angevins qui y vont pour passer le temps comme l'on va sur la route de Margon. Nous avons été plus loin que les Ponts de Cé jusqu'à Erigné, station terminus des trams. De là, nous sommes allés à pied jusqu'à la Roche aux Murs. Là, c'est très beau. La Loire coule au pied de



rochers absolument à pic, c'est assez sauvage. De retour à Erigné, nous avons pris une consommation et sommes revenus à Angers. Drieux nous a invités à aller voir sa chambre qui est bien moins bien que celle de Hamard. De plus, il n'est pas chez lui. Sa chambre est pleine d'affaires appartenant à sa propriétaire. Quand nous sommes arrivés, la fille de cette dame étudiait son piano dans la chambre de Monsieur Henry. Voyez d'ici comme c'est pratique. Enfin, le jeune Drieux se plaît bien là, chacun son goût. D'ailleurs, c'est vraiment un type spécial. Vous n'aurez pas de mal à me croire quand vous connaîtrez sa grand distraction. À Nantes, il faisait de la politique, ici comme il connaît beaucoup d'étudiants en médecine, il s'est fait délivrer une carte et son grand bonheur est d'aller à l'amphithéâtre assister aux autopsies etc., etc.

Nous sommes allés prendre l'apéritif après avoir été visité un joli jardin public. J'ai dîné avec Louis et nous avons retrouvé Monsieur Henry à 8 heures au café. Nous sommes allés faire un petit tour à la musique et finalement à 9 heures, mes amis me reconduisaient à la gare. J'ai pris le train de 9h 26 qui m'amène à Nantes à 10 h 30. La journée s'est très bien passée. Nous avons eu de l'eau jusqu'à 10 heures du matin et du beau temps depuis 10 heures jusqu'au soir. Mais quand je suis arrivé à Nantes, l'eau tombait à torrent. Je suis arrivé chez moi complètement trempé.

J'ai déménagé mercredi soir. Jean est venu avec la voiture pour emmener tout mon fournement. J'avais demandé une permission d'une heure à Monsieur Tardy. J'ai rangé un peu mes affaires mais tout n'est pas fini. J'y travaille un peu tous les soirs à mon installation. J'espère finir aujourd'hui. Je commence à m'habituer à mon nouveau logement dont je vous donne ci-dessous le croquis :



Ce qui est le plus gênant, c'est le manque de place. Je vais être obligé de conserver ma malle dans ma chambre, je pourrai laisser quelques affaires dedans.

Le trajet est moins long que je ne l'aurais cru. En me dépêchant, je l'ai fait l'autre jour en 13 minutes. Le matin quand je viens avec Monsieur Péneaud, je mets 20 minutes. Je me lève à 6h 6h ½ au plus tard. À 7h je suis prêt et je vais dans la salle à manger prendre mon petit déjeuner, du chocolat avec un petit pain. Madame Gamelon est pleine d'attentions pour moi. Sur la cheminée, j'ai constamment des fleurs fraîches dans les vases. Son mari vient d'être nommé second maître (sergent). Il est fort probable qu'elle ira le rejoindre avant peu.

Ce soir, je dois aller à une réunion de la société sportive. À 3 heures j'irai aux Deux Cèdres.

Hamard a eu plus de chance que moi. Il a trouvé à Angers un patronage très bien organisé. Le niveau moral est assez élevé. D'ailleurs, les étudiants de la faculté catholique d'Angers alimentent les patronages de la ville. Louis fait toujours du football. L'entraînement est même très sérieux. Lorsqu'on manque sans avertir, on a 0.15 frs d'amende.

Je m'en vais maintenant vous parler un peu d'affaires (...).

J'ai bien reçu votre envoi, œufs, linge, etc., également le revolver. Pour ce dernier vous pouvez compter sur ma prudence. Comme vous le dites je suis le plus intéressé.

Madame Besognet n'est vraiment pas courageuse. C'est une personne sur laquelle vous ne pouvez vraiment pas compter. D'autre part, je crains bien que vous n'attendiez longtemps le rétablissement de Louis. À votre place, je chercherais purement et simplement une autre personne.

Je suis bien heureux de voir que votre santé est bonne actuellement. C'est encore le principal. Malheureusement, j'ai bien peur que tout ce travail ne vous fatigue beaucoup.

(...).

Monsieur Tardy a remercié samedi soir son premier de mercerie. Je redoutais la chose depuis longtemps. C'est un fait accompli. Je ne sais pas quand il partira mais je ne crois pas que cela puisse tarder beaucoup. J'ai bien peur que cela ne m'amène un grand surcroît de besogne car je crains bien que Monsieur Tardy ne me demande de descendre pendant les heures de vente, ce qui ne m'empêchera pas de reconnaître les marchandises et de faire mon courrier.

(...)

Mardi dernier, Monsieur Tardy est arrivé dans mon bureau, l'ai très mécontent. Il avait dans la main une lettre de la maison Ingelbach qui lui parlait de vous et de Barthélémy de Marseille. Mon Patron m'a dit que vous aviez du parler de lui en passant votre commande. Il m'a dit : "C'est très ennuyeux car cela pourrait nous créer des difficultés avec nos fabricants. Je ne demande qu'à rendre des services à votre père, mais je ne voudrais pas qu'il nous attire des désagréments. Il a écrit la même chose à Barthélémy en le soignant. Comme il avait l'air fâché, je ne lui ai rien dit mais je ne crois pas que vous ayez parlé de mon Patron à Ingelbach. Je sais en effet que vous n'en parlez pas d'habitude dans vos lettres. Cela vaut d'abord beaucoup mieux, la preuve. Monsieur Tardy m'a dit que nous étions les seuls à avoir cet escompte dans cette maison. C'est peut-être ainsi qu'Ingelbach aura deviné l'énigme. Si vous n'avez pas parlé de nous à cette maison, dites-moi le car je n'aime pas que l'on vous accuse comme cela. Je le dirai fort bien à Monsieur Tardy qui le prendra fort bien. Si vous avez tout dit, dites le moi quand même mais, dans ce cas, je n'en parlerai pas à mon Patron qui n'y pense peut-être plus. Monsieur Tardy m'avait prié de vous écrire le soir même, mais comme j'ai pas mal d'ouvrage, je ne m'en suis pas préoccupé.

Je ne vois rien de bien sensationnel à vous dire maintenant. J'ai dû interrompre ma lettre ce matin pour aller déjeuner. Cet après-midi, je suis allé au jardin et suis revenu pour vous parler affaires.

Il est maintenant 7h ¼ et je m'en vais terminer ma lettre. D'abord il faut que j'aille dîner, deuxièmement je veux mettre ma lettre à la bourse pour que vous l'ayez demain matin.

Je termine donc en vous embrassant de tout cœur sans oublier Grand-Mère, Tante et Mimi.

Bonjour aux voisins et au personnel

Votre fils affectueux
P Haudebourg

Je ne prends même pas le temps de me relire. Je cachète et cours à la poste 20 à 25 minutes de chemin.

Nantes, le 7 octobre 1908 (mercredi)

Chers Parents

Je vous écris ce soir quelques lignes pour répondre à votre lettre de ce matin. Nous acceptons le crêpe en 1m. (...).

J'ai bien reçu votre carte hier matin. Vous avez fort bien fait d'aller voir Wright, cela doit en effet être fort intéressant. Je ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pas été avec vous. Je crois que si je m'étais trouvé là, j'aurais tâché de faire une petite promenade aérienne.

J'ai parlé immédiatement à Monsieur Tardy au sujet de la maison Ingelbach que vous n'aviez jamais parlé de lui, je lui ai dit que

l'autre jour, comme il avait l'air très mécontent, je n'ai rien voulu soutenir. D'abord, je n'avais aucune preuve, mais j'étais certain que vous n'aviez pas parlé de lui, car c'est une règle chez vous. Mon Patron a eu l'air un peu surpris, mais a fort bien pris cela. Il se demandait comment Ingelbach a pu être renseigné. Pour moi, et comme je lui ai dit, la chose est bien simple. Si nous sommes ici les seuls à avoir 20%, voyant que la maison H. de Nogent remettait ses ordres avec mêmes prix et même escompte, Ingelbach aura facilement deviné d'où venait le renseignement.

Madame Tardy m'a prié de vous remettre une petite commande pour sa fille³⁷.

Gilets hygiéniques Rasurel irrétrécissables pour enfants N°73 fillettes demi-forte 14 ans 7frs : 2 gilets.

Maillots hygiéniques irrétrécissables pour enfants N°72 ... demi-forte 14 ans à 11.50frs : 2 maillots

J'ai vu par le Journal que vous étiez maintenant dépositaires de la marque Rasurel. Je crois que vous en vendrez beaucoup.

Je vais préparer le plus tôt possible tout le linge que j'ai à vous envoyer. Je le joindrai à la prochaine expédition que nous vous ferons. J'espère que cela ne tardera pas beaucoup.

Je ne vois rien autre à vous dire pour le moment. D'ailleurs l'heure est déjà assez avancée et je me dépêche de clore ma lettre. Je termine en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime.

P Haudebourg



³⁷ Madame Tardy n'a pas de fille, il doit s'agir de Suzanne Charbonnier qui vit avec eux.

Nantes, le 11 octobre 1908 (dimanche)

Chers Parents

Je commence par vous écrire dès ce matin, je porterai ma lettre à la poste en allant déjeuner. Je suis sûr ainsi que vous recevrez ma lettre de bonne heure.

Je suis allé ce matin, comme dimanche dernier à la messe à Toutes Joies. J'étais avec Madame Gamelon et son mari qui (je crois vous l'avoir déjà dit) vient de passer second maître. Il a une permission de 10 jours. Je suis rentré hier soir de très bonne heure chez moi. Il n'était pas 9 heures. Mes propriétaires finissaient de dîner, ils m'ont offert de prendre le thé avec eux. Nous avons causé jusqu'à 10 heures.

Je ne sais pas encore au juste ce que je vais faire ce soir. C'est aujourd'hui la réunion des courses d'automne, mais malgré mon désir d'y aller, je crois que je vais m'abstenir car si j'y allais, je jouerai certainement. N'étant pas né veinard, il est fort probable que je perdrai. Par conséquent, mieux vaut ne pas s'y exposer.

Peut-être irai-je aux Deux Cèdres à moins que je n'aille au football.

Nous avons depuis 15 jours un temps splendide. On se croirait absolument en été. L'autre jeudi, le baromètre marquait 45 degrés au soleil. Comme vous voyez, il ne faisait pas froid. Hier la température s'est un peu refroidie. Je ne voyais pas à deux mètres devant moi tellement le brouillard était épais. Il commence à se dissiper et le soleil va bientôt paraître. Il fait trop chaud, je n'irai certainement pas jouer au ballon.

J'ai bien reçu cette semaine vos lettres et je veux y répondre de suite.

(...)

Je vois très bien d'ici tout le mal que vous avez si Maman est obligée de faire la cuisine. C'est le reste. Il ne manquait plus que ce dernier ennui. Plus ça va, plus on a de mal à se faire servir. J'espère, quoique cela, que vous finirez par tomber sur une personne convenable, ce ne sera pas trop tôt. Je comprends fort bien qu'avec tout ce surcroît de besogne, Maman n'ait pas beaucoup de temps à consacrer à sa correspondance. Heureusement Papa a fréquemment l'occasion de donner des nouvelles.

Grand-Mère Maris n'a vraiment pas de chance. Je n'aurai pas cru que son mal dure aussi longtemps. J'ai écrit à La Ferté il y a un certain temps mais je n'ai pas reçu de réponse.

La lettre de Mimi m'est bien arrivée. Je le remercie de son courrier. Je compte lui répondre prochainement. J'espère bien qu'il ne va pas se reposer sur ses lauriers mais qu'il va continuer à travailler avec ardeur. Commence-t-il à mordre à l'allemand ? Il n'a pas pu en faire beaucoup pendant ses vacances. Il va pouvoir le travailler plus sérieusement maintenant, c'est à lui d'en profiter.

Je réponds maintenant à la lettre de Papa datée du 7 octobre. Vous pouvez compter sur le caoutchouc (...).

Monsieur Tardy allant à Paris va secouer un peu tous ses fabricants. Ils sont tous les mêmes. Ils ne peuvent pas livrer et ils se plaignent après que les affaires ne vont pas.

Je vous avais dit à plusieurs reprises que Madame Joseph n'avait pas une situation bien extraordinaire. J'ai appris, il y a quelques jours, que la place n'était pas trop mauvaise. Je ne sais pas ce qu'elle a actuellement comme fixe mais je sais qu'à l'inventaire, elle a touché 4248 frs d'intérêt. Elle devait avoir l'an dernier 200 frs de fixe. Pour une femme, ce n'est pas si mal.

Je ne vois rien de bien extraordinaire à vous dire maintenant. Je termine donc en vous envoyant mes baisers les plus affectueux. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi.

Votre fils affectueux

P Haudebourg

Nantes, le 1^{er} novembre 1908 (dimanche)

Chers Parents

Je n'ai pas pu vous écrire ce matin et ne met que ce soir à ma correspondance.

Je suis allé à la messe ce matin comme tous les dimanches et j'ai fait la sainte communion à l'occasion de la Toussaint. Je suis rentré chez moi à 8 heures. J'ai pris mon petit déjeuner et me suis mis à ranger ma chambre, brosser mes affaires etc. Je m'y suis si bien pris que je n'ai pas trouvé le temps de faire mon courrier. J'ai quitté mon appartement vers 11 heures car je devais être à 11 heures ½ chez mon Patron pour déjeuner avec lui. Nous sommes allés aux Deux Cèdres. La maison est bien avancée. On commence à poser la charpente cette semaine.

Nous avons d'abord joué à courir avec Suzon et Mademoiselle Eugénie, la grande filleule de Monsieur Tardy. Elle est ici pour 1 mois ½. Nous nous sommes vite lassés de ce petit jeu qui ne plaisait guère qu'à Suzon. Nous avons pris le croquet. J'ai gagné les deux parties avec Mademoiselle Eugénie comme partenaire contre Madame Tardy et Suzon. À trois heures ¼, je quittais mes hôtes pour aller voir la fin d'un match de football et voir l'entraînement de mes co-équipiers. Je n'ai pas joué aujourd'hui car je suis très enrhumé, j'ai mal à la gorge, rhume de cerveau et de poitrine. Je suis bien servi. Je n'ai pas voulu m'exposer à attraper du mal et me suis contenté du rôle de spectateur. Toute la matinée, nous avons eu un brouillard épouvantable. L'après-midi a été splendide, une vraie journée d'été. C'est d'ailleurs ce qui m'a décidé à rester dehors. Je crois bien n'avoir jamais été aussi enrhumé de ma vie. Soyez tranquilles sur mon sort, je me soigne et surtout l'on me soigne. Ma propriétaire est charmante. Vendredi, sans que je lui demande, elle m'a fait chauffer du lait. Hier soir, une fois couché, il m'a fallu prendre du vin chaud sucré avec du citron. Voilà un des avantages de mon changement de domicile.

Je vais continuer à me soigner de façon à être guéri dimanche prochain. Nous devons en effet aller faire une partie de football à Vannes, mais vous pouvez être sûrs que je ne me déplacerai qu'en bonne santé.

J'ai bien reçu cette semaine vos différentes lettres (...).

Je réponds maintenant à la lettre de Maman datée du 29, il ne m'arrive pas trop souvent de recevoir de lettres de Maman car elle n'a malheureusement pas grand temps. Toujours sans bonne, c'est vraiment bien ennuyeux. (...)

J'ai bien reçu la lettre de Michel et l'en remercie beaucoup. Je ferai tout mon possible pour lui répondre prochainement. Mon élève d'allemand a encore obtenu un 19. C'est forcé, tel maître, tel élève !!!!!

J'ai fait toutes les commissions et l'on me prie de vous dire bien des choses. Je pense bien que vous n'avez pas le temps de faire de la photographie. D'ailleurs, ce n'est pas pressé.

Votre journée de vendredi n'a pas été aussi belle que les précédentes, par contre, j'espère que vous avez fait samedi une journée monstre.

J'ai bien reçu votre envoi, paletot, illustration, vin fortifiant, ainsi que les cache-cols, toutes mes félicitations pour votre livraison rapide.

Papa me dit dans sa lettre qu'il a encore un étalage à faire. J'ai grand peur que semblable corvée ne m'incombe ici. Je vais vous en donner la raison. Monsieur Tardy ayant surpris l'étalagiste en conversation avec un vendeur, l'a fait monter au bureau et sermonner d'importance, le menaçant de le mettre à la porte. Puis Monsieur Tardy a fait insérer dans les journaux l'annonce suivante :

" On demande un jeune homme sérieux pour s'occuper des étalages. S'adresser au bureau du journal."

On a fait les deux lettres à la machine et fait descendre les deux lettres à la caisse avec prière de les faire partir immédiatement. N'ayant aucun garçon sous la main, Mademoiselle Renée a forcé Monsieur Pierre (l'étalagiste) de porter les deux lettres à destination. Comme il venait d'être savonné sérieusement, il s'est douté de quelque chose et remarquant dans les

journaux du soir l'annonce en question, il est allé s'informer aux journaux et a été de suite renseigné. J'ai appris ce soir par le placier avec qui je suis allé prendre quelque chose que Monsieur Pierre avait trouvé une autre place et devait remercier son Patron demain soir. Monsieur Tardy va se trouver pris à son propre jeu. Il voulait remercier son étalagiste lorsqu'il en aurait trouvé un autre, mais Monsieur Pierre, pas trop bête, a deviné le coup et va quitter la place avec les honneurs de la guerre. Il joue là un mauvais tour à Monsieur Tardy. Au fond, il n'est pas trop à blâmer car Monsieur Tardy se disposait à lui jouer un tour de même nature. L'étalagiste aura l'avantage appréciable de dire qu'il est sorti de son bon vouloir, et un séjour à la Châtelaine est une référence appréciable, tandis que, mis à la porte, la référence n'était pas aussi bonne. Le plus ennuyé dans cette affaire, c'est moi car j'ai grand peur d'écooper la corvée jusqu'à ce que nous trouvions quelqu'un.

C'est le moment des grands nettoyages. Notre premier de mercerie doit, en effet, être prévenu demain soir d'avoir à se chercher une autre place. Le malheureux est loin de se douter du coup car il s'imagine bien faire l'affaire. En tous cas, je sais que Monsieur Tardy ne le remerciera pas brutalement. Il attendra qu'il trouve une autre place. C'est assez gentil de sa part et, en fait, ce n'est pas drôle pour lui. Nous connaissez-vous un bon premier de mercerie ? Si oui, je pourrais l'enseigner à Monsieur Tardy. Il ne m'a pas chargé de vous faire cette commission mais il serait, je crois, fort content de trouver quelqu'un pour la bonne raison qu'il cherche depuis quelque temps et ne trouve pas.

(...)

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante, Michel et l'ami Jean. Bonjour au personnel et aux voisins. Excusez mon écriture. Ma plume est bien mauvaise et je me dépêche. Recevez pour finir les plus (*texte manquant*)

Monsieur Tardy m'a annoncé après déjeuner que j'irai à Nogent au jour de l'an. C'était bien mon intention et l'on ne m'aurait pas donné de vacances que j'aurais été à Nogent ne serait-ce qu'une journée. Le jour de l'an étant un jeudi, j'ai quelque'idée que je partirai le mercredi matin pour être à mon travail le lundi suivant.

Nantes, le 10 novembre 1908 (*mardi*)

Chers Parents

Vous avez du recevoir dimanche matin ma lettre et hier ma carte de Vannes. Nous sommes partis de Nantes à 5 heures ½ par une pluie battante. J'avais grande envie de ne pas partir mais comme j'avais la direction de l'équipe et l'argent du voyage en poche, il fallait se décider. Nous sommes arrivés à Vannes à 9 heures 20. Je suis allé à la Grand-Messe puis j'ai visité la ville. L'eau tombait toujours et ma promenade n'avait rien de bien amusant. Vannes est une ville fortifiée et assez curieuse. Je suis allé déjeuner à 11 heures ½ et à 1 heure, nous partons pour le terrain. La pluie avait cessé et le soleil nous faisait risette. Nous avons été battus ce qui n'a d'ailleurs pas grande importance.

Les vannetais nous ont offert l'apéritif et leur président nous a fait un petit laïus auquel il m'a fallu répondre. Nous dînions à 7 heures pour prendre le train à 8 heures 15 et arriver à Nantes à 11 heures 24. Place Graslin, j'ai pris un tramway de (*texte manquant*) et à minuit j'étais au lit.

J'étais complètement guéri samedi de mon rhume et suis parti pour Vannes fort bien portant, j'en suis revenu avec un fort mal de gorge. J'ai cependant été travailler lundi matin, mais cela n'allait pas très bien. J'avais une fièvre de cheval. À 3 heures, j'ai demandé la permission de m'en aller et je suis rentré me coucher. Ce matin, j'avais la gorge couverte de peau blanche. Je n'ai donc pas été au magasin. Ce soir je me suis bien couvert et j'ai été voir un

pharmacien situé à 5 minutes de chez moi. Il m'a fait un gargarisme dont j'ai usé toute la soirée. J'espère que cela ira mieux demain. Si j'étais aussi souffrant, je demanderais le médecin.

Joli souvenir que j'ai rapporté de Vannes. J'ai commencé par écrire ce soir au Comité de la Société sportive pour donner ma démission de capitaine, et j'en suis à me demander si je continuerai à faire du football. Il m'était pourtant bien difficile de penser que, partant de Nantes bien portant, je reviendrais avec un mal de gorge.

J'ai bien reçu cette semaine vos différentes lettres, celle portant la date du 4 ne m'est parvenue que le 7. Elle était toute chiffonnée. J'ai regardé le cachet de Nogent qui porte bien la date du 4. J'ai réclamé les chapeaux et comprend fort bien que vous soyez impatiente de les recevoir. Geoffroy est, cette saison, excessivement long à livrer.

J'espère que Grand-Mère Maris se porte mieux. J'ai reçu ces jours-ci une carte des Ponts de Braye. J'ai appris ainsi que Grand Père était allé faire un petit tour par là-bas. N'oubliez pas de me donner des nouvelles de Grand-Mère quand vous m'écrirez.

Je vois que vous êtes contents des affaires. J'espère que cela va continuer.

Comme je vous l'ai promis samedi, je vais vous raconter l'incident qui s'est passé avec Monsieur Tardy.

Je vous dirai pour commencer que, depuis quelques jours, Monsieur Tardy était de fort mauvaise humeur. Il s'était aperçu que le premier de mercerie s'était laissé manquer de marchandises, ce qui l'avait mis hors de lui. Vendredi soir, Monsieur Tardy arrive dans notre bureau et se met à disputer Mademoiselle Madeleine disant qu'on ne fait pas assez d'ouvrage au bureau, que c'était un manque d'organisation, etc. etc...

Mademoiselle Madeleine ayant besoin d'un cahier sortit pour aller le chercher. Monsieur Tardy s'est alors adressé à moi : "Et vous aussi, Paul, depuis le temps que vous êtes là, vous devriez être plus au courant. Ce n'était pas la peine que je vous donne de l'intérêt." Je lui ai répondu que j'avais toujours fait tout mon possible et que ce n'était pas parce que j'avais de l'intérêt que je pouvais en faire davantage. Mademoiselle Madeleine arrive juste au moment où le Grand Maître parlait d'intérêt, elle a dit la même chose à Monsieur Tardy qui nous a répondu qu'il avait été employé lui aussi et que, dans ce temps-là, il s'occupait davantage des choses achetées pour lesquelles il avait de l'intérêt. Sur quoi, je lui ai dit que nous étions consciencieux et que nous faisons notre travail sans nous occuper du reste.

Il n'a même pas répondu et il est descendu en bas. Là il a trouvé Madame Joseph et il lui a dit qu'au bureau on ne travaillait pas assez, etc. etc... Madame Joseph lui a répondu que nous faisons tout ce que nous pouvions et qu'à moins de passer les nuits on ne pouvait faire plus. "Ils travaillent tant et plus, a-t-elle dit, et encore vous les attrapez. Je vous assure que c'est décourageant." Ne trouvant personne de son avis, Monsieur Tardy est rentré à l'appartement. Il en est sorti une demi-heure après et là, il nous a presque fait des excuses. Il nous a dit qu'il savait bien que ce n'était pas de notre faute, que nous faisons ce que nous pouvions, qu'il allait prendre deux personnes de plus au bureau.

Lundi matin, j'ai été attrapé et l'incident a failli tourner au tragique. Nous recevons au courrier de 9 heures une lettre d'un de nos fabricants en réponse à une lettre écrite le 5. Monsieur Tardy me prie de lui montrer la lettre et me regarde chercher dans le classeur. Pas moyen de trouver la fameuse lettre. "Où est-elle ?" dis-je tout haut. "Est-ce à moi de la savoir ?" me répond Monsieur Tardy. "Je sais bien que vous ne pouvez le savoir mais je ne puis la trouver à sa place." Finalement, j'ai cherché dans mon cahier où je prends des notes et j'ai trouvé le brouillon sténographié de la lettre en question. Je n'ai jamais pu trouver la copie de ma lettre. Monsieur Péneaud qui n'y voit pas clair l'aura mal classée, il ne se passe pas de jour sans que nous trouvions 2 ou 3 lettres qui ne sont pas à leur place. Bref, Monsieur Tardy me dit d'annuler ma commande et qu'il écrirait lui-même au fabricant.

Un quart d'heure après, Monsieur Tardy m'appelle au bureau. "Paul, vous avez été tout à fait impoli et je ne voudrais pas que cela se renouvelle." J'en tombais des nues. Je lui ai dit que je ne comprenais pas du tout ce qu'il voulait me dire. Sur ce, il m'a répondu que je lui avais dit tout à l'heure "Où est-elle ?" Et que ce n'était pas une question à lui poser. Je lui ai répondu que

je ne m'adressais pas à lui mais que, ne trouvant pas ma lettre et en étant tout à fait surpris, j'avais poussé cette exclamation. Il n'a rien voulu entendre et m'a tout simplement dit "Tâchez que pareille fait ne se renouvelle pas." Je me suis retenu à quatre pour ne pas le planter là. Vous me connaissez assez pour penser que je ne m'aventurerai pas à répondre mal poliment à Monsieur Tardy.

J'ai bien l'intention de lui en reparler. Je n'ai pu le faire lundi car il était continuellement occupé avec des voyageurs. Quand je lui ai demandé la permission de partir, il était encore de mauvaise humeur. Dès que je reviendrai au magasin, je lui parlerai, je lui dirai que, s'il trouve que j'ai été impoli, je lui en fais toutes mes excuses, mais que je puis lui affirmer qu'il a prêté à mes paroles un tout autre sens qu'elles n'en avaient.

Je crois qu'il est maintenant mieux disposé car il a demandé ce matin de mes nouvelles

Nantes, le 15 novembre 1908 (dimanche)

Chers Parents

J'ai profité de mon dimanche pour me reposer. Je me suis levé fort tard ce matin. J'étais juste prêt pour aller à la messe de midi à Saint Nicolas.

J'ai été déjeuner à midi et ½ et j'ai été faire ensuite un petit tour aux étalages. Dans ma promenade, j'ai rencontré Monsieur et Madame Tardy avec leurs nièces ainsi que Monsieur Péneaud qui avait été déjeuner chez eux. Nous sommes allés au jardin ensemble et avons joué au croquet une partie de l'après-midi. La maison commence à s'avancer. Les charpentiers sont en effet en train de poser la charpente. Elle est très compliquée et Monsieur Tardy ne pense pas que ce soit couvert avant un mois.

Nous sommes rentrés du jardin vers 5 heures. J'ai allumé les étalages, puis je me suis promené un peu avant d'aller au restaurant. J'ai dîné à 6 heures et à 7 heures et ½, j'étais rue des Dervallières. Monsieur Péneaud finissait d'écrire à sa fille. Il n'avait pas encore dîné. Il s'est fait un œuf à la coque puis nous avons causé, fait deux parties de dames (que j'ai gagnées) et je viens seulement de quitter mon propriétaire.

J'ai bien reçu la lettre de Michel mais seulement vendredi soir. Je ne l'ai trouvée qu'en rentrant. Vous avez cru que je gardais encore la chambre alors que j'avais repris mon petit courant.

Je n'ai plus du tout mal à la gorge. Mon gargarisme a été vraiment merveilleux. Mon rhume que je croyais complètement guéri a l'air de vouloir revenir. Il s'est probablement trouvé bien soigné. Je vais continuer à me mettre de la teinture d'iode et pense arriver ainsi à un résultat.

Je me suis donc abstenu de faire du football aujourd'hui, d'ailleurs vous l'avez vu puisque je vous ai raconté ma journée. Je vais probablement continuer à jouer au ballon. Voilà bientôt 4 ans que je joue et c'est là la première fois qu'il m'arrive quelque chose. Ce n'est donc pas une raison pour cesser. Quoique cela, je vais en faire tout à fait modérément et lorsque le temps sera par trop froid ou par trop humide, ce qui arrive encore assez fréquemment à Nantes, je n'irai pas sur le terrain et m'occuperai de mes collections. Il a déjà été décidé avec Madame Tardy que nous classerions nos timbres ensemble lorsqu'il ferait mauvais temps.

Papa me disait dans sa lettre qu'il était préférable que je ne parle pas à Monsieur Tardy. Ce conseil m'est arrivé trop tard. Je n'ai reçu votre lettre qu'en rentrant le soir chez moi et j'avais eu une entrevue avec mon patron le tantôt.

C'est mercredi que l'accord a été signé. Il était à peu près 1 heure, Monsieur Tardy passe dans notre bureau. Je l'appelle et lui dit que je serais heureux de pouvoir lui parler un instant, que lorsqu'il serait libre dans la soirée, il veuille bien m'appeler. "Vous pouvez venir de suite dans mon bureau" m'a-t-il répondu. Je lui ai dit que, à propos du petit incident de lundi matin,

je ne voudrais pas qu'il y ait une arrière-pensée et que s'il trouvait que j'avais été impoli, je lui faisais toutes mes excuses, mais que je pouvais lui affirmer qu'il avait attribué à mes paroles un tout autre sens qu'elles n'avaient. Il m'a répondu qu'il voulait bien me croire et que d'ailleurs s'il s'était aperçu que je lui réponde intentionnellement mal poliment, la chose ne se serait pas passée de cette façon. Il m'a dit qu'il avait été un peu surpris, c'est pourquoi il m'avait fait une réflexion. "Vous avez la voix excessivement grave et dure et lorsque vous parlez, l'on peut fort bien se méprendre sur le sens de vos paroles. Tâchez d'adoucir votre voix." Il m'a également parlé du football, me disant que lorsqu'on n'était pas plus fort que moi, on ne pratiquait pas des exercices aussi violents. "D'ailleurs, m'a-t-il dit, je m'en vais écrire à vos parents pour qu'ils usent de leur influence sur vous pour vous empêcher de jouer." Je lui ai répondu que je jouais depuis plus de 3 ans et que je n'avais jamais rien attrapé, que vous ne m'empêcheriez pas de jouer ou que cela m'étonnerait fort. "Papa et Maman me diront de faire très attention, de ne pas jouer par mauvais temps mais autre chose me surprendrait." Monsieur Tardy a terminé en me disant "Mon petit Paul, vous êtes encore un grand enfant. Je vous parle de cela pour votre bien. Vous savez tout l'intérêt que je vous porte. Je vous considère comme mon fils. C'est pourquoi je m'occupe de chose qui en somme ne me regardent pas mais j'aurais tellement peur que vos Parents viennent me faire des reproches s'il vous arrivait quelque chose que c'est plus fort que moi."

Enfin, comme je vous le disais dans ma précédente lettre, nous sommes maintenant les meilleurs amis du monde. N'empêche que je ne souhaite pas le retour d'aventures semblables.

(...) Je termine chers Parents car décidément je n'ai plus de place. Recevez pour finir mes baisers les plus affectueux à partager avec tout votre entourage.

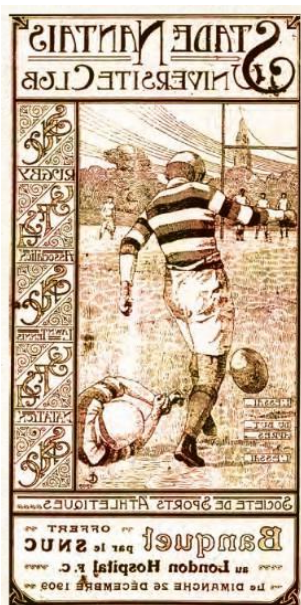
Votre fils qui vous aime

P.H.

J'espère que Grand-Mère Maris va toujours de mieux en mieux. J'ai écrit à Verneuil il y a quelques temps et suis surpris de ne point recevoir de nouvelles. Mademoiselle Louise est-elle toujours souffrante ? Embrassez-la pour moi par le téléphone.

Nantes, le 23 novembre 1908 (lundi)

Chers Parents



Quoiqu'il soit déjà assez tard, je tiens cependant à vous écrire quelques mots, car ne l'ayant point fait hier comme je le fais d'habitude, je craindrais que vous ne soyez inquiets.

Je me suis levé assez tard hier matin. Le temps de déjeuner et de me donner un coup de peigne et me voilà parti sans avoir fait ma toilette à la messe à Toutes Joies à 8 heures ½. Je suis rentré chez moi à 9 heures, le temps de faire ma toilette, ranger mes affaires etc. etc., il était tout de suite 11 heures. Je suis parti pour le restaurant. Je me mettais à table vers 11 heures ½. L'après-midi, je suis allé voir un grand match de rugby.

Avant dîner, je suis allé au Continental où j'ai rencontré le placier. Nous avons pris l'apéritif ensemble et nous nous sommes donnés rendez-vous pour le soir. Nous avons pris le café ensemble et avons joué à la manille avec deux de ses amis. Nous sommes restés au Continental jusqu'à 11 heures et je vous assure que j'avais la flemme de faire 20 minutes de chemin, 2 kilomètres pour rentrer me coucher. Généralement, je vous écris le dimanche matin avant l'aller

au restaurant. Je poste ma lettre en allant déjeuner. Il m'arrive très fréquemment de prendre

le café le dimanche soir avec le placier qui est, ma foi, fort gentil garçon. Heureusement, nous rentrons d'ordinaire assez bonne heure. Je ne suis pas fâché d'avoir vu Monsieur Charles dimanche soir car j'ai appris des choses fort intéressantes. Monsieur Tardy m'a l'air de diriger une agence matrimoniale. Notre directeur a fait monter le placier au bureau, il y a quelques temps, pour lui demander s'il ne connaîtrait pas un bon premier de mercerie, mais il n'a pas parlé que de cela. Monsieur Tardy a en effet demandé à Monsieur Charles s'il n'avait pas l'intention de se marier. Ce dernier a répondu qu'il avait 26 ans, qu'il n'avait pas encore beaucoup pensé au mariage mais qu'à son âge, il serait bientôt forcé de se créer un foyer, mais qu'avant tout, il voulait avoir une situation.

Depuis cet entretien avec Monsieur Tardy, la filleule de mon Patron est arrivée. Mademoiselle Eugénie descend fréquemment à la soierie et Monsieur Charles est presque certain que les allusions de Monsieur Tardy et les vacances de Mademoiselle Eugénie à Nantes pourraient être un calcul de la part de mon Patron. Je n'ai pas fait grande attention à la filleule de Monsieur Tardy lorsqu'elle est arrivée m'a dit Monsieur Charles, mais maintenant plus je l'étudie, mieux elle me plaît. Si cela continue, je demanderai sa main. D'après ce que me dit le placier, je ne serais point surpris de voir la chose arriver.

Si le mariage se fait, Monsieur Tardy donnera certainement du pied à Monsieur Charles dans la maison. Je ne serais pas du tout surpris que Monsieur Tardy ait l'intention de nous asseoir plus tard ensemble. Vous connaissez en effet quels sont ses pensées au sujet de certaines autres choses. Je vous donne ces nouvelles sous toutes réserves. Je ne serais, quoique cela, point autrement surpris que Monsieur Tardy vous en parle quand il vous verra.

J'ai trouvé ce soir en rentrant votre lettre ainsi que le Nogentais. Je suis bien content de voir que les affaires marchent bien, mais ce qui me fait le plus de plaisir, c'est de savoir que Grand-Mère Maris est presque complètement guérie. J'ai peur, quoique cela, qu'elle ne rentre un peu trop vite à la Ferté.

Je prends note qu'il ne faut pas compter sur les moules de bois. (...)

Nantes, le 29 novembre 1908 (dimanche)

Chers parents

J'ai reçu votre lettre hier m'annonçant votre envoi. Il n'est pas arrivé hier soir. Ce sera certainement pour lundi. Je vous écris ce matin avant déjeuner afin de ne pas faire comme la dernière fois. Je ne me suis pas encore levé de bien bonne heure ce matin. Il faut vous dire que nous avons veillé hier soir au magasin pour faire un grand dallage. Nous avons monté le rayon avec des plantes d'appartement et c'est demain notre grande mise en vente réclame. Monsieur Tardy a fait faire un catalogue que je vous enverrai. Nous avons donc fait un étalage ronflant. Un jardin d'hiver qui va de la porte d'entrée jusqu'au hall. Les rayons sont complètement cachés par des plantes vertes. Le sol est couvert de massifs de fleurs et d'allées semées de petits cailloux. C'est vraiment superbe. Malheureusement, c'est se donner du mal pour peu de choses car il faut que nous retournions ce soir pour tout défaire et remettre en ordre pour demain matin. Je vous dirai si nous avons fait une bonne journée.

(...)

Je ne vois rien de bien intéressant à vous dire maintenant. D'ailleurs, il va être temps que je parte déjeuner.

J'espère bien pouvoir écrire à Michel cette semaine. Il ne m'écrit plus depuis 15 jours, mais je ne dis trop rien car il doit être ennuyé de ne pas recevoir de mes nouvelles. Je termine, chers Parents, en vous envoyant les meilleurs baisers de votre fils qui vous aime. Embrassez bien toute la famille pour moi.

P Haudebourg

Les étrennes se décident-elles ? Quand vous saurez tout ce que l'on donne à Mimi, dites le moi pour que je ne lui donne pas la même chose. Si vous connaissez un objet que je puisse lui donner, indiquez-le-moi.

Nantes, le 3 décembre 1908 (*jeudi*)

Mon cher petit Mimi

Lorsque tu recevras ma lettre, tu te diras probablement : "Ah ! Enfin ! Il se décide à m'écrire !". Ne crois pas que ce soit de la paresse, mais je t'assure que je n'ai vraiment pas le temps. Je commence par te remercier de tes bonnes lettres. Tous mes compliments pour ta lettre en allemand. Elle m'a fait grand plaisir. Ceci me prouve que tu es déjà très fort. En tous cas, tu écris dans la perfection et je suis loin d'avoir une aussi belle écriture.

Je crois que tu as perdu la bonne habitude que tu semblais avoir prise de m'écrire tous les jeudis. Je n'ose pas t'en faire des reproches car mon silence te décourage. Je t'assure que ce n'est vraiment pas de ma faute. Quoique cela, je ferai tout mon possible pour te répondre tous les quinze jours.

L'allemand m'occupe de plus en plus. J'ai trois leçons par semaine ce qui ne m'empêche pas d'en faire tous les jours. Je ne fais malheureusement pas tous les progrès que je voudrais et dire que j'ai déjà 60 leçons de prises. Parles-tu couramment allemand avec ta Fräulein ? Je n'ai pas de mal à croire que tu es plus fort que moi.

Je tiens également à te féliciter de toutes tes bonnes places de compositions. J'espère que les résultats sont toujours les mêmes et que tu n'as point connu la défaite.

Jean est-il toujours à Nogent ? Vous devez vous amuser ensemble le jeudi.

Tu dois suivre maintenant très régulièrement les cours du catéchisme. J'espère que tu t'y distingue comme au collègue.

(...)

Tu peux dire également que j'ai été fort surpris de ne point recevoir de vos nouvelles. J'ai écrit dimanche et n'ai point encore de réponse. J'espère qu'il n'y a aucun empêchement grave mais je serai, quoique cela, fort content de recevoir un petit mot. J'avais presque envie d'envoyer une dépêche tantôt.

Je termine car l'heure s'avance. Je mettrai ma lettre à la poste en allant au magasin demain matin. Bonjour à Monsieur ??? et aux camarades. Embrasse bien pour moi Papa, Maman, Grand-mère et Tante ainsi que ton petit cousin. Bonjour au personnel. Reçois pour finir les baisers les plus affectueux de ton grand frère

Paul

Nantes, le 6 décembre 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

J'espère que vous avez reçu ce matin les quelques lignes que je vous adressais hier soir. Comme je vous l'avais promis, je viens m'entretenir avec vous plus longuement. Je suis allé hier soir à mon cours d'allemand à 7 heures. Auparavant, j'ai dit au revoir à mes Patrons qui sont partis aujourd'hui à midi pour Paris. Monsieur Tardy a reçu hier matin une dépêche de son beau-frère Monsieur Vilard³⁸, lui annonçant la naissance d'une nièce. Monsieur Tardy m'a prié de vous

³⁸ Georges Vilard est l'époux de Jeanne Chevreuil, la quatrième des filles Chevreuil

dire qu'il ne pourrait s'arrêter à Nogent ce voyage-ci. Il faut absolument qu'il soit rendu à Châtillon le 21 décembre. Mon patron trouve déjà que son séjour à Paris va être de courte durée. Monsieur Tardy m'a dit qu'il ne désespérait pas de voir Papa à Paris. Je fais la commission mais je crains bien qu'en cette saison, vous n'ayez pas grand besoin d'aller voir la capitale. De plus, avec votre personnel restreint, il ne vous est pas bien facile de vous absenter.

J'ai été fort content de recevoir une lettre de maman. J'ai encore été plus heureux d'apprendre le lendemain que son indisposition n'avait pas eu de suite.

Je me doute qu'elle a été l'inquiétude de maman en ne voyant pas arriver son voyageur. Ce qui me surprend, c'est que la gare n'était pas prévenue. J'ai donné votre lettre à lire à Monsieur Tardy, il me dit que ce n'était pas engageant d'aller sur votre ligne. Puis il a ajouté : "Paul, à votre place, je ne voudrais pas aller chez moi." Vous pensez bien que je n'ai pas dit comme lui. "Quand nous rentrerons de Paris, m'a dit mon Patron, vous ne serez pas loin de partir." "Oh non, monsieur ! Plus que 26 demain matin. Mes 26 jours sont commencés !" Il a ri de me voir compter les jours. Comme vous voyez, je suis toujours en excellents termes avec le grand maître.

Je vois que vous vous donnez toujours beaucoup trop de mal. Vous vous couchez à des heures impossibles. Forcément la santé s'en ressent. Je sais bien qu'il est fort difficile de trouver du monde mais je crois que, même avec le personnel que vous avez, si chacun faisait bien son ouvrage dans la journée, vous n'auriez pas besoin de veiller si tard le soir ou plutôt de vous coucher de si bonne heure.

Je vois que les affaires marchent bien. Si cela continue, vous aurez 10 000 francs d'augmentation à la fin de l'année commerciale. Je ne désespère pas de vous voir arriver aux 100 000 francs.

J'avais commencé à vous écrire ce matin. J'ai dû m'interrompre pour aller déjeuner. Cet après-midi, je suis allé voir un match de football. Je suis rentré chez moi pour ranger mes affaires et finir mon courrier mais je n'ai pu encore terminer votre lettre avant le dîner. J'ai été après le repas avec Monsieur Péneaud pour reconduire son neveu (en pension ici). Nous sommes rentrés ensemble et avons causé assez longuement si bien qu'il est déjà tard. Je ne vous en mettrai donc pas aussi long que je le voulais tout d'abord.

J'espère que vous avez reçu mon envoi cette semaine ainsi que la collection de gants (...).

Papa a du voir à Versailles la famille Vaucousant, tout au moins maman Pauline. Que deviennent-ils ? Je serai bien content d'avoir de leurs nouvelles. Voilà quelque temps que vous ne m'avez donné des nouvelles de Grand-Mère Maris. J'espère qu'elle est maintenant complètement guérie. J'avais écrit à la Ferté avant que Grand-Mère ne vienne à Nogent mais je n'ai pas eu de réponse. Je ne vois rien de bien extraordinaire à vous dire maintenant. J'ai l'intention d'écrire à Grand-Mère Maris.

Je termine car il commence à se faire tard. Je vous envoie pour finir les baisers les plus affectueux de votre Paul qui attend avec impatience le jour de l'an pour vous embrasser autrement que par correspondance.

Paul

Quand je mettrai demain matin ma lettre à la poste, je n'aurai plus que 24 jours à tirer. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante, Mimi, Jean. Bonjour au personnel et aux amis.

Je vous ai demandé à différentes reprises des nouvelles de Lise. Vous ne m'en parlez pas souvent. Voilà déjà quelque temps que je lui ai écrit. Je me demande si elle a bien reçu ma lettre car elle ne me répond pas. Jean est-il toujours à Nogent. Si oui, il ne doit pas en être fâché.

Nantes, le 7 décembre 1908 (lundi)

Chers Parents

J'ai oublié de vous parler hier des étrennes de Michel. Rien n'est encore arrêté probablement. Dès que vous le saurez, dites le moi. J'ai pensé déjà à une médaille ou à un petit livre de messe (de jeune homme) avec ses initiales dans un coin. Quoique cela, il me semble qu'aux garçons l'on ne donne plus de gros missel comme autrefois, mais un petit livre en cuir souple qui peut leur servir plus tard.

Madame Tardy m'a demandé également si je connaissais quelles étaient les étrennes de Michel. Elle m'a prié de le lui écrire dès que je le saurai pour ne pas que son oncle et sa tante lui donnent un cadeau faisant double emploi. Si vous connaissiez quelque chose devant faire plaisir à Mimi, dites le moi, je l'écrirai à Madame Tardy.

Je vous quitte car mon courrier n'est pas fini de mettre sous enveloppe. Je vous envoie pour terminer les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime.

P. Haudebourg

J'espère recevoir de vos nouvelles mercredi.

23 demain matin

Nantes, le 10 décembre 1908 (jeudi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin votre bonne lettre. (...)

Au sujet des étrennes de Michel, il me passe une idée. Si vous aviez un beau porte-monnaie ou un porte-feuille. Je pourrais peut être donner cela à Michel avec ses initiales en vieil argent.

J'espère que vous avez plus beau temps qu'ici car depuis plusieurs jours, il pleut continuellement. Ce n'est pas cela qui fait marcher le commerce.

Je termine car je vais ce soir à mon cours d'allemand et je ne voudrais pas me mettre en retard. Je vous envoie pour finir mes baisers les plus affectueux. Embrassez bien pour moi toute la famille.

Votre fils qui vous aime

P Haudebourg

Encore 20 Jours demain matin.

Nantes, le 14 décembre 1908 (lundi)

Chers Parents

Je commence par m'acquitter de la commission que l'on m'a donnée. (...).

En parlant de Monsieur Charles, l'affaire dont je vous ai parlé l'autre jour, suit son cours. Notre placier est tout à fait décidé. Il n'attend plus, m'a-t-il dit, pour faire sa demande que l'assentiment de ses parents. Je serais fort surpris que tout ne s'arrange pas. Je suis donc en passe d'aller à la noce.

(...) Je vous envoie pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime.

P Haudebourg

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante, Michel et Jean. Bonjour aux amis et au personnel.

Nantes, le 20 décembre 1908 (*dimanche*)

Chers Parents

Je ne veux pas faire comme la semaine dernière et je tiens à vous donner de mes nouvelles aujourd'hui même.

Monsieur Tardy est arrivé de Paris hier soir à 3 heures. J'ai été invité à déjeuner aujourd'hui chez mes Patrons. J'ai accepté avec empressement. Je vous avoue que j'avais un pressentiment de cette invitation. Je m'étais dit "Si Monsieur Tardy arrive samedi soir de Paris, il m'invitera probablement le lendemain à déjeuner. Il en profitera, me disais-je, pour m'indiquer la date de mon départ et la durée de mes vacances." J'ai préféré ne pas vous écrire ce matin espérant vous donner ce soir des nouvelles toutes fraîches. Il a bien été question de mes vacances au déjeuner et du nombre de jours que j'avais encore à passer à Nantes. Malheureusement, on ne m'a pas fixé. J'espère quoique cela que l'on m'avertira prochainement. Je vous en aviserai aussitôt.

J'ai donc déjeuné aujourd'hui chez mes Patrons, Monsieur Péneaud était invité également. Cet après-midi, nous sommes allés aux Deux Cèdres où nous avons joué au traditionnel croquet. La famille Joseph était là également, et au grand complet, Père, Mère et enfants. L'on m'a même prié de vous dire bien des choses. D'ailleurs, il est bien rare que Madame Joseph ne se rappelle pas à votre bon souvenir mais il m'arrive fréquemment de ne point faire la commission.

J'ai bien reçu la longue lettre de Maman qui m'a fait grand plaisir en me donnant de nombreux détails sur ce qui se passe à la Fileuse. J'ai reçu ce matin le Nogentais et je comptais y trouver les résultats des votes pour la Chambre de Commerce. J'ai été déçu car il en est à peine question. Lorsque vous connaîtrez les résultats, je serais heureux de les avoir car il me tarde des connaître si Papa est du nombre des élus.

J'ai reçu également des nouvelles de Gaston. Je suis même en retard pour lui répondre. Par contre, j'attends toujours des lettres de Louise Murit, de Lise de Verneuil et de Mamers. Voilà deux lettres que j'écris sans obtenir de réponse. J'ai bien reçu la lettre de Michel et ne pense pas être bien longtemps sans lui répondre.

Les étrennes se décident-elles ? Je voudrais bien être fixé. Quoique cela, je ne m'en inquiète pas trop car Maman m'a dit, dans sa dernière lettre, qu'elle m'en reparlerait. Peut-être pourrais-je donner à Mimi une chaîne de montre. Il serait peut-être préférable que vous la choisissiez vous-même. J'irai bien dans les 12 francs. Quoique cela, il serait peut-être préférable de voir la montre pour y associer la chaîne. Reste encore à savoir si Monsieur Tardy ne donnera pas la garniture complète.

J'espère que vous êtes toujours contents des affaires. Vendez-vous un peu d'articles pour étrennes et avez-vous cette année de gentils bibelots ? Nous faisons encore de bonnes journées, le vendredi principalement est un gros jour de vente. Nous donnons ce jour-là le double timbre nantais, ce qui nous amène pas mal de monde. Nous avons encore fait 3 900 franc vendredi dernier, doublant ainsi la journée de l'année précédente.

Monsieur Tardy est venu hier soir dans notre bureau et a causé assez longuement avec nous. Nous lui avons rendu compte de ce qui s'est passé pendant son absence. Nous lui avons

parlé des voyageurs qui nous avons vus et il nous a même complimentés pour les différents échantillonnages que nous avons fait. Monsieur Tardy nous a parlé d'un projet que nous étudierions ensemble et qui sera exécuté assez prochainement. Le grand maître nous a demandé s'il ne serait pas possible de diviser le rayon mercerie en plusieurs parties, 4 par exemple, de confier à 2 ou 3 jeunes filles une de ces divisions dont elles s'occuperaient spécialement. Monsieur Tardy avait l'intention de diviser le rayon par contremarques. Nous lui avons montré l'ennui de ce projet car nous changeons fréquemment de fabricant. Par conséquent, un article appartenant aujourd'hui à la C 606 peut 3 jours plus tard appartenir à la C 1203. Le mieux, à notre avis, serait de diviser le tarif par exemple une partie les laine à repriser, les cotons à broder, les fils pour machine etc... Monsieur Tardy trouve notre idée assez bonne et nous allons étudier la question. Voilà maintenant où j'apparais. Monsieur Tardy va me faire descendre pour surveiller la mercerie et mes autres rayons Passementerie, rubans et soierie. Je m'occuperai, quoique cela, plus spécialement de la mercerie. Je ne descendrai en bas que 3 ou 4 heures par jour. Je reconnaitrai toujours les marchandises mais je ne m'occuperai plus du courrier comme avant. Monsieur Tardy va prendre quelqu'un pour me faire mon travail de machine. Je m'occuperai de choses plus intéressantes.

J'espère que la question va être agitée assez prochainement et je compte vous donner des détails lorsque je serai à Nogent dans 11 jours.

Nous vous ferons probablement demain une expédition. Je tâcherai d'y joindre mon linge sale si j'ai le temps de la préparer. Je voudrais bien que vous m'envoyez mon linge cette semaine car j'ai sur le dos mes dernières chemises. Voyez si je suis malheureux. Je n'ai plus également de caleçon ni de gilet à me mettre. Je ne vois rien de bien extraordinaire à vous dire pour le moment, d'ailleurs il ne me reste pas beaucoup de place. De plus Monsieur Péneaud m'attend pour partir au restaurant. Je termine ma lettre en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre fils qui pense continuellement à vous.

Bonjour aux voisins et au personnel. Encore un gros baiser avant de terminer ma lettre. Votre
Paul

Nantes, le 25 décembre 1908 (vendredi)

Chers Parents

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer et je veux vous la faire connaître au plutôt. Je partirai demain soir pour Nogent. Je prendrai le train de 8 heures $\frac{1}{2}$ pour arriver à Nogent à une heure du matin.

J'ai bien reçu mercredi la lettre de Maman m'annonçant un envoi de linge. Il est arrivé à bon port.

En lisant la lettre de Maman, j'arrive à la question étrennes. Monsieur Tardy vient de me dire qu'il me donnerait demain le cadeau de Michel. Je sais que Monsieur Tardy ne donne que la montre. Par conséquent, Maman pourrait bien acheter une chaîne de montre. D'abord si rien n'est encore décidé, je verrai cela avec Maman puisque j'arrive demain.

Je pense que vous connaissiez la date de mon arrivée. Monsieur Tardy vous l'aura probablement dite. J'ai su par Madame Joseph que mon Patron voulait me faire languir et m'annoncer la bonne nouvelle au dernier moment. (Genre de ce qu'il a fait à Fouras à Maman). Je savais quoique cela la même date de mon départ car madame Joseph me l'avait dite mais n'en était pas sûre, prétendait-elle. Me doutant que l'on m'annoncerait cette nouvelle au dernier moment, j'ai préparé immédiatement ma valise parant ainsi à toute éventualité.

J'ai réveillé hier soir avec notre placier et deux de ses amis. Nous nous sommes bien amusés et avons fait un bon petit réveillon. Nous avons pour commencer 1 cent d'huitres à manger en quatre. Ensuite :

Paté de foie gras
Homard mayonnaise
Omelette au rhum
Oie farcie aux marrons
Glace

Le tout bien arrosé. Comme vous voyez notre menu n'était pas mal choisi. Le repas s'est prolongé assez tard si bien que je ne me suis pas couché. Je n'ai pas l'intention d'en faire autant ce soir et je vais me coucher très tôt car je ne serai pas encore au lit de bonne heure samedi

Monsieur Tardy m'a invité ce matin à déjeuner avec lui et Monsieur Péneaud. Nous sommes allés aux Deux Cèdres cet après-midi mais vu la température, nous n'y sommes pas restés longtemps. Monsieur Tardy nous garde à dîner avec lui (il est seul et cela lui fait de la société). Je vous écris avant de dîner.

Il me semble que j'ai bien des choses à vous dire mais l'idée que je vais vous voir demain soir me tourne complètement la tête.

Je ne vous en mets pas plus long ce soir et je termine en vous embrassant de tout cœur et en vous disant à demain.

Encore 1 jour

Votre fils qui vous aime
P Haudebourg

1909

Nantes, le 9 janvier 1909 (*samedi*)

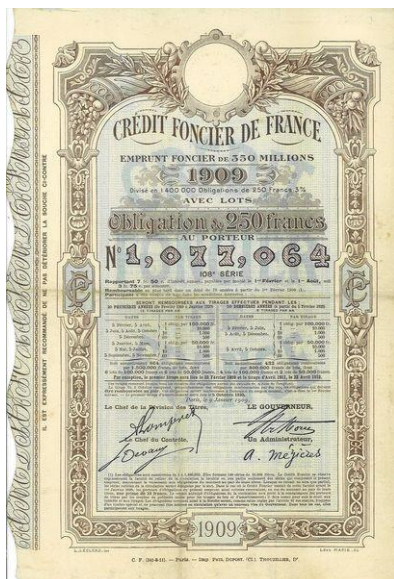
Chers Parents

J'ai bien reçu votre bonne lettre qui m'a fait grand plaisir. Je comptais recevoir hier matin des nouvelles de Michel mais il n'en a rien été.

Je vous écris aujourd'hui samedi soir car je ne sais si je pourrai le faire demain. Je suis allé mardi à la réunion du comité de SNUC. Nous avons formé l'équipe qui doit aller demain à la Pallice. J'avais demandé à ne pas partir. J'ai vu ce matin notre capitaine qui m'a demandé d'aller à la gare demain mais à 9 heures. Il espère avoir tous ses hommes mais au cas où il manquerait un équipier, je prendrai sa place. Je ne tiens pas du tout à partir mais comme le temps est très beau et qu'il ne fait pas froid, cela m'est encore à peu près égal. Si je ne vais pas à La Rochelle, je passerai mon après-midi aux Deux Cèdres avec mes Patrons. Madame Joseph m'a dit qu'il était probable que je sois invité à venir le soir pour un nain jaune. D'un autre côté, Monsieur Charles m'a demandé d'aller avec lui voir jouer "Les Huguenots".

Madame Tardy ne va pas toujours bien fort. Elle est tout à fait anémique. J'ai su par Madame Joseph que Madame Tardy avait toujours eu la poitrine délicate. Elle a même eu, paraît-il, un poumon d'atteint. Le docteur redoute donc l'anémie plus pour elle que pour d'autres. J'ai idée que Madame Tardy sera remise assez rapidement. En tous cas, je ne la crois pas très courageuse.

Madame Tardy a été enchantée de son service. Malheureusement une soucoupe est arrivée brisée. Je ne sais si ma Patronne vous en a parlé. Elle m'a dit tout de suite de ne pas vous le faire savoir. Quoique cela, elle m'en a reparlé depuis et m'a demandé si le Capitaine Met ne retournait pas là-bas et s'il ne pourrait pas réapprovisionner une soucoupe ou s'il ne pourrait pas envoyer les morceaux à un de ses amis de là-bas qui rechercherait la pièce en question. Madame Tardy ne m'en a pas reparlé depuis. En tous cas, tout s'est fort bien passé.



(...). J'accepte une obligation du Crédit Foncier et suis même bien content d'en avoir une. Quand vous saurez mon numéro, vous serez bien gentils de me le donner. A Nantes, cela a eu un gros succès. Il était presque impossible d'entrer au Crédit Lyonnais tellement il y avait de monde. Pour être sûr d'avoir ce que vous demandez, il eut été préférable d'en prendre une au nom de Maman que Papa en prenne une à son nom, au nom de Mimi et au mien. Autrement, j'ai grand peur qu'il ne soit pas entièrement servi.

Je vous enverrai mon argent par acompte ou je vous le porterai quand je viendrai à Nogent. J'ai repris ma petite vie de chaque jour mais, malgré moi, je pense bien à la Fileuse surtout quand je suis tout seul dans ma chambre.

(...)

Ce n'est même pas les premiers jours qui sont les plus durs, c'est au bout d'une dizaine de jours. Enfin il faut bien se faire une raison. D'abord, je compte bien ne pas rester

longtemps sans vous revoir l'un ou l'autre (je préférerais tous deux), fin Février, commencement Mars.

Ma lettre ne dépassera pas le poids. Je ne vous en mets pas plus long pour ce soir. D'ailleurs, il est grand temps que je me couche. Je vous envoie avant de terminer (???) Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi.

P Haudebourg

J'espère que l'état de Grand-Mère Haudebourg va toujours en s'améliorant.

Nantes, le 13 janvier 1909

Chers Parents

J'ai été très surpris de ne pas recevoir de vos nouvelles ce matin. J'en attendais déjà hier, mais je n'ai rien vu venir.

J'espère que ce sont les clients venus en foule qui vous ont empêchés de m'envoyer quelques lignes. Quoique cela je serais bien content de recevoir une lettre. Je compte en avoir une demain matin en tous cas. Vous m'enverrez sûrement quelques lignes au reçu de ma lettre à moins que notre courrier ne se croise. J'espère que vous avez bien reçu la longue lettre que je vous ai écrite samedi soir.

Je suis allé dimanche matin à la gare de l'État à 8h ½ pour voir si notre équipe était au complet. Comme on pouvait se passer de moi, je suis rentré rue des Dervallières. Le matin, j'ai rangé un peu ma collection de timbres, le tantôt je suis allé aux Deux Cèdres. Le soir, Monsieur Charles m'a demandé d'aller avec lui mais j'ai préféré rentrer de bonne heure chez moi, j'ai continué à ranger mes timbres. Je m'en suis un peu occupé également tous ces soirs. J'ai mis ma collection à jour et Madame Tardy m'a donné tous ses doubles pour que je puisse prendre ceux que je n'ai pas. Je vous assure que ce n'est pas un petit travail à trier. (...)

J'irai tout probablement à Angers dimanche prochain. Je verrai Hamard et le célèbre Monsieur Henry.

Madame Tardy n'est toujours pas bien solide. Il est vrai qu'avec l'anémie, on ne peut se remettre du jour au lendemain.

Je ne vois rien d'autre de bien extraordinaire à vous dire pour le moment. D'ailleurs il commence à se faire tard et je voudrais encore envoyer un mot à Louis Hamard pour lui annoncer ma venue. Nous avons actuellement un temps épouvantable. Le vent est surtout très fort. Ce matin, en venant au magasin, j'ai aperçu un bec à gaz renversé par le vent, c'est vous dire si ça souffle. Je termine en vous embrassant de tout cœur comme je vous aime.

P Haudebourg

Embrassez bien pour moi Grand-Mère Haudebourg, Tante et Mimi. Bonjour au personnel.

J'espère que Grand-Mère va toujours de mieux en mieux.

J'attendais pour vous envoyer mon linge que j'ai un envoi à vous faire. Si cela tardait, je vous l'enverrai séparément.

Madame Blanchet³⁹ est toujours dans le même état.

³⁹ Madame Blanchet est la tante de Madame Tardy. Pulchérie Arnault, épouse Joachim Blanchet, a élevé Jeanne Chevreuil, future épouse de Paul Tardy. Pulchérie Arnault-Blanchet est, elle-même, la tante de Pulchérie Arnault Chevreuil, mère de Madame Tardy !!!

Nantes, le 18 janvier 1909 (lundi)

Chers Parents

Je ne vous en mettrai certainement pas bien long ce soir car je n'ai pas envie de me coucher tard. Comme je vous le disais cette semaine, j'ai été hier en promenade à Angers. J'avais écrit à Drieux et à Hamard que je partirai par la brouette de 8 heures 48. Partis à l'heure de Nantes, nous sommes arrivés à Angers à 11 heures passées. Nous n'avons pu prendre l'express de 8 heures 36 car nous avons des billets de réduction.

Hamard était au-devant de moi à la gare. J'ai été dans sa chambre porter mon sac puis nous sommes allés faire un petit tour avant de déjeuner à sa pension. Nous étions à table depuis quelque temps lorsque Drieux est arrivé. Nous avons déjeuné ensemble et sommes allés prendre le café avant d'aller au match. Louis est venu m'accompagner jusqu'au terrain où il m'a quitté pour aller jouer de son côté, son club devant rencontrer avec Laval. Je ne vous parle point de la partie ce qui ne vous intéresserait pas beaucoup. Vous saurez seulement que nous avons été battus ce qui m'est tout à fait indifférent. Le principal pour moi était de voir mes amis à Angers.

Je suis revenu du terrain avec Monsieur Henry et nous nous sommes retrouvés avec Hamard place du Ralliement. Louis n'avait pas eu plus de chance que moi et son équipe a connu également la défaite.

Nous sommes allés prendre l'apéritif puis mes amis sont venus me reconduire à la gare. En chemin, j'ai acheté de quoi me réconforter un peu. Partis d'Angers à 6 heures 38, nous sommes arrivés à Nantes à 9h 30. Quelle vitesse !

Une fois arrivé, je me suis empressé de me rendre à mon domicile. J'ai été dans la cuisine où j'ai cassé une croûte puis je me suis couché.

Aujourd'hui j'étais un peu fatigué. Voilà bientôt un mois que je n'avais joué. On en perd vite l'habitude. De plus, avec ma chance habituelle, j'ai encore reçu une caresse sur la cuisse à la même place que celle de Vannes. J'ai traîné un peu la jambe aujourd'hui mais ce n'est rien du tout. Ne vous tourmentez pas. Ces demoiselles m'ont demandé ce que j'avais attrapé. J'ai dit que je m'étais cogné mais je ne leur ai pas dit, pas plus à elles qu'à Monsieur Tardy, que j'avais attrapé cela au football.

J'ai bien reçu vos bonnes lettres vendredi et je vous en remercie. Je vous réécrirai dans le cours de la semaine mais, ce soir, je ne vous en mets pas plus long pour ce soir et je termine en vous envoyant les baisers les plus affectueux de

P Haudebourg

Embrassez bien toute la famille pour moi.

Nantes, le 21 janvier 1909 (jeudi)

Chers Parents

J'ai bien reçu ce matin votre bonne lettre et je viens vous donner un peu de mes nouvelles. Je suis complètement remis de mes fatigues de dimanche dernier. J'ai été très courbaturé lundi et mardi mais maintenant il n'y paraît plus du tout. La cuisse ne me gêne point pour marcher. Il n'y a que lorsque j'y touche que je ressens une petite douleur.

Comme Monsieur Tardy a du vous le dire, ils étaient sur le point de partir à Rochefort lorsque la dépêche est arrivée⁴⁰. Ils étaient déjà à la gare et Monsieur Charles a pris sa voiture pour courir après eux. Heureusement, il est arrivé avant le départ du train.

⁴⁰ Il s'agit du décès de Pulchérie Arnault, femme de Joachim Blanchet, mère adoptive de Madame Tardy

Monsieur et Madame Tardy sont partis à 1 heure pour Châtillon. Ma Patronne n'a pas été prise au dépourvu car toutes ses affaires de deuil étaient prêtes. Elle s'était fait faire un chapeau de crêpe, un voile etc. Je trouve même bizarre que l'on s'y prenne ainsi à l'avance. Madame Tardy n'est pas aussi peinée que je l'aurais cru. Il est vrai que la pauvre dame était bien infirme, ne voyant pas, n'entendant pas. C'est plutôt une délivrance.

Avant de s'absenter, Monsieur Tardy a examiné la plus grande partie des collections, (...)

Madame Tardy va toujours à peu près pareil. Je ne lui ai pas parlé de la mixture. Je le dirai à Monsieur Tardy mais je doute fort qu'elle en prenne. Elle prend déjà de la carmine dont Madame Joseph a déjà usé pour ses filles et qu'elle trouve plus efficace. Madame Joseph prétend que la carmine nourrit tandis que la mixture donne surtout de l'appétit. Je vous tiendrai au courant de l'état de santé de ma Patronne. (...)

Je ne vous en mets pas plus long ce soir car il commence à se faire tard. Je vous écrirai à nouveau dimanche matin. J'ai oublié de vous dire que Monsieur Tardy rentrait ce soir à 10 heures de Châtillon.

Je termine ma lettre en vous embrassant de tout cœur, ce n'est malheureusement que par correspondance.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère Haudebourg, Tante Maria et notre petit Mimi. Bonjour aux amis et au personnel. Pour vous mes meilleurs baisers

Paul

Bailly, le voyageur de chez Fourrot est mort il y a une quinzaine de jours

Nantes, le 24 janvier 1909 (*dimanche*)

Chers Parents

Comme je vous l'ai promis jeudi dernier, je viens vous donner de mes nouvelles. Je devais vous écrire ce matin mais n'en ai point trouvé le temps. Levé à 8 heures, j'étais juste habillé pour la messe de 8 heures ½ à Toutes-Joies. J'ai déjeuné en arrivant sur le Nogentais qui est arrivé pendant que j'étais à la messe. Ensuite, j'ai fait ma toilette, je m'y suis si bien pris que je n'étais pas prêt avant 11 heures. J'ai pris le chemin du restaurant où j'ai retrouvé mon propriétaire. Après déjeuner, je suis rentrée chez moi avec l'intention de vous écrire, mais apercevant mon album de timbres, je me suis mis à les classer. Comme il faisait très beau, je suis sorti et j'ai été au terrain de football. Nous avons joué contre l'équipe du 6^{ème} d'Infanterie avec laquelle nous avons fait match nul. Après la partie, je suis allé prendre l'apéritif au Continental. J'ai trouvé le placier avec lequel j'ai fait la partie de cartes. A 7 heures, j'étais au restaurant. J'ai dîné assez rapidement et pris le chemin des Dervallières. Voilà ma journée.

J'ai reçu également au courrier ce matin une lettre de Mamers où l'on ne me fait pas des compliments. D'ailleurs je vous envoie la lettre en communication. Vous voudrez bien me la retourner pour que je puisse y répondre.

J'ai trouvé la lettre un peu bizarre. D'ailleurs, je ne vois pas très bien pourquoi j'aurais été dire que l'on n'avait pas toujours répondu à mes lettres si cela n'avait pas été vrai. Cela ne m'aurait pas avancé à grand-chose. En même temps que la lettre, Tonton m'a envoyé un bon de poste de (???) pour mes étrennes. Je leur écrirai cette semaine pour les remercier. Peut-être n'ont-ils pas reçu toutes mes lettres.

Monsieur et Madame Tardy sont rentrés jeudi soir de Châtillon, ils repartent demain matin pour Fouras et Rochefort. (...)

Monsieur Tardy m'a chargé hier d'une drôle de commission qui ne m'enchantait pas du tout. "Je vais, m'a-t-il dit, vous charger d'une mission de confiance. Comme je ne serai pas là jeudi, vous irez à la vente du Mont de Piété et vous m'achèterez un piano." Il m'a donné ensuite le nom de différentes marques et m'a indiqué le prix qu'il voulait mettre. Sur le moment, je n'y

ai pas beaucoup pensé mais plus j'y réfléchis, plus cela me soucie. Je lui en reparlerai demain matin avant son départ. Si je vais à la vente, je vous raconterai cela tout au long.

Je commence à me mettre un peu à jour de mon travail. Quoique cela, tout n'est pas encore fait.

J'ai été hier soir à mon cours d'allemand comme à l'habitude. Mon professeur m'a dit qu'il fallait absolument que j'aille en Allemagne cette année. Il faut donc que je m'arrange de façon à en parler à mon Patron pour le décider petit à petit à me donner des vacances d'au moins 4 mois.

J'ai reçu hier matin la lettre de Grand-Mère Haudebourg et je suis heureux d'apprendre qu'elle va de mieux en mieux.

Je ne vous en mets pas plus long car il me tarde de me coucher pour me réchauffer un peu. Nous avons depuis plusieurs jours une température glaciale et je ne me rappelle pas avoir jamais eu aussi froid, même à Nogent. Je voudrais bien pour moi que la température s'adoucisse un peu. (...).

Je termine en vous embrassant comme je vous aime. Votre fils

Paul

Embrassez pour moi Grand-Mère, Tante et Michel. Il me semble que je ne reçois plus de ses nouvelles. Excusez mon écriture, ma plume est mauvaise et j'ai les mains gelées.

Nantes, le 25 janvier 1909 (lundi)

Chers Parents

(...)

J'ai parlé ce matin à Monsieur Tardy avant son départ de la mission dont il m'a chargé. Malgré cela, il est entendu que j'irai jeudi chez ma Tante.

J'ai aussi une nouvelle à vous apprendre. Monsieur Charles Peluchon, notre placier, est fiancée avec Mademoiselle Eugénie Delaunay, filleule de Madame Tardy. D'ailleurs, je vous en avais déjà parlé. Monsieur Charles m'avait dit que son père avait écrit mercredi dernier à Mme Delaunay pour faire la demande. Je ne vous en ai point parlé car il n'avait pas de réponse. Celle-ci est arrivée à midi. Charles est ravi car on accepte sa demande. Madame Delaunay n'a pas été longue à répondre. Elle a reçu la lettre jeudi, a répondu à Monsieur Peluchon père qui habite (???), celui-ci a renvoyé la lettre à son fils immédiatement. Monsieur Charles m'a déjà invité. Je serai bien content d'aller au mariage mais je ne serai probablement pas là. En tous cas, nous avons belle d'en reparler.

Vous ayant écrit hier, je ne vous en met pas plus long. D'ailleurs, il commence à se faire tard et j'ai encore un devoir d'allemand à faire.

En attendant le bonheur de recevoir de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

Embrassez bien pour moi toute la famille

(BenoîtH/Papé 238 à 241)

Nantes, le 28 janvier 1909 (jeudi)

Chers Parents

J'ai bien reçu vos différentes lettres qui m'ont fait très grand plaisir. Je puis dire cette semaine que je suis gâté par la correspondance mais je ne m'en plaindrai jamais.

Je relis vos lettres pour y répondre plus sûrement. Je n'ai pas encore écrit à Mamers mais compte bien le faire demain. En tous cas, je le ferai certainement dimanche.

J'ai été cet après-midi au mont de Piété. J'y suis resté jusqu'à 3 heures mais je n'ai rien acheté. Les pianos ont été vendus par groupe de trois ou quatre. Il m'était donc impossible de mettre, je vous avoue que je préfère que les choses se soient passées ainsi. J'ai accompli ma mission et n'en aurait point de reproches.

(...)

J'en arrive à l'allemand. À ce sujet, vous n'avez pas besoin de craindre, je ne brusquerai pas le mouvement, je tâterai le terrain tout doucement et je ferai tout mon possible pour que Monsieur Tardy m'en parle le premier car je n'oublie pas non plus qu'il m'avait promis de m'envoyer là-bas à ses frais. Si j'obtenais un congé de 4 mois, ce ne serait pas pour le passer entièrement en Allemagne, je voudrais en effet passer avant et après mon séjour une semaine de (???) à Nogent. En admettant que Monsieur Tardy me donne des vacances mais ne veuille pas participer aux frais, je pourrais peut-être alors chercher une pension de famille qui me prendrait pendant les vacances ce qui doit encore se trouver. Je n'aurais pour ainsi dire que mes frais de voyage.

(...).

Il fait ici de plus en plus froid, la terre est complètement gelée. Je monterai du bois de la cave demain pour faire du feu dans ma chambre. (...)

Je ne vous en mets pas plus long ce soir. D'ailleurs je vous réécrirai dimanche prochain. Je compte un peu sur une lettre de Michel demain matin.

Je termine en vous embrassant de tout cœur. Votre fils

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi. Bonjour au personnel et aux amis.

J'espère bien vous voir dans un mois.

Nantes, le 14 février 1909 (dimanche)

Chers Parents

Je devais, comme je l'avais dit à Papa au téléphone, vous écrire dans le courant de la semaine.

J'ai été quelque peu patraque ces jours derniers. Voilà la cause de mon silence. Je ne devais même pas aller au magasin jeudi matin mais c comme Papa m'avait dit que Maman me téléphonerait à son tour jeudi ou vendredi, je suis allé travailler dans l'espoir de vous parler. Vous n'avez probablement pu avoir la communication. Ce n'est vraiment pas de chance. J'aurais été si heureux de vous parler une seconde fois, surtout que la première nous n'avons pu finir notre conversation et ne nous sommes même pas dit au revoir.

Rassurez-vous sur l'état de ma santé. Je vais fort bien maintenant et n'ai pas été bien malade. L'esprit surtout était atteint. Je n'avais aucun courage, j'étais las de tout, ennuyé. Quand je rentrais le soir chez moi, c'était pour me mettre au lit. J'aurais voulu être partout ailleurs qu'ici. J'ai pris sur moi et me suis remonté le moral.

J'espère que Monsieur Tardy vous aura décidé à venir à Nantes, sinon tous les deux (je sais que c'est presque impossible), tout au moins un. Papa était venu l'année dernière à la fin de février. Je compte sur la même date et me dit intérieurement " Plus que 15 jours ! " Ai-je raison ?

Nous vous avons fait cette semaine deux expéditions, la première contenait des fleurs. J'y ai joint un colis de linge et 1 paire de souliers à réparer. À propos de linge, vous seriez bien

gentils de m'envoyer mes affaires le plus tôt possible. J'ai sur moi ma chemise de la semaine dernière. (...)



Je vous disais dimanche dernier en vous écrivant que j'attendais Monsieur Charles qui devait dîner avec moi. Je suis resté au Continental jusqu'à 8 heures moins le quart après quoi je suis parti dîner. Après mon repas, je suis allé voir à son restaurant l'ami Peluchon. Il avait été au bal le tantôt et s'y est attardé jusqu'à 7 heures pensant que je ne l'avais pas attendu. Il est allé

dîner de son côté. Nous sommes allés prendre le café ensemble et nous avons passé notre soirée à l'Apollon. Nous y retournerons dans le courant de la semaine car Monsieur Tardy a reçu deux places de faveur. J'en profiterai avec le placier.

J'ai encore rendez-vous avec Monsieur Charles ce soir. Nous devons nous trouver au Continental à 6 heures pour dîner ensemble.

Je suis allé ce matin comme d'habitude à la messe de 8 heures ½. J'avais fait du feu hier soir dans ma chambre. J'en ai fait en me levant et l'ai encore allumé en rentrant de la chapelle. J'ai rangé mes affaires et me suis mis à vous écrire.

Il fait depuis 3 jours un froid très vif. Nous avons même eu de la neige jeudi dernier, fait assez rare à Nantes. Papa m'avait dit, lorsque je suis allé à Nogent au jour de l'an qu'il faisait faire des gants de tricot (???). Il devait même lui en commander une paire à mon intention, si c'est fait, ce serait le moment de me l'envoyer.

J'ai également plusieurs commandes à vous faire. Vous serez bien gentils de joindre dans votre prochain envoi une éponge à débarbouiller. Je crois que Maman en a toujours dans sa petite réserve, 1 ou 2 (???) sans tour de cou, c'est pour mettre avec un petit col bas et rabattre



le plus près possible. Maman m'avait dit également qu'elle m'enverrait son porteplume réservoir. Elle aura probablement oublié. Il me semblait avoir autre chose à vous demander, je ne l'ai pas noté et ne m'en rappelle plus. Ce sera pour une autre fois.

Je ne sais pas encore ce que je ferai cet après-midi. Peut-être irais-je au football, sinon je rentrerai chez moi pour mettre ma correspondance un peu à jour.

Louis Hamard devait me rendre ma visite dimanche dernier. Il n'a pu le faire, empêché par un match de football. J'ai encore reçu une lettre de lui cette semaine car il devait venir aujourd'hui et ne peut le faire. Il compte venir le 28.

Je suis allé hier soir à mon cours d'allemand. Mon professeur me demande toujours si je vais partir en Allemagne. En avez-vous parlé à Paris ? En fait de leçon, mon professeur m'a dit hier soir que lorsque les jours seraient plus longs, au lieu de prendre la leçon dans une classe, nous nous promènerions pendant une heure et aurons davantage de sujets de conversation. Il m'a demandé dans une précédente leçon si je faisais de la bicyclette. Nous devons en faire ensemble mais je crois vous l'avoir déjà dit.

Je vous donne ci-joint la liste de ce que contenait mon dernier envoi. Je ne vois rien de bien intéressant à vous dire maintenant

Nous aurons demain le catalogue de la réclame fleurs et gants. Je vous en enverrai un par la poste. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi. Bonjour au personnel.

Recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime

P. Haudebourg

Nantes, le 17 février 1909 (mercredi)

Chers Parents

J'ai bien reçu les deux lettres de Papa qui m'ont fait très grand plaisir. Ne voulant point tarder plus longtemps à vous répondre, je vous écris quelques lignes du magasin.

Comme je vous l'ai dit dans ma lettre de dimanche, j'ai été fort désappointé en ne m'entendant pas appeler au téléphone. Par contre, j'ai été agréablement surpris en recevant lundi matin la longue lettre de Papa. Il m'arrive peu fréquemment de recevoir d'aussi longues missives. C'est vous dire avec quelle joie je les reçois. J'ai été d'autant plus heureux que la lettre m'apportait une excellente nouvelle. Je vous reparlerai plus loin à e sujet.

Ma lettre de dimanche vous aura rassuré sur l'état de ma santé. Je suis allé hier chez le coiffeur et j'ai ainsi attrapé un rhume qui, je l'espère, ne va pas durer bien longtemps car je suis tout à fait prudent. Je me couvre et fait du feu le soir dans ma chambre.

J'ai bien reçu vos gants ainsi que le Nogentais. Votre paquet poste est arrivé tout à fait à pic car la température s'est encore refroidie.

(...)

Monsieur Tardy est rentré de Paris et ne va pas mal. Je ne vous en mets pas plus long car je ne veux pas prendre davantage de temps. Je vous écrirai ce soir dans ma chambre au sujet du voyage de Maman et de différentes choses.

Je vous embrasse pour finir et vous dis à ce soir d'autres nouvelles.

Paul

Nantes, le 19 février 1909 (vendredi)

Chers Parents

(...)

J'ai vu ce soir au courrier de mon Patron une lettre à votre adresse. Je pense que c'est à propos du voyage de Maman. En tous cas, Monsieur Tardy ne m'en a pas parlé. Il compte peut être me faire une surprise en me disant : "Votre mère arrivera samedi prochain !". La surprise ne sera pas grande car je compte bien voir Maman dans 8 jours. Monsieur Tardy part demain matin pour Bassac (Charente) (je vous avais dit Moissac) avec Madame Tardy, Suzon, Mademoiselle Eugénie et Monsieur Charles. Ils ne rentreront que mercredi. Lorsqu'ils seront de retour l'arrivée de Maman ne sera pas bien éloignée.

Je ne vous en mets pas plus long ce soir car je suis un peu fatigué. Nous avons reconnu des marchandises toute la journée. C'est un travail éreintant. Je vous écrirai à nouveau dimanche. Je comptais un peu recevoir des nouvelles ce matin. Peut-être en aurais-je demain ? En tous cas, j'espère bien recevoir quelques lignes pour me confirmer l'arrivée de Maman.

Je termine et vous envoie pour finir les meilleurs baisers de

Paul

Nantes, le 21 février 1909 (dimanche)

Chers Parents

J'ai bien reçu hier matin la lettre de Papa. Je suis heureux de voir que l'état de cousin Elie s'est un peu amélioré. J'espère que le mieux continuera.

Vous avez du recevoir hier soir avec ma lettre le type de dentelle Valencienne, vous devez être également en possession du catalogue (...)

Je me suis levé ce matin à 8 heures comme je le fais à peu près chaque dimanche. Après la messe, j'ai pris mon chocolat et j'ai fait ma toilette. Auparavant, je n'ai pu résister à la tentation de lire le Nogentais.

Je suis parti de chez moi à 11 heures $\frac{1}{2}$ sans avoir commencé ma correspondance qui est cependant bien en retard.

Après déjeuner, je suis parti tout tranquillement pour les Deux Cèdres où j'ai retrouvé la famille Joseph. Nous avons fait les traditionnelles parties de croquet et sommes revenus vers 5 heures pour voir passer le cortège. Nous sommes en effet dimanche gras et toutes ces fêtes sont fort prisées à Nantes.

Nous sommes montés à l'appartement de Monsieur Tardy et nous nous sommes mis au balcon pour voir le défilé qui n'avait, ma foi, rien d'extraordinaire.

À 5 heures $\frac{1}{2}$, j'ai pris le chemin des Dervallières. J'étais dans ma chambre depuis peu de temps lorsque Monsieur Péneaud est arrivé. Madame Gamelon avait envoyé des huitres, des palourdes, du boudin et des roussettes à son père. Mon propriétaire m'avait donc invité à déjeuner chez lui au lieu de dîner au restaurant. Je n'ai pas voulu refuser mais je vous assure que je préfère dîner au restaurant. J'ai aidé Monsieur Péneaud à allumer son fourneau puis nous nous sommes mis à table. Le repas a été plutôt long car il fallait ouvrir huitres et palourdes avant de manger. Nous n'avions ni beurre, ni sauce. Comme vous voyez l'assaisonnement était plus que maigre. Après les huitres, nous avons mangé un peu de pâté, ensuite du boudin et enfin les roussettes. Rien que des choses légères. Après dîner nous avons fait durer

(...)

Je ne vous en mets pas plus long et je termine en vous embrassant de tous cœur.

Votre fils Paul

Encore 6 jours

Nous travaillerons demain toute la journée et mardi jusqu'à midi.

Nantes, le 23 février 1909 (Mardi)

Chers Parents

J'ai bien reçu hier matin la lettre de Papa me confirmant l'arrivée de Maman pour samedi. Il est bien préférable que Maman arrive par le train de 3 heures. Première raison, je verrai ma petite mère un peu plus tôt. Deuxièmement, en prenant à Nogent le train de 2 heures, Maman n'est pas sûre d'arriver à Nantes à 7 heures. À chaque fois que j'ai pris ce train, j'ai manqué la correspondance. La dernière fois, c'était encore pareil, et si nous n'avions pas été 18 voyageurs pour lesquels la compagnie a fait chauffer un train spécial, je serais encore arrivé chez moi à 11 heures ou minuit.

(...) Je me suis fort peu occupé du Mardi Gras. Après déjeuner, je suis allé aux Deux Cèdres où Madame Joseph est venu me retrouver à 2 heures $\frac{1}{4}$ avec ses demoiselles. Je suis rentré à pied chez moi. J'ai collationné, brossé quelques affaires et j'ai pris la plume pour vous écrire. Il est 7 heures et de peur que ma lettre ne parte pas, je ne veux pas prendre de supplément. Je vais porter ma lettre à la bourse avant d'aller dîner. Je compte rentrer de bonne heure car je voudrais écrire à Gaston et à Louise Murit. Je termine et vous envoie pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui pense continuellement à vous. Embrassez bien pour moi toute la famille.

Paul

A maman, je dis à samedi 3 heures. J'en souris d'avance.

Nantes, le 24 février 1909 (Mercredi)

Chers Parents

(...) Je ne vous en mets pas plus long car j'ai ce soir beaucoup d'ouvrages.

Monsieur Tardy vient d'arriver avec toute sa famille. Tout le monde est enchanté. Mon Patron m'a demandé en riant si Maman arrivait demain. Je lui ai dit que c'était pour samedi. Monsieur Tardy m'a dit également qu'il fallait absolument que Maman arrive à 3 heures.

Avant de terminer je charge ma lettre de mes baisers les plus affectueux.

Votre fils

Paul

Jeudi

Vendredi

Samedi

1

2

3

À l'heure où je vous écris encore 70 heures.

Nantes, le 7 mars 1909 (Dimanche)

Chers Parents

J'ai bien reçu hier matin la lettre de Maman m'annonçant qu'elle avait fait bon voyage. Quel dommage que Maman ne soit pas restée jusqu'à 3 heures puisque Papa ne l'attendait pas. Enfin, 3 ou 8 heures, il aurait quand même fallu se séparer et le mieux maintenant est de n'y point songer. Il est préférable de penser que dans 49 jours, je serai au milieu de vous.

Nous avons eu de l'eau hier presque toute la journée. Par contre le temps est superbe aujourd'hui. On se croirait au printemps.

J'ai fait comme tous les dimanches la grasse matinée. Après la messe de 8 heures $\frac{1}{2}$ et le déjeuner, j'ai commencé à faire ma toilette. Vers 10 heures, Monsieur Charles est arrivé pour faire une commission à la femme de ménage. Monsieur Péneaud a débouché une bouteille de vin. Nous avons causé un peu si bien qu'après le départ de Monsieur Charles, j'ai eu juste le temps de m'apprêter pour 11 heures $\frac{1}{4}$. Je devais être à 11 heures $\frac{1}{2}$ chez mon Patron qui m'avait invité à déjeuner, en compagnie de Monsieur Charles et de Monsieur Péneaud. Cela me rappelait le dimanche précédent. Malheureusement, Maman n'était pas là. Après déjeuner, nous sommes allés aux Deux Cèdres en compagnie des demoiselles Joseph. Après une longue partie de croquet, nous sommes revenus par les boulevards extérieurs. J'ai quitté Monsieur Tardy rue Crébillon pour venir vous écrire.

Quand je suis revenu de la gare vendredi matin, j'ai profité d'un moment où j'étais seul avec Monsieur Tardy pour le remercier de toute son amabilité pour moi. Il m'a dit que c'était tout naturel, qu'il était content de moi et qu'il cherchait à me faire plaisir. Je lui ai renouvelé hier les remerciements de Maman et il m'a répondu : "Paul, je vous en prie, ne parlons plus de cela." J'ai fait la commission. À propos de mon voyage en Allemagne, Monsieur Tardy m'a dit d'en parler le soir même à mon professeur pour qu'il s'occupe de chercher quelque chose là-bas. Monsieur Klein m'a répondu qu'il était encore trop tôt et qu'il était suffisant d'écrire un mois à l'avance.

J'ai vu hier soir mon soldat allemand à qui j'ai fait part de mon projet. Il trouve étonnant que j'aie à Berlin car il prétend que j'y entendrai causer autant le français que l'allemand. Je ne sais s'il s'y connaît très bien, cela ne m'empêchera

J'espère que Mimi aura bien réussi ses trois compositions et je compte que l'on m'annoncera 3 premières places dans une prochaine lettre.

J'espère également recevoir de bonnes nouvelles de cousin Elie. Je ne vous en mets pas plus long car je voudrais écrire à Gaston. Pour ne pas veiller, je préfère le faire avant dîner. Je termine en vous envoyant les meilleurs baisers de votre fils

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi. Bonjour au personnel.

Nantes, le 14 mars 1909 (*Dimanche*)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin la lettre de Papa qui m'a fait d'autant plus plaisir que je ne l'attendais pas ou, pour mieux dire, que je n'attendais plus.

D'après ce que je vois, vous n'êtes pas bien en avance pour votre réclame et ce ne sont pas tous les déplacements que Papa est obligé de faire qui vont beaucoup vous avancer. Heureusement, vous avez retardé votre réclame. Cela fait toujours 8 jours de plus. J'espère que vous aurez beau temps, mais, en cette saison-ci, les beaux jours sont rares.

Je trouve que Mademoiselle Germaine s'établit un peu tard, presque en pleine saison. Elle aurait du prendre au moins un mois plus tôt de façon à être complètement organisée pour l'ouverture de la saison. Lorsque Papa la verra, qu'il lui souhaite bien le bonjour de ma part.

Quand vous recevrez mon courrier, vous serez sur le point de partir pour Paris pour y retrouver mes Patrons qui ont quitté Nantes mercredi dernier. Vous les verrez certainement lundi. Ne m'oubliez pas auprès d'eux.

Je devais avoir aujourd'hui la visite de Louis Hamard, mais il ne vient pas. D'un autre côté, je ne suis pas fâché car il fait depuis ce matin un temps épouvantable, de la neige, de la pluie. Tout y est.

J'ai du interrompre ma lettre pour aller au restaurant. Après déjeuner, je suis allé rue du Calvaire voir les étalages. J'ai rencontré Monsieur Charles qui se rendait à sa future maison. Il m'a offert de visiter le futur nid et j'ai accepté son invitation. Nous avons parcouru la maison de la cave au grenier. Nous sommes allés ensuite chez la propriétaire si bel et bien qu'il est 5 heures et je viens seulement de rentrer. Je ne pourrai vous en mettre bien long car je dois dîner ce soir chez Monsieur Péneaud à 6 heures $\frac{1}{2}$ avec une de ses amies, Madame Roullin, dont le fils est officier de marine. Comme je tiens à ce que ma lettre parte ce soir, j'irai la poster avant dîner. Je n'ai donc pas beaucoup de temps.

Je rappelle à Maman lorsqu'elle sera rentrée à Nogent de voir dans la garde-robe de Papa si elle ne trouvait pas un pantalon. J'en use tellement que cela ménagerait un peu celui de mon costume neuf qui est déjà bien lustré. Vous pourriez me renvoyer le pantalon que Maman avait fait juger irrécupérable. Je pourrais le mettre chez moi le dimanche matin quand je fais ma toilette ou lorsque j'écris ou encore pour nettoyer ma bicyclette.

J'espère que vous aurez de meilleures nouvelles de cousin Eli. Je préfère attendre encore un peu avant de commander mon complet. Quoique cela, il ne faut pas trop tarder car, au moment de Pâques, les tailleurs sont toujours très pressés et ils finissent par saboter leur travail.

Monsieur Charles s'est commandé un complet veston. Il pense l'avoir dans une huitaine de jours. S'il est bien habillé, je ferai probablement faire mon complet chez son tailleur.

À propos de mariage, je serais heureux si maman pouvait retrouver ou se procurer la chanson que nous avons chanté au mariage Tonton Paul. "Tels sont les vœux que nous formons etc..." Si l'on me demande de dire quelque chose, je pourrais sortir cela.

Lorsque Maman est venue à Nantes, je devais lui demander d'amener la conversation avec Monsieur Tardy sur ses futurs agrandissements pour savoir où sera notre bureau. Cela ne

m'inquiète pas beaucoup mais Mademoiselle Madeleine serait assez curieuse et je lui avais promis de m'arranger de façon à le savoir sans avoir l'air de rien. Il vous sera très facile d'être renseignés.

(...) Je suis allé à mon cours cette semaine comme à l'habitude. Nous avons parlé avec mon professeur de mon futur voyage. Il s'est entretenu à ce sujet avec le directeur de l'École. Ce dernier craint que nous ne trouvions difficilement un commerçant qui me prenne pour deux mois au pair. "Quels services pouvez-vous rendre là-bas ? me dit-il. Je n'en connais guère. Vous ne parlez pas suffisamment. Pour la correspondance en allemand, vous n'écrivez pas assez vite et le commerçant trouvera facilement un employé allemand qui lui coûtera meilleur marché et lui fera plus d'ouvrage. Offrez-leur la correspondance française mais ce travail serait tout à fait contraire car, si vous n'êtes là-bas, que deux mois, vous devez oublier complètement votre nationalité. Cela (???) m'a-t-il dit, mais je vous fais part de mes craintes. Il serait préférable pour vous de payer pension chez un commerçant qui ne vous rétribuerait pas si vous faites de la correspondance allemande.

(...) D'ailleurs, cela me distrait. Je n'oublie pas la sainte Alexandrine et j'écrirai à Grand-Mère Haudebourg pour le 18 mars, de même à Grand-Mère Maris pour le 25. Je ne vous en mets pas long car il est temps que je parte à la poste. Je vous quitte en vous embrassant bien affectueusement.

Votre fils

Paul

Embrassez bien toute la famille pour moi. J'attends avec impatience la sonnerie du téléphone.

Nantes, le 23 mars 1909 (Mardi)

Chère Maman

Sachant que Papa est parti pour Honfleur, je t'écris personnellement. J'ai eu dimanche la visite de Louis Hamard. Pour avoir sa journée complète, il est arrivé samedi soir à 9h 43. Nous sommes rentrés directement chez moi pour nous coucher. Le dimanche, nous sommes sortis à 9 heures par une pluie battante. Nous avons néanmoins marché toute la journée pour visiter Nantes. Après avoir entendu la messe de 11 heures à la cathédrale, nous sommes allés déjeuner. Vers 1h ½, nous avons pris le café au Continental. Le temps commençait à se relever et Louis préférant voir un match de football que d'assister au spectacle de l'Appollo, nous nous sommes rendus à Longchamps.

Monsieur Tardy, accompagné de sa mère, est également venu au vélodrome. Nous avons causé ensemble jusqu'à 5 heures. À la sortie du match, Monsieur Tardy m'a donné les clefs des Deux Cèdres que j'ai été visité avec Louis Hamard. Nous avons parcouru le jardin et la maison en tous sens, puis nous nous sommes dirigés vers le centre de la ville. À 7 heures, nous dînions, après quoi nous nous sommes rendus à la gare pour le train de 8heures 18.

Je suis rentré directement chez moi avec l'intention de t'écrire, mais le peu d'habitude de la marche et un violent mal de tête me fatiguaient tellement que je me suis couché immédiatement. Hier soir, je suis resté debout toute la journée et je me suis mis au lit en rentrant. Par contre, je me suis levé de bonne heure, 5 h ½, et je t'écris avant de partir au magasin. Je mettrai ma lettre à la poste chemin faisant. J'espère que ma lettre ne mettra pas trop de temps pour se rendre à Nogent. Celle que Papa m'a écrite le 19 est bien arrivée ici le 20 maille celles du 17 et du 18 ne me sont parvenues que le 21. Les demoiselles Joseph m'ont rencontré à la sortie de la messe de 9 heures et m'ont donné mon courrier. Nous vous avons fait hier une expédition et je pense m'occuper de vos commandes aujourd'hui si la reconnaissance de nos marchandises ne repousse pas trop tard, ce que je crains.

(...). As-tu reçu des nouvelles de cousin Elie depuis ton retour. N'oublie pas de m'en donner dans ta prochaine lettre.

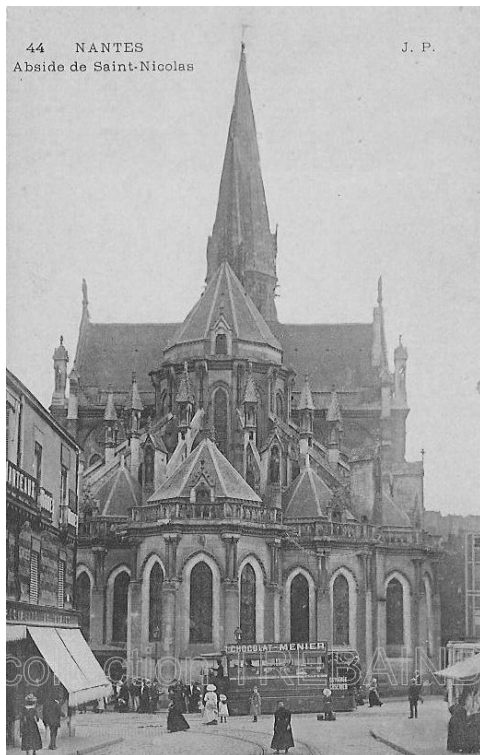
Mes patrons sont rentrés samedi soir de Paris. Madame Tardy a du prendre le lit hier. Le docteur est venu et a dit que c'était une bronchite. La maladie ne doit pas sortir de sa chambre avant vendredi. En allant donné la leçon d'allemand à Suzon hier, j'ai été dire bonjour à ma patronne. Elle n'a pas trop mauvaise mine. Je te tiendrai au courant de son état. Je ne vois rien de sensationnel à te dire pour le moment. D'ailleurs je suis forcé de terminer car il faut que je parte pour le magasin.

Pour finir, je t'envoie les plus affectueux baisers de ton grand fils
Paul

Embrasse bien toute la famille pour moi. Bonjour au personnel. L. Hamard m'a prié de vous dire bien des choses à tous.

Nantes, le 28 mars 1909 (*Dimanche*)

Chers Parents



Contre mon habitude, je me suis levé de bonne heure ce matin, à 6 heures. J'ai fait ma toilette en grand et au lieu d'aller à la messe de 8h ½ à Toutes Joies, j'ai assisté à la messe de 9 heures à Saint Nicolas en compagnie de Monsieur Charles. À la sortie, nous avons trouvé la famille Joseph en compagnie de qui nous avons monté la rue Crébillon. J'ai profité de la voiture de Mademoiselle Maryna et de Suzon pour aller prendre des nouvelles de Madame Tardy ainsi que de Madame Villard qui a été opérée hier matin.

Madame Tardy va bien mieux. Elle était déjà levée et elle est venue nous dire bonjour. Monsieur Le Floch est venu vendredi pour la dernière fois. Sa maladie pourra sortir mercredi prochain. J'ai vu Madame Tardy tous les jours, soit que j'aie lui porter quelque chose ou que je donne ma leçon à Suzon. Elle n'a jamais eu mauvaise mine mais se plaignait constamment d'avoir la fièvre. Monsieur Tardy n'a pas reçu de nouvelles de Paris ce matin. Il écrira aujourd'hui pour en demander.

Je suis resté plus d'une heure chez Monsieur Tardy puis (???) Dervallières, désirant bien trouver une lettre de Nogent. Je n'ai pas été trompé dans mes espérances. Je m'empresse de vous répondre, peut-être ne finirais-je pas ma lettre avant déjeuner, dans ce cas, je la continuerai ce soir.

Il me semble que vous devenez un peu gourmands pour ne pas être satisfait de votre journée. Vous avez fait plus que l'année dernière, c'est déjà quelque chose. Peut-être la température n'y était-elle pas non plus. Quoique cela, c'est déjà un joli résultat. Je trouve qu'en comparaison, les journées de réclame sont plus belles qu'à la Châtelaine. Vous ne faites pas plus même à peine 100 000 francs et vous arrivez à faire 1 900 francs dans la même journée. Nous ferons cette année 700 000 francs et nos plus fortes journées ne dépassent pas 4 000 francs.

Nous vous avons fait vendredi une expédition de différents articles, chapeaux, brides, singalette, etc. J'y ai joint mon linge dont je vous joins la liste (...) Ma jaquette commence à se

couper aux manches. Pour les chaussures, je vous les avais déjà envoyées pour faire recoudre le dessus. Je ne sais si cela a été fait, en tous cas, c'est encore parti. Je crois qu'il serait préférable de mettre un petit morceau collé. Je mets ces chaussures à tous les (???) par conséquent, si la réparation est moins élégante, cela n'a pas d'importance.

Je ne croyais pas de bien dire lorsque je vous écrivais plus haut que je ne finirais pas ma lettre avant déjeuner. Peu d'instant après, Monsieur Péneaud m'a demandé si j'étais prêt à partir pour, pour faire route avec lui, j'ai laissé mon courrier avec l'intention de le faire avant dîner. J'ai déjeuné à midi. À midi ½ de sortais du restaurant, j'ai été faire un petit tour aux étalages et suis parti de suite pour le jardin car Monsieur Tardy m'avait dit le matin qu'ils y seraient de très bonne heure. J'étais à 1h ¼ aux Cèdres, mais j'ai du faire le piquet pendant une heure car Monsieur Tardy n'est arrivé qu'à 2h ¼. Nous sommes restés tout l'après-midi à jouer au croquet, puis au lieu de revenir par le tram, nous avons pris le train 11. Je suis allé jusqu'au 20 rue Crébillon, mais comme il était 6 heures ½, je n'avais pas le temps de courir jusque chez moi pour terminer ma lettre. Nous sommes allés au Continental prendre l'apéritif avec Monsieur Charles. À 7 heures, j'étais au restaurant et à 8 heures ¼, 17 rue des Dervalières. En rentrant, j'ai été appelé par nos voisins de palier chez lesquels Monsieur Péneaud a dîné. Mon propriétaire a attrapé un coup d'air et ne peut remuer le cou. La voisine lui a fait toute la soirée des cataplasmes à la farine de lin. Lorsque je suis rentré dans ma chambre, il était presque 10 heures. J'ai préféré me coucher de suite et me lever de bonne heure ce matin plutôt que de travailler à la lumière.

Je me suis levé ce matin à 6 heures moins 20. J'ai ouvert ma fenêtre après avoir fait ma toilette et je vous écris avant d'aller au magasin. À propos de magasin, j'ai différentes choses à vous dire. Papa m'avait demandé d'annuler les gants longs s'il était encore temps, nous avons pu le faire, (...)

Monsieur Tardy a reçu hier des nouvelles de Madame Villard. Il n'a aucun détail sur l'opération mais c'est, paraît-il, le docteur Pavy (autant que je puisse m'en rappeler) qui a fait l'opération. C'est, paraît-il, une garantie.

Mon Patron est bien décidé à emmener sa mère à Nogent au mois de mai. Nous arriverons le 19 pour repartir le dimanche 23.

Avez-vous reçu des nouvelles de cousin Elie ? Sont-elles meilleures et dois-je commander mon costume ?

Je vous ai demandé de joindre dans le prochain envoi une paire de bretelle. N'oubliez pas non plus l'éponge que j'avais également demandée.

Je ne vous en mets pas plus long car il est plus de 7 heures. Je n'ai pas encore déjeuné et j'aurais peur d'arriver en retard. Avant de terminer, je vous embrasse tous affectueusement.
Votre fils

Paul

Nantes, le 1^{er} avril 1909 (*Jeudi*)

Chers Parents

J'ai reçu hier matin votre lettre du 30, il m'arrive assez rarement d'en recevoir d'aussi longues, aussi m'a-t-elle fait très grand plaisir.

Madame Tardy est sortie pour la première fois. Elle est encore allée au jardin cet après-midi, mais elle n'est pas encore bien solide. Elle se plaint que les forces ne lui reviennent pas vite. Les nouvelles de Madame Villard sont assez satisfaisantes. Celles que Madame Tardy a reçues ce matin sont même très rassurantes.

Je suis bien heureux de savoir que cousin Elie est maintenant hors de danger. J'ai fait part de cette nouvelle à Monsieur Tardy qui en a été enchanté. Il m'a prié de vous dire, si vous

écrivez à Paris, de le rappeler au bon souvenir de toute la famille Breteau, principalement à cousin Elie. Mon patron compte écrire dimanche prochain à cousin Breteau.

(...) Je vous rappelle ma paire de bretelles et l'éponge. Dois-je commander maintenant mon smoking et mon autre complet, mais auparavant, il me manque le principal car je ne puis acheter à crédit. Il va me falloir également des chaussures, un chapeau, 1 chemise.

Puisque j'en suis à la question mariage, je vais vous parler des cadeaux. Peut-être auriez-vous dans vos primes quelqu'objet qui puisse convenir, service à découper ou autre pelle à gâteaux. Si vous n'avez rien, j'achèterai cela ici. Que pensez-vous de ces différents objets. Il me semble que pour 15 à 20 francs, j'aurai quelque chose de passable.

Je ne vous en mets pas plus long car il commence à se faire tard. Je vous écrirai maintenant dimanche prochain.

Je ne reçois pas bien souvent maintenant des nouvelles de Mimi. Puisqu'il entre en vacances, il va avoir le temps de m'écrire longuement, voire (???)

Je termine en vous envoyant les meilleurs baisers de votre fils qui est constamment avec vous par la pensée.

Maman a-t-elle pensé à la chambre des mariés (tels sont les vœux) ?

Nantes, le 5 avril 1909 (Lundi)

Chers Parents

Si cela continue, je crois que je vais perdre l'habitude de vous écrire le dimanche. Je n'ai, en effet, point fait de courrier hier.

Je me suis levé de bonne heure de façon à être tout à fait prêt pour la messe de 8h ½. Au lieu d'aller à Toutes Joies, j'ai assisté à la messe de Saint Nicolas, en compagnie de Monsieur



Charles. À la sortie, nous avons retrouvé la famille Joseph, Suzon et l'une de ses tantes qui vient la chercher pour l'emmener en vacances. Après un petit tour aux étalages, je suis rentré chez moi. J'ai brossé et rangé quelques affaires et ma montre marquait tout de suite 11 heures. Comme je devais être à 11heures ½ chez mon Patron, j'ai pris le chemin de l'Hôtel de la Châtelaine. Monsieur Charles et Monsieur Péneaud étaient également invités. A 1heure ½, nous partions pour les Cèdres. Nous n'en sommes rentrés qu'à 7 heures moins le quart après avoir joué aux boules tout l'après-midi.

Après avoir pris congé de nos hôtes, je me suis rendu au Continental en compagnie de Monsieur Péneaud et de Monsieur Charles. Après avoir pris l'apéritif, Monsieur Charles est venu à notre restaurant. Après dîner et pour compléter la journée, nous sommes allés entendre Polin à l'Apollo. Le spectacle était assez réussi.

Je ne suis rentré chez moi qu'à 12h ½, ce matin par conséquent, je ne me suis pas levé comme les poules, quoique cela, j'avais encore envie de dormir cet après-midi. Maintenant, j'ai presque perdu l'habitude de veiller.

(...)

Je termine en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre fils

Paul

Dans 18 jours je serai parmi vous et après dans 44 jours !
Avez-vous pu faire recoller mes chaussures jaunes ?

Nantes, le 12 avril 1909 (Lundi)

Chers Parents

Il est 7 h ½. Je viens de porter une carte à la poste à votre adresse. Je pense maintenant que vous ne l'aurez que demain matin, car il ne doit pas y avoir plusieurs distributions un lundi de Pâques. Je ne devais vous écrire que ce soir mais comme je suis arrivé à 7h ½ et que nous ne commençons qu'à 8h exceptionnellement, je commence ma lettre, je la finirai ce soir et m'arrangerai de façon à ce qu'elle parle ce soir pour que vous l'ayez demain matin.

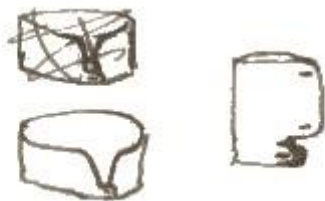
J'ai bien reçu vos différents courriers. Je relis vos lettres pour y répondre plus sûrement.
(...)

Vous me dites que Mademoiselle Louise est souffrante. J'espère qu'elle va déjà mieux et que, dans votre prochaine lettre, vous me donnerez de meilleures nouvelles.

Je pense pouvoir m'occuper demain de toutes vos demandes J'aurais voulu de faire plutôt, mais cela m'a été impossible. Nous avons actuellement énormément d'ouvrage et, pour comble, Mademoiselle Madeleine a été malade deux jours, elle n'est pas encore bien solide. C'est un commencement d'appendicite et, par conséquent, c'est assez sérieux. Mademoiselle Madeleine a repris son travail mais elle arrive plus tard le matin, quitte de meilleure heure le soir si bien que l'ouvrage retombe sur nous. (...)

Je continue la lecture de la lettre de Maman et j'arrive à la question toilette. J'ai commandé mon smoking jeudi à la Belle Jardinière. On m'en a fait essayer plusieurs. Le tailleur trouve que celui de 89 frs est trop petit, il m'a fait prendre la taille au-dessus qui est, je crois, de 93 frs. Il va rectifier différentes choses et me l'essaiera jeudi, c'est tout à fait inutile d'en faire faire un sur mesure car on me l'ajuste de la même façon. J'ai commandé vendredi mon complet gris. Je me suis adressé au "The Gentlemen". L'échantillon que je vous avais envoyé était de chez Guidet. Ses tissus ne sont, paraît-il, pas fameux. J'ai donc été chez l'autre à qui j'ai montré mon échantillon et qui m'a fait un complet exactement dans le même ton.

Maman me demande combien vous devez m'envoyer. Mes deux complets font 183 frs. Je compte 12 frs pour un chapeau. Si j'achète une paire de chaussures ici, cela fait encore 20 ou 22 frs de plus. Si je prends ici le cadeau de Monsieur Charles, il faut encore compter 15 à 20 frs., ce qui fait déjà 237 frs. J'achèterai encore ici un col et une paire de manche dernier genre, environ 1,50. Je trouverai à la Fileuse chez nous.



col droit ouvert un peu plus d'un centimètre en haut et allant en diminuant

Nantes, le 13 avril 1909 (Mardi)

Chers Parents

Je pensais vous écrire hier soir après dîner mais lorsque je suis rentré chez moi, me sentant un peu las, j'ai préféré me coucher immédiatement.

Comme je vous l'ai dit sur ma lettre d'hier, j'avais compté vous écrire dimanche. Levé d'assez bonne heure, 6h, j'ai fait ma toilette et j'ai été à la messe de 9 heures à Saint Nicolas. En sortant, j'ai été rattrapé par la famille Joseph avec qui j'ai monté la rue Crébillon. Madame Joseph, me sachant seul, m'a invité à venir déjeuner avec eux. J'ai accepté sans trop me faire prier, puis je suis parti chez moi avec l'intention de vous écrire. En rentrant, j'ai rangé différentes choses, j'ai jeté les yeux sur le Nogentais qui venait d'arriver si bien que lorsque j'ai voulu écrire, il était temps que je parte, c'est ce que j'ai fait ne voulant point faire attendre mes hôtes.

Je suis d'abord allé au café de France avec Monsieur Joseph. Après quoi, nous nous sommes mis à table. Vers deux heures, nous sommes partis pour aller prendre le bateau de Sucé. Le service d'été n'étant pas en vigueur, nous ne sommes allés qu'à la Jonelière. Je ne vous



raconterai point notre promenade car vous ne connaissez point les endroits par lesquels nous sommes passés. Je vous dirai seulement que le temps était magnifique, une vraie journée d'été. Il faisait même trop chaud. Nous sommes rentrés vers 6 heures et je voulais rentrer chez moi pour vous écrire mais Madame Joseph a tenu à ce que je reste à dîner. Je les ai quittés vers 10 heures. Je me suis donc couché en rentrant.

Comme vous l'avez vu par ma carte postale, j'ai voulu vous écrire lundi matin mais j'ai craint de n'en avoir pas le temps, croyant que nous rentrions à 7h ½ comme d'habitude. C'est alors que j'ai commencé à vous écrire une fois arrivé au magasin.

Vous avez du remarquer que ma dernière lettre est écrite à l'encre bleue, je me suis acheté un stylographe, avec plume en or garanti 18 carats. Vous allez dire que je ne suis guère économe et que je me paie toutes mes fantaisies. Rassurez-vous, l'article en question ne m'a coûté que 1,95 frs. Le porte-plume écrit vraiment bien pour le prix mais il est impossible que la plume soit en or.

Samedi après-midi, comme nous ne travaillions pas, je suis allé aux Deux Cèdres avec la famille Joseph. Rentré chez moi vers 6 heures, j'ai terminé ma lettre que j'ai mise à la bourse avant d'aller dîner.

Ce matin, je me suis levé à 5h ½ et j'ai commencé à nettoyer ma bicyclette. Je sortirai peut-être avec demain pour aller aux Deux Cèdres. Pendant l'absence de Monsieur Tardy, je fais faire chaque jour une petite promenade au jardin pour voir où en sont les travaux et ce que font les ouvriers. La petite promenade n'est point désagréable mais me met encore en retard pour mon ouvrage. De plus j'écris chaque soir à mon Patron pour lui rendre compte de ma visite, ce n'est pas cela qui me plaît le mieux.

Pendant que j'y pense, je vous donne la commande des bas de Madame Joseph. (...)

Maman a-t-elle pensé à la chanson des mariés (tels sont les vœux). Je ne sais encore rien, il va être temps que je me débrouille.

À propos de mariage, je voulais demander à Papa si l'on portait bien une chaîne de montre avec un complet de cérémonie.

J'ai reçu, il y a deux ou trois jours, une lettre de Tonton Paul qui m'invite à venir à la première communion de Jean. Il me dit également de lui commander des machines à cercler ainsi que des cercles.

Dans le prochain envoi que nous vous ferons, je joindrai mon linge sale ainsi qu'un livre que Madame Tardy m'a prié de vous remettre. C'est "Madame Bovary". Suzon est chez elle depuis plus de 8 jours. Elle rentrera lundi prochain. Nous avons encore reçu ici la carte que Michel lui adressait. J'ai changé l'adresse.

Comme je le disais plus haut, Monsieur Tardy est absent actuellement. Il est à Fouras et Rochefort. Il rentrera samedi prochain et repartira le lundi pour Paris qu'il ne quittera qu'après le mariage de Monsieur Charles.

Je ne vois rien de bien nouveau à vous dire pour le moment. Il me semble que j'oublie plusieurs choses, je vous les dirai dans ma prochaine lettre. J'ai des tas de choses à vous dire de la part de toute la famille Joseph, ainsi que de Monsieur Péneaud qui arrive de Rochefort voir sa fille qui attend un bébé.

Je ne vous en mets pas plus long car j'aurai peur d'arriver en retard. J'ai commencé ma lettre hier soir et je la termine ce matin avant de partir au magasin.

Embrassez bien pour moi Grand-mère, Tante et Mimi et gardez pour vous les meilleurs baisers de votre fils

Paul

Nantes, le 15 avril 1909 (Jeudi)

Chers Parents

(...) Je vais tous les jours au chantier voir si les travaux s'avancent et tous les soirs j'écris à Monsieur Tardy pour lui rendre compte de ma visite. Il m'a répondu gentiment hier.

Ce soir je suis allé voir l'architecte. J'ai encore rendez-vous demain avec lui à 2 heures au chantier, les différents entrepreneurs doivent également s'y trouver.

J'ai reçu ce matin une lettre de Gaston à qui j'avais écrit dernièrement en lui disant que je devais aller à un mariage à Paris. Il me demande si je ne pourrais pas en profiter pour m'arrêter à Saint Cyr entre deux trains ou rester tout un après-midi avec lui. Il me demande de lui répondre à ce sujet pour qu'il puisse demander une permission de 24 heures ou de la soirée.

(...) Je suis allé à midi chez mon tailleur faire un premier essayage. Je crois que mon costume sera bien. Pendant que je suis à la toilette, je voulais vous demander, si je dois acheter mes chaussures ici, dois-je prendre des vernis ou des glacés, des souliers bas ou des chaussures montantes ?

Vous serez été bien gentils de m'envoyer le cadeau de Monsieur Charles dès que vous l'avez choisi car il partira de Nantes le vendredi 23 et je voudrais lui remettre avant son départ.

(...)

Je ne vous en mets pas plus long car il commence à se faire tard. Pour terminer, je vous embrasse tous bien affectueusement.

Votre Paul

Avez-vous commandé ma chemise ? Arriveront-elles à temps ou dois-je en acheter une ici ?

Nantes, le 19 avril 1909 (Lundi)

Chers Parents

Je comptais vous écrire mais je n'ai pas pu faire de correspondance. Levé d'assez bonne heure, j'étais prêt pour la messe de 9h. Je suis allé à Saint Nicolas et en sortant je suis venu travailler à la Châtelaine.

Monsieur Tardy est arrivé samedi soir de Fouras à 4 heures. Comme il doit repartir aujourd'hui à midi pour Paris, il nous avait priés de venir hier pour examiner les échantillons arrivés pendant son absence. Il y avait, paraît-il, pour une demi-heure d'ouvrage. Arrivés à 9h ½, nous n'avions pas fini à midi ¼. Nous avons cependant quitté notre travail pour aller déjeuner. Aussitôt après, je me suis rendu aux Deux Cèdres où j'ai retrouvé mon Patron. J'ai fait, en leur compagnie, la visite du chantier. J'ai noté de nombreuses instructions que je dois transmettre à l'architecte.

Nous ne sommes rentrés du jardin qu'à 7 heures ¼. Il était donc temps d'aller dîner. Je dix heures. Ne voulant point me coucher tard, j'ai remis ma lettre à ce matin. Malheureusement, je ne me suis levé qu'à 6 heures moins le quart. Je serai donc obligé d'abrégé ma lettre.

J'ai bien reçu votre chargement dont je vous remercie. Je suis allé aussitôt à la Belle Jardinière chercher mon smoking. Je l'ai essayé une dernière fois, mais il a encore une petite retouche à faire aux omoplates. On doit me le livrer aujourd'hui et j'irai demain solder la facture.

(...) Je compte recevoir ce matin au plus tard une longue lettre en réponse aux divers renseignements que je vous ai demandés au sujet de chemise, chaussures, chaîne de montre et pour répondre à Gaston

(...) Je ne vous en mets pas plus long car j'ai juste le temps de déjeuner et avant de terminer je vous envoie mes meilleurs baisers.

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi. À samedi ou plutôt à dimanche matin 1 heure car je pense partir samedi soir à 8h ½.

Pensez-vous aller à Paris ? J'espère bien que vous me téléphonerez.

Nantes, le 4 mai 1909 (Mardi)

Chers Parents

Tenant à vous écrire, je préfère le faire avant de me coucher car je n'en trouverai peut-être pas l'occasion demain matin. Je devais déjà vous écrire hier soir mais je n'ai pas été assez courageux et me suis couché dès en rentrant chez moi avec l'intention de vous donner de mes nouvelles ce matin. Je me suis bien levé à 5h ½ mais pour me recoucher 5 minutes plus tard et paresser jusqu'à 6h ¼.

(...) Madame Tardy m'a prié ce soir de vous demander ce qu'aura eu ou a eu Michel pour sa première communion car ils veulent lui offrir quelque chose et ne voudraient pas que leur cadeau fasse double emploi. Ma Patronne m'a dit qu'elle voudrait être fixée le plus rapidement possible.

Je suis allé ce matin chez le tailleur pour lui faire rectifier mon complet. Il me l'a fait endosser et je dois retourner l'essayer demain. J'ai réclamé en même temps des morceaux.

En fait de réclamations, je viens vous prévenir que je manque totalement de linge. Je n'ai pu changer de chemise dimanche. Il est vrai que je n'avais pas porté l'autre toute la semaine précédente. Heureusement, j'ai également sur moi mon dernier mouchoir, comme vous voyez, c'est la dèche complète. Je manque également de gilet, caleçon et chaussettes.

Les jeunes mariés sont arrivés hier à 4 heures. Monsieur Charles a pris dès ce matin possession de son poste de chef de rayon à la mercerie. J'ai bien des choses à vous dire de la part de Monsieur et Madame la Marquise⁴¹, de la part de mes Patrons et de la famille Joseph. Suzon m'a prié de bien vous embrasser pour elle ainsi que son ami Machin en attendant de le faire elle-même dans 15 jours.

J'aurais encore bien des choses à vous dire mais je préfère terminer car il commence à se faire tard et je ne tiens pas à veiller actuellement, me sentant les yeux fatigués depuis quelques jours.

Je vous envoie donc pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous aime chaque fois davantage. Embrassez toute la famille pour moi.

Paul

Nantes, le 11 mai 1909 (Mardi)

Mon cher petit Mimi

Je ne voudrais pas arriver à Nogent sans avoir répondu à ta lettre du mois dernier. J'aurais peur que tu m'adresses des reproches. Je tenais surtout à te féliciter de la place que tu as obtenue au catéchisme. Cela m'a fait grand plaisir de voir que si tu es le meilleur élève de ta classe au collège, tu tiens également à tenir la tête des petits garçons de la paroisse. Peut-être n'as-tu pas eu beaucoup de mal et il est possible que plusieurs de tes concurrents se soient donnés plus de mal que toi. Si Dieu t'a donné plus de facilités, ce n'est pas de t'en enorgueillir mais d'en remercier le petit Jésus par tes prières et tes actions en restant toujours travailleur, sage, obéissant envers ton petit père et ta petite mère et tous ceux qui t'entourent.

Tu vas devenir maintenant un grand garçon et il faut te conduire comme tel. Peu de jours maintenant me séparent de toi, je ne suis d'ailleurs pas le seul à les compter car Suzon n'oublie pas de me dire chaque jour plus que tant de jours. Nous avons commencé hier une neuvaine à Sainte Philomène pour avoir du beau temps, nous sommes neuf à la faire et nous espérons bien être exaucés.

Je ne t'en mets pas plus long car il commence à se faire tard et je voudrais encore envoyer quelques lignes à Papa et Maman

Embrasse bien pour moi ton petit Père et ta petite Mère, Grand-Mère et Tante. Bien des choses de ma part à Monsieur Pedoux et bonjour aux amis.

Reçois pour finir les baisers les plus affectueux de ton grand frère qui te dit à mercredi 19.

Paul

Chers Parents

Je vous glisse quelques lignes dans la lettre de Michel. J'ai bien reçu au courrier de ce soir votre missive de ce matin et j'ai donné à Madame Tardy la réponse qu'elle m'avait prié de vous demander. Je passerai demain votre note de peignes râteaux. Les trois paires de bas noirs que je vous avais rapportés sont à remplacer par de la petite femme, tant qu'aux bas blanc, je sais qu'il en faut ½ douzaine. Je n'ai pas le détail des pointures, je vous les donnerai à Nogent. Vous pouvez envoyer les bas noirs de suite car je crois que ma cliente en est pressée.

⁴¹ Paul surnomme Charles Peluchon et son épouse Eugénie Delaunay le marquis et la marquise.

J'avais prêté, il y a assez longtemps, des chansons de Botrel à Mademoiselle Madeleine



Bottereau. Elle m'a offert plusieurs fois de les rapporter. J'avais toujours refusé disant que je les prendrais en passant par là. Maman devrait bien les lui réclamer et m'envoyer les deux volumes (en même temps que mon agenda et les bas noirs de Madame Joseph), chansons de chez nous et chansons en sabots tant que je me rappelle. Je pourrais ainsi repasser différentes chansons que j'avais apprises autrefois.

Tout mon entourage m'a prié de vous dire bien des choses et Mme Villard qui est ici actuellement se rappelle à votre bon souvenir. En attendant de pouvoir le faire réellement le 19, je vous embrasse par écrit bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 12 mai 1909 (Mercredi)

Chers Parents

Nous voilà encore une fois en grève et les communications sont interrompues avec Nogent. Je profite donc de ce que nous vous envoyons un colis pour y glisser quelques mots.

Je vous ai envoyé ce matin une lettre ainsi qu'à Michel. Je ne sais si vous la recevrez. Le principal, actuellement, c'est que nous n'ayons pas la grève des chemins de fer, autrement ce serait complet et j'aurais grand peur que nous ne puissions aller à la première communion à moins que Pichard ne vienne nous chercher.(...)

Nantes, le 16 mai 1909 (Dimanche)

Chers Parents

J'ai reçu hier soir votre colis et me suis empressé de le défaire, me doutant bien que vous y aviez glissé quelques lignes. Mon espérance n'a point été déçue et j'ai trouvé ce que j'attendais, j'ai remis à Monsieur Tardy la lettre qui lui était destinée.

Je me suis levé d'assez bonne heure ce matin. J'ai rangé un peu ma chambre et suis venu à 9 heures à la messe à Saint Nicolas. Nous avons aujourd'hui un temps déplorable. Il tombe de l'eau à plein temps. Espérons que cela ne durera pas et que nous aurons pour notre séjour à Nogent un temps splendide. Nous prions avec Suzon Sainte Philomène de nous envoyer le soleil.

Après la messe, je suis revenu avec la famille Joseph et Suzon jusqu'à la Châtelaine. Je suis monté jusqu'à l'appartement car j'avais du travail à faire. J'avais commencé hier le plan d'une serre vue de 3 cotés différents. N'ayant pas terminé mon dessin hier, je suis revenu ce matin pour le finir car Monsieur Tardy désire l'expédier aujourd'hui.

Je suis content de mon travail et mon Patron m'a fait des compliments. Il m'a prié de rester à déjeuner avec eux et je vous écris en attendant l'heure du déjeuner.

Nous avons parlé tout à l'heure de Nogent. Monsieur Tardy craint que les chemins de fer ne se mettent maintenant en grève. Il s'est déjà inquiété de savoir s'il pourrait avoir une auto et quel prix cela lui prendrait. Il m'a prié en même temps de vous écrire pour vous demandiez aux loueurs de Nogent pour combien ils viendraient nous chercher à Nantes. Vous serez bien gentils de nous répondre par retour du courrier. Si nous ne pouvons partir en chemin de fer et que les loueurs de Nogent soient plus avantageux, nous vous télégraphierons pour que l'on vienne nous chercher. Comme vous voyez, vous pouvez compter sur nous.

(...) J'ai été surpris d'apprendre que Michel était tombé de bicyclette, serait-ce par hasard en faisant des bêtises, je ne le crois pas. Le principal, c'est que ce n'est pas grave. Cela n'aurait pas été chanceux juste au moment de sa première communion.

Je suis heureux d'apprendre que vous êtes toujours content des affaires, de notre colis. Nous n'avons pas à nous plaindre et notre chiffre augmente constamment. Nous avons du installé au rez de chaussée une troisième caisse (à gauche sous l'escalier près de la dentelle) pour soulager les deux autres caisses et permettre de circuler plus facilement.

Les jeunes mariés sont maintenant installés dans leur maison. Je suis allé les voir jeudi soir après dîner. Nous avons pris le thé ensemble et bavardé jusqu'à minuit.

Monsieur Tardy a été occupé toute la semaine par ses achats de fourrures. Nous ne vendions auparavant que de l'article bon marché. Nous allons changer complètement notre façon de faire et nous attachons maintenant au bel article. (...)

Recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui attend impatiemment mercredi pour être au milieu de vous.

Paul

Nantes, le 25 mai 1909 (Mardi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin votre lettre qui m'a fait grand plaisir. (...)

Me trouvant seul ce matin avec Monsieur Tardy dans son bureau, je lui ai demandé ce que je lui devais.

"Combien croyez-vous me devoir ? m'a-t-il dit.

- J'ai d'abord mon voyage, puis mon déjeuner dans le wagon restaurant.

- Vous mettrez tout cela dans votre tirelire. m'a répondu Monsieur Tardy, cela augmentera vos économies"

Je lui ai dit que je ne savais vraiment pas comment faire pour le remercier. "Vous n'avez qu'à continuer ce que vous faites, c'est-à-dire bien travailler, c'est le plus grand plaisir que vous puissiez me faire."

Comme vous voyez, mon voyage à Nogent ne m'aura pas coûté trop cher !

Je ne vous en mets pas plus long car j'ai beaucoup de courrier et j'ai cours d'allemand ce soir. Je termine en vous embrassant tous de tout cœur

Votre fils affectueux

P Haudebourg

Nantes, le 30 mai 1909 (*Dimanche*)

Chers Parents

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Il y a en effet huit jours, j'étais au milieu de vous tandis qu'aujourd'hui, je suis à Nantes rue des Dervallières.

J'ai reçu vos bonnes lettres et je commence par y répondre. (...).

J'ai été très ennuyé hier matin d'apprendre que Maman était souffrante. J'espère qu'avec un traitement énergique, le mal sera arrêté mais c'est à Maman de suivre consciencieusement son régime et de ne pas le lâcher de sitôt qu'elle se croira guérie. Le docteur avait ordonné autrefois à Maman de se coucher une ou deux heures après chaque repas, Maman ne l'a jamais fait. Pourquoi ? Elle me répondra qu'elle n'a pas le temps qu'elle a bien autre chose à faire. La santé avant tout, pourquoi ne prendriez-vous pas une personne d'une trentaine d'années bien au courant du commerce. Vous la paieriez le prix, je veux bien mais au moins, vous ne seriez pas si las. On avait ordonné autrefois également à Maman de faire chaque jour une petite promenade Maman ne l'a jamais fait, cela lui aurait cependant fait beaucoup de bien. Maman dira : "Je ne peux pourtant pas sortir toute seule." Allez-y tous les deux une heure avant le dîner, un petit peu d'exercice ne peut faire que du bien à Papa que je voudrais voir un peu mieux secondé également à la mercerie. Tout cela fait des frais me direz-vous, mais vous serez bien avancés lorsque vous voudrez vous retirer si vous êtes toujours malade et incapable de sortir de chez vous. Il vaut mieux que vous restiez quelques années de plus dans les affaires en vous la coulant plus douce.

Si vous ne voulez pas être plus raisonnable, je connais un moyen qui vous permettra de vous reposer et il n'y a pas possibilité de (*texte manquant*)

J'ai du oublier à Nogent mon chapelet noir. Il est probablement resté dans le gilet de mon smoking. J'ai du également laisser (*texte manquant*) dans la petite chambre de Mimi. Vous serez bien gentils de les joindre au prochain envoi que vous me ferez. À propos d'envoi, je tiens à vous dire que j'ai pris aujourd'hui ma dernière chemise, il faudra donc m'envoyer mon linge cette semaine pas après jeudi car les colis mettent fréquemment deux jours. Je presse également du pantalon que vous avez à me raccommoier car celui que je porte actuellement à tous les jours est tellement clair au fond que je vais être obligé de le laisser pour mettre mon N°1.

Maman a du remarquer que mes chaussettes étaient toujours huilées par la sueur et elle se sera dit que je n'employais plus de journal. J'avais commencé à en mettre mais j'ai du céder car cela me faisait venir des petits boutons sur tout le pied.



J'ai repris mardi dernier mes cours d'allemand. Le directeur de l'école de Berlitz de Nantes s'occupe de me trouver quelque chose à Cologne, mais mon professeur m'a dit que si vous aviez des relations en Allemagne, il était préférable que vous vous en occupiez également de votre côté. Si nous avons ainsi plusieurs maisons, nous choisirons la meilleure. Il ne croit pas pouvoir trouver une maison où je puisse prendre pension et travailler. "Vous seriez alors dans une trop petite maison, m'a-t-il dit, où l'on chercherait plutôt à profiter de vous et où vous n'apprendriez pas grand-chose."

Je ne vous en mets pas plus long car il faut que je parte au restaurant. Je termine donc en vous embrassant de tout cœur et en vous répétant **MÉNAGEZ VOUS !**

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et mon petit Michel. Bonjour au personnel, bien des choses à la famille Pichard.

Ne m'oubliez pas auprès des Mamertins

Votre fils affectueux

Paul

Nantes, le 6 juin 1909 (Dimanche)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin la lettre de Papa juste au moment où je partais pour aller à la messe de 8 heures ½ à Toutes-Joies. Je ne suis pas allé ce matin à la gare car je craignais que mon colis ne soit pas encore arrivé, de plus je me suis trouvé de l'ouvrage ce matin et si j'étais sorti, cela aurait dérangé tous mes plans.

J'avais hier soir en me couchant l'intention de me lever de bonne heure pour aller à la messe de 7 heures. Je me suis bien sorti du lit à 6 heures ½, mais comme je voulais faire ma toilette en grand, je n'étais pas prêt pour 7 heures comme je vous l'ai dit plus haut, je suis allé à la messe de 8 heures ½ ce qui m'a permis de ranger et broser mes affaires auparavant.

Je suis bien heureux d'apprendre que Maman se trouve un peu mieux, mais j'ai grand peur qu'elle ne fasse des imprudences. Je vous répète encore ce que je vous disais dimanche dernier : "Ne vous fatiguez pas tant et prenez pour vous seconder des gens un peu expérimentés." Je voudrais voir Maman prendre au moins un mois de vacances. Je suis persuadé que cela lui ferait énormément de bien.

(...) Je me suis commandé cette semaine un pantalon long avec un double fond comme à un pantalon de bicyclette, c'est pour mettre au bureau. Je pourrais en outre en mettant mes molletières m'en servir pour faire de la bécane.

Je vois avec plaisir que les affaires marchent bien et que vous avez fait hier un bon marché. De notre côté, nous ne sommes pas à plaindre car nous faisons toujours de très bonnes journées. J'espère qu'à l'inventaire les résultats s'en ressortiront et que les intéressés toucheront la forte somme. Je serais heureux si je pouvais avoir 500 frs pour un début il ne faudrait pas se plaindre et je pense bien qu'en même temps mon fixe sera augmenté lui aussi.

L'école Berlitz n'a encore reçu aucune réponse d'Allemagne. Aussi Monsieur Tardy m'a fait écrire hier soir chez 8 de nos fabricants habitant Cologne, Berlin et à Francfort. J'ai fait moi-même les lettres à la machine et c'est Monsieur Tardy qui les a signées. Voici exactement le libellé de la lettre :

"M. Vous me rendriez service en plaçant pour deux mois (août et juillet) dans une maison de commerce de Cologne, Berlin ou Francfort un jeune homme employé actuellement chez moi et fils d'un de mes bons amis. Il apprend l'allemand depuis quelques temps déjà et voudrait se perfectionner dans votre langue. Il n'a pas d'exigences d'appointements et préférerait être nourri et logé dans la maison où il serait employé.

Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien vous en occuper de suite très activement et vous présente mes sincères salutations."

Si nous n'avions reçu aucune réponse à la fin de cette semaine, Monsieur Tardy s'en occuperait encore à Paris où il doit se trouver de demain en huit. Il est en effet grand temps que nous soyons fixé car il n'y a plus maintenant qu'une vingtaine de jours.

Je partirai probablement de Nantes le samedi soir à 8 heures ½ ou le dimanche. Je ne pourrai prendre le train de 3 heures le samedi. La famille Joseph ne rentrant de Saint Brévin que le lundi matin. Suzon me demande de ne partir que le dimanche soir car elle est au nombre des

artistes dans une kermesse que le lycée organise le 27 juin. Il est fort probable que je n'y assisterai point. Je n'ai en effet que fort peu de jours à rester à Nogent puisqu'il faut que je sois rendu en Allemagne les premiers jours de juillet. Ce qui m'ennuie le plus, c'est le retour. Monsieur Tardy m'a dit en effet qu'il fallait que je m'arrange de façon à rentrer dans les derniers jours de septembre pour assister à l'inventaire. Il me serait alors impossible de m'arrêter à Nogent en revenant. Cette perspective ne nous sourit nullement et je vais en reparler à mon Patron.

Le professeur que j'avais à l'école Berlitz va quitter Nantes à la fin du mois. Il monte une école en Russie à Odessa. Avant d'aller là-bas, il va faire un tour en Allemagne, il quittera probablement Paris le 2 ou le 3 juillet. Peut-être pourrons-nous ainsi faire le voyage ensemble. Ce serait beaucoup plus agréable pour moi qui ne suis pas habitué aux formalités de Douane etc. Je lui ai donné mon adresse et il m'écrira de Paris le jour et l'heure de son départ.

Je suis allé vendredi soir chez le Marquis et la Marquise. La famille Joseph était là également. Nous ne sommes partis que vers 11 heures moins le quart et ce n'est pas moi qui ai retardé le départ, quoique Monsieur Tardy ait dit à Madame Joseph : "Vous allez chez Monsieur Charles avec Paul, vous n'êtes pas prêt d'en revenir !" Il ne l'emportera pas au Paradis et je lui glisserai gentiment ce que j'ai à lui dire.

Je ne vous en mets pas plus long car il est midi moins dix et, par conséquent, temps que je parte déjeuner. Je posterai ma lettre en sortant du restaurant et de là me rendrai aux Deux Cèdres, comme d'habitude.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère et Tante quand elles rentreront et n'oubliez pas mon petit Mimi.

Bonjour aux amis et au personnel.



Recevez pour finir les baisers les plus affectueux de votre

Paul

Encore 20 jours.

J'ai vu jeudi dernier Monsieur Esnault et le Général Henri. D'ailleurs vous devez le savoir, ils devaient en effet vous donner de mes nouvelles.

Nantes, le 8 juin 1909 (Mardi)

Chers Parents

Je suis fort surpris de ne point recevoir de vos nouvelles et m'inquiète d'autant plus que je sais Maman souffrante. Dans la lettre qu'il m'adressait samedi Papa me disait qu'il m'écrirait plus longuement le lendemain. J'espérais donc recevoir une lettre hier matin mais rien. J'attendais avec impatience le courrier ce matin mais je n'ai pas été plus heureux. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, dit-on. Cela n'empêche pas que je serais fort heureux de recevoir quelques lignes.

(...)

J'ai reçu hier soir une lettre de Mamers pour me remercier de la médaille que j'ai envoyée à Jean.

Je suis allé ce soir à mon cours. Mon professeur m'a dit qu'il n'avait reçu aucune réponse. Nous n'avons rien non plus de notre côté. Henrich vous a-t-il répondu ?

J'ai conduit aujourd'hui ma bicyclette chez le mécanicien. J'ai l'intention de l'emporter en Allemagne et je tiens à ce qu'elle soit en état. Je l'aurai bien fait arranger à Nogent mais j'ai craint n'avoir pas assez de temps.

Je ne vous en mets pas plus long car il commence à se faire tard et je dois me lever de bonne heure demain matin. Je vous envoie pour finir les baisers les plus affectueux de votre fils qui pense continuellement à vous.

PH

Nantes, le 13 juin 1909 (Dimanche)

Chers Parents

Il est 11 heures et je me mets seulement à vous écrire. Je me suis levé ce matin vers 7 heures. J'étais prêt à 8 heures, je suis parti chez le Marquis et la Marquise pour les emmener à la messe de 8 heures ½ à Toutes Joies. Malheureusement, ils n'étaient pas prêts. Force m'a donc été d'aller à la messe de 9 heures à Saint Nicolas. Nous sommes revenus tout doucement, j'ai rangé quelques affaires une fois rentré chez moi et je m'aperçois que je ne pourrai terminer ma correspondance ce matin. Je dois en effet déjeuner à midi chez Monsieur Tardy. Il me faut donc partir de chez moi vers 11 heures ½.

J'ai bien reçu cette semaine vos différentes lettres. Je les relis pour y répondre plus sûrement. J'ai appris avec plaisir que Maman allait un peu mieux. Il faut espérer que l'état général va aller en s'améliorant. Je voudrais bien être plus vieux de 14 jours pour me rendre moi-même compte de la santé de ma petite mère. Je la connais tellement bien que j'ai peur qu'elle ne fasse des imprudences. Il est absolument indispensable que Maman prenne deux mois de vacances. Je ne parle pas qu'elle aille passer deux mois au bord de la mer, ce qui ne serait probablement pas bien sain pour ses douleurs. Elle resterait seulement à la campagne avec Mimi, se levant tard, faisant une petite promenade avant déjeuner pour aiguïser l'appétit, se coucher ou rester étendue sur une chaise longue une ou deux heures après son repas, une nouvelle promenade avant dîner, et finalement, se coucher de bonne heure le soir. Je suis certain qu'après un repos comme celui-là, sans fatigues physiques ni morales, l'état de Maman serait considérablement amélioré et qu'elle pourrait reprendre ensuite le cours de ses occupations, d'une façon modérée, j'entends.

Monsieur Tardy avec qui je parlais hier est désolé de voir Maman ainsi. Il trouve aussi qu'elle n'est pas assez raisonnable et devrait se ménager davantage. Il n'a pas encore eu le temps de vous écrire mais le fera de Paris où il sera lundi soir.

La famille Joseph est partie ce matin pour Saint Brévin. Me voilà donc seul au bureau, moins que l'an dernier quoique cela, car nous avons une jeune fille pour nous aider. Malheureusement, elle n'est pas assez au courant et on doit lui mâcher tout son ouvrage. Quinze jours seront vite passés et ce sera à mon tour de prendre des vacances. Je ne sais encore où j'irai. Nous avons bien reçu des réponses de nos fabricants mais aucune n'est favorable. Je vais récrire à quelques-uns qui nous ont répondu en nous donnant plus de détails. Le directeur de Berlitz n'avait pas encore écrit jeudi dernier. Il a dû le faire le soir même et compte avoir une réponse demain. Il espère trouver une place mais simplement de volontaire. Dès que j'aurai quelques nouvelles, je vous mettrai au courant.

J'ai dû interrompre ma lettre pour me rendre rue Crébillon. Après déjeuner, nous sommes allés aux Deux Cèdres comme d'habitude, j'ai fait une heure d'allemand avec Suzon. Nous avons fait ensuite la visite domiciliaire et nous nous sommes mis à jouer aux boules le reste de la soirée. Nous ne sommes rentrés du jardin qu'après 8 heures moins 10. Il était plus que temps de dîner.

Je suis allé aussitôt au restaurant avec Monsieur Péneaud puis nous sommes revenus tranquillement chez nous. J'ai fait un peu la causette avec mon propriétaire. Je viens de rentrer dans ma chambre et m'empresse de terminer ma lettre.

J'ai prévenu Monsieur Péneaud que je ne pourrais garder ma chambre pendant 2 mois. Il m'a dit qu'il partageait son logement avec moi parce qu'il me connaissait mais qu'il ne louerait jamais à d'autres. Je pourrai laisser ici pendant mon séjour en Allemagne tout ce qui me fera plaisir.

Monsieur Tardy part demain pour Paris et il est décidé que j'irai tous les jours au chantier pendant son absence, c'est-à-dire jusqu'au retour de Madame Joseph. Ce n'est pas cela qui va encore m'avancer.

(...) Je ne vous en mets pas plus long car il est tard et je dois être demain matin au magasin à 6 heures $\frac{1}{2}$. Je termine donc en vous embrassant tous de tout cœur.

Votre fils affectueux

PH

Nantes, le 15 juin 1909 (Mardi)

Chers Parents

(...) Nous avons reçu réponse d'un de nos fabricants de Cologne qui pense nous trouver quelque chose, mais pas nourri et logé dans la maison et les pensions de 100 à 120 marks par mois. De plus, il ne croit pas que je puisse obtenir d'appointements pour deux mois. Monsieur Tardy m'a fait répondre que nous ne pensions nullement aux appointements, que nous cherchions simplement à ce que le jeune homme en question puisse se perfectionner dans la langue.

Le directeur de Berlitz n'a pas reçu de réponse mais il a bon espoir et prétend que si on ne lui a pas répondu encore, c'est que l'on tient à lui indiquer quelque chose de sûr.

Je ne vous en mets pas plus long car je suis débordé de travail.

Votre fils qui vous embrasse

PH

Nantes, le 23 juin 1909 (Mercredi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin votre bonne lettre et je viens m'entretenir un peu avec vous.

Je suis enchanté d'apprendre que Maman va mieux. J'espère que ce n'est que le commencement et que Maman sera bientôt complètement rétablie mais qu'elle n'en abuse pas.

Je vois avec plaisir que l'A.S.J.⁴² est toujours pleine de vie. C'est vraiment un beau résultat malheureusement il est fort probable que les réparations étaient encore plus élevées que les bénéfices de la Kermesse. Si je n'avais pas du venir aussi prochainement, je serais peut-être venu pour voir la fête mais c'eut été vraiment de la folie.

Toujours sans réponse d'Allemagne, c'est vraiment ennuyeux. (...)

Je termine donc en vous embrassant tous de tout cœur.

Paul

Cologne, le 5 juillet 1909 (Lundi)

Chers Parents

Je comptais vous écrire hier soir ainsi que je vous le disais dans ma carte. Je me suis levé assez tard et suis parti aussitôt prêt avec Mademoiselle Herz et Monsieur Laisne (pensionnaire comme moi) faire une partie de tennis. Heureusement la brave demoiselle ne sait pas jouer et pendant environ 1 heure, je me suis évertué à lui lancer des balles qu'elle n'a jamais attrapées. Nous sommes partis du tennis à 11 heures pour aller à la cathédrale à la messe de 11 heures et ½. Là, Mademoiselle Herz nous a quittés car elle est juive. Sa mère est protestante.

En rentrant de la messe, nous voulions aller prendre une bière mais il n'était plus temps, l'établissement ferme à midi. Rentré chez moi, j'ai changé de vêtement pour me mettre à table. Après déjeuner, nous sommes partis à Altenberg par le chemin de fer jusqu'à Burscheid et à pied de cette station jusqu'à Altenberg, la voie ferrée n'allant pas jusque-là. J'aurais préféré rester chez moi à faire de la correspondance mais la promenade était décidée depuis longtemps et il m'était difficile de rester seul à la maison.

Le pays où nous sommes allés est superbe, très accidenté et tout boisé, au lieu de prendre la grande route, nous avons pris un petit chemin qui tantôt côtoyait une petite rivière pour s'en éloigner ensuite et escalader des collines assez élevées. Nous avons marché ainsi pendant plus de 4 heures. Par malheur, nous avons été surpris par un orage et, n'ayant pas de parapluie, nous avons voulu prendre au plus court en délaissant le chemin. L'herbe était toute mouillée si bien que nous avons les pieds trempés et nos pantalons à tordre. Les demoiselles étaient également à pendre. J'ai, en effet, oublié de vous dire que nous étions une quinzaine. C'est une petite société "l'Alliance française" composée de français résidant à Cologne ou d'allemands parlant le français. C'est la première fois que j'y vais mais c'est également la



⁴² Association Saint Jean fondée en 1904 dont les activités, au début, étaient le théâtre, le billard, la gymnastique, le chant, la musique et qui, existe encore aujourd'hui.

dernière car j'ai entendu parler autant français qu'allemand et ce n'est pas du tout ce que je veux.

Désormais, lorsque l'on m'invitera, je prendrai une tangente. Nous sommes rentrés à Cologne à minuit. Je n'en pouvais plus. Je m'en vais maintenant vous parler de mon voyage.

Je suis arrivé à Paris jeudi à 11 heures 50. J'ai pris un fiacre et me suis fait conduire immédiatement chez Cousine Breteau. J'ai déjeuné avec eux et, à 2 heures, je suis parti faire une ou deux courses pour la (texte manquant) et le canevas. J'ai rencontré en chemin un jeune homme qui était à la noce de Monsieur Charles. Nous avons causé un peu ensemble, puis je suis rentré chez Cousine Breteau pour repartir avec elle au boulevard Magenta, après (texte manquant) quelques instants, je suis allé prendre des renseignements à la gare du Nord. J'ai acheté un guide et suis allé ensuite à l'agence Lubin. J'ai pris un billet aller et retour. J'ai demandé en même temps pour ma bicyclette et on m'a tout à fait (texte manquant). Après avoir fait quelques courses, je suis allé me promener sur le boulevard Clichy et suis monté jusqu'au Sacré-Cœur. Je suis rentré boulevard Magenta et nous y avons dîné.



Je devais aller ensuite au Lunaparc avec cousin Elie et Félix, mais au moment de partir, il est arrivé des personnes d'Authon et nous avons du rester là. Nous sommes rentrés vers 10 heures ½ rue des (???). À ce moment, j'ai pensé au crêpe de Maman, je l'ai demandé à Cousine qui a du le porter dès le lendemain.

Vendredi matin, je ne suis levé à 6 heures ½ J'ai pris un fiacre et me suis rendu à la gare du Nord. Cousine Breteau était avec moi. Nous n'étions pas très en avance. Heureusement, j'avais fait garder ma place.

Le compartiment où j'étais installé est allé jusqu'à Cologne. Tous mes compagnons de route sont restés jusqu'au bout. J'étais avec des allemands qui faisaient un potin du diable et je n'ai rien pu comprendre à leur conversation.

J'ai déjeuné au wagon restaurant et me suis pleinement fait (texte manquant), cela m'a coûté 5 frs pour ne pas manger grand-chose.

Jusqu'à la frontière belge, le paysage n'est pas joli. Par contre la traversée de la Belgique est splendide. Pour entrer en Belgique, les douaniers nous ont demandé où nous allions, comme nous ne nous arrêtons pas en Belgique, on ne nous a rien fait faire. À la frontière allemande, cela n'a pas été difficile non plus. Lorsque le train s'est arrêté, on nous a dit en allemand de ne pas descendre et d'ouvrir nos bagages. Quand le douanier est passé, il m'a demandé si je n'avais rien à déclarer. Devant ma réponse négative, il a fait un signe à la craie sur mes bagages et le tour a été joué. Je suis ensuite descendu pour changer 20 frs et l'on m'a donné 24 marks. Le voyage d'Herbesthal à Cologne n'est pas bien joli, un peu accidenté au début, nous traversons même un tunnel de 1 500 mètres.

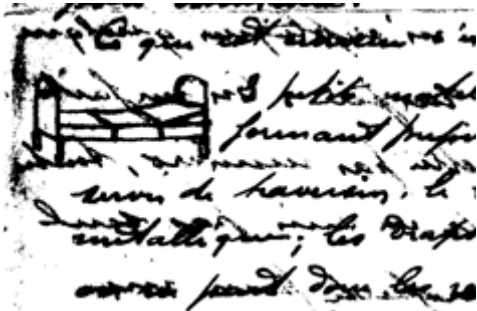
Arrivé à Köln, j'ai pris une valise dans chaque main et j'ai gagné la sortie. J'ai pris un taxi et me suis fait conduire Meister Gerhard Strasse. J'en ai eu pour 1,70 mark. Je suis monté jusqu'au troisième. Madame Herz était sur le seuil de sa porte et m'a d'abord parlé français, mais comme je lui répondais en allemand, elle m'a parlé de même. Elle m'a conduit dans ma chambre et j'ai fait un brin de toilette. J'ai défait mes affaires. Je suis sorti ensuite pour acheter quelques cartes postales. À 8 heures, nous étions à table. Après dîner, nous sommes allés prendre un verre de bière à la terrasse d'un café (En Allemagne, les femmes fréquentent beaucoup le café) puis nous sommes rentrés nous coucher. Le vendredi, je me suis levé à 8

heures. J'ai fait ma toilette et suis parti chez Gertrude Wolff. C'est simplement la raison sociale de la maison, car les patrons sont Messieurs Cakin et Shöneberg. J'ai été reçu par Monsieur Cakin qui m'a d'abord parlé français. J'ai fait comme à Madame Herz et il m'a répondu ensuite en allemand. Il m'a fait des compliments et m'a dit que je parlais très bien. Je ne suis pas de son avis car je ne comprends pas grand-chose mais quoique cela (texte manquant). Je comprends encore moins quand les allemands se font la conversation. Je ne suis plus rien. Espérons que cela viendra mais j'ai rudement de progrès à faire.

Ainsi que je le disais tout à l'heure, je suis chez Geschurster Wolff, après avoir causé un peu avec moi, Monsieur Cakin a fait appeler un chef de rayon auquel il m'a présenté et avec qui je suis parti, car je suis rentré en fonction immédiatement. Les employés ont l'air assez gentil mais je m'ennuie mortellement car je n'ai pas de travail. Je demande au chef de rayon, il me renvoie à un autre, cet autre me répond "Attendez un moment !" Cela dure parfois longtemps et il n'y a rien de désagréable comme de (texte manquant) d'un côté sur l'autre. Il faut naturellement pas mal de temps pour m'expliquer quelque chose, cela les ennue peut-être un peu. On a fait hier des échantillons, les mettre par numéro, toute besogne très difficile et encore, je ne suis pas seul pour faire cela, on me donne un apprenti pour me surveiller. Ils ont l'air de me prendre pour un remplaçant. Au fond, je m'en moque un peu et le principal est que j'apprenne.

Je dois être au magasin à 8 heures. Nous partons déjeuner à 1 heure et revenons à 3 heures pour partir à 8 heures de soir. En fait de vacances; c'est un peu fatigant. Les heures de repos me dérangent surtout car je ne déjeune qu'à 1 heure et $\frac{1}{2}$, le magasin étant très éloigné de ma pension. Je n'ai ainsi qu'une heure pour déjeuner. Le soir, j'arrive à 8 heures $\frac{1}{2}$. Lorsque j'ai fini de dîner, il est temps d'aller se coucher. Quoique cela, si je peux, je les quitterai. Je le ferai très facilement car la maison est loin des magasins. Ensuite c'est un peu cher et j'ai appris que le jeune homme qui prend pension comme moi ne paie que 80 marks, nouvelle raison, je n'aime pas beaucoup prendre pension avec un français car, lorsqu'il me parle en allemand, comme je le lui ai demandé, si je ne comprends pas tout de suite, il me parle en français. De plus, à table, Mademoiselle Herz ne parle presque jamais en allemand que lorsqu'elle s'adresse à moi. Si je puis trouver une autre pension, je quitterai celle où je suis. En attendant, je suis toujours chez Madame Herz où vous pouvez m'adresser ma correspondance.

La chambre que j'occupe n'a rien de luxueux (un petit lit de cuivre, une table de nuit, 2 chaises, 1 table à écrire, une table de toilette et 1 armoire sans glace. J'oubliais un poêle



immense. Ce qui est (texte manquant) c'est la façon dont le lit est fait, 3 petits matelas qui se raccordent et 1 autre formant pupitre que l'on met par-dessus pour servir de traversin, le tout est posé sur un sommier métallique. Les draps ne sont pas plus larges que le lit. On ne peut donc les rentrer. De plus, la couverture est si petite qu'elle atteint à peine le dessus des bras. Je ne me trouve guère bien couché. Ce qu'il y a surtout, c'est la souplesse, une vraie planche.

Je ne vous en mets pas plus long car ma lettre ne partirait pas. Je l'ai commencée hier et l'ai continuée aujourd'hui mardi après mon déjeuner que j'ai avalé cependant.

Je vous écrirai le plus tôt possible pour vous donner les détails sur la nourriture (pas épatante la cuisine allemande).

En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse tous très affectueusement.

Votre fils
Paul Haudebourg

Bei Frau Herz
Meister Gerhard Strasse 6 III
Cologne

Cologne, le 11 juillet 1909 (Dimanche)

Chers Parents

J'ai reçu avant-hier la lettre de Maman qui m'a fait très grand plaisir mais il me semble que vous vous tourmentez trop à cause de moi. Ma première lettre était peut-être un peu désenchantée. Rassurez-vous, je ne suis point malheureux. La nourriture n'est pas la même qu'ici en France mais c'est une affaire d'habitude et elle sera bientôt prise. Le logement n'est pas princier mais il est en somme suffisant. J'ai toujours été gâté jusqu'ici. C'est pourquoi le changement est un peu plus dur. Ce qui est le plus dérangeant, ce sont les heures de repas retardées encore pas l'éloignement de ma pension. Tranquillisez-vous, à partir du 15, c'est-à-dire dans quatre jours, je n'habiterai plus qu'à 10 minutes du magasin. Ainsi que je l'écrivais hier à Michel, j'avais visité une chambre assez confortable. Nous n'avons encore rien décidé. Je tenais auparavant à parler à Madame Herz. Je me suis expliquée avec elle hier après déjeuner et lui ai dit que Monsieur Geschurster Wolff vous avait écrit à Nantes en nous indiquant le nom de la pension. Nous n'avions fait aucune objection ne connaissant pas du tout les usages de Cologne mais que depuis mon arrivée, je m'étais renseigné et avais appris que l'on trouvait facilement des pensions meilleur marché, que j'avais trouvé Cäcilien Strasse, une jolie chambre et que le prix avec la pension n'était que de 65 marks, que si elle ne pouvait me faire une grosse différence, je serais obligé de la quitter. Le pensionnaire qui est avec moi ne paie que 80 marks et je ne vois pas pourquoi je devrais payer 20 marks de plus. Elle m'a répondu que Monsieur Laisne payait meilleur marché parce qu'il était là pour longtemps (prix de gros). Elle a consenti néanmoins à me faire un rabais de 10 marks. C'était déjà quelque chose mais pas suffisant car pour rester Meister Gerhard Strasse, il eut fallu que j'y ai de l'avantage. Madame Herz m'a alors demandé à quelle date je pensais partir. Je lui ai répondu que je comptais la quitter le 15 juillet. Elle m'a alors expliqué qu'en Allemagne lorsque l'on quitte une pension, il faut prévenir 15 jours à l'avance. Je lui ai répondu que je ne savais pas du tout comment on faisait en Allemagne mais qu'en France, on n'avait aucun délai, que j'avais pensé qu'il en était de même à Cologne. Enfin, après avoir consulté sa fille, elle m'a dit que je pouvais partir quand je voudrais.

Vous devez vous demander comment j'ai trouvé ma nouvelle pension dès les premiers jours de mon arrivée. Trouvant que je n'étais pas très bien et demeurant trop loin, j'avais dit à mon chef de rayon que si je pouvais trouver une autre pension, je changerais avec plaisir. Il m'a dit qu'il ne connaissait rien. Je me suis rappelé que mon professeur m'avait dit que, sur les journaux locaux, on trouvait facilement des pensions. J'ai acheté la gazette de Cologne mais je n'y ai rien trouvé. C'est alors que j'en ai parlé à un jeune homme du magasin qui me paraît fort bien élevé et avec lequel je fais route tous les jours car il demeure dans mon quartier. Il m'a dit qu'il était surpris que je n'ai rien trouvé dans la gazette mais qu'il voyait un autre journal et regarderait dessus. Le lendemain, il m'a donné l'adresse de la rue Cäcilien et nous sommes allés ensemble visiter la chambre. La brave femme voulait louer 70 marks mais il lui a expliqué que je ne pouvais pas payer plus de 65 marks. La logeuse parlait alors d'enlever le piano, cela m'était à peu près égal. Finalement, elle a consenti à laisser son piano et à ne prendre que 65 marks. J'ai pour ce prix le petit déjeuner du matin, 1 collation que j'emporterai pour manger à 10 heures, le repas de midi, une collation l'après-midi et finalement le repas du soir. Je ne crois pas que j'aurais pour ce prix de la bière mais avec la différence de prix, je pourrai acheter du pain et de la bière. Je pense entrer vendredi dans ma nouvelle pension, si vous me répondez rapidement, vous pouvez adresser votre lettre Meister Gerhard Strasse mais ensuite

Paul Haudebourg
Cäcilien Strasse 34 I
Cologne

Inutile de mettre chez qui, le chiffre romain indique l'étage et ma nouvelle propriétaire l'habite en entier.

Ainsi que je le disais à Mimi, - texte manquant - a du faire erreur pour la date des congés car je n'en ai pas entendu parler. J'ai cherché à me renseigner mais personne n'a rien pu me dire. J'ai regardé sur les babillards des églises mais il n'en était pas question.

Je suis sorti hier avec mon chef de rayon qui m'avait invité. Il se réunit tous les samedis soirs avec quelques camarades avec lesquels il a formé comme un petit club. Ils passent leur temps à boire de la bière, à causer et à chanter. Nous étions dans un café mais dans une salle spéciale et nous nous servions nous même de bière que nous tirions d'un petit tonneau grand comme un petit fût à vinaigre. Nous en avons vidé deux. Un des jeunes gens a mission de remplir les verres qui ne doivent jamais être vides Je n'ai pas bu beaucoup, tout au plus une dizaine de verres mais certains membres du club ont absorbé de telle façon qu'ils étaient plus que gais ce qui surtout doit , - texte manquant -, nous nous sommes séparés assez tard. Je me suis levé assez tard ce matin, 9 heures ½. Après avoir déjeuné et fait ma toilette, je me suis mis à écrire mais j'ai interrompu mon courrier pour aller à la messe de 11 heures 1/2. En sortant de l'église, je suis allé déjeuner avec Monsieur Laisne, Madame Herz et sa fille se sont absentes aujourd'hui et ma propriétaire nous a donné de l'argent pour payer nos repas.

Après déjeuner, je suis allé faire une partie de tennis. J'ai joué 3 heures jusqu'à 5 heures ½. Le temps de revenir chez moi, il était 6 heures et je continue maintenant ma correspondance.

Je n'ai pas encore eu le temps d'écrire à Mamers mais compte le faire ce soir. J'ai également l'intention d'écrire à Miss Suzon dont j'ai reçu une lettre hier matin.

Je relis la lettre de Maman pour y répondre plus sûrement. Vous me demandez des détails sur la cuisine. Le matin, au petit déjeuner, je prends du café au lait avec des petits pains et du beurre. J'ai la précaution d'en préparer un que j'emporte au magasin pour le manger vers 10 heures. À midi, nous avons toujours de la soupe parfois des soupes froides avec des petites baies qui ne valent pas grand-chose. Nous avons ensuite un rôti ou un ragout, des légumes et un dessert, le tout accompagné de pommes de terre. La viande est (texte manquant). Nous avons souvent des espèces de fèves qui ne valent absolument rien du tout, de gros haricots venus du sud de l'Allemagne (texte manquant), à cause de cela, je ne les aime pas. Je (texte manquant) rien mais je n'aime pas beaucoup lorsque j'en vois sur la table. Le soir, nous avons de la salade avec de la charcuterie, parfois des œufs et une tasse de thé. Ce n'est pas un repas bien important. Puisque je trouve ne pas en avoir assez, je me venge sur le beurre.

Vendredi matin, nous avons eu du poisson et le soir du mouton rôti. Naturellement, je n'en ai pas voulu. Madame Herz m'a fait faire des œufs et m'a expliqué que, sachant que je pratiquais, elle avait fait du poisson le matin mais elle croyait que, dans notre religion, nous avions la permission de manger de la viande à un repas le vendredi et elle m'a priée de l'excuser. Cologne est une ville très pratiquante et c'est assez drôle que je suis justement chez des juifs.

Je vous disais à Nogent que la maison où j'allais était une fabrique de passementerie, c'est bien une maison de passementerie mais il n'y a pas de fabrique, c'est seulement un dépôt. C'est, quoique cela, à Cologne que demeurent les Patrons et où se font toutes les écritures. Nous recevons les marchandises de la fabrique, nous les reconnaissons et les mettons en rayons. Nous préparons ensuite les (texte manquant) des voyageurs (texte manquant) la succursale de Paris (texte manquant). La maison paraît assez importante mais je trouve, quoique cela, que le stock n'est pas convenable. Ce n'est peut-être pas la saison, les articles d'hiver devraient cependant rentrer de la fabrique.

Vous me demandez comment je trouve Cologne. La nouvelle ville est très jolie percée



de larges avenues agrémentées de nombreux jardins. Les maisons ont toutes belle apparence et font surtout beaucoup d'effet. Je n'ai encore pu bien visiter la ville car je n'ai pas eu grand temps en semaine. De plus nous avons eu de l'eau constamment depuis dimanche soir. La vieille ville où je travaille et dans laquelle j'habiterai désormais est assez intéressante et il y a d'assez vieilles maisons qui sont fort jolies.

Le quartier commerçant se trouve

dans la vieille ville où les rues sont assez étroites mais d'une très grande propreté. D'ailleurs presque toutes les rues de Cologne sont bitumées. Ce que l'on voit beaucoup ici ce sont des statues. Dans tous les petits jardins, il y a une statue quelconque.

Je ne vous en mets pas plus long car il est temps que j'aille dîner. Je rentrerai de bonne heure et tâcherai d'écrire quelques lettres et cartes postales.

En terminant, je tiens à vous assurer que je remplis mes devoirs de chrétien, ce n'est pas parce que j'ai passé la frontière que j'ai changé d'idées et je ne sais ce qui pourrait m'empêcher de remplir mes devoirs.

Recevez pour finir les meilleurs baisers de votre fils qui pense continuellement à vous.

P Haudebourg

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et mon petit Mimi. Bonjour au personnel et aux amis.

Vous seriez bien gentils de m'envoyer le plus rapidement possible en un paquet poste mon petit dictionnaire rouge allemand-français. Je crois qu'il se trouve dans ma malle. Il me sera, je crois, de grande utilité dans ma nouvelle pension où on ne parle pas du tout français.

Cologne, le 15 juillet 1909 (Jeudi)

Chers Parents

Je vous écris quelques mots à la hâte pour vous annoncer que j'ai changé cet après-midi de domicile. J'ai demandé la permission de ne point travailler ce soir afin de déménager. Je pensais faire cela en un rien de temps et faire ensuite un petit tour. Il est 7 heures et mes valises ne sont pas défaites.

Chez mes nouveaux propriétaires, je paye par quinzaine et au commencement j'ai payé 32, 50 marks en entrant. Je n'aurai donc qu'à prévenir de mon départ 15 jours à l'avance.

J'ai dû interrompre mon courrier pour prendre mon dîner que l'on m'a apporté dans ma chambre, ce qui ne fait pas du tout mon affaire. J'ai changé de pension parce que j'entendais parler assez fréquemment français et pas assez allemand. Me trouvant presque toujours seul pour prendre mes repas, si l'on me sert dans ma chambre, je n'entendrai pas parler français mais pas davantage allemand.

J'ai fait tout à l'heure un assez bon repas, des œufs sur le plat avec du lard, des pommes de terre et du pain noir, le tout arrosé de bière.

Ma propriétaire était là à l'instant pour débarrasser ma table. Je lui ai expliqué que je ne voulais pas manger seul car je n'entendrai pas parler allemand, je lui ai donc demandé de prendre mes repas avec sa famille. Elle m'a dit qu'ils n'avaient pas de salle à manger et que leur

cuisine e tenait lieu. Je préfère manger avec eux à la cuisine et entendre du teuton. Les choses commencent donc à s'arranger. Espérons que cela marchera bien.

Je vous écrirai dimanche plus longuement et vous dirai comment je me trouve.

Je termine en vous embrassant tous de tout cœur.

P Haudebourg

Cologne, le 18 juillet 1909 (Lundi)

Chers Parents

J'ai reçu vos deux bonnes lettres et viens à mon tour vous donner de mes nouvelles. Je suis déjà habitué dans mon nouveau domicile et mes propriétaires sont très gentils.

Ainsi que je vous le disais jeudi soir, j'ai demandé à ne pas manger dans ma chambre, dès le lendemain, j'ai mangé avec mes propriétaires. L'on m'a même fait une cuisine spéciale car mes propriétaires font gras le vendredi, je ne crois pas qu'ils aient de religion bien déterminée, ce sont plutôt des indifférents. Madame Hündgen m'a même dit ne faire que pour ne faire qu'une seule cuisine, ils feraient tous maigre le vendredi.

Je ne sais pas encore ce que fait mon propriétaire. Il connaît très bien la maison Geschurster Wolff. Il m'a dit avoir travaillé autrefois dans une maison concurrente. La femme s'occupe du ménage, ils ont chez eux une de leur nièce âgée de 21 ans qui est institutrice. Elle est fiancée avec un architecte de Dusseldorf. Comme vous voyez, je commence à être renseignée sur la famille.

Je croyais être le seul pensionnaire, mais je me suis mis le doigt dans l'erreur, la chambre contigüe à la mienne est occupée par un allemand employé dans une maison de commerce. Je ne l'ai pas encore vu car il prend ses repas dans sa chambre.

Madame Hündgen me réveille le matin à 7 heures moins le quart. Elle m'apporte ensuite mon déjeuner à 7 heures 1/2 composé de café, lait, pain et beurre à discrétion. Elle me donne en outre dans un papier un petit repas pour 10 heures. C'est généralement une tranche de pâté renfermée entre deux morceaux de pain bien beurré. Je déjeune vers 1 heure 10 avec tout le monde. La cuisine est très bonne et j'ai jusqu'ici tout mangé de bon appétit. Espérons que cela continuera. Ma propriétaire m'a d'ailleurs dit que si quelque chose ne me plaisait pas, je n'avais qu'à le lui dire et qu'elle ferait autre chose. J'ai pour mon goûter une collation semblable à celle de 10 heures. Le soir, je dîne dans ma chambre car lorsque j'arrive tout le monde a dîné. Après mon repas, je vais dans la cuisine où je retrouve la famille. Mes propriétaires m'ont dit qu'ils allaient assez fréquemment le soir entendre la musique à la terrasse d'un café et ils m'ont offert d'aller avec eux.

J'avais commencé ma lettre hier après déjeuner. Je pensais la terminer au magasin ou tout au moins le soir après mon dîner. J'ai été assez occupé au magasin et n'ai pu, à part une carte à Suzon, faire de correspondance. Le soir, après mon dîner, j'ai causé un peu avec mes proprios. Une fois rentré dans ma chambre, j'ai bricolé quelque peu et me suis couché d'assez bonne heure.

Ce matin, je me suis levé à 8 heures ½. J'ai fait ma toilette, j'ai déjeuné et, après avoir expédié quelques cartes postales, je suis allé à la messe de 11 heures à la cathédrale. J'ai entendu en allemand un assez long sermon, malheureusement il m'a été impossible de comprendre et je ne sais quel sujet l'orateur a traité.



Après la messe, j'ai visité la cathédrale. J'ai commencé par monter dans le haut du clocher et à faire dans les galeries intérieures et extérieures le tour de l'édifice. C'est vraiment fort intéressant. J'ai visité ensuite le trésor de la cathédrale qui est très riche et très curieux. Je connais maintenant l'édifice en détail et ne regrette pas mon argent. Ma visite m'en en effet coûté 2, 50 marks soit 3 frs. Il est en Allemagne impossible de voir quelque chose sans payer. Je ne suis rentré chez moi pour déjeuner qu'à 1 heure $\frac{1}{2}$ mais je n'étais nullement fatigué ayant déjeuné fort tard le matin.

Après le déjeuner, j'ai excursionné dans Cologne et visité nombre d'églises. J'ai terminé mon après-midi en allant faire une promenade jusqu'au Stadtwald (bois de la ville), notre bois de Boulogne. Je ne connais pas encore Cologne à fond mais commence à bien m'y diriger. Si vous vous décidez à venir ici, je pourrai encore vous piloter assez convenablement. Sur une carte postale qu'elle m'a envoyée, Mademoiselle Louise faisant allusion au train de plaisir à prix très

réduit, me disait " Si nous ne nous étions pas trompés de date, nous serions actuellement avec toi", c'est donc que vous aviez l'intention de venir. Je ne désespère donc pas d'avoir votre visite.

Lorsque j'ai demandé à Monsieur Cakin la permission de ne pas travailler jeudi après-midi, nous avons causé assez longuement ensemble et mon patron m'a demandé si je prenais ici des leçons d'allemand. Sur ma réponse négative, il m'a conseillé de le faire. Il trouve que je m'explique et suis une conversation avec assez de facilité mais je ne lis pas à livre ouvert et suis presque incapable d'écrire. J'en ai encore eu la preuve hier. J'ai voulu écrire à Suzon une carte postale en allemand. Je l'ai montrée à mon chef de rayon qui (texte manquant) pleine de fautes (texte manquant) fait faire une autre carte qui, tout en voulant dire la même chose, était loin de ressembler à la première. Ainsi que vous voyez, mon chef de rayon est un gentil, il m'a même proposé, si j'avais quelques autres lettres à écrire de le faire au bureau. J'en ai écrit quelques-unes mais ne veut pas trop profiter à cause des autres employés. Je n'ai pas causé (texte manquant) à mon patron car pour l'argent qu'il me donne, il ne m'a pas corrigé beaucoup d'ouvrages. Il m' a cependant bien recommandé de travailler comme tout le monde, tant chez Madame Herz, j'avais demandé la permission de partir à midi au lieu de 1 heure disant que cela me faisait déjeuner trop tard, on me l'a bel et bien refusé. J'ai, quoique cela, l'intention de demander un ou deux jours au moment des congés eucharistiques et également de ne pas venir un samedi avant d'avoir deux jours de suite qui me permettent de remonter le Rhin jusqu'à Coblenz. Je n'en parlerai point à Monsieur Tardy de ces permissions, ni qu'il m'est arrivé d'écrire au magasin car il m'avait bien recommandé de faire comme le reste du personnel. Je jure que je n'en prends pas à mon aise car je suis exact aux heures de rentrée et ne pars jamais avant les autres. Lorsqu'on me donne de l'ouvrage, je le fais consciencieusement et ne trouve point mal d'écrire quelques mots lorsque je suis sans travail.

Me voici, je crois, fort écarté de mon sujet. Je vous disais en effet que mon patron m'avait conseillé de prendre des leçons de correspondance. Il m'a dit si je me décidais qu'il me recommanderait quelque professeur. Avec les économies que me permettent de faire ma nouvelle pension, je pourrais peut-être prendre quelques leçons. Qu'en pensez-vous ? Je n'ai rien voulu faire avant de vous en parler.

Je suis surpris que vous n'avez point trouvé mon dictionnaire allemand-français. Je ne l'ai point apporté avec moi et il n'est point non plus sur la liste des objets placés dans mes valises. Je n'ai ici que mon dictionnaire français-allemand mais il ne peut remplacer l'autre et ne m'est d'ailleurs d'aucune utilité. Recherchez donc à nouveau et si vous ne le trouvez pas, dites le moi, j'en achèterai un ici.

Vous me demandez dans une de vos lettres si je pense à Monsieur Claireau. Je compte lui écrire ce soir afin qu'il me donne quelques renseignements.

J'ai bien reçu les pièces que vous m'avez envoyées et vous en remercie. J'aurais pu, paraît-il, avoir un procès d'une dizaine de francs et être obligé de faire des démarches auprès de notre consul. Somme toute, il vaut mieux être en règle.

Cologne, le 25 juillet 1909 (Dimanche)

Chers Parents

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre longue lettre. Je ne pensais guère y répondre aujourd'hui car j'avais projeté de passer mon dimanche à Bonn, Godesberg et Königswinter. Le temps n'était pas très engageant hier, de plus un des employés du magasin m'avait dit que si je pouvais retarder ma promenade de 8 jours, il viendrait avec moi. C'est surtout cette perspective qui m'a fait rester à Cologne. Ce jeune homme connaît très bien tous les environs, particulièrement les bords du Rhin qu'il a parcouru plus de 20 fois. Il pourra donc me piloter parfaitement. De plus, il est beaucoup plus agréable de faire une excursion à deux que de la faire seul. Je n'aurais pas été parler avec des gens que je ne connais pas.

Je ne regrette d'ailleurs point d'être resté car je n'aurais pas eu une belle journée. La matinée a été superbe mais l'après-midi ne lui ressemble guère. Le ciel est couvert de nuages et l'eau commence à tomber.

Je me suis levé très tard ce matin, 9 heures $\frac{1}{2}$. J'ai déjeuné aussitôt et j'ai commencé ma toilette et à ranger mes affaires. Je me suis mis ensuite à la fenêtre pour voir passer une longue procession. Il y a à Cologne des processions presque tous les dimanches soit dans une paroisse, soit dans une autre. Lorsque la procession a été passée, j'ai regardé à ma montre, 11 heures 20 et je n'avais pas encore été à la messe. J'étais loin de me douter qu'il était aussi tard. Sachant qu'il y avait une messe de 11h $\frac{1}{2}$ à l'église du Cœur de Jésus distante d'environ 10 minutes, j'ai pensé immédiatement à m'y rendre. Chemin faisant, je suis passé devant l'église Saint Maurice et j'ai entendu chanter. Je suis entré mais la messe était presque finie. Je suis donc allé jusqu'au Cœur de Jésus où je suis arrivé à temps.

En sortant de l'église, je suis allé rue Beethoven pour voir un professeur d'allemand dont Monsieur Cakin m'a donné l'adresse hier. J'ai sonné plusieurs fois mais personne ne m'a répondu. Je compte y retourner demain. Je veux d'abord savoir ce que contient les leçons et ce que je ferais pendant le cours.

Mon chef de rayon m'a offert de venir tous les soirs chez moi pendant deux heures. Il m'avait fait, comme Monsieur Cakin, des compliments sur mes progrès. Je lui ai dit comme à mon Patron que la conversation allait encore mais que je ne pouvais à peine écrire et lisais fort difficilement. Je suis en effet loin de lire couramment et doit chercher dans le dictionnaire la majeure partie des mots.

Mon chef de rayon, Monsieur Wagner, m'a donc proposé de me faire travailler. Il connaît à fond la correspondance commerciale puisqu'il la fait presque toute au magasin.

Si le professeur que m'a enseigné Monsieur Cakin me demande trop cher, j'accepterai les services de Monsieur Wagner qui le fait par camaraderie et simplement pour me faire plaisir. Il m'a demandé ce que je faisais quand j'étais dans ma chambre, je lui ai répondu que la plus grande partie de mes moments libres étaient occupés par ma correspondance française

naturellement. Il m'a dit que j'avais grand tort de tant écrire si je le faisais en allemand, ce serait superbe mais en français ce n'est pas la même chose. "N'écrivez, m'a-t-il dit, que le moins possible et lisez de l'allemand, lisez beaucoup !"

Je pense comme vous qu'une prolongation de séjour me serait fort utile mais il m'est impossible de la demander. Mais j'ai disposé mes batteries pour l'obtenir et je ne désespère pas, somme toute, que Monsieur Tardy me dise de rester plus longtemps. Je n'ai point attendu que vous me le disiez pour informer Monsieur Tardy que j'allais prendre des leçons car j'étais loin d'être assez fort. Je lui ai raconté également l'histoire de ma carte postale.

Je ne sais pas, quoique cela, si je pourrais rester plus longtemps cette année puisque je dois revenir l'année prochaine. Il faudra pourtant que je sois calé à cette époque car je passerai, je crois, mon temps à voyager dans les villes industrielles pour échantillonner et me documenter.

J'ai pris à Paris un aller et retour valable 60 jours. Je le regrette maintenant car si je reste plus longtemps, il sera perdu. Je préférerais, quoique cela, rester 1 mois de plus et prendre un autre billet. C'est ennuyeux de perdre une quarantaine de francs, je ne crois pas qu'il me soit possible de céder mon retour car ces billets sont personnels. Il me faudrait pour cela connaître très bien quelqu'un. Monsieur le Curé de Notre Dame a probablement déjà son billet sans cela il aurait pu ne prendre qu'un aller et il se serait servi de mon retour. Si je pars dans 1 mois, je prendrai un autre billet mais si, par hasard, je restais plus longtemps, je serais débarrassé de mon billet.

En parlant de Monsieur le Curé de Notre Dame, j'ai reçu une lettre de lui un jour avant la vôtre. Il me remercie de lui avoir cherché quelque chose mais il a trouvé une autre combinaison. J'espère bien le voir pendant le congrès⁴³. Il a d'ailleurs mon adresse.

Je serais également bien content de rencontrer Monseigneur Foucault et l'abbé (???)



Peut-être pourrions-nous même avoir par eux une bonne place à la cathédrale le jour de la grande cérémonie. Si je voyais Monseigneur auparavant, je le lui demanderais.

Je vois maintenant que je ne dois pas compter sur votre visite. Je vous avoue que je trouvais fort peu pratique que vous veniez ici pour une journée seulement. Il serait peut-être préférable d'attendre l'année prochaine. Je serai d'ailleurs plus calé et nous pourrions faire ensemble des excursions fort intéressantes.

Puisque je dois voyager, nous pourrions partir tous ensemble et passer par Liège et Aix la Chapelle comme je l'ai fait. Nous pourrions même pousser une pointe jusqu'à Bruxelles qui n'est pas très loin de Liège. Nous passerions par Cologne, remonterions le Rhin jusqu'à Mayence et pendant que je rentrerai seul du côté de Francfort, vous pourriez revenir en France par Metz et Strasbourg. Vous pouvez faire dès maintenant des économies en prévision de ce voyage. Je connais un moyen excellent. Papa n'a qu'à prendre la résolution de ne plus fumer. J'admets qu'il dépense en allumette et en cigarettes environ 0,75 frs par jour. Au lieu de le porter chez la buraliste, qu'il les mette dans une tirelire. Qu'il mette même 1 frs par jour, il ne s'en apercevra pas beaucoup mais dans un an vous aurez ainsi de quoi payer plus de la moitié de votre voyage. Il me semble que mon idée n'est pas si mauvaise que cela.

⁴³⁴³ En juillet 1909 se tient à Cologne le XX^e congrès eucharistique international

En même temps que votre lettre, j'en ai reçu une de Monsieur Tardy. J'ai reçu depuis des nouvelles de Suzon et hier la lettre de Mimi que je remercie beaucoup.

Je suis allé jeudi soir à un grand concert en plein air. La musique et le chant étaient superbes, mais si j'avais pu comprendre, c'eut été encore plus intéressant.

Je ne vous en mets pas plus long car je voudrais mettre toute ma correspondance à jour pour suivre ensuite les conseils de mon chef de rayon.

Je termine en vous embrassant de tout cœur. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et mon petit Mimi.

Bonjour au personnel et aux amis.

Votre fils qui pense toujours à vous
P Haudebourg

Cologne, le 25 juillet 1909 (Dimanche)

Mon cher Mimi

J'ai reçu avant-hier ta longue lettre et je m'empresse de te répondre. Je n'ai pas l'intention de t'en mettre bien long car j'ai encore beaucoup de correspondance.

Je ne doute pas que tu aies été très content d'aller aux anciens élèves. Tu dois être heureux également des prix que l'on t'a donnés. Je connais le premier car je l'ai eu étant au séminaire. Tu pourrais peut-être le changer si tu n'as point commencé à en couper les pages.

Je te souhaite beaucoup de plaisir au mariage de Mademoiselle Madeleine Bottereau. Je crois d'ailleurs qu'il est inutile de te recommander de bien t'amuser.

Je te félicite de l'intention que tu as de m'écrire allemand. Je ne puis que te conseiller à travailler beaucoup cette matière pendant que tu peux le faire. Les premiers jours que (texte manquant) est arrivé, tu as fait quelques dictées mais cela n'a, je crois, pas duré longtemps. Tu devrais bien recommencer et continuer, c'est à toi de profiter le plus possible du séjour de l'allemande à la maison et de parler avec elle le plus possible. Je te conseille également de lire beaucoup. J'ai remarqué quand je suis venu à Nogent que tu n'avais pas su profiter assez de la belle occasion qui se présente à toi<;

Tu trouves peut-être que ma lettre n'est pas très intéressante et que tant qu'à t'écrire ainsi, je ferais mieux de me tenir tranquille.

Ne vois dans ce que je te dis que le désir de t'être utile et c'est l'expérience qui me dicte ces conseils. J'aurais pu apprendre pas mal d'allemand au séminaire mais n'ai point su en profiter. J'ai pris des leçons à l'école Berlitz et j'ai travaillé seul dans ma chambre. Je n'ai pas encore été assez appliqué et je suis bien décidé à travailler encore plus lorsque je serai de retour à Nantes.

Travaille, travaille encore, travaille toujours. Tu ne le feras jamais assez si tu veux arriver à un bon résultat.

Je ne t'en mets pas plus long car je veux joindre ta lettre à celle de Papa et Maman et tien à ce qu'elle parte ce soir.

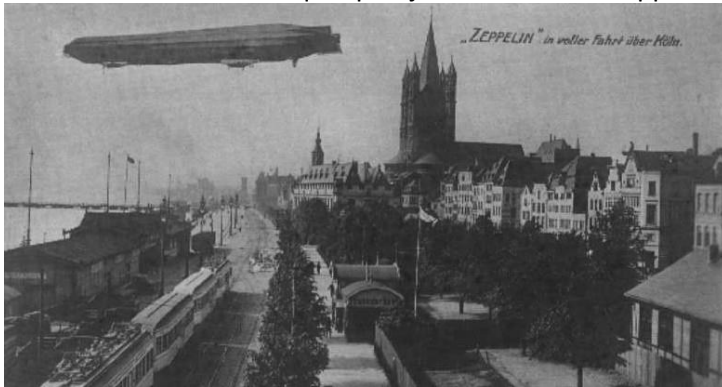
Je termine en t'embrassant de tout cœur et mes baisers s'envolent vers toi comme un aéroplane dans le ciel. (C'est beaucoup plus moderne qu'un oiseau).

Ton grand frère
Paul

(Tu fais bien de lire les lettres de Maman et ne peux qu'y trouver que de bonnes idées)

Je suis encore obligé de prendre une nouvelle feuille. Ce n'est pas une lettre que vous recevrez mais un petit journal.

Nous aurons d'ici quelques jours la visite du zeppelin.



Je ne devrais pas dire visite car il ne vient pas simplement en passant, il doit rester ici. Je n'ai jamais vu de dirigeable et suis fort content de l'aubaine. De plus, lorsque je verrai nos ballons français, je pourrai faire la comparaison.

L'on m'a dit que l'on pouvait expédier des cartes

postales en France pour 5 pfennig en insérant une mention spéciale. J'en envoie ainsi une à Michel. Vous voudrez bien me dire dans votre prochaine lettre si elle est bien arrivée et si vous n'avez rien payé. Je pourrai envoyer ainsi pour le même prix davantage de cartes. On ne peut mettre, paraît-il, que son adresse mais lorsqu'on est par exemple en excursion, c'est bien suffisant.

J'attends des nouvelles de Monsieur Tardy, j'en ai reçu de Suzon mais pas de son parrain. J'ai reçu également des nouvelles de Gaston. Il pense avoir prochainement une permission de 8 jours et en profitera pour aller à Orléans. Il compte s'arrêter à Nogent en passant afin de vous dire bonjour.

Je vois avec plaisir que les affaires ne marchent pas trop mal. La réclame a bien réussi, mais vous allez maintenant rentrer dans le calme et avec plus de temps pour m'écrire souvent et longuement. Monsieur Tardy me dit dans sa dernière lettre qu'il a reçu de vos nouvelles et que Maman continue à se mieux porter. Vous devez, me dit-il recevoir fréquemment de longues lettres de votre mère qui doivent être bien reçues. Vous trouvez probablement que je suis bien gourmand et qu'avant de demander de nombreuses lettres, je devrais écrire de mon côté beaucoup plus souvent. Je ne demanderais pas mieux si j'avais le temps, mais je suis très pris et j'ai beaucoup de correspondance.

Je ne prends même pas la peine de me relire et vous envoie avant de cacheter ma lettre les baisers les plus affectueux de votre exilé.

Embrassez bien pour moi toute la famille.

P. Haudebourg

Bonjour aux amis et au personnel.

Cologne, le 7 août 1909 (Samedi)

Chère Grand-Mère et chère Tante

Vous avez heureusement de mes nouvelles par Papa et Maman, sans cela vous pourriez vous demander si je suis encore de ce monde. Quoiqu'en vacances, je suis tout autant occupé que lorsque je suis à Nantes et je n'ai pas grand temps pour faire ma correspondance. Je dois avouer également que, sachant que vous avez de mes nouvelles par la maison, je vous écris moins souvent que si vous n'étiez pas à Nogent.

Quoiqu'ayant déjà fait pas mal de progrès en allemand, je ne suis pas encore bien fort et j'ai parfois bien du mal à m'expliquer et à comprendre. Je me suis, quoique cela, toujours débrouillé grâce à mon toupet.

J'ai bien vu hier soir Monseigneur Foucault et je suis allé lui rendre visite ce matin. Je suis allé à la cathédrale hier soir à 8 heures en sortant du magasin. L'édifice était bondé. J'ai eu beaucoup de mal à y entrer et n'y suis resté que quelques instants. Je n'avais d'abord pas mangé, de plus (texte manquant) était en train de prêcher interminablement. Je ne comprenais pas. Cela n'avait pour moi aucun intérêt. C'est en sortant de l'édifice que j'ai vu Monseigneur Foucault. Comme je franchissais la petite porte, j'ai vu arriver un Évêque par la porte principale. J'ai pensé aussitôt que Monseigneur Foucault n'était peut-être pas encore là mais qu'il allait venir. Je me suis donc joint aux curieux maintenus par un cordon d'agents et j'attendais depuis un petit instant lorsqu'une voiture arrive et d'où descend Monseigneur Foucault. Je pousse l'agent qui était devant moi qui se retourne pour m'appréhender mais, en deux enjambées, je suis à Monseigneur à qui je souhaite le bonjour. Il n'en revenait pas de me voir à Cologne. Comme il était pressé, il m'a prié d'aller lui rendre visite ce matin entre 8 heures et 9 heures. Tout le monde nous regardait comme des bêtes curieuses et quand j'ai pris congé de l'Évêque, l'agent s'est effacé devant moi et n'avait plus du tout envie de m'invectiver.

Rentré chez moi, j'ai envoyé une carte de visite à mon patron, le priant de m'excuser pour une (texte manquant) 2 heures car j'avais une visite à faire.

Je me suis levé ce matin d'assez bonne heure car je voulais me confesser afin de faire la sainte communion demain. Comme vous voyez, je n'oublie pas mes devoirs. Je suis entré à l'église Sainte Cécile et suis allé à la sacristie afin de trouver un prêtre. Il a eu assez de mal à me comprendre. Il n'avait dit qu'il connaissait un peu le français et me comprendrais si je parlais très lentement. Le brave abbé n'était pas très calé dans notre langue, je connaissais fort peu la sienne, nous sommes arrivés enfin à un résultat en parlant une langue mélangée de français et d'allemand.

Vers 8 heures, je suis allé rendre visite à Monseigneur Foucault. Il était avec l'abbé Chichi et un autre prêtre que je ne connais pas. Nous avons parlé assez longtemps ensemble et Monseigneur m'a demandé des nouvelles de toute la famille. Il a été très aimable. Finalement, avant de partir, j'ai demandé à Monseigneur sa bénédiction pour moi et vous tous. Je vous envoie donc avec ma lettre une bénédiction épiscopale.

Je compte aller demain matin à la messe de 7 heures à la cathédrale afin d'entendre une allocution d'un des meilleurs prédicateurs français, le père Janvier. Il faudra que je sois matinal et arrive de bonne heure à la cathédrale si je veux trouver une place convenable.

Demain soir, grande procession dans les rues de la ville. La plus grande partie des maisons est décorée de guirlandes de feuillage et de drapeaux. Il y a sur la place du nouveau marché un immense reposoir qui occupe environ le tiers de la place. Il mesure 30 mètres de haut.

La foi paraît beaucoup plus vive ici qu'en France. Les églises sont toujours pleines le dimanche et tous les fidèles chantent. Si Monsieur le Curé de Saint Hilaire avait de tels paroissiens, il serait enchanté.

J'ai reçu dernièrement de bonnes nouvelles de Mamers. J'ai envoyé des cartes postales à Jean et Madeleine. Il me reste maintenant à répondre à Tonton. Je le ferai le plus tôt possible.

Avez-vous déjà eu l'occasion de louer la maison de Monsieur Cirouet ?

Je suis obligé d'abréger car il est bientôt 3 heures et il faut que je parte au magasin. Je termine en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre petit fils et neveu

P. Haudebourg

Bien des choses de ma part à Monsieur et Madame Legoin ainsi qu'à la famille Hamard.

Cologne, le 8 août 1909 (*Dimanche*)

Chers Parents

J'ai reçu hier soir la lettre de Papa qui m'a fait très grand plaisir. Je suis allé ce matin à la messe de 7 heures à la cathédrale mais j'ai attendu en vain l'allocution du Père Janvier. Si j'avais su, je serais allé à la messe de 7 heures dite par Monseigneur Foucault à la paroisse Saint Maurice. Ainsi que vous l'avez appris, je pense, par Grand-Mère, je suis allé voir l'évêque de Saint Dié. Je l'ai aperçu ce soir à la procession mais il ne m'a pas vu, d'ailleurs ce n'était pas le moment de le déranger.

Après avoir entendu la messe à la cathédrale qui, entre parenthèses, était fort bien décorée, je suis rentré chez moi pour déjeuner. J'ai rangé ensuite ma chambre, inscrit mes dépenses, brossé mes affaires et à 9 heures, je suis parti chez mon chef de rayon pour travailler l'allemand. Je suis resté chez lui jusqu'à 1 heure moins 20, je suis ensuite rentré Cécilien Strasse pour déjeuner.

Il a fait si chaud aujourd'hui et j'ai tellement sué que j'ai dû changer de complet après déjeuner car mon gilet et mon pantalon étaient tout mouillés. Vers 3 heures, mon chef de rayon est venu me chercher avec un de ses amis et nous sommes allés tous les trois voir la fameuse procession. Il est impossible d'évaluer le nombre des assistants tellement ils étaient nombreux. La procession avait certainement plusieurs kilomètres de long. Les rangs étaient cependant très serrés.



Après avoir vu défiler la procession, nous sommes allés nous promener au jardin de la ville et écouter de la musique tout en dégustant une bière rafraîchissante.

J'ai quitté mes compagnons vers 8 heures moins le quart et je suis rentré chez moi pour dîner. J'ai pris ensuite la plume pour terminer une lettre à Tonton Paul, lettre commencée hier. Je continue ma correspondance en vous donnant de mes nouvelles.

Je suis enchanté à l'idée de voir la famille Brizard mais voudrais bien savoir quand elle viendra. J'avais promis à Monsieur (???) de retourner le voir dimanche prochain. Si Monsieur Brizard devait venir à cette date, j'enverrai à mon professeur de ne pas compter sur moi. Renseignez-vous donc si possible. Il est arrivé un accident à mon "Onoto".

Mon chef de rayon à qui je l'avais prêté au café pour écrire une carte postale a écrasé le petit capuchon que l'on met pour protéger la plume quand on le porte sur soi. Le brave garçon était désolé. Il m'a offert de me le payer. Naturellement, je n'ai pas voulu. Je suis, quoique cela, assez ennuyé.

J'espère cependant que l'on peut trouver des capuchons à acheter séparément. Vous pourriez peut-être demander à Monsieur Hamard d'en faire venir un. Maintenant, je ne suis pas sûr si tous les "Onoto" sont de la même grosseur. Le porte-plume que j'avais acheté à Nantes est plus petit et le capuchon ne pourrait aller.

J'ai dépassé maintenant la moitié de mon séjour et le temps que j'ai encore à être ici sera vite écoulé. J'ai dit ce matin à ma propriétaire que j'aurais probablement être obligé de retourner en France. Dans quelques jours, je lui dirai que c'est absolument décidé.

Il me faudra donc penser bientôt au retour et je vais me préoccuper de faire quelques emplettes mais je veux auparavant vous demander votre avis. J'ai pensé rapporter à Michel un album avec des vues du Rhin. Qu'en pensez-vous ? Aimerais-il mieux (texte manquant) ou voyez-vous autre chose ? Je voudrais également rapporter quelque chose à Mademoiselle Louise qui m'a donné mon "Onoto

" avant de partir mais quoi acheter ? Un album du Rhin ? C'est peut-être bien banal.

Comme je ne puis naturellement rien rapporter à Monsieur et Madame Tardy qui sont très gentils pour moi et me paient en somme la moitié de mon voyage, j'ai pensé offrir un petit souvenir à Suzon, un petit presse papier ou une petite statuette. Qu'en pensez-vous ?

Papa m'avait demandé avant de partir de lui rapporter une pipe allemande. C'était dit pour rire ou en désire-t-il vraiment une ?

Je n'ai pas envoyé de carte à Mademoiselle Vouges. Je répare aujourd'hui même cet oubli.

Papa a-t-il pensé à rapporter ma bicyclette quand il est allé à Paris. Il aurait pu ainsi s'en servir jusqu'à mon retour. Il est vrai que Michel doit être actuellement en vacances. Tonton Paul m'écrivait en effet qu'ils espéraient l'avoir au commencement d'août.

Je termine, chers Parents, en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre
Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère et Tante. Bonjour aux amis et au personnel.

Köhn, le 16 août 1909 (Lundi)

Chers Parents

Ainsi que je vous l'ai écrit samedi, j'ai reçu avant la lettre de Papa une carte de R. Brizard m'annonçant son arrivée pour vendredi soir par le bateau de 7 heures 43. Il me demandait d'aller le chercher au débarcadère si je pouvais. J'ai consulté l'indicateur mais aucun bateau à 7 heures 43. Il y en avait un à 7 heures, un autre à 7 heures 30 et ensuite un dernier à 10 heures. Ne sachant si la famille Brizard arriverait par le bateau de 7 heures ou celui de 7 heures ½, j'ai demandé la permission de partir à 7 heures moins quelques minutes pour voir arriver les deux bateaux.

Pas plus à un bateau qu'à l'autre, je n'ai vu descendre les Nogentais. Je suis donc rentré chez moi pour dîner. Craignant que la famille Brizard ne soit descendue sans que je la voie et pensant que Jules ou Robert viendrait peut-être voir si j'étais chez moi, je ne suis pas sorti après mon dîner. Je me suis d'abord mis à mon aise et tout en lisant, j'allais fréquemment à la fenêtre. J'ai cru à différentes reprises reconnaître la silhouette de Robert mais ce n'était pas lui. À un moment, j'ai aperçu deux jeunes gens qui regardaient les numéros des maisons. Je n'ai pas eu de mal à reconnaître Jules et Robert.

Je leur ai crié "34."

Jules a répondu : " P. Haudebourg. "

"Voilà.

- Où es-tu ?

- Ici, au-dessus de vous."

Je suis descendu leur ouvrir et ils sont montés dans ma chambre. Nous avons bavardé un peu et les voyageurs m'ont raconté que leur père et leur sœur se trouvant indisposés, ils avaient quitté le bateau à Coblenz et étaient venus de cette ville jusqu'à Cologne par le chemin de fer, c'est pourquoi je n'avais trouvé personne aux bateaux.

J'ai enfilé mes chaussures, mis une cravate de chasse par-dessus ma chemise de nuit et je suis allé reconduire mes amis jusqu'à leur hôtel.

Samedi vers 2 heures, Monsieur Brizard est venu me voir avec ses enfants. Après avoir causé un peu dans ma chambre, nous nous sommes promenés ensemble jusqu'à 3 heures. Mes compagnons m'ont donné rendez-vous pour après-dîner. Il était convenu que la famille Brizard resterait toute la journée du dimanche. Je devais la passer avec eux et organiser une excursion pour l'après-midi.

Vers 9 heures, Monsieur Brizard est venu avec ses fils. Il m'a dit qu'ils étaient forcés de me faire leurs adieux car sa fille étant très fatiguée, ils avaient décidé de partir le lendemain matin.

J'étais ennuyé de ce contretemps car je me trouvais tout seul pour passer ma journée de dimanche. Il était trop tard pour téléphoner à l'abbé Cocar. Hier matin, je ne savais ce que je devais faire. Le temps très sombre n'invitait point à la promenade. À 10 heures, je n'avais encore rien décidé et à 10 heures et 12, je roulais vers Bonn en chemin de fer électrique. Calculant que je n'avais plus que deux dimanches à être ici, j'avais résolu de faire une excursion. Mon point de vue était Koenigswinter.

Aussitôt arrivé à Bonn, je suis allé à la messe à la cathédrale. J'ai visité ensuite la ville. J'ai vu la maison où est né Beethoven, l'Université, etc.

Je me disposais à prendre le chemin de fer pour Mehlem et me rendre de là à Koenigswinter lorsqu'en longeant le Rhin, j'ai vu un petit canot à pétrole en partance pour Koenigswinter. J'y ai pris place et suis arrivé dans cette dernière ville vers 1 heure ½. Aussitôt descendu, j'ai déjeuné et expédié quelques cartes. Après mon repas, j'ai commencé l'ascension du Drachenfels, rocher qui domine le Rhin de 200 et quelques mètres. Du Drachenfels, je suis allé au Grand Oelberg, point le plus élevé des 7 montagnes. Je suis allé ensuite à Hersherbach en passant par le Rosenau et suis revenu ensuite à Koenigswinter en passant par le Petersberg où j'ai dîné. J'ai traversé le Rhin à Mehlem et suis rentré à Cologne par Godesberg et Bonn. J'étais vanné en arrivant mais quelle jolie promenade j'ai faite. J'ai parcouru à pied environ 25 kilomètres et les sites que j'ai vus sont vraiment splendides. Je ne regrette pas maintenant que la famille Brizard soit partie dimanche matin car en admettant que je l'ai emmenée à Koenigswinter, nous n'aurions point fait la longue promenade que j'ai faite.

Mon séjour s'avance tous les jours mais comme le dit Maman, je reprenais sans peine le chemin de Nantes. J'ai bien l'intention de m'arrêter à Nogent en passant et ferai mon possible pour y rester 3 ou 4 jours. J'écrirai, je pense, demain à Monsieur Tardy et lui demanderait à quelle date je dois rentrer.



Pour mon Onoto, le capuchon n'est pas à vis, il s'enfonce tout simplement. Il mesure 14 cm ½. J'ai déjà acheté un album pour Michel mais rien encore pour Mademoiselle Louise et Suzon. Je vais faire mes achats dès maintenant pour n'avoir pas à courir au dernier moment.

Je vois avec plaisir que les affaires marchent bien et j'espère bien que les 100 000 seront atteints l'an prochain. Nous aurons certainement à Nantes une grosse augmentation. J'espère que les intérêts s'en ressentiront. J'ai appris par Monsieur Brizard que l'on était en train de reconstruire l'ancienne maison Fortin et qu'une maison de Nouveautés vient s'y établir. Nos articles sont-ils touchés directement ?

Je termine chers Parents en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre fils qui vous dit à bientôt.

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi ainsi que Tante Blanche, Jean et Madeleine.

J'ai oublié de vous dire qu'hier après mon départ de Cologne, le temps s'est élevé et qu'il a fait beau toute la journée. Malheureusement, il faisait trop chaud et je vous assure que j'ai mouillé ma chemise.

Cologne, le 22 août 1909 (Dimanche)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin la bonne lettre de Maman qui a dû se croiser avec la carte postale que je vous ai adressée vendredi.

J'ai fait la grasse matinée aujourd'hui et ne me suis levé qu'à 9 heures. Je crois d'ailleurs que je deviens paresseux car, tous les jours, je suis encore au lit à 7 heures. Quand je vais rentrer à Nantes, il faudra que je me lève de meilleure heure sans quoi je ne serai jamais à la Châtelaine à 7 heures

Après avoir rangé ma chambre et brossé mes affaires, je suis allé à la messe de 11 heures à la cathédrale avant de rentrer chez moi. J'ai acheté deux cartes postales pour Madeleine Rocgris. On dirait deux photographies. J'ai déjeuné à 1 heure et après mon repas, j'ai causé un peu avec mes propriétaires. Je suis rentré dans ma chambre vers 2 heures ½ car j'attendais mon chef de rayon avec lequel je devais sortir. Il n'est venu qu'à 4 heures moins le quart au lieu de 2 heures ½. Craignant d'être interrompu, je ne voulais point commencer ma lettre. Enfin, à 3 heures, j'ai pensé qu'il ne viendrait pas et j'ai pris la plume pour vous donner de mes nouvelles. L'arrivée de mon chef de rayon m'a fait quitter ma correspondance. Nous avons causé un peu ensemble puis sommes partis chez sa future belle-sœur qui s'est promené toute la soirée avec nous ainsi qu'un de ses amis.



Nous avons été entendre la musique au jardin du peuple. À 8 heures, nous sommes allés dans une brasserie et lorsque je suis rentré chez moi, il était trop tard pour continuer ma lettre. Je vous écris du magasin.

Je réponds d'abord à la lettre de Maman et la relis pour ne rien oublier. Je ne reviens pas sur les cartes postales de Mademoiselle Rocgris. Je vous en ai déjà parlé.

J'achèterai demain, je pense, à Mademoiselle Louise un cachet. Je comptais le faire aujourd'hui mais il faut que je change car je n'ai plus que 4 marks. C'est extraordinaire ce que l'argent file surtout ici. On ne s'imagine pas la différence qu'il y a entre 1 M et 1 Fr ce qui coûte 1 Fr en France coûte 1 M ici. Tout est pratiquement beaucoup plus cher. Il est temps que je rentre car ma bourse s'aplatit chaque jour. Je ne crois cependant pas avoir fait de folles dépenses.

J'ai bien l'idée d'envoyer une carte à Monseigneur Foucault. J'en avais même acheté une à cette intention mais je me demandais quoi dire et j'ai laissé la carte dans ma boîte. Je l'enverrai ce soir ou demain.

Je compte quitter jeudi à 1 heure ou jeudi soir la maison Geschurster Wolff. Je partirai vendredi matin pour Barmen et Elbfeld où sont de très grosses fabriques de galons et

de (???) que je voudrais visiter. Je compte partir vers 1 ou 2 heures de Barmen pour Düsseldorf et quitter cette dernière ville vers 8 ou 9 heures pour rentrer à Cologne. Je prendrais alors à la consigne mes bagages que j'aurai déposés le matin et à 10 heures, je partirai pour Paris. Mon indicateur allemand marque l'arrivée à Paris à 7 heures 35. Je ne sais si c'est l'heure allemande ou l'heure française. Si c'est l'heure allemande, il ne sera à Paris que 6 heures 39, j'aurai alors le temps de me rendre à la gare Montparnasse pour le train de 7 heures 42, même en disant bonjour chez cousin Breteau en passant.

Si 7 heures 35 est l'heure française, je ne pourrai partir de Paris qu'à 11 heures. Je n'arrêterai alors à Chartres et j'irai dire bonjour à cousin Réatif. Je serai de cette façon à 2 heures 32 à Nogent.

Mon départ d'ici vendredi à 10 heures 45 n'est pas absolument certain car je n'ai que peu de temps entre l'arrivée du train de Düsseldorf et le départ du train pour Paris. J'espère, quoique cela, pouvoir le prendre. Je préfère vous avertir afin que vous ne vous tourmentiez pas si je n'étais pas là samedi à 10 heures ou à 2 heures.

Ne craignez rien pour la douane car je ne pense pas avoir quelque chose à déclarer si je rapporte quelques cigares à Monsieur Péneaud ou au Marquis. Leur nombre ne dépassera pas la quantité que l'on a permission de passer sans payer.

Je compte écrire ce soir à mon Patron. Je vais lui dire que je vais quitter jeudi soir mon travail afin de faire quelques promenades avant mon départ. Je lui dirai en même temps que je ne lui écrirai pas maintenant avant d'être à Nogent. Je vais préparer pour Suzon quelques cartes postales que mon chef de rayon mettra à la poste. Je suis plus intéressé que quiconque à ce que Monsieur Tardy ne se doute de rien et je prendrai toutes les précautions nécessaires. Je connais trop bien mon Patron pour savoir que s'il apprenait que je l'ai trompé, il ne digérerait pas cela facilement.

Si vous voulez me donner encore une fois de vos nouvelles, il faudra le faire dès le reçu de ma lettre de façon que s'ils – texte manquant - jeudi. Je vais d'ailleurs donner mon adresse à Nogent à mes propriétaires et toute correspondance arrivant après mon départ me prendra à Nogent.

En attendant le plaisir de vous voir, je vous envoie les baisers les plus affectueux de votre

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère et Tante. Bonjour au personnel et aux amis.

J'ai oublié de vous dire que j'avais reçu ce matin la lettre de Papa. Vous avez, quoique cela, du vous en apercevoir puisque je réponds à ce qu'il me disait.

Nantes, le 5 septembre 1909 (*Dimanche*)

Chers Parents

Je comptais vous écrire ce matin, mais, quoique je me sois levé d'assez bonne heure, je n'ai point trouvé le temps. Je suis allé à la messe de 8 heures ½ à Toutes Joies et en rentrant, je me suis mis à ranger ma chambre et, à défaut, ma malle car, depuis mon retour, je n'en avais pas encore eu le temps. Mes affaires sont rangées maintenant et ma chambre a repris son même aspect. Je me sens mieux chez moi qu'à Cologne.

J'ai déjeuné chez Monsieur Péneaud avec Madame Gamelon qui est actuellement à Nantes avec son bébé. Cet après-midi, je suis allé aux Deux Cèdres. Nous n'en sommes partis qu'à 7 heures moins le quart. J'ai dîné au restaurant et, de retour chez moi, je viens vous donner de mes nouvelles.

Vous avez du être inquiets de ne point recevoir de mes nouvelles jeudi et vendredi. Je vous ai écrit jeudi soir au bureau et voulait mettre ma carte à la poste en sortant du magasin. Avant de partir, j'ai causé un peu avec Madame Joseph et ses demoiselles si bien que j'en ai oublié ma correspondance. Ce n'est que le lendemain soir en fouillant dans ma poche que j'ai trouvé ma carte. J'ai couru immédiatement la mettre à la poste.

Ainsi que je vous l'ai écrit, j'ai dîné chez mes Patrons le soir de mon arrivée. Après le repas, Monsieur et Madame Tardy sont venu me reconduire presque jusque chez moi. J'ai repris mon travail le lendemain matin et je vous assure que cela ne m'a pas coûté du tout. Je ne suis pas resté assez longtemps à Nogent pour y prendre des habitudes de paresse.

Je suis allé hier au chantier pour recevoir et vérifier la livraison de 4 caisses contenant des appareils d'éclairage. Les travaux sont bien avancés mais il y a encore beaucoup à faire. Je reprendrai cette semaine mes fonctions de surveillant car Monsieur et Madame Tardy espèrent partir mercredi ou jeudi pour Paris. Ils resteront environ 1 semaine ½ de façon à être à Loches vers le 21 août pour assister au mariage d'une sœur de Madame Tardy⁴⁴. Le fiancé est employé de commerce et il entre le 27 août comme chef de rayon au Blanc chez Decré à Nantes.

J'ai distribué tous mes petits souvenirs qui ont fait très grand plaisir. J'ai donné la statuette à Madame Tardy qui voulait la faire parvenir immédiatement à Suzon, mais Monsieur Tardy préfère que je lui remette moi-même afin de voir la tête de mon élève.

Monsieur Tardy n'a pas encore terminé ses comptes d'inventaire et je ne pense pas être appelé au bureau avant mardi matin. D'ailleurs, dès qu'il y aura du nouveau, je vous l'écrirai.

En partant de la maison, j'ai oublié de prendre mon pardessus, vous seriez bien gentils de me l'envoyer le plus tôt possible ainsi que mon Onoto dès que Monsieur Hamard aura un nouveau capuchon. Vous pouvez également joindre dans votre prochain envoi un savon et un flacon d'eau de Cologne.

J'ai trouvé mercredi soir en rentrant chez moi une carte postale de Suzon. Je compte lui répondre demain.

J'ai appris aujourd'hui par Monsieur Péneaud que mes Patrons ne comptaient pas sur moi avant jeudi soir. Naturellement, Monsieur Tardy ne m'en a pas parlé. Ma petite histoire de départ de Cologne le dimanche à 10 heures 45 a très bien passée, c'est à vous maintenant de ne pas me vendre et à cousin Breteau si on lui en parle de leur dire que je suis arrivé à Paris le lundi matin à 7 heures ½ et reparti à midi. Il est peu probable que mes Patrons en parlent mais cela peut arriver.

Je joins à ma lettre une lettre du (???) dont les propositions sont de plus en plus avantageuses. Si Papa voulait suivre régulièrement le traitement, peut-être pourriez-vous essayer. En tous cas, rappelez-vous que je n'ai que 10 jours pour faire ma commande à ce prix.

Puisque vous allez à Paris, vous pourriez peut-être me rapporter un Sandow. Il me semble en effet que vous pouvez l'avoir au prix de gros. Maman a du acheter le premier chez notre fournisseur d'étiquettes Kimball, boulevard Sébastopol.

Je termine, chers Parents, en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-mère, Tante et Mimi. Je réclame à Maman une ou deux photographies prises chez Madame Pichard, celle où je suis.

⁴⁴ Paul fait une erreur de mois. Il s'agit du 21 septembre et non du 21 août (sa lettre date du 5 septembre). Il fait allusion au mariage de Maria Chevreuil, 5^{ème} fille de Jean Chevreuil et Pulchérie Arnault. Maria Chevreuil épousera le 27 septembre 1909 Maurice You à Loches.

Nantes, le 11 septembre 1909 (Samedi)

Chers Parents

Je vous envoie quelques lignes pour vous annoncer que j'ai touché jeudi mes intérêts qui se sont montés à 634 frs. J'espérais voir mon fixe augmenter mais il n'en a rien été. Enfin, il ne faut pas trop se plaindre.

Comme je ne suis intéressé que sur l'augmentation annuelle, il est possible que je touche moins l'an prochain. Quoique cela, j'espère que notre mouvement ascensionnel ne s'arrêtera pas et que mes intérêts de l'an prochain seront encore plus élevés. (...)

Je joins à ma lettre 600 frs. C'est le commencement de ma dot. J'ai donné une fois à Maman 150 frs en acompte sur une obligation du Crédit Foncier coutant, je crois, 245 frs. Je vous devais donc ainsi environ 100 frs. Cette dette payée, il me reste encore 500 frs. Je garde les 34 frs restant de mes intérêts. J'aurai, j'espère, l'occasion de vous envoyer d'autres économies.

Je vous donnerai demain de mes nouvelles plus détaillées.

En attendant, recevez les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul Haudebourg

1 billet de 500 frs 101 N288
1 billet de 100 frs 662 D4438

Nantes, le 12 septembre 1909 (Dimanche)

Chers Parents

Je comptais vous écrire ce matin mais j'ai détaché toute la matinée et n'ai par conséquent pas fait de correspondance. Je suis allé cet après-midi aux Deux Cèdres où j'ai retrouvé la famille Joseph et la famille Gamelon. Nous avons visité la maison et j'ai pris quelques mesures que m'a demandées Madame Tardy. Je lui envoie ce soir.

Je vous écris de chez Madame Joseph chez qui je dîne ce soir. Monsieur Joseph est là aujourd'hui. Il a vu le casque que je lui ai rapporté, il en est enchanté.

Pendant que je vous parle de la famille Joseph, je vais faire quelques commissions que l'on m'a données.

Madame Joseph désire pour elle et ses filles des vêtements de pluie. Elle a pensé que vous pourriez peut-être lui en avoir chez Maigret où vous avez des prix de gros. Veuillez donc demander à cette maison son catalogue de vêtements de pluie. Madame Joseph ne voudrait pas de caoutchouc, elle préfère du tissu imperméabilisé. (...)

Je vous disais tout à l'heure que j'avais détaché toute la matinée. J'ai fait également de la photographie. J'ai déjà essayé de prendre le petit fils de Monsieur Péneaud. Comme il n'était pas réussi, nous avons recommencé la séance ce matin. J'ai rattrapé un rhume de cerveau et la toux qui semblait disparaître a l'air de vouloir reprendre. Je ne suis, il est vrai, qu'au tiers de mon traitement.

J'espère que vous m'appellerez encore au téléphone cette semaine. J'ai été très heureux de parler à Papa. J'espère avoir le même plaisir.

Je suis actuellement d'une paresse sans bornes et lorsque je rentre le soir dans ma chambre, je n'ai le courage de rien faire. Je suis couché presque tous les soirs avant 9 heures ½. Je n'ai pas encore travaillé mon allemand depuis que je suis rentré, mais j'ai eu l'occasion de converser un peu. J'ai rencontré au restaurant un jeune homme qui est professeur à l'école

Berlitz. Je l'ai déjà vu plusieurs fois et nous avons déjeuné ensemble. Il est convenu que nous viendrons le matin aux mêmes heures afin de déjeuner ensemble.

J'espère que vous avez à Nogent meilleur temps qu'ici car, depuis mon arrivée, il a plu presque tous les jours. Nous ne sommes, je crois, pas prêt d'en sortir car, ici, quand la pluie commence, c'est généralement pour longtemps.

Je ne vois rien de bien intéressant à vous dire maintenant d'ailleurs. Les idées ne viennent pas comme lorsque je suis chez moi.

Je termine en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

Paul

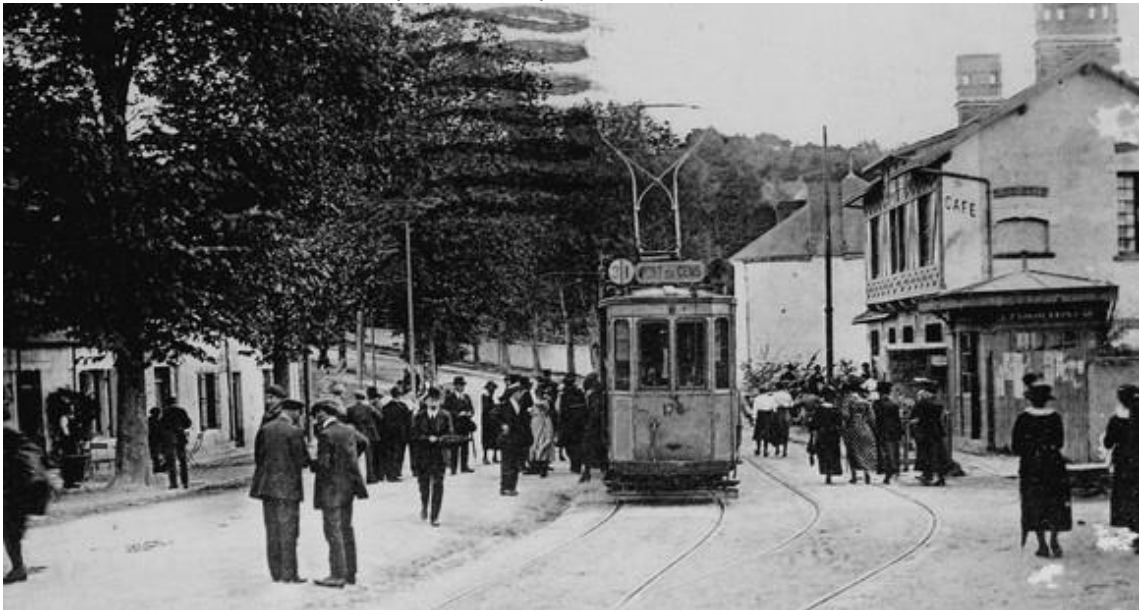
Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi. Bonjour aux amis et au personnel.

Nantes, le 20 septembre 1909 (*Lundi*)

Chers Parents

Je suis allé ce matin à la messe de 8 heures $\frac{1}{2}$. J'ai déjeuné en rentrant puis j'ai brossé mes affaires, rangé ma chambre et finalement fait ma toilette. J'avais bien fait un petit peu de toilette avant d'aller à la messe mais ce n'était pas du grand lavage ordinaire du dimanche.

Je suis allé au restaurant à midi et à 1 heure $\frac{1}{2}$, j'ai retrouvé la famille Joseph. Nous devions faire une grande promenade à pied, mais Mademoiselle Maryna se sentant fatiguée, nous avons rebroussé chemin et pris le tram pour aller aux Deux Cèdres.



Nous avons passé l'inspection puis nous nous sommes mis à lire. Après goûter, nous avons entamé une partie de boules mais nous ne l'avons pas terminée car nous avons quitté les Deux Cèdres de bonne heure. Il y avait une grande kermesse populaire sur le terrain de manœuvres et nous craignons de n'avoir plus de place dans les trams pour revenir.

Du jardin, je voulais rentrer directement chez moi pour vous écrire, mais Madame Joseph m'a prié d'aller dîner chez elle. C'est donc au 17 de la rue Crébillon que je fais ma correspondance.

J'ai été très heureux de parler à Papa au téléphone malheureusement la communication n'était pas très bonne.

Tous les jours de la semaine, je suis allé faire une petite visite au chantier et tous les soirs, j'écrivais à mon Patron pour lui rendre compte de ma mission. La maison s'avance mais je

crois que ce ne sera pas terminé pour entrer en décembre ainsi que Monsieur Tardy en a l'intention.

Nous vous ferons, je pense, demain une expédition. J'y joindrai du linge et deux pantalons à réparer. Quelle calamité ! J'ai bien reçu votre envoi qui est arrivé en bon état.

Nous n'avons pas à nous plaindre des affaires qui ne marchent pas mal pour le moment, surtout en raison de la température qui n'est guère clémente.

Je ne vous en mets pas plus long car il est plus de 7 heures et l'on attend que j'aie terminé pour mettre la table. Je vous envoie donc pour finir les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

Paul

Embrassez bien pour moi toute la famille. Bonjour aux amis et au personnel. Mon rhume va mieux.

Nantes, le 23 juin 1909 (Mercredi) (Erreur de date, il s'agit plutôt de septembre)

Chers Parents

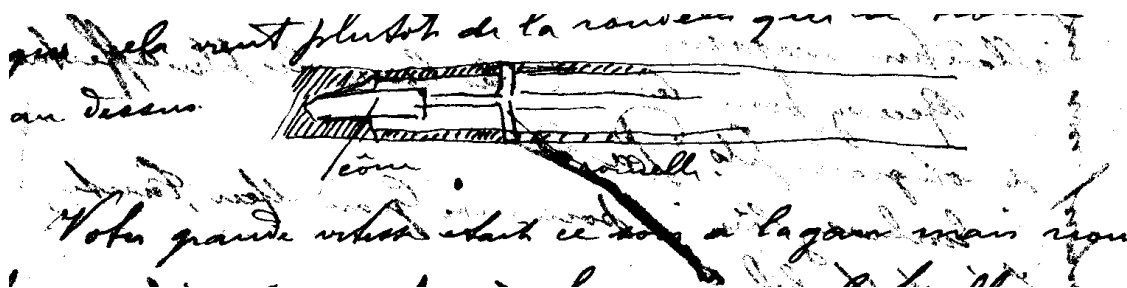
Je devais vous écrire depuis plusieurs jours, d'abord pour vous annoncer l'envoi que nous vous avons fait, puis pour répondre à vos dernières lettres. Malheureusement, ainsi que je vous l'ai déjà dit, lorsque je rentre le soir chez moi, je n'ai aucun courage et n'ai qu'un désir, me coucher.

Je vais mieux maintenant et mon rhume est, je crois, complètement disparu. Je continue, quoique cela, mon traitement jusqu'à la fin du mois. J'ai eu lundi un commencement de mal de gorge. J'ai fait aussitôt des gargarismes qui m'ont complètement réussi car le lendemain je ne sentais plus rien.

(...)

Je ne regrette pas de ne point aller au mariage à Paris et je suis presque content de la réponse de Monsieur Tardy. Naturellement, je n'irai pas le dire au cousin Breteau. J'ai expédié le soir même à Paris le voile que vous avez demandé.

Vous avez du trouver dans le précédent envoi mon linge sale, mon pantalon à raccommoder et mon Onoto que je ne peux remplir d'encre. J'avais tout d'abord pensé que cela dépendait du (texte manquant), je crois maintenant que cela vient plutôt de la rondelle qui se trouve au-dessus.



Votre grande vitesse était ce soir à la gare mais nous n'avons pu en prendre livraison car la feuille n'était pas arrivée. (...)

Monsieur Tardy et son épouse sont rentrés hier soir. Ils sont allés cet après-midi au chantier et ont trouvé du changement. J'ai même eu des compliments.

Je ne vous en mets pas plus long car l'heure s'avance. Je mettrai ma lettre à la poste demain matin en allant au magasin.

Recevez pour terminer les baisers les plus affectueux de votre grand fils
Paul.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante, Lise et Michel.

Excusez mon griffonnage, j'ai une plume dégoûtante. Je ne sais même pas comment j'ai fait pour vous écrire avec jusqu'au bout. Il est vrai que je n'en ai pas d'autres là.

Vous serez bien gentils de joindre dans le prochain envoi que vous me ferez les livres d'anglais qui se trouvent dans le petit placard de ma chambre.

Nantes, le 3 octobre 1909 (Dimanche)

Chers Parents

Je comptais vous écrire hier soir et, à cet effet, suis rentré de bonne heure chez moi. Malheureusement une fois dans ma chambre au lieu de prendre la plume, je me suis mis au lit. Je voulais vous donner de mes nouvelles ce matin avant de partir à la messe, mais j'étais juste prêt pour la messe de 9 heures à Saint Nicolas. J'ai trouvé en sortant la famille Joseph ainsi que Miss Suzy et sa petite sœur⁴⁵. Je suis monté chez Monsieur Tardy. J'ai eu ainsi de vos nouvelles car mon Patron venait de recevoir votre lettre. Il me l'a même donnée à lire.

J'ai remis à Suzon le petit cadeau que je lui avais rapporté de Cologne. Elle m'a paru contente.

Je suis resté chez mon Patron jusqu'à 11 heures et suis parti en leur compagnie chez les époux Peluchon. Monsieur et Madame You (la sœur de Madame Tardy), la maman de Suzon et sa petite sœur étaient également avec nous ainsi que Monsieur Péneaud et sa fille. Lorsque nous sommes arrivés, la table n'était pas encore mise car impossible de mettre les rallonges. Nous nous sommes mis en bras de chemise avec Monsieur Tardy et Monsieur You. Une fois la table montée, j'ai mis le couvert, essuyé les verres etc.

Nous sortions à table à 3 heures. Nous sommes allés aux Deux Cèdres et nous voilà revenus rue Crébillon où je reste à dîner. Comme je tiens à vous donner ce soir de mes nouvelles, je vous écris avant de me mettre à table.

J'espérais être appelé au téléphone au commencement de la semaine mais votre silence ne m'a point surpris par trop car je me doutais bien que vous n'étiez pas au lit de bonne heure et que, par conséquent, l'heure du lever s'en ressentait.

Quoique vous ayant écrit à la fin de l'autre semaine, je voulais vous écrire le dimanche. Malheureusement, j'ai passé ma journée avec la famille Joseph et ma correspondance s'en est trouvée retardée. J'ai eu tous les jours l'intention de vous écrire mais ma paresse a triomphé. Il m'est rarement arrivé d'être aussi longtemps sans vous écrire. Espérons que cela ne se renouvellera pas. J'ajouterai pour ma défense que, comptant vous parler au téléphone, j'attendais pour faire ma lettre.

J'espère recevoir prochainement mon linge car j'ai sur le dos ma dernière chemise. J'attends également avec impatience les chaussures que je vous ai envoyées à réparer. Je porte actuellement tous les jours mes chaussures des dimanches et cela ne les arrange pas. Vous n'oubliez pas non plus, je pense, le parapluie comme le sandow et les livres d'anglais.

Je n'ai pas encore commencé à travailler mon allemand depuis que je suis de retour. Je devais également écrire à mon chef de rayon mais ne l'ai pas encore fait. Il faut pourtant que je me mette au travail sans quoi je perdrai le fruit de mon séjour. J'ai l'intention de me mettre

⁴⁵ La petite sœur de Suzanne est Andrée, née en 1900.

dès maintenant à l'anglais. C'est pourquoi je vous ai demandé les livres. Je compte d'ailleurs vous écrire prochainement à ce sujet.

Je ne vous en mets pas plus long car il est bientôt l'heure de dîner et je ne voudrais pas faire attendre mes hôtes.

Je compte vous lire demain matin ainsi que vous le disiez à Monsieur Tardy et en attendant ce plaisir, je vous envoie les baisers les plus affectueux de votre Paul.

Ainsi que je l'ai appris ce matin, par votre lettre, Michel rentre demain au collège, j'espère qu'il se distinguera encore cette année, mieux encore que la précédente ce qui est possible. Je souhaite également que son travail lui permette ce que les vacances ne lui ont pas permis. C'est d'écrire plus fréquemment à son grand frère qui, depuis son retour d'Allemagne, n'a reçu qu'une carte avec le mot souvenir !

Nantes, le 11 octobre 1909 (Lundi)

Chers Parents

J'ai reçu hier matin la lettre de Papa qui m'a fait très grand plaisir. Vous avez somme toute fait une bonne journée et je crois comme vous qu'elle aurait été encore meilleure si vous n'aviez pas manqué de certains articles. (...)

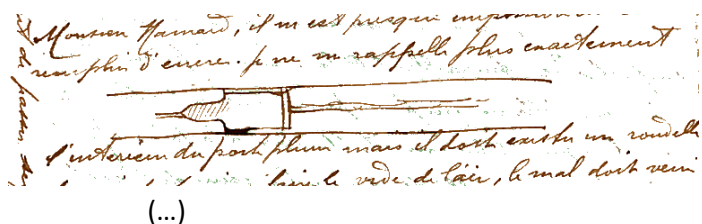
Je me suis levé tard hier matin et n'étais prêt qu'à 11 heures. Je suis allé directement déjeuner et en sortant, j'ai été entendre la messe de midi. J'ai pris ensuite le chemin des Deux Cèdres où j'ai passé l'après-midi. J'étais d'abord avec Madame Tardy et Suzy, puis sont arrivés successivement la famille Gamelon et la famille Peluchon.

Nous sommes partis des Cèdres vers 6 heures et j'ai reconduit ma Patronne avec Charles et son épouse. Nous sommes restés 1 heure rue Crébillon à jouer du piano, à danser, etc. À 7 heures ½, je suis parti dîner. Je rentrais à 9 heures rue des Dervallières avec l'intention de vous écrire. Malheureusement, j'ai fait la causette avec Monsieur Péneaud et ses enfants. J'aurais encore pu vous écrire une fois rentré dans ma chambre, malheureusement la paresse, la terrible maladie m'a empêché de vous donner de mes nouvelles. Il est grand temps que je renvoie ma torpeur autrement je ne sais ce que je vais devenir. Il s'en est encore fallu de peu ce soir que je ne remette ma lettre à demain. Je suis plein de bonnes résolutions mais ce n'est pas suffisant.

J'ai bien reçu votre envoi qui est arrivé à temps car j'allais manquer de linge. J'ai trouvé également les livres d'anglais mais il est bien probable qu'ils ne me serviront pas. J'ai eu tout dernièrement un entretien avec mon Patron qui m'a déconseillé de m'y mettre maintenant. Il m'engageait plutôt à suivre des cours de comptabilité. J'ai pris des renseignements, nous avons ensuite étudié la question avec Monsieur Tardy et le projet a été définitivement abandonné car mes nouveaux cours m'auraient empêché de travailler l'allemand. Monsieur Tardy craint par ailleurs que je ne puisse mener l'étude des deux langues, allemand et anglais, à la fois. Mon Patron m'a alors conseillé de suivre les cours à l'école militaire. Il est bon, dit-il, que je m'y prenne deux ans à l'avance afin d'être plus sûr de moi et rester plus sûrement ici, ce à quoi il tient, je crois, autant que moi. "Nous pourrions peut-être m'a dit mon Patron, vous faire suivre des cours de comptabilité pendant votre service, ou lorsque vous serez rentré à la maison, vous pourrez y aller plusieurs fois par semaine chez Pigier". "Il est indispensable, m'a dit Monsieur Tardy, que vous connaissiez à fond la comptabilité car nous finirons par avoir ici un comptable et une comptabilité de Société, il est par conséquent indispensable que vous puissiez vérifier son travail". Monsieur Tardy ne pouvait indiquer plus clairement ses rêves d'avenir.

(...)

Pour mon Onoto, je vous l'ai envoyé pour le donner à Monsieur Hamard. Il m'est presque impossible de le remplir d'encre. Je ne me rappelle plus exactement l'intérieur du porte



plume, mais il doit exister une rondelle de cuir destinée à faire le vide de l'air. Le mal doit venir de là et non du cône de recharge, comme j'avais pensé tout d'abord.

Je ne vois rien de bien intéressant à vous dire pour le moment et je termine en vous envoyant mes baisers les plus affectueux.

P. Haudebourg

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi dont j'ai reçu la lettre et à qui je répondrai le plus tôt possible.

J'ai reçu une lettre de Gaston qui vient de passer sergent.

Nantes, le 17 octobre 1909 (Dimanche)

Chers Parents

Ne voulant point comme la semaine dernière vous écrire au milieu de la semaine et garder par-dessus le marché ma lettre une journée dans ma poche, je fais ma correspondance aujourd'hui dimanche et porterai ma lettre avant dîner pour que vous l'ayez demain matin.

J'ai fait la grasse matinée aujourd'hui et ne me suis levé qu'à 10 heures. J'ai fait ma toilette et suis allé à la messe de midi. J'ai déjeuné au restaurant et, de là, me suis rendu chez les époux Peluchon prendre des nouvelles de la marquise qui est au lit depuis 8 jours et en a encore pour une partie de la semaine prochaine. Je suis monté dans la chambre de la malade où nous avons pris le café tous les trois. La famille Joseph est venue pendant que j'étais là et nous sommes repartis ensemble. Après l'avoir reconduit, je suis rentré chez moi pour vous écrire.

Je relis la dernière lettre de Papa afin de ne rien oublier. (...)

Pendant que je suis au chapitre toilette, je vais vous demander votre avis. J'ai trouvé que mon pardessus du dimanche est bien petit et j'ai pensé m'en faire faire un autre. De toute façon, il m'en faudra un l'hiver prochain car pour peu que je forcisse un peu, je ne pourrai plus entrer dans mon pardessus actuel. Si je m'en fais faire un seulement l'hiver prochain, il ne me servira qu'une saison puisque l'hiver suivant, je porterai les vêtements de la princesse. J'ai pensé qu'en me faisant faire un pardessus cet hiver et en le faisant un peu plus ample, je pourrais facilement m'en servir l'hiver prochain. Je porte bien mon autre depuis que je suis ici. Quelle est votre idée ?

(...)

Je n'ai pas encore eu le temps d'écrire à Michel. Je prends, je crois, des habitudes de paresse et il est grand temps que je me sermonne et m'organise autrement. J'ai quantité de lettres à faire. J'en compte au moins une dizaine et ce sans aller chercher bien loin.

J'espère que Michel s'est remis au travail avec courage et qu'il est toujours le premier ce qui ne doit pas lui être bien dur avec ses deux rivaux. Quelle banche fait-il ? Veux-t-il toujours être officier de marine et sait-il seulement pourquoi ?

Je ne vous en mets pas plus long aujourd'hui car il commence à se faire tard et je vais aller porter ma lettre à la poste. Je reviendrai dîner rue des Dervallières avec Monsieur Péneaud passé maître en la circonstance. Nous ferons après dîner une petite partie de dames et le lit. On ne peut être plus raisonnable.

En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous envoie les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère Haudebourg, Tante et Mimi. Bonjour à Lise par le téléphone.

Nantes, le 7 novembre 1909 (Dimanche)

Chers Parents

Je comptais vous écrire hier soir mais je suis retourné au magasin après dîner et quand je suis rentré à 10 heures chez moi, il était trop tard pour faire ma correspondance. Aujourd'hui dimanche, je me suis levé tard comme à mon habitude. Je suis allé à la messe de 8 heures ½ après une toilette sommaire. J'ai déjeuné en rentrant de Toute Joies et j'ai fait ensuite ma toilette du dimanche.

J'étais invité à déjeuner chez mon Patron ainsi que Monsieur Péneaud et les époux Peluchon et You. Nous sommes naturellement allés aux Deux Cèdres où nous avons joué aux boules. Nous avons également procédé au baptême d'une poupée gagnée, il y a quelques temps, à une tombola par Mademoiselle Madeleine. Monsieur Charles remplissait les fonctions de doyen (???) la marquise était en enfant de chœur, Mademoiselle Renée en nourrice, Suzon était la marraine et j'étais son compère. Il est bon de s'amuser mais je vous avouerai que je trouve cela un peu bêtasse. Nous avons quitté les Deux Cèdres de bonne heure et étions rue Crébillon à 5 heures ½. Nous avons fait 3 parties d'As courant après quoi nous avons pris congé de nos hôtes.

En sortant, je suis allé prendre l'apéritif avec Monsieur Péneaud et les époux You. Nous sommes allés dîner au restaurant avec Monsieur Péneaud et de retour, chez moi, je commence mon courrier.

(...)

Je ne vois rien d'extraordinaire à vous dire maintenant, d'ailleurs ma plume est si mauvaise qu'il me tarde d'avoir fini

Je termine donc en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre grand fils
Paul

Nantes, le 15 novembre 1909 (Lundi)

Chers Parents

Je n'ai pu vous écrire hier matin car j'ai commencé depuis vendredi les cours de l'école militaire et notre leçon du dimanche me prend presque toute ma matinée. Nous commençons à 8 heures moins le quart et nous sommes généralement libres à 10 heures. Le temps d'aller chez soi, de se changer pour aller à la messe, la matinée est vite passée.

Je me suis levé hier à 7 heures. Je n'étais prêt qu'à 7 heures ½, ce qui est beaucoup trop tard car de chez moi, il y a plus d'une demi-heure de trajet. Pour ne pas arriver trop en retard, j'ai couru jusqu'au tram. Il était prêt à partir. Je suis arrivé à la caserne vers huit heures mais rien n'était commencé.

Nous avons fait des mouvements, des agrès avec le portique santé et fait des pas de gymnastique. À 10 heures, on nous a rendu la liberté. Je suis rentré chez moi après être passé à la tenue Camus où se trouve la propriété de Madame Joseph. Je savais qu'elle devait s'y rendre avec ses filles et je leur ai dit bonjour en passant.

Il était environ 11 heures $\frac{1}{4}$ quand je suis rentré chez moi. J'ai vivement changé de costume et suis allé à la messe de Saint Nicolas. En sortant je suis allé au restaurant où j'ai retrouvé Monsieur Péneaud.

Malgré le mauvais temps, nous sommes allés au jardin. Nous n'y avons pas fait un bien long séjour. Vers 4 heures, nous étions de retour rue Crébillon. Nous avons collationné avec des marrons et du vin blanc. Après nous nous sommes mis à jouer aux cartes jusqu'à 7 heures.

Nous sommes allés directement au restaurant avec Monsieur Péneaud. Après quoi, nous sommes rentrés chez nous. J'étais tellement fatigué de mes exercices du matin que je me suis mis au lit dès en arrivant. Je suis tout courbaturé aujourd'hui, ce qui ne m'empêchera pas de recommencer demain. Ce sont les premières leçons les plus dures. Quand j'aurai ainsi (texte manquant), cela ira tout seul.

(...)

Je ne vois rien de bien intéressant à vous dire maintenant. D'ailleurs il est près de 10 heures $\frac{1}{2}$ et j'ai besoin de mon lit. Je termine donc en chargeant ma lettre de tous les baisers de votre fils.

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi. Je pense à l'instant que Papa doit être actuellement à Paris. Il devrait bien penser à me téléphoner. Ce serait une riche idée.

Dans l'envoi que vous avez du recevoir la semaine dernière, vous avez du trouver mon pantalon que j'ai déchiré sur une caisse. Je crois que le mieux sera d'y mettre un morceau. J'ai joint également à l'envoi mes gants de laine qui sont serrés. Retournez les moi le plus tôt possible, je m'en servirai pour aller à l'école militaire.

Quand je suis allé à Nogent, j'ai du laissé une paire de gants de peau sur le casier à musique. Joignez-les au prochain paquet.

Nantes, le 21 novembre 1909 (*Dimanche*)

Chers Parents

J'ai bien eu vos deux bonnes lettres hier et avant-hier. Je me doutais que Papa allait téléphoner pendant son séjour à Paris, d'ailleurs Monsieur Tardy me l'avait annoncé. Mardi soir, la sonnerie du téléphone retentit : "Allo ! On vous demande de Paris." Quoique surpris de l'heure, j'ai tout de suite pensé que c'était Papa, mais aussitôt après la téléphoniste m'informe que ce n'est pas le 10 28 (La Châtelaine) que l'on demande mais le 6 28. Le lendemain matin, nouvel appel, cette fois ça y est : "On vous demande de Paris. Ne quittez pas l'appareil !" Naturellement je garde tout et j'écoute... L'employée me dit "Monsieur la communication est annulée;" Ce n'était pas la peine de me mettre l'eau à la bouche !

Comme je vois, la température est à peu près la même à Nogent qu'à Nantes. Il a fait très beau mais très froid toute la semaine, surtout beaucoup de nuits. Aujourd'hui même température.

Je me suis levé ce matin à 7 heures pour aller à l'école militaire. J'étais comme dimanche dernier très en retard car le cours commence à 7 heures 45 et comme il me faut environ $\frac{3}{4}$ d'heure pour me rendre à la caserne. J'aurais dû être prêt à partir au moment où je me levais. À 7 heures $\frac{1}{2}$, je quittais la maison. Pour comble de bonheur, pas de tram. J'ai piqué mon pas de gymnastique et suis arrivé à la caserne à 7 heures 50. Nous n'avons pas commencé à travailler avant 8 heures. Ce n'était pas vraiment la peine de tant me presser.

Ce matin, nous avons fait des mouvements d'ensemble de la boxe et du tir réduit. Pour ce dernier exercice, je suis parmi ceux qui ont les mieux tirés et j'ai obtenu la note très bien. Après le tir, nous avons fait une petite promenade au pas de gymnastique et à 10 heures tout était terminé.

Comme je passais rue Crébillon pour rentrer chez moi, j'ai rencontré Madame Joseph et Mademoiselle Thérèse. Je les ai accompagnées jusqu'à la tenue Camus. J'ai visité la maison puis finalement, je suis rentré chez moi faire un peu de toilette.

Je suis allé à la messe de midi et de là au restaurant. Cet après-midi, je suis allé au football, comme l'arbitre n'était pas encore là, j'ai arbitré pendant 10 minutes. À son arrivée, j'ai repris place parmi les spectateurs. Après le match d'association, s'est formée une grande partie de rugby qui n'a pris fin qu'à 5 heures. Je suis rentré directement chez moi et vous écris avant d'aller dîner. Je porterai ma lettre avant d'aller au restaurant.

Au match, j'ai rencontré Monsieur et Madame You. Nous sommes restés ensemble tout le temps de la partie. Je les ai quittés tout à l'heure. Monsieur et Madame Tardy étant à Rochefort, Miss Suzy est allée déjeuner chez les époux Peluchon et, cet après-midi, ils ont dû tous aller à la Tenue Camus. J'étais invité mais n'ai rien promis ayant l'intention d'aller au match. Suzon et les demoiselles Joseph étaient certaines que je viendrai et prétendaient que je ne promettais rien pour les taquiner. Elles se sont trompées mais je recevrai certainement des reproches demain.

(...).

Je ne vois rien de bien saillant à vous dire maintenant, d'ailleurs l'heure s'avance et je vais prendre le chemin de la poste.

Avant de finir, je vous embrasse de tout cœur et vous prie de rendre la pareille à Grand-Mère, Tante et Mimi.

Paul

Bonjour aux amis et au personnel. Comment va le frère de Mademoiselle Hélène ?
Quoi de nouveau pour le docteur P. Aubin ?

Nantes, le 22 novembre 1909 (Jeudi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin la lettre de Maman et je vous écris deux mots de la part de Madame Tardy pour vous demander ce qui pourrait faire plaisir à Michel.

Je remercie Maman des conseils qu'elle m'a donnés, j'achèterai probablement des couleurs à Mimi, mais je voudrais bien savoir combien il en faut pour remplir la boîte et quel assortiment était dans la boîte. J'avais pensé à offrir à Mimi un bloc buvard ou un calendrier ou

J'avais pensé offrir à Mimi

un bloc buvard

ou un calendrier

ou un porte-monnaie avec ses initiales en argent



Un porte-monnaie avec ses initiales en argent mais l'idée de Maman me tire d'embarras et c'est, je crois, la meilleure.

Madame Tardy m'a montré ce matin un passage de la lettre de son époux. Monsieur Tardy me fait prévenir de mettre mon travail à jour pour que je puisse partir en vacances.

Je vous dis donc à bientôt et termine en vous embrassant de tout cœur.

P. Haudebourg

Nantes, le 29 novembre 1909 (Lundi)

Chers Parents

J'ai reçu hier matin la lettre de Papa. J'ai été heureux d'apprendre que l'état de Maman s'était amélioré.

Je me suis levé hier matin à 6 heures ½ car je voulais aller à la messe avant d'aller à l'école militaire. Malheureusement, je n'ai pas encore été assez matinal car je suis arrivé trop tard à la cathédrale.

Je suis sorti de la caserne à 10 heures. En passant rue Crébillon, je suis monté chez Monsieur Tardy pour savoir ce qu'il ferait l'après-midi. Je tenais aussi à avoir des nouvelles de Suzon très enrhumée depuis quelques jours. Je n'ai vu que Monsieur Tardy, il venait de recevoir votre lettre. Nous avons causé ensemble un petit moment puis je suis parti pour aller à la messe de 11 heures. J'étais chez moi à midi moins le quart. Le temps de changer de costume et de faire ma toilette, il était tout de suite 1 heure moins le quart et je n'avais pas encore déjeuné. Quoique cela, comme j'avais promis au marquis d'aller lui dire si nous irions aux Deux Cèdres, j'ai voulu passer par chez eux avant d'aller au restaurant. Ils n'avaient pas encore commencé à manger et m'ont dit de me mettre à table. Nous sommes allés aux Deux Cèdres ensemble et à 4 heures, nous avons pris le chemin de la Châtelaine où nous avons goûté, après parties d'as courant jusqu'à 7 heures.

Charles et la marquise sont venus dîner avec moi au restaurant et nous avons terminé notre journée au théâtre, somme toute journée excellente et, ce qui en fait le charme, c'est que nous n'avions rien préparé à l'avance.

Ce soir, je vais chez les époux You avec la famille Peluchon. Demain école militaire, je ne pourrai donc vous écrire avant mercredi.

(...)

Nantes, le 1^{er} décembre 1909 (Mercredi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin la lettre de Papa et j'apprends avec joie que Maman continue à aller de mieux en mieux.

Je n'ai pas été autrement surpris quand j'ai appris que le docteur avait craint une angine diphtérique. Je m'étonnais qu'un simple mal de gorge rende Maman aussi souffrante et j'avais peur que l'on ne me dise pas toute la vérité. La présence d'une sœur et l'éloignement de Michel ne faisaient que confirmer mes doutes. Je comprends fort bien pourquoi Papa ne m'a pas fait part tout d'abord des craintes du docteur. Il a voulu éviter que je me tourmente. D'un sens, il a bien fait, de l'autre il aurait peut-être été préférable de me prévenir. À l'avenir, lorsque l'on me dira que quelqu'un est souffrant, j'aurai toujours peur que l'on ne me dise pas toute la vérité.

(...)

Comme je vous l'ai écrit lundi, je suis allé dimanche soir au théâtre avec le marquis et la marquise. Nous avons vu joué la vie de Bohème et Blanchette, pièce d'Henri Brieux⁴⁶. Je crois pouvoir dire que je ne me suis jamais tant intéressé au théâtre. Le premier était tout ce que l'on peut imaginer de mieux, j'avais entendu dire que la troupe de cette année était très bonne, on

⁴⁶ Il s'agit plutôt d'Eugène Brieux, auteur de la pièce en trois actes "Blanchette"

ne m'a pas trompé. Le marquis et la marquise étaient aussi enchantés que moi et il est bien probable que nous y retournerons.

Cette semaine est une semaine de débauche. Lundi soir, je suis allé chez les époux You prendre le thé en compagnie de Monsieur Péneaud et de la famille Peluchon. Nous avons fait de la musique et joué aux cartes jusqu'à 11 heures. Hier, école militaire. Aujourd'hui, repos. Demain soir, je vais chez le marquis. Mon propriétaire et le beau-frère de Monsieur Tardy sont également invités. Vendredi, école militaire et samedi, je vais écouter Botrel. Il donne une soirée dans la salle Tucard. Mes Patrons y vont avec leurs filleuls et c'est Suzon qui m'a engagé à y aller : "Vous viendrez bien !". Je me suis laissé tenter. Je crois que vous auriez fait comme moi. Pour dimanche, je n'ai rien d'autre. Ce sera tout probablement. Comme dimanche dernier, moins le théâtre car ma bourse n'y suffirait pas. Lundi soir, nouvelle sortie, je vais au théâtre de la Renaissance entendre une conférence par Jean Richepin. Cela vaut encore la peine de se déranger. Monsieur et Madame Tardy y viennent également avec leur fille ainsi que toute la famille Joseph.

Je relis vos dernières lettres sur lesquelles je vous donne quelques renseignements :
19 novembre : Nous n'avons pas de gants de peau fourrés dessus astrakan (...)

J'ai bien des choses à vous dire de la part de tous. Suzon n'est plus souffrant et a repris ses — texte manquant —

Depuis bientôt 2 mois, je dois vous demander une éponge. La mienne n'en peut plus. Joignez en donc une au prochain envoi.

Nantes, le 5 décembre 1909 (*Dimanche*)

Chers Parents

J'ai reçu hier matin la bonne lettre de Papa. Je constate avec plaisir que la santé de Maman continue à s'améliorer. J'espère que le mieux va continuer et que, dans quelques jours, ma petite mère sera complètement rétablie.

Ainsi que je vous l'avais écrit, je suis allé hier soir au concert de Botrel. Le concert était très bien. Monsieur et Madame Tardy ainsi que Miss Suzy s'y sont beaucoup intéressés, du reste moi aussi. Quoique cela, je n'ai pas pu éprouver le même plaisir que les deux premières fois et ce qui me réjouissais le plus, c'est la compagnie où je me trouvais.

Le concert s'est terminé de bonne heure, 11 heures. Je suis allé reconduire mes Patrons puis je suis rentré me coucher. Ce matin, lever à 7 heures pour aller à l'exercice. Pour ne pas changer, j'étais en retard. En raison du temps épouvantable, on ne nous a pas gardés trop longtemps et à 10 heures, j'étais de retour. J'ai fait ma toilette, rangé un peu ma chambre puis je suis parti pour aller à la messe de 11 heures ½.

Je suis allé déjeuner avec Monsieur Péneaud au restaurant du commerce pour voir si l'on y est bien. Mon propriétaire commence à en avoir assez du restaurant de Paris. Il est vrai que tout en payant 5 frs de plus par mois, nous sommes moins bien qu'auparavant et les portions diminuent. Je trouve que pour le prix, nous n'avons pas trop à nous plaindre car il ne faut pas être trop exigeant. Si la pension du restaurant où nous sommes allés était la même qu'au Parisien, je n'hésiterai pas une minute mais c'est encore 5 frs de plus par mois. Quoique cela, si Monsieur Péneaud change, je serai presque obligé d'en faire autant.

Après déjeuner, nous sommes allés rue Crébillon et de là aux Deux Cèdres. Comme il faisait très mauvais, nous n'y sommes pas restés longtemps et avons préféré rentrer pour collationner et jouer aux cartes.

(...)

Monsieur Tardy vient d'acheter un nouvel immeuble pour agrandir le magasin. La maison se trouve dans la cour où donnent nos bureaux. Motus sur cette affaire car je suis sensé l'ignorer, Monsieur Tardy ne m'en ayant pas encore parlé.

Je ne vous en mets pas plus long quoiqu'il ne soit pas tard, 9 heures 10, mais je suis fatigué et ne vous aurait écrit que demain si je n'avais pas du aller à la conférence de Richepin. Je termine donc en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Michel.

Nantes, le 12 décembre 1909 (*Dimanche*)

Chers Parents

Comme je le fais maintenant chaque dimanche, je suis allé ce matin à l'école militaire. Nous avons fait un peu de gymnastique, du tir et du pas gymnastique. À 10 heures, nous étions libres. Je suis rentré chez moi voir si j'avais du courrier, puis je suis allé à la messe de 11 heures aux enfants nantais. Après la messe, je suis rentré chez moi faire ma toilette et ensuite je suis allé déjeuner.

L'après-midi s'est passée comme ceux des dimanches précédents, promenade aux Cèdres, retour vers 5 heures rue Crébillon, goûter composé de marrons grillés, ensuite partie de cartes jusqu'au dîner.

En rentrant de la Châtelaine, je suis allé directement au restaurant avec Monsieur Péneaud et, notre repas pris, nous nous sommes acheminés vers les Dervallières. Ainsi que je vous le laissais pressentir dans ma dernière lettre, nous avons changé de restaurant. Jusqu'ici nous n'avons pas à nous plaindre et la différence de prix est largement compensée.

Monsieur Tardy part jeudi prochain pour Paris. Il ne rentrera que le 24, veille de Noël. Il avait été question que nous aurions le jour de Noël ainsi que le jour de l'an, mais après mûres réflexions, le grand chef a décidé que nous aurions nos deux jours de suite à Noël et au jour de l'an. Il n'a pas encore été question que j'aie en vacances. J'espère ne pas avoir à le demander. Nous aurons deux jours au premier de l'an, c'est superbe mais je ne trouve pas cela suffisant et j'espère bien avoir une prolongation.

(...)

La marquise qui a vu cette semaine mon parapluie canne désire en offrir un semblable à son époux pour ses étrennes. Elle m'a donc prié de vous en demander un. Elle préférerait l'avoir encore plus foncé que le mien, par conséquent marron. Est-il également possible d'avoir la poignée un peu plus fine car elle le préférerait. En fait d'étrennes, je ne sais quoi donner à Michel. Connaissez-vous quelque chose qui puisse lui faire plaisir au lieu d'être utile.

(...)

Je ne vous en mets pas plus long car l'heure avance. De plus, je ne vois rien de bien sensationnel à vous annoncer. Suzy assure que toutes les personnes que vous connaissez m'ont prié de vous dire bien des choses. Moi je vous embrasse par lettre en attendant d'aller le faire réellement.

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi

Nantes, le 19 décembre 1909 (*Dimanche*)

Ma chère petite Maman

Je t'adresse ma lettre particulièrement sachant que Papa ne sera pas là lorsqu'elle arrivera.

J'ai reçu hier matin la lettre de Papa et j'ai appris avec joie que tu es presque complètement guérie. Il me tarde d'être plus vieux d'une dizaine de jours afin de me rendre moi-même compte de l'état de ma petite mère.

Ainsi que je l'écrivais ce matin, il ne doit pas être du tout question de vacances mais j'espère bien que Monsieur Tardy m'en parlera à son retour de Paris et qu'il me donnera au moins 4 ou 5 jours. De toute façon, si l'on ne me donnait pas de permission, puisque nous fermons le samedi et le dimanche, je viendrai pour deux jours.

Aujourd'hui, je ne suis pas allé à l'école militaire. J'avais un peu mal au pied et je comptais en restant la matinée chez moi mettre ma correspondance à jour. Je me suis levé à 8 heures moins le quart, j'ai fait chauffer de l'eau pour me laver les pieds et faire ma toilette à



fond ce qui ne m'étais pas arrivé depuis assez longtemps. Comme je n'étais pas prêt à 8 heures ½, je suis allé à la messe à Toutes Joies avec ma chemise de nuit. En rentrant, j'ai déjeuné et continué ma toilette. J'avais auparavant rangé et brossé mes affaires. Je n'étais prêt qu'à 11 heures ½. Comme il était trop tard pour me mettre à faire une lettre, j'ai mis quelques mots sur une carte postale.

A midi, je suis parti pour le restaurant par une pluie battante. En raison du mauvais temps, Monsieur Péneaud est resté chez lui toute la journée. Il a fait sa cuisine lui-même. Monsieur Tardy étant à Paris et Suzon déjeunant chez une de ses petites amies. Madame Tardy a déjeuné chez les époux Peluchon, et le marquis m'avait invité à prendre le café. Nous avons bavardé jusqu'à 3 heures au coin du feu. J'ai même parlé de mon prochain voyage à Nogent, ma Patronne m'a demandé qui m'avait dit que j'irai, je lui ai répondu que personne ne m'en avait parlé mais que j'espérais bien y aller.

À 3 heures, nous sommes rentrés rue Crébillon. Nous avons lu et joué aux cartes jusqu'à 7 heures, moment où nous nous sommes séparés. Je suis allé dîner au restaurant et en rentrant j'ai pris le tram pour être plus vite rendu et moins mouillé car l'eau n'a pas cessé de tomber. Quand je suis rentré, il était 8 heures. Monsieur Péneaud était au lit depuis une demi-heure.

À propos de Monsieur Péneaud, je crains que mon Patron et lui finissent par ne plus s'entendre. Le brave homme s'est déjà fait attraper l'autre jour pour avoir plaisanté avec une employée. Avant-hier, il a menti à Monsieur Tardy qui n'a, paraît-il, pu le digérer. Madame Tardy nous en parlait à midi et nous disait que Monsieur Péneaud ne se doutait certainement pas de ce qui l'attendait.

Il est à peu près décidé que j'irai à la messe de minuit cette année. J'ai même l'intention de communier. La marquise espère que son mari fera comme moi. La famille Joseph qui va venir habiter cette semaine avenue Camus, ira également à la messe de minuit à Toutes Joies et il est probable que nous réveillonnerons tous ensemble. Personne ne m'en a parlé mais je prévois la chose.

Je m'arrête quoiqu'il ne soit pas bien tard, mais je voudrais faire encore une lettre avant de me mettre au lit.

Je termine en t'envoyant les baisers les plus affectueux de ton grand fils qui attend avec impatience d'aller se jeter dans tes bras. Embrasse bien pour moi mon petit Père à son retour, Grand-Mère, Tante et Mimi. Bonjour aux amis et au personnel.

Comme je l'écrivais dans ma dernière lettre, je ne sais quoi donner à Michel. Pourrais-tu me tirer d'embarras ?

1910

Nantes, le 17 janvier 1910 (Lundi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin la lettre de Papa. Elle m'a fait grand plaisir car je commençais à m'ennuyer de ne pas recevoir de vos nouvelles. Malheureusement, ces dernières ne sont pas comme je voudrais. J'espérais recevoir de meilleures nouvelles de Maman mais je constate qu'il n'y a guère d'amélioration, tout au moins du côté des douleurs. Papa ne me parle pas du cœur, j'espère que c'est signe qu'il est maintenant plus raisonnable.

Je comptais vous écrire hier mais n'en ai point trouvé le temps. Voici d'ailleurs l'emploi de ma journée : lever à 6 heures $\frac{1}{4}$, messe de 7 heures $\frac{1}{2}$, école militaire de 8 heures à 10 heures $\frac{3}{4}$, toilette jusqu'à midi $\frac{1}{4}$, déjeuner. En sortant du restaurant, je suis allé voir un match de football. J'y ai rencontré Monsieur et Madame Tardy, Suzy et Monsieur Guillemenot qui est venu passer deux jours à Nantes (il est reparti ce matin). Après le match, je suis rentré avec mes patrons pour collationner, ensuite nous avons lu et joué aux cartes jusqu'au dîner. Je suis resté à dîner et nous avons terminé notre journée en jouant aux cartes jusqu'à 9 heures $\frac{1}{2}$. Il était près de 10 heures lorsque je suis arrivé chez moi et j'ai préféré me mettre au lit plutôt que de faire ma correspondance.

Nous avons transmis aujourd'hui même vos ordres de Jean Bart et de broderies. Votre première grande vitesse est arrivée ce soir, je viens même de ranger dans mon armoire le lige que vous m'avez expédié.

Je ne sais si vous avez à Nogent le même temps qu'ici. En tous cas, il ne peut être plus mauvais, pluie, grêle, tout fait rage, cela ne m'empêchera pas quoique cela de dormir cette nuit car ce soir je suis éreinté.

Vous devriez bien m'envoyer par la poste le texte d'un monologue que j'avais dit à la salle des fêtes (le rhume de cerveau). Je l'ai copié sur une grande feuille qui doit se trouver dans le tiroir du petit bureau blanc.

Dimanche prochain, nous fêterons les rois, c'est à moi de payer le gâteau. Voilà où mènent les honneurs.

Il est bien probable que je vous réécrirai cette semaine. En attendant, je vous envoie mes baisers les plus affectueux.

Paul

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Michel. Bonjour au personnel et aux amis

J'ai reçu ce matin la lettre de Papa et j'étais surpris que vous n'avez point reçu ma lettre, lorsque ce soir, cherchant dans mon carnet une carte postale pour vous écrire deux mots, j'ai retrouvé ma lettre écrite lundi soir et laissée dans ma poche. Je m'occuperai de la faire partir en la chargeant de baisers frais.

Papa m'avait demandé ce que valait notre savon de réclame, Madame Joseph qui en a employés les trouvait bon de qualité, mais l'odeur, dit-elle, était trop forte et sans définition. Pour le papier, je vous fixerai plus tard, rien n'est encore arrêté.

Nantes, 26 janvier 1910 (Mercredi)

Chers Parents

Ainsi que je vous le disais sur ma carte postale, je n'ai pu faire de correspondance dimanche car j'ai passé la soirée chez mes Patrons. Je suis sorti en même temps que la famille You et la famille Peluchon et au lieu de rentrer directement chez nous, nous sommes allés bavarder au café, ce qui fait que nous nous sommes couchés très tard. Aussi, le lundi soir, je me suis dépêché de dîner pour rentrer chez moi me coucher afin de rattraper mon total de sommeil. Hier soir, j'étais à l'école militaire donc pas de correspondance.

(...) Je vous enverrai également mon parapluie ou tout au moins la tige car c'est tout ce qu'il en reste. Mon pépin ayant une baleine de cassée, je l'ai porté chez le marchand de parapluie pour le faire réparer, mais lorsqu'on l'a défait pour remettre la baleine cassée, toutes les autres qui étaient complètement rouillées, sont parties à leur tour et la soie avec. Le marchand me demandait alors 7 frs pour le réparer et remettre les baleines. Je l'ai planté là. Je ne sais si la tige vaut la peine d'une réparation, il serait peut-être préférable de m'envoyer un parapluie bon marché pour venir au magasin en semaine car cela m'ennuie de me servir de mon beau à tous les jours. Vous mettrez l'autre poignée de côté, elle peut toujours resservir.

N'oubliez pas non plus de m'envoyer le monologue que je vous avais demandé (le rhume de cerveau). Joignez-y donc également le "Credo du paysan", je n'ai jamais eu autant l'occasion de chanter ou de réciter que depuis un mois et je vous assure que mon répertoire est épuisé.

Je termine car il commence à se faire tard. Monsieur et Madame Tardy ainsi que Mademoiselle Suzon me prient de vous dire bien des choses. Suzon est souffrante depuis trois jours, elle a la gorge assez enflée mais le médecin qui est venu ce matin ne croit pas que ce soit bien grave. Il reviendra demain.

Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Mimi. Bonjour à Lise par le téléphone. En attendant le plaisir de recevoir de vos nouvelles qui seront bonnes, je l'espère. Je vous envoie mes baisers les plus affectueux

Paul

Nantes, 30 janvier 1910 (Dimanche)

Chers Parents

Ne voulant point vous faire attendre comme la semaine dernière, je vous écris aujourd'hui dimanche.

Je me suis levé ce matin à 6 heures afin d'aller à la messe avant de me rendre à la caserne. Nous devons passer un examen ce matin, mais le lieutenant avait été au bal hier soir et a fait dire qu'il ne viendrait pas. Il s'est ravisé plus tard mais lorsqu'il est arrivé à la caserne, nous étions partis en marche. Nous avons fait ce matin du service en campagne, ce qui est intéressant, même amusant. Je suis rentré chez moi vers 11 heures. J'ai fait ma toilette et me suis rendu au restaurant. Après déjeuner, je suis parti pour les Cèdres avec Monsieur Péneaud. En chemin, nous avons rencontré la famille You. Nous sommes arrivés les premiers et les maîtres de céans ne sont venus qu'une demi-heure après.

Suzon a souffert de la gorge toute la semaine. Elle va mieux et a pu venir au jardin mais elle n'y est pas restée longtemps et est rentrée avec sa marraine. Je suis resté à jouer au croquet avec la famille You, Mademoiselle Marguerite et Monsieur Péneaud. Monsieur Tardy nous regardait. À 4 heures, nous sommes rentrés rue Crébillon pour goûter. Je me demandais comment j'allais faire pour vous écrire aujourd'hui lorsque mon Patron a parlé de sortir pour aller aux étalages. Comme Madame Tardy et Suzon restaient, j'en ai fait autant et vous écris

pendant que Suzon étudie son piano et que Madame Tardy est plongée dans ses comptes. Ce soir, nous fêtons à 8 heures les rois chez le marquis et la marquise. Mes Patrons y viendront en voiture avec leur nièce.

Je devais vous écrire hier soir après-dîner mais comme je quittais le magasin, j'ai croisé Charles qui avait été dîner de bonne heure et rentrait pour aider à faire l'étalage de la porte; il m'a demandé d'aller après mon repas tenir compagnie à son épouse car il craignait de rentrer tard. Je suis donc allé bavarder avec la marquise. Quand Charles est rentré, nous avons pris un grog puis je suis rentré chez moi. J'étais au lit à 11 heures.

Je suis heureux d'apprendre que vous n'êtes pas mécontents des affaires. Ici, cela va toujours très bien. Demain, nous avons réclame de dentelles et rubans, c'est une grosse journée en perspective.

Avez-vous eu des inondations à Nogent ? C'est bien probable car j'ai appris par les journaux que l'Huisne était très haut. Ici la Loire et l'Erdre ont débordé. Quelques quartiers ont été inondés et les rues étaient transformées en canaux. Actuellement, l'eau baisse et il est probable que dans deux jours il n'y paraîtra plus.

(...)

J'espère que Maman continue à se mieux porter. Malheureusement le temps actuel si pluvieux n'est pas propice à ses douleurs.

Je ne vois rien de nouveau à vous marquer maintenant. D'ailleurs Monsieur Tardy ne tarde que le moment de rentrer et nous allons nous mettre à jouer aux cartes.

Je termine en vous embrassant de tout coeur. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Michel. Suzon me prie de bien vous embrasser tous.

En attendant le plaisir de recevoir de vos nouvelles, je vous envoie de nouveaux baisers.

Paul

Vous ne m'envoyez plus le Nogentais comme vous le faisiez chaque semaine, j'aimais cependant bien avoir des nouvelles du pays.

Ne manquez pas de me retourner le plus tôt possible les échantillons que nous vous avons envoyés. Envoyez moi donc en même temps que mes monologues la chanson de "Pinot chante et meurt."

Nantes, 28 février 1910 (Lundi)

Chers Parents

Ainsi que je vous l'écrivais ce matin, je n'ai pu vous écrire hier et ce par ma faute car j'aurais très bien pu en trouver le temps.

Devant aller à l'école militaire hier matin, j'avais prié Monsieur Péneaud de me réveiller à 6 heures. Comme je ne répondais pas à son appel, mon propriétaire a pensé que je préférerais rester au lit. Il est revenu vers 6 heures et ½. Cette fois, je l'ai entendu mais en voyant l'heure à ma montre, j'ai trouvé que je n'arriverai pas à temps à la caserne et j'ai décidé d'occuper ma matinée à faire ma correspondance au lieu de faire le pioupiou.

J'ai fait ma toilette immédiatement et j'étais prêt à 8 heures ½. Je suis allé à la messe de Toutes Joies puis je suis rentré chez moi. Les demoiselles Joseph qui assistaient également à la messe de 8 heures ½ sont venues avec moi afin de voir le petit Gamelon. Nous avons assisté tous ensemble à la toilette du jeune homme. Ensuite, nous avons joué avec lui puis nous avons parlé du voyage de Monsieur Gamelon. Nous avons suivi l'itinéraire sur la carte. Finalement, il était 11 heures ½, trop tard pour commencer mon courrier. Et moi qui avais de si bonnes dispositions, qui voulais faire tant d'ouvrage !

À midi, je suis parti au restaurant. Après mon repas, je suis allé à Longchamp voir le début d'un match de football. À 2 heures ½, je suis allé aux Cèdres, nous avons visité la maison qui est certes très avancée mais ne sera pas terminée mercredi, le déménagement a cependant lieu après demain.

Vers 5 heures, nous sommes rentrés rue Crébillon pour collationner et tenir compagnie à Miss Suzon qui garde le lit depuis jeudi dernier. Suzy qui a un poumon un peu faible est très anémique en ce moment par ces temps humides. Suzon est encore plus susceptible; le poumon est engagé et le docteur, m'a dit mademoiselle Marguerite, craignait ou une pleurésie ou une congestion pulmonaire. Heureusement, rien ne s'est déclaré. Monsieur et Madame Tardy l'emmèneront mercredi aux Cèdres en voiture fermée et elle reprendra le lit dès en arrivant. Je vous assure que la malade n'a pas grande mine. Elle a peu de couleur d'habitude, maintenant c'est encore pire. Elle avait hier la figure et les mains aussi blanches que son drap. Je l'ai trouvée mieux aujourd'hui. Le docteur doit aller la voir jeudi. Je vous donnerai des nouvelles.

Il s'agit de Marguerite Chevreuil qui vit chez les Tardy. Elle restera chez eux jusqu'à la mort de Madame Tardy en 1949. Claude You raconte qu'elle s'est alors retrouvée sans ressources et qu'elle a été "placée" avec sa sœur Juliette dans une maison de retraite à Rezé. Elle décède en 1964, Juliette en 1969. Elles sont toutes les deux enterrées à Rezé.

À propos de docteur, j'ai l'intention d'aller voir Monsieur Lefloch. Mon postérieur ne va pas mieux et cela finit par m'ennuyer. J'irai demain chez Decré afin d'acheter une mèche pour mon petit fourneau et j'essaierai des lavages à l'eau chaude.

J'ai commandé, il y a plusieurs jours déjà des fleurs et les clichés. Je pense que ces derniers vous parviendront incessamment. (...)

Je termine en vous embrassant comme je vous aime.

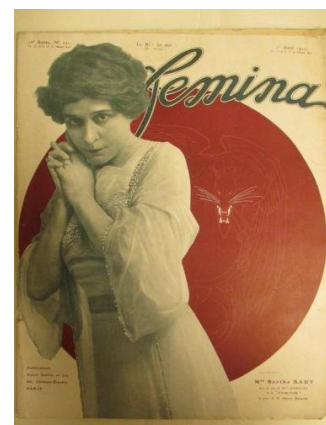
Paul

La Loire déborde à nouveau. La crue est encore plus forte que celle d'il y a un mois.

Nantes, 14 Mars 1910 (Lundi)

Chers Parents

Comme je vous le promettais ce soir je viens vous donner de plus amples nouvelles. J'avais tout d'abord l'intention de vous écrire samedi soir, mais j'ai fait de la couture, j'ai brossé etc. si bien que je me suis couché à 11 heures sans avoir fait de correspondance. Hier je me suis levé à 6 heures pour aller à l'école militaire. Il faisait un temps splendide, nous avons été au champ de tir. Je n'ai pas été trop maladroit. Je suis rentré de la caserne vers 11 heures. J'ai changé de vêtements et suis allé à la messe de midi et de là au restaurant. Après déjeuner, je suis allé aux Deux Cèdres en me promenant. Je n'y ai trouvé personne ou tout au moins que les domestiques. Madame Tardy était en matinée au théâtre avec Suzon et Mademoiselle Marguerite. Je suis allé dans la bibliothèque, j'ai regardé l'Illustration et Fémina. Je me disposais à finir mon courrier lorsque Monsieur Péneaud est arrivé. Nous nous sommes mis à jouer au billard. Un moment après, Monsieur You est arrivé avec son épouse. Nous avons lâché le billard pour le croquet. Nous étions en train de collationner quand le maître de Céans est rentré du théâtre. Nous nous sommes remis à jouer au croquet jusqu'à la nuit. Je suis allé dîner à mon restaurant. Ensuite je suis rentré chez moi. Au lieu de vous écrire, je me



suis mis à lire le journal. Lorsque j'ai eu terminé ma lecture, je me suis aperçu qu'il était 10 heures, j'ai préféré me mettre au lit.

J'ai bien reçu hier matin votre lettre me donnant le résultat de votre réclame. Somme toute, il ne faut pas se plaindre. Avez-vous eu beau temps ? Ici, il a plu toute la journée.

Je relis vos dernières lettres afin de ne rien oublier.

(...)

Je vous réécrirai certainement cette semaine. Je vous mettrai au courant de l'état de mes finances et vous demanderai ce dont j'ai besoin. En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous envoie mes baisers les plus affectueux.

Paul

J'ai également mis dans le paquet de ce soir une paire de chaussures à réparer. Je ne sais pas si le dessus permet que l'on y fasse de grands frais. En tous cas, prenez les coordonnées car je n'ai plus ici qu'une paire de chaussures.

Nantes, 19 Mars 1910 (Samedi)

Chers Parents

Je vous écris ce soir samedi pour être sûr de vous donner de mes nouvelles car si j'attendais à le faire demain, je serai capable de remettre à lundi.

Je suis heureux d'apprendre que Grand-Mère Haudebourg se porte mieux. J'espère que votre prochaine lettre me dira qu'elle est complètement rétablie. Vous me dites que Grand-Mère est à Nogent, est-ce pour tout à fait ou ne sont-ce que des vacances de Pâques ?

(...)

Suzon m'a appris ce soir que si la famille Clément de Lorient et vous ne pouviez venir maintenant, la pendaison serait probablement repoussée en septembre pour que tout le monde puisse venir. Naturellement, je vous donne cela sous toute réserve.

J'irai demain matin à l'école militaire et l'après-midi, afin de changer un peu, j'irai aux Deux Cèdres.

La température s'est subitement refroidie, nous avons même eu de la neige ce matin, ce qui ne nous arrive pas souvent. Si ce temps continue, il va nous faire beaucoup de tort. Quel temps fait-il à Nogent et comment vont les affaires ?

(...)

Notre Patron rentre demain à trois heures. Il est paraît-il éreinté, quand je vois toutes les notes qu'il a remises, cela ne me surprend pas.

Suzon était là hier soir quand j'ai reçu votre lettre. "Défaites-là vite, me dit-elle, dites-moi s'ils viennent !" Son attente a été déçue quoique cela, il lui reste l'espérance. Madame Tardy m'a téléphoné plusieurs fois aujourd'hui pour me demander si j'avais reçu de vos nouvelles et si vous vous étiez décidés. Je n'ai pu la renseigner et pour cause.

Je ne vois rien de bien extraordinaire à vous dire pour le moment. D'ailleurs, j'aurai probablement l'occasion de vous écrire cette semaine. En attendant le plaisir de vous lire ou d vous voir, à moins que ce ne soit Michel, je vous embrasse bien affectueusement. Embrassez bien pour moi mes Grands-Mères, Tante Maria et Michel.

Si vous ne venez pas, n'oubliez pas de m'envoyer l'appareil photo.

La marquise est un peu souffrante en ce moment, ils ont fait venir le médecin aujourd'hui, il les a rassurés, ils viennent de faire leurs achats, ce serait en tous cas tout récent. Livraison prévue premier jour de novembre.

Nantes, 21 Mars 1910 (Lundi)

Chers Parents

Quelques mots seulement pour vous accuser réception de votre envoi de linge et vous réclamer mon pantalon N°1. Je voudrais l'avoir pour dimanche car je n'ai que mon pantalon de tous les jours qui n'est pas très frais et qui est de couleur. Ne manquez pas de faire l'expédition mercredi ou jeudi au plus tard autrement je ne l'aurai pas. Les colis venant de Nogent mettent fréquemment 3 jours.

Je vous confirme également ma demande de fonds. Je n'ai plus que trois francs en poche et je n'ai des cachets⁴⁷ que jusqu'au 23. C'est vous dire si je suis à sec.

Je suis décidé à aller voir le médecin car j'ai beau soigner la partie charnue de mon individu, elle ne guérit pas. Cela dure depuis plus de trois mois et je commence à me tourmenter. Je devais aller demain en consultation mais je n'ai pas suffisamment d'argent. Quand on a attendu 3 mois, on peut bien attendre quelques jours de plus. Quand j'aurai consulté, je vous communiquerai les résultats. Espérons que ce n'est rien de grave.

Monsieur Tardy m'a fait part ce matin de votre réponse. Il a du vous réécrire aujourd'hui à propos de Michel. Mes Patrons n'ont pas dû être surpris de votre réponse car ils devaient s'y attendre. Monsieur Tardy l'a d'ailleurs dit mais ils espéraient tout au moins avoir leur neveu.

Je ne vous en mets pas plus long car je suis fatigué et j'ai besoin de mon lit. Nous avons reconnu des marchandises toute la journée. Nous en avons encore autant pour demain. Avec cela, j'ai un rhume épouvantable.

En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse tous bien affectueusement.

Paul

Je vous recommande mon pantalon. Je n'ai que celui-là à mettre aux dimanches. À propos de pantalon, je tiens à vous réclamer ma culotte de l'école militaire, envoyez-la moi le plus tôt possible, surtout avant dimanche.

Trouvant que j'ai fort peu l'occasion de parler allemand, je suis allé à un cours de langue samedi soir au palais de la Bourse. J'ai à moitié l'intention de les suivre. Cela me forcerait toujours à travailler.

Je vous retourne ci-joint une lettre du Cousin que j'ai retrouvé dans une de mes poches. Je ne vois rien de bien sensationnel à vous dire pour le moment. D'ailleurs, il commence à se faire tard et j'ai encore mon paquet de linge à préparer. J'allais oublier de vous réclamer une paire de chaussons de nuit que Madame Tardy pense avoir oublié à la maison.

Nantes, 30 Mars 1910 (Mercredi)

Chers Parents

Je devais vous écrire hier soir mais j'étais tellement fatigué qu'une fois rentré dans ma chambre, j'ai préféré me coucher plutôt que de prendre la plume. J'en aurais encore bien fait autant ce soir mais je ne veux pas remettre plus longtemps.

Je suis allé vendredi chez le médecin pour le consulter au sujet de mes démangeaisons ainsi que pour les douleurs du rein dont je souffrais depuis une quinzaine. Pour mes démangeaisons, le docteur m'a pleinement rassuré, il m'a dit que ce n'était rien. La première chose à faire est de ne pas gratter Il m'a ordonné de me laver matin et soir et de bien m'essuyer. Il m'a donné une poudre à mettre dessus. Pour les reins, le docteur a prétendu que c'était du lumbago, je crois qu'il se met le doigt dans l'œil et les douleurs que j'éprouve proviennent de

⁴⁷ Les cachets sont les repas payés d'avance au restaurant.

l'athlétisme. D'ailleurs, je souffre tantôt dans les reins, tantôt dans les genoux et les cuisses. Le docteur m'a ausculté à fond, voyant que je portais un bandage, il s'y est attaché plus spécialement. Il prétend que je n'en ai maintenant nullement besoin. Sur ma remarque que j'avais encore deux – texte manquant - de chaque côté, il m'a dit que tout le monde en avait et que si le médecin de Paris me faisait encore porter un bandage, ce n'était pas pour mon bien à moi mais pour celui de sa caisse. "Quoique cela, m'a-t-il dit, puisque vous l'avez, vous pouvez le porter mais il ne sert à rien du tout." (Je serais curieux de savoir si le médecin de Nantes a raison).

Nous avons fêté dimanche la fameuse crémaillère. Vendredi, mon Patron m'a demandé de lui trouver chez les marchands de ferraille une vieille crémaillère. De mon côté, je m'étais arrangé avec Monsieur You pour en faire faire une en bois par le menuisier. Nous l'avons peinte en doré et ornée de ruban vert. Enfin, elle était épatante. Monsieur Tardy était contente de surprendre ses hôtes avec sa crémaillère, mais la nôtre l'a surpris encore davantage.

Dimanche matin, je suis allé à la messe de 8 heures ½. J'ai déjeuné en rentrant et je suis allé à la gare pour chercher vos expéditions. Je n'ai eu que la première (ainsi que je vous l'ai déjà dit). À 10 heures, je suis allé chez les époux You et nous sommes partis tous les trois faire une petite promenade à bicyclette. Nous sommes rentrés par les Cèdres où nous avons pris l'apéritif. Je suis rentré chez moi pour faire ma toilette (qui n'avait rien d'extraordinaire, comme tous les jours) puis je suis allé déjeuner au restaurant. Je suis retourné aux Cèdres à 3 heures, nous avons joué aux boules, au croquet, au billard etc. À 7 heures, grand banquet. Y assistaient les familles Joseph, You, Peluchon, Peneau, Gamelon, Clément (de Lorient), et Guillemenot. Le repas était très bien servi. Voici d'ailleurs le menu :

Crème de laitues
Saumon de Loire sauce mousseline
Filet de bœuf Marigny
Poulardes truffées
Foies gras Doyen
Champignons à la crème
Petits pois à la bretonne
(illisible)
Dessert
Vins
Haut Sauterne
Pomerol Giraud 1904
Nuits 1904
Champagne Moët et Chandon
Café
Fine Champagne et Liqueurs

Nous sommes sortis de table d'assez bonne heure. Quelques chansons ou monologues, en prenant le thé ou le café dans la bibliothèque. Ensuite le bal. Nous avons dansé jusqu'à minuit et demi. Les landaus nous attendaient pour nous reconduire chez nous.

Ma soirée a été gâtée par une maladresse. En voulant déboucher une bouteille de sirop, je l'ai cassée et le contenu s'est répandu sur la table du billard, sur le fauteuil recouvert en maroquin, sur le parquet, sur la robe d'Odette et sur mon pantalon. Ça m'a refroidi. Monsieur Tardy a eu beau me remonter, j'y ai pensé toute la soirée.

Lundi matin, nous avons travaillé jusqu'à midi et le soir, repos. Je suis allé aux Cèdres pour ne pas en perdre l'habitude. Suzon nous a quittés à 3 heures avec Mademoiselle Marguerite, elle est partie en vacances à Loches.

Je suis resté à dîner ainsi que la famille You et Peluchon. Ensuite nous avons joué au billard, tout en prenant le café. À partir de maintenant j'ai entendu dire que nous dînerons aux Cèdres tous les dimanches.

Mardi, j'ai repris le collier et pour me remettre en train, nous avons reconnu des marchandises toute la journée Aujourd'hui idem. Ce soir, les jambes me rentraient dans le corps, nous avons reçu différentes choses pour vous mais il nous a été impossible de nous occuper d'expédition. J'espère avoir le temps demain car il y a un peu moins de paquets.

(...)

Je ne vous en mets pas plus long car il est tard et j'ai besoin de mon lit. Je termine donc en vous embrassant tous de tout cœur.

Votre fils

Paul

Nantes, 10 Avril 1910 (*Dimanche*)

Chers Parents

Quoiqu'il soit plus de 9 heures $\frac{1}{2}$, je préfère prendre du grand format, car je serai comme la dernière fois susceptible de prendre un supplément. Je devais vous écrire hier mais je suis allé aux Cèdres et n'ai point fait de courrier. Une visite en semaine aussi tardive doit vous surprendre. Ce n'était point une visite mais affaire commerciale. Nous avons passé avant-hier plusieurs commandes de foulards par télégramme, craignant des épuisements, hier soir, après le départ de mon Patron, nous avons reçu une lettre nous informant que deux patrons étaient épuisés. On nous soumettait en même temps des types en remplacement. Ne voulant avec Mademoiselle Maryna rien décidé sans le grand maître et ces dames devant partir aujourd'hui, je suis allé après dîner soumettre les échantillons. Ma promenade a été inutile car les nouveaux types n'ont pas convenu.

Ce matin, je ne suis pas allé à l'école militaire car au lieu de faire une marche et de tirer, nous devons assister à la cérémonie commémorative des combattants de 1870. Comme je ne tenais pas du tout à aller entendre des discours pendant deux heures de temps, j'ai préféré accepter l'invitation que m'avait faite hier Monsieur You, d'aller faire une petite partie de bicyclette.

Je me suis levé à 6 heures puis, après avoir fait ma toilette, je suis allé à la messe de Toutes Joies de 7 heures. J'ai déjeuné en rentrant puis j'ai voulu charger mon appareil à photo ayant l'intention de m'en servir cet après-midi. En le tournant maladroitement, je l'ai ouvert et je me suis aperçu qu'il était chargé ce que je ne savais pas, soit 12 plaques de perdues. Le mal n'a pas été bien grand car cela m'a permis de voir au grand jour que la lentille avait besoin d'être nettoyée et que l'obturateur fonctionnait mal. Je l'ai démonté complètement et l'ai huilé. Ne voulant pas faire attendre mes compagnons de route, j'ai laissé la photographie de côté et suis allé chercher les époux You. Nous sommes partis vers 9 heures $\frac{1}{2}$ pour Orvault. La route très accidentée est très jolie. En revenant, nous nous sommes arrêtés pour cueillir de gros bouquets de jonquilles, au lieu de rentrer directement, nous sommes passés par les Cèdres. J'avais d'ailleurs à remettre à Monsieur Tardy le courrier du matin que Madame Joseph m'avait apporté en me priant de le remettre à Monsieur Tardy. Mon Patron devant partir à 1 heure, les habitants des Cèdres étaient déjà à table quand nous sommes arrivés. Ils nous ont offert l'apéritif puis nous les avons quittés pour aller déjeuner de notre côté. Monsieur et Madame You m'avaient invité à rester avec eux. J'ai accepté l'offre, c'était la première fois que je déjeunais chez eux. Je les ai quittés en sortant de table pour aller changer de tenue et les laisser faire leur toilette. J'ai changé de complet, chargé mon appareil et sautant sur ma bécane, je suis parti aux Cèdres. Chemin faisant, j'ai rattrapé la famille You et nous sommes arrivés ensemble. Il était 3 heures. Suzon nous a fait des reproches pour arriver aussi tard. Elle nous attendait depuis bientôt deux heures, elle était déjà en costume, car je dois vous dire que Suzon nous a récité le jour de la crémaillère un monologue de paysanne avec costume ad hoc et pour faire une surprise à

Monsieur Tardy, je l'ai photographiée en son absence. Par conséquent, si Papa va à Paris et qu'il voit mon Patron, qu'il ne trahisse pas le secret.

Après les séances de pose, Suzon est allé changer de costume puis nous avons joué au croquet. L'équipe Suzon, Monsieur Péneaud et moi a battu l'équipe Monsieur You, Madame You, Mademoiselle Marguerite. Après le croquet, les boules, j'ai encore triomphé avec comme partenaires Suzy et Mademoiselle Marguerite contre Monsieur You, sa femme et le marquis.

Grande nouvelle. Suzon a une bécane depuis jeudi. Elle a pris sa deuxième leçon aujourd'hui. Monsieur Tardy va essayer d'y remonter ainsi que son épouse. Ils craignent pour leurs reins. S'ils peuvent en faire, nous serons toute une bande;

Ce soir, je suis allé dîner au restaurant. En passant j'ai dit bonjour à Monsieur Joseph qui était ici aujourd'hui. Il reviendra dans 15 jours et c'est probablement à cette date qu'aura lieu l'inauguration de la tenue Camus.

Après dîner, je suis rentré tout tranquillement ici, j'ai bavardé avec Monsieur Péneaud. Je me suis amusé avec Jean puis à 9 heures ½, je suis rentré dans mes appartements particuliers pour vous donner de mes nouvelles. Vous ne me lisez probablement pas sans difficulté, mais outre que j'écris horriblement mal, j'ai oublié de remplir mon Onoto et je suis obligé de me servir d'une plume ordinaire dite plume sergent-major; lequel devrait bien être nommé à la retraite, étant passablement rouillé.

Nous vous avons fait une expédition de fleurs, soieries, broderies, baleines (...)

(Sans date)



(...) Si nous devons faire fréquemment de la bécane, j'avais pensé me faire faire un pantalon court et un pantalon long de façon à avoir un costume convenable si je sors en bicyclette. Je sais bien que d'un autre côté, si je me fait faire un costume propre et que je me serve du paletot en bicyclette, cela ne lui sera pas très sain, j'aurais peut-être meilleur compte d'acheter tout fait un petit complet cycliste à la Belle Jardinière. Que pensez-vous de tout cela ?

Demain soir, je compte développer les plaques que j'ai prises. Madame Gamelon a des cuvettes, je m'en servirai. J'achèterai des produits demain. J'ai déjà du acheter hier une paire de caoutchouc, vous avez oublié celle de Michel.

Je ne vois rien de sensationnel à vous dire maintenant. D'ailleurs, il se fait tard et je me dépêche de me coucher. En attendant de vos bonnes nouvelles avec de nombreux détails, je vous embrasse tous bien affectueusement.

Paul

Madame Tardy m'a dit d'insister auprès de Papa pour qu'il aille le rejoindre à Paris.

(Sans date).

Jeudi dernier, pendant que Monsieur Tardy était à Fouras, j'ai développé vendredi et j'ai eu la chance de réussir. J'ai tenu à finir quelques épreuves ce matin pour en faire la surprise à mon Patron cet après-midi. Sachant qu'à 4 heures, il prend généralement des petits beurres avec son thé, j'avais placé les photos dans la boîte de Lulu. Suzon et ses tantes étaient dans le complot. Nous attendions avec impatience l'ouverture de la boîte quand, au lieu de prendre des petits beurres, Monsieur Tardy a préféré prendre des petits gâteaux feuilletés que nous mangeons chaque dimanche à notre collation. Vous jugez de notre désappointement. Quand, après avoir mangé des feuilletés, Monsieur Tardy nous dit "Décidément, ça ne vaut pas mes Petits Beurres !" et il ouvre sa boîte. Il fronce d'abord les sourcils, croyant que l'on s'était trompé de boîte, mais il a vite fait de reconnaître sa filleule. D'ailleurs, nos figures le renseignaient suffisamment. Monsieur Tardy a été enchanté. Il m'a fait des compliments et m'a remercié. Il a tout de suite décidé de faire organiser le cabinet noir pour que nous puissions nous en servir.



Il a plu presque toute la soirée, aussi, au lieu de jouer au croquet comme à l'ordinaire, nous sommes restés à jouer au billard et au jaquet. Je suis resté à dîner aux Cèdres et à 9h $\frac{1}{4}$, j'ai pris congé de nos hôtes.

(...)

J'espère, comme vous, obtenir une permission pour l'Ascension. Je compte d'ailleurs être promptement fixé à ce sujet. Dès que j'ai une réponse de Monsieur Tardy, je vous la communiquerai. D'ailleurs, il est probable qu'il vous fixera lui-même.

J'ai lâché ma lettre hier soir pour me mettre au lit. Je m'empresse ce J'ai reçu ce matin la lettre de Papa et j'apprends avec plaisir que Grand-Père va matin de la terminer car je n'ai que le temps de déjeuner et de me rendre au magasin.

En attendant de vos bonnes nouvelles longues et détaillées, je vous envoie les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

Paul

J'attends toujours des nouvelles de Michel. Suzon se plaint également de son silence.

Nantes, le 13 avril 1910 (Mercredi)

Mon cher petit Mimi

Voilà déjà longtemps que je remets à t'écrire mais tu dois bien penser que je n'ai pas grand temps. Je voulais, il y a quelque temps, prendre la plume pour te gronder, mais Suzon m'a dit que tu étais assez puni et elle m'a fait promettre que je ne t'écirai pas tout au moins pour te gronder.

J'espère que la punition a porté ses fruits et que tu es maintenant d'une sagesse exemplaire. D'ailleurs tu as tout à gagner à être gentil. Outre ta satisfaction personnelle, tu feras plaisir à Papa et à Maman qui, de leur côté, reconnaissant le sacrifice que tu fais, te récompenseront come tu le mérites. Tu vas trouver que ma lettre est un sermon aussi je laisse ce chapitre.

J'espère que tu travailles toujours bien et que tu as de bonnes places. Je dirais même, j'espère que tu es toujours le premier. Il y a bien longtemps que je n'ai entendu parler de tes

classes. Papa et Maman ne peuvent tout me raconter et la personne la mieux renseignée à ce sujet, c'est-à-dire toi, ne me donnes pas souvent signe de vie. Je sais bien que tu dois avoir maintenant davantage d'ouvrage. Tu trouves peut-être aussi que je ne te réponds pas souvent, c'est peut-être un peu vrai. Aussi, reconnaissant mes torts, je te promets de te répondre avec plus d'exactitude.

Que deviens ton allemand ? Fais-tu toujours des progrès ? Tu sais que (???) n'en a pas pour bien longtemps maintenant. C'est à toi d'en profiter.

J'ai causé ce matin à Papa au téléphone. Il m'a dit ne pas avoir reçu de lettre de moi avant son départ. Cela me surprend car j'ai écrit dimanche soir et j'ai mis ma lettre à la poste lundi matin. Je comptais recevoir ce matin une lettre de maman mais comme sœur Anne, je n'ai rien vu venir.

J'ai fait ce tantôt de l'allemand avec Suzon. Elle m'a parlé de toi et m'a dit qu'elle ne recevait pas souvent de tes nouvelles. Lui ayant dit que je pensais t'écrire ce soir, elle m'a prié de te souhaiter le bonjour et de te recommander de lui écrire.

Je ne t'en mets pas plus long car il commence à se faire tard et j'ai encore différentes petites choses à faire avant de me mettre au lit.

Je termine ma lettre en t'embrassant bien affectueusement.

Ton grand frère
Paul

Nantes, le 1^{er} mai 1910 (Mardi)

Chers Parents

Je tiens tout d'abord à vous informer que Monsieur Tardy m'a parlé ce soir de mon voyage à Nogent. Nous allions partir des Cèdres lorsque mon patron m'a dit : "J'ai reçu une lettre de votre père me demandant à ce que vous alliez à Nogent à l'Ascension pour le renouvellement de Michel. C'est une affaire entendue. Vous partirez mercredi et reviendrez vendredi." J'escomptais tellement avoir la fin de la semaine que cette nouvelle m'a démonté. Je ne l'ai pas remercié et lui ai simplement dit : " Bien Monsieur." Je n'étais pas le seul à penser que j'aurais plusieurs jours car Madame Joseph qui plante dimanche prochain la crémaillère me disait : "Surtout, revenez bien surtout pour le dimanche. Revenez plutôt le samedi dans la nuit mais ne nous faites pas faux bond !". Je vous avoue franchement que j'aurais encore préféré passer mon dimanche à Nogent mais pour faire plaisir à tout le monde, je serais

Si je pouvais obtenir les trois jours, mon voyage à l'Ascension serait peut-être préférable quoiqu'il me reste toujours la Pentecôte à être seul tandis que jeudi tout le monde sera ici. En tous cas, dites-moi franchement ce que vous en pensez. Mes explications ne sont peut-être pas très claires mais tout ceci me travaille un peu et mon style s'en ressent.

2 mai, 6 heures du matin.

J'avais commencé tard ma lettre hier soir et je l'ai interrompue pour me mettre au lit. Je la reprends et vais la mettre ce matin à la Bourse pour qu'elle puisse partir à 8 heures et que vous l'ayez ce tantôt.

(...) il ne s'agit plus de tout cela puisqu'il me faut rentrer vendredi. Je sais bien que rentrer vendredi, c'est dire : "Vous serez samedi à votre travail." Je puis partir dans la nuit de vendredi pour être ici à 6 heures, mais cela ne me fait que deux jours dont l'un sera complètement accaparé par les diverses cérémonies religieuses. Nous n'aurons donc vraiment qu'un jour à être ensemble. C'est vraiment court. Lorsque Monsieur Tardy m'a annoncé cette nouvelle, j'avais presque envie de lui dire que je le remerciais mais que mon séjour était trop bref surtout à cause des deux cérémonies et que je préférais ne pas y aller. Je lui aurais demandé, en

échange, d'aller passer les fêtes de la Pentecôte. En admettant même que je n'ai que le dimanche et le lundi, nous fermons les deux jours et nous aurions pu continuellement être ensemble. Nogent ne serait pas si loin et le voyage aussi coûteux, je n'hésiterais pas et m'arrangerais de façon à aller à l'Ascension et à la Pentecôte, surtout qu'à cette dernière fête, je vais rester seul ici. Monsieur et Madame Tardy, Mademoiselle Marguerite et Suzon vont à Loches. La marquise étant souffrante, je ne puis songer à sortir avec eux. Quant à la famille Joseph, ils sont tous très aimables mais leur compagnie n'a rien de folichon. Si ce n'étaient toujours ces malheureux frais, j'aurais pu aller aussi aux Ponts de Braye à la Pentecôte car voilà plusieurs fois que l'on m'y réclame.

Si ce n'était le renouvellement de Michel, je n'hésiterais pas une seconde et j'attendrais la Pentecôte mais je sais bien que vous seriez tous contents de m'avoir ce jour-là. Enfin, que pensez-vous de tous cela. Donnez-moi votre avis le plus tôt possible pour que je puisse agir en conséquence. Mais surtout, n'écrivez pas à mon patron pour obtenir une prolongation. Il me la donnera de lui-même mais ne venez pas lui demander.

Je dois voir Madame Tardy demain matin. Je lui dirai que je vous ai écrit pour vous demander conseil au sujet de mon voyage, peut-être avec un peu de diplomatie arriverais-je à me faire donner le jeudi, le vendredi et le samedi car il est bien rare que Madame Tardy n'en parle pas à son époux. De son côté, Madame Joseph lui touchera peut-être quelques mots.

Je termine en vous embrassant de tout cœur ainsi que Grand-mère, Tante et Michel. Bonjour à Lise par le téléphone. J'ai vu samedi le voyageur de Henrich (Lehmann). Il m'a prié de vous présenter ses respects.

J'ai bien reçu la lettre de Mimi et l'en remercie

(Sans date)

(...) Mademoiselle Marguerite et Suzon, nous avons fait une excellente promenade. Monsieur et Madame Tardy ont acheté des nouvelles machines et viendront se promener avec nous. Madame Tardy va en faire demain et mercredi afin de pouvoir suivre la colonne jeudi.

Nous sommes rentrés hier matin à 11 heures $\frac{1}{2}$. Je suis allé au restaurant puis je suis revenu changer de complet. J'étais prêt à partir aux Cèdres à 1 heure $\frac{1}{4}$ lorsque Monsieur Péneaud m'a dit que Madame Joseph avait une lettre pour Monsieur Tardy. Il m'a fallu aller la chercher. On m'a offert les petits gâteaux, le café, etc. Bref, j'en suis sorti à 3 heures. J'aurais préféré être aux Cèdres à jouer au croquet avec Suzon. Après avoir quitté l'avenue Camus, je suis allée Boulevard Gabriel Lauriol où je suis resté jusqu'à 6 heures $\frac{1}{2}$. Je suis parti en même temps que la famille You et nous avons fait une partie de la route ensemble. Madame Tardy m'avait donné un bouquet de muguet pour Madame Gamelon. Ne voulant pas l'emporter au restaurant de peur qu'il n'en sorte pas vivant, je suis allé d'abord rue des Dervallières. Je n'ai pas eu à ressortir car j'y ai dîné.

Je ne crois pas avoir de permission pour aller au mariage du Docteur Avelin surtout si mon patron est aussi constipé. Enfin nous en parlerons quand je serai avec vous.

(...) Je ne vois rien d'autre à vous dire pour le moment d'ailleurs il est 11 heures passées et je m'empresse de terminer pour me mettre au lit.

Je vous embrasse tous bien affectueusement en attendant de le faire dans une quinzaine.

Paul

Je vais demain chez le dentiste car j'ai souffert

Nantes, le 10 mai 1910 (Mardi)

Chers Parents

Je devais aller à l'école militaire ce soir, mais j'ai préféré m'abstenir afin de pouvoir vous écrire. J'ai été surpris de ne pas recevoir de télégramme aujourd'hui comme suite à ma lettre d'hier. J'espère quoique cela qu'elle vous est bien parvenue.

Ainsi que vous l'avez appris par la carte que je vous ai envoyée samedi matin, j'ai fait vendredi un excellent voyage. J'ai voyagé seul jusqu'au Mans. J'ai regardé sur le quai voir si j'apercevais l'abbé Jégo mais n'ai rien vu ni personne. Ce n'est qu'au départ du train, comme j'achetais un journal, que je l'ai aperçu mais il était trop tard. En arrivant à Angers, je me suis dépêché de descendre du wagon et suis allé à sa rencontre. Il a été surpris tout d'abord mais n'a pas tardé sinon à me reconnaître, tout au moins à me deviner qui j'étais. Nous avons fait route ensemble jusqu'à Nantes et nous avons causé presque tout le long du chemin. L'abbé Jégo m'a laissé son adresse en me priant d'aller le voir. Le train est arrivé en gare à 7 heures. J'ai pris le tram et me suis rendu directement au rue des Dervallières. À 8 h ½ j'étais chez moi. Je vous ai écrit une carte postale puis j'ai envoyé quelques lignes au chef de gare d'Angers. Je le prie de me faire parvenir un carton que j'avais laissé dans le chemin de fer. Dans ma hâte de rencontrer l'abbé Jégo, j'avais oublié le carton contenant les deux petites formes d'enfants. J'ai reçu le colis hier et j'ai dû déboursier 1,05 frs pour le port plus 0,10 frs de timbres pour avoir écrit au chef de gare. Total : 1,15 frs. Les deux chapeaux valaient en tout 1,60 frs. Je n'ai pas eu grand bénéfice à réclamer le paquet. Enfin cela me montrera à faire attention.

Rien de marquant dans la journée du samedi. Dimanche matin, je suis allé à la messe de 7 heures. J'ai déjeuné en rentrant et à 8 heures, j'étais aux Cèdres car nous avions projeté de partir de bécane. Nous ne sommes pas allés bien loin et bien nous en a pris car en rentrant aux Cèdres, la pluie commençait à tomber. Le temps de revenir rue des Dervallières, j'étais presque traversé.

J'ai rangé et brossé mes affaires puis j'ai fait ma toilette. À midi moins le quart, j'étais chez madame Joseph. La journée ou tout du moins la soirée s'est très bien passée. Nous sommes restés à table jusqu'à 3 heures. En raison du mauvais temps, nous sommes restés enfermés jusqu'à 6 h ½. Pour passer le temps, nous avons joué aux proverbes et aux portraits. À 6h ½ nous avons quitté l'avenue Camus et nous sommes allés reconduire la famille Tardy jusqu'au tram. Puis avec Monsieur Joseph, Monsieur Péneaud et la famille You, je suis allé prendre l'apéritif. À 8 heures, nous étions encore au café et, malgré l'heure avancée, nos estomacs ne criaient pas famine car ils avaient eu un acompte imposant le midi. Je voulais emmener Monsieur et Madame You avec moi au restaurant, mais ils n'ont pas voulu venir, prétendant qu'un œuf leur suffirait. Finalement, ils m'ont emmené chez eux. Nous avons mangé la soupe, un œuf plat et des pruneaux. Après le dîner, nous sommes allés voir les illuminations en l'honneur de Jeanne d'Arc dans le quartier aristocratique. Finalement chacun est rentré chez soi pour se coucher. J'avais tout d'abord l'intention de vous écrire mais voulant demander le lendemain ma permission à mon Patron, j'avais décidé de vous écrire hier soir. Malheureusement, Monsieur Tardy a été très occupé hier car il partait aujourd'hui à midi pour Paris. Sachant que lorsqu'il est sur le point de partir en voyage, mon patron est généralement bien décidé et calculant que, forcé de prendre une décision immédiate mon patron ne saurait se laisser influencer par personne, voir par son épouse (si tant est que ce que l'on m'a dit est vrai), je lui ai demandé ce matin ma petite permission, lui disant qu'un de nos amis se mariait et que nous étions tous invités, que, ne pouvant y aller, vous seriez heureux que je vous représente... etc. Mon patron m'a demandé la date du mariage et a sorti son petit calendrier. Il s'est ensuite informé du lieu de la cérémonie. "A Verneuil, à la campagne, ça doit être assez long. Vous pourrez partir le mercredi et rentrer le dimanche." Je lui ai dit que ce serait un mariage chic et assez bref. "Cela ne fait rien, m'a-t-il répondu, puisque je veux bien vous donner jusqu'au dimanche, profitez-en

!" Je le crois Benoît ! Il n'y a pas à dire quand il veut, il est charmant. J'enverrai ce soir deux mots à Lise pour la prévenir. Elle va jubiler.

Je suis allé à midi chez mon tailleur et lui ai dit que, parmi ses échantillons, il n'y en avait qu'un qui vous plait vraiment mais que malheureusement le prix ne convenait pas. Il m'a alors montré différents tissus à 90 francs mais ils ne me plaisaient pas autant. Finalement mon tailleur m'a consenti le prix de 90 francs pour le tissu de 100 francs. J'ai passé ma commande immédiatement. Je ferai vendredi un premier essayage. Ensuite je lui demanderai des – texte manquant - pour un complet cycliste. J'ai déjà des types de la Belle Jardinière. Je vous enverrai le tout. Vous me donnerez votre avis. Maintenant que mon complet est commandé, je m'en vais vous demander de l'argent. Pour mon complet cycliste, il ne faudra pas, je crois, compter moins de 65 francs. Les types que j'ai de la Belle Jardinière sont de 64 et 69 francs. Il me faudra de plus pour le mariage un chapeau et des chaussures. Cela vous fixera à peu près.

Nantes, le 16 mai 1910 (Lundi)

Chers Parents

Je devais vous écrire hier matin en rentrant de la messe de 8 heures $\frac{1}{2}$ à Toutes Joies mais le temps était si beau que j'ai voulu faire une petite promenade en bécane. Rentré chez moi à 11 heures, je me suis dépêché de changer de costume pour aller déjeuner chez Madame Joseph. La marquise qui va mieux maintenant était également avec nous. Son mari était au bord de la mer avec ses parents qui sont venus les voir ici. À 6 heures, je quittais l'avenue Camus en compagnie de Madame Peluchon que je suis allé reconduire jusque chez elle. Elle a voulu m'offrir l'apéritif et pendant que nous dégustions, son mari est rentré avec ses parents. On a voulu me garder à dîner et je me suis laissé faire sans difficulté. Rentré assez tard hier soir, je n'ai pu faire de courrier.

Ce matin nous avons été au magasin jusqu'à midi. Nous avons congé ce soir. Je suis rentré chez moi aussitôt déjeuner. J'ai rangé le colis de linge que vous m'avez envoyé puis je me suis mis à broser mes affaires. À 3 heures, je suis sorti pour aller dire bonjour à la famille Joseph. Je viens de rentrer. Il est 5 heures. Moi qui avais l'intention de mettre tout mon courrier à jour, ce ne sera pas encore pour aujourd'hui car j'ai pris hier plusieurs photographies chez Madame Joseph et ces demoiselles doivent venir voir développer après dîner, ma soirée va encore être prise.

(...) Je ne vous en mets pas plus long car il est 6 heures et je vais me rendre au restaurant pour rentrer de bonne heure chez moi afin de préparer ma chambre noire.

En attendant de vos nouvelles, je vous envoie les meilleurs baisers de votre grand fils qui vous dit à bientôt.

Paul

Nantes, le 13 juin 1910 (Lundi)

Chers Parents

Ne recevant pas de mes nouvelles, vous devez vous demander ce que je deviens. J'ai de l'ouvrage par-dessus la tête et c'est la seule raison qui m'empêche de faire mon courrier.

Ainsi que vous l'avez appris par ma carte, je suis arrivé lundi dernier à bon port. Le train est arrivé à Nogent avec 15 minutes de retard et nous avons dû rester pendant 1 heure en gare du Mans. Impossible de sortir car une aiguille était cassée et il fallait attendre qu'elle fut réparée.

Nous avons devant nous un train qui attendait depuis 3 heures déjà. Je me suis informé à différentes reprises si je devais changer pour Nantes et devant les réponses négatives des employés, je me suis arrangé pour dormir. Je me suis réveillé en gare de Château Gontier. Jugez de mon étonnement. Je m'informe auprès d'un voyageur pour savoir si le train allait bien à Nantes. Il me répond affirmativement. Je n'étais cependant jamais passé par Château Gontier et Segré. En regardant sur la carte, je me suis aperçu qu'au lieu de passer par Angers et d'arriver à la gare d'Orléans, j'arriverai à la gare de l'État. Je craignais que l'on ne me fasse payer un supplément, mais heureusement personne ne m'a rien réclamé. Je suis arrivé à Nantes avec une heure de retard, 7 heures au lieu de 6 heures. Je me suis changé en arrivant chez moi et j'étais au magasin à 9 heures moins le quart.



La famille Joseph est partie en vacances mercredi matin. Depuis ce jour, je remplis mes fonctions de gérant. J'arrive le matin à 6 heures ½ pour faire l'ouverture et le soir, je pars le dernier après avoir fait ma ronde. J'ai bien reçu votre lettre mais malheureusement, je n'ai pu l'occuper de vos commandes ni faire d'expéditions. Comme bien vous pensez, ce n'est pas le travail qui me manque et je voudrais que les vacances de mes collègues soient terminées.

Monsieur Tardy part demain à midi pour Paris. Il ne reviendra qu'à la fin du mois. J'aime presque autant qu'il ne soit pas là car il me dérange fréquemment pour voir quelque chose avec lui. (...)

Je devais aller me promener à bicyclette hier matin avec toute la famille Tardy mais il a fait mauvais temps et je suis resté chez moi. J'en ai profité pour ranger mes affaires et défaire ma valise ce que je n'avais pu faire depuis mon retour. L'après-midi je suis allé aux Cèdres. J'ai dîné au restaurant et à 9 heures, j'étais chez moi. Je me suis couché aussi tôt car j'étais fatigué.

Je ne vous en mets pas plus long car il est 7 heures ½ et le personnel arrive. Je vais faire poster ma lettre à la Bourse pour que vous l'ayez ce soir.

Je termine en vous envoyant les baisers les plus affectueux de votre
Paul

Nantes, le 15 juin 1910 (Mercredi)

Chers Parents

J'ai bien reçu votre lettre du 12 qui ne m'a pas fait plaisir. J'ai du travail par-dessus la tête et il faut encore que je reçoive des reproches. Je comptais vous faire un envoi mardi mais je ne savais pas que j'aurais 50 colis à reconnaître aujourd'hui. C'est encore pis, c'est à en devenir fou. J'ai encore des quantités d'ouvrages en perspective pour demain. Je sais d'avance que je ne ferai pas tout. J'ai beau arriver le matin à 6 heures et ½, manger à midi en 20 ou 25 minutes, et finir à 8 heures le soir, je ne puis y arriver laissant mes marchandises, j'avais commencé tantôt à vous préparer une expédition mais au bout de deux minutes, j'ai été dérangé. Je ferai quoique cela l'impossible pour vous faire un envoi demain. Si vous n'avez pas la facture de suite, ne réclamez pas, je la ferai quand je pourrai. Le principal est d'abord que le colis parte.

(...) Sans vouloir montrer votre lettre du 12 à Monsieur Tardy, je lui en ai donné les grandes lignes, il m'a dit ce que je vous ai déjà dit, qu'il ne demandait pas mieux que de vous céder de la marchandise mais qu'en ce moment, j'étais seul et forcément débordé de besogne. Il le comprend certes mieux que vous car lui m'a vu à l'œuvre. Heureusement que je n'en ai plus que pour 8 jours, autrement ce serait à tout envoyer promener. Je n'ai certes pas eu autant de mal l'an dernier et si cela continue que sera l'an prochain ?

Je ne vous en mets pas plus long car, après des journées comme celles que je fais actuellement, j'ai besoin de mon lit. Je termine donc en vous embrassant de tout cœur malgré vos reproches.

Paul

Ci-joint votre relevé acquitté. Je l'ai sur moi depuis une dizaine de jours.

Francfort sur Mein, le 21 juillet 1910 (*Jeudi*)

Chers Parents

Je commence tout d'abord par répondre à votre lettre du 18. J'ai été comme vous très agréablement surpris en apprenant que mon Patron avait oublié de me donner l'argent pour mon voyage. Je ne sais combien il me donnera si c'est comme l'an dernier, je ne me plaindrai pas.

Je suis allé chez Clément Greydan dès mardi matin. Ils ont prétendu qu'ils avaient fermé pendant les fêtes et que la lettre ne leur était parvenue que la veille. Ils m'ont montré plusieurs pailles. J'en ai choisi une très large dont les pièces n'ont que 5 m seulement. J'ai pensé que, vu la largeur de la tresse, deux pièces suffiraient quand même. Pendant que j'étais Rue Réaumur, j'ai voulu en profiter pour aller dire bonjour à un jeune homme qui a travaillé avec moi à Cologne et qui était venu travailler à la succursale de Paris. J'ai appris qu'il était reparti dernièrement pour Cologne. Je suis allé également dire bonjour à Monsieur et Madame Villard qui m'ont invité à déjeuner. Naturellement, je n'ai pas accepté étant attendu chez Madame Félix Breteau. Après déjeuner, je suis allé avec Félix qui avait des achats à faire au Bazar de l'Hôtel de Ville. J'ai quitté mon cousin et je suis allé me promener au Louvre. De là, j'ai été à l'agence Lubin, j'ai également visité les Galeries Lafayette et le Printemps. Je suis revenu au boulevard Magenta en faisant le tour par Montmartre. Il était 7 heures moins le quart. Je suis allé vivement rue des Innocents chercher ma valise et mon pardessus car nous dînions tous boulevard Magenta afin d'être plus près de la gare de l'Est. J'étais si peu en avance que je n'ai pas tenté de vous téléphoner. J'ai prié Cousin Elie de le faire. Je pense qu'il n'a pas oublié.

Je suis arrivé à la gare de l'Est à 8 heures ½. J'étais accompagné de Cousin Elie et de sa mère.

Quoique le train ne parte qu'à 9 heures 10, la plupart des places étaient déjà prises. J'ai pu, quoique cela, trouver une place (un coin) dans un compartiment de fumeurs. Nous étions 5 en tout, 3 anglais et 2 français. J'ai eu la chance de tomber sur un compartiment allemand, ils sont beaucoup plus confortables que les nôtres. Il n'y a d'abord que 6 places au lieu de 8. De



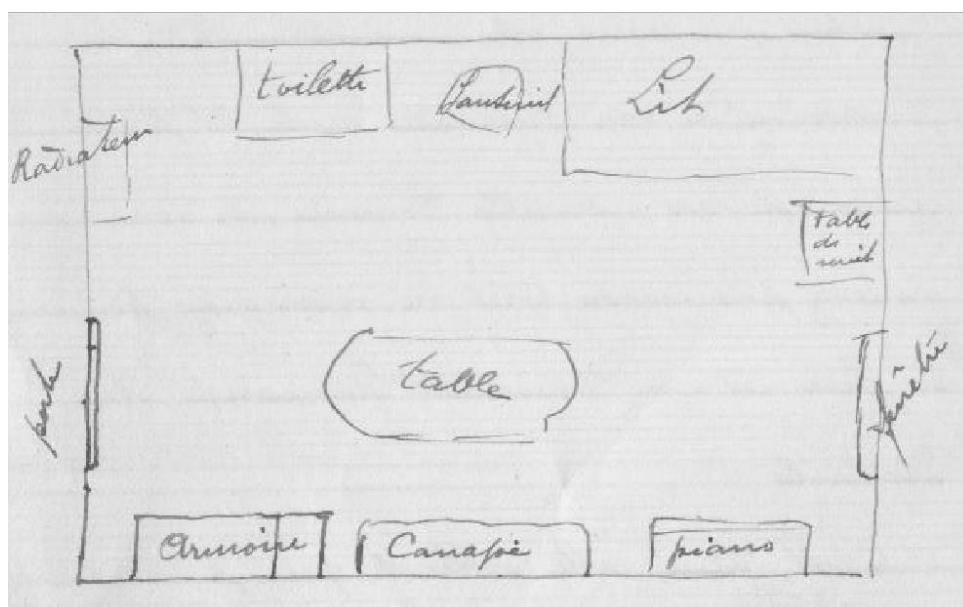
plus, chaque place est séparée, on est comme dans un fauteuil. Mes compagnons de voyage ont commencé par se déchausser. J'ai fait comme eux puis je me suis arrangé pour dormir. Pour cela, j'ai tiré ma banquette et je suis allé mettre mes pieds sur la banquette du milieu de l'autre côté, qui n'était pas occupée. Je vous fais d'ailleurs un petit plan qui vous indiquera la position des dormeurs. Je suis du côté du couloir et ma place est surmontée d'une croix.

À la frontière allemande, au lieu de passer la visite dans les compartiments, les douaniers nous ont fait défaire nos bagages dans une grande salle. Ils n'ont pas été bien terribles.

Jusqu'à Metz⁴⁸, le paysage n'a rien d'intéressant. Il est par contre fort accidenté de Metz à Bingerbtück. De là à Francfort, la contrée reprend sa monotonie. Un de mes compagnons de voyage est descendu à Metz, deux autres à Oberstein, petit pays situé peu avant BingerBrick. Nous sommes donc restés deux jusqu'à Francfort.

En arrivant, j'ai laissé mes bagages à la consigne et je me suis rendu en tram jusque chez Monsieur Wassermann qui m'a accueilli fort aimablement. Il m'a donné un de ses employés qui m'a piloté dans les différentes pensions dont j'avais les adresses.

J'ai vu plusieurs pensions à 100 M. et une à 75 M. sur une cour. J'ai finalement arrêté une chambre à la pension Parisienne, 100 M. J'ai préféré cette pension aux autres, premièrement parce que l'on m'a dit qu'on y mangeait de la cuisine française, c'est peut-être exagéré mais enfin ce n'est pas non plus le rata allemand. La chambre est de plus fort belle, mobilier moderne mais camelote. Pour le lit, c'est comme pour la cuisine, un milieu entre le français et l'allemand. Je suis éclairé à l'électricité et joui d'une vue superbe. Je fais d'ailleurs le plan de mon appartement.



J'ai interrompu ma lettre hier pour me mettre à la recherche d'un professeur. J'ai marché tout l'après-midi et suis rentré pour dîner à 8 heures sans avoir rien trouvé. J'étais éreinté d'avoir tant trotté. Comme je rentrais, j'ai rencontré un jeune homme (Franck) que j'avais vu à Cologne l'an dernier. Nous avons parlé un peu ensemble et il m'a donné rendez-vous pour ce matin 9 heures afin de me conduire chez un professeur. J'étais chez lui à l'heure indiquée, nous sommes allés ensemble chez le Monsieur en question, un espèce de vieux savant dans la (illisible) qui demeure à un cinquième. Il prend 1 mark de la leçon. J'ai assisté au cours de mon camarade et j'ai décidé ensuite de prendre chaque jour une leçon d'une heure. Après sa leçon, mon camarade a joué du violoncelle, le professeur l'accompagnait avec son violon. Ce vieux maniaque s'occupe en effet beaucoup de musique, c'est un type dans toute l'acceptation du mot, je prendrai demain à 8 h ½ ma première leçon avec lui.

Il a plu tous les jours depuis mon arrivée

⁴⁸ Metz est rattachée à l'Empire allemand depuis le traité de Francfort en 1871 et le restera jusqu'en 1918.

J'espère que vous êtes maintenant en possession de ma première carte et je compte recevoir de vos nouvelles demain. Si vous ne m'avez pas encore écrit, ne manquez pas de le faire en me donnant beaucoup de détails.

C'est dans cette attente que je vous quitte en vous embrassant de tout cœur. Embrassez bien pour moi Grand-Mère, Tante et Michel qui ne doit pas être maintenant surchargé de besogne et va pouvoir m'écrire.

Votre fils affectueux
P Haudebourg

Pension Parisienne
Kaiserstrasse 31 III
Francfort sur Mein

Francfort, le 27 juillet 1910 (Mercredi)

Chers Parents

Quoique je n'aie pas reçu la longue lettre promise, je préfère vous écrire afin que vous ne soyez pas sans nouvelles.

J'aurais, comme vous, préféré de beaucoup une famille à une pension mais toutes les adresses que j'avais n'étaient que des pensions. Maintenant que je suis installé, il m'est impossible de changer mais si c'était à recommencer, je préférerais rester s'il le fallait même deux jours à l'hôtel et me trouver une vraie famille. Cela m'aurait été non seulement plus profitable mais plus agréable aussi car j'aurais eu avec qui sortir tandis que je passe les trois quarts de mon temps dans ma chambre. Ici j'entends parler français malgré moi, il y a en effet un pensionnaire qui est en Allemagne depuis 15 jour tout au plus et qui n'avait auparavant jamais travaillé l'allemand. Heureusement je ne le vois qu'au repas.

Je me lève généralement vers 7 heures, 7 heures $\frac{1}{4}$. Après avoir fait ma toilette et déjeuner, je me rends pour 8 heures $\frac{1}{2}$ chez mon professeur qui me donne une leçon d'1 heure. Nous bavardons fréquemment après l'heure. Rentré chez moi vers 10 heures, je travaille jusqu'au déjeuner. Vers 2 heures $\frac{1}{2}$, je me remets à mon allemand jusqu'à environ 5 heures $\frac{1}{2}$, 6 heures. Je sors jusqu'au dîner à 7 heures $\frac{1}{2}$. Je fais après un petit tour de digestion. Je suis sorti hier soir avec un des pensionnaires, un français qui est ici depuis un an et commence à bien parler. Pendant toute notre promenade, nous n'avons parlé qu'allemand. Mais nous ne pouvons toujours sortir ensemble. De plus, tout en parlant assez correctement, ce jeune homme n'a pas une connaissance suffisante de la langue et je préférerais sortir avec un natif du pays. J'ai mis une annonce dans un journal de Francfort et j'ai déjà reçu 7 réponses. Malheureusement la plupart de ces personnes ne sont libre qu'à partir de 8 Heures, 8 heures $\frac{1}{2}$.

Ce serait toujours cela, mais ce que je voudrais trouver, c'est quelqu'un qui soit libre l'après-midi et avec qui je puisse me promener. Il est possible que je trouve car mon annonce n'est que d'hier et j'aurai probablement d'autres réponses.

Dimanche dernier, je suis allé me promener avec mon professeur dans une forêt proche de la ville. Partis à 2 heures, nous ne sommes rentrés qu'à 8 heures $\frac{1}{2}$. Ainsi que je crois vous l'avoir dit, c'est un grand amateur de champignons Nous en avons donc cherché tout l'après-midi. Cela ne m'amusait, je vous assure, pas beaucoup mais je parlais teuton et c'est le principal. Le costume de mon compagnon mérite d'être dépeint, j'aurais voulu que vous le voyiez. Je commence par les pieds : chaussures noires à bouts très pointus, bas écossais beige et noir, pantalon court gris, gilet soie gris, jaquette noire, col et cravate blanche, sac sur le dos et chapeau, c'est le clou, en feutre gris avec un galon vert et une aigrette de faisan



le tout couvrant juste le haut de la tête. Toute cette description n'est rien à côté de la réalité, puisque les allemands eux-mêmes se retournaient pour voir mon professeur car je ne crois pas que ce soit pour moi.

Ainsi que je l'ai dit hier à Michel, j'ai reçu une lettre de Suzon. Monsieur Tardy ne m'a pas encore répondu. Je compte recevoir prochainement de ses nouvelles.

Avez-vous toujours du mauvais temps ? J'ose espérer le contraire. Ici la température s'est améliorée et la journée s'est passée sans pluie. Je voudrais bien que cela continue.

En attendant de vous lire, je vous envoie les plus gros baisers de votre grand fils qui s'habitue à son exil.

Embrassez ben toute la famille pour moi.

PH

(Sans date)

J'ai été dérangé à différentes reprises par des personnes venant au sujet de mon annonce et je n'ai pu terminer ma lettre avant déjeuner comme je l'espérais. Cet après-midi, nouvelle chasse aux champignons. Le costume de mon compagnon était moins baroque. Nous nous sommes rencontrés à 2 heures ½ pour revenir à 7 heures ½. J'ai moins parlé que dimanche dernier car, au lieu de marcher côte à côte, nous étions fréquemment séparés par nos recherches.

On est encore venu pour me voir pendant mon absence, entre autres une demoiselle, j'ai également reçu d'autres lettres. J'ai actuellement 21 offres tant lettres que visites. Je ne pourrai donner suite à toutes mais j'ai l'intention d'en conserver plusieurs car une personne est libre à une heure et une autre libre à une autre.

J'ai déjà parlé ce matin pendant une heure avec un jeune homme de 23 ans qui étudie les sciences et la mécanique pour entrer ensuite dans l'industrie. Il connaît l'italien, l'espagnol, l'anglais, l'allemand naturellement mais ne me paraît pas très fort en français car pour me donner quelques explications, il s'est toujours servi du dictionnaire. Il doit revenir demain à trois heures. Si cela continue, je crois que je vais quand même profiter de mon séjour.

Francfort, le 1 août 1910 (Lundi)

Chers Parents

Je commençais à me demander si vous aviez bien reçu mes lettres ou si par hasard vous ne vous seriez pas tromper d'adresse lorsque votre missive m'est parvenue.

J'ai été très surpris d'apprendre le décès du frère de Mademoiselle Hélène car pendant les quelques jours où je suis resté à Nogent, la lettre que vous avez reçue annonçait une légère amélioration. J'ai envoyé immédiatement quelques lignes à Mademoiselle Hélène. J'ai d'ailleurs reçu ce matin une lettre de deuil.

Vous me demandez si je reçois de nouvelles de mon Patron, il ne me donne pas signe de vie. Je sais qu'il a du aller à Nantes. J'ai appris cela par une carte postale de Mademoiselle Marynna. Voilà deux lettres que j'envoie à Fouras sans obtenir de réponse. Je me demande

comment cela se fait. Miss Suzon n'est pas aussi paresseuse, j'ai reçu une lettre d'elle tout à l'heure. J'en ai pour mon argent : huit pages. Elle me parle de toute sa famille sauf de son parrain. J'en conclus qu'elle a écrit sa lettre pendant qu'il était à Nantes.

J'ai reçu en tout 25 offres, malheureusement je n'ai pu donner suite à toutes. J'ai conservé celles qui me paraissaient les meilleures et j'ai donné les autres aux jeunes gens de la pension qui sont eux aussi à court de relations.

Je suis sorti tout l'après-midi de vendredi avec une jeune fille de bonne famille. Je suis allé la chercher chez elle à 3 heures. Il était 7 heures $\frac{1}{2}$ lorsque je l'ai quittée. Nous sommes allés nous promener à la campagne et avons collationné dans un restaurant. Ce sont quand même de drôles de mœurs et je ne vois pas une mère de famille française laissant ainsi aller sa fille avec un étranger, même pas avec un ami, ou tout au moins, c'est assez rare. J'avais rendez-vous dimanche avec mon allemande mais elle m'a envoyé une carte m'informant que leur servante était partie et qu'elle devait s'occuper du ménage en attendant que ses parents aient trouvé une nouvelle domestique. Elle ne pense pas être libre avant une huitaine et me prie de bien vouloir lui écrire en attendant.

Pour remplacer mon allemande, je vais aller rendre visite demain à un étudiant qui m'a également fait des offres. J'ai rendez-vous ce soir avec le fils d'un commerçant. Je ne sais pas ce qu'il est ne l'ayant vu qu'une fois. Il me paraît gentil, mais je ne me fie pas trop aux apparences.

Je travaille depuis quelques jours avec un jeune homme qui a failli me subtiliser samedi mon Onoto ! Nous étions dans ma chambre et je lisais un article qu'il m'avait indiqué. Tout en lisant, je le vois jouer avec mon Onoto que j'avais laissé sur ma table. Peu après son départ, voulant envoyer quelques cartes, je cherche mon porte-plume, impossible de le trouver. J'ai tout de suite pensé qu'il l'avait mis dans sa poche. J'ai couru chez lui, il n'était pas rentré. J'ai exposé l'affaire à sa mère et suis revenu une heure après. Mon type était ressorti mais il avait laissé pour moi le porte-plume et une lettre me priant d'excuser son moment d'inattention. Je veux bien croire qu'il ne l'a pas fait exprès quoique cela on peut prendre un crayon par inattention mais un Onoto, ce n'est pas pareil ! Sur le moment, j'ai voulu cesser de travailler avec lui mais j'ai pensé que s'il ne l'avait vraiment pas fait avec intention, cela pourrait le blesser. Je l'ai vu aujourd'hui. Si parmi les offres que j'ai, je trouve quelqu'un pour le remplacer, je trouverai une raison polie pour rompre avec lui. Malheureusement, les trois quarts des personnes qui se sont présentées ne sont libres qu'après leur travail, c'est-à-dire pas avant 9 heures du soir.

Comment va Maman ? Mieux je pense. J'aimerais savoir si le docteur Habert a pu la soulager.

Cousin Elie m'a prié de lui rapporter deux pipes allemandes. Dois-je accepter qu'il me les rembourse ?

Je ne vous en mets pas plus long car il est l'heure de dîner. En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous envoie les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

Paul

Embrassez bien pour moi mes Grands-Mères, Tante et Michel.

Francfort, le 5 août 1910 (Vendredi)

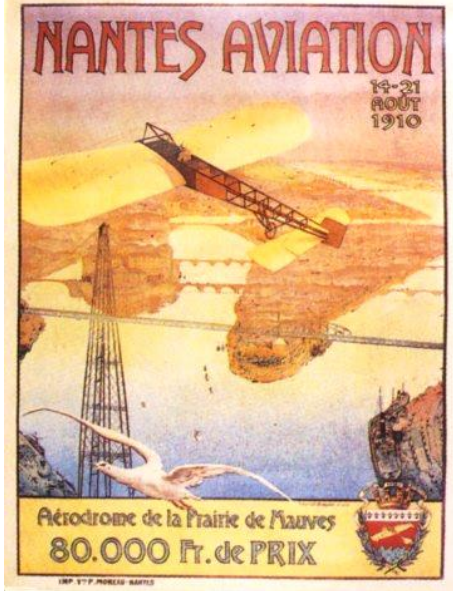
Chers Parents

Je devais aller aujourd'hui à Wiesbaden et Mayence mais le temps ne me l'a pas permis. J'espère pouvoir faire demain l'excursion projetée.

Mon séjour touche bientôt à sa fin et j'ai écrit ce matin à mon patron pour lui demander la date exacte à laquelle je dois rejoindre mon poste. Ce n'est que lorsque j'aurai sa réponse que je fixerai la date de mon départ. Je pense que ce sera pour vendredi prochain.

Il me faut déjà songer aux petits cadeaux à rapporter et c'est à ce sujet que je viens vous demander conseil. J'ai pensé rapporter à Michel et à Lise un album de Francfort.

Je compte rapporter une liseuse à Miss Suzon, mais voilà où je suis embarrassé, j'ai appris par Monsieur Tardy que tous les hôtes de Caprice allaient revenir par Nantes pour voir la semaine d'aviation qui se teint du 14 au 21 août.



La nièce de Monsieur Tardy (Madeleine Tardy), la petite sœur de Suzon seront là, dois-je leur rapporter quelque chose. Cela n'en finit plus. Puis-je, par contre, donner quelque chose à l'un sans m'occuper des autres. Il se fait, je sais, des albums bon marché mais à force, cela finit par chiffrer.

Donnez-moi donc votre avis le plus tôt possible.

J'allais oublier de vous parler de votre prochain voyage. Ainsi que je vous l'ai déjà dit, mon Patron ne m'a jamais parlé de Mademoiselle Louise. Pense-t-il qu'elle viendra, je ne le crois pas. Si la négociante avait l'intention d'aller à Nantes, vous pourriez peut-être glisser quelques mots à Monsieur Tardy. Si vous deviez vous rencontrer tous à Paris au commencement de septembre, mon Patron y penserait peut-être lui-même.

Je suis allé ce matin visiter un grand musée de peinture qui renferme les œuvres de peintres célèbres. Je ne suis malheureusement pas assez connaisseur.

Quoi de nouveau à Nogent ? Peu de choses sans doute. Grand-Mère Maris a-t-elle définitivement loué une maison ? Et ce fameux inventaire est-il bientôt terminé ? Vous connaissez tout au moins déjà le chiffre du comptant, peut-être même celui du débit ?

En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous envoie mes baisers les plus affectueux.

Paul

Francfort, le 9 août 1910 (Mardi)

Chers Parents

J'attendais de recevoir de vos nouvelles avant de vous écrire, mais ne voyant rien venir, je préfère prendre la plume.

Je n'ai pas encore de réponse de mon Patron. Il m'est donc encore impossible de vous fixer au sujet de mon départ. Comme je vous l'ai déjà dit, ce sera probablement pour vendredi. J'ai l'intention de partir d'ici de bonne heure pour aller à Hendelberg que je visiterai dans la matinée. J'en repartirai vers midi pour être à Strasbourg vers les 4 heures. Je visiterai rapidement la ville et prendrai le soir même le train pour Nancy où je coucherai. Visite de la ville le samedi matin et dans l'après-midi, départ pour Paris et Nogent. Je pourrais arriver ainsi le samedi soir dans la nuit ou tout au moins le dimanche matin et passer avec vous le dimanche et le lundi. Tout ceci n'est naturellement qu'un plan mais il me paraît assez praticable.

Ainsi que vous l'aviez vu par mes cartes, je suis allé samedi à Wiesbaden et Mayence. Je suis parti le matin à 7 heures par un temps splendide. Jusqu'à 11 heures, le temps s'est maintenu mais il a plu presque tout le reste de la journée. Je n'ai pas été émerveillé par Wiesbaden dont on me disait tout le bien mais je lui préfère encore les vieux quartiers de Francfort. Je ne comptais ne rentrer que le soir vers 10 ou 11 heures, mais, vu le temps, j'ai écourté ma visite et suis arrivé ici à 7 heures ½. Bien m'en a pris car peu après mon arrivée, une personne est venu

demander à la pension si on pourrait lui traduire en français un catalogue allemand de corsets. Je me suis proposé et j'ai demandé 6 M. 50 pour faire la traduction des 19 libellés. Je voyais le travail beaucoup plus difficile et ne comptais pas y mettre moins de 6 heures. J'ai fait le travail en 4 heures, fort heureux d'avoir gagné 6 M. en si peu de temps. Je m'habituerai fort bien à des travaux de ce genre.



Dimanche matin, je suis allé me promener avec la jeune fille avec laquelle j'étais déjà sorti. Nous sommes allés visiter un musée d'antiquités fort intéressant. L'après-midi, ne sachant quoi faire de moi, je suis allé à des courses de bicyclettes derrière moteurs, ce que je n'avais jamais vu.

Aujourd'hui, je suis allé chez mon professeur et j'ai travaillé mon allemand. J'avais rendez-vous à 5 heures avec mon Allemande mais elle m'a posé un lapin. Tout au moins, elle n'était pas à l'heure et comme je n'aime pas beaucoup attendre, je me suis en allé au bout de 10 minutes.

Si le temps me le permet, j'irai demain en excursion à Homburg, je visiterai en même temps les points culminants du Taunus. S'il pleuvait, je remettrais mon excursion à mercredi. Je me suis pesé hier et j'ai constaté avec plaisir que mon séjour en Allemagne ne m'avais pas été malsain. Au contraire, j'ai gagné 4 kilos depuis mon départ de Nogent. Je pèse en effet 64 kilos, ce n'est pas encore énorme mais il y a du progrès. Les petites promenades que je fais avant et après chaque repas me font, je crois, beaucoup de bien.

Grosse nouvelle à vous annoncer, j'ai reçu ce matin une carte de l'abbé Cocar, actuellement au Mont d'Or avec ses élèves. Il quitte tout prochainement le préceptorat pour rentrer dans le diocèse. Il est nommé curé. Devinez où ? À Vichères.

Rien de bien nouveau à vous dire maintenant. Ne manquez pas de répondre le plus tôt possible aux différentes questions que je vous ai posées au sujet de cousin Elie et des cadeaux nantais.

Embrassez bien pour moi mes Grands-Mères, Tante et Michel et pour mes chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Nantes, le 19 août 1910 (Vendredi)

Chers Parents

(...) Je n'ai encore vu aucun aéroplane⁴⁹. J'irai dimanche de ce côté et tâcherai de me faire enlever le ballon. Comme il est possible que l'on exige le consentement des parents, vous seriez bien gentils de me l'envoyer demain soir à mon domicile rue des Dervalières.

Miss Suzon est partie aujourd'hui pour Loches. Je me suis aperçu que j'ai oublié à Nogent la boîte où je ramasse les lettres de Miss Suzon. Elle doit être dans l'armoire blanche du côté gauche, derrière une pile de livres sur la planche du haut. Prière de la joindre au prochain envoi.

Je clos ma lettre par de gros baisers

Paul

⁴⁹ C'est la semaine de l'aviation à Nantes

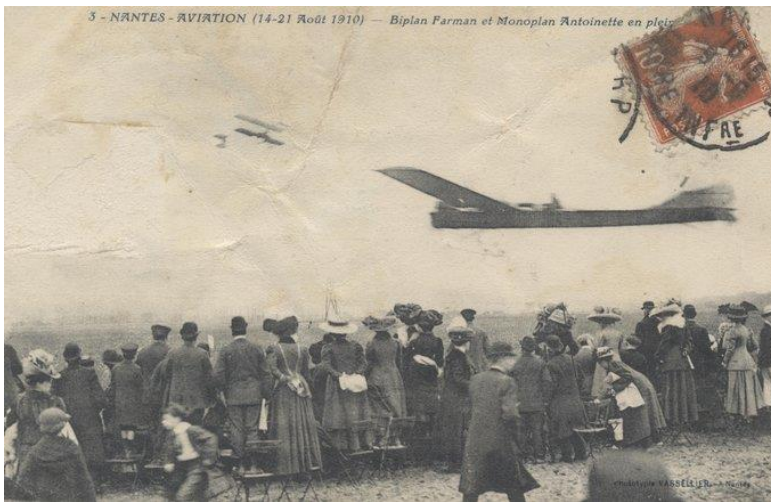
Nantes, le 23 août 1910 (Mardi)

Chers Parents

Je partais aux Cèdres dimanche lorsque j'ai reçu la lettre de Papa. Même si vous m'aviez donné la permission, je n'aurais pas pu m'en servir car aucun pilote n'a pris de passager.

Dimanche matin, je suis allé à la messe de 8 heures ½. En rentrant, je me suis mis à défaire ma malle et à ranger mes affaires, travail que je n'avais pu faire en raison des visites faites les soirs qui ont suivi mon arrivée, le mercredi et le jeudi aux Cèdres, le vendredi chez le marquis, le samedi chez les époux, ce soir-là la réception était plus complète car j'ai dîné et nous sommes allés ensuite tous ensemble au Music-Hall.

Donc dimanche matin, après la messe, j'ai mis en place tout mon Saint Frusquin. À 11 heures, je suis parti déjeuner aux Cèdres. La famille Peluchon était également conviée ainsi que Mademoiselle Marynna. Les autres membres de la famille étaient au bord de la mer, et l'aînée de ces demoiselles était restée ici pour voir les aéroplanes.

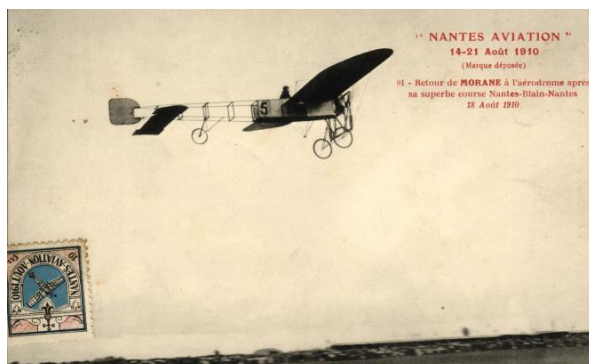


Après déjeuner, nous sommes allés Monsieur et Madame Tardu, Mademoiselle Marynna et moi en voiture à l'aérodrome, le marquis et la marquise sont rentrés tranquillement chez eux. Nous sommes restés au meeting jusqu'à 7 heures ½. Le spectacle est très intéressant mais ne m'a pas

emballé car je me figurais fort bien ce que c'était. J'ai vu de fort belles envolées. Morane notamment s'est élevé à 1000 mètres sur un Blériot.

Nous sommes revenus en voiture et je suis resté à dîner avenue Camus pour tenir compagnie à Mademoiselle Marynna.

Monsieur et Madame Tardy ont été pendant deux jours très tourmentés au sujet de la santé de Suzon. Elle est tombée malade chez elle et un médecin (un âne), consulté en premier lieu, à diagnostiqué une congestion de la moelle épinière. Il n'en était rien heureusement car un second médecin appelé en toute hâte, a dit que c'était seulement du lumbago. Je suis allé aux Cèdres après dîner pour avoir des nouvelles car Monsieur Tardy devait téléphoner ce soir. Les nouvelles sont bien rassurantes. Miss Suzy a très bien dormi, elle a mangé un peu aujourd'hui et le docteur pense qu'elle pourra se lever demain sur une chaise longue.



Je continue l'inventaire avec mon Patron qui est toujours charmant mais qui a du oublier à nouveau l'argent de mon voyage car il ne m'en a pas parlé. (...)

En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 30 août 1910 (Mardi)

Chers Parents

Ainsi que vous l'avez vu par mes cartes postales, je suis allé dimanche aux Sables d'Olonne. Je devais partir à 6 heures 22, ce qui ne me souriait pas beaucoup car j'étais obligé de me lever à 4 heures afin d'aller à la messe de 5 heures. Finalement, je suis parti à 7 heures 38 par un train de plaisir qui avait de plus l'avantage d'être bien meilleur marché.

Je suis arrivé là-bas à 11 heures. Personne ne m'attendait à la gare quoique j'eusse envoyé une dépêche. Camille⁵⁰ avait regardé sur l'indicateur et voyant un train à 11 heures 52 a cru que j'arriverai seulement à cette heure. Louise partait à ma rencontre comme j'entrais. Camille était en commission lorsque je l'ai vue, elle m'a fait presque peur tellement elle est changée. Elle est d'une maigreur épouvantable et n'a plus que les os et la peau. Elle va cependant, paraît-il, beaucoup mieux. Comment était-elle donc auparavant ?



Pendant que Camille préparait le déjeuner, je suis allé avec Louise faire une petite promenade sur la plage. Après déjeuner, Camille ne voulant pas passer tout l'après-midi sur la plage, nous sommes allés dans un cinématographe qui n'avait d'ailleurs aucun intérêt. Lorsque nous sommes sortis de l'établissement, nous avons senti quelques gouttes d'eau. Cela a été en augmentant et il a plu toute la soirée. Camille est rentrée à la maison pendant que je me promenais avec Louise malgré la pluie. Je suis allé avec elle acheter des cartes postales puis nous sommes allés ensemble au casino où nous avons pris l'apéritif. Rien que ça de luxe. Au casino, j'ai aperçu Monsieur Quignard et suis allé lui dire bonjour.

J'ai quitté les Sables à 9 heures et suis arrivé ici à minuit et quart, éreinté mais bien content de ma journée. Je n'ai pas mis beaucoup de temps à me rendre chez moi car j'avais hâte de me mettre au lit.

J'ai reçu aujourd'hui des nouvelles de Miss Suzon par une de ses tantes qui a écrit sous sa dictée. La malade commence à reprendre des forces mais est encore loin d'être rétablie.

Avez-vous essayé de tirer quelques épreuves des clichés que j'avais pris ? Si oui, je serais bien content de les voir.

N'oubliez pas non plus de joindre à votre prochain envoi une paire de talons en caoutchouc. Votre inventaire est-il terminé ? Oui, je crois. Quels sont les résultats ? Et une bonne ?

Bonsoir chers Parents. En attendant le plaisir de vous lire puis de vous voir bientôt, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

Monsieur Tardy pense pouvoir partir dimanche pour Paris. Vous n'avez point répondu à ma question lorsque je vous ai dit que mon Patron ne m'avait pas parlé de me rembourser l'argent de mon voyage.

⁵⁰ Paul va voir Camille et Louise Murit en villégiature aux Sables d'Olonne (voir note 26)

Nantes, le 4 septembre 1910 (Dimanche)

Chers Parents

Je comptais vous écrire ce matin mais j'ai trouvé hier au soir au restaurant une carte de Monsieur You me priant de passer chez lui afin d'organiser une promenade à bécane pour ce matin. Je suis allé à la messe de 7 heures et à 7 heures ½, je rejoignais la famille You. Nous avons fait une trentaine de kilomètres. En rentrant, je suis allé au restaurant et suis ensuite venu chez moi pour changer de costume avant d'aller aux Cèdres.

J'ai passé mon après-midi à jouer aux boules et au jacquet. J'ai dîné boulevard Gabriel Lauriol et suis rentré chez moi d'assez bonne heure car le garçon doit me rapporter les clés du rideau de fermeture, Madame Joseph étant à Saint Brévin et ne rentrant que tard dans la nuit.

Nous avons terminé l'inventaire hier soir, les comptes ne sont pas terminés mais tout est rappelé. Nous avons sur l'an dernier une augmentation d'environ 75 000 frs dont près de 45 000 pour mes rayons. Monsieur Tardy ne partira pas d'ici avant mardi matin. Il s'arrêtera à Loches et ne sera que jeudi à Paris. Il m'a prié de vous en aviser.

Miss Suzon se rétablit petit à petit mais ne marchera pas seule avant une quinzaine de jours. Elle a été très sérieusement malade. Nous ne savions pas au début ce qu'était exactement sa maladie et Monsieur Tardy m'avait dit qu'il était préférable de ne point vous en parler. Mon patron téléphonait au début matin et soir à Loches pour savoir comment s'était passée la nuit et la journée. J'allais aux Cèdres chaque soir pour connaître la communication. Je vous enverrai cette semaine les collections que vous avez demandées, Monsieur Tardy m'a prié de les préparer et de vous dire qu'étant en inventaire, nous n'avions pu nous en occuper.

J'ai demandé à Jean, notre premier garçon, si sa femme qui va en fournir ne connaîtrait pas une bonne domestique à placer. Il m'a dit qu'il allait s'en informer. Si cela continue, votre voyage à Nantes est bien aventuré.

Mademoiselle Thérèse ainsi que je crois vous l'avoir dit prend de nouvelles vacances. Elle est partie ce matin pour Saint Brévin et ne rentrera que dans un mois. Je ne vais pas manquer de besogne.

- texte manquant - trouvé les photos. Celle où vous êtes avec Grand-Mère est vraiment parfaite. Lorsque vous nous ferez une expédition, vous n'aurez qu'à me joindre le cliché bien emballé pour que je puisse en tirer quelques vues.

Je termine, chers Parents, en vous embrassant de tout cœur avec l'espoir de le faire bientôt autrement que par lettre.

Paul

Papa a-t-il fini par écrire à Gaston ? J'ai bien trouvé mon Onoto mais vous avez oublié d'y joindre l'agrafe qui permet de l'attacher à la poche.

Grand événement : Monsieur You n'est plus chez Decré. Il a été renvoyé - texte manquant - lundi dernier. On saura difficilement pourquoi. Il s'est présenté dans plusieurs maisons de la place, mais n'a encore rien trouvé. Je voudrais bien le voir casé. Je ne vous en dis pas plus long.

1911

Nantes, le 12 mars 1911 (*Dimanche*)

Chers Parents

Je vous écris des Cèdres après déjeuner car je n'ai pas le temps de le faire ce matin. Je me suis levé à 8 heures pour aller à la messe de 8 heures $\frac{1}{2}$. Comme vous voyez, c'était un peu juste, aussi je suis allé à Toutes Joies en chemise de nuit.

En rentrant, j'ai déjeuné puis je me suis mis à ma toilette. Monsieur Tardy partant à midi 40 pour Paris, nous avons déjeuné à 11 heures. J'ai donc été obligé de partir de chez moi à 10 heures $\frac{1}{2}$.

(...) Je me doute que vous ne devez pas manquer de besogne actuellement et tous les ouvriers que vous avez doivent vous déranger beaucoup. Je verrai toutes ces transformations la semaine prochaine. Je ne sais encore quand je partirai, j'aurai bien voulu prendre dimanche matin le train de 8 heures $\frac{1}{2}$ mais je ne sais si monsieur Tardy me donnera mon lundi matin et je ne veux pas lui demander une permission après avoir manqué 5 mois et n'étant que depuis 3 semaines à mon travail.

Ma santé continue à être satisfaisante. Je me suis pesé avant-hier, 67 kg 500. J'aurais donc augmenté. D'ailleurs vous verrez dans huit jours que le régime de Nantes n'est pas trop malsain.

La faillite que Maman m'annonce ne me surprend qu'à moitié. Les plus à plaindre dans tout cela, ce sont les enfants.

Je termine, chers Parents, en vous embrassant bien affectueusement ainsi que Michel et mes grands-mères qui, je l'espère, sont beaucoup mieux maintenant.

PH

Nantes, le 26 mars 1911 (*Dimanche*)

Chers Parents

Je vous écris des Cèdres n'ayant pas su trouver ce matin le temps de le faire. J'étais cependant prêt de bonne heure mais, en rentrant de la messe, j'ai bavardé avec Madame Gamelon pendant un petit moment. Rentré dans ma chambre, j'ai brossé et rangé mes affaires ce qui m'a vite conduit à 11 heures $\frac{1}{4}$.

(...) J'ai eu jeudi dernier, par le beau-frère de Monsieur You, qui est employé à la préfecture de la Roche sur Yon, des renseignements sur mon service militaire. Je lui ai dit que j'espérais me faire réformer au mois d'août, il m'a répondu que ce n'était pas possible. Ce conseil est fait pour les ajournés qui ont pu prendre de la force depuis le premier conseil de révision et leur donner la facilité de partir au mois d'octobre. "On ne réforme jamais au mois d'août, m'a-t-il dit, on vous prend ou on vous ajourne à nouveau". Vous ferez bien, malgré cela, de prendre le

plus tôt possible, des renseignements précis et de voir le docteur Habert pour lui en faire part. Monsieur Tardy n'a pas été satisfait du résultat obtenu. Il craint qu'au lieu de m'ajourner l'an prochain, on ne me verse dans l'auxiliaire. Si le médecin voit la possibilité de ce résultat, il serait, m'a-t-il dit, préférable que je me présente au mois d'août et que je tente d'être pris tout de suite plutôt que de partir l'an prochain. Toutes ces questions sont à examiner. Monsieur Maret (beau-frère de Monsieur You) m'a également annoncé qu'on ne se présentait que deux fois. En admettant qu'il ait raison pour le conseil du mois d'août, je serai de toute façon fixé au mois de mars prochain. On s'arrange en sorte que tout jeune homme soit libéré à 25 ans. C'est déjà quelque chose.

Les affaires ici ne vont pas mal quoique depuis deux jours le temps se soit très refroidi. Nous avons eu de la neige hier et aujourd'hui on ne se croirait vraiment pas à la fin de Mars.

J'allais oublier de vous annoncer que le jeune homme que nous avons pris à la mercerie pour seconder Monsieur Charles est parti vendredi. On lui avait promis le poste de chef de rayon. Trouvant que cette place ne venait pas assez vite, il a cherché et trouvé quelque chose de plus avantageux.

Rien de fixé encore au sujet du voyage de Paris. Les docteurs viennent à la fin de cette semaine, nous saurons donc bientôt à quoi nous en tenir.

Ne m'oubliez pas, chers Parents, auprès de mes grands-mères et recevez les baisers les plus affectueux de votre fils

Paul

Bons baisers à Michel

Nantes, le 2 avril 1911 (*Dimanche*)

Chers Parents

Comme tous ces derniers dimanches, je vous écris des Cèdres. Je me suis levé tard ce matin, ne m'étant pas couché de bonne heure hier soir. J'ai passé la soirée en compagnie de Guérineau. Je lui avais envoyé jeudi un petit mot pour le prier de me dire s'il serait libre le samedi soir. J'ai reçu sa réponse hier matin et à midi j'ai prévenu Madame Tardy que je ne dînerai pas aux Cèdres le soir. À 6 heures $\frac{1}{2}$, j'ai quitté le bureau pour aller retrouver Guérineau au Continental. Nous avons pris l'apéritif puis nous sommes allés dîner au Filet de sole.

En arrivant place Graslin, j'ai vu pour la première fois une jupe culotte à la rue. J'en avais déjà vu plusieurs dans les étalages mais jamais sur le dos d'une femme. Celle-ci était assez réussie et n'était nullement ridicule. Après dîner, nous sommes allés à l'Apollo où le spectacle n'avait rien d'extraordinaire. Après le concert, nous sommes venus prendre quelque chose de chaud à la Cigale puis je suis rentré chez moi. J'étais au lit à minuit et demi. Ce matin, je suis allé en chemise de nuit à Toutes Joies, ce qui m'arrive assez fréquemment. En rentrant, j'ai déjeuné et fait ma toilette puis, au lieu de me mettre à mon courrier, je suis allé faire un tour aux étalages. J'y ai rencontré Monsieur et Madame Tardy et nous sommes rentrés aux Cèdres ensemble. Mon Patron m'a demandé si je m'étais bien amusé hier soir et si j'étais rentré de bonne heure. Je ne lui ai pas caché que j'étais rentré tard mais n'ai pas donné l'heure exacte.

Les médecins sont venus hier soir voir Suzon. Ils ont trouvé de l'amélioration mais disent que ce sera encore long. Ils ont interdit le voyage de Paris



à Pâques. Vous allez donc pouvoir demander au docteur Habert d'écrire au docteur Leguen pour lui demander à quelle date nous pourrions le voir à Paris.

Madame Gamelon nous a priés de vous demander si vous avez des jerseys noirs pour enfants genre des modèles ci-joints, taille 2 ans et quels prix. Répondez-moi à ce sujet le plus tôt possible.

J'ai bien des choses à vous dire de la part des habitants des Cèdres en particulier de Miss Suzon et de Mademoiselle Marguerite. Embrassez bien pour moi mes Grands-Mères, Tante et Michel et recevez, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre fils

Paul

Nantes, le 2 mai 1911 (Mardi)

Chers Parents

N'ayant pas trouvé le temps de vous écrire dimanche, je vous envoie quelques lignes du magasin. Je m'étais cependant levé de très bonne heure, à 6 heures, pour aller à la messe de 7 heures. En rentrant, j'ai fait ma toilette, brossé mes affaires et rangé ma chambre, ce qui m'a conduit jusqu'à 11 heures, heure à laquelle il m'a fallu partir déjeuner.

Le tantôt, je suis allé avec toute la famille Tardy prendre le champagne chez les époux Peluchon en l'honneur de l'anniversaire de leur mariage. À 3 heures $\frac{1}{2}$, je suis allé à la caserne du train des équipages pour voir Guérineau qui, dans une lettre reçue le matin, m'annonçait son départ pour le Maroc. Nous sommes restés ensemble jusqu'à 5 heures car il était pris ensuite par son service. Je suis rentré dîner aux Cèdres.

Le départ de Guérineau n'étant pas encore fixé, nous devons dîner ensemble ce soir. J'avais prévenu Madame Tardy de ne pas compter sur moi, mais j'ai reçu tout à l'heure une dépêche de mon camarade me disant qu'il part pour de bon et de ne pas compter sur moi. Je viens donc de téléphoner à Madame Tardy pour lui annoncer que je dînerai aux Cèdres comme d'habitude.

Nous avons agité avec Monsieur Tardy la question vacances. Madame Joseph, craignant de ne pouvoir prendre ses vacances avec toutes ses filles si je m'absentais en juin, a demandé s'il ne serait pas possible que je prenne Juillet, Août et Septembre. Pour moi, cela m'est égal et je pense même que cela vous arrangerait même. J'aurai beaucoup d'ouvrage pendant une vingtaine de jours mais je pourrai me reposer tout à mon aise trois mois durant. Ce surcroît de besogne n'est donc pas inquiétant.

Je tenais à vous entretenir de ce sujet avant que vous ne voyez le docteur Habert de façon à ce que vous lui demandiez quels sont les mois qu'il préfère me voir passer à la mer. Je pourrais, je crois, de cette façon, y séjourner juillet et août et passer septembre à la campagne. Il me faudra d'ailleurs aller à Paris en septembre pour voir le docteur Leguen et le baptême ne sera probablement fixé dans les premiers jours de septembre. Si je suis, par exemple, au Ponts de Braye, il me sera plus facile de me déplacer que si j'étais au bord de la mer. Je me hâte et mes explications sont bien embrouillées. J'espère que vous me comprendrez néanmoins.

Le docteur Leguen m'ayant défendu l'automobile, Monsieur Tardy m'a prié de lui faire demander par le docteur Habert s'il me permet les promenades en voiture.

Je n'ai pas de temps de revoir vos demandes mais je sais que nous avons reçu différentes choses pour vous (...)

Je termine car nous partons dîner. Embrassez bien pour moi mes grands-mères, Tante et Michel et recevez pour vous, chers Parents, les plus affectueux baisers de votre fils.

Paul

Ker Angelina⁵¹, le 13 juillet 1911 (Jeudi)

Chers Parents

J'ai souvent l'intention de vous écrire, mais ne mets pas fréquemment mon projet à exécution. Hélas, la chaleur m'enlève tout courage. C'est ainsi que j'avais apporté des livres d'allemand avec la ferme résolution de travailler, ils n'ont point bougé de la place où je les ai mis.

Pour mon courrier, c'est exactement la même chose, il n'y a pas de matin où je ne me dis en me levant ou en faisant ma toilette que j'écirai aujourd'hui à telle ou telle personne. Lorsque je me couche le soir, mon courrier n'en est pas plus avancé. J'aurais peut-être remis aujourd'hui encore à vous donner de mes nouvelles si je n'avais tenu à vous adresser les vœux les plus sincères de votre grand fils à l'occasion de votre fête. C'est, je crois, la première fois que je vous présente mes vœux par correspondance et cela me semble tout bizarre. Mes souhaits n'en sont pas moins sincères mais je trouve, malgré cela, que ce n'est pas la même chose que lorsque toute la famille est réunie.

(...) J'ai fait là-bas l'acquisition d'un costume en – texte manquant - de 35 frs. Il est gris très clair et me va bien. J'ai acheté également des chaussures de toile, des produits photographiques et un hamac de 2 frs 85 dans lequel je suis paresseusement installé pour vous écrire. Je comptais rentrer ici le lundi mais je n'ai pas eu assez de ma – texte manquant - pour faire mes courses et ne suis rentré que le mardi. J'ai trouvé en rentrant le colis que vous m'avez adressé mais j'ai été surpris de ne point y trouver ma ceinture cycliste. N'était-elle point avec mes affaires de football ? J'ai par contre été étonné de recevoir mon vieux maillot de bain et mes culottes de sport qui ne me seront pas, je crois, de grande utilité. Enfin cela n'a pas d'importance.

J'ai reçu différentes cartes et lettres de Paris pour me demander des renseignements sur notre logement le sur la facilité que nous avons à nous procurer des légumes et des fruits. J'ai répondu que nous trouvions assez facilement des légumes mais que les fruits étaient rares. Cousin Breteau⁵² m'annonçant en même temps son arrivée pour samedi, je pense que rien n'est changé. Je ne vous parle point de notre excursion à Noirmoutier, Tante vous la racontant dans sa lettre. L'endroit est certainement très agréable mais malheureusement les communications

ne sont pas faciles.

J'ai reçu tout à l'heure des nouvelles de Chamonix. Miss Suzon m'écrit que son Parrain est alité, qu'il a eu une crise mais ne me dit pas de quoi. Il va mieux, paraît-il et a dut se lever hier.

Ici rien de bien sensationnel. Il fait toujours très chaud. Quoique cela, nous avons plus d'air. Je vais aller porter ma lettre à la gare. Je passerai en même temps à la criée et reviendrai vers 4 heures ½ prendre un bain à marée



haute.

⁵¹ Paul est installé à Pornic. Pour des raisons de santé, il doit séjourner au bord de la mer.

⁵² Les cousins Breteau sont les enfants d'un cousin de Camille Maris. Pierre et Félix Breteau tiennent un magasin de légumes à Paris, d'où les questions sur les fruits et légumes.

Je termine, chers Parents, en vous renouvelant mes vœux les plus affectueux et en vous adressant les meilleurs baisers de votre grand fils.

Paul

Ne m'oubliez pas auprès de toute la famille.

Ker Angelina, le 15 juillet 1911 (Samedi)

Chers Parents

J'ai reçu hier matin la lettre de Papa m'annonçant l'arrivée de Cousine Breteau et de Madeleine. Hier vendredi, je recevais au même courrier une lettre de Paris me confirmant cette arrivée et enfin, après déjeuner, un télégramme me disant "Arrivons 5 heures", ce qui était d'ailleurs impossible, ce train de 5 heures n'existant que le samedi. Elles ne pouvaient par conséquent être ici avant 6 heures 29 par le train que nous avons pris nous-mêmes. Je suis allé à la gare avec Tante mais nous n'avons trouvé personne. Je suis retourné seul au train de 7 heures 55, toujours pas de voyageuses. J'ai pensé qu'elles avaient manqué le train mais j'étais surpris de n'avoir point été averti par une dépêche. Consultant l'indicateur, j'ai vu qu'il y avait encore un train à 11 heures 7. Pensant qu'elles ne voudraient point arriver si tard et nous déranger ainsi en pleine nuit, je ne suis point retourné à la gare et nous étions au lit à 9 heures ½. Je dormais probablement en gendarme ou tout au moins peu profondément car, vers 11 heures ½, j'ai entendu une voiture. J'ai tout de suite pensé que c'étaient nos voyageuses. Je ne m'étais pas trompé. Le temps de descendre les colis et de leur offrir quelque chose, il était minuit et demie. Je vous avoue franchement que je n'étais pas fâché contre nos visiteuses car, ayant en ce moment beaucoup de mal à m'endormir le soir, je prévoyais rester longtemps éveillé ce qui n'a pas manqué de se produire. J'étais cependant réveillé de bonne heure ce matin et contre mon habitude, je me suis levé à 7 heures. Hier il était modestement 9 heures ½.

J'ai reçu hier votre envoi de linge et vous en remercie.

La chaleur est toujours accablante et même cette nuit, lorsque je me suis levé, il faisait si chaud que j'avais du mal à respirer. Je ne crois pas vous avoir dit que je me suis pesé lundi à Nantes, j'ai maigri de 800 grs ce qui n'a rien d'extraordinaire vu la grande chaleur.

Nous devons aller hier à la Bernerie avec Tante⁵³ qui tient à profiter de son séjour, malheureusement l'arrivée des parisiennes a déjoué nos projets et nous avons du rester à la maison pour préparer la chambre. Je reste dans la mienne, Madeleine et sa Grand-Mère sont dans la chambre à deux lits. Tante a pris celle de Madame Brouillard qui est descendue au sous-sol. Nous voulions lui faire un lit dans la salle à manger mais elle a préféré descendre. Elle n'a, paraît-il, guère dormi cette nuit, cela n'a rien d'étonnant lorsqu'on est dérangé ainsi en plein milieu de la nuit. Nous irons probablement ce tantôt à la Bernerie mais ce n'est pas encore bien fixé. Je ne crois pas en tout cas que Madame Breteau nous accompagne car elle est fatiguée de son voyage.

Je prends des bains froids tous les deux jours. Il n'y a que là où je trouve un peu de fraîcheur mais, comme dirait le Père Péneaud : "Jouissance trop court" Cousine Breteau nous a apporté des provisions, des tomates, des haricots, des pêches, etc. Elle avait également dans un de ses paniers des pots de confiture et du beurre fondu mais le tout en arrivée en miettes.

Je termine car il est l'heure du déjeuner. Embrassez pour moi mes Grands-Mères et Michel et pour vous, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

Paul

Tante me prie de bien vous embrasser pour elle ainsi que toute la famille

⁵³ Tante Maria a accompagné son neveu à Pornic.

Ker Angelina, le 21 juillet 1911 (*Vendredi*)

Chers Parents

Ainsi que je vous l'ai promis par ma carte d'hier, je viens vous raconter ma promenade en mer.

J'étais allé lundi flâner sur le port pour m'aboucher avec un pêcheur et lui demander, en plus des conditions, l'heure à laquelle il partait. Le patron m'a répondu qu'en ce moment il sortait à 7 heures ½ le soir car l'eau étant très claire, il leur était impossible de pêcher le jour. Pour les conditions, cela dépend, m'a-t-il dit, du nombre de passager. "Certaines personnes nous donnent 10 frs mais plus fréquemment une pièce de cent sous, 3 francs", Il m'a dit que le jour où je voudrais venir, je n'avais qu'à apporter de quoi manger dans un panier.

Tante partant mercredi matin, je n'ai pas voulu la laisser mardi et j'ai décidé de partir le mercredi soir. J'ai mis dans le filet un litre de vin avec du pain, du pâté et une pêche et en route pour le port. J'avais peur d'arriver en retard. Fort heureusement, le "Saint Antoine" (mon bateau) était encore à quai. Je me suis donc embarqué et à 7 heures ½, nous larguions les amarres. La mer était excessivement calme, "un vrai temps de demoiselle" m'a dit le patron. J'ai tenu la barre pour sortir du port. En pleine mer, j'ai aidé à la manœuvre pour changer les voiles ou remonter le filet.

Nous pêchions la sole mais n'avons pas eu de chance au premier coup de filet, nous n'en avons eu que trois. Au second, une vingtaine. La troisième fois notre chalut traînait depuis une heure environ lorsque le matelot remarqua que les cordages qui le retenaient étaient très tendus. Nous avons eu à ce moment beaucoup de mal à changer notre voile à cause du temps. Nous nous sommes mis ensuite en devoir de relever le chalut. Ce n'était pas petite besogne car notre filet avait accroché des rochers. Nous l'avions presque sorti de l'eau lorsque le poids des rochers l'a fait crever et mis en piteux état. Les pêcheurs l'ont raccommodé tant bien que mal et nous l'avons relancé à la mer. Il était environ 1 heure et nous ne l'avons relevé qu'à 3 heures ½, c'est-à-dire avant de prendre le chemin du retour. Il était cette fois mieux garni : une cinquantaine de soles au moins. Notre filet contenait en outre à chaque levée un nombre considérable de crabes que nous rejetions à la mer.

Nous avons fait un petit repas vers minuit, l'air m'avait creusé et j'ai mangé de bon appétit. Nous sommes rentrés au port vers cinq heures. J'ai donné 20 sous au matelot et 2 francs au patron qui m'a fait cadeau de trois soles que nous mangerons ce soir à dîner.

Quoique bien couvert, je n'ai pas eu très chaud. Si j'y retourne, je prendrai mes précautions en conséquence. Je suis en tout cas enchanté de ma promenade. La mer était phosphorescente et quand nous relevions le filet, on aurait dit qu'il était en argent. J'ai vu également un beau lever de lune et de soleil.

En rentrant à Ker Angelina, j'avais l'intention de me coucher pour me lever seulement à midi mais j'ai trouvé une lettre de cousin Retif⁵⁴ m'annonçant son arrivée pour 9 heures du matin et me priant d'aller au-devant de lui à la gare. Je me suis donc couché à 6 heures avec l'intention de me lever vers 8 heures ½.

Mais à 9 heures ½, j'étais encore au lit lorsque j'ai reconnu la voix du cousin et celle de Juliette qui avaient demandé le chemin de la villa. Je me suis levé pour les voir. Ils m'ont dit qu'ils étaient venus ici en excursion avec une dizaine de personnes et que, ne pouvant les quitter, ils m'invitaient à déjeuner avec cousin et Madeleine.

⁵⁴ Les Retif sont des cousins du côté de la mère de Paul



Nous nous sommes habillés et à 11 heures ½, nous déjeunions à l'hôtel Continental en nombreuse compagnie, entre autres avec Mademoiselle Gabriel qui a déjeuné chez vous. Nous avons passé une excellente après-midi. Les excursionnistes sont repartis à 5 heures non sans nous avoir priés d'aller les voir à La Baule. Il est probable que je ferai le déplacement soit

lundi ou mardi, mais je tâcherai d'y aller seul.

J'ai reçu hier une lettre de Monsieur You me demandant s'il peut venir dimanche. Je vais lui répondre tout à l'heure pour lui dire que je l'attends.

J'ai eu ce matin au courrier une lettre de Tante Maria m'annonçant qu'elle a fait bon voyage. Elle me dit en outre que vous avez été surpris d'apprendre que je ne prenais pas de bains chauds. Lorsque j'ai vu Leguen en avril et qu'il m'a ordonné le bord de la mer ainsi que trois bains par semaine, je lui ai demandé si je pouvais les prendre froids, il m'avait tout d'abord dit non, puis m'a enfin accordé ce que je lui demandais à la condition qu'il fasse très chaud. Comme il est difficile d'avoir une température plus élevée que celle que nous subissons, j'ai pensé que je pouvais user de ma permission. Quoique cela, si vous avez des craintes, parlez-en au docteur Habert, mais dites-lui bien que jusqu'ici je ne me trouve pas mal.

Je me suis pesé hier. Résultat 60 kg 400, soit une différence d'1 kilo. Mais j'étais en complet tennis avec des -illisible - ce qui explique la différence de poids. Autrement, j'ai bonne mine et je mange bien.

J'ai fait toute ma lettre couché dans ma flâneuse avec mon buvard sur les genoux. J'espère que vous pourrez néanmoins déchiffrer mon griffonnage qui, quoique ayant les allures d'un petit journal ne vous narre que très imparfaitement et ma pêche et ma journée d'hier. J'aurai heureusement l'occasion de vous les raconter de vive voix.

Je termine, chers Parents, en vous embrassant bien affectueusement ainsi que mes Grands-Mères, Tante et Michel à qui je pense répondre demain.

J'ai bien reçu la lettre de Maman qui m'a fait d'autant plus plaisir que ses autographes sont rares.

Votre fils Paul

Nantes, le 22 juillet 1911 (Samedi)

La lettre est datée du 22/6/11 mais l'allusion au 14 juillet passé prouve qu'elle date du 22/7/11

Mon cher petit Mimi

Je ne veux pas tarder plus longtemps à répondre à ta charmante lettre qui m'a fait très grand plaisir. Tu n'as plus l'air aussi ami avec ton docteur. Si tu lis la lettre de Papa et Maman, tu verras je ne le bénis pas non plus.

Ainsi que tu l'as appris, je suis allé à la pêche avec le pêcheur dont le bateau est en face chez le coiffeur. Tu ne vas donc plus, je pense, me traiter de capon. Je compte même recevoir une lettre rétractant cette injure. Les petits crabes, c'est bon pour les enfants. Nous autres vieux matelots, n'en faisons aucun cas, nous les écrasons d'un coup de talon et les rejetons à la mer.

J'ai fait, à ton intention, l'acquisition d'une épuisette avec laquelle tu prendras, j'espère, force crevettes. J'ai acheté pour moi une ligne de fond que j'ai voulu essayer ce matin. Elle est maintenant au fond de la mer et j'ai grand peur de ne pas la revoir. Je l'avais lancé une première fois en ayant précaution de mettre mon pied sur le bout de la corde. La seconde fois, je l'ai lancé plus loin mais sans mettre mon pied dessus si bien que le tout est parti. J'ai essayé de la rattraper. J'ai couru à la maison revêtir mon costume de bain mais mes recherches ont jusqu'ici été infructueuses. Je les continuerai à marée basse. J'ai intéressé Saint François de Sale dans mon affaire. Il gagne des sous si je retrouve ma ligne. S'il est un peu commerçant, il ne ratera pas l'occasion.

Il me tarde d'être au 29, non seulement pour te voir mais encore pour connaître et les résultats des prix et le compte rendu de la séance musicale.

Je ne crois pas qu'il ait à Pornic des fêtes bien intéressantes à l'occasion du 14 juillet. En tous cas, je n'y suis pas allé. J'ai seulement entendu des coups de canons dans la journée et le bruit du feu d'artifice le soir.

J'espère que tu ne seras pas sans (???) arrivée et en attendant ce plaisir, je t'envoie d'affectueux baisers de ton grand frère

Paul

Dernière heure : Je viens de retrouver ma ligne

Ker Angelina, le 22 juillet 1911 (*Samedi*)

Chers Parents

Je reçois à l'instant la lettre de Papa et m'empresse de vous répondre. Ma partie de pêche ne m'a nullement fatigué. Si j'ai peu dormi, le lendemain, je me suis rattrapé depuis. Aussi, ce matin, j'étais encore au lit à 9 heures.

Pour les bains, le docteur est bien sévère. Plus certainement que son professeur. Pendant qu'il y est, il pourrait m'ordonner le cloître. Au début, il me recommandait la distraction. Maintenant, je ne vais plus avoir la permission de bouger. La vie que je mène est cependant bien calme. Maman pourra elle-même s'en rendre compte et il me tarde qu'elle soit là.

Pour mon amaigrissement, vous allez vite en besogne. Il aurait suffi que j'écrive à Grand-Mère Haudebourg, à Grand-Mère Maris et à Verneuil que j'avais perdu 800 grammes, vous en ayant vous-même avisé, cela fait 4 fois 800 grammes = 3 kg 200. Si cela continue je ne serai pas plus lourd qu'un enfant naissant. Enfin, passons. Cela n'a aucune importance. Il est permis à tout le monde d'être accablé par la chaleur et de perdre quelques grammes sauf à moi, merci du privilège. Le docteur eut été vraiment plus prévoyant en m'envoyant au Pôle Nord. En parlant plus sérieusement, je vous prierai de demander au docteur Habert s'il veut me donner la permission de m'habiller et de manger seul ou s'il craint que cela ne me fatigue trop.

Vous connaissez aussi bien que moi le proverbe "Qui trop embrasse, mal étirent". Il me semblait avoir suffisamment promis jusqu'ici que j'étais raisonnable et que je me soignais bien. Monsieur Tardy vous l'a dit lui-même. Si l'on a l'air de se payer ma tête et de tout me défendre, c'est bien simple, je ne ferai rien du tout. Vous allez dire que je parle comme un enfant, cela m'importe peu, mais vous conviendrez vous-mêmes que j'ai le droit de faire du potin lorsqu'on vient me faire des reproches quand je suis raisonnable.

Ainsi que j'ai du vous le dire hier, j'aurai demain la visite de Monsieur et Madame You. Ils arriveront le matin vers 9 heures ½ pour repartir le soir à la même heure. Nous les aurons à déjeuner et à dîner.

Je termine, chers Parents, car je voudrais répondre à Miss Suzon – texte manquant - à ses tantes et à Michel. Cela fait bien des cousins – texte manquant -

En attendant le plaisir de vous lire et surtout de vous voir bientôt, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

Cousine Breteau et Madeleine me prient de vous dire bien des choses

Gourmalon, 20 août 1911 (*Dimanche*)

Mon cher Henri

Nous avons reçu ta lettre à 1 heure ½. Je l'attendais avec impatience car il n'y a que deux distributions aujourd'hui. Enfin, vous êtes arrivés sans encombre. Mais cette pauvre Mademoiselle Louise n'a pas eu de chance. Pour cette fois-ci, je l'ai échappé belle car je n'étais pas plus qu'elle à l'abri. La déveine s'est lassée de me poursuivre. Je ferai bien attention désormais. Nous avons eu toute la matinée de l'orage mais plutôt au loin. Le tonnerre n'a cessé de gronder. Il a plu par deux fois mais pas assez pour donner de la fraîcheur. Le temps est encore très couvert. La mer et le ciel se confondent. On ne distingue rien que du gris partout. Nous sommes allés tous à la messe de 8 heures à Gourmalon, car toute réflexion faite, je ne me suis décidée à ne pas remettre mon lavage à un autre jour. De cette façon, sans rien changer il se trouvera maintenant. Paul est allé à la gare pour le train de Nantes mais il n'y avait personne à la grande satisfaction de Madame Brouillard qui s'en faisait d'avance un réel souci. Elle a repris sa chambre sans se faire prier et s'était si bien endormie ce matin qu'elle ne s'est réveillée qu'à 7 heures.

J'ai repris ma place dans la chambre à deux lits. Michel couche dans le petit lit au coin dans la chambre de Paul. Il est fort probable que c'est notre dernier déménagement. Je pense que personne ne va nous venir maintenant avant notre départ. Nous partirons soit le lundi ou le mardi. Paul a l'air de vouloir s'arrêter à Nantes un jour. Rien n'est encore décidé définitivement. Dans tous les cas, cela va venir vite maintenant. D'aujourd'hui en huit sera notre dernier dimanche. Nous parlerons déjà bien fort du départ définitif. Cela va passer bien vite. Cette dernière semaine, nous allons vivre dans un calme complet. Repos absolu pour tout le monde.

J'ai reçu avant-hier de Juliette une relation complète de son voyage à Lourdes et un numéro de la Croix de Lourdes que je vais envoyer rue des Innocents⁵⁵.

Je ne te dis rien de plus aujourd'hui. Remercie bien de ma part les quelques personnes qui s'intéressent à moi. Je te charge de bonjours bien affectueux pour tout le monde de mes connaissances.

Souvenirs et baisers pour Grand-Mère, Tante et tous ceux de Mamers. Je n'oublie pas non plus Mademoiselle Louise à qui je souhaite un prompt rétablissement. J'espère de prochaines et meilleures nouvelles.

La maison est vide. Tu nous manques beaucoup. Je t'embrasse de tout mon cœur. Je te charge de le faire à Grand-Mère, tante Maria et les autres nôtres. Ils te le rendent pour moi et à ma place. Ce sera une compensation. À bientôt.

Ta chère aimée

C.H.

N'oublie pas de m'envoyer le Journal des Demoiselles.

⁵⁵ Rue des Innocents, chez les Breteau

Mon cher petit père

Puisque maman me laisse de la place, j'en profite pour t'envoyer quelques mots. Nous avons repris notre petite vie calme et tranquille et jusqu'à la fin cette fois-ci. Madame Joseph n'est pas venue, du reste, c'était à prévoir.

Nous avons tiré quelques exemplaires des photos. Elles ne sont pas très réussies, surtout celle des ânes. On ne voit pour ainsi dire rien. Je t'en mets trois dans la lettre, a peu près les mieux. Pour celles devant la maison, Paul a bougé.

Pauvre Louise, elle n'a pas de veine. Il faut espérer que ça ne va être rien. – texte manquant - en t'envoyant ainsi qu'à tout ton cher entourage les meilleurs baisers de tous tes chers absents (pas pour longtemps maintenant hélas !)

Ton petit garçon affectueux
Michel

Gourmalon, 22 août 1911 (Mardi)

Mon cher Henri

J'ai reçu ta lettre pendant le déjeuner en même temps que le journal des Demoiselles. Sur le même courrier, Paul a eu une longue lettre de Suzon et Michel ses devoirs de vacances. Hier, j'avais reçu une lettre de Madame Breteau m'annonçant un colis de raisin. Mais le colis arrivé presque en même temps que la lettre était en si bon état que nous l'avons refusé. Paul a écrit pour remercier et dire aux Breteau qu'il était inutile d'en renvoyer d'autres.

Nous avons eu aussi de l'orage dimanche. D'abord un peu le matin en rentrant de la messe de 8 heures, puis le soir nous étions tous allés à Pornic avec l'espoir d'avoir les vêpres ou tout au moins le salut. Mais à cause de la kermesse au château, les vêpres avaient été avancées et nous n'avons rien eu du tout. En revanche, l'orage a recommencé de plus belle et nous avons eu le nez long de revenir assez tôt pour l'éviter. Depuis le temps est dérangé et il a plus hier de nouveau ainsi que cette nuit. Ce matin, de l'orage encore. Il fait meilleur parce qu'un peu moins chaud. Si le soleil se montre comme il en a l'air, nous en profiterons pour aller à la Birochère. Dimanche, à Pornic, nous avons fait la rencontre de Mademoiselle Soudé, de Monsieur et Madame Thomas Lacroix avec leurs enfants. Madame Brouillard croit avoir aperçu jeudi Monsieur Lemonier de la rue Charronnerie mais elle n'en est pas sûre.

Les Chapron doivent être bien peiné de la mort de leur fille Yvonne. Tu ne me dis pas de quoi elle est morte. Ce n'est pas celle-là qui était malade, il me semble.

Je n'ai pas eu d'autres nouvelles de Monsieur Tardy. Nous devons téléphoner hier soir en allant au pays. Nous avons attendu pour le faire assez tard afin de les trouver aux Cèdres, puis nous sommes repartis sans y avoir pensé à temps.

Paul s'occupera des billets un de ces jours. Je ne sais pas encore comment on fera. Je t'écrirai ce qu'on aura décidé. En tous cas, je te remercie bien de la latitude que tu nous donnes. Je ne sais encore ce que nous ferons. Mais j'y pense. Ma potion de spastéine est presque finie. Si le docteur trouve utile que je la continue, tu devrais m'envoyer l'ordonnance pour que je la fasse refaire ici. Je n'ai plus que pour 2 ou trois jours. Ce serait peut-être plus facile que de m'en envoyer une bouteille. Paul doit écrire à Mademoiselle Louise pour lui souhaiter sa fête. Il est très embarrassé pour lui offrir un souvenir. Aurais-tu une idée ? A-t-elle un rouleau de serviette ? Connaîtrais-tu autre chose qui lui fasse plaisir et qu'elle n'ait pas encore ?

La photographie que tu me demandes n'est pas réussie. Je t'en envoie un échantillon ainsi que les deux de la pêche. Celle des ânes est encore plus mal. On ne voit rien du tout.

Voilà encore que ma main devient lourde. J'ai beaucoup de mal à écrire. J'ai envoyé ce matin une carte à Madame Lefevre.

Maman et les enfants se joignent à moi pour t'embrasser de tout cœur. Embrasse aussi pour nous Grand-Mère, Tante Maria ainsi que Blanche et ses enfants. Bien des choses à tous les amis et au personnel.

Je pense beaucoup à toi et t'envoie mes baisers les meilleurs et les plus tendres.

Toujours à toi

Camille H.

P.S. Les enfants sont en correspondance. Ils écrivent tous deux à Suzon. Le temps est tout à fait rassuré. On parle de se mettre en route pour la Birochère. Voilà qu'il est 4 heures ½. C'est bien l'heure promise.

Maman me laisse un petit peu de place pour que je puisse moi-même t'envoyer les meilleurs baisers de ton petit garçon qui t'aime de tout son cœur.

Michel

Ker Angelina, le 24 août 1911 (Lundi)

Mon cher petit père

J'ai reçu à une heure ta missive qui m'a fait très grand plaisir et à laquelle je m'empresse de répondre. Il n'y a vraiment pas lieu de me remercier des photographies car elles ne sont vraiment pas trop mal. Je crois même que si Maman et Michel n'avaient pas été là, j'aurais bien les clichés.

Le temps est toujours dérangé. Il faisait très beau ce matin, mais le soleil s'est caché après déjeuner et maintenant il pleut assez fort.

La décision de Tante Blanche ne me surprend nullement car elle en parlait depuis trop longtemps. Je crains malheureusement que les résultats ne soient pas ce qu'elle en attend. Là, comme dans les grandes écoles, les professeurs doivent surtout s'occuper des premiers de classes et Jean, qui n'a pas l'air très courageux, manquera de persévérance.

Nous sommes décidés à rester ici jusqu'au 31. Nous ne serions peut-être même partis que le premier mais la villa est louée pour septembre et les personnes qui doivent l'habiter nous ont dit que nous les obligerions en partant le jeudi. À un jour près, cela n'a pas beaucoup d'importance.

J'ai téléphoné hier à Nantes pour avoir des nouvelles de Monsieur Tardy. J'avais également demandé avant-hier le 14-15 mais Monsieur et Madame Tardy étaient au magasin et je n'ai jamais pu me faire comprendre de Victoire. Monsieur Tardy va beaucoup mieux maintenant. Il a déjà repris 2 kilos. Il va au magasin comme auparavant et ne s'en trouve pas mal. C'est d'ailleurs lui qui m'a causé et j'ai vu ainsi qu'à sa parole qu'il était beaucoup mieux. Il nous a fortement engagés à nous arrêter à Nantes disant que nous lui ferions grand plaisir. Il est à peu près décidé que nous accepterons l'invitation en faisant enregistrer tous les colis pour Nogent. Nous, nous nous arrêterons à Nantes. Grand-Mère et Madame Brouillard continueraient sur Nogent.

(...). À propos de Mademoiselle Louise, je lui ai écrite ce soir pour lui souhaiter sa fête. Je n'ai rien trouvé pour elle.

Maman espère recevoir demain ta lettre lui donnant la réponse du docteur. Elle se joint à moi ainsi que Grand-Mère et Michel pour t'embrasser bien affectueusement.

Ton fils affectueux

P.H.

Nantes, le 2 octobre 1911 (Lundi)

Chers Parents

N'ayant rien de bien pressé à faire actuellement, je viens bavarder avec vous. Il est fort probable que je n'aurai point de temps de terminer ma lettre, dans ce cas je la continuerai demain.

Je suis arrivé hier soir à 6 heures $\frac{1}{2}$ après un bon voyage malheureusement trop long. Il m'a fallu attendre près d'une demi-heure pour avoir ma malle. J'ai pris un fiacre et me suis fait conduire rue des Dervallières. Le cocher m'a monté ma malle jusqu'au second. Je suis descendu chez la concierge voir si Monsieur Péneaud avait laissé une clé de l'appartement. Elle n'en avait pas. Je lui ai dit que j'en étais surpris ayant écrit la veille à Monsieur Péneaud. Il n'a pas reçu de lettre, m'a-t-elle dit. J'ai laissé mes affaires sur le palier et suis parti pour le restaurant le plus proche car il était 7 heures $\frac{1}{4}$. Après dîner, j'ai pris le tram pour aller aux Cèdres où j'ai trouvé les hôtes habituels du dimanche, famille You, Peluchon et Gamelon. Tout le monde était surpris que je ne sois pas arrivé plus tôt. J'ai expliqué les causes de mon arrivée tardive. J'ai compris à une allusion de Madame Tardy qu'ils avaient été surpris de n'avoir point reçu de lettre de moi pour leur annoncer l'heure de mon arrivée. Malgré cela, ils ont été aimables. Nous avons quitté les Cèdres à 10 heures. J'étais au lit à 10 heures $\frac{1}{2}$. Je craignais avoir de la difficulté à me lever ce matin, pas du tout. J'étais réveillé depuis 5 heures et n'ai pas eu de mal à sortir du lit lorsqu'à 6 heures, Monsieur Péneaud est venu frapper à ma porte. N'ayant pas l'heure exacte du magasin, je suis parti de bonne heure et j'étais à la Châtelaine à 7 heures 10. J'ai fait route avec Madame Joseph et Mademoiselle Thérèse. Toute la famille a été très aimable. Elles étaient certainement au courant de ma nouvelle situation car personne n'a paru surpris. Lorsque je suis sorti à midi et quart, Charles cependant avait l'air d'ignorer que je n'étais plus nourri aux Cèdres. Je ne crois pas que cela soit de la comédie car il n'est pas assez malin pour la jouer aussi bien.

(...). Comme j'allais au bureau demander des prix à Monsieur Tardy, il m'a prié de fermer la porte. J'ai compris tout de suite qu'il voulait me causer. Hier soir aux Cèdres, il m'avait demandé si j'avais vu le docteur Habert avant de partir. C'est encore par là qu'il a ce matin entamé la conversation :

"J'ai vu le docteur vendredi, lui ai-je dit

- Alors votre père était en possession de la lettre que je lui ai adressée ?

- Oui, oui monsieur.

- Le docteur s'est-il enfin souvenu que c'était lui qui devait en parler à votre père ? Nous avons discuté là-dessus pendant assez longtemps et c'est lui qui a préféré l'en avertir. Il devait raconter une partie de l'entretien, certaines choses devant rester entre nous.

- Nous avons vu le docteur à deux reprises différentes. Il n'a point varié dans ses déclarations et se rappelle que vous lui avez dit que devant vous trouver à Paris avec mes parents, vous leur en parlez.

- Il y a là, de la part de votre docteur, un manque de mémoire vraiment très regrettable, mais qu'à la réflexion ne me surprend pas énormément. Votre mère m'avait dit qu'il venait d'être souffrant et j'ai cru remarquer qu'il avait l'air de chercher pour suivre la conversation.

(Un peu plus il m'aurait fait passer Monsieur Habert pour quelqu'un de détraqué !)

- Somme toute, lui ai-je dit, cela n'a pas grande importance que vous nous le disiez ou qu'il nous en fasse part puisque nous sommes renseignés maintenant.

C'est à pieds joints qu'il a sauté sur la planche que je lui tendais.

- Le fait est, m'a-t-il dit. La chose n'a guère d'intérêt maintenant.

Sur ce, il a voulu me raconter sa conversation avec le docteur. Naturellement il a cuisiné comme il a voulu ne me parlant pas bien entendu de sa nièce. Il prétend avoir demandé au docteur si je pouvais reprendre ma vie de travail comme par le passé, compris ma vie au restaurant et que monsieur Habert lui a répondu affirmativement. Comme vous voyez, il n'a pas eu de mal à sauter l'obstacle. Il m'a parlé ensuite de ma santé et j'ai bien compris que c'était un essai qu'il tentait

car il me l'a dit assez clairement. Il espère, m'a-t-il dit, que je me porterai bien maintenant. Il m'a expliqué le travail que je vais avoir à faire. Je vais laisser mes quatre rayons pour m'occuper un peu de tout en général. Nous travaillerons ensemble continuellement, m'a-t-il dit. "Somme toute, vous serez mon secrétaire." Comme vous voyez, il n'y a absolument rien de changé à ses projets, commerciaux tout au moins, à la condition que je me porte bien.

En fait de nouveau poste, il n'y a pour le moment rien de changé. D'ailleurs, lorsque j'ai repris ma place en mars dernier, Monsieur Tardy m'avait déjà dit que je laisserai mon rayon et que nous travaillerions ensemble. C'est toujours son intention mais nous ne sommes probablement pas près de nous y mettre. Je fais donc jusqu'ici le même travail qu'avant de tomber malade moins toutefois la reconnaissance des marchandises.

Je suis retourné lundi à mon ancien restaurant où l'on n'a fait aucune difficulté pour accepter mes cachets. J'ai payé un supplément pour avoir la pension au-dessus de celle que j'avais avant. J'ai droit à :

- 1 hors d'œuvre ou potage
- 1 plat de poisson et 1 plat de viande ou 2 plats de viande
- 1 légume
- 1 dessert
- ½ bouteille de vin passé à discrétion.

Les portions sont suffisamment grosses et jusqu'à présent, je n'ai pas à me plaindre de ma nourriture. Rue des Dervallières, rien de changé, mes affaires sont en partie rangées maintenant. Je suis allé au bain hier soir. J'y retournerai vendredi. Je n'ai eu aucun mal à en obtenir l'autorisation. D'ailleurs mon patron est très aimable actuellement. Il ne manque pas de me donner une poignée de main en arrivant et en partant. C'est à cela que je vois s'il est de bonne humeur.

Je ne sais si Miss Suzy est arrivée. En tous cas, elle viendra seule car la mère de Madame Tardy est assez souffrante et Mademoiselle Marguerite reste auprès d'elle.

Je ne vois rien de nouveau à vous dire maintenant. D'ailleurs je vous écrirai dimanche et vous raconterai ce qui se sera passé dans l'intervalle. Ma lettre va vous paraître bien décousue. Cela n'a rien d'étonnant car je m'y suis mis à plusieurs fois, commencée lundi, je la signe aujourd'hui mercredi.

Embrassez bien pour moi mes Grand-Mère, Tante et Michel. Pour vous, chers Parents, mes baisers les plus affectueux.

Paul

Naturellement, si vous écrivez à Monsieur Tardy, ne lui parlez pas de la conversation que nous avons eue ensemble.

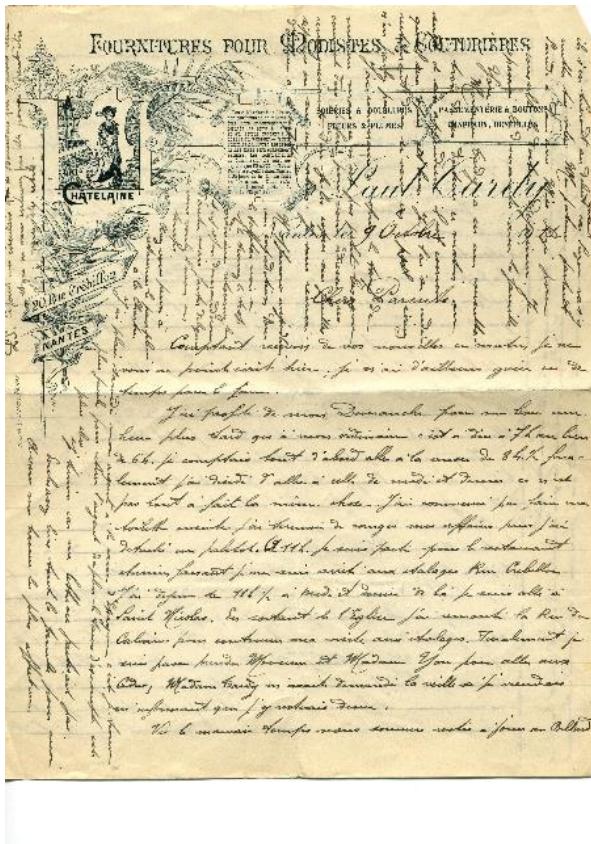
PS. En me renvoyant mes chaussures et mon pardessus, joignez-donc mon sous-main que j'ai du laisser dans le bureau. Je ne trouve pas ici mon pardessus de tous les jours, double tartan. Je ne croyais cependant pas l'avoir emporté. C'est un ancien pardessus à Papa. Voyez donc si je ne l'aurai pas pendu avec les siens.

Dernière heure :

J'ai appris tout à l'heure que Suzon arriverait demain soir accompagnée de son Papa. Avant de partir, mon Patron mignon comme un amour, s'est informé si je n'étais pas fatigué, si je dormais etc. Finalement, il m'a fait compliment sur ma mine. Cela n'a rien d'étonnant, j'ai le sang à la tête. À part cela tout va bien.

Nantes, le 9 octobre 1911 (Lundi)

Chers Parents



Comptant recevoir de vos nouvelles ce matin, je ne vous ai point écrit hier. Je n'ai d'ailleurs guère eu de temps pour le faire.

J'ai profité de mon dimanche pour me lever un peu plus tard qu'à mon ordinaire, c'est-à-dire à 7 heures au lieu de 6 heures. Je comptais tout d'abord aller à la messe de 8 heures $\frac{1}{2}$. Finalement, j'ai décidé d'aller à celle de midi et demi. Ce n'est pas tout à fait la même chose. J'ai commencé par faire ma toilette. J'ai terminé de ranger mes affaires puis j'ai détaché un paletot. À 11 heures, je suis parti pour le restaurant. Chemin faisant, je me suis arrêté aux étalages rue Crébillon. J'ai déjeuné de 11 heures $\frac{1}{2}$ à midi et demi. De là, je suis allé à Saint Nicolas. En sortant de l'Église, j'ai remonté la rue du calvaire pour continuer ma visite aux étalages. Finalement je suis passé prendre Monsieur et Madame You pour aller aux Cèdres. Madame Tardy m'avait demandé la veille si je viendrais m'informant que j'y resterais dîner.

Vu le mauvais temps, nous sommes restés à jouer au billard et au jacquet. Après dîner, nous avons entendu quelques morceaux de phonographe. À dix heures, j'étais dans mes toiles.

J'ai attrapé samedi un rhume qui m'a donné la fièvre toute la journée d'hier. J'en suis encore très incommodé aujourd'hui. Je vais acheter de la teinture d'iode et m'en mettre dans le dos et sur la poitrine. N'ayez aucune crainte, je vais me soigner et si mon rhume a l'air de vouloir persister, je resterai à la chambre un ou deux jours.

Monsieur Charbonnier est reparti samedi à 3 heures. Il aurait bien voulu rester jusqu'au dimanche mais leur bonne était forcée de s'absenter et comme Madame Charbonnier est un peu souffrante, il a préféré rentrer. Il m'a renouvelé, devant Monsieur Tardy, son invitation d'aller passer quelques jours à Loches. Je lui ai répondu qu'après les grandes vacances que je venais d'avoir, ce n'était pas le moment d'en demander d'autres mais qu'il pourrait se faire que j'aille leur dire un petit bonjour l'an prochain. J'ai vu, jeudi soir, Monsieur et Madame You, sachant que leur beau-frère devait venir, ils comptaient l'inviter à dîner samedi soir avec Suzanne et m'avaient demandé d'y venir également. Monsieur Charbonnier étant parti à 3 heures, le projet est tombé à l'eau.

Jusqu'ici mes Patrons sont charmants et Suzon me disait hier : "Je crois que l'orage est passé". Je souhaite qu'elle dise vrai mais en tous cas, je continue à faire très attention.

Je m'occupe de mes rayons de moins en moins et commence à travailler avec Monsieur Tardy. Nous avons commencé samedi à préparer la réclame de fourrures. Je m'occuperai maintenant de toute la publicité. Lorsque je suis allé demander à Mademoiselle Madeleine tous les renseignements publicités, je lui ai dit que je m'en occuperais désormais et que j'allais délaissier mes quatre rayons. "J'en étais averti, m'a-t-elle répondu, car Monsieur Tardy avait dit à Maman (Madame Joseph) : il est très possible que Paul ne revienne pas Il faut donc s'arranger au bureau en conséquence et faire comme s'il n'était pas là." Que signifie cette phrase à double

sens ? En tous cas, jusqu'ici tout va bien. Je verrai petit à petit le travail que mon Patron me fait faire. Pour moi, je ne serai vraiment fixé qu'après l'épreuve de trois mois à laquelle il me soumet.

L'allemande qui devait arriver jeudi dernier ne sera là que demain. Elle a écrit avant-hier. C'est moi qui ai traduit la lettre. Si, comme je crois, elle ne comprend pas le français, je me demande comment ils s'en tireront au début surtout car Suzon va s'y mettre très vite. Mes Patrons partent samedi à Paris avec Miss Suzy pour consulter le docteur Déjerinne. Je passerai le demander avec la famille You.

Monsieur Tardy a eu une consultation de ses docteurs ce matin au sujet de son appendice. Il est convenu qu'il sera opéré cet hiver. Je l'ai su indirectement donc si vous lui écrivez, ne lui en parlez pas.

(...) J'ai placé samedi mon argent à la caisse d'épargne. C'est, je trouve, plus facile pour retirer l'argent. De plus, le taux d'escompte est plus élevé.

Je termine car ma lettre ne partirait pas. Embrassez bien toute la famille pour moi. À vous mes baisers les plus affectueux.

Nantes, le 11 octobre 1911 (Mercredi)

Chers Parents

Je n'étais malheureusement pas là ce matin lorsque Papa a téléphoné. Je ne suis arrivé au magasin qu'à 8 heures $\frac{1}{4}$. Mon rhume n'a rien été mais maintenant je souffre de la gorge, c'est pourquoi je n'ai pas voulu sortir de trop bonne heure ce matin. Je me suis fait faire un gargarisme par le pharmacien. Hier soir, je me suis badigeonné le fond de la gorge avec la teinture d'iode. Ce matin, j'ai sucé du citron. Voyez que j'ai soin de ma petite personne et que je me soigne consciencieusement et surtout énergiquement. Si, malgré tous mes remèdes, mon mal de gorge à l'air de vouloir persister, je me purgerai et tout sera dit.

Papa a dit à Mademoiselle Madeleine qu'il m'avait écrit lundi. Je n'ai reçu qu'une lettre datée du 8 dans laquelle Papa m'annonce le décès de Madame Leclanché, le mariage de Mademoiselle Jallon, etc. Est-ce de cette lettre dont il veut parler ? Je ne crois pas qu'il m'ait écrit le lendemain. En tous cas, j'attends toujours la longue réponse promise à la suite de ma première lettre.

(...).

Monsieur Tardy est parti tout à l'heure en me donnant une poignée de mains, donc il était de bonne humeur. Il m'a parlé de son allemande et m'a dit que Suzon s'en tirait fort bien.

Rien d'autre de bien intéressant à vous dire, d'ailleurs, le courrier est prêt à partir, je prends juste le temps de vous embrasser.

Paul

Je n'ai pas encore reçu votre paquet a-t-elle trouvé mon pardessus ? Papa a-t-il trouvé des cachets pour fermer les lettres ?

Nantes, le 12 octobre 1911 (Jeudi)

Chers Parents

Deux mots à la hâte car il est très bientôt 7 heures. Votre lettre d'hier m'est parvenue seulement à 5 heures. J'ai fait préparer la laize grenat (...).

Rassurez-vous sur ma santé. Je vais tout à fait bien maintenant. J'ai eu beaucoup de blanc dans la gorge et j'ai cru que j'allais être obligé de m'arrêter mais il est complètement disparu depuis ce matin.

J'ai eu ce soir le Nogentais et votre catalogue. Je vous en reparlerai dans ma prochaine lettre, dimanche probablement.

Mes Patrons partent samedi à midi avec Suzon. Il est fort probable que Mademoiselle Marguerite arrivera vendredi, c'est-à-dire demain. J'ai vu hier soir Monsieur et Madame You chez qui je passerai ma journée de dimanche. Si, comme je vous l'annonce plus haut, Mademoiselle Marguerite arrive demain, elle viendra avec nous.

J'ai vu aujourd'hui l'allemande de Suzon. Elle a l'air assez distinguée. Elle est certainement mieux que les deux que nous avons eues. J'ai causé un peu avec elle et m'en suis assez bien tiré.

Je compte recevoir demain votre colis. En tous cas, s'il arrive après le départ de Monsieur Tardy, j'enverrai l'éventail à Paris. Miss Suzy s'en servira là-bas.

Bonjour à tout le monde, pour vous mes meilleurs baisers.

Paul

Nantes, le 16 octobre 1911 (Lundi)

Chers Parents

J'avais commencé à vous écrire samedi lorsque vous m'avez appelé au téléphone. Si vous m'aviez demandé un peu plus tard, j'aurais été parti au bain. J'ai été bien content d'apprendre le résultat de votre réclame. Je n'ai eu qu'hier soir votre lettre me donnant le résultat final. C'est dommage que vous n'avez pas battu le record mais enfin il faut savoir se contenter et c'est une journée inespérée.



Je relis vos lettres précédentes afin de ne rien oublier. J'ai bien reçu le prospectus et le journal. Ils font bien tous deux, surtout le prospectus. Vos insertions dans le journal gagneraient beaucoup à être entourées d'un gros trait noir qui, non seulement les ferait ressortir mais encore les détacherait mieux des autres réclames. J'ai montré vos réclames à Monsieur Tardy qui les a trouvées très bien pour le catalogue. Il m'a demandé où vous preniez les clichés. Je lui ai répondu que vous les preniez sur des catalogues de Paris. On n'a, paraît-il, pas le droit de les reproduire lorsque ce sont des têtes de femmes. "J'ai failli, m'a-t-il dit, avoir un procès à cause de cela. Je m'en suis bien tiré en disant que j'ignorais que c'était défendu, mais vous feriez bien de prévenir votre père." Vous pourriez peut-être vous renseigner exactement à ce sujet.

-texte manquant-. Je vous ai renseigné samedi au téléphone. Ainsi que je vous l'ai dit, nous avons écrit

samedi à l'hôtel Garnier pour décommander les chambres et réclamer votre paquet. Il est arrivé ce matin. Je l'ai défait pour voir s'il était en bon état, la boîte est un peu écrasée mais l'éventail est intact.

Je n'ai reçu que samedi le colis que vous m'avez expédié. J'ai remarqué en le déballant que vous ne me retourniez que mon pardessus des dimanches. Envoyez moi donc l'autre le plus tôt possible ainsi que mes cols qui doivent être rentrés du blanchissage et qui me font défaut.

Pour la lettre de Madame Villard, j'ai été fort surpris en la lisant. Je trouve comme vous qu'ils sont un peu sans-gêne. Je pensais leur écrire que je ne croyais pas pouvoir ravoir pour quatre boîtes que j'aillais vous adresser quelques lignes à ce sujet et que je leur communiquerai la réponse du confiseur. Je leur réécrirai alors quelques jours après que le confiseur m'écrit qu'il ne lui reste pas de boîte et qu'il ne peut pas en faire refaire pour une si petite quantité. Je pourrai encore leur dire que le confiseur n'a pas voulu livrer pour quatre boîtes avec inscription et que je leur fait adresser la quantité qu'ils me demandent dans un autre modèle, vous pourriez alors acheter quatre boîtes d'un modèle courant chez Maillet et leur adresser. Que pensez-vous des deux combinaisons ?

Ainsi que je vous l'ai dit, Monsieur Tardy est tombé malade samedi. Il a travaillé le matin mais a du se coucher le tantôt. Nous craignons tous que ce soit une nouvelle crise. Dans ce cas, mon Patron était décidé à se faire opérer immédiatement. Le médecin a dit que c'était seulement un embarras gastrique. J'ai déjeuné hier chez Monsieur et Madame You et lorsque nous sommes allés aux Cèdres vers 2 heures, nous avons trouvé Monsieur Tardy sur pied. Il va beaucoup mieux mais n'est pas encore bien solide. Il est seulement venu cet après-midi mais n'a pas fait grand-chose Si le mieux s'accentue, ils partiront tous mercredi. Mademoiselle Marguerite qui devait arriver vendredi a remis son voyage car elle est un peu fatiguée de ce moment Ce sont les suites de la vendange. -texte manquant-

Nantes, le

(sans date)

Comme Monsieur Tardy était souffrant, nous n'avons pas dîné aux Cèdres, comme à midi. Je suis allé chez Monsieur et Madame You.

Si tout va bien jusqu'en janvier, Monsieur Tardy se fera opérer à cette époque. Le docteur Lefloch y est tout à fait opposé mais mon Patron passe outre. Pourvu que tout se passe bien.

Monsieur Gamelon vient d'être désigné pour aller à Toulon sur un contre-torpilleur. Je ne sais si son épouse va le suivre.

Je me suis pesé aujourd'hui chez le pharmacien. J'ai perdu 600 grammes. Cela n'a rien d'extraordinaire, c'est la reprise du travail qui en est en cause. Le principal est que je mange bien, que je dors bien et que je ne souffre pas.

J'oubliais de vous annoncer ce que m'a raconté Suzon hier. Sa marraine lui a dit que le docteur avait dit à Monsieur Tardy qu'il se surmenait trop et devrait se faire aider, principalement pour ses achats qui lui donnent beaucoup de besogne. Suzanne a répondu "Monsieur Charles ou Monsieur Paul ne peuvent donc lui aider ?

- Charles ne fera jamais un acheteur, a dit Madame Tardy

- Eh bien ! Et Monsieur Paul ?

- Paul, c'est différent. Il a ce qu'il faudra mais il peut être pris soldat. De plus, il est encore malade et loin d'être guéri."

Comme vous voyez, on me tient toujours en estime mais on a toujours peur de ma santé.

Je continue mon petit travail et vous écrirai à ce sujet un de ces jours pour vous demander et vous donner diverses explications. Je m'arrête car l'heure s'avance. Embrassez bien toute la famille pour moi et recevez mes baisers les plus affectueux.

Paul

Nantes, le 21 octobre 1911 (*Samedi*)

Chers Parents

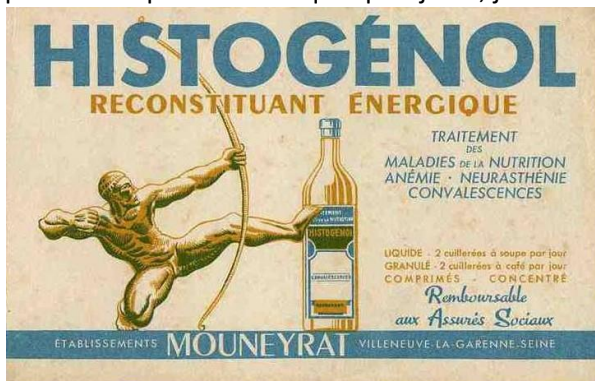
N'ayant rien de bien pressé à faire ce soir, je commence ma lettre au magasin, je la terminerai chez moi demain matin.

Ainsi que je vous le disais au téléphone, mes Patrons sont partis vendredi pour Paris. Mademoiselle Marguerite est arrivée jeudi soir et se trouve ainsi gardienne des Cèdres. Elle va ce soir à l'Apollo avec Monsieur et Madame You qui m'ont demandé si je viendrais mais c'est peu probable car il fait un temps abominable. De plus, j'ai reçu votre paquet ce soir et il faut que je l'emporte chez moi. Enfin, troisième raison, j'ai cherché des billets d'auteurs qui me permettent d'avoir pour 1,75 frs des places à 2,50 et je n'en ai pas trouvés.

Si je ne suis pas trop paresseux demain matin, j'irai à la messe de 8 heures ½, je mettrai un peu d'ordre dans mes affaires pour me mettre ensuite à mon courrier. S'il me reste un peu de temps, je m'occuperai de mon tarif. Je déjeunerai au restaurant et j'irai ensuite aux Cèdres pour passer l'après-midi en compagnie de Monsieur et Madame You et de Mademoiselle Marguerite. J'ai même l'intention de les inviter à dîner au restaurant.

Je n'ai point eu l'occasion de vous écrire depuis que vous m'avez indiqué le résultat total de vos trois journées de réclame. J'ai surtout été très content de voir votre chiffre par rayon. J'aurais cru que la mode serait venue en premier, elle est très distancée par la bonneterie et même la mercerie la suite de près.

Je n'ai pas encore répondu à Monsieur et Madame Villard. Je leur ai fait dire par Miss Suzy que j'avais bien reçu leur lettre et que j'attendais la réponse du confiseur à qui j'ai écrit pour leur répondre. D'ici quelques jours, je leur écrirai ce que vous m'avez dit.



Je continue à me bien porter; d'ailleurs je suis à la lettre les prescriptions qui m'ont été données. J'ai oublié de vous demander ma boîte de cachets d'hémoglobine. Joignez-la donc à votre prochain envoi car je vais laisser l'histogénol pour suivre mes cachets pendant 15 ou 20 jours. Je m'accommode bien de mon restaurant quoique je fasse le reproche au menu de n'être pas assez varié. Je m'en vais probablement essayer d'une nouvelle combinaison. Je compte demander dans plusieurs hôtels et restaurants si l'on veut bien me délivrer des cachets et à quels prix. J'irai bien jusqu'à 1,50 frs soit 90 frs par mois. Je prendrais alors de cachets dans 4 ou 5 endroits différents de façon à pouvoir aller tantôt dans une maison tantôt dans une autre.

Au sujet du tarif de mercerie, je puis vous dire que je prends toutes les précautions possibles. Je n'ai point voulu me servir d'un cahier pour deux raisons car 1°) c'est assez difficile à dissimuler, 2°) si l'on change de fabricant, cela fait des ratures et surcharges qui finissent par rendre le cahier inservable. Les feuilles volantes ont le grand inconvénient de pouvoir s'égarer très facilement. J'ai tourné les deux difficultés en achetant un carnet à feuilles mobiles, c'est somme toute un petit classeur de poche qui m'a coûté assez cher. C'est pourquoi quand vous l'aurez, je le recommande à vos bons soins. Les lignes étant très rapprochées, je suis obligé d'écrire en très petits caractères, j'espère que vous pourrez lire quand même. Je vous prierai en outre de n'y rien changer. Je vous le demanderai de temps à autre pour le mettre à jour et apporter les changements qui auront pu se produire pour notre propre tarif. Si je quitte Nantes, il pourra m'être d'ailleurs de grande utilité, si je me fais une situation ici, il pourra me servir par la suite. Je vous demanderai également de ne point vous en servir pour nous demander les articles qui y sont -illisible- car Mademoiselle Thérèse pourrait se demander comment vous avez

eu ces renseignements. Il vous servira plutôt, lorsque vous aurez les noms des contremarques, à demander des renseignements aux fabricants pour ensuite directement travailler avec eux. Je vous parlerai d'ailleurs de tout ceci la prochaine fois que je vous verrai. Quand ? Je n'en sais rien, au jour de l'an tout probablement. Quoique cela, Monsieur Tardy doit se faire opérer dans les premiers jours de janvier et je voudrais bien être ici à ce moment. En tous cas, n'oubliez pas de faire demander au docteur Leguen par Monsieur Habert s'il ne prend pas des vacances en janvier.

Pour copier mon tarif, je suis caché non seulement de mon Patron, mais encore de tout le personnel du bureau car je crains toujours les racontars et je suis persuadé que si mon Patron apprenait que j'ai fait ce petit travail, cela ne marcherait pas tout seul, il serait capable de se séparer de moi.

Je ne continue qu'aujourd'hui lundi ma lettre commencée samedi. J'ai reçu votre envoi samedi soir et vous recommande à ce sujet ainsi que je vous l'ai déjà fait de mettre les cartons en clairevoie car ils sont encore arrivés écrasés. Je me suis couché de bonne heure mais j'ai très mal dormi. Nous avons eu de l'orage et une tempête épouvantable qui me réveillait très fréquemment si bien que pour me reposer, je ne me suis levé qu'à 8 heures. J'ai terminé seulement à 11 heures ma toilette et le rangement de mes affaires. Je suis allé à la messe de midi. Auparavant, j'ai fait mon tour aux étalages. À midi ½, je suis allé au restaurant. À 2 heures, j'étais aux Cèdres. J'ai bavardé un peu avec Mademoiselle Marguerite toujours bien aimable. Monsieur et Madame You sont arrivés ensuite. Nous avons joué au croquet, au jacquet, au billard, fait de la musique. À 7 heures, j'ai emmené tout le monde dîner à la brasserie moderne (ceci naturellement n'est pas à répéter car si Monsieur Tardy apprenait que Mademoiselle Marguerite délaisse ainsi les Cèdres en leur absence, il ne serait peut-être pas très flatté). Après dîner, Monsieur You nous a emmenés au skating où nous avons vu une course de patineurs ainsi qu'une partie de hockey (joueurs montés sur patins). C'était très intéressant. À 11 heures, j'étais au lit. C'est la première fois que je me couche aussi tard depuis ma reprise du travail. Je m'arrête car il est l'heure du courrier. Embrassez bien pour moi toute la famille et recevez pour vous les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

J'avais acheté des tablettes de chocolat Potin pour mon goûter. Elles doivent se trouver dans le placard près du buffet. Envoyez-les-moi quand vous aurez un colis.

Pour la bonne, je ne demanderai pas mieux que de m'en occuper. Il y en a certainement dans les bureaux de placements mais la majeure partie ne vaut pas chère et il est difficile d'avoir des renseignements. Vous aurez de plus les frais d'un voyage et la perspective d'être obligé de rapatrier le numéro au bout de quinze jours.



Nantes, le 30 octobre 1911 (Lundi)

Chers Parents

N'ayant point trouvé le temps de vous écrire, je profite d'un moment pour le faire aujourd'hui. J'ai été assez matinal hier matin et suis allé à la messe de 8 heures ½. En rentrant, pour ne pas en perdre l'habitude, j'ai rangé et brossé mes affaires. J'ai ensuite préparé mon linge pour vous l'adresser. J'y ai joint un paletot dont la doublure est déchirée. Il faut également lui refaire les boutons. Un pantalon légèrement usé parle frottement au bas d'une des jambes. Il est également coupé à l'entrejambe.

J'ai quitté ma chambre à 11 heures pour aller faire un tour aux étalages. J'y ai rencontré Monsieur Tardy, toujours très aimable. Il m'a parlé de ma santé, me demandant comment je me trouvais. Je lui ai répondu que tout allait très bien. Il m'a ensuite fait compliment de ma mine, me disant que j'avais l'air de mieux me porter qu'en arrivant. (Ce n'est toujours pas sa cuisine qui en est cause !). Je lui ai parlé ensuite de Miss Suzy qui a été voir Déjerinne à Paris. Le docteur l'a trouvée beaucoup mieux. On va commencer le traitement par l'électricité, toujours pas de – texte manquant-, peu de travail, de la distraction mais sans fatigue, au printemps permission de faire de la bicyclette. (Il faut donc que j'obtienne à mon tour l'autorisation de refaire de la bécane.)

J'ai quitté mon Patron pour aller déjeuner. En sortant du restaurant, je suis allé prendre des nouvelles de Madame Huchet qui était souffrante. De là, je me suis rendu aux Cèdres.

J'ai été dérangé dans mon courrier hier. Je n'ai pu continuer ma lettre aujourd'hui, ayant eu beaucoup d'ouvrage. Demain, nous travaillons jusqu'à midi. Demain soir, j'irai aux Cèdres. Monsieur Tardy m'a montré votre lettre ce matin me réclamant des nouvelles. Je compte vous écrire dans le courant de la semaine car ce soir, je suis au bain.

Je termine en vous embrassant tous bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 6 novembre 1911 (Lundi)

Chers Parents

Ne vous ayant point donné de mes nouvelles hier, je vous écris du magasin. J'ai reçu samedi la lettre de Papa. Son contenu ne m'a pas beaucoup surpris. Je m'attendais depuis longtemps à ce résultat. Ce que je me demande, c'est ce que sera la suite. Madame Ernest essayera-t-elle d'entrer dans une maison concurrente ? C'est probable. En tous cas, si elle place ailleurs, elle pourra donner quelques renseignements sur nos fournisseurs ce qui prouve une fois de plus qu'à part la caissière qui est forcée de voir les factures, il ne faut les laisser voir au personnel.

Mon Patron m'a prévenu samedi qu'il serait absent tout l'après-midi du dimanche, cela n'a guère fait mon affaire car, n'ayant point d'autre but de sortie, ni d'autres relations en dehors d'eux, je ne savais quoi faire de mon dimanche. Je suis allé samedi soir trouver Monsieur et Madame You, aussi ennuyés que moi, ils trouvaient que mes Patrons auraient bien pu nous inviter à aller au théâtre avec eux car nous nous privons de faire telle ou telle promenade pour aller aux Cèdres. De plus, ils ont si bien le temps d'aller au spectacle le soir qu'ils pourraient bien s'en passer le dimanche après-midi. C'est un peu vrai, mais cela les regarde. Lorsque j'ai quitté Monsieur et Madame You samedi. Nous n'avons pris encore aucune décision et je devais venir le dimanche après déjeuner connaître le résultat.

Dimanche, j'ai fait la grasse matinée. À 8 heures, j'étais encore au lit et j'ai pu seulement terminer ma toilette pour 11 heures ½. Je suis allé à la messe de midi à Saint Nicolas et, de là, au restaurant. Après déjeuner, je suis allé prendre le café chez Monsieur et Madame You puis nous sommes allés au football jusqu'à 5 heures ½. À 6 heures, nous étions aux Cèdres où nous étions invités à dîner. À 9 heures, nous quitions les Cèdres.

Aujourd'hui, réclame de fourrures. Malheureusement le résultat ne sera pas fameux car le temps est déplorable. Il pleut depuis trois jours. Nous nous occuperons probablement bientôt de notre réclame de mercerie. Pensez-donc à nous envoyer votre reste le plus tôt possible. Comme articles, tablez sur l'an passé. S'il y a des suppressions ou de nouveaux articles, je vous les signalerai. N'aviez-vous point besoin des échantillons de gants pour l'été ?

Jusqu'ici, rien de bien nouveau dans mon travail. Je suis assez occupé en ce moment par la publicité et les réclames. Lorsque nous aurons remis nos ordres d'été, j'irai faire une petite

tournée de vérification d'affiches sur la ligne de Legé. Ce n'est probablement pas pour tout de suite et il pourrait se faire que j'aie à Nogent d'ici là.

Lorsque vous me ferez une expédition, vous serez bien aimables d'y joindre un flacon d'eau de Cologne.

Il était question de monologues dernièrement et Mademoiselle Marguerite en cherchait pour Miss Suzy. J'ai pensé à celui que nous avait dit Mademoiselle Raymond "Me plaira-t-il ?" Maman pourrait peut-être se le procurer et me l'envoyer.

Rien de bien nouveau à vous raconter. D'ailleurs il est l'heure du courrier et je vais terminer ma lettre pour qu'elle puisse partir. Embrassez bien toute la famille pour moi et pour vous, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Que devient Michel ? Je serais content d'avoir de ses nouvelles.

Nantes, le 12 novembre 1911 (*Dimanche*)

Chers Parents

Chose assez rare depuis mon retour, je vous écris le dimanche matin. Je n'ai cependant pas été très matinal, 7 heures $\frac{1}{4}$, mais j'avais ciré mes chaussures hier soir et préparé différentes choses. Je suis allé à la messe de 8 heures $\frac{1}{2}$ à Toutes Joies. J'avais déjeuné avant d'y aller ce qui m'a également avancé.

(...) Mon Patron compte se mettre demain à ses notes de broderies et de dentelles lingerie à la fin de la semaine. Samedi ou dimanche, il part pour Rochefort afin d'y être le 21 pour l'anniversaire de la mort de Monsieur Tardy père. Ils seront de retour ici vers le 24, ils s'absenteront à nouveau en décembre pour aller à Paris. Ils y seront probablement du 15 au 24.

Le docteur Habert s'est-il informé si Leguen sera là en décembre et janvier. Je ne sais, en effet, à quelle époque je pourrai m'absenter lorsque je saurai l'époque à laquelle le professeur peut me recevoir. J'en parlerai à mon Patron.

(...) N'étant pas d'accord avec votre relevé. Je vous envoie le nôtre acquitté. Veuillez me dire si vous êtes bien d'accord. Vous avez oublié de porter une facture et un avoir.

Je vais partir déjeuner en même temps je mettrai ma lettre à la poste. Cet après-midi, j'irai aux Cèdres où l'on continue à être très aimable pour moi. Embrassez bien pour moi Grands-Mères, Tante et Michel qui, j'espère, continue à avoir de bonnes notes. Pour vous, chers Parents les toujours plus affectueux baisers de votre grand fils.

Paul

Nantes, le 22 novembre 1911 (*Mercredi*)

Chers Parents

Je comptais vous écrire hier mais j'ai été très dérangé le tantôt. De plus, j'ai quitté plus tôt pour aller au bain si bien que je n'ai pu vous donner de mes nouvelles. Hier, après dîner, je suis allé rendre visite aux habitants des Cèdres. Nous avons pu bavarder librement sans craindre que personne y trouve à redire. J'y retournerai demain soir, nous en profiterons pendant l'absence des gens à idées trop changeantes.

Aujourd'hui, rien de bien spécial, j'ai vu des voyageurs ce matin. Ce tantôt, je suis allé chez mon dentiste, il m'a plombé une dent et m'en bouchera une autre vendredi. Je voudrais, à ce sujet, vous demander conseil, le dentiste ne veut pas me mettre de plomb, disant que ce ne sera pas assez solide et que, de plus, ce ne sera pas beau. Il me propose soit du ciment qui sera moins laid, soit un bloc d'or qui, me dit-il, sera presque inusable tandis que le ciment ne sera toujours que d'une durée assez limitée. Il est de fait que j'ai eu une dent bouchée au ciment par Deiserre et qu'il faudra prochainement me la reboucher à nouveau. Ce qui me fait hésiter dans le bloc d'or, c'est le prix. Il me dit qu'il faudra compter de 40 à 50 frs quand je pense que l'on se prive de tel ou tel plaisir pour faire des économies et qu'il faut ensuite verser le tout au dentiste !

Ce tantôt, j'ai eu la visite de Miss Suzy et de Mademoiselle Marguerite. J'irai ce soir aux Cèdres bavarder un peu avec elles. On leur a, paraît-il, dit de nouvelles méchancetés sur mon compte.



Je pense pouvoir obtenir assez facilement la permission dont vous me parlez. En tous cas, il est probable que je pourrai partir à la date que vous m'indiquez. Pour le retour, nous verrons. Tant que je ne gagnerai que des lots de 40 frs à partager entre trois, ce n'est pas cela qui me permettra de vivre de ma rente. Quoique cela, même si je touchais le million, cela ne m'empêcherait pas de travailler mais je pourrais me la couler plus douce et m'offrir des pensions à 120 et 125 frs. Jusqu'ici, je n'ai trouvé rien d'intermédiaire entre ces prix et ce que je paie.

(...) Le temps est toujours déplorable. De l'eau et encore de l'eau. Ne vous tourmentez pas à mon sujet, je me soigne, bien couvert au dehors et bien chauffé au bureau. J'ai terminé hier matin ma bouteille de glycérine. Je commencerai l'huile de foie de morue demain matin.

(...)

Je m'arrête car il faut encore que j'écrive à mon Patron. Embrassez bien pour moi toute la famille. Pour vous, mes baisers les plus affectueux.

Paul

Ne m'oubliez pas auprès de l'Oncle Almire

Nantes, le 28 novembre 1911 (Mardi)

Chers Parents

Ne vous ayant point écrit dimanche, je comptais le faire hier mais nous avons été occupés toute la journée avec (...).

Nouveau changement dans les projets de mon Patron. Au lieu de se faire opérer en Janvier, ainsi qu'il était convenu, il va le faire faire prochainement trouvant que ses souffrances vont en augmentant. Ce sera probablement pour la fin de la semaine prochaine. Monsieur Tardy m'a dit que cela ne changerait pas la date de mon voyage à Paris qui aura lieu une dizaine de jours après l'opération. "D'ailleurs vous n'avez pas besoin de 8 jours pour aller voir votre médecin". J'en conclus qu'il ne me faut guère compter obtenir du 17 au 25. Cela m'a fait penser à une autre combinaison qui est la suivante. Partir le samedi 16 au soir, passer le dimanche à Nogent et voir Leguen le lundi 18 pour être de retour ici le mardi, soit au plus deux jours

d'absence au magasin. Puis redemander une nouvelle permission en partant le 30 décembre pour rentrer le 3 janvier par exemple, ce qui ne me ferait, somme toute, que deux autres jours d'absence. Qu'en pensez-vous ?

(...) Je rappelle également à Maman le monologue de Mademoiselle Raymond pour Miss Suzon. Je m'arrête car il est plus de 6 heures $\frac{1}{2}$. Je ne serai certainement pas sans vous récrire cette semaine. En attendant, je vous envoie mes baisers les plus affectueux.

Paul

Nantes, le 4 décembre 1911 (Lundi)

Chers Parents

Ne vous ayant point écrit hier, je me disposais à le faire maintenant lorsque je viens de recevoir un coup de téléphone de Monsieur Tardy me priant d'aller chez l'imprimeur. Cette course me demandant un certain temps, je rentrerai après le départ du courrier, c'est pourquoi je vous adresse quelques lignes à la hâte pour vous donner de mes nouvelles qui sont très bonnes. J'ai pris 700 grammes depuis 15 jours.

Mon Patron est toujours dans le même état. L'opération est décidée pour mardi prochain, c'est-à-dire de demain en huit.

Madame Tardy m'a prié de vous demander ce qui pourrait faire plaisir à Michel pour ses étrennes. Renseignez-vous donc le plus tôt possible à ce sujet.

Je ferai mon possible pour vous écrire plus longuement demain. J'ai d'ailleurs différentes choses commerciales à vous entretenir.

En attendant, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 11 décembre 1911 (Lundi)

Chers Parents

Pour ne pas manquer à mes vieilles habitudes, je vous griffonne les quelques lignes que je comptais vous adresser hier quoique je n'ai rien de bien nouveau à vous apprendre. Monsieur Tardy a quitté La Châtelaine samedi soir. Je l'ai vu hier soir aux Cèdres où j'ai passé l'après-midi en compagnie des familles Peluchon et You. Nous n'y sommes pas restés à dîner comme à l'habitude. Monsieur Tardy voulant se coucher de bonne heure. Il n'est naturellement pas venu au magasin ce matin et il a du rentrer à la clinique cet après-midi. L'opération a lieu demain matin à 8 heures $\frac{1}{2}$, nous n'en connaissons guère le résultat avant 10 heures. En tous cas, dès que je serai au courant, je vous téléphonerai pour dire comment ce sera passée tout au moins l'opération car nous ne serons vraiment fixés que trois ou quatre jours après.

Monsieur Péneaud étant souffrant, je l'ai conduit ce tantôt chez le docteur Bellouard qui a dit que c'était un zona et qu'il en avait pour une quinzaine de jours. Madame Gamelon étant absente pour plusieurs jours, je vais remplir les fonctions d'infirmier.

J'ai demandé au docteur Bellouard s'il me reconnaissait. " Je ne me rappelle pas votre nom, m'a-t-il dit, mais vous êtes de Nogent le Rotrou." Il m'a demandé comment je me trouvais, si je souffrais, si je toussais. Il a même insisté sur ce point. Il m'a demandé si les deux côtés avaient été pris, s'il y avait eu suppuration. Je lui ai répondu que l'on m'avait mis des sangsues dès en arrivant chez moi et qu'ainsi l'on avait évité la fistule, que, de plus, le côté gauche n'avait pas été pris. Je lui ai dit également que j'avais seulement été ajourné à mon conseil de révision.

Il en a paru surpris. Si Monsieur Péneaud n'avait pas été là, j'aurais causé davantage. Je l'aurais peut-être même prié de m'examiner pour savoir ce qu'il pensait de mon état.

Rien autre de bien spécial à vous conter. Je m'occupe actuellement de notre réclame de dentelles du 5 février pour laquelle nous faisons un catalogue dont Monsieur Tardy ne pourra s'occuper. C'est le moment d'apporter tout son savoir.

Miss Suzy vient de me téléphoner et a aussi appris que je vous écrivais. Elle m'a prié de bien vous embrasser pour elle. Je le fais à mon tour pour moi et signe :

Votre grand fils affectueux

Paul

À demain par téléphone, à samedi réellement.

Nantes, le 12 décembre 1911 (Mardi)

Chers Parents

Je n'ai guère de nouvelles plus détaillées à vous donner que celles que je vous ai communiquées ce matin. Madame Joseph a vu ce tantôt le docteur Lefloch qui lui a dit qu'ils s'étaient trouvés en présence d'une difficulté que le chirurgien avait splendidement tournée et que c'était une opération magnifique. Quelle est cette difficulté ? Le médecin ne l'a pas dit et ne le dira probablement pas à son malade.

J'ai vu ce soir Mademoiselle Marguerite qui a été voir Madame Tardy à la clinique. Le malade s'est réveillé vers midi et demi. Sa femme est allée l'embrasser. Il lui a fait signe de ne pas causer. À partir de demain soir, elle couchera dans la même chambre. Somme toute, il n'y a pas lieu de se tourmenter maintenant.

(...) Je termine car je veux aller dîner de bonne heure pour soigner Monsieur Péneaud et me rendre ensuite aux Cèdres donner des nouvelles de Monsieur Tardy.

Affectueux baisers de votre grand

Paul

Nantes, le 13 décembre 1911 (Mercredi)

Chers Parents

Ainsi que je vous l'ai dit ce matin au téléphone, j'ai eu le plaisir de voir Madame Tardy ce matin à la clinique. Je ne suis venu au magasin qu'à 8 heures ½ car j'ai fait le pansement à Monsieur Péneaud qui commence à aller mieux. Monsieur Tardy a beaucoup souffert cette nuit. La sœur n'en a pas été surprise et dit que l'état de son malade est aussi satisfaisant que possible. Mademoiselle Marguerite a vu Madame Tardy ce tantôt et m'a téléphoné ce soir pour me dire que l'état était toujours bon, le malade a dit quelques mots cet après-midi.

Madame Tardy devait coucher ce soir dans la même chambre que son époux mais elle ne commencera que demain.

Rien autre de bien intéressant à vous dire. (...).

J'ai vu aujourd'hui les étrennes de Michel. L'article est bien quoique j'aurais préféré une plus foncée. La reliure porc est, paraît-il, très à la mode cette année. C'est un bel ouvrage.

J'aurai probablement l'occasion de vous écrire d'ici samedi en attendant, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 15 décembre 1911 (Vendredi)

Chers Parents

Deux mots à la hâte pour vos donner des nouvelles de Monsieur Tardy qui continue à aller de mieux en mieux. Il a été purgé ce matin et a commencé à manger cet après-midi un œuf et un peu de bouillon. Demain, il mangera de la viande, lui qui depuis si longtemps de mangeait que des légumes va y trouver un vrai changement.

Comme convenu, je partirai demain à 3 heures, nous allons pouvoir bavarder tranquillement.

Je vous joins un catalogue d'articles d'étrennes dont je vous ai parlé précédemment et que vous m'aviez prié de vous adresser.

En attendant le plaisir de vous embrasser réellement demain, je vous envoie par lettre les plus affectueux baisers de votre grand

Paul

Nantes, le 21 décembre 1911 (Jeudi)

Chers Parents

Je suis arrivé à bon port hier à 4 heures moins le quart, c'est-à-dire avec du retard. Je me suis d'abord rendu chez moi déposer ma valise. De là, j'ai passé à la clinique dire bonjour à Madame Tardy et prendre des nouvelles du malade qui va de mieux en mieux. Il est resté levé 50 minutes hier et a fait en marchant le tour de sa chambre. Comme vous voyez, il va à grands pas vers la guérison.

En sortant de la clinique, je suis allé aux Cèdres dire bonjour à ces demoiselles. Cette visite a naturellement été faite incognito car je suis venu au magasin ensuite d'où j'ai téléphoné au 14.15 à Mademoiselle Marguerite comme si je n'avais pas été la voir (cela pour donner le change à la famille Joseph). J'étais au lit à 9 heures moins le quart, j'ai bien dormi mais j'ai été réveillé de très bonne heure ce matin par une violente tempête, un vrai cyclone qui renversait les cheminées, arrachait les ardoises. Cela a duré presque toute la journée. On signale plusieurs accidents mortels.



Je devais retourner à la clinique ce soir pour porter mon catalogue de dentelles à Madame Tardy mais j'ai eu beau y travailler presque toute la journée, il n'est pas fini. Je ne le porterai que demain pour recevoir l'approbation de notre directeur.

Je termine, chers Parents, en vous priant de m'adresser en communication les factures du 20 et 21 novembre (...)

En attendant de bonnes nouvelles, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 26 décembre 1911 (Mardi)

Chers Parents

J'ai reçu votre lettre ce matin et je m'empresse de vous répondre. (...).

Madame You est partie samedi matin, 8 heures $\frac{1}{2}$, pour aller chercher à Loches la sœur de Miss Suzon. Elle va passer ici ses vacances du jour de l'an. Monsieur You étant garçon, je l'ai invité à dîner samedi soir, nous sommes allés ensuite au café faire quelques parties de jacquet. Dimanche, nous avons travaillé jusqu'à 4 heures $\frac{1}{2}$. À mon tour, j'ai déjeuné chez Monsieur You. Dimanche, à ma sortie du magasin, je suis allé aux Cèdres, j'ai ensuite accompagné ces demoiselles à la gare au-devant de Madame You et d'Andrée. Après dîner, je suis allé chez l'abbé Robin et, de là, j'ai réveillé ensuite chez Madame Joseph en compagnie de Madame Gamelon. Je me suis couché vers 3 heures $\frac{1}{2}$.

Lundi, je n'ai quitté mon lit qu'à 9 heures $\frac{1}{2}$. Après avoir fait ma toilette, je suis passé à la clinique prendre des nouvelles de Monsieur Tardy. "Vous arrivez cinq minutes trop tard, m'a dit son épouse, car le docteur vient d'arriver sans quoi je vous aurais offert de monter voir le malade." Mademoiselle Marguerite est venue ce matin avec Suzanne et Andrée et elles sont allées dans la chambre de Monsieur Tardy. J'ai regretté ce contretemps. Sorti de la clinique, j'ai été déjeuner et me suis ensuite rendu aux Cèdres où ces demoiselles étaient encore à table. Nous avons passé un excellent après-midi en compagnie de Monsieur et Madame You qui sont arrivés vers 2 heures $\frac{1}{2}$. J'ai dîné chez le beau-frère de Monsieur Tardy et à 10 heures, j'étais au lit.

Je me suis levé à 7 heures ce matin, en compagnie de Monsieur Péneaud, je suis passé à la clinique et Madame Tardy m'a conduit à la chambre de son époux avec qui elle m'a laissé pour redescendre avec Monsieur Péneaud. Mon Patron n'a pas trop mauvaise mine, la figure a coulé mais le teint est bon. La voix est un peu faible. En tous cas, ce qui prouve qu'il va bien, c'est qu'il a quitté tantôt la clinique pour rentrer chez lui. Il se levait d'ailleurs ces derniers temps 4 à 5 heures par jour. Monsieur Tardy a été très aimable. Après avoir causé de différentes choses, il m'a dit qu'il avait appris par Madame Tardy le résultat de ma visite au docteur et qu'il en était enchanté. "Un résultat que je voudrais bien connaître, m'a-t-il dit, c'est celui de votre conseil de révision." Je lui ai dit que vous préféreriez que je le passe ici à cause des racontars de petite ville. "D'ailleurs, lui ai-je dit, mes parents ne sont pas très partisans de la réforme craignant que cela ne nuise plus tard à mon établissement. "Mais pas du tout, m'a dit Monsieur Tardy, j'ai connu bien des jeunes gens qui ont été réformés et qui ont trouvé à se marier aussi bien que d'autres !" (J'étais heureux de savoir son avis et c'est tout ce que je demandais.) "Il ne faut pas, m'a-t-il dit, s'occuper des potins de petite ville mais voir seulement le résultat. Si le docteur croit que vous serez plus facilement réformé à Nogent, il ne faut pas hésiter. Pour ma part, a-t-il ajouté, je suis persuadé que vous auriez plus de difficulté à Nantes où je n'étais pas connu"

Son grand désir de me voir réformé ne fait que confirmer la conversation que Madame Tardy a eu avec Monsieur You. Ce dernier disait à sa belle-sœur : "Monsieur Tardy travaille beaucoup trop, il devrait se faire aider davantage." Ce à quoi Madame Tardy a répondu : "Il y est bien décidé et il va même être obligé de chercher quelqu'un si Paul H. fait son service militaire, sinon il le mettra davantage au courant et l'emmènera probablement aux achats à Paris avec lui."

Pour ma part, je trouve l'idée excellente et ne demande qu'à la voir se réaliser, mais il faut pour cela que je sois réformé. Il est donc indispensable de faire tout le nécessaire pour y arriver. Voyez donc le docteur Habert qu'il vous donne un certificat et en demande un à Leguen qu'ils n'oublient pas que je suis très malade. J'ai de mon côté l'intention d'en demander un au docteur Bellouard, prouvant ainsi que je me fais soigner partout où je suis.

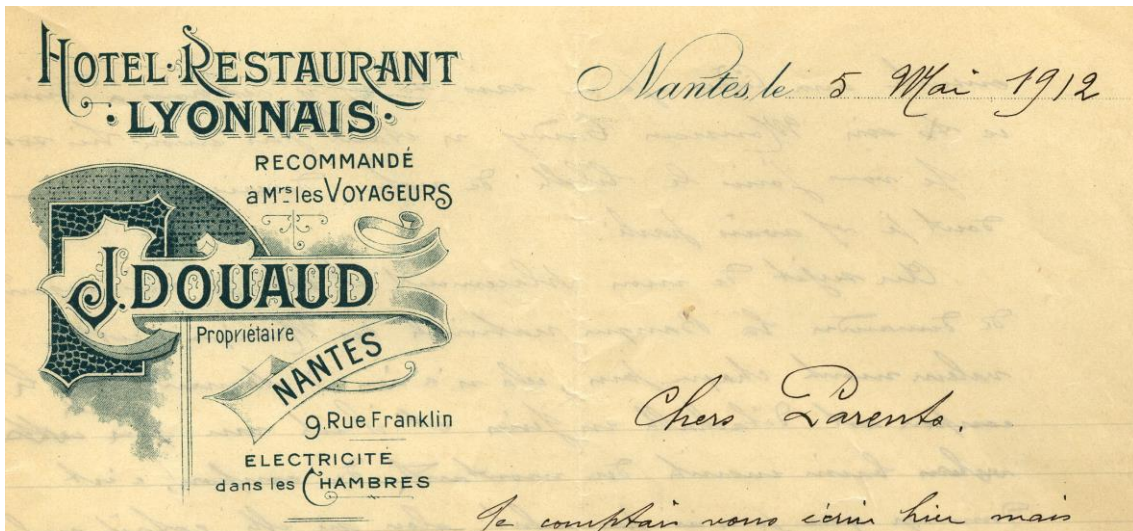
Je n'ai pas encore parlé de mon voyage à Nogent. Fermant les deux jours, on ne peut guère refuser le mardi quoique j'ai manqué plusieurs jours la semaine dernière. Une chose m'arrête également, les frais du voyage. Il est cependant temps que je me décide.

Je n'ai encore rien acheté à Michel. J'ai pensé à un pied pour son appareil photographique. Je mettrais bien 8 à 10 frs. Si vous voyez quelque chose qui lui plairait davantage, indiquez le moi, soit livre ou autre. Nous n'avons pu vous faire d'expédition aujourd'hui, mais il y aura certainement un envoi demain.

J'ai eu ce tantôt la visite de Mademoiselle Jallon, la plus jeune. Je pensais les voir toutes les deux ou tout au moins Louise. Je m'arrête car il est plus de 6 heures et je vais au bain ce soir. En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

1912



Nantes, le 5 mai 1912 (Dimanche)

Chers Parents

Je comptais vous écrire hier mais Monsieur Tardy est venu le tantôt au magasin et nous avons travaillé assez tard. Entre parenthèse, il était d'une humeur massacrante, je suis bien content que Papa lui ait parlé de sa commande de chapeaux car je n'aurais pas eu le temps de m'en occuper hier et cela vous aurait retardé de deux jours. Monsieur Tardy est descendu lui-même et a fait préparer ce que vous lui demandiez. (...).

Étant un peu enrhumé, j'ai fait la grasse matinée et j'ai trouvé tout juste le temps de faire ma toilette ce matin. En passant rue Franklin, je suis entré au restaurant Lyonnais où j'ai pris autrefois pension en arrivant ici. Je ferai en sortant un tour aux étalages pour me rendre ensuite aux Cèdres. Je ne sais si nous y resterons à dîner ce soir, Monsieur Tardy n'étant pas encore très solide. Je vous joins le libellé de notre dernière réclame dont je vous avais parlé.

Au sujet de mon placement, il est, je crois, urgent de demander la Banque nationale du Mexique. Cette valeur monte chaque jour, cela n'a rien d'étonnant car le coupon est détachable en juin et il est rare qu'elle baisse ensuite du montant du coupon. C'est dommage que je n'ai pas acheté alors qu'elle cotait seulement 947, 950.

Pour les lacets chaussures, (...).

Je m'arrête car l'heure passe et je ne veux pas arriver trop tard aux Cèdes. Nous avons projeté de faire des parties de croquet, malheureusement il pleut et je crains que le temps ne se relève pas.

En attendant de vos bonnes nouvelles et bientôt le plaisir de vous voir, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

1914

Nantes, le 15 janvier 1914 (*Jeudi*)

Chers Parents

J'aurais pu vous écrire hier de chez moi car je suis resté toute la journée dans ma chambre à régaler mes amis. Je souffrais depuis bientôt 8 jours de violents maux de tête, j'étais courbaturé, mal fichu. J'ai donc pensé que le mieux serait de faire un bon lavage, ce qui paraît d'ailleurs m'avoir très bien réussi. J'ai bricolé presque toute la journée, rangé mes affaires, détaché des vêtements, reçu la visite de ces demoiselles, pas à cause de moi mais Mademoiselle Marguerite part à Loches reconduire Andrée et venait dire au revoir à Madame Gamelon, à moi par la même occasion. Ces demoiselles se sont même arrangées de façon à venir vers 4 heures pendant que Madame Gamelon irait chercher son fils pour se trouver un peu seules avec moi.

(...) Pressé par l'heure, je termine en vous embrassant tous bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 22 janvier 1914 (*Jeudi*)

Chers Parents

(...) L'expédition contient également un peu de (???) et mon linge sale.

Michel ne paraît pas s'ennuyer et Suzanne est enchantée de l'avoir avec elle. Je couche aux Cèdres avec Mimi et j'y vais pour déjeuner et pour dîner.

Papa m'avait demandé deux coloris de velours, j'ai mis ce que j'avais de mieux (...).

Sans plus pour ce soir, je termine en vous adressant mes plus affectueux baisers ainsi que ceux du pensionnaire.

Votre grand
Paul

Nantes, le 24 janvier 1914 (*Samedi*)

Chers Parents

J'ai été surpris d'entendre au téléphone que l'on me demandait de Nogent et ne me doutais guère que c'était à cause de ma santé. Tranquillisez-vous, je me porte à merveille et mon indisposition n'a eu aucune suite. Je ne regrette nullement de m'être purgé car mes courbatures et mes violents maux de tête ont disparu comme par enchantement. C'était, je crois, le seul

remède. En tous cas, je vous avoue que je n'ai point fait faire l'ordonnance du docteur Habert, ne sachant pas le but de ces pilules merveilleuses et me portant bien maintenant.

La cause de mon silence est due peut-être à une négligence mais aussi beaucoup à notre inventaire. C'est pour moi chose terminée et Monsieur Tardy n'a plus que la fourniture de mode à inventorier. C'est l'affaire d'une ou deux journées. Les comptes commenceront ensuite, ce qui peut demander au plus une huitaine à mon avis. J'ignore ce que sera le résultat mais j'ai déjà eu de mes rayons quelques déceptions car j'ai trouvé dans certains articles beaucoup plus de stock que je ne pensais. J'espère cependant que le résultat ne sera pas mauvais mais cela m'incitera à être plus prudent en achats. Je ne manquerai naturellement pas de vous tenir au courant dès que je serai fixé. Dites-moi donc de votre côté exactement ce que je vous dois pour que je puisse régler mon compte car rien ne m'ennuie tant que de devoir de l'argent.

J'ai repassé toutes vos dernières lettres pour ne rien oublier à répondre.

Voici tout d'abord l'adresse de Monsieur You pour que vous puissiez répondre à sa carte.



Monsieur You
28 place Viarme
Nantes.

J'ai rechargé dans nos types de Jean Bart et trouvé un article coûtant 17 frs (...)

Je crois, de cette façon, avoir répondu à toute et fait toutes mes commissions.

Nous avons eu depuis quelques temps une période de froid comme je n'en avais jamais vu

ici. La Loire charriait d'énormes glaçons et a fini par geler elle-même. Le spectacle est vraiment fort curieux et extrêmement rare pour Nantes. La chose ne s'était pas produite depuis bientôt 20 ans. Il y a d'ailleurs des cartes postales d'éditer. Je vous en enverrai quelques-unes. Pour ma part, je n'ai pas souffert du froid. Bien couvert au dehors et bien chauffé au bureau, je ne m'en suis guère aperçu.





3 - NANTES - Les glaces en Loire - Vue générale vers le Pont de la Belle-Croix

J'espère que tous vos grippés sont maintenant complètement remis tout au moins bien près de l'être. Ne négligez, en tous cas, aucune précaution et que Grand-Mère ne s'amuse pas à aller à la mer pour tomber tout à fait malade.

J'avais commencé ma lettre hier soir et comptait la terminer ce matin. Je ne le fais que ce soir en rentrant chez moi et la mettrai demain matin à la poste en allant au magasin.

En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse tous bien affectueusement.

Votre grand fils

Paul

(Sans date)

J'ai appris avec grand plaisir que vous aviez de la hausse ce mois-ci. Les affaires sont moins bonnes pour nous et nous allons boucler péniblement notre mois de janvier car le froid qui s'il a favorisé pour la bonneterie, nous a beaucoup gêné et n'ayant point de bonneterie, nous n'avons pu nous rattraper.

Vous avez pu vous rendre compte par ma carte de ce soir de l'état de l'Erdre. Voilà une dizaine de jours, on a pu également traverser la Loire mais la surface était rabotée car ce sont les glaçons qui, charriés par les eaux, se sont accumulés et soudés les uns aux autres.



J'ai reçu, voici quelques jours déjà, une lettre de Michel me disant qu'en raison du grand sacrifice qu'il ne pouvait vous imposer il ne ferait pas sa médecine, et parle de se retourner vers le Borda⁵⁶ ou Polytechnique. Avant de le laisser se bercer dans ces idées, vous devriez bien vous informer sérieusement auprès du docteur Habert afin de savoir si son état physique peut lui permettre d'embrasser l'une ou l'autre de ces carrières. Car peut-il être soldat ? La question avait été –texte manquant- mais pas solutionnée.

Je termine, chers Parents, en vous embrassant bien affectueusement ainsi que mes Grands-Mères, Tante et Michel. Comment vont les éclopés ?

Votre grand fils qui vous aime
Paul

⁵⁶ École Navale

Nantes, le 31 janvier 1914 (Samedi)

Chers Parents

Vous recevrez, je pense, demain matin ma carte postale vous donnant les résultats que j'attendais avec impatience.

J'ai été agréablement surpris en constatant que la somme était plus élevée que nous prévisions. Il faut néanmoins penser qu'il y a là le compte de 16 mois, autrement cela me ferait une situation supérieure à 10 000 frs, 7 884 plus mon fixe de 2 400 font en effet 10 284. Néanmoins, en prenant la proportion pour 12 mois, cela me fait encore 5 913⁵⁷ soit avec mon fixe une situation annuelle de 8 313 frs, ce qui est assez coquet pour l'instant, et surtout en raison de mon âge. La critique des opérations a été très courte. J'étais, il est vrai, occupé avec un voyageur et c'est pendant que je cherchais un renseignement au bureau que mon Patron m'a dit que les comptes étaient terminés. Proportionnellement, les bénéfices sont moins élevés que l'an dernier. Le pourcentage a d'ailleurs baissé partout. Je l'attache à la grande publicité que nous avons inauguré qui ne peut immédiatement porter ses fruits et aussi à la hausse générale que nous subissons et qui va se faire sentir davantage cette année.

Il me reste maintenant à conserver cet argent. J'ai d'abord quelques dettes à payer mais, Dieu merci, elles ne sont pas très élevées et je vais pouvoir placer la presque totalité. Le moment n'est, je crois, pas mauvais pour acheter actuellement car presque tous les cours sont bas et ne pourraient que monter si les affaires mondiales se détendaient un peu.

Tâchez donc de vous tuyauter un peu sur quelques valeurs intéressantes. Je demanderai également à mon Patron. J'espère avoir plus de chance qu'avec mon Mexique. Malgré cela, je serais assez disposé à en racheter un autre pour me diminuer ma moyenne. Elle est à 530 actuellement, j'avais payé 975 frs. On m'a parlé de Serve 4%ⁿ 1895 remboursables à 500. Brésil 1910 4% (???) 500 prix actuel 370. Russe 1906 5%. Japon 1913 5%. Ces renseignements me viennent de Charles qui les a eus au Crédit Lyonnais où il dépose ses valeurs, ce qui me paraît d'ailleurs assez intéressant. On lui donne un bordereau tous les 6 mois et il n'a rien à s'occuper, même pas vérification de tirages ce que, pour ma part, je ne regarde jamais. La majeure partie des banques travaille ainsi. J'ignore les conditions.

Mon Patron m'avait laissé envisager l'an dernier la possibilité de mettre des fonds dans la maison. Il ne m'en a pas parlé et je n'ai pas cru pouvoir lui rappeler.

Je ne vois, à part cela, rien de bien neuf à vous raconter. -texte manquant-

Nantes, le 5 mars 1914 (Jeudi)

Chers Parents

Je comptais vous écrire longuement hier mais j'ai été très dérangé par des démarches à faire pour une machine qui nous est arrivée en morceaux sans que notre garçon ait pris des réserves au chemin de fer. La maison qui nous l'a vendue n'a l'air de rien vouloir savoir et je ne sais comment nous allons nous en tirer. Je dois retourner à la gare ce matin pour voir le chef des litiges et tâcher d'arriver à une solution. Aussi je commence à vous écrire dès ce matin, craignant d'être encore bien dérangé aujourd'hui.

Je relève vos précédentes lettres de façon à ne rien oublier. Je vois premièrement votre lettre du 18 où vous me parlez des achats à faire passer par le bureau. Vous aurez probablement vu Monsieur Muller à Paris et lui avez demandé quelques précisions.

⁵⁷ 5913 frs de 1914 correspondent à peu près à 18 902 euros. 8313 frs 1914 correspondent à peu près à 27 839 euros (voir note 13)

Rien de nouveau au sujet de mon changement de domicile mais il pourrait s'en produire prochainement pour une raison que je vais vous faire connaître confidentiellement. Monsieur Tardy et Monsieur Péneaud, quoique parents, ne sont plus cousins du tout et Monsieur Tardy ne veut à aucun prix le garder à la maison. Le père Péneaud, très brave homme mais très bavard, n'a pas tenu compte des observations qui lui ont été faites à différentes reprises. Prévenu qu'on ne lui répèterait plus sans sanction, il n'en a pas tenu compte et a été appelé au bureau 8 jours après pour le même motif. Monsieur Tardy lui a confirmé sa menace de la semaine précédente. Monsieur Péneaud espérait que les choses s'arrangeraient. Sa fille qui est désolée m'en a parlé. Madame Joseph en a causé à Madame Tardy pour tâcher d'arranger les choses mais Monsieur Tardy a répondu qu'il ne reviendrait pas sur sa décision. Madame Gamelon espérait malgré tout mais a dû être prévenue aux Cèdres ce tantôt par Madame Tardy qui a prié Madame Joseph de chercher quelque chose à Monsieur Péneaud. La chose n'est pas facile et je doute qu'on puisse le -illisible- à son âge. Il a maintenant 62 ans. Ce n'est plus guère le temps de trouver un emploi. Il est encore solide, c'est possible, mais n'est malgré tout guère capable d'un travail bien extraordinaire. Ses enfants n'auront donc guère que la ressource de le prendre avec eux et pour cela quitteraient l'appartement qu'ils ont ici.

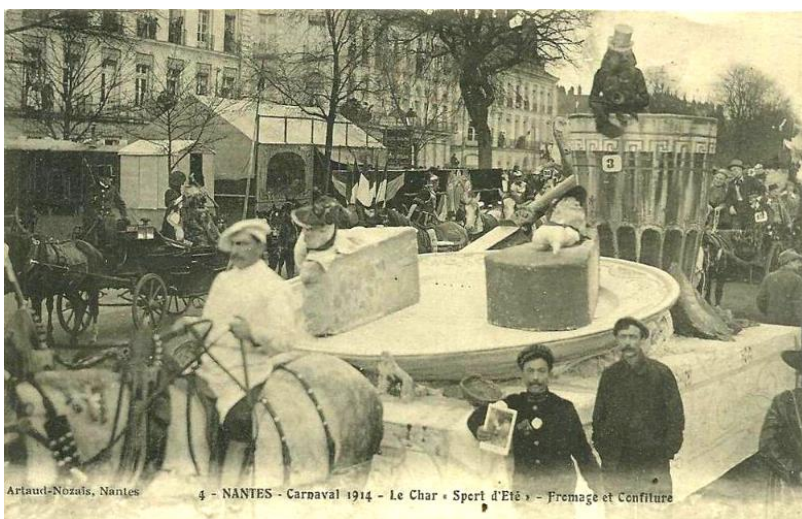
Ce que je prévoyais est arrivé et j'ai été absent presque toute la journée, principalement pour une affaire de machine brisée dont j'ai du vous parler. Je suis arrivé à une bonne solution et j'en suis enchanté, m'en étant occupé tout seul mais la chose n'a pas été facile car nous étions dans notre tort et j'ai réussi à faire endosser la responsabilité moitié au chemin de fer, moitié au vendeur.

J'ai trotté ensuite à la gare de l'État pour m'occuper de traverses de chemin de fer, j'irai demain matin à l'Orléans pour le même sujet. Mes attributions sont, comme vous le voyez, de plus en plus variées. C'est parfois un petit délassement par rapport à mes fonctions habituelles.

Je prends votre lettre du 24. (...).

J'ai lu dans le Nogentais le compte-rendu de la séance de l'ASJ. Je connaissais par le bulletin du Percheron que reçoit Gaston la chanson de Poupard des "Gars Percherons" que je trouve, ma foi, fort réussie. Les renseignements de Raoul en ce qui concerne le ruban me paraissent assez exacts. Je m'étonne seulement qu'ils ne vendent pas d'écoissais car la mode en place et la couture semble également en parler.

Le Carnaval a obtenu à Nantes son succès habituel, malgré le temps plus qu'incertain puisqu'on se demandait si le défilé pourrait avoir lieu. Le dimanche tantôt, je suis allé voir passer

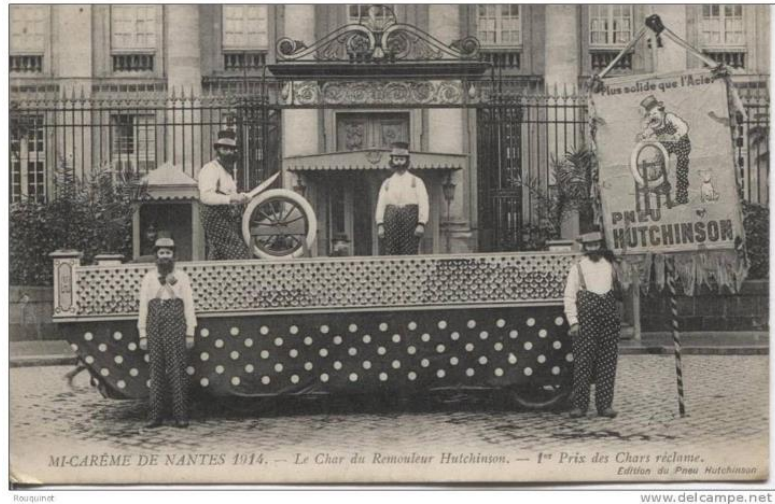


la cavalcade rue Crébillon. J'ai dîné avec Gaston chez Monsieur et Madame You. Après dîner, nous avons fait un petit tour sans nous déguiser et sommes rentrés d'assez bonne heure, nous nous promettant de faire mieux le mardi.

Mardi tantôt, nouvelle séance rue Crébillon coupée de parties de bridge acharnées. Nous avons ensuite dîné aux

Cèdres avec Gaston et Monsieur et Madame You, puis joué au bridge jusqu'à 10 heures. Nous sommes alors allés place Viarme pour opérer notre transformation. J'étais chez moi à 2 heures du matin sans m'être d'ailleurs amusé follement.

Dimanche nous avons passé la journée place Viarme. Mademoiselle Marguerite et Miss Suzy, Monsieur et Madame Tardy étant à Fouras, ils n'ont naturellement pas su que nous devons nous trouver ensemble car Madame Tardy avait dit à sa sœur de ne pas nous inviter mais la chose était déjà faite de lorsque nous l'avons su. Nous ne voulions pas y aller



Gaston et moi mais nous avons fini par accepter, la chose ne pouvant être ébruitée.

Monsieur et Madame Tardy sont rentrés hier soir de Fouras et repartiront probablement dimanche prochain pour Paris. Il n'a pas encore été question que je me déplace s'il se produit quelque chose de nouveau, je vous le dirai.

N'oubliez pas de me commander des chemises quand Papa commandera pour lui, craignant de manquer de linge, j'ai fait blanchir ici deux chemises de jour, le reste de mon linge partira demain avec les articles dont je vous ai déjà annoncé l'envoi. Michel trouvera dans le paquet un traité lui donnant le moyen de se servir de ma règle à calculer. Ce traité m'a été remis par Suzanne qui me l'a tout particulièrement recommandé. Michel voudra bien me le retourner après en avoir pris connaissance. Il ferait mieux de le copier. Le traité en question appartenait à un jeune soldat et a été donné à Suzanne par un de ses professeurs. Que Michel en prenne donc bien soin. Je compte d'ailleurs lui écrire prochainement ainsi que je le lui ai promis ainsi qu'à Grand-Mère Haudebourg.

J'ai bien reçu votre lettre –texte manquant–Vous avez, du reste, du recevoir votre relevé acquitté à moins que son envoi n'ait été retardé par l'absence de Monsieur Tardy.

Je suis allé hier soir entendre le Barbier de Séville avec une interprétation parfaite. Je comptais rentrer de bonne heure ce soir pour me coucher mais, n'ayant pas terminé ma lettre avant de quitter le bureau, je suis venu la continuer au Continental. Je n'ai malheureusement pas votre cahier de demandes avec moi et ne pourrai vous fixer au sujet de plusieurs d'entre elles. Je vais néanmoins mettre ma lettre à la poste et vous enverrai demain un petit mot concernant vos notes.

Mon rhume est à peu près terminé et j'espère en être bientôt débarrassé. J'espère que vous êtes tout à fait bien de votre côté.

Embrassez bien toute la famille pour moi et pour vous, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Nantes, le 29 mars 1914 (Dimanche)

Chers Parents

Je profite de mon dimanche pour vous donner de mes nouvelles car je deviens de plus en plus paresseux pour écrire. Je viens de relire vos dernières lettres pour y répondre sans rien oublier.

Voilà paraît-il fort longtemps que Monsieur Tardy parle de mettre son affaire en société. Suzanne m'en a touché quelques mots et dit que ce ne serait probablement pas fait d'ici longtemps. Je savais l'insuccès de Monsieur You qui a reçu par Guist'hau qui le pistonnait également une lettre absolument identique à celle que vous m'avez adressée. Son insuccès n'a pas eu de graves conséquences car il a pu reprendre à la Belle Jardinière le poste qu'il y occupait voilà un an. C'est signe que l'on était satisfait de ses services puisqu'on a bien voulu le reprendre.

Je vous retourne ci-joint la lettre de cousin Rétif au sujet de la maison (D???) autrement la Sans Pareil, grosse maison de la rue du Calvaire, j'estime qu'elle peut faire 1 million et demi d'affaires, mais cette affaire n'est pas à céder car la veuve continue aidée de son beau-frère qui possède une maison à Boulogne et va probablement revenir tout à fait à Nantes. Cette maison a une clientèle un peu spéciale faisant la camelote dans presque tous les articles qu'elle touche et ayant par contre la réputation de vendre de très belle mode. Il est d'ailleurs inutile que je vous donne de plus amples détails puisqu'il n'y a rien à faire.

J'ai été très surpris d'apprendre la maladie de Madeleine Luthon. Elle ne toussait pas lorsqu'elle était à la maison et je m'étonne qu'elle soit aussi gravement atteinte. C'est en tous cas fort malheureux pour ses pauvres parents.

Avez-vous enfin pu trouver une employée car je présume que vous n'avez pas arrêté l'une des deux jeunes filles qui vous étaient offertes.

Le temps semblait vouloir se remettre mais la pluie a recommencé aujourd'hui. Monsieur Tardy qui a son auto depuis mercredi devait faire une grande ballade aujourd'hui avec Monsieur Guillemenot qui est ici. Depuis jeudi, la pluie n'a commencé qu'à 9 heures. Je ne sais s'ils étaient déjà partis. En tous cas, ils n'auront pas eu beau temps.

Je vous ai annoncé mercredi soir que j'allais quitter le père Péneaud. Voilà longtemps que j'en avais l'intention et n'osais m'y décider surtout à cause de mon Patron C'est maintenant une chose réglée et Monsieur Péneaud va lui-même changer de logement. J'ai failli louer un petit appartement qui aurait très bien fait mon affaire Il était malheureusement trop tard. 1 chambre, 1 cuisine, un petit corridor, eau, gaz, 2ème étage, 160 frs à 7 minutes du magasin. C'était tout à fait ce qu'il me fallait. J'ai en attendant arrêté une chambre dans l'immeuble où habite Gaston. Ce n'est pas merveilleux mais si je ne m'y plais pas, je pourrai lâcher facilement. Si je pouvais trouver maintenant un petit appartement, je le louerais sans hésiter mais si je ne trouve pas rapidement, je resterai en garni car si j'attends six mois ou un an et prends un appartement que je quitterai ensuite pour me marier au bout de six mois, ce n'est pas la peine.

Je suis décidé à aller vous voir à Pâques et ne prévois aucun empêchement à ce projet, je partirai le samedi à 3 heures ou 8 heures et rentrerai le lundi à 5 heures.

(...) Ne voyant rien de sensationnel à vous raconter maintenant, je vais terminer en vous adressant à tous mes baisers les plus affectueux.

Paul

Comment vont vos santés ?

Nantes, le 9 avril 1914 (Jeudi)

Chers Parents

J'ai reçu tout à l'heure votre lettre et m'empresse de vous répondre. Je devais moi-même vous écrire hier soir mais j'avais reçu votre paquet de linge. Je l'ai d'abord mis et en place et quand j'ai voulu prendre la plume, j'ai constaté qu'il était 11 heures et, par conséquent, grand temps de me mettre dans mes toiles. Je suis absolument débordé de besogne en ce moment et ne puis guère écrire du magasin. Je finis de mettre au point notre réclame de mercerie, j'ai commencé ce matin la conception du catalogue. Le format sera le même que celui de l'an dernier. La majeure partie des articles reste également. Si je puis le terminer d'ici dimanche, je

l'emporterai pour vous le montrer. Je suis malheureusement fréquemment dérangé par des notes à faire, des collections à examiner, des représentants, la publicité, etc.



Actuellement, nous préparons avec Monsieur Tardy de grandes randonnées en automobile pour vérifier les affiches que nous avons déjà aux environs et chercher d'autres emplacements. Il y aura certainement quelques belles balades à faire, malheureusement pendant ce temps,

mon travail ne se fera pas. Bah ! Tout finira bien pas s'arranger.

J'ai trouvé un nouveau domicile. Je serai cette fois très près du magasin. J'ai loué rue Franklin chez une dame seule qui me paraît très bien, une chambre au premier étage avec un cabinet de toilette. Le prix est un peu élevé, 40 frs par mois non compris le petit déjeuner du matin, mais je préfère faire un petit sacrifice et être à mon aise. Un de mes amis qui était rédacteur à l'Enregistrement et a quitté Nantes dernièrement a habité chez elle pendant 2 ans et en était fort content. J'aurais préféré être au deuxième étage, voir au 3^{ème} pour avoir un peu plus d'air mais il est difficile de tout concilier. L'immeuble d'en face n'a d'ailleurs qu'un étage, chose rare dans le centre de la ville. Vous connaissez probablement la rue Franklin, elle va de la place Graslin au boulevard Delorme. Quoique le père Péneaud soit prévenu depuis quelques temps, il n'a pas fait bonne figure quand je lui ai dit que j'allais m'en aller. C'est un petit moment à passer et bientôt il n'y paraîtra plus. Je lui ai demandé de partir à la fin du mois car ma nouvelle propriétaire a tenu à faire partir la location du 15 avril.

Vous n'avez décidément pas de chance avec votre personnel. Je ne pensais pas que Mademoiselle Louise ait été aussi souffrante. Elle a, en tous cas, été très gentille de rester car vous auriez été bien gênés.

Je n'ai pas vu mon Patron aujourd'hui. Il est ce à se promener en auto avec son épouse. Il a sa voiture depuis peu et il est très content d'en profiter, ce que nous ferions à sa place. La carrosserie est très réussie; la voiture de Monsieur Pichard est très bien mais celle-ci est plus jolie encore. Elle est peinte en marron foncé, je l'ai vu samedi soir car ils s'en sont servis pour venir au théâtre où l'on donnait Manon avec Vix de l'Opéra-Comique. La veille, j'avais entendu Werther.



Mes Patrons partent dimanche matin pour Fouras avec Monsieur Dublineau le parfumeur et sa fille. Miss Suzon est partie lundi matin à Loches avec sa tante Margot. Elle doit y rester quinze jours. Comme bien vous pensez, elle était enchantée de partir. J'ai reçu un petit mot d'elle aujourd'hui, sa maman est souffrante. Je vais lui répondre ce soir.

Nous vous avons fait aujourd'hui un envoi Petite Vitesse d'une grosse partie des articles de la réclame de mercerie. J'emporterai samedi avec moi tout ce qui sera rentré de vos demandes et ce que nous allons pouvoir vous donner sur les articles que vous nous demandez ce matin. Votre lettre n'est arrivée qu'à 3 heures mais je n'ai

pas trouvé l'échantillon de broderie comme annoncée. Adressez-le-moi par retour. J n'ai pas encore parlé à mon Patron de mon départ pour Nogent. Je lui en dirai deux mots demain de façon à pouvoir partir à 3heures. Vous vous rencontrerez certainement ensemble à Paris la semaine du 20 car il doit lui-même y partir le 19.

Ne voyant rien d'autre de bien intéressant à vous signaler, je clos ma lettre en vous adressant les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Nantes, le 21 avril 1914 (Mardi)

Chers Parents

Je suis arrivé ce matin à bon port mais sans avoir naturellement pu fermer l'œil. J'ai pris un fiacre pour rentrer chez moi et ne me suis levé qu'à 8 heures moins le quart. Dès 7 heures, j'étais réveillé et n'ai pu me rendormir. À 9 heures moins le quart, j'étais au bureau.

J'ai envoyé un mot ce soir à Monsieur Tardy pour lui rendre compte de la journée mais ne lui souffle mot de mon voyage. Il en pensera ce qu'il voudra.

Rien de neuf à vous signaler autrement. Je termine en vous embrassant bien affectueusement sans oublier la négociante.

Votre grand fils

Paul

Nantes, le 24 avril 1914 (Vendredi)

Chers Parents

Sorti ce tantôt, je suis rentré tout à l'heure et n'ai que le temps de vous griffonner quelques lignes. (...).

Gaston m'a promis hier que, décidément, il n'envisageait pas du tout la possibilité d'épouser Mademoiselle M⁵⁸. et m'a prié d'en aviser ou tout au moins de le faire comprendre à Miss Suzon et à Monsieur et Madame You. Il cherchera d'autre part, m'a-t-il dit, à éviter et à refuser les invitations qu'on lui fera pour aller aux Cèdres.

Pour mes vacances, je crois que le plus facile serait 15 juillet 15 août ce qui ferait plus exactement 12 juillet 16 août car je trouve que 15 août 15 septembre me repousserait bien tard. Enfin nous en reparlerons mais je trouve bizarre que Monsieur Tardy cherche à décider cela avec vous quand il ne m'en a même pas parlé.

Prenant de vos nouvelles demain matin, je termine en vous embrassant bien affectueusement

Paul

⁵⁸ Marguerite Chevreuil ???

Nantes, le 28 avril 1914 (Mardi)

Chers Parents

Je comptais vous écrire longuement hier, j'ai dû remettre à aujourd'hui et me vois encore une fois forcé d'abrégé. Je tiens néanmoins à vous griffonner quelques lignes pour que vous ne soyez pas sans nouvelles. Je m'efforcerai de vous écrire plus longuement demain.

Monsieur Tardy m'a prié de vous réclamer la réponse au sujet des vacances car il tient à régler définitivement cette question. Voyez donc le docteur pour savoir si Maman fera une saison cette année. Demandez-lui donc quel est, à son avis, le meilleur spécialiste que pourrait consulter Madame Skoezyresha pour sa fille Renée. Un docteur qu'elle a vu ici dernièrement prétend qu'elle n'a jamais eu de coxalgie et qu'il pourrait lui remettre la jambe aussi longue que l'autre. C'est un simple déplacement dans la hanche, mais d'après des radiographies les membres sont de la même longueur. Vu l'âge de Mademoiselle Renée, 30 ans, sa mère craint qu'une opération de ce genre ne donne aucun résultat et voudrait auparavant avoir l'avis d'un spécialiste. Ce renseignement est assez pressé.

Je vous retourne ci-joint mon action Prunelli. Le Crédit Lyonnais m'a bien répondu qu'on les échangeait depuis (1912) à raison de 5 pour 1 nouvelle. Ne m'avez-vous pas dit 4 pour 1 ? Inutile naturellement de le dire à Brizard. Pour le Pétrole d'Italie, ils m'ont répondu qu'ils ne trouvaient qu'une cote officielle de 55 frs mais qu'ils ne se chargeraient pas eux de vendre les titres. Demandez donc le cours à Brizard en lui disant par exemple que vous avez l'intention de les vendre.

J'ai été très pris depuis mon retour par le règlement définitif de notre réclame. De même, j'ai encore quelques articles à passer mais le catalogue est enfin à l'impression. Je compte pouvoir vous faire une expédition demain.

En attendant de vous donner d'autres nouvelles, je vous embrasse tous bien affectueusement.

Paul

Mon déménagement s'opère petit à petit. Il faut que je termine d'ici jeudi.

Nantes, le 1er mai 1914 (Vendredi)

Chers Parents

(...) J'ai déménagé hier tout mon saint Frusquin. J'ai néanmoins couché cette nuit encore rue des Dervallières y ayant laissé quelques menus objets que j'ai rapporté ce matin. Je coucherai donc ce soir pour la première fois dans ma nouvelle demeure Il me reste maintenant à tout mettre en ordre. Je n'aurais jamais cru avoir autant de fourbi.

J'ai été surpris de la décision du docteur Habert au sujet des vacances de Maman et je ne m'imaginai certes pas faire un séjour à Noirmoutier. Je ne sais comment nous nous arrangerons mais j'aimerais autant aller à Noirmoutier d'abord pour finir mes vacances à Nogent.

Je suis à peu près décidé à accepter l'invitation de Georges Lesueur, d'autant plus que cela devrait lui faire plaisir et que sa jeune femme pourrait devenir cliente assez assidue. Reste à savoir si mon Patron m'accordera la permission du lundi et du mardi 8 jours avant la Pentecôte. Je devais lui parler aujourd'hui, je n'en ai pas eu l'occasion mais lui en causerai demain.

J'avais prévu aller vous voir à la Pentecôte si je vais à Nogent le 25, il est peu probable que j'y retourne quelques jours après, en raison des frais que cela m'occasionnera. J'aurais déjà pas mal de dépenses si je vais au mariage.

J'abrège en raison de l'heure et clos ma lettre des plus affectueux baisers de votre grand fils

Paul

Nantes, le 1er juin 1914 (Lundi)

Chers Parents

Je comptais vous écrire hier matin mais j'ai fait la grasse matinée et j'ai tout juste été prêt pour midi. Je suis sorti le tantôt avec Gaston et nous avons terminé notre soirée au café. Le magasin est ouvert ce matin jusqu'à midi mais le bureau ainsi que le personnel de la manutention a congé ainsi qu'à l'ordinaire lorsque nous ne travaillons que pour la matinée. Ayant été absent samedi toute la journée et devant sortir également demain, je suis venu au bureau pour prendre connaissance du courrier et préparer les réponses à faire.

J'y suis venu également pour m'occuper de vos demandes auxquelles je n'avais pu consacrer un seul instant. J'ai fait des petites fiches pour chaque rayon intérieur et j'ai prié Mademoiselle Maryna de bien vouloir les distribuer aux chefs de rayon pour que l'on vous fasse demain sans faute une expédition de tout le -texte manquant-.

J'ai été fort occupé depuis mon retour du mariage. Mercredi quoique plus ou moins dispos, j'ai été occupé toute la journée par le représentant d'une -texte manquant-de soieries de Zurich. Jeudi, -texte manquant-on a tenu jusqu'à 6 heures, c'est vous dire que j'avais une indigestion du -texte manquant-du mois. Après cela, je me suis occupé de la réclame de -texte manquant-et de celle de lundi prochain. J'ai -texte manquant-avec Monsieur Tardy. Il n'était pas de très bonne humeur, moi encore moins et j'ai vu l'instant où j'allais l'envoyer promener avec tout son administration. Il ne se rend nullement compte de la besogne et nous dérange constamment de notre travail pour paraître surpris lorsqu'il n'est pas terminé. Je lui ai dit que nous travaillons



sans méthode et sans façon suivie, il a eu l'air très surpris. Je crois même que la surprise l'a empêché de me répondre à moins qu'il n'ait pas compris exactement le nom de ce que je voulais lui dire.

Vendredi matin, j'ai repris la réclame de lundi prochain mais l'ai interrompu pour partir en auto afin de m'entraîner un peu avant de passer mon brevet de chauffeur. J'ai pris l'ingénieur des mines à 10 heures. Il a commencé par me faire -illisible- pendant une demi-heure. Finalement, il est venu me trouver. Il m'a prié de descendre la rue Racine, la place Graslin, la rue Crébillon, la rue d'Orléans, la Grande Rue. Je l'ai arrêté chez Decré où il avait une course à faire. J'ai poursuivi ensuite par la rue de Strasbourg, le pont Morand, le quai des Tanneurs, la rue du Calvaire et la rue Copernic où après une petite marche arrière, j'ai déposé mon voyageur qui s'est déclaré satisfait. Je suis rentré tout joyeux au bureau où j'ai retravaillé à ma réclame jusqu'à midi. Le tantôt, j'ai été presque constamment dehors occupé à différentes démarches pour la publicité. Rentré rue Crébillon, j'ai préparé la tonne de distribution de prospectus que j'ai faite avant-hier partir le matin à 6 heures. Nous sommes rentrés à 7 heures ½ après avoir fait 200 km et visité 23 pays. J'y retourne demain matin, donc lever à 5 heures. Le Patron m'a bien recommandé de ne pas conduire. Je laisse donc faire Joseph tout en regrettant de ne pas tenir le volant, car au lieu de me perfectionner, je vais perdre la

main. La famille Joseph va partir en vacances dans le courant de la semaine. Je voudrais déjà les voir rentrés car quel travail en perspective !

Vous avez du partir pour Verneuil hier matin où la négociante était enchantée de vous recevoir. Quoi de décidé pour les vacances ? Le mariage Rétif est-il fixé ? Je suis en train de songer à un voyage à l'exposition de Lyon aux points jusqu'à Grenoble et Chamonix. Qu'en pense Papa ? N'y aurait-il pas quelque combinaison possible avec notre ex-compagnon de voyage ? - illisible- encore pour ce tantôt nous allons probablement sortir avec Gaston à moins que -illisible- nous ne resterons couchés jusqu'à 5 heures.

Embrassez bien pour moi les Grands-Mères, Tante et Michel. Pour vous, chers Parents, les plus affectueux baisers de votre grand

Paul

Nantes, le 18 juin 1914 (Jeudi)

Chers Parents

Je ne suis pas sorti aujourd'hui et Gaston m'a communiqué votre lettre. Je devais vous écrire dimanche mais je n'ai pas été matinal et le tantôt, je suis allé aux Cèdres. Suzanne était rentrée dans le courant de la semaine et je n'avais pas encore eu l'occasion de la voir. N'ayant pas trouvé le temps de vous écrire dimanche, je n'ai pu le faire jusqu'ici en raison de mes sorties fréquentes et de mon travail au bureau en rentrant. N'ayant pu vous écrire du magasin, je le fais ce soir après dîner avant de me coucher. Je mettrai ma lettre à 6 heures demain matin avant de partir en auto. Mon mois de juin ne m'aura pas cette année fatigué comme à l'habitude. Je me sens las car je ne dors pas assez longtemps pour la fatigue et le surmenage que j'ai, mais ces sorties au grand air doivent me faire du bien car, au lieu de maigrir, j'ai engraisé, peu il est vrai, mais j'ai constaté ce tantôt mon plus fort poids depuis le mois de janvier dernier, 63k 400.

(...) Sans plus pour ce soir car l'aiguille tourne et j'aurai peine de me lever demain à 5 heures. Je termine en vous embrassant affectueusement

Paul



République Française - Mairie de Nantes

Mes Chers Concitoyens,

L'ordre de Mobilisation est publié.

Vous vous souvenez des fières paroles qui furent prononcées dans notre ville, il y a deux ans :

“ La France ne veut pas la guerre, mais elle ne la craint pas. ”

Rien ne troublera la résolution virile dont a fait preuve jusqu'ici le peuple Français.

Vous tous qui vous levez pour la **DEFENSE DE LA PATRIE** et qui laissez derrière vous vos vieux parents, vos femmes, vos enfants, soyez certains que nous ferons pour eux tout ce qui sera possible.

Vive la France

Le Maire de Nantes,

PAUL BELLAMY.

Nantes, le 3 septembre 1914 (*Jeudi*)

Chers Parents

Ne recevant pas de vos nouvelles, je commençais à m'inquiéter lorsque j'ai reçu la lettre de Papa. Je ne veux pas tarder plus longtemps à vous répondre car je comprends trop bien combien l'on a hâte actuellement de recevoir des nouvelles.



Ici, mon Dieu, rien de bien sensationnel. Je n'ai reçu aucune convocation de la Croix Rouge et je m'en étonne car Nantes regorge de blessés. Il est vrai qu'une fois leur transport effectué, ce dont étaient chargés les brancardiers, ils n'ont pas grand-chose à faire. D'ailleurs, l'autorité militaire s'est elle-même occupée de transférer les blessés de la gare aux ambulances. Le

grand rôle des brancardiers est actuellement de tenir compagnie et de bavarder avec les malades. Seules les infirmières font les pansements. Je ne m'étonne donc pas de n'avoir pas été appelé mais regrette de ne pouvoir me rendre utile à ceux qui nous défendent.

J'avais au bureau une grosse besogne en retard. Je m'occupe à la mettre à jour, c'est toujours cela. Je suis retourné hier matin au bureau de recrutement où l'on m'a répondu que je ne pouvais m'engager ici. Ma situation d'exempté m'oblige à me présenter au bureau de recrutement dont je fais partie car c'est là que doit se trouver mon dossier et où l'on peut juger si mon cas d'exemption a maintenant disparu. Il y a donc de fortes chances pour que je reste dans la vie civile.

Monsieur et Madame Tardy vont partir dimanche matin à Fouras avec toute leur famille pour mettre un peu d'ordre là-bas et ramener tout ce qu'ils y avaient laissé en raison de leur départ précipité. Lundi une religieuse est venue pour prévenir que l'on amènerait des blessés le soir même car ils ont mis aux Cèdres un certain nombre de lits à la disposition de la Croix Rouge. La femme de chambre m'a téléphoné demandant ce qu'il fallait faire. J'ai répondu qu'en l'absence de Monsieur Tardy, on ne pouvait prendre personne et qu'on aviserait la Croix Rouge aussitôt leur retour. On a écrit à Fouras et il est probable qu'ils vont activer leur départ.

J'ai reçu avant-hier une lettre de Mademoiselle Marguerite peu tranquille à Paris et qui se demande ce qu'elle doit faire. Madame Villard attend son bébé du 10 au 15⁵⁹. En même temps qu'à moi, elle écrit à Fouras pour demander conseil à Monsieur Tardy. Un départ immédiat me semblait, en la circonstance, la meilleure solution mais le chemin de fer est bien fatigant, quant à l'auto, il n'y faut plus songer maintenant, les automobiles civiles ne pouvant plus sortir de Paris. Elles pourraient, au besoin, prendre le train jusqu'à un endroit fixé où l'on pourrait ensuite les prendre en auto. Je ne sais ce que Monsieur Tardy aura décidé. Nous n'avons pas de nouvelles depuis leur départ.

Ici comme chez vous, certaines personnes colportent des bruits fantaisistes auxquels il ne faut pas attacher grande importance. Tout ne va certainement pas pour le mieux mais je suis persuadé que nous finirons par vaincre. Des troupes anglaises ont commencé à débarquer ici. Nous attendons des canadiens.

⁵⁹ C'est bientôt la naissance de Raymond Villard



En admettant que les allemands avancent, ils se borneront, je crois, à assiéger Paris. En admettant qu'ils viennent dans l'Eure et Loir, si vous quittiez Nogent, ou iriez-vous ? Dieu merci, nous n'en sommes pas encore là. Mais donnez-moi des nouvelles plus fréquemment. De mon côté, je vais vous écrire plus souvent

Ici les affaires sont plutôt médiocres.

Ne m'oubliez pas auprès de personne et partagez entre vous tous les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Nantes, le 5 septembre 1914 (Samedi)

Chers Parents

J'ai reçu ce tantôt à 3 heures votre télégramme auquel j'ai répondu immédiatement. Il n'y a rien d'étonnant à ce que la correspondance voyage plus lentement en ce moment et il faut s'armer de patience. Ainsi que je vous l'ai déjà dit, la malle est arrivée mais je n'ai pas de clé pour l'ouvrir. J'ai constaté en la voyant que vos colis de Val André avaient pu nous parvenir.

Rien de spécial à vous signaler depuis hier. Si vraiment vous craignez quelque chose et que ma présence puisse vous être utile, comme je vous le disais hier en terminant, je partirais immédiatement. Il me semble que tous réunis, nous ne sommes pas très exposés. Les allemands ont commis des atrocités en Belgique mais en France on n'en parle pas ou très peu. Parlant leur langue, je pourrais, en cas d'invasion, parler avec eux. Dans ce cas, Michel serait encore mieux avec nous tous.

Monsieur et Madame Tardy doivent rentrer demain matin en auto. Leur lettre ne parle pas de Madame Villard.

Espérant que vous êtes un peu plus rassurés, et dans l'attente de meilleures nouvelles, je termine en vous embrassant de tout cœur.

Paul

Nantes, le 9 septembre 1914 (Mercredi)

Chers Parents

Partis de Loches ce matin à 5 heures, nous sommes arrivés à Nantes à 1 heure moins le quart. Notre voyage de Nogent à Loches s'est très bien effectué, les routes très bonnes et la contrée superbe, enfin l'événement que nous redoutions ne s'est pas produit. En passant à Vibraye, j'ai dit bonjour à Madame (???) chez qui se trouvait cousin Rétif de Chartres qui m'a donné des nouvelles de Juliette. Elle est à Orléans avec son mari attaché à un poste où il ne court aucun danger.

Nous avons déjeuné à Loches chez Monsieur et Madame Chevreuil. Le tantôt, je suis sorti avec Mademoiselle Marguerite et Mademoiselle Juliette tandis que Monsieur Tardy allait voir Monsieur et Madame Charbonnier. Nous nous sommes tous retrouvés chez eux et nous sommes ressortis ensemble pour aller à leur jardin. Ils ont été très aimables mais, naturellement, il n'a été question de rien en ma présence. La maison de Monsieur Chevreuil et celle de Monsieur Charbonnier étant trop petite, nous sommes descendus Monsieur Tardy et moi à l'hôtel. Nos deux chambres communiquaient, aussi le soir en nous couchant, je lui ai demandé des explications, lui disant que j'avais hâte de connaître le résultat de la conversation qu'il avait du avoir avec Monsieur et Madame Charbonnier. Il m'a répondu que, connaissant l'honorabilité de ma famille, ils étaient très touchés de cette demande mais ils ont fait des objections au sujet de ma santé et de celle de leur fille et ils veulent avoir plus de certitudes sur nos états de santé à tous deux avant de rien envisager. J'ai répondu à Monsieur Tardy que je n'avais point l'intention d'en parler de suite, qu'il savait très bien comment s'était ouverte cette grave question, que j'étais donc disposé à attendre, que vous m'aviez fait des objections pour la santé de Suzanne dont vous avez du lui faire part, que pour moi j'avais questionné le docteur à différentes reprises et me mettais même à leur disposition s'ils voulaient me faire examiner par un docteur. Monsieur Tardy m'a dit qu'il était très partisan de cette union. "Pour le moment, m'a-t-il dit, cherchez à vous fortifier, je vais faire part de ces différents entretiens à Suzanne et si, comme je l'espère, tout s'arrange, je ne vois pas d'inconvénient, alors que je fixais un mariage à trois ans à ce que vous soyez fiancés avant cette date". Là-dessus, nous nous sommes dit bonsoir.

L'objection des parents de Suzanne ne m'étonne pas, mais ils parleront de tout ceci entre eux et ces demoiselles prendront, je crois, ma défense. Je crois, d'ailleurs, pouvoir dire que ma personne doit être assez sympathique à Monsieur et Madame Chevreuil. Enfin Miss Suzon doit aller à Loches à la fin du mois et je compte beaucoup plus encore sur elle pour tout arranger, et surtout avancer les choses.

Pour ma part, je trouve extrêmement gênant de savoir que tout le monde connaît mes projets, que les deux intérieurs n'en demandent que la réalisation et qu'ils n'en peuvent causer librement ensemble.

Ainsi que je vous le dis en commençant, notre retour s'est bien effectué quoiqu'il ait failli nous arriver un accident alors que j'étais au volant. Notre voiture a dérapé et nous avons fait un tête à queue complet, l'avant de notre voiture se trouvant dans la direction dont nous venions. Nous avons eu la chance de ne pas être retourné sens dessus dessous. Nous avons été pris ensuite par la pluie qui n'a pas cessé jusqu'à Nantes rendant la fin de notre voyage extrêmement pénible, en raison de l'état glissant de la route, de notre glace à travers laquelle nous ne voyons rien. Enfin nous sommes rendus.

Si l'on vous écrit au sujet de quoi vous savez, parlez bien entendu pour les fiançailles officieuses pour le plus tôt possible.

Je termine mon bavardage et termine ma lettre en vous embrassant tous bien affectueusement.

Votre grand fils
Paul

Nantes, le 14 septembre 1914 (Lundi)

Chers Parents

Monsieur Tardy m'a fait lire tout à l'heure la lettre qu'il vous écrit et je m'empresse de vous griffonner quelques lignes. J'étais un peu embarrassé de l'attitude à observer vis-à-vis de Suzanne hier et je me promettais d'en parler à son oncle lorsqu'elle m'a dit la première que nous avions l'autorisation de nous en entretenir. Nous avons donc bavardé un peu hier tantôt et nous prendrons ainsi plus facilement notre mal en patience.

En ce qui concerne mon conseil de révision, je ne sais rien encore. En tous cas, je crois que je serai obligé de le passer à Nogent. Serais-je pris ? Je n'en sais rien, mes certificats devraient tendre à me faire réformer une seconde fois. D'un autre côté, si j'étais mobilisé, cela prouverait que je suis tout à fait solide et anéantirait les objections que l'on peut faire au sujet de ma santé.

J'ai remercié ce matin Monsieur Tardy de la permission qu'il nous a donnée. Nous avons causé amicalement pendant un bon moment, il voit comme très possible des fiançailles officielles en septembre 1915. Je lui ai demandé si je devais écrire à Loches car je suis dans tout cela un peu embarrassé. Il m'a répondu qu'il allait réfléchir avant de me donner un conseil car, somme toute, il n'y a pas de réponse vraiment affirmative.

Je n'ai pas encore causé avec Madame Tardy car la famille Gamelon était aux Cèdres hier ainsi que Madame You et je ne veux pas en parler devant tout le monde.

Si vous apprenez quelque chose au sujet du conseil de révision, ne manquez pas de m'en avertir.

Je ne vous en mets pas plus long pour ce soir et termine en vous embrassant tous bien affectueusement. Votre grand fils

Paul

Qu'allez-vous faire de Michel ? Que dites-vous des affaires, ici elles reprennent un peu.

Nantes, le 29 septembre 1914 (Mardi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin seulement votre lettre datée du 23, celle du 17 avait également mis six jours à me parvenir. C'est pourquoi, ne recevant rien, je vous ai télégraphié. Votre télégramme m'annonçant deux lettres, j'ai attendu d'avoir la seconde pour vous répondre.

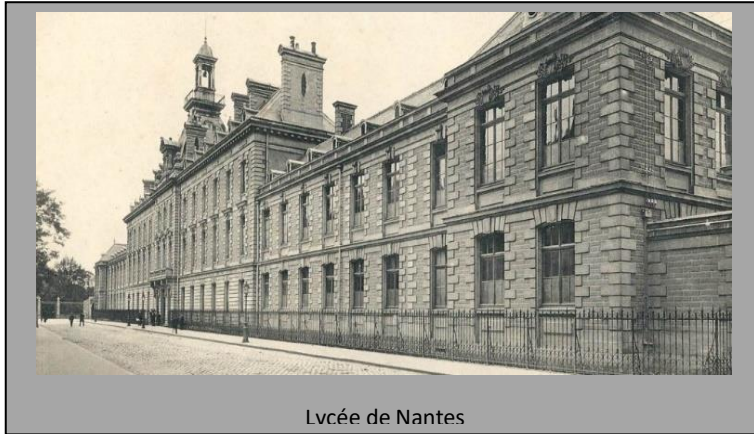
Monsieur Tardy m'avait donné à lire avant de la cacheter la lettre qu'il vous a adressée et que j'avais trouvée très gentille. Il nous a donné la permission de nous entretenir de nos projets ce qui est un acheminement vers des jours meilleurs encore. Enfin dimanche ainsi que vous l'avez vu par les cartes que nous vous avons adressées, nous avons fait une promenade superbe que je vais vous raconter tout à l'heure, mais je veux d'abord répondre à vos lettres en les suivant pour ne rien oublier.

Il sera bon que Papa aille à la mairie pour faire annuler mon inscription car je ne puis passer dans les deux endroits. Or il ne faudrait pas que, pris ou réformé à Nantes, je sois déclaré insoumis à Nogent. Je ne sais à quelle époque nous passerons mais je crois que ce sera avant le 20 novembre, peut-être même en octobre.

J'espère que les Nogentais dont vous m'avez annoncé les blessures sont aussi bien que possible. Si vous apprenez que des jeunes gens de Nogent soient en traitement dans un hôpital ici, ne manquez pas de m'en avertir car j'irai leur rendre visite me doutant combien cela doit

faire plaisir de causer du pays. Si je ne les connaissais pas, peu importe, nous ferions connaissance.

Je comprends un peu le refroidissement de Robert pour le métier militaire. Pour une part, je ne me vois guère conduire pendant 72 heures. Dans ces grandes randonnées, il y a généralement deux chauffeurs qui se relaient. L'un n'a pas quitté le volant qu'il doit déjà dormir à poings fermés. On arrive, paraît-il, à dormir dans toutes les positions.



Lycée de Nantes

Je suis bien ennuyé au sujet de Michel. Premièrement, il n'est pas possible qu'il reste ainsi sans travailler, outre qu'il en perd l'habitude, il doit également oublier. Je suis allé au Lycée dès le reçu de votre lettre pour prendre des renseignements. Je vous joins les prospectus que l'on m'a remis mais chose fort ennuyeuse, le lycée de Nantes ne prend

actuellement que des externes, une ambulance étant actuellement dans les bâtiments et ce pour la durée de la guerre. Au pis-aller, Michel pourrait coucher chez moi et prendre les repas au restaurant mais vous trouvez comme moi que la chose n'est guère pratique. Je serais très content de le voir près de moi, mais il m'est impossible de m'en occuper tant que je suis au travail. Il serait donc livré à lui-même en dehors des heures de cours. Les classes en tous cas recommencent le 9 octobre. Il y a en temps ordinaire des cours spéciaux pour Saint Cyr, Polytechnique, Centrale, Navale, Agro et Math Spéciale. Actuellement ces cours seront réunis en un seul et il n'y a plus que le cours de Spécial. Je crois d'ailleurs qu'à la place de Michel, je préférerais même à l'heure actuelle le cours de Math Spéciale plutôt que de travailler spécialement Navale. Quel sera, après la guerre, la situation des officiers des armées de terre et de mer, nous n'en savons rien. Ne cherchera-t-on pas à limiter les armements, la chose est possible pendant un temps tout au moins. Il me semble qu'à sa place j'aurais préféré préparer Polytechnique, cela ne l'empêche pas au besoin de bifurquer sur Navale. Un certain nombre d'élèves sortis de (???) ont d'ailleurs le droit de choisir la marine à leur sortie de l'école. Il pourrait devenir officier d'artillerie ou de génie ou enfin se faire une situation dans l'industrie. Il y aura certainement beaucoup à faire de ce côté pendant quelques temps. Cette solution aurait l'avantage de lui donner plus de temps pour réfléchir au sujet. Je voulais le charger d'une commission s'il est de retour, peut-être aura-t-il l'occasion d'y retourner.

L'anniversaire de Suzanne est le 14 novembre. Peut-être serais-je encore ici à cette époque, même en admettant que j'ai passé mon conseil de révision et que je sois pris, je n'aurai peut-être pas encore reçu ma feuille de route. Quoiqu'il n'y ait rien d'officiel, je demanderai à lui offrir tout au moins des fleurs et j'avais prévu les offrir dans un Gallé qui serait tout au moins pour elle un souvenir. Je mettrai bien une vingtaine de francs mais préférerais un vase d'encolure plus large qu'un soliflore, pas de forme trop classique toutefois ni évasé comme celui des Alexis. J'aimerais encore mieux alors un col étroit. Celui de ma -illisible- au mariage Rétif était gentil. Vous savez que, pour Suzanne, je suis difficile.

Ainsi que je vous l'ai dit au commencement, j'ai fait dimanche une délicieuse promenade. Le vendredi, Monsieur Tardy m'a prévenu qu'ils iraient le dimanche au bord de la mer et m'a proposé de les accompagner pour m'apprendre à conduire la grosse voiture, celle que nous avons à Nogent a été réquisitionnée. Vous pensez si j'ai accepté. Miss Suzon ne savait pas que je viendrais, aussi jugez de sa surprise en me voyant aux Cèdres dimanche matin. Elle m'a dit ensuite qu'ignorant ma venue, la promenade la laissait très indifférente mais qu'avec moi,

c'était tout différent. Nous n'étions d'ailleurs que les signataires des cartes, donc en petit comité. Il est question d'une promenade pour dimanche mais je n'y serai pas. La journée ne sera pas si bonne. Monsieur et Madame Tardy avaient été très gentils. Nous avons bu du Sancerre après le repas, une vraie petite fête de famille. Rentré à Nantes à 6 heures, je suis resté à dîner aux Cèdres, complétant pleinement la journée. Cette excursion a déjà fait causer. S'ils s'absentent dimanche en compagnie de la famille Gamelon comme il en est question, l'on pensera que l'on s'est trompé, cela n'a pas d'importance, je ne souhaite qu'une chose voit tout le monde heureux et mon rêve réalisé.

Ah ! Vivement la fin de cette maudite guerre que l'on puisse rêver en paix à mon bonheur. Peut-être, hélas, faudra-t-il partir ? Bah ! Il n'arrivera rien que ce que Dieu aura décidé. D'un côté, si je suis pris et en reviens, tout serait parfait car Monsieur Charbonnier ne ferait certes plus aucune objection pour ma santé, si je suis réformé à nouveau, ce ne sera pas pareil mais il finira par dire oui.

Pour le moment, attendons les événements. Inutile de se faire des cheveux, cela ferait autant de plus à me faire couper si je suis obligé de les faire faire à la tondeuse.

Je ne me suis pas renseigné à la gare au sujet des expéditions, je le ferai demain sans faute, de façon à pouvoir vous envoyer vos affaires s'il est possible.

Je termine ce journal le 30 septembre seulement le soir chez moi et la mettrai demain matin à la poste. Dites-moi combien il aura mis à vous parvenir. J'ai reçu ce soir le Nogentais. Si je passe et suis pris, j'irai immédiatement passer quelques jours avec vous.

J'oubliais de vous annoncer la naissance de mon futur cousin Raymond Villard qui se porte, paraît-il, très bien ainsi que sa maman.

Cette fois-ci, je m'arrête et termine en vous envoyant à tous mes baisers les plus affectueux. J'y joins ceux de Miss Suzy qui ne m'a chargé d'aucune commission mais qui l'aurait certainement fait si elle avait su que je vous écrivais.

Votre grand fils
Paul

Nantes, le 6 octobre 1914 (Mardi)

Chers Parents

J'attends chaque jour de vos nouvelles et chaque jour mon espérance est déçue. Vous avez cependant du recevoir mon dernier journal. Vous êtes peut-être très occupés. Je le souhaite même car c'est signe que les affaires marchent mais il me semble que vous pourriez les uns ou les autres trouver quelques minutes pour m'écrire, ne serait-ce qu'un mémo.

Je ne vous aurais probablement pas écrit aujourd'hui, attendant pour le faire que vous m'ayez répondu mais Monsieur Tardy m'a prié de vous demander différents renseignements au sujet de l'École Supérieure de jeunes filles de Nogent dont je lui ai parlé. Il cherche depuis quelques temps déjà une pension ou plutôt une école supérieure pour y mettre Andrée, la sœur de Suzanne. Après avoir cherché dans la contrée à Saint Nazaire, Angers, Cholet, etc. Le champ s'est agrandi. Devant le manque de résultat, Monsieur Tardy a écrit à Saumur, Fontenay le Comte mais, partout, les externats fonctionnent mais point l'internat. D'ailleurs, les écoles supérieures sont assez rares et les autres établissements ne suivent pas toujours le programme préparant aux Écoles Normales de jeunes filles. J'ai pensé à l'École Supérieure de Nogent et j'en ai parlé à Monsieur Tardy lui faisant ressortir qu'Andrée se sentirait moins isolée, que vous seriez là s'il lui arrivait quoique cela. Je me doutais d'autre part que ce projet sourirait fort à Miss Suzie, je n'ai cependant pas voulu l'en entretenir avant son Parrain. La chose ayant été discutée en sa présence, nous en avons reparlé ensuite. Elle trouve mon idée excellente, cela lui donnerait

l'occasion d'aller à Nogent plus souvent, ce dont elle serait enchantée. J'y vois de plus un nouveau rapprochement entre nos deux familles, question diplomatique toujours intéressante.

Monsieur Tardy espérait toujours trouver quelque chose de plus près. Peut-être aussi craignait de vous déranger quoique je lui en ai moi-même donné l'idée. Pour les congés, disait-il, ce ne serait pas facile à cause des communications. Il serait possible, objectais-je de la conduire au Mans et de l'installer dans le train de Tours où de Loches on viendrait la chercher. Mais les congés sont souvent à des périodes de ventes, Pâques, le jour de l'an. J'ai pensé que Tante Maria, au besoin, accomplirait bien ce petit voyage au Mans pour son neveu. Je n'ai rien dit naturellement, ne voulant point m'avancer ni faire voir que je faisais ce que je pouvais pour faire prévaloir mon idée.

Finalement mon Patron m'a prié ce tantôt de vous écrire d'urgence pour vous demander des renseignements. L'École Supérieure va-t-elle ouvrir, à quelle date, l'internat surtout va-t-il ouvrir, serait-il dans le même établissement ? Y a-t-il et y aura-t-il des professeurs de spécialité, par exemple, le professeur qui fait les sciences est-il différent du professeur d'histoire et ainsi de suite ? Je sais qu'Andrée apprenait l'allemand à Loches, Monsieur Tardy ne m'a rien demandé à ce sujet, c'est peut-être un oubli à moins qu'une École Supérieure ne soit obligée d'avoir des professeurs d'allemand et d'anglais.

Tours possède bien une École Supérieure mais l'éducation y est, paraît-il, très mauvaise. J'ai cru pouvoir dire à Monsieur Tardy que, sur ce point, l'École de Nogent était parfaite.

En raison des événements actuels, la rentrée des classes a peut-être été retardée ou peut-être y aura-t-il des arrangements provisoires en attendant une autre organisation. Il vous sera toujours facile d'obtenir des renseignements précis.



Maurice et Maria You sur la terrasse des Cèdres

Ma journée de dimanche n'a pas été aussi agréable que le dimanche précédent. Je n'ai pas été aux Cèdres pour la bonne raison que toute la famille allait en auto. La famille Gamelon était de la partie. On ne m'avait naturellement pas invité car, outre qu'il n'y aurait pas eu de place, rien de nos projets n'étant officiel, on ne peut m'inviter continuellement. J'ai passé mon après-midi avec

Monsieur et Madame You mais c'est loin d'être la même chose.

Ici les affaires reprennent un peu et Monsieur Tardy est décidé à aller à Paris la semaine prochaine. Il partira dimanche ou lundi. Inutile de vous dire qu'il voudrait être fixé avant son départ.

Je me suis renseigné auprès de la gare qui accepte les colis mais toujours sans garantie. La malle étant bien venue ainsi, la caisse fera de même. J'ai tout emballé hier soir mais l'expédition n'est pas faite, le garçon ira probablement chez moi demain.

Toujours rien de nouveau pour mon conseil de révision. Je n'ai reçu encore aucun avis et d'après les tableaux si je passe avec mon canton, ce ne sera pas avant le 7 novembre. Donc attendons.

Qu'avez-vous décidé pour Michel ? Si vous ne trouvez rien de mieux, envoyez-le ici. L'écueil serait si je suis obligé de partir. Il faudrait en tous cas qu'il s'engage à bucher ferme sans vouloir profiter de sa liberté.

Ne voulant point retarder le départ de mon épître, je termine en vous embrassant bien affectueusement ainsi que toute la famille.

Votre grand fils
Paul

Je sais que vous avez écrit à Monsieur Tardy, il y a une huitaine de jours. Que lui disiez-vous ?

Nantes, le 7 octobre 1914 (Mercredi)

Chers Parents

J'espérais, j'avais l'intuition, (pour employer mon expression favorite qui fait rire Suzanne), j'avais l'intuition donc que j'aurais une lettre ce matin. Cette fois-ci, je me suis trompé car de Nogent toujours point de nouvelles. C'est probablement encore un retard de la poste, mais à quoi sert donc l'Union Commerciale et pourquoi la ville de Nogent est-elle représentée à la Chambre de Commerce d'Eure et Loir. Si j'étais commerçant à Nogent le Rotrou, l'Union Commerciale et les membres de la Chambre de Commerce en prendraient pour leur grade, et les Nogentais seraient renseignés sur l'utilité de ces sociétés où la manille doit plus figurer à l'Ordre du Jour que les questions commerciales.

Partout l'on s'est plaint du service postal. Bordeaux, grâce à la présence du gouvernement, a vu les premières améliorations, résultat des nombreuses réclamations auprès des pouvoirs publics. Le groupement de Commerçants Nantais se sont réunis eux aussi, résultat le courrier de Paris qui mettait 8 jours à nous parvenir arrive maintenant avec seulement ½ journée de retard sur les délais ordinaires. Pourquoi les négociants de Nogent ne se réuniraient-ils pas pour demander des améliorations, mais voilà, tout le monde se plaint mais personne ne réclame auprès des pouvoirs compétents. Allons, Monsieur mon Père, un peu d'initiative !

Je m'arrête car vous ayant écrit longuement hier soir, je n'ai rien de spécial à vous raconter. Votre caisse de linge n'est pas encore partie, j'y joindrai une chemise de nuit, une chemise de cellular et un mouchoir qui ont sérieusement besoin d'être raccommodés.

Espérant que demain m'apportera de vos nouvelles, je clos ma lettre en vous adressant mes baisers les plus affectueux.

Paul

Nantes, le 12 octobre 1914 (Lundi)

Chers Parents

J'ai reçu en même temps samedi vos lettres du 4 et du 8. Vous jugez ainsi l'économie de temps que vous fait gagner la poste de Condé. Si je vous ai adressé des reproches, je dois cette fois vous faire mes compliments.

J'ai communiqué à Monsieur Tardy votre lettre du 8, celle que vous lui avez adressée n'est arrivée qu'hier matin alors qu'il roulait déjà depuis plusieurs heures. J'ai passé hier tout mon après-midi aux Cèdres et j'ai eu le grand plaisir de pouvoir bavarder un peu librement avec Miss Suzie. Malheureusement, elle m'a un peu tourmenté en me disant que vous allez probablement causer de nous avec Monsieur son parrain et que, peut-être, vous lui diriez que nous étions d'accord depuis longtemps. Je l'ai rassurée mais suis quand même un peu inquiet. Donc, je vous le répète, personne ne doit jamais savoir que nous avons causé ensemble.

Je croyais vous avoir dit que je m'étais fait inscrire sur les listes de révision. Soyez tranquilles, je suis en règle et n'ai plus qu'à attendre la convocation que l'on doit m'adresser.

Je suis bien content de la réponse que vous avez reçue du service de santé à Bordeaux. En admettant que Michel ne travaille pas spécialement pour navale, il pourra toujours y entrer

si cela lui plaît et bien des carrières qui auraient pu lui être fermées restent ouvertes devant lui. Il est en tous cas très urgent que vous preniez une décision car les cours sont ouverts maintenant dans la plupart des écoles et Michel va déjà se trouver en retard.

Je suis toujours content d'apprendre que les affaires marchent bien et j'espère que les affaires marchent bien et j'espère que Papa aura pu se procurer quelques marchandises, voir même dans le détail, car je crois qu'il ne faut point compter sur vos commissions de bonneterie. Avez-vous adressé des réclamations à vos fabricants et vous ont-ils répondu ? Ici, sur place, les maisons de bonneterie ont, paraît-il, déjà épuisé leurs articles de l'année mais continuent à faire des affaires avec ce qu'ils ont en coton. Ce n'est pas le moment de démarquer la marchandise.

Conservez, tout au moins momentanément, à mon intention un bon chandail et deux chemises flanelle au cas où je partirais. Quel dommage que vous les ayez soldés au mois de juillet, c'est une marchandise introuvable.

Vous m'avez déjà prévenu à propos de mon pardessus d'hiver. Je me contente actuellement de mon pardessus de ½ saison. J'avais l'intention de m'acheter un autre gros pardessus, le mien étant très fatigué, mais ce n'est pas le moment de faire des dépenses. Quand j'en aurai besoin, je vous le demanderai. Je ne vous ai pas envoyé mon linge sale car j'en avais très peu mais je suis content de voir la reprise des transports car, bien qu'ayant changé de blanchisserie, je trouve que l'on m'éreinte mes affaires et elles ont besoin de raccommodage.



Ne sachant où se trouve l'hôpital n°6, je n'ai pu m'y rendre hier. Je me suis renseigné aujourd'hui et j'irai incessamment prendre des nouvelles du blessé dont vous me parlez. J'ai en tous cas entendu dire que la Persagotière, c'est le nom de la propriété où se trouve cet hôpital, était l'établissement le plus agréable de Nantes.

Miss Suzon espère que la pension va convenir à son

parrain et elle est enchantée à l'idée de la voir aller à Nogent, sachant qu'elle sera moins isolée que partout ailleurs. Elle serait très heureuse si elle conduisait sa sœur. Si vous avez l'occasion d'écrire, glissez tout naturellement que vous seriez très heureux de voir Suzanne accompagnée Madame Tardy.

Somme toute, c'est tout naturel que vous soyez contents de voir votre future fille. Andrée n'a pas le même caractère que sa sœur. Ce n'est pas la même franchise ni surtout son fond de piété. Elle est un peu je m'en fichiste. Le fond quoique cela ne doit pas être mauvais mais l'esprit de jalousie qui anime ses tantes et aux discussions desquelles elle assiste ne lui est point salutaire. Elle ne demande, m'a dit Suzanne, qu'à aller à Nogent et à déjà baptisé l'École Supérieure du nom poétique de "Baraque à sciences".

Je cesse mon bavardage qui, j'espère, vous parviendra rapidement.

Embrassez bien pour moi tout votre entourage et pour vous, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand

Paul

Nantes, le 20 octobre 1914 (Mardi)

Chers Parents

J'ai bien reçu ce matin la longue lettre de Papa à laquelle je m'empresse de répondre. J'étais, je vous avoue, très surpris de ne point recevoir de nouvelles et craignais d'avoir contrarié Papa en lui faisant reproche de ne point s'être démené pour obtenir une amélioration dans le service postal. J'ignore si Nogent a réclamé, en tous cas, les communications sont plus rapides puisque votre lettre n'a mis que deux jours.

J'espère que l'indisposition de Papa est maintenant terminée. J'ai, de mon côté, été très enrhumé. J'ai commencé par un rhume de cerveau carabiné qui m'a donné la fièvre pendant 2 jours. J'ai continué par un rhume de poitrine, ensuite un abcès dans la gorge. Finalement le cerveau s'est pris à nouveau. J'ai toujours le nez un peu pris mais c'est à peu près terminé. Pour ma gorge, je m'en suis à peine aperçu mais je ne manquerai pas de voir Gapin la prochaine fois que j'irai à Paris.

À propos de voyage à Paris, je me demande si Papa s'est occupé de la commission que je lui avais confiée. Je crains qu'il ne l'ait oubliée car il ne m'en parle pas dans sa lettre. J'en serais bien ennuyé, ne manquez pas de me renseigner.

Toujours rien de nouveau pour mon conseil de révision mais je crois que je passerai le 7 novembre ainsi que je vous l'ai déjà dit. Naturellement, je vous fixerai immédiatement sur mon sort et si je suis pris, je ne manquerai pas de faire un voyage circulaire dans ma famille. Je commencerai par l'exilé de Saint Briec dont j'attends impatiemment des nouvelles, quelle figure aura-t-il faite au dortoir ? Comme il a du se trouver dépaysé. De toute façon, je compte bien aller le voir mais si je ne parlais pas, j'attendrais que les communications soient plus rapides.

J'ai passé dimanche mon après-midi aux Cèdres, j'y suis même resté à dîner. Malheureusement, nous n'avons pu bavarder car Monsieur Dublineau le parfumeur était là avec sa fille qui, naturellement, est restée constamment avec Suzanne. Il est question pour dimanche d'une promenade en auto mais personne ne m'a parlé de rien et je ne crois pas être invité. Vous ne pouvez croire ce qu'un dimanche me semble long si je ne puis aller aux Cèdres.

Andrée est entrée au Lycée de Nantes comme pensionnaire dimanche soir. Cela ne lui paraîtra pas bien dur car Suzanne ira lui rendre visite fréquemment.

(...) Il est regrettable que Papa n'ait pu accompagner Michel car peut-être aurait-il trouvé un peu de bonneterie chez les merciers en gros. Leur stock doit cependant être très bas. J'entendais dire ici qu'il n'y avait plus de chaussettes de laine. Si la chose vous intéresse, je pourrais voir ici les maisons de gros mais je crois qu'ils ne doivent travailler que comptant. D'autre part, je ne connais guère la bonneterie et il faudrait me dire ce que vous voulez. Il y a d'assez fortes maisons de gros aux environs de Cholet par exemple et peut-être y pourriez-vous trouver de la marchandise. Papa aurait peut-être avantage à tenter un voyage en s'arrêtant à Angers, Cholet, Nantes. Si la chose vous intéresse, je pourrais me renseigner quelles sont les plus fortes maisons dans la région.

J'ai été surpris d'apprendre qu'Hamard regagnait le dépôt de son régiment car vous ne m'aviez point dit qu'il fut blessé. Donnez-moi donc quelques détails. Je suis allé à l'hôpital n°6 pour voir le neveu de Monsieur Guilmot. Je me suis dérangé inutilement car il a changé d'hôpital. Il est maintenant à l'hôtel Dieu. J'y suis allé mais n'ai pu le voir. J'y retournerai un de ces jours.

À part cela, rien de neuf; les affaires marchent et nous ne nous plaignons pas. Je fais de temps en temps à la mercerie de grosses ventes de coton hydrophile par 50 ou 75 kgs. Nous avons battu le record aujourd'hui, j'ai pris par téléphone une commande de 200 kgs. Maintenant mon stock est presque à plat, j'en ai redemandé ce soir 500 kgs. J'espère que vous pourrez me lire, j'ai une plume épouvantable. De plus j'écris de plus en plus mal. Embrassez bien les grands-mères pour moi ainsi que Tante. Pour vous les baisers les plus affectueux de votre grand

Paul

Nantes, le 28 octobre 1914 (*Mercredi*)

Chers Parents

Je ne veux pas tarder plus longtemps à répondre à votre longue lettre du 22, reçue le 24 soit deux jours pour me parvenir ce qui est en somme assez raisonnable.

Mon mal de gorge est complètement passé, j'ai encore le nez un peu bouché mais ce n'est rien. J'espère que de son côté Papa est complètement remis.

Je suis content que Papa ait pensé à ma commission mais je me demande si je vais pouvoir l'employer maintenant. En voici la raison : comme Michel est entré en pension, il y a dimanche huit jours, son livre de messe étant en mauvais état, Suzanne lui a fait cadeau du sien. J'ai dit en riant que je lui en ferai cadeau d'un pour ses étrennes, mais deux jours après, en causant avec son Parrain et lui rappelant cette conversation, je lui ai demandé s'il m'autorisait à remplacer le livre en question. Monsieur Tardy m'a répondu négativement en me disant que c'était prématuré. Je lui demanderai quand même d'offrir quelques fleurs à Suzon pour son anniversaire mais ne sais pas s'il consentira. Dès que je serai fixé, je vous le dirai pour que vous puissiez, le cas échéant, m'adresser le vase.

Nous avons fait dimanche dernier une excellente promenade en auto. Nous avons été déjeuner à Saint Florent, joli site donnant sur la Loire. Nous étions 6, Monsieur et Madame Tardy, son beau-frère et sa belle-sœur, Suzanne et moi, excellente journée naturellement. Dimanche nous serons séparés car Suzanne part demain à Loches pour passer quelques jours. Elle reviendra le lendemain de la Toussaint. Je suis très heureux de la voir aller chez elle car il y sera certainement question de nos projets et je ne doute pas qu'elle défendra ma cause à la perfection.

J'ai bien reçu hier une très longue lettre du pensionnaire à qui j'avais écrit l'autre jeudi en réponse au petit mot qu'il m'avait adressé le jour de son entrée, son attitude que vous me racontez au départ de Maman n'était pas sans m'étonner et j'ai eu des explications. Voici d'ailleurs le passage de sa lettre que je conserve afin de lui répondre : "J'ai affecté d'être joyeux, du reste, je venais de récréation et ce n'était pas difficile, mais ma chère petite mère en m'embrassant, avant de partir, n'a pas pu retenir ses larmes. J'ai retenu les miennes mais quand je l'ai vue disparaître à l'angle du porche, ça a été plus fort que moi." Enfin, il paraît que malgré cela, très habitué, il insiste pour que j'aie le voir à la Toussaint. Je suis allé à la gare m'informer des heures de train et vais peut-être me décider. J'espère qu'il ne travaillera pas le lundi ce qui me permettrait de rester deux jours avec lui. Je demanderai à Monsieur Tardy de ne rentrer que le lundi. Ne manquez pas de me communiquer ses notes et ses places dès que vous les aurez.

Pour mon conseil, toujours rien de nouveau, mais je vais enfin me rendre utile à la Croix Rouge en passant une nuit par semaine auprès des blessés. Nous avons un lit où nous pouvons nous étendre tout habillé ce qui est moins fatiguant et puis enfin ce n'est rien à côté des tranchées.

Je me suis occupé de votre bonneterie. J'ai fait 7 maisons pour ne rien trouver pour ainsi dire, inclus facture de ce que je vous ai acheté. Peut-être allez-vous me faire des reproches surtout pour les caleçons qui sont très vilains, mais j'ai cru bien faire malgré tout car c'est encore beau à côté de la cochonnerie qui se vend actuellement sur la place. En chaussettes, j'ai pris cela dans un tricotage à façons, si c'est à peu près vendable, je pourrais y retourner de temps en temps. On fouille dans le tas et prend ce que l'on y trouve, les pointures ne sont même pas indiquées. En chandail, (...). Le colis part aujourd'hui en grande vitesse. J'ai payé de ma poche. Vous n'avez qu'à m'envoyer un mandat car si je vais à Saint Briec, cela fera une brèche dans ma caisse mais ne m'envoyez pas de mandat télégraphique car je puis toujours demander une avance sur mon mois.

(...) Ne m'oubliez pas auprès des Grands-Mères et de Tante et recevez pour vous les plus tendres baisers de votre grand

Paul

Nantes, le 4 novembre 1914 (Mercredi)

Chers Parents

Ainsi que vous l'avez vu par les cartes que vous avez du recevoir, je suis allé dimanche à Saint Briec pour voir notre jeune Bizuth. Ne sachant combien de temps il serait libre, je lui avais télégraphié le jeudi en lui demandant combien de temps il disposait pour la Toussaint. J'étais persuadé qu'il ne travaillerait pas le jour des morts et j'étais décidé à rester le lundi avec lui. Il m'a répondu télégraphiquement "Serai libre mercredi midi à jeudi 20 heures ou dimanche après-midi seulement." J'aurais préféré aller là-bas le mercredi et le jeudi mais je n'ai pas voulu le demander car je suis très occupé actuellement à passer des notes dans nos articles classiques et me couvre pour au moins six mois. Aller là-bas, faire un voyage coûteux pour ne le voir qu'une demi-journée ne souciait un peu, mais sachant combien il serait déçu de ne point me voir, je me suis décidé à partir. J'ai quitté Nantes samedi soir à 5 heures $\frac{1}{4}$ pour arriver à Rennes à 11h et quelques minutes. Je devais reprendre le lendemain matin un train à 6h 07 qui m'amènerait à Saint Briec

à 7h 40 Je m'arrête car je me souviens vous avoir conté l'incident qui m'est arrivé sur une des cartes. J'ai donc télégraphié à Mimi que je n'arriverai qu'à 1 heure mais nous avons du retard et je n'étais à Saint Briec qu'à 2h moins 20.

J'ai couru à Saint Charles demander le pensionnaire qui est arrivé quelques minutes après. La pension ne le fatigue pas et je commence par vous dire qu'il a bonne mine. Étant parti à 9h 44, je n'avais pas encore déjeuné. Nous avons donc commencé par aller à l'hôtel de la Croix Blanche. Après cela, nous avons fait un petit tour au cours duquel nous avons rencontré les élèves du collège Saint Charles. Après avoir fait provision de quelques cartes, nous sommes allés les écrire au café.

Puis vers 5 heures, je suis allé à la pension avec Michel pour voir l'abbé Bréhannet que je voulais remercier de ses attentions pour Michel. Il a été très gentil Nous avons causé une demie heure environ. J'ai vu également Monsieur Custer, le professeur de mathématiques, type tout à fait à part d'après Michel. On m'a fait des compliments de l'élève qui a tout pour réussir.



Michel ne sent, m'a-t-il dit, aucune supériorité chez ses camarades et espère bien d'ici peu pouvoir les battre dans bien des matières.

À 6h, nous étions à table à la Croix Blanche car mon train partait à 6h 55. Je n'ai même pas eu le temps de reconduire le pensionnaire, c'est au contraire lui qui m'a raccompagné à la gare. La chose n'est pas régulière mais vu les circonstances, j'espère qu'on ne lui aura rien dit. On n'a même pas du s'en apercevoir.

J'ai eu bien du mal à prendre mon train car on ne voulait pas me laisser passer sur le quai. J'ai fait queue pendant 10 minutes et finalement j'ai pu sauter dans mon train. A 11h $\frac{1}{2}$, j'étais à Nantes. Quelle différence avec l'aller !

Je suis bien content d'avoir été là-bas et Michel paraissait enchanté de me voir. Il m'a prié de faire le déplacement le plus fréquemment possible. J'espère que les communications

s'amélioreront, me permettant d'aller le voir de temps en temps. Je trouve avoir été écorché à la Croix Blanche. On m'a compté les repas 3frs 50, vin non compris. Maman se rappelle-t-elle ce qu'elle avait payé.

Toujours rien de nouveau pour mon conseil de révision. Savez-vous si les exemptés de ma classe sont passés ? Ici, le pourcentage des admissions varie beaucoup. Certains jours, on en prend beaucoup, d'autres jours 3 ou 4 sur 100. On est, en tous cas, beaucoup plus large pour les auxiliaires qui sont presque tous versés dans le service actif.

J'ai trouvé dimanche soir en rentrant chez moi une carte lettre de S. qui est allée passer quelques jours chez elle pour la Toussaint. Elle est d'ailleurs rentrée chez elle lundi soir, double raison d'autre part pour que j'aille à Saint Brieuc puisqu'elle n'était pas là. Elle a parlé longuement, me dit-elle, avec sa mère qui approuve pleinement son choix. Son père ne fait lui non plus aucune difficulté et fera ce qu'elle voudra, même si je ne suis pas pris à mon conseil de révision. À propos de S., vous pouvez m'adresser le Gallé, je devais en parler aujourd'hui à Monsieur Tardy mais il n'est pas venu et a même du s'aliter, pris de grippe. Si j'attendais de le voir, le vase arriverait peut-être trop tard. Surtout soignez l'emballage. Vous ferez sans doute une grande vitesse. Dans ce cas, prévenez-moi en l'expédiant, je ferais assurer le colis ici où nous avons une compagnie d'assurances qui, moyennant 0,50 pour cent se charge des risques de transports. Vous devez également avoir à Nogent quelques caleçons ou gilets à moi, vous pourriez me les adresser car je commence à les porter.

(...) Je crois ainsi n'avoir rien oublié. Je reprends votre correspondance et vois le passage où vous me parlez d'une dame que vous avez hospitalisée. Est-elle aimable ? Vous aide-t-elle au magasin ? Pourquoi me dites-vous "elle était aux Nouvelles Galeries" ? Qu'avez-vous d'ailleurs comme personnel, avez-vous repris le petit Coudray à l'atelier ? Mademoiselle Louise Tardif est-elle rentrée ?

Je m'arrête car il est plus de 7 heures. Je craindrais d'autre part que la journée ne vous suffira pas pour lire mon journal.

Embrassez bien pour moi les Grands-Mères ainsi que Tante. Pour vous les baisers bien affectueux de votre grand fils.

Paul

Nantes, le 9 novembre 1914 (*Lundi*)

Chers Parents

J'ai bien reçu vos différentes lettres des 4, 5 et 6 courants et j'ai immédiatement transmis votre note en caoutchouc.

Votre lettre du 5 m'est arrivée samedi matin. Je me suis occupé de suite de la demande de Madame Perriot mais j'ai appris le soir que rien n'était parti. Le paquet est adressé aujourd'hui seulement, n'ayant rien en dentelle (...).

Dis-moi si l'affaire a réussi et si tu es satisfait de ton représentant qui, si les affaires continuent, te demandera de s'associer avec lui : Haudebourg et Cie.

Toujours rien de nouveau pour mon conseil de révision. Soyez tranquilles, je vous tiendrai au courant. Je regrette presque de m'être fait inscrire ici car j'aurai été appelé à Chartres avec voyage à l'œil.

Je regrette que vous ayez fait partir le colis à mon adresse car ainsi je n'ai pu l'assurer ne voulant pas faire une police exprès.

J'ai été un peu surpris d'apprendre le décès de Monsieur Segouin, somme toute le pauvre homme ne vivait plus et c'est une délivrance pour lui et les siens. Je compte écrire ce soir à Tonton et à Tante.

Nous avons également à Nantes beaucoup de réfugiés mais les pauvres gens sont très mal, parqués comme les prisonniers, ils couchent sur la paille. C'est honteux et je trouve que l'on devrait, au contraire, tout faire pour adoucir leur misère. Je sais bien qu'ils sont très nombreux et qu'il est plus facile de leur venir en aide dans une petite localité où chacun y met du sien que dans une grande ville où chacun se moque de son voisin.



AMNantes, 9Fi1297

Il est 7 heures passé, aussi je termine en hâte en vous adressant mes baisers les plus affectueux.

Paul

Nantes, le 12 novembre 1914 (*Jeudi*)

Ma chère petite Mère

J'ai reçu ce matin ta lettre du 10 et m'empresse de t'adresser le renseignement que tu me demandes au sujet de l'envoi de votre gerbe à Rochefort. Le chemin de fer n'acceptant pas les expéditions à domicile, adressez le paquet en Gare à Monsieur Martin, 13 rue Émile Zola, Rochefort, à qui vous écrirez en même temps pour le prier de vouloir bien retirer le colis. J'avais pensé à cette question et vous aurait probablement écrit à ce sujet.

Je ne sais si Papa a trouvé à Paris ce qu'il cherchait. Il aura probablement beaucoup de mal. J'ai jeté tout à l'heure un coup d'œil sur ta demande d'aujourd'hui et puis déjà te dire de ne pas compter sur la toile tailleur. (...)

Monsieur Tardy est à peu près rétabli. Il est venu au magasin ce tantôt pour la première fois. J'étais allé le voir aux Cèdres hier et lui ai parlé de mon cadeau à S. Il m'a donné l'autorisation demandée, ce qui m'a fait très grand plaisir.

J'oubliais de vous dire à ce propos que le colis est arrivé en très bon état. J'ai eu cependant grand peur car j'entendais grelotter dans le paquet et craignait que ce ne soit le vase. C'était heureusement les clichés.

Je m'aperçois que je te dis tantôt tu tantôt vous, c'est l'habitude de vous écrire à tous deux en même temps.

Je communiquerai dimanche à S. le passage de ta lettre qui l'intéresse et je suis certain d'avance qu'il lui fera très grand plaisir. Elle te considère déjà comme sa maman et est sur le chemin de t'aimer presque comme je t'aime moi-même ce qui est pourtant bien difficile.

Embrasse bien pour moi Papa à son retour et reçois ma chère petite mère les plus gros baisers de ton grand fils qui t'embrasse bien fort à grand bras comme lorsqu'il était petit. Meilleure santé à Grand-Mère Maris. Embrasse la bien pour moi ainsi que mon autre Grand-Mère.

Ton grand Paul

Nantes, le 20 novembre 1914 (*Vendredi*)

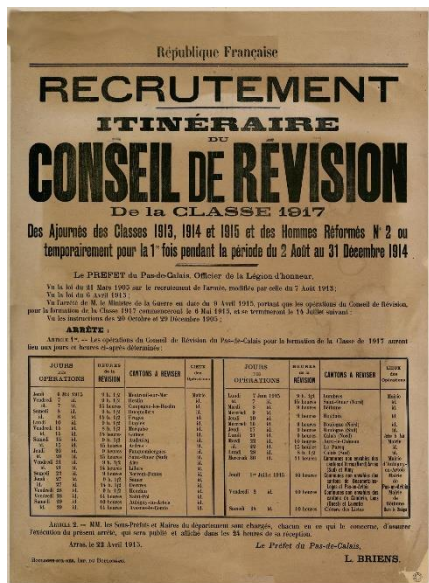
Chers Parents

J'ai reçu mercredi soir la longue lettre de Papa en même temps qu'une lettre de Michel. Il me parle comme à vous de sa composition et de ses notes. Ces dernières sont bonnes mais la composition moins brillante par contre. Il me paraît avoir plus de succès dans ses colles. Je trouve, en tous cas, cette méthode d'exams oraux par des professeurs étrangers, très bonne car elle habitue les élèves aux examens et leur donne une plus grande assurance.

Je devais vous répondre hier mais je n'ai pu le faire au bureau et ne couchant pas chez moi, je n'ai pu faire mon courrier. Je crois, en effet, vous avoir dit que j'avais pu me rendre utile comme brancardier à un hôpital temporaire. N'étant naturellement pas libre dans la journée, je suis de service de nuit. Mon tour vient ordinairement tous les 8 jours, je commence mon service à 8 heures et suis libre le lendemain matin à même heure. Nous n'avons pas grand-chose à faire et sommes seulement là pour aider les infirmières si elles ne peuvent remuer les blessés ou si elles ont besoin de quelque chose ou encore pour tenir compagnie à un malade plus gravement atteint et qu'on ne peut quitter. Nous avons par contre beaucoup à faire s'il arrive un convoi de blessés. Il faut aider à la descente des voitures, les déshabiller, leur laver les pieds et enfin les monter dans les chambres. Cela ne m'est pas encore arrivé. Quand nous n'avons rien à faire, comme nous sommes toujours deux de service, nous pouvons nous étendre tout habillés sur un matelas avec des couvertures. La première fois, je n'ai guère fermé l'œil. Il est vrai que je n'avais qu'une chaise longue. À ma seconde séance, je me suis étendu sur un brancard, j'ai un peu dormi. La troisième fois et la quatrième, j'ai eu un lit de sangle et j'ai, ma foi, assez bien reposé la nuit dernière. Ce qui gêne le plus, c'est d'être habillé mais une fois par hasard.

Je n'ai pas encore reçu de convocation pour mon conseil de révision mais j'ai entendu dire aujourd'hui que ce serait pour le 30 novembre. Je n'en ai donc pas pour bien longtemps à être fixé. Sachant maintenant que les parents de S. ne feront aucune difficulté si je ne suis pas pris, je suis moins emballé. Mais, s'il faut partir, ce sera quand même de bon cœur. En tous cas, si je suis pris et n'ai pas d'affectation immédiate, je partirai de suite pour Nogent afin de passer quelques jours avec vous. S'il me fallait rejoindre immédiatement un corps, ce qui est peu probable, je vous enverrai tout mon fourbi dans ma malle. J'y joindrai mon livret de caisse d'épargne, mes récépissés de dépôts et mes reçus de versements au Crédit Lyonnais ainsi que toutes mes lettres à Suzanne que vous voudrez bien mettre en lieu sûr. Si, par hasard, je ne revenais pas, elle vous dirait par la suite ce qu'il faut en faire, tout détruire à mon avis.

J'ai reçu ce tantôt un avis du Crédit Lyonnais pour le versement des bons du Crédit Foncier 1912. J'ai suffisamment d'argent et j'irai le faire demain. (N'oubliez pas de faire le vôtre car on perd tout droit au tirage en cas de non versement). J'en profiterai pour leur donner mon adresse 20 rue Crébillon car si je pars, je dirai ici qu'on vous fasse suivre les lettres afin que vous puissiez faire le nécessaire en cas d'autres versements. Dans l'un ou l'autre cas, ils doivent toujours me prévenir.



J'avais interrompu ma lettre. Je la reprends aujourd'hui mais j'ai malheureusement une vilaine nouvelle à vous annoncer. Un gendarme est passé hier rue des Dervallières pour me prier de passer à la gendarmerie J'y suis allé ce tantôt et j'ai appris que j'étais déclaré bon absent comme ne m'étant pas présenté au Conseil de Révision le 7 novembre. Après de multiples démarches à la mairie, au commissariat de police, à la préfecture et au recrutement, j'ai appris qu'une convocation m'avait été lancée pour le 7 novembre au n° 37 rue des Dervallières. La dite convocation est revenue avec la mention inconnue et ne m'étant naturellement pas présenté, j'ai été déclaré bon absent. L'erreur a été reconnue, mais on prétend que j'aurais du m'en inquiéter plus tôt. Bref, l'on va essayer de me faire passer un 30 novembre. Il faut pour cela que la Préfecture avise officiellement le recrutement qu'il y a eu erreur. Je serai

fixé la semaine prochaine sur le résultat de ma démarche. Si elle n'aboutit pas, force me sera de rejoindre le corps auquel on va m'affecter. Papa ne connaissait-il pas quelqu'un au recrutement de Dreux, parent de l'abbé Hervé de Boissy ?

Il est malheureux de penser qu'après avoir fait tout le nécessaire pour passer mon conseil de révision, je vais peut-être supporter les effets d'une boulette administrative. Si encore j'étais affecté à Nantes ou au 115 ! Si ma démarche n'aboutit pas, j'attendrai le retour de mon patron qui a lieu jeudi et je filerai ensuite pour Nogent en attendant mon affectation Pourvu que je ne reçoive rien d'ici là m'obligeant de partir sans même avoir revu Suzanne. Ne vous tourmentez pas et espérons que j'aurai de meilleures nouvelles à vous annoncer Je ne crois pas que Papa puisse tenter quelque chose à Dreux à moins qu'il ne connaisse vraiment quelqu'un qui pourrait tout au moins me faire affecter à un corps. Je repasserai d'ailleurs une visite en arrivant au corps et serai peut-être déclaré inapte ou versé dans l'auxiliaire.

Recevez chers Parents les baisers les plus affectueux de votre grand Paul qui voudrait bien être plus vieux de quelques jours.

Paul

Nantes, le 26 novembre 1914 (Jeudi)

Chers Parents

Tout est bien qui finit bien. J'ai reçu pour lundi 9 heures une convocation pour un nouveau conseil de révision. Dans 4 jours, je serai fixé et vous aussi car, naturellement, je vous télégraphierai aussitôt que je connaîtrai la décision des majors. En tous cas, je me félicite de m'être remué et vous remercie également des démarches que vous avez tentées car, au cas où j'aurais été éconduit ici, je serai revenu à la charge en m'appuyant sur la réponse du recrutement de Dreux. Attendez donc tranquillement comme moi le résultat de ce nouvel examen. Monsieur Tardy est rentré ce tantôt et m'a passé un coup de téléphone. Je passerai certainement mon après-midi aux Cèdres dimanche. Si je suis pris, j'aurai au moins vu Suzanne avant de quitter Nantes et pourrai partir immédiatement pour Nogent afin de passer quelques temps avec vous. Le corps le plus agréable pour moi serait le 115 car je serai toujours en famille à Nogent ou à Mamers. Je serais cependant surpris d'être versé dans le service actif.

Je reprends vos différentes lettres depuis un certain temps afin de pouvoir y répondre sans rien oublier. (...).

Voici l'adresse de Mademoiselle Marguerite que vous me réclamiez :
Chez Madame Villard, 27 rue des Archives.

(...). Je crois cette fois n'avoir rien oublié dans mes réponses. N'ayant rien autre de bien intéressant, je termine en vous embrassant tous bien affectueusement. Comment va Grand-Mère maintenant ?

Paul

J'oubliais de vous dire que j'ai reçu ce tantôt une lettre des parents de Gaston à qui j'avais écrit pour leur demander des nouvelles car je n'ai rien reçu de lui depuis le 6 septembre. Ses Parents sont dans le même cas, ils espèrent qu'il est prisonnier. Je crains hélas pour eux qu'il ne soit mort car prisonnier il aurait pu donner de ses nouvelles.

Nantes, le 28 novembre 1914 (Samedi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin votre télégramme et me suis mis en campagne après déjeuner de façon à vous trouver de la laine. Il y a ici deux filatures assez importantes et j'espérais obtenir chez l'une ou l'autre ce que vous vouliez. La première est complètement démunie. Elle m'a proposé un vilain étain en écheveaux qui ne pourrait faire votre affaire. Ils n'ont plus de mérinos. Dans la seconde maison Pionneau, ils ont encore des stocks mais ils m'ont franchement dit qu'ils ne voulaient point m'en vendre. Ils ont bien du mal à satisfaire leurs fidèles clients et refusent tous les jours la vente de plusieurs milliers de kilos. Je leur ai fait miroiter que tu pourrais devenir client continu mais je n'ai pu les convaincre. En temps ordinaire, m'ont-ils dit, nous serions très heureux d'entrer en relation mais actuellement nous ne pouvons chercher à faire de nouveaux clients. Je regrette de vous avoir fait espérer de la marchandise et de ne rien pouvoir vous trouver, quoique cela, si vous étiez complètement démunis pour votre fabrication de gants et passe-montagne, je pourrais, je crois, en obtenir ici dans le détail 2 kgs dans une maison, 2 kgs dans une autre en y retournant tous les deux ou trois jours. J'ai vu quelques maisons de détails qui naturellement ne veulent pas donner de grosses quantités mais vendent dans les 12 à 15 frs le kg. Ils n'ont plus que du grenat mais doivent, paraît-il, avoir l'assortiment complet la semaine prochaine. Reste à savoir si la chose est vraie.

Je ne vous en mets pas plus long car je vais descendre faire l'étalage. Je ne vous écrirai maintenant que lundi pour vous donner quelques détails sur ma visite du matin.

En attendant, je vous embrasse bien affectueusement sans oublier les deux Grands-Mères et Tante

Votre grand fils

Paul

Monsieur Tardy me prie de vous demander à quel prix vous reviennent les gants que vous faites tricoter car si vous pouvez avoir suffisamment d'ouvriers, nous achèterions de la laine dans le détail et vous l'enverrions pour la faire travailler. Quel prix donnez vous de façon pour une paire et combien une paire emploie-t-elle de laine. Bien entendu si vous avez du mal à trouver des ouvriers, servez-vous d'abord.

Nantes, le 30 novembre 1914 (Lundi)

Chers Parents

Vous avez, je pense, reçu dès ce matin mon télégramme vous annonçant le résultat de mon conseil de révision. Décidément, je ne porterai pas l'uniforme. J'étais convoqué ce matin pour 9 heures. J'étais rendu à 8 heures ½ et j'ai passé à 9 heures ½. Je me suis trouvé à la mairie avec un collègue du collège Saint Charles que j'ai reconnu à son uniforme ou tout au moins à l'insigne de sa casquette. Il a passé avant moi mais, à mon regret, il a été ajourné ayant fait, il y a trois mois, une chute qui a provoqué l'atrophie d'une jambe. Il espère être pris l'an prochain mais, ayant été reçu à Navale, cela le retarde d'un an. Je lui ai parlé de Michel qu'il connaît. Il m'a dit qu'il était à la cote de tous ses professeurs et réussirait probablement dès la première année. Il n'est, paraît-il, pas très bien vu de ses camarades, étant trop bien avec ses professeurs. Il m'a d'autre part annoncé que, d'après lui, Michel ne ferait pas un marin, qu'il n'avait pas cela dans le sang comme ses camarades. Il s'imagine peut-être avoir la vocation mais ne sait pas ce que c'est et démissionnera probablement. Il aura toujours, a-t-il ajouté, la possibilité de faire l'École Centrale et de se faire une situation. Ne nous tourmentons pas et laissons faire les événements car il suffirait que nous cherchions à détourner Michel de son idée pour il persiste.

Les jeunes gens avec lesquels je me suis présenté, n'étaient pas colosses, loin de là et j'étais certainement un de ceux qui avaient le meilleur aspect. Seul mon teint terreux et mes yeux enfoncés pouvaient faire croire que j'étais malade. Le major a pris mon tour de poitrine, n'a point paru me trouver trop maigre, puis m'a demandé si je toussais. Sur ma réponse négative, j'ai cru qu'il allait me déclarer bon quand il m'a demandé mon cas de réforme. Je lui ai indiqué. Aussitôt après s'en être assuré, il m'a déclaré maintenu. J'avais presque envie de lui demander de me verser dans l'auxiliaire mais je me suis abstenu. Je suis rentré au bureau annoncer la chose à mon patron et téléphoner aux Cèdres. Monsieur Tardy n'a rien dit mais j'ai constaté ensuite qu'il était assez content, lui disant que cela m'ennuyait à cause des parents de Suzanne, il m'a répondu que "Oui, c'est ennuyeux à cause de mon beau-frère mais nous avons du temps devant nous et il pourra changer d'avis". Lui disant que j'avais été pour demander à être versé dans l'auxiliaire à cause des Parents de Suzanne, il m'a dit que j'avais mieux fait de m'abstenir. Ce soir encore, ayant eu l'occasion d'écrire à Monsieur Barthélémy de Manille, il m'a dit de lui rajouter que j'avais le plaisir de lui annoncer qu'après un nouveau conseil je restais à mon poste à la Châtelaine.

Je vais donc vous demander de m'adresser mon pardessus d'hiver ainsi que mes haltères car je vais refaire un peu d'exercice physique pour me développer. Je vais également reprendre l'huile de foie de morue pour me fortifier. Maintenant que me voilà tranquille ou à peu près, je vais sans doute me mettre à l'étude de l'anglais et vous demanderai de joindre à votre envoi le dictionnaire Elwall et la petite grammaire B??? qui doivent se trouver dans l'armoire de la chambre d'amis. Inutile de me retourner les livres que je vous avais adressés.

Je vous confirme ma lettre du 28 au sujet des laines. (...)

J'ai reçu à l'instant, il est 7 heures, votre lettre du 29. Je m'occuperai de vous trouver un peu de laine. Nous fermons et je prends juste le temps de vous embrasser bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 4 décembre 1914 (vendredi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin votre lettre du 2 à laquelle je m'empresse de répondre. J'ai été tout particulièrement heureux des notes de Michel, sa place de premier m'a surpris car je ne pensais pas qu'il prendrait la tête aussi rapidement car il lui fallait le temps de s'habituer à une nouvelle méthode. Il oscillera peut-être pendant quelques temps dans les premières places mais je ne serais pas du tout surpris de lui voir prendre définitivement et régulièrement la tête. Les mathématiques sont à mon avis la branche la plus difficile, celle qui demande le travail le plus intelligent, puisqu'il s'y classe premier, le reste est pour lui chose facile. L'histoire, la géographie intéressent surtout la mémoire or il n'en manque point, loin de là.

Nous vous avons fait une expédition aujourd'hui (...).

J'arrête mon journal car je ne manque pas de besogne. Embrassez bien pour moi les Grands-Mères ainsi que Tante et recevez pour vous les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

S'il fait beau dimanche, nous irons nous promener en auto au bord de la mer.

Nantes, le 7 décembre 1914 (Lundi)

Chers Parents

J'ai bien reçu votre petit mot du 5 mais n'ai pu avoir de laine aujourd'hui. Je ne puis déranger tout le monde pour en envoyer chercher surtout que cette maison ne livre pas à domicile et cela fait un paquet assez encombrant. J'en ferai néanmoins prendre par une ou deux personnes pour augmenter si possible la quantité.

Je vous écris ce soir principalement à cause d'une demande que vous avez du transmettre au dépôt de DMC par le bureau.(...)

J'ai passé hier mon après-midi aux Cèdres où l'on a été charmant. J'y suis resté à dîner ainsi que Monsieur et Madame You. Nous devons aller faire une ballade en auto mais le temps était épouvantable. Nous sommes restés à la maison. Ce sera pour un autre dimanche. J'ai bavardé avec Suzanne assez longuement ce que nous n'avions pu faire il y a quelques mois.

J'abrège car il est 7 heures et prend juste le temps de vous embrasser bien affectueusement.

Paul

Nantes, le 9 décembre 1914 (Mercredi)

Chers Parents

Votre longue lettre du 6 m'est arrivée lundi soir comme je venais de terminer ma lettre. S'il tarde à Michel d'être aux vacances du jour de l'an, je connais quelqu'un d'autre qui voudrait bien y être lui aussi car je compte bien aller pour quelques jours avec vous. Je n'en ai pas encore parlé à Monsieur Tardy mais je pense pouvoir m'absenter du dimanche après Noël au dimanche après le jour de l'an, c'est-à-dire du 27 décembre au 3 janvier car nous commençons à appeler notre inventaire dès les premiers jours de janvier. Peu de familles pourront comme nous se

trouver réunis et nous devons nous en estimer doublement heureux et reconnaissant envers la providence.

Je ne sais quel sera cette année le résultat de l'inventaire. Nous avons certes beaucoup perdu depuis le début de la guerre mais nous avons eu une augmentation pendant les 7 premiers mois de l'année et je devrais malgré tout toucher des intérêts assez élevés. C'est d'ailleurs le moment de monter ma bourse car si tout va bien, comme je l'espère, je ne manquerai point d'occasion de dépenser en 1915.

J'espère que l'accident de Mademoiselle Louise n'aura pas d'autres suites et que votre prochaine lettre me dira que son genou est beaucoup mieux. La nouvelle que vous m'annoncez concernant sa sœur est bien triste. Dans quelle situation se trouvaient-ils ? Ne leur avez-vous pas prêté de l'argent ?

Pour la laine, je n'ai pas de réponse de Toulouse (...).

Je ne vois rien d'autre de spécial à vous raconter. Je vais terminer ma lettre pour me mettre au lit. Je la mettrai à la poste demain matin. Dites à Martin que j'ai bien eu sa lettre et lui répondrai incessamment. Sans plus pour ce soir, je termine en vous embrassant tous bien affectueusement.

Paul

La lessive est-elle faite et allez-vous bientôt m'envoyer mon linge.

Nantes, le 13 décembre 1914 (Dimanche)

Chers Parents

Deux mots seulement en hâte car il est 11 heures $\frac{1}{2}$ et je rentre seulement des Cèdres où j'ai passé toute la journée. Nous avons joué au bridge après dîner et n'avons pas voulu laissé notre tour inachevé. J'ai parlé avec Suzanne de l'invitation que Monsieur Tardy vous a faite pour Michel. Je trouve qu'il vaudrait beaucoup mieux qu'il vienne ici d'abord. Nous partirions ensuite ensemble le lendemain de Noël et je rentrerais à Nogent avec lui presque à la fin des vacances. Si Mimi venait ici d'abord, elle resterait à Nantes pour Noël afin de se trouver avec lui et partirait chez elle le lendemain de Noël pour y passer le jour de l'an. Si Michel ne vient qu'à la fin des vacances, elle ira chez elle pour Noël et serait ici pour le jour de l'an Or elle préférerait de beaucoup la première combinaison n'ayant que très rarement l'occasion d'être à Loches pour cette date. Craignant que ma lettre n'arrive trop tard, je vous télégraphierai demain matin pour vous donner mon idée.

Sans plus pour ce soir, je termine en vous embrassant tous bien affectueusement.

Paul

Naturellement je n'ai point parlé de mon idée à Monsieur Tardy.

Nantes, le 14 décembre 1914 (Lundi)

Chers Parents

(...) Je vous confirme ma lettre et mon télégramme de ce matin. Je serai très content que Michel vienne pour quelques jours ici. La solution que je vous indiquais est, ma foi, très faisable. Il arriverait ici le lundi soir et nous partirions ensemble le lendemain de Noël. Miss Suzon espère que ce projet va réussir et se réjouit à l'idée de voir Mimi.

Ici les affaires sont très mauvaises à part la mercerie et la mode-garnie. Il est vrai que nous sommes, comme vous, affligés d'un temps épouvantable.

Nous devons sortir hier mais il nous a encore fallu remettre notre promenade. J'ai passé malgré tout une excellente journée et préfère parfois rester bien tranquille aux Cèdres, surtout quand nous y sommes peu nombreux. Hier nous étions tout juste avec Monsieur et Madame You.

Je vais encore tâcher de vous trouver de la laine mais la chose va devenir de plus en plus difficile et je ne voyais guère l'utilité que vous m'envoyez d'argent à nouveau. (...).

J'ai reçu ces jours derniers une carte de Louise Murit me demandant si je vais repasser en conseil de révision et m'annonçant qu'Émile de la Charte est prisonnier.

J'ai pris vendredi soir ma première leçon d'anglais, je vais avec Monsieur You, cela nous fait 1,50 frs la leçon à chacun au lieu de 3 frs.

À part cela, rien de bien neuf aussi je vais terminer en vous embrassant bien affectueusement.

Votre grand fils
Paul

Nantes, le 15 décembre 1914 (Mardi)

Chers Parents

J'ai reçu à midi votre lettre datée du 14. Je me doutais bien qu'à première idée, l'invitation de Monsieur Tardy ne vous sourirait pas beaucoup et c'est l'observation que je lui ai fait quand il m'en a parlé. Je vous remercie d'autant plus pour moi et pour Miss Suzy de le laisser venir.

Je me demande pourquoi Maman préfère qu'il commence par Nogent. J'aurais cru le contraire et trouvais plus naturel qu'il rentre directement à Saint Charles toutes ses affaires en ordre plutôt que de passer par ici. D'ailleurs, cela lui fera tout juste deux jours à passer à Nantes, le samedi sera pris par le voyage. Il n'aura donc que le dimanche et le lundi puisqu'il lui faudra à nouveau passer le mardi en voyage. Maman craignait-elle que Michel ne remplisse pas à Noël ses devoirs de bon chrétien. Il était décidé avec Suzanne que nous communierons tous les trois. Elle était même heureuse d'être à Nantes pour cette date car si elle est à Loches, elle ne pourra probablement le faire. Je regrette de ne pas vous avoir écrit plus tôt pour vous expliquer tout ceci car je me demande ce qui a pu motiver l'opinion de Maman. Dommage que le téléphone de marche pas, je vous aurai appelé immédiatement. Quelle guigne ! Je comprends pourtant votre hâte de le voir arriver mais au départ, vous vous direz "Il nous quitte et ses vacances ne sont pas finies !" Je vous avoue franchement qu'à la place de Michel, j'aimerais presque mieux ne pas venir à Nantes plutôt que de ne pas terminer mes vacances à la maison. Enfin.... !

Je termine ça j'ai attrapé la corvée d'un étalage à faire et je dois descendre en hâte pour le terminer. J'aurai certainement l'occasion de vous récrire avant d'aller à Nogent.

En attendant, je vous embrasse tous deux bien affectueusement.

Votre grand
Paul qui n'en est pas encore revenu

Nantes, le 16 décembre 1914 (Mercredi)

Chers Parents

J'ai reçu à midi votre bonne lettre du 15 dont je tiens à vous remercier dès ce soir. Monsieur Tardy avait justement reçu la dépêche de Michel lui annonçant qu'il n'arriverait que le 2 janvier, c'est pourquoi il vous a télégraphié immédiatement. Je lui ai téléphoné aux Cèdres au reçu de votre lettre et Suzanne qui m'a répondu en a été enchantée. Vous avez même du vous demander ce que signifiait cette dépêche.

Je regrette de vous avoir écrit hier soir et je crains de vous avoir fait de la peine, j'étais d'ailleurs de très mauvaise humeur à cause de mon étalage.

Je vais m'informer de l'heure des trains de façon à pouvoir renseigner Michel. Je lui indiquerai l'horaire complet ne sachant pas du tout à quelle heure il pourra partir.

J'ai fait demander de la laine de différents côtés mais n'arrive pas à en trouver d'autres, (...).

J'ai reçu ce tantôt votre paquet, il était temps qu'il arrive. J'ai demandé dernièrement à Monsieur Tardy l'autorisation d'offrir quelque chose à Miss Suzy pour ses étrennes. Monsieur Tardy n'y a pas consenti sous prétexte qu'il ne lui donnait lui-même rien cette année en raison des événements. Seuls les tous petits auront leurs étrennes. Je regrette cette décision de Monsieur Tardy et suis d'autant plus content que Suzy soit à Loches le jour de l'an car je pourrai tout au moins lui adresser quelques fleurs.

À propos d'étrennes, j'ai l'intention de donner quand nous partirons avec Michel 5 frs à chacun des domestiques, à la fois comme pièce et étrennes, pensez-vous que cela soit suffisant ?

J'ai reçu également à midi une lettre de Tonton Paul à qui j'avais écrit pour la mort de Monsieur Segouin, lui annonçant également le changement qui commençait à s'opérer dans ma vie de garçon. Il m'a répondu très gentiment.

À part cela, rien de bien nouveau à vous signaler, aussi je termine en vous remerciant à nouveau et en vous embrassant de tout cœur.

Votre grand fils
Paul

Nantes, le 17 décembre 1914 (Jeudi)

Chers Parents

Décidément, mes lettres deviennent quotidiennes. Aujourd'hui, c'est pour vous demander un petit service. (...).

Je suis allé à la gare ce tantôt pour m'informer de l'heure des trains afin d'écrire à Michel. Il ne peut partir de Saint Brieuc qu'à 7 heures du soir pour arriver ici à 23 heures 25. Je lui demande s'il pourra partir le dimanche soir ou simplement le lundi.

Je suis enchanté de sa nouvelle place de premier. Il prend, je crois, définitivement la tête et ne la lâchera guère. S'il y a un concours cette année, il a toutes chances pour être reçu.

Peu de temps nous sépare maintenant du plaisir d'être ensemble. Plus que 9 jours maintenant et nous serons réunis.

En attendant, je vous embrasse bien affectueusement sans oublier Grand-Mère et Tante.

Votre grand fils
Paul

Nogent le Rotrou, le 21 décembre 1914 (Lundi)

Mon cher Henri

J'ai reçu ce matin seulement la lettre de Paul. Je te l'envoie sous ce pli. Comme je vois, c'est tout simplement de la laine d'Espagne et le prix n'est plus avantageux. (...).

Je suis allée chez Hamard et j'ai trouvé un missel pour Madeleine. Tu verras s'il te plaît. Si tu trouais chez Elie des légumes, même si c'étaient des conserves et un peu de fruits, cela pourrait nous servir pour quand nous allons avoir nos ogres. C'est tellement difficile en ce moment d'arranger un menu. Il n'y a de rien.

Aujourd'hui, il fait un temps superbe. Je le souhaite pour toi.

Je vais tâcher de faire partir cette lettre de façon à ce que tu la reçoives demain matin. Tu pourrais t'arranger en conséquence.

J'ignore si Michel a pu prendre son train pour Nantes. Je n'ai rien reçu.

Je clos de suite parce que je veux faire partir cette missive de suite afin que tu l'aies demain matin si possible.

Tout le monde va bien. Je t'embrasse de tout mon cœur.

C.H.

1915

Nantes, le 5 janvier 1915 (Vendredi)

Chers Parents

Je suis arrivé ce tantôt à bon port. En passant à -illisible-, j'ai vu Jean qui venait chercher Madeleine. Il en aura été quitte pour reprendre son train. Mon train n'ayant pas de retard, j'aurais pu déjeuner au buffet du Mans mais j'ai préféré utiliser le formidable sandwich et les provisions que m'avait préparées Juliette.

En arrivant ici, je suis d'abord allé chez moi porter ma valise et faire ma toilette pour aller ce soir au théâtre. Vers 5 heures, j'étais au magasin. Je me suis promené un peu partout pour reprendre l'air de la maison.

J'ai trouvé sur mon bureau une carte du matelot⁶⁰. Voici ce qu'il me dit :

"Nous venons de commencer à travailler; Il y a eu un peu de cours et maintenant interrogation. En ce moment, un exercice enfantin. Le pauvre type sèche dessus et j'en profite pour t'envoyer cette carte. Nous sommes plus de 400. Ceux qui sont les plus à craindre, ce sont les ??? et la classe 17 qui vient de s'engager dans la Flotte après un an et 3 mois de préparation. Il y en a une soixantaine, de plus tous les admissibles auront des avantages. Il me faudra donc piocher. Je t'écrirai plus longuement dès qu'il y aura du nouveau."

Comme vous voyez, il ne paraît pas effrayé malgré le nombre des candidats. Espérons qu'il réussira. Je m'arrête car je voudrais bien griffonner quelques lignes.

Embrassez bien pour moi les Grands-Mères et Tante et pour vous mes baisers les plus affectueux.

Paul

Nantes, le 8 janvier 1915 (Mardi)

Chers Parents

Ce n'est malheureusement pas pour vous annoncer un envoi de laine que je vous griffonne quelques lignes car je n'en ai pas encore trouvé. (...).

Monsieur Tardy compte aller à Paris à la fin du mois et m'a prié de demander à Papa s'il pensait s'y rendre à cette époque. Il aimerait s'y trouver en compagnie.

Voulant faire un peu d'allemand chez moi hier soir, je me suis aperçu que je n'avais pas mon dictionnaire. Demandez donc à Michel de me le chercher, vous le joindrez à votre prochain envoi. C'est un petit livre vert à tranche rouge. Dictionnaire de la méthode Toussaint Langenscheidt.

⁶⁰ Le matelot est son frère Michel

J'espère que Mimi ne s'est pas trop ennuyé pendant cette semaine et qu'il ne lui tarde pas encore de rentrer à Saint Briec. Pour moi, rien de bien spécial, je n'ai pas encore été aux Cèdres et n'ai vu S. ici que quelques instants.

Je termine, chers Parents, en vous embrassant bien affectueusement ainsi que Michel, les Grands-Mères et tante.

Votre grand
Paul

Nantes, le 12 janvier 1915 (Mardi)

Chers Parents

J'ai reçu samedi soir votre lettre datée du 8 et ne veux pas tarder plus longtemps à vous répondre. Je vous avoue bien franchement qu'il ne m'a nullement coûté de me remettre au travail. Je vous avouerai même que je ne suis jamais rentré à Nantes d'aussi bon cœur. Cela tient peut-être à ce qu'au lieu d'arriver la nuit pour me retrouver de suite seul chez moi, j'ai pu me rendre au magasin et reprendre contact avec ma vie habituelle.

Nous nous sommes mis dès le mardi à l'inventaire de mercerie. Il est terminé maintenant et la chose s'est assez bien passée. Dans un rayon aussi étendu, il est bien difficile qu'il n'y ait pas quelques petits accrocs, surtout préparé par une jeune fille qui n'avait pas l'habitude de le faire.(...)

Je ne devais pas aller aux Cèdres dimanche dernier, Monsieur Tardy ayant projeté une excursion au bord de la mer et ayant invité Madame Peluchon, ils vont partir le matin par un temps splendide mais à midi la pluie a commencé à tomber pour ne point s'arrêter. J'ai pensé qu'ils rentreraient de bonne heure et suis allé aux Cèdres à 4 heures. J'ai attendu 10 minutes, puis j'ai entendu la -illisible- de la voiture. Je suis resté à dîner et j'ai passé ainsi une bonne soirée sur laquelle je ne comptais guère. S. m'a parlé de son voyage chez elle. Naturellement, il a été question de nos projets. Sans demander à son Père s'il était de son avis, elle lui en parle comme si tout était décidé. N'en parlez pas bien entendu à la famille Breteau, il est beaucoup trop tôt.

Ne voyant rien de bien spécial à vous signaler, je m'en vais terminer en vous embrassant tous deux bien affectueusement et en vous recommandant de me fixer au plus tôt sur votre visite au docteur.

Nantes, le 19 janvier 1915 (Mardi)

Chers Parents

Je ne veux pas tarder à répondre à votre lettre du 17 reçue hier soir et que j'attendais avec grande impatience. J'ai été, je vous avoue, très déçu en la lisant. Ce que me dit Papa au sujet du docteur Goupil ne me donne guère confiance en lui. En tous cas, je trouve plus sage de prendre des renseignements sur lui. Son diagnostic m'étonne tout d'abord. Tuffier qui n'est pas le premier venu, avait dit que c'était un fibrome, d'autres l'ont dit après lui, celui-ci seul est d'un autre avis. À votre place, j'écrirais au docteur Habert puisque vous avez son adresse et lui signalerais le cas. En tous cas, je n'entreprendrais aucun traitement sans avoir consulté un autre spécialiste des maladies de la femme, voir si son diagnostic confirme celui du docteur Goupil. D'autre part, en continuant à se soigner, Maman pourrait peut-être attendre le retour du docteur Habert. Dans des affaires comme celles-ci, vous ne vous entourez jamais de trop de précautions.

J'ai continué mes recherches e laine mais n'ai rien pu trouver jusqu'ici en dehors des quelques pelotes.

le 20 janvier 1915 : J'avais commencé à vous écrire hier soir chez moi. J'ai interrompu ma correspondance ayant très grand mal à la tête. Je termine en hâte aujourd'hui en répondant à vos demandes. (...) A propos de comptes, en inscrivant mes dépenses au début du mois, je trouvais une différence sans pouvoir me l'expliquer. J'ai pensé depuis que j'avais prêté à Maman de l'argent pour la cuisine qui n'a pas du m'être rendu mais je ne me rappelle pas la somme. Je crois en avoir prêté deux fois, maman s'en souviendra peut être.

J'espère que Papa est maintenant complètement remis. Pour ma part, la santé est bonne quoique je suis un peu fatigué actuellement. Ma gorge me taquine également et j'attends d'avoir un peu moins de besogne pour consulter un spécialiste. J'en avais parlé voilà plusieurs mois à Monsieur Tardy qui avait paru dire que cela pouvait être grave, je ne lui ai pas rouvert la bouche et ne lui en recauserai pas. Quand j'aurai consulté, je vous tiendrai au courant.

Je ne vous en mets pas plus long pour ce soir. D'ailleurs l'heure s'avance et je ne voudrais pas me coucher trop tard. Je mettrai ma lettre à la poste demain matin en allant au magasin.

Je termine donc en vous adressant les baisers les plus affectueux de votre grand fils.

Paul

Monsieur Tardy devait aller à Paris la semaine prochaine. Il va, je crois, retarder son voyage.

Nantes, le 26 janvier 1915 (Mardi)

Chers Parents

J'ai bien reçu ce matin votre longue lettre mais n'ai pas le temps d'y répondre ce soir. J'espère que la consultation du docteur Langeron vous donnera toute satisfaction et compte sur vous pour m'en donner immédiatement le résultat.

Je vous griffonne ces quelques lignes pour vous annoncer le départ de Monsieur Tardy pour Paris. Il doit y rester jusqu'à la fin de la semaine prochaine et espère bien s'y trouver avec Papa. "Ne manquez pas, m'a-t-il dit, de prévenir votre Père. Je serai très heureux de me trouver là-bas avec lui.

Monsieur Dublineau, le parfumeur, y sera probablement le 2 ou 3 février. Il devait y venir plus tard mais Monsieur T. lui a conseillé de venir plus tôt pour qu'il se trouve en même temps que lui, lui disant qu'il s'y trouverait également avec Papa.

J'ai une autre nouvelle à vous annoncer dont je veux vous faire part immédiatement. J'ai connu ce matin le résultat de l'inventaire. Mes bénéfices ou tout au moins mes intérêts s'élèvent cette année à 5469,21 que j'ai touché ce tantôt. Cela ne vaut pas l'an dernier mais j'avais à toucher les intérêts de 16 mois, je devais donc m'attendre à une différence sensible surtout en raison des événements actuels. J'aurai d'ailleurs l'occasion de vous en reparler.

Sans plus pour ce soir, je termine en vous embrassant bien affectueusement.

Votre grand

Paul

Nantes, le 19 février 1915 (*Vendredi*)

Chers Parents

J'ai reçu ce tantôt votre lettre du 18. Je n'ai pu m'occuper de vos commandes tant pris avec un voyageur. Je m'en vais les recopier ce soir de façon à la faire préparer demain. De toute façon, nous vous ferons une expédition car j'ai reçu aujourd'hui des lacets américains pour vous.(...).

Madame Tardy est venue tout à l'heure avec Suzanne et nous avons naturellement parlé du voyage de Saint Briec. Madame Tardy m'a dit que son époux vous avait écrit et m'a fait part de la combinaison que je trouve excellente et dont Monsieur Tardy a du vous parler. Il veut bien, m'a dit Madame Tardy, revenir par Nogent mais à la condition que vous reveniez d'abord par Nantes. Voici, paraît-il, l'itinéraire. Nous nous retrouvons dimanche à Saint Briec où après avoir excursionné tous ensemble, nous revenons à Nantes en passant par Josselin, Pontivy, etc. Ensuite, Monsieur Tardy devant aller à Paris, vous reconduit à Nogent en auto le samedi avec Madame Tardy et Suzanne qu'il laisse à Nogent avec la voiture et Monsieur Tardy reviendra de Paris le vendredi pour rentrer à Nantes.

Suzanne m'a bien recommandé de vous écrire ce soir pour vous faire accepter la combinaison. Papa va peut-être objecter qu'il ne veut pas être absent pour le marché. S'il tenait absolument à y être, il pourrait au besoin rentrer seul le vendredi mais je ne crois pas que le marché qui suit la pentecôte soit bien important.

Autres recommandations : Prière d'emporter le minimum de bagage, un simple sac, car si nous sommes huit, il n'y a guère de place pour les colis. Il faut également éviter de surcharger la voiture, donc ce que l'on a sur le dos et linge de rechange à moins que vous ne laviez le vôtre en route. D'ailleurs la voiture étant fermée, on risque moins d'attraper la poussière. Prière de vous munir de sauf-conduits en règle, c'est-à-dire permettant de circuler en auto dans les

Préfecture de la Loire-Inférieure

Sauf-Conduit permanent permettant de circuler en Automobile dans la zone de l'Intérieur.

Automobile N° 1973 E.

Nom Handebourg
Prénoms Paul Henri
Profession voyageur de Commerce
Domicile Nantes, 2 rue Cibillon
Date de Naissance 20 avril 1890
Lieu de Naissance Nogent le Rotrou. (Eure-et-Loir)
Nationalité Française
Taille 1m 71
Cheveux et Sourcils chat.
Yeux bruns.

SIGNATURE DU TITULAIRE
Handebourg

PHOTOGRAPHIE

REPUBLICQUE FRANÇAISE
PRÉFECTURE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Nantes, le 13 OCT 1915

LE PRÉFET,
Louis Le Digeo
Secrétaire Général délégué.
Occen

REPUBLICQUE FRANÇAISE
PRÉFECTURE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

NOTA. — Ce sauf-conduit doit rester rigoureusement entre les mains du titulaire qui le présentera à toute réquisition de l'autorité civile et militaire.

départements que vous pourrez traverser, c'est-à-dire Eure et Loir, Sarthe, Orne, Mayenne, Ile et Vilaine, Côtes du Nord, Morbihan, Loire Inférieure et Maine et Loire.

Il n'est naturellement pas question de moi pour la seconde partie du voyage, mais, ainsi que je vous l'ai déjà dit, je tâcherai de me débrouiller pour passer le dimanche à Nogent.

J'allais oublier de prévenir Papa qu'il peut compter sur les 300 kilos de laine de chez Motto. Cette maison n'accepte cependant pas la note telle que nous lui avons passée. Ci-joint copie de sa lettre. (...)

Je m'arrête car il est 7 heures et ne veux pas retarder le départ de ma lettre. Je termine donc en vous embrassant tous bien affectueusement.

Paul



Je joindrai à l'expédition de demain pour maman un système en porcelaine que l'on met dans les casseroles pour empêcher que le lait ne se sauve quand on le fait bouillir. On met tout simplement le système debout dans le fond de la casserole. Le lait monte dans la cheminée et retombe dans la casserole sans jamais déborder.



Nantes, le 22 février 1915 (Lundi)

Chers Parents

J'ai reçu ce soir votre lettre du 21 et ne veux pas tarder plus longtemps à vous répondre car vous devez vraiment vous demander ce que je deviens. J'ai eu ce matin la visite de Monsieur Gras de chez Maller qui m'a justement dit que Maman réclamait de mes nouvelles.

Vous avez, je pense, reçu ce matin notre carte de Préfailles. Nous avons eu un temps superbe. Inutile de vous dire que j'ai passé une journée très agréable. Monsieur et Madame Tardy sont allés en compagnie de Suzanne pour une dizaine de jours à Fouras. Ils sont rentrés vendredi soir et j'avais pendant leur absence une lettre de Monsieur Tardy me disant que nous irions au bord de la mer s'il faisait beau. Nous sommes partis à 9 heures et rentrés à 6 heures pour dîner.

Je reprends toutes vos lettres précédentes afin de ne rien oublier dans mes réponses. (...).

Je ne crois pas vous avoir dit que j'étais allé chez le docteur au sujet de ma gorge. Je me suis naturellement adressé à un spécialiste qui, après m'avoir interrogé et examiné, m'a dit que ce n'étaient pas des abcès qui me venaient aussi fréquemment mais que j'avais de l'amygdalite chronique. Le Larousse vous renseignera et m'évitera de vous donner des explications techniques. J'ai demandé au docteur s'il pouvait me faire quelque chose. "Bah !, m'a-t-il dit, si cela ne vous gêne pas autant laisser les choses en état." Je lui ai répondu que si j'étais venu le voir, c'est justement que cela me gênait, non pas que je souffre, mais lorsque le pus s'écoule, on a dans la gorge un goût épouvantable. Je suis bien arrivé à l'éviter en me pressant sur les amygdales avec un linge afin de faire sortir le pus pour éviter qu'il ne s'écoule de lui-même. En faisant cette petite opération plusieurs fois par semaine, je ne suis pas incommodé. "On pourrait, m'a-t-il dit, vous faire une petite incision de chaque côté, cela vous débarrasserait mais comme vous avez déjà eu une opération dans la gorge, cela ne doit pas vous tenter." Je lui ai répondu que cela m'était indifférent et qu'au contraire puisqu'une petite opération devait me débarrasser, je préférais la subir. Je voulais même qu'il la fasse de suite, mais il m'a répondu que cela m'obligerait à m'arrêter une journée. Je lui ai dit que j'étais employé de commerce et ne pouvais m'arrêter en ce moment. Il m'a dit de revenir le voir un samedi quand je serai décidé de

façon à pouvoir rester le dimanche chez moi. Il fait ses prix, paraît-il d'après ses clients. Mon titre d'employé de commerce et mon désir de ne pas perdre un jour de travail l'inciteront à me demander un prix raisonnable. En attendant de revenir le voir, il m'a dit de continuer à faire ce que je faisais, c'est-à-dire à vider mes poches de temps en temps. La chose n'ayant rien d'urgent, je profiterai d'un dimanche où Monsieur Tardy s'absentera pour me faire charcuter le samedi afin de ne point me priver d'aller aux Cèdres un jour où je pourrais le faire.

Mon argent était à la banque quand vous m'avez demandé de vous l'envoyer et quelques jours de plus, il aurait été placé, en partie tout au moins. Cela m'a, quoique cela, presque tiré d'embarras car je ne savais pas au juste quoi acheter. La majeure partie des valeurs sont bonnes et remonteront après la guerre. En tous cas, il ne manquera pas d'émissions avantageuses après la cessation des hostilités.

Je vous ai bien adressé 5 417 frs dont vous m'avez accusé réception mais ne vous ai pas donné le détail de cette somme sur laquelle je vous devais différentes choses. En réalité, je vous ai adressé 4 500 frs plus 294 frs restant de l'argent que vous m'aviez donné pour vos achats de laine, articles devenus introuvables au pris que vous ne pouviez dépasser. Enfin, 263 frs, montant des différentes dépenses que je vous devais. Le relevé de Papa s'élevait à 628 frs dont il a déduit 5 frs prêtés à Maman et 12 frs 40 de Petits Beurres. Total ainsi ramené à 610frs 60. Mais Papa ne s'est pas souvenu que les Petits Beurres avaient déjà été déduits d'un compte de laine quand nous en avons parlé ensemble au mois de janvier. Il n'y avait donc pas lieu de les déduire à nouveau. Les Petits Beurres vous reviendraient trop chers !

Je crois vous avoir dit combien j'avais été heureux de votre visite au docteur Leguen. Je ne sais ce qu'auraient pu dire les docteurs que vous n'avez pu rencontrer mais vous connaissez déjà celui-là, il est extrêmement consciencieux, ne conseillant pas une opération s'il ne la juge pas utile. Vous l'avez vu pour moi. J'ai constaté, en tous cas, que pour des gens qui allez consulter, vous n'avez pas mené une vie bien calme pendant votre séjour à la capitale.

Votre lettre du 8 février me parle de nos réclames. Celle de Blanc a eu un excellent résultat (...)

Je m'arrête car il est bientôt 11 heures. Je reprendrai ma conversation demain et je crois que vous ne vous plaindrez pas cette fois de mon silence.

Mercredi 24 : Je reprends seulement ce soir ma lettre interrompue lundi soir mais je suis allé hier soir mardi à une leçon d'anglais de 8h à 9h avec Monsieur You. J'ai rejoint ensuite mon ami Jaudon à la répétition de la Schola Cantorum qui prépare actuellement une messe et qui m'a demandé mon faible concours. Je ne suis rentré chez moi qu'à 10 heures et demi, trop tard pour continuer ma correspondance.

J'ai actuellement énormément de travail. La mercerie me donne à elle seule beaucoup plus de mal que tous mes autres rayons. (...) Je vous enverrai en même temps de quoi redoubler mon paletot. J'ai préféré prendre de la satinette au mètre plutôt que de défaire mon tricot noir qui peut encore servir.

Le dernier pantalon que je vous ai envoyé ne peut plus servir. Il n'y a qu'à le donner à Grand-Mère Haudebourg pour les malheureux. Il n'est vraiment pas assez propre pour que je m'en serve. La chemise est à nettoyer et à marquer, j'ai remarqué cette forme que j'ai trouvée gentille et comme je ne suis pas riche de chemise de nuit, j'en ai pris une pour essayer. (...)

Jeudi 24⁶¹ : J'ai eu seulement lundi la visite du voyageur de chez Parent qui m'a remis les gants (...)

Ce n'est pas cette fois, je pense, que vous vous plaindrez de la brièveté de ma correspondance. Il est vrai que je vous devais bien ça pour vous dédommager de mon long silence.

⁶¹ Il s'agit du jeudi 25

Ayant eu l'occasion de téléphoner hier à Suzanne, elle m'a demandé si j'avais de vos nouvelles, sachant que je vous écrivais, elle m'a prié de ne pas l'oublier auprès de vous. On se montre toujours très gentils pour moi. Ainsi que je vous l'ai dit au début de ma lettre, nous avons fait dimanche une promenade très agréable et par un temps superbe. Je crains bien par exemple que nous ne soyons séparés dimanche car Monsieur Tardy doit aller avec Monsieur You et Monsieur Dublineau et je ne vois pas de cette façon de place pour moi dans la voiture.

Je m'en vais terminer car ma lettre ne partirait pas encore ce soir. Ne m'oubliez pas auprès de la famille et recevez pour vous, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand

Paul

Nantes, le 4 mars 1915 (Jeudi)

Chers Parents

J'ai reçu ce matin votre lettre du 3. En ce qui concerne le cas Michel, je ne demanderais aucune faveur spéciale mais simplement que les jeunes gens qui devaient se présenter cette année soient autorisés à s'engager, peu importe leur âge.

Pour se présenter à Navale, il faut avoir 16 ans au moins et 19 ans au plus. Il serait donc tout naturel que tous les candidats soient traités de la même façon, l'état de chose actuel favoriserait, somme toute, les retardataires au profit des jeunes travailleurs. C'est je crois le meilleur argument à faire valoir, peut-être même qu'une pétition signée des candidats se trouvant dans le même cas que Mimi arriverait à un résultat, mais il est possible qu'ils ne soient pas très nombreux.

Nous avons écrit ce soir à Muller pour le prier de vous adresser directement les formes (...).

Ne m'oubliez pas auprès de tous, embrassez bien pour moi les Grands-Mères, Tante et Michel et pour vous, chers Parents, les baisers les plus tendres de votre grand

Paul

Nantes, le 7 mars 1915 (Dimanche)

Chers Parents

Chose assez rare, je suis seul aujourd'hui dimanche. Monsieur et Madame Tardy sont au bord de la mer avec Monsieur Gamelon et Monsieur Péneaud, et Monsieur et Madame You avec qui j'aurais passé ma journée sont de leur côté partis à la Roche sur Yon voir la famille de Monsieur You. Je me trouve donc tout désespéré et vous ne sauriez croire combien un dimanche comme celui-ci me paraît long.

Après déjeuner, je suis allé au café. Vers 2h ½, je suis rentré chez moi, j'ai préparé mon linge sale que je vous enverrai, je pense, demain. Vous trouverez avec deux pantalons à réparer. J'en suis pressé car j'en ai tout juste un ici. Je vais également manquer de linge. J'ai sur le dos ma dernière chemise propre, gilet et caleçon. J'ai même été obligé d'acheter deux paires de chaussettes.

Je crois vous avoir dit que nous avons écrit à Muller pour le prier de vous expédier directement les formes (...).

Quoi de nouveau pour Michel. Avez-vous signalé à Monsieur Martin ce qui m'est venu à l'idée, en tous cas, à votre place sa démarche auprès de Deschanel ne m'empêcherait peut-être

pas d'écrire au Ministre de la marine pour lui signaler la situation faite aux candidats à Navale âgés de moins de 17 ans. J'y ai également pensé trop tard, mais il aurait été bon de signaler le fait aux grands journaux de Paris qui l'auraient certainement commenté, ce qui pouvait donner un résultat. Michel pourrait peut-être encore le faire (Echo de Paris, Matin, Journal).

Vous avez du voir dans la presse le projet de loi concernant les réformés, quoiqu'il ne semble pas me concerner, je suis néanmoins allé à la Préfecture pour m'en assurer. Je ne suis pas astreint à une nouvelle visite. J'ai en même temps demandé un nouveau certificat d'exemption, celui de mon premier conseil de révision n'étant plus valable.

Je ne vois, en dehors de cela, rien de bien spécial à vous signaler. Les affaires sont passables, la mercerie se maintient bien mais mes autres rayons baissent considérablement, toujours ni fil ni câble.

J'espère que Maman continue à se bien trouver de son régime. Constate-t-elle de l'amélioration ? Comment vont les Grands-Mères ? Je comptais avoir une réponse de Michel. Que devient-il ? Travaille-t-il un peu pour s'entretenir ?

Je vais terminer pour faire mon devoir d'anglais. En attendant de vos bonnes nouvelles, je termine en vous embrassant tous bien affectueusement.

Paul

Papa peut-il aussi lire plus facilement ?

Nantes, le 10 mars 1915 (Mercredi)

Mon cher petit Mimi

J'ai bien reçu tes deux lettres du 7 et du 9 et tiens à te répondre aujourd'hui même. J'ai montré tes lettres à Monsieur Tardy qui est, comme moi, très partisan que tu écrives aux journaux. Il m'a même prié de te demander de lui écrire pour lui raconter ce qui t'arrive et il transmettra ta lettre à l'information en demandant à ce journal de bien vouloir la publier. Écris lui donc de suite en lui disant combien tu es désolé de ce qui t'arrive et combien tu t'étonnes de ne pouvoir t'engager alors que l'on te trouvait assez âgé pour te présenter à Navale. En ce qui concerne le reste de ta lettre ne mets que peu de choses puisqu'il doit l'envoyer. Joins si tu veux à part quelques lignes plus personnelles qui lui feront plaisir.

À ta place, j'écrirais également de suite à cousin –texte manquant- en le priant instamment d'aller voir –texte manquant- pour lui signaler ce fait. Mieux vaut agir dès maintenant sans attendre la réponse du Ministre.

Mais je vais te recommander le calme. La lettre de Deschanel t'a bouleversé parce qu'elle ne te donnait pas satisfaction immédiate. Pour peu que le résultat tarde un peu, tu vas te rendre malade ce qui t'avancera beaucoup.

En attendant que tu puisses réussir à t'engager, il ne faut pas pour cela te démonter ainsi que me le faisait remarquer Monsieur Tardy. Tu peux te rendre aussi utile à ton pays en continuant à bucher tes mathématiques qu'en t'engageant. La chose peut paraître moins glorieuse, elle n'est pas aussi tentante, c'est certain, c'est moins aventureux, moins cocardier, mais on aura après la guerre tout autant et peut-être plus que jamais besoin d'officier vraiment instruits.

Je ne dis point ceci pour te détourner de ton projet car je trouve au contraire tout à fait naturels les sentiments qui t'animent actuellement.

En tous cas, sois tranquille. Tu ne partiras pas sans m'avoir vu car je demanderai au besoin une permission pour aller te voir à Nogent où pour me rendre à Brest s'il le fallait.

Je vais m'arrêter pour répondre également à la lettre de Papa, je vais m'efforcer d'écrire un peu mieux car il ne lirait pas.

Affectueux baisers de ton grand Paul qui pense beaucoup à toi

Paul

(Disc 1/Papé 7 partiel 1914/papé0033 à papé0034)

Nantes, le 10 mars 1915 (*Mercredi*)

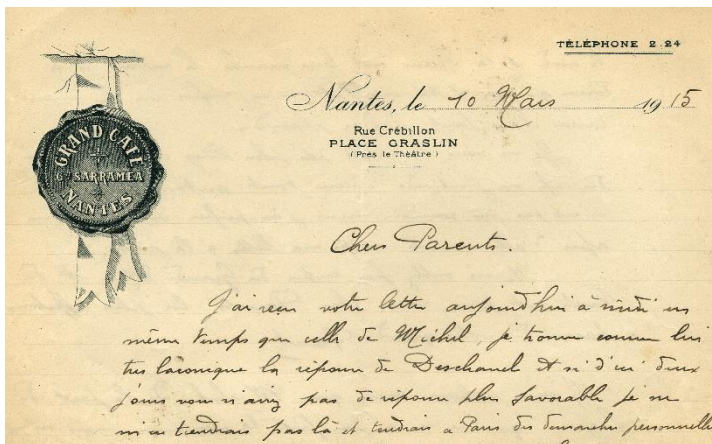
Chers Parents

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui à midi, en même temps que celle de Michel Je trouve comme lui très laconique la réponse de Deschanel et si, d'ici deux jours, vous n'aviez pas de réponse plus favorable, je ne m'en tiendrais pas là et tendrais à Paris des démarches personnelles.

Je comprends très bien tout ce qu'il doit vous coûter à l'idée de voir partir Michel, cette perspective n'est pas sans me peiner moi-même, mais il est bien difficile de s'opposer à son désir très naturel en raison de la carrière qu'il désire suivre. S'il veut être officier, ce n'est pas pour parader dans les salons, le vrai rôle d'un soldat est en réalité de faire la guerre et il est très possible que s'il fait la campagne et revienne sain et sauf, la chose ait une heureuse influence pour la suite de sa carrière.

À vous dire vrai, j'ai le secret espoir qu'il ne sera pas exposé. Si Michel partait le 20 mars, il lui faudrait au moins deux mois d'instruction, cela nous met à fin mai et j'espère bien qu'il y aura du nouveau d'ici là et que juin ou juillet nous amènera la fin de la guerre.

Je n'ai pu m'occuper aujourd'hui des articles que vous me demandiez. Je tâcherai de le faire demain.



Nous sommes assez satisfaits du résultat de notre réclame. La mode et la soierie ont bien marché. Le ruban n'a donné qu'un petit résultat mais enfin, vu les circonstances, il ne faut pas se plaindre.

Je ne vous en mets pas plus long car je vous écris du café où j'entends causer tout autour de moi. Ce n'est pas très commode mais j'ai préféré vous écrire d'ici afin d'aller ensuite mettre ma

lettre à la poste.

Ne m'oubliez pas auprès des Grands-Mères et de Tante et pour vous, chers Parents, les plus affectueux baisers de votre grand

Paul

Je vous embrasse ainsi que Michel de la part de Suzanne qui ne m'a pas fait la commission mais m'en aurait chargé si elle avait su que je vous écrivais. D'ailleurs, c'est une commission permanente.

Nantes, le 2 avril 1915 (Vendredi)

Chers Parents

Je pensais pouvoir aller à Nogent à l'occasion de Pâques mais il ne faut pas y songer. Je me suis renseigné sur l'heure des trains, or, le seul pratique est celui de 9h 11 du matin qui me permet d'être à Nogent à 4h ½. En partant à 3h, je n'arrive le matin qu'à 1h ½ et en partant à 11h du soir, je ne puis être à la maison que le lendemain à 1h. Il m'aurait fallu pouvoir disposer de mon samedi et de mon mardi. J'en ai parlé à Monsieur Tardy mais sans insister car je comprends très bien qu'en raison des circonstances, il m'est très difficile de m'absenter actuellement. D'autre part, Monsieur Tardy ne pouvait me donner cette autorisation pour une autre raison. J'ai appris (ceci entre nous) que Madame Charbonnier avait écrit à Monsieur Tardy pour m'inviter à Loches pour Pâques. Or il a répondu que je ne pouvais quitter le bureau actuellement. Je ne pouvais donc avoir de permission pour me rendre ailleurs. Je passerai mes deux jours de fête en compagnie de Monsieur et Madame Tardy et s'il fait beau, il est décidé que nous irions deux jours au bord de la mer. Nous ne serons que tous les trois et nous conduirons à tour de rôle avec Monsieur Tardy.

Maintenant, causons un peu affaires.

J'ai bien reçu votre colis de laine noire (...). Je vous ai envoyé mon linge vendredi. J'espère qu'il sera arrivé à temps. À propos des lessives, Papa m'a annoncé un calendrier mais je n'ai point trouvé le dit calendrier dans l'enveloppe. Vous devez avoir à la maison presque tout mon linge car je n'en ai presque plus ici. J'ai sur moi mon dernier gilet et mon dernier caleçon. Les autres sont peut-être au raccommodage car ils doivent être en mauvais état et j'aurais besoin de les remplacer. En tous cas, ne manquez pas de m'envoyer les miens.

Tous mes compliments pour votre réclame, vu les événements, c'est un merveilleux résultat. Ici nous n'avons pas à nous plaindre.

Je reçois à l'instant votre lettre du 1^{er}. Il est 7 heures, je m'occuperai dès demain matin du tulle (...).

Que Michel ne s'impatiente pas, je parlais bien de son cas à un ancien commissaire de la marine qui m'a répondu que si le chef de cabinet du Ministre avait répondu que l'affaire était à l'étude, il y avait de grandes chances qu'en raison des circonstances, les engagements soient acceptés.

Je ne vous en mets pas plus long car il est grand temps que je ferme ma lettre si je veux qu'elle parte ce soir. Ne m'oubliez pas auprès de tous et pour vous, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Dites à Michel que je tâcherai de lui écrire demain

Nantes, le 8 avril 1915 (Jeudi)

Chers Parents

Vous devez vous étonner de ne point recevoir de mes nouvelles, mais, toujours très occupé au magasin, je n'ai guère de courage pour écrire quand je rentre, j'allais dire chez moi, oubliant que je suis l'hôte des Cèdres, pas pour bien longtemps maintenant car le petit Gamelon est presque complètement guéri et je retournerai, je pense, d'ici peu, rue des Dervallières.

Il était convenu que nous profiterions des deux jours de fête pour faire une randonnée en auto mais le temps ne nous a pas permis de sortir. Nous avons joué au billard, aux cartes. Malgré tout, ce sont des tristes fêtes de Pâques comme je n'en avais jamais passées.

Monsieur Tardy devait partir jeudi matin pour Loches avec Madame Tardy et, de là, pour Paris, mais il a été pris d'une crise de coliques hépatiques et néphrétiques et forcé de s'aliter. (J'avais une plume épouvantable et préfère prendre mon stylo). Il va mieux maintenant mais, n'ayant pu préparer certaines notes au magasin, il ne passera pas par Loches, tenant à être dimanche soir à Paris. Il pense aller au bureau demain et partira dimanche matin avec Madame Tardy. Vous vous trouverez ensemble sur place.

Je reprends vos dernières lettres afin de pouvoir y répondre (...).

Je vais m'arrêter car je commence à avoir besoin de mon lit. Je mettrai ma lettre à la poste demain. Embrassez pour moi les Grands-Mères, Tante et Michel. Pour vous, les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Inclus, problèmes donnés à des examens à Rennes qui intéresseront peut-être Michel.

Nantes, le 15 avril 1915 (Jeudi)

Chers Parents

Je réponds en hâte à vos dernières lettres et j'adresse ma lettre à Nogent, pensant que vous y serez demain soir si vous n'y êtes pas déjà rentrés. J'ai eu ce soir de vos nouvelles par Madame Brounet mais elle n'a pas su me dire si Michel était rentré à Saint Briec ou sur le point d'y rentrer. Je trouve en tous cas que le jeune homme est bien paresseux, ce n'est cependant pas le travail qui doit l'empêcher d'écrire. (...).

Les beaux jours approchent et prévoyant que nous sortirons peut-être à bicyclette, je voudrais bien recevoir mon cheval. D'autre part, quand vous me ferez un envoi, joignez y donc mon chapeau feutre gris que j'avais laissé à la maison avec une coupe de bourdalou noir pour remplacer le galon qui était tâché. Bien entendu, il n'y a pas à toucher au bord. Mon ami Jourdon qui était rédacteur à l'enregistrement a reçu hier sa feuille de route. Étant auxiliaire, il n'avait pas été convoqué encore. Je regrette son départ car c'était un très gentil garçon. Me voilà maintenant seul.

Embrassez bien pour moi les Grands-Mères, Tante ainsi que l'écolier qui doit, je crois, partir demain matin. Pour vous, les plus affectueux baisers de votre grand

Paul

Nantes, le 22 avril 1915 (Jeudi)

Chers Parents

Je reprends vos dernières lettres et repasse votre cahier de commande de façon à ne rien oublier.

J'ai vu hier un représentant de ruban qui voyage également (...)

Votre lettre du 18/4 m'annonce votre retour à Nogent et me parle de votre voyage à Paris. J'espère que rien ne viendra contrarier le projet de voyage à Saint Briec. Ce serait une promenade très agréable. Je pense que Michel a pu partir ce matin pour Saint Charles. Les quelques semaines où il est resté inactif ne lui ont rien valu. J'espère cependant qu'il ne sera pas assez stupide pour perdre son temps et votre argent. Je suis étonné de n'avoir reçu aucune nouvelle de lui. En tous cas, je ne manquerai point de l'exhorter au travail quand je lui écrirai. Si même ses notes n'étaient pas bonnes, j'aimerais mieux me priver de notre promenade de

Pentecôte pour le punir. Je souhaite cependant qu'il se calmera un peu et se mettra tranquillement à bucher.

Je ne m'étonne nullement que vous ayez eu du mal à trouver de la marchandise et ces difficultés ne feront qu'augmenter. (...).

Ce que vous me dites au sujet de la bonne m'a surpris au début. Mais en y réfléchissant, la chose paraît assez probable. S'il se propose quelque réfugié pour la remplacer, prenez de préférence une personne du pays sur laquelle vous pourrez avoir des renseignements car, autrement, la chose est bien difficile. Vous pouvez tomber sur quelqu'un d'honnête ou sur quelqu'un qui ne le soit pas.

(...) Je commence même à avoir la main fatiguée. Je n'ai d'autre part plus d'encre dans mon Onoto et suis obligé depuis un moment de tremper ma plume dans une peinture marron que j'avais acheté pour un travail de bois imitant la marqueterie.

J'espère que Tonton Paul ne sera pas versé dans l'Infanterie. À sa place, j'aurais appris à conduire une auto pour demander le cas échéant à faire partie des convois de ravitaillement. Ceux qui conduisent les camions automobiles ne doivent pas être très exposés.

Pour ma bicyclette, elle peut voyager sans être emballée. Lorsqu'elle m'accompagne comme bagage, elle n'est jamais ni dans un panier ni dans un cadre. Mais il faut prendre la précaution d'enlever la sacoche et le timbre qui pourraient être chipés en cours de route. Vous me les joindrez dans un colis avec ma raquette de tennis dont j'aurai peut-être l'occasion de me servir.

Je ne vous en mets pas plus long pour ce soir. J'espère d'ailleurs que vous ne vous plaindrez pas. Ne manquez pas de me répondre pour les différents renseignements que je vous demande.

En attendant de vos bonnes nouvelles, je termine en vous embrassant bien affectueusement sans oublier les Grands-Mères et Tante.

Votre grand fils Paul

Nantes, le 7 mai 1915 (Vendredi)

Chers Parents

Papa a du rentrer hier soir de Paris où j'espère qu'il ne s'est pas trop fatigué. Monsieur Tardy a eu en rentrant de la capitale une seconde crise de coliques néphrétiques. Il en était à peine remis qu'il a eu un commencement de congestion pulmonaire qui s'est d'ailleurs très rapidement dissipé. Mais tout cela le taquine et, quoiqu'il veuille en dire, il se frappe. Lorsque son poumon s'est congestionné, il a eu quelques crachements de sang et cela surtout le tourmente. Afin de le tranquilliser et quoique je ne m'en rappelle nullement, je lui ai dit que le même fait s'était produit lorsque Papa a eu son commencement de congestion.

Bien qu'il ne soit pas encore très solide, Monsieur Tardy est parti ce matin en auto pour Fouras avec Madame Tardy et Suzanne. Ils resteront là-bas jusqu'à la fin de la semaine prochaine et si rien de nouveau ne vient contrarier les projets, le 22, nous partirons pour Saint Briec. À ce propos, je tiens à vous signaler qu'il sera nécessaire de vous munir d'un laissez-passer. Je ne pense pas que cela soit nécessaire pour le chemin de fer mais pour l'auto, c'est toujours indispensable. C'est, je crois, à la mairie qu'on vous le délivrera. Demandez le quelques jours à l'avance pour ne pas être en retard.

Nantes le 10 mai : J'avais commencé ma lettre vendredi. Je la reprends aujourd'hui lundi avec l'espoir de pouvoir la terminer. Monsieur et Madame Tardy n'étant pas là, je suis allé me promener à bicyclette avec Monsieur et Madame You. Nous sommes allés déjeuner à Mauves d'où nous vous avons envoyé une carte. À propos de bécane, ma machine est arrivée en bon état, avec sa plaque, mais sans timbre et sans cales pieds. Les aviez-vous enlevés avant de me

l'adresser ? D'autre part, je n'ai pas trouvé ma pompe dans ma sacoche. Elle a du rester à Nogent. Joignez-la donc à un prochain envoi.

Puisque je suis sur le chapitre bicyclette, je pense que vous devez toujours avoir le vieux clou qui est au grenier, la petite machine de Michel et la Peugeot. Vous devriez bien vous en débarrasser car, outre qu'elles tiennent de la place, elles perdent de plus en plus de leur valeur. Le tout ne vaut guère plus de 150 à 160 frs, le vieux clou 10 à 20 frs, la petite machine 75 frs et la Peugeot 75frs.

Nos fiançailles avec Suzanne commencent à devenir un peu plus officielles, c'est-à-dire que la famille Peluchon, la famille Gamelon et la famille Joseph en ont été informés. Tout le monde m'a naturellement adressé des félicitations. Ce que je vois de plus clair en la circonstance, c'est que l'on cherchera de moins en moins à nous séparer.

Je reprends maintenant vos dernières lettres afin de ne rien oublier dans mes réponses (...)

J'ai reçu ce matin des nouvelles de Michel. Il me dit qu'il espère bien que vous allez le laisser s'engager.



J'oubliais de vous demander la taille du squarmouth que Papa a acheté et le prix qu'il l'a payé. Je voudrais m'en offrir un pour ne pas avoir à trimballer ma valise quand je ne m'absente que pour un jour ou deux. Je m'en servirai par exemple pour aller à Saint Briec, mais je ne crois pas, si j'en demande un, l'avoir en temps voulu. Je ne veux cependant point en acheter un ici dans le détail pour le payer un prix exorbitant.

Je ne vous en mets pas plus long pour ce soir car je voudrais envoyer un petit mot à Michel. Je termine donc en vous adressant les baisers les

plus affectueux de votre grand fils

Paul

Nantes, le 12 mai 1915 (Mercredi)

Chers Parents

Rentré de très bonne heure chez moi, je viens bavarder un peu avec vous un peu avant de me coucher. J'ai écrit hier soir, ou plutôt avant-hier soir, très longuement à Michel car hier mardi j'avais leçon d'anglais et j'ai tout juste griffonné une carte à Suzanne.

Je n'ai pas encore de réponse de Motte au sujet de la laine (...)

Michel m'a écrit également pour me signaler le cas de son camarade. Tout cela est bien aléatoire et je m'étonne beaucoup que l'on donne à de simples soldats la faculté de permuter. On pourrait toujours se renseigner. Michel compte sur nous à la Pentecôte. Madame Tardy m'a fait remettre une lettre de Michel qui est arrivée la veille de leur départ pour Fouras et dans laquelle il recommande d'arriver de bonne heure, ses vacances commençant à partir du samedi matin.

Il est bien décidé que je dois accompagner Monsieur et Madame Tardy mais, d'après ce que m'a dit Suzanne, je rentrerais seul de Saint Briec ou de Rennes pendant que Monsieur et Madame Tardy vous accompagneront avec Suzon jusqu'à Nogent. Vous ne me parlez de cette combinaison dans aucune de vos lettres, il a cependant du en être question entre vous puisque j'ai entendu dire à Madame Tardy : "Nous reviendrons par Nogent." Il serait temps de régler tout cela pour que tout soit prêt à Nogent à votre retour. Suzanne aurait souhaité que je file jusqu'à Nogent avec vous tous mais la chose n'est guère possible actuellement.

Ne vous tourmentez pas pour les cale-pieds et la pompe de ma bécane. Vous me les joindrez dans un prochain envoi avec le timbre si vous le trouvez.

Pour le squarmouth, je trouve la dimension de 45 cm beaucoup trop grande. Cela rapproche trop des dimensions de ma valise. J'ai vu chez Decré un modèle qui mesurait 36 cm sur 19 de largeur, cette taille me paraît bien. Commandez-moi donc de suite à Muller en le priant de me l'adresser de suite. Peut-être auront-ils du stock. Un squarmouth vache noisette longueur 35 à 38 cm sur 20 cm de largeur environ. Les tailles varient, je crois, de 2 cm en 2cm. Bien entendu, c'est avec cadre couvert cuir et non cadre fer apparent comme celui de Decré.

(...) Je vais m'arrêter car il me faudra être naturel demain matin pour aller à la messe avant d'aller au bureau. En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous envoie les baisers les plus affectueux de votre grand

Paul

Nantes, le 17 mai 1915 (Lundi)

Chers Parents

J'arrive du bureau de recrutement où je suis allé m'informer concernant le renseignement que vous me demandiez pour Michel. Je ne suis guère plus avancé qu'avant. Au bureau où je me suis adressé, on a paru très surpris quand j'ai dit qu'on n'acceptait pas d'engagement pour la marine. On m'a dit qu'il fallait pour obtenir des renseignements exacts écrire au Chef de Bureau des Équipages de la Flotte au Ministère de la Marine ou au Commandant du dépôt des Équipages de la Flotte à Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort ou Toulon.

À votre place, j'écrirai immédiatement au Ministère de la Marine et au Commandant du dépôt de Brest, en expliquant le cas de Michel qui, en possession de son bachot de math. élémentaire, était en troisième année de Navale et devait se présenter à Navale cette année, n'a pu le faire par suite de la suppression des concours et n'a pu s'engager en raison de son âge, qu'il aura 17 ans au mois de juin et voudriez savoir s'il peut à cette époque s'engager dans la Flotte où, si les engagements ne sont pas acceptés pour la marine, s'il peut s'engager dans l'armée de terre et s'il aurait dans ce cas la faculté de permuter ensuite pour la Flotte.

J'ai dit à Monsieur Tardy qu'en raison du marché vous ne partiriez pas samedi matin mais soit dans la nuit ou le dimanche matin, ce qui, à mon avis, serait beaucoup plus raisonnable. Vous ne seriez guère d'attaque, pas plus l'un que l'autre, après une nuit de chemin de fer. Nous devons partir le samedi matin mais je crois que nous ne partirons de cette façon que le dimanche. Du reste, Monsieur Tardy va devoir vous écrire. Il est bien convenu que nous devons nous trouver tous ensemble.

Nous rentrerons, je pense, le mercredi. Monsieur Tardy avait, paraît-il, songé à rentrer par Nogent d'où il serait parti pour Paris. Il a d'ailleurs toujours l'intention de partir pour Paris le 30 mai où il doit rester tout au plus la semaine. La plus partisante du projet était, je crois, Madame Tardy et Suzanne qui entrevoyaient la possibilité de rester à Nogent pendant que Monsieur Tardy serait à Paris et qui les aurait repris au retour. Puisque Monsieur Tardy doit vous écrire, vous pourriez toujours en lui répondant lui dire que (soit qu'il vous le dise lui-même dans sa lettre, soit que vous l'ayez appris par moi) puisqu'il doit aller à Paris le 30 et pendant que sa semaine est entamée, il devrait poursuivre son voyage par Nogent om voilà très longtemps qu'ils ne sont venus et qu'il irait de Nogent à Paris. Bien entendu, s'il accepte, je ne serai pas du voyage car je ne puis actuellement m'absenter aussi longtemps, mais j'ai déjà calculé que s'ils se trouvaient là-bas un dimanche, je pourrais y partir le samedi soir pour être de retour ici le lundi.

Je trouve comme vous que la qualité de toile n'est pas belle mais la marchandise est tellement difficile à trouver (...)

Nantes, le 2 juin 1915 (Mercredi)

Chers Parents

J'ai reçu hier soir au dernier courrier votre lettre datée du 31 et ce matin ou plutôt à midi celle du 1^{er} juin, mais, ainsi que je l'écrivais à Suzanne, vous ne me parlez pas du tout de la lettre que je vous ai adressée dimanche. J'avais écrit à vous, à Suzanne, à Madame Tardy et à Michel. Il serait bien étonnant que sur les 4, aucune ne soit arrivée. Ce qui me taquine un peu, c'est que la lettre de Michel n'était pas pour lui, seule l'enveloppe lui était adressée.

Les lettres que j'ai reçues de Suzanne me prouvent qu'elle est ravie de son séjour à la maison et des attentions délicates dont on l'entoure et vous pouvez être certains de l'affection qu'elle a su vous inspirer est grandement partagée et ne demande qu'à se donner libre cours.

J'ai écrit dès hier à Angoulême et à Minier aux deux adresses que vous m'indiquez, je compte donc avoir les réponses au retour de Monsieur Tardy.

Je ne regrette pas du tout les remarques de Tante Maria et de Grand-Mère Haudebourg. Ce n'était peut-être pas très usages mondains mais Monsieur Tardy aura constaté ainsi les déceptions qu'il causait.

Nous vous avons fait hier un envoi Grande Vitesse assez important et nous vous ferons demain une Petite Vitesse d'articles de mercerie (...)

Je m'arrête ici car l'heure du courrier approche. Dites à Suzanne que je vais lui écrire ce soir. D'ailleurs, je n'ai pas manqué de lui donner chaque jour de mes nouvelles depuis son départ. Dites-lui également que j'ai bien reçu la lettre dont Mimi a mis l'adresse. Ne manquez pas de bien l'embrasser pour moi et pour vous, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul

Nantes, le 3 juin 1915 (Jeudi)

Chers Parents

J'ai reçu aujourd'hui à midi votre lettre du 2 et me suis occupé dès ce tantôt des articles que vous me demandiez. (...)

Je n'ai pas de nouvelles de Suzanne aujourd'hui mais je compte bien trouver une lettre ce soir en rentrant chez moi. Quand ma lettre vous parviendra, vos voyageurs seront probablement partis. Il me tarde de revoir Suzanne pour qu'elle me raconte en détail son séjour à Nogent car ses lettres sont forcément plus ou moins brèves et ne peuvent me conter bien des petits faits qui m'intéressent.

Il me tarde également d'être fixé au sujet de mes lettres de dimanche dernier dont je n'ai encore aucune nouvelle.

La question de mes vacances cette année a-t-elle été agitée. J'en prendrai probablement beaucoup moins que les autres années. Si je croyais que la guerre doive se terminer en septembre, je les prendrai en deux fois de façon à avoir quelques jours de liberté au moment de nos fiançailles. Serai-je invité à aller à Fouras ? Tout cela pourrait changer mes dispositions.

Je termine chers Parents en vous embrassant bien affectueusement sans oublier mes Grands-Mères, Tante et Michel qui, j'espère, va maintenant se mettre au travail.

Paul

Nantes, le 2 juin 1915 (Jeudi)

Chers Parents

Je devais tout d'abord vous écrire mardi soir. J'espérais le faire hier et je ne prends finalement la plume qu'aujourd'hui jeudi. J'ai eu pour dimanche une meilleure journée que le dimanche précédent. Je suis en effet resté presque toute le jour avec Suzanne. Nous avons d'abord déjeuné place Viarme avec Monsieur et Madame Tardy, nous sommes ensuite allés aux Cèdres où je suis resté à dîner avec les familles You, Gamelon et Peluchon. Nous ne sommes partis qu'à 10 heures $\frac{1}{2}$. Je pensais pouvoir bavarder longuement avec Suzie de son séjour à Nogent mais vu la nombreuse société, nous n'avons pour ainsi dire pas été seuls. J'ai de plus été obligé de faire trois tours de bridge or tout en aimant les cartes, il y a des moments où je préférerais autre chose.

Il a vaguement été question de mes vacances hier, c'est Monsieur Tardy qui m'en a parlé en me disant que je ne pourrais m'absenter aussi longtemps que d'habitude car je ne puis quitter longtemps le rayon de mercerie. J'ai répondu que si cela pouvait l'obliger, je pourrais prendre mes vacances en deux fois, cette combinaison me permettrait peut-être de passer une partie de mes vacances avec vous et une partie à Fouras.

Maman a bien fait de dire à Nogent que l'on pourrait quand même nous fiancer même si la guerre n'est pas terminée. Monsieur Charbonnier va probablement rentrer à Loches, il est proposé pour la réforme et a même du passer hier ou avant hier devant la commission. Quand je connaîtrai le résultat, je vous en ferai part.

J'ai eu l'occasion de téléphoner à Suzanne depuis que j'ai reçu votre lettre du 6 et lui ai dit que vous aviez été surpris de ne point recevoir de ses nouvelles (car nous avons pour principe de nous dire franchement ce que nous pensons). Elle m'a répondu qu'elle y avait bien pensé et m'expliquerait son silence.

Michel a-t-il reçu une réponse des recrutements de Dreux et de Chartres ? Pour ma part, je m'étonne que l'on n'accepte pas d'engagement pour l'Artillerie mais ainsi que je l'ai dit à Michel, je ne suis guère partisan de le laisser partir dans l'Infanterie Il n'est pas certain que ses douleurs lui permettent de supporter les marches et il court le risque de se faire réformer temporairement. Le fait vient de se produire pour le frère d'un de nos employés. Il suivait à Joinville les cours d'élève-officier. Il n'a pas pu supporter la fatigue d'un entraînement intensif et est actuellement proposé pour la réforme temporaire. Que dirait Michel s'il se voyait réformé temporairement et que paraisse ensuite une circulaire ministérielle dont il ne pourrait profiter ?

Le neveu d'un contrôleur des douanes que je connais préparait Navale au lycée de Nantes et avait été recalé en juin dernier. Il a alors cherché à s'engager en août ou septembre dans l'Artillerie. Il a été refusé pour faible tour de poitrine. Il était furieux de ne pouvoir partir lorsqu'est paru la note du Ministre autorisant l'engagement des candidats à Navale. Il a été accepté dans la Flotte et se trouve actuellement dans l'Adriatique. Son oncle nous disait, pas plus tard qu'hier : "C'est une vraie chance qu'il n'ait pas été pris au début dans l'Artillerie !"

Il ne faut pas trop regretter que Michel ne soit pas resté à Saint Charles. Il n'a somme toute quitté l'école qu'un mois plus tôt et je veux croire qu'il va savoir employer son temps à la maison ainsi qu'il l'a promis.

Parlons maintenant un peu affaire (...)

J'ai une commission à vous faire de la part de Suzanne. Elle n'a pu trouver ici le morceau de Colinette. Je lui ai proposé de faire venir celui de la maison. Elle m'a donc prié de vous le demander en me chargeant de bien vous embrasser pour elle.

Je vous adresse également les meilleurs et les plus affectueux baisers de votre grand fils

Paul

Nantes, le 21 juin 1915 (Lundi)

Chers Parents

Vous devez vraiment vous demander ce que je deviens et Papa doit être furieux de ne pas avoir encore reçu les renseignements qu'il me demandait au sujet de la réclame de mercerie. Je suis tout aussi colère de n'avoir pu encore vous répondre.

Je reprends vos dernières lettres afin de ne rien omettre dans mes réponses.(...).

J'ai reçu de mon côté une invitation de Tante Blanche pour aller à la première communion de Madeleine. Il m'était absolument impossible d'y aller mais j'ai répondu un peu tard. Ma lettre n'a du arriver que samedi matin, aussi j'ai envoyé un télégramme. Vendredi, j'avais également envoyé un petit souvenir à Madeleine. J'espère qu'il lui aura fait plaisir. En tous cas, je n'ai pas encore eu d'accusé de réception.

Il m'est absolument impossible de vous adresser d'autres boutons pressions (...)

J'espère que le voyage de Maman s'est bien passé. L'autre dimanche, ainsi que vous avez pu le voir par nos cartes, nous sommes allés à la Bernerie chez Madame Joseph. La journée s'est passée de façon assez agréable. Nous devions sortir hier et faire un pique-nique, mais Monsieur Tardy a été obligé d'aller à Rochefort. Nous n'avons donc pu faire la promenade projetée. J'ai déjeuné chez Monsieur et Madame You avec Madame Tardy, Suzanne et Andrée. Le soir, nous avons dîné aux Cèdres. Je devais vous écrire hier matin mais me sentant fatigué, j'ai fait la grasse matinée. Je voulais également écrire à Michel mais ce ne sera pas pour ce soir car j'ai encore mon devoir d'anglais à faire quand je rentre chez moi. Actuellement, je suis au grand café d'où j'irai poster ma lettre à la poste. Je suis allé au recrutement pour les renseignements que me demande Michel. Il n'y a pas d'artillerie lourde à Nantes ni dans la région. D'autre part, les régiments d'artillerie de campagne sont au complet. Mimi devrait écrire au recrutement dont il fait partie, Dreux en la circonstance, pour demander quels sont les régiments d'artillerie lourde, d'artillerie à pied et d'artillerie de campagne où l'on accepte encore des engagements. On m'a signalé de l'artillerie à pied à Brest, d'ailleurs j'en parlerai à Michel.

Rien de nouveau pour mes vacances. Je pense en parler à Monsieur Tardy un de ces jours. Sitôt fixé, je vous en ferai part.

Je ne sais pas si je vous ai dit que le père de Suzanne était réformé. Le motif "tuberculose ouverte". Il est allé consulter à Tours avec sa femme et on lui a recommandé les plus grandes précautions. Il y a peu de chances pour qu'il puisse s'en tirer. Ce qui me chiffonne, c'est que Suzanne doit aller y passer quelques temps en juillet. Dieu merci, elle couchera chez sa Grand-Mère. Néanmoins, j'aimerais mieux la savoir à Fouras. Enfin, je comprends qu'il lui soit difficile de faire autrement.

Je ne vous en mets pas plus long pour ce soir. Ma lettre à d'ailleurs les allures d'un journal et je suis peu habitué à un aussi grand format. Embrassez bien pour moi les Grands-Mères, Tante et Michel et pour vous, chers Parents, les baisers les plus affectueux de votre grand fils

Paul